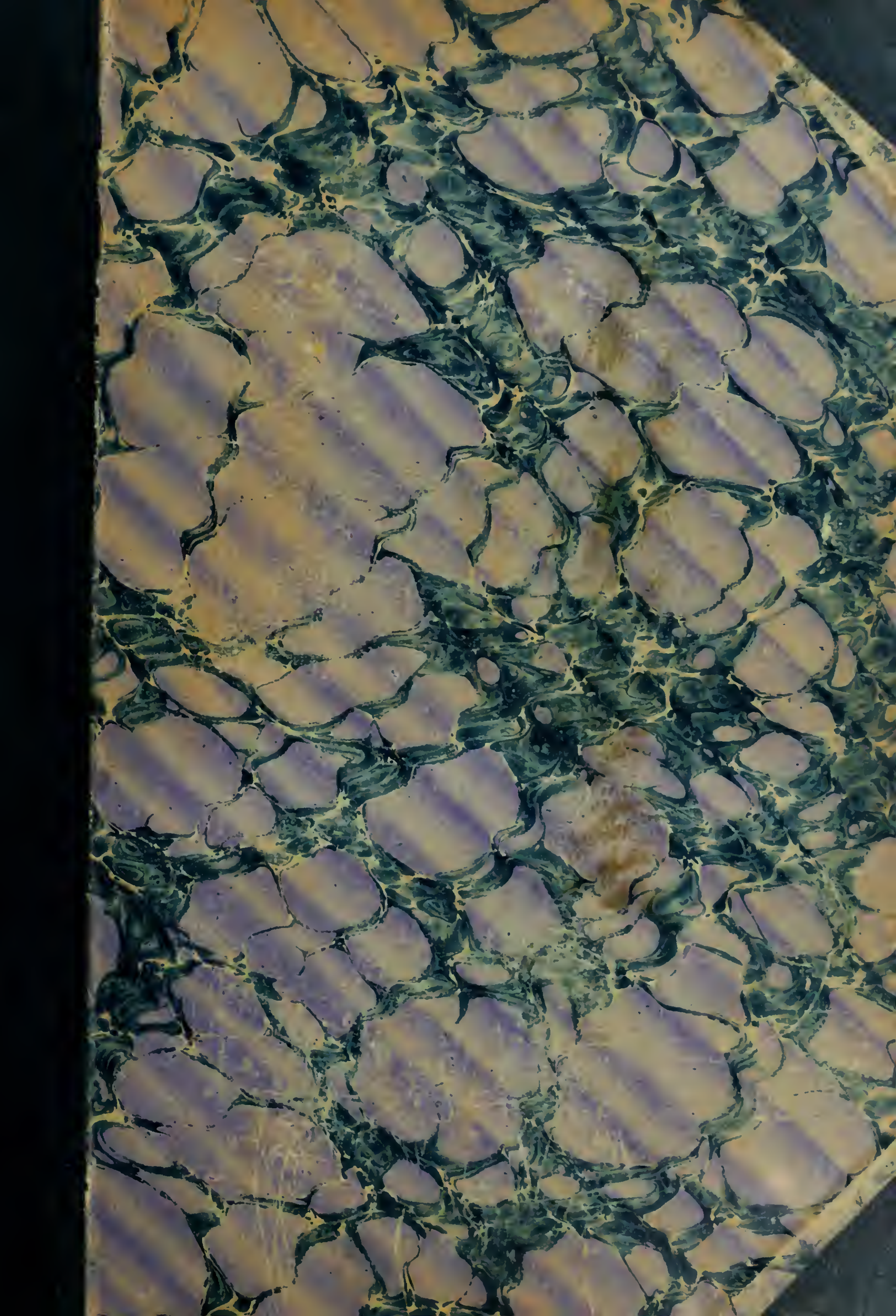


ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME VINGT-TROISIÈME



TSHEOU YI:

LE YI: KING

OU

LIVRE DES CHANGEMENTS DE LA DYNASTIE DES TSHEOU

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

Avec les Commentaires traditionnels complets de Tsheng Tsé et de Tshou hi

ET DES EXTRAITS DES PRINCIPAUX COMMENTATEURS

PAR

P.-L.-F. PHILASTRE

周易下經

Tsheou yi : hia King

LE LIVRE DES CHANGEMENTS

DE

LA DYNASTIE DES TSHEOU

TEXTE. — DEUXIÈME PARTIE

N° 31. Hiên. Toueị en haut. Kèn en bas.

C. T. de T. Hiên ; « l'ordre des kouá » dit : « Le ciel et la terre « existant, l'existence de toutes choses en résulte immédiatement ; de là « la distinction des sexes, et de celle-ci la relation d'époux et d'épouse. « De la relation d'époux et d'épouse résulte nécessairement à son tour celle « de père et d'enfant, et de même, de celle-ci, celle de prince et de sujet. « De cette dernière, résulte encore la relation de supériorité et d'infériorité, « d'où découle, comme conséquence, que les règles rituelles et les devoirs « réciproques peuvent être définis. Le ciel et la terre sont l'origine de toutes « choses ; la relation d'époux et d'épouse est le commencement de tous les « rapports sociaux : c'est là ce qui fait que la première partie du king débute par « les kouá khiên et khouen, tandis que la seconde partie débute par le « kouá hiên et continue par le kouá hâng. Le ciel et la terre sont deux « choses distinctes, aussi ces deux kouá posent séparément les voies ration-

« nelles du ciel et de la terre. Le jeune homme et la jeune fille s'unissent « et deviennent époux et épouse, aussi le kouá hièn et le kouá kâng, tous « deux également composés des deux substances réunies, posent ensemble « le devoir entre les époux. » Hièn 咸 équivaut à kàn 感, « ressentir l'influence de quelque chose ; être ému » ; c'est le plaisir qui dirige. Hàng 恆 équivaut à Sheâng. 常 « persistance, durée permanente » ; c'est la droiture qui sert de base, et ainsi la voie naturelle du plaisir est réglée par la droiture et le devoir. La voie naturelle et la droiture comportent certainement le plaisir. Humilité et mouvement[1] ; dureté énergique et douceur malléable se correspondant toujours sympathiquement : donc plaisir et satisfaction. Ce qui constitue le kouá complet Hièn, c'est le kouá simple touei, en haut, et le kouá simple kén en bas : la jeune fille et le jeune garçon. L'intensité de l'influence réciproque du sexe mâle et du sexe féminin l'un sur l'autre n'est jamais aussi grande que dans la jeunesse, et c'est pour cela que les deux kouá simples qui expriment le jeune âge chez les deux sexes constituent ensemble le kouá Hièn. La substance du kouá simple kén est essentiellement la fermeté ; l'arrêt, exprimé par ce kouá simple, constitue le sens de vérité sincère. Les tendances de l'être mâle sont la fermeté et la sincérité et elles l'entraînent pour descendre, pour s'unir[2]; le cœur de la femme en est satisfait et elle monte sympathiquement vers lui : c'est là le prélude de l'influence du mâle. Le jeune garçon emploie d'abord la sincérité pour faire sentir son influence, de sorte que la jeune fille en éprouve du plaisir et lui répond sympathiquement.

560.

咸亨。利貞。取女吉。

Hièn, liberté, avantage de la perfection, présage heureux en épousant une jeune fille.

C. T. de T. — Hièn équivaut à kàn : impression, influence. Le texte n'emploie pas le caractère kàn, mais le caractère hièn réunit les mêmes sens.

[1] Indiqués par les deux kouá simples.

[2] Les diverses acceptions des caractères employés permettraient de lire : « Ses tendances portent à diriger la génération. »

Le sexe masculin et le sexe féminin s'unissent et s'influencent réciproquement. L'influence réciproque des êtres n'est jamais comparable à celle que les deux sexes exercent l'un sur l'autre, et dans le jeune âge elle est spécialement forte. Le prince et le sujet, le supérieur et l'inférieur, et jusqu'aux êtres quels qu'ils soient, subissent tous une loi d'influence réciproque. L'influence réciproque des êtres doit nécessairement avoir une raison d'être de liberté et de pénétration. Si le prince et le sujet peuvent s'influencer mutuellement, c'est que la voie rationnelle du prince et du sujet est libre et ouverte ; si le supérieur et l'inférieur peuvent s'influencer réciproquement, alors les tendances du supérieur et de l'inférieur se développent librement. En continuant jusqu'au père et à l'enfant, à l'époux et l'épouse, aux parents et alliés, aux amis et aux compagnons, si pour chacun les sentiments et les idées exercent une influence réciproque, alors la paix et l'harmonie prévalent librement; pour les choses et les êtres, il en est toujours de même, et c'est pour cela que l'influence mutuelle exprimée par le kouá hièn a une raison d'être de liberté. « Avantage de la perfection », dans la voie rationnelle de l'influence réciproque, l'avantage consiste dans la droiture et le devoir. Si cette influence ne dérive pas de la droiture, elle tombe dans ce qu'on appelle le mal. Ainsi, si entre l'époux et l'épouse elle devient licence et volupté, si entre le prince et le sujet elle devient séduction et flatterie, si entre le supérieur et l'inférieur elle devient corruption et bassesse, dans tous les cas, l'influence mutuelle ne dérive plus de la droiture. « Présage heureux en épousant une jeune fille » est dit au sujet des aptitudes exprimées par les kouá simples. Dans ce kouá, il y a douceur malléable en haut et dureté énergique en bas ; les deux éthers s'influencent sympathiquement et s'allient ensemble. Arrêt et satisfaction ; c'est le sens de l'homme s'abaissant devant la femme. A cause de ce sens, s'il s'agit d'épouser une jeune fille, il y a conformité à la droiture et présage heureux.

S. P. — Hièn, joindre et émouvoir ; la douceur malléable du kouá simple touei en haut, la dureté énergique du kouá simple kèn en bas, et elles se joignent mutuellement s'influençant réciproquement. Ou bien encore, l'arrêt, du kouá kèn, exprimera l'influence exclusive, et la satisfaction, du kouá touei, exprimera le plus haut degré de sympathie correspondante. Ou encore, le jeune garçon représenté par le kouá simple kèn s'inclinant

devant la jeune fille représentée par le kouá simple touei ; le jeune garçon en avant de la jeune fille, la conformité à la droiture (au devoir) entre jeune garçon et jeune fille, le moment de l'union matrimoniale, de sorte que le kouá complet exprime le sens du mot hièn : jonction et influence réciproque. Le sens divinatoire est « liberté et avantage de la droiture ; présage heureux en épousant une jeune fille »; en effet, l'influence mutuelle comporte une raison d'être qui nécessite la liberté de sentiment ; cependant, si cette influence ne s'exerce pas conformément à la droiture, elle perd cette voie de liberté et ses résultats sont tous malheureux.

561.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : hièn, influence.

S. P. — Explication du sens du nom kouá.

562 (suite).

Douceur malléable en haut et énergie en bas, les deux éthers s'influencent sympathiquement et ils s'unissent ensemble ; joie et arrêt. Le sexe masculin s'abaisse devant le sexe féminin ; c'est jouir de la liberté et de l'avantage de la perfection : présage heureux en épousant une jeune fille.

C. T. de T. — Le sens du mot hièn est kàn, « influencer ». Dans le kouá, le trait qui exprime la douceur malléable est au-dessus et les traits qui indiquent l'énergie sont au-dessous : la douceur malléable monte modifier la dureté énergique et produit la satisfaction en donnant naissance au kouá simple touei ; la dureté énergique descend modifier la douceur malléable et produit le kouá kén, arrêt. La négativité et la positivité s'unissent ensemble, ce qui constitue le sens du garçon et de la fille s'alliant et échangeant leurs influences. De plus, le kouá touei, qui représente le sexe féminin, la fille, est au-dessus ; le kouá simple kén, qui représente le sexe masculin, le garçon, est au-dessous ; c'est encore la douceur malléable au-dessus et la dureté énergique au-dessous. La négativité et la positivité, les deux éthers s'influencent réciproquement, se correspondent mutuellement avec sympathie, et ils s'accordent harmoniquement :

c'est l'alliance mutuelle. Arrêt et satisfaction; l'arrêt dans la satisfaction exprime l'idée de fermeté dans la sincérité. Le kouà simple kên, qui exprime l'arrêt, est en dessous: sincérité exclusive s'alliant au-dessous de soi. Le kouà simple touei, qui exprime la satisfaction, est au-dessus; harmonie, satisfaction et sympathie mutuelle. Quand il s'agit de l'homme et qu'il s'incline devant la femme, c'est le plus haut degré de la concorde. Telle est la voie rationnelle de l'influence réciproque, et c'est ainsi qu'il peut y avoir liberté avec conformité à la droiture: prendre une épouse dans de telles conditions est un présage heureux. Telles sont les aptitudes exprimées par les kouà simples. Dans la grande majorité des cas, la voie de l'influence est avantageuse par la droiture.

S. P. — Explication de la formule du kouà au moyen de la substance des vertus et des images symboliques des kouà simples qui le composent, on peut aussi en parler au sujet de la transformation du kouà: la douceur malléable monte; la dureté énergique descend; le sens de ces mots exprime que le kouà hien provient du kouà Lú, dans lequel le trait qui représente la douceur monte occuper le sixième rang, tandis que le trait qui exprime l'énergie descend occuper le cinquième. Cela est encore admissible.

563 (suite).

Le ciel et la terre s'influencent[1] et toutes choses se transforment et naissent. L'homme saint influence le cœur des hommes et l'univers est dans la concorde et dans la paix. En regardant ce qui influence, les sentiments[2] du ciel, de la terre et de toutes choses sont visibles.

C. T. de T. — Après avoir parlé du sens de l'influence mutuelle que les deux sexes exercent l'un sur l'autre, le commentaire revient à une dernière analyse de la voie rationnelle de l'influence, afin d'épuiser la raison d'être qui dérive du ciel, de la terre et de l'action de l'homme saint. Les deux éthers du ciel et de la terre s'unissent et s'influencent, ils transforment et font naître tous les êtres; l'homme saint pousse la sincérité à

[1] Ou s'unissent.
[2] Le naturel.

l'extrême pour influencer le cœur des êtres innombrables qui composent la foule, et l'univers jouit de la concorde et de la paix. Ce qui fait que tous les cœurs, dans l'univers, jouissent du repos et de la paix, c'est l'influence que l'homme saint exerce sur eux. En regardant la raison d'être suivant laquelle le ciel et la terre s'unissent et s'influencent et engendrent tous les êtres, et la voie rationnelle suivant laquelle l'homme saint influence le cœur des hommes pour amener l'harmonie et la concorde, les sentiments[1] du ciel, de la terre et de tous les êtres deviennent évidents. Quant à la raison d'être de cette liberté d'influence, ceux qui connaissent la voie rationnelle peuvent la contempler en gardant le silence.

S. P. — Dernière dissertation sur la raison d'être de la liberté de l'influence.

564.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Sur la montagne il y a le marais : union. L'homme doué pratique l'annihilation pour subir l'ascendant de l'homme.

G. T. de T. — La nature du marais, ou de l'humidité, est d'imbiber en descendant, la nature de la terre est de subir l'imbibition. Le marais est sur la montagne et son humidité imbibe peu à peu et pénètre sans obstacles ; c'est que les éthers des deux substances s'influencent et se pénètrent librement. L'homme doué, considère l'image symbolique de la pénétration des éthers de la montagne et du marais et il annihile sa propre initiative pour subir celle d'autrui, car quand l'homme est dégagé de préventions intérieures, il peut recevoir une influence extérieure ; s'il en est rempli, rien ne peut pénétrer. L'annihilation intérieure, c'est la suppression du moi ; l'intérieur ne subissant plus une domination personnelle, il n'est plus aucune influence qui ne puisse pénétrer librement, pour s'y développer et s'y implanter. L'influence s'accommode à ce milieu et elle y est reçue ; ce n'est pas la voie rationnelle de l'influence, nécessairement pénétrante de l'homme saint[2].

S. P. — Sur la montagne il y a le marais ; employer l'annihilation et percevoir.

[1] La nature.

[2] Ce passage obscur est une allusion aux deux doctrines différentes de Laõ tsé et de Khõng tsé.

565.

初六咸其拇

Premier trait hexaire; influencer l'orteil.

C. T. de T. — Le premier trait hexaire se trouve en bas du kouá simple inférieur ; lui et le quatrième s'influencent réciproquement. Puisqu'il s'agit de quelque chose de minime, placé au premier rang, son influence n'est pas encore considérable ; comment pourrait-elle agiter l'homme lui-même ! Aussi, c'est comme le mouvement de l'orteil de l'homme, encore insuffisant pour déterminer la progression en avant. Le caractère meoū, du texte, désigne le gros doigt du pied. Dans l'influence mutuelle que les hommes exercent réciproquement les uns sur les autres, il y a des différences d'intensité ou de faiblesse ; cette influence peut être profonde ou superficielle : si on connait la force inhérente au moment considéré, ce qui sera fait ne sera jamais autrement qu'approprié aux circonstances.

S. P. — Meoū, gros doigt du pied. Dans le kouá hiên, les images symboliques sont empruntées au corps de l'homme. Influencer dans les choses les plus inférieures ; c'est l'image symbolique d'influencer l'orteil. L'impression étant encore superficielle, il y a désir d'avancer et pas encore capacité de progresser. Aussi, la formule ne parle ni ne présage heureux, ni de présage malheureux. Dans ce kouá, bien qu'il s'agisse spécialement de l'influence et que tout en dépend, cependant les six formules des traits comportent toutes la convenance du calme et jamais celle du mouvement.

566.

C. T. de K. T. — Influencer l'orteil ; tendance vers l'extérieur.

C. T. de T. — Mouvement des tendances du premier trait, produit par l'influence du quatrième, de sorte que la formule dit « vers l'extérieur ». Bien que les tendances soient éveillées, l'impression est encore superficielle ; c'est comme le mouvement du gros orteil, insuffisant pour faire avancer.

567.

六二。咸其腓。凶。居吉。

Deuxième trait hexaire; influencer le mollet; présage malheureux; présage heureux de la station.

C. T. de T. — Le deuxième trait, à cause de sa douceur malléable placée dans un rang inférieur, correspond sympathiquement au cinquième, aussi la formule pose l'avertissement au sujet de l'impression ressentie au mollet[1]. Le mollet est le muscle moteur du pied; pour marcher, il faut d'abord le mettre en mouvement, et alors le pied se soulève. C'est surtout dans le mollet que réside l'initiative du mouvement dans la marche. Si le second trait n'observe pas la voie rationnelle en attendant l'appel du supérieur, et s'il provoque le mouvement comme le muscle du mollet cause le mouvement de la marche, il se perdra lui-même par sa précipitation inconsidérée, et c'est par là que le présage est malheureux. En se contentant de la position qu'il occupe et en ne se remuant pas, pour attendre l'ordre du supérieur, il se conformera à la voie rationnelle du mouvement en avant ou en arrière, et le présage sera heureux. Le second trait représente l'homme doué de justice et de droiture, c'est parce qu'il fait partie du koua hièn et qu'il correspond sympathiquement au cinquième trait, que la formule comporte cet avertissement; elle revient ensuite sur le même sujet et ajoute: « Présage heureux de la station »; s'il se contente de sa condition et ne se meut pas de lui-même, le présage sera heureux.

S. P. — Mollet, muscle moteur du pied; pour marcher il faut que le muscle commence à remuer; cela exprime l'empressement prématuré sans savoir se contenir avec fermeté. Le second trait correspond précisément à cette situation; de plus, à cause de sa douceur malléable, il est incapable de se contenir avec fermeté, c'est pourquoi il prend cette image symbolique. Cependant il possède les vertus de justice et de droiture; il est capable de

[1] Ou influence exercée sur le mollet.

garder la position qu'il occupe, aussi le sens divinatoire est que le mouvement est un présage malheureux et que le calme est un présage heureux.

568.

C. T. de K. T. — Bien que le présage soit malheureux, en restant en place il devient heureux; avec la soumission, point de mal.

C. T. de T. — Le second trait se maintient dans la justice et se conforme à la droiture ; le trait auquel il correspond sympathiquement est aussi juste et droit ; ses aptitudes sont essentiellement bonnes. C'est parce qu'il se trouve dans le moment exprimé par le kouá hièn, parce que son caractère physique est la douceur malléable et qu'il sympathise à ce qui est au-dessus de lui, que la formule avertit au sujet du présage malheureux qui résulterait de son mouvement s'il prenait l'initiative de s'adresser au prince ; s'il demeure dans la position et s'observe lui-même, le présage sera heureux. Le commentaire de la formule symbolique revient sur ce point, pour l'éclairer, en disant que ce n'est pas un avertissement « qu'ils ne peuvent pas s'influencer réciproquement », mais seulement qu'en se soumettant passivement à la raison d'être des choses il ne lui arrivera pas de mal ; cela veut dire observer la voie rationnelle et ne pas prendre l'initiative du mouvement.

569.

九三 咸其股。執其隨。往吝。

Troisième trait nonaire; influencer la jambe; se tenir à ce qu'on suit; en entreprenant, appréhension.

C. T. de T. — Le troisième trait nonaire emploie la positivité pour se maintenir dans une position qui comporte l'énergie ; il a les aptitudes de la dureté positive énergique, et c'est de lui que tout dépend à l'intérieur [1]. Il occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur. Cela exprime donc qu'il convient qu'il s'attache à la droite voie rationnelle pour étendre

1 Il est le maître du kouá simple intérieur. Dans un autre ordre d'idées, il représente un magistrat investi d'un gouvernement territorial et règle les affaires de politique intérieure.

son influence à toutes choses ; cependant, dans ce cas, il correspond sympathiquement au trait supérieur hexaire. La positivité aime à monter et se plaît au contact de la négativité ; le trait supérieur occupe l'extrême limite du kouá qui exprime l'influence de la satisfaction, aussi le troisième subit son influence et le suit. La jambe est au-dessous du corps et au-dessus du pied ; par elle-même elle est incapable de produire aucun effet ; elle suit l'impulsion du corps et se meut, c'est ce qui motive le choix de cette image symbolique. Cela exprime que le troisième trait nonaire ne peut se diriger de lui-même ; il suit quelque chose et se meut, exactement comme la jambe. Ce qu'il tient et conserve, c'est la condition de suivre quelque chose. Les aptitudes de la dureté énergique positive lui font ressentir l'influence de ce qui lui plaît et le suivre ; être dans de telles conditions et entreprendre quelque chose doit conduire à des méprises et à des regrets.

S. P. — La jambe suit l'impulsion du pied et se meut ; elle ne peut rien faire par elle-même. « Tenir », comporte l'idée de nécessité de tenir et de conserver. Les deux inférieurs veulent tous deux s'agiter ; le troisième, lui aussi, ne peut pas se contenir lui-même et les suit ; en entreprenant quelque chose, il y aura appréhension ; c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

570.

C. T. de K. T. — Influencer la jambe ; il ne reste pas non plus en place ; ses tendances le portent à suivre quelqu'un ; ce qu'il tient est ce qui est au-dessous.

C. T. de T. — Le texte porte le caractère yi : 亦, qui exprime la comparaison et l'analogie ; en effet, la formule symbolique [1] n'est essentiellement pas de même nature que celle du yi : King ; par elle même, elle forme un tout séparé, de sorte que dans toutes les formules du commentaire symbolique l'idée contient un certain lien de connexité. Ici la formule emploie le caractère yi:, « encore », « de la même manière », « aussi », et c'est par rapport à la formule précédente [2]. D'abord elle dit [3] : « Influencer l'orteil ;

[1] Le commentaire de Khóng tsé.
[2] N° 568.
[3] N° 566.

tendances vers l'extérieur », puis elle ajoute [1] : « Bien que le présage soit « malheureux, en restant en place il devient heureux; avec la soumission, « point de mal », et enfin : Influencer la jambe, elle ne reste pas non plus (yi :) en place. D'abord les deux traits négatifs sont influencés et se meuvent, et bien que le troisième soit positif, il est encore dans le même cas : c'est pour cela que la formule dit qu'il ne reste pas non plus en place. Ne pas rester en place, c'est-à-dire, se mouvoir. Il a les caractères physiques extérieurs de l'énergie positive et ne peut se diriger et se maîtriser lui-même ; au contraire ses tendances le portent à suivre autrui; c'est donc que la chose à laquelle il se tient et s'attache est extrêmement basse et inférieure.

S. P. — La formule emploie le mot yi :, « encore, de même », parce que les deux traits précédents veulent aussi se mouvoir. Ces deux traits expriment tous deux l'impatience de la négativité et le mouvement en est la conséquence naturelle ; mais le troisième trait nonaire est doué de la dureté énergique positive, il occupe le plus haut rang dans le kouá simple qui exprime l'arrêt, il conviendrait qu'il fût calme, et cependant il se meut : il y a, au plus haut point, motif d'appréhension et de regrets.

571.

九四。貞吉悔亾。憧憧往來朋從爾思。

Quatrième trait nonaire; présage heureux de la perfection, oubli des regrets; aller et venir avec incertitude ; les amis suivent la pensée.

C. T. de T. — L'influence, ou impression, est ce qui détermine le mouvement de l'homme, aussi toutes les formules empruntent leur symbole au corps de l'homme. Au sujet de l'orteil, c'est la condition d'être en bas et de donner le mouvement initial qui est relevée ; au sujet du mollet, c'est celle de commencer le mouvement ; dans le cas de la jambe, c'est la condition de suivre l'impulsion qui est considérée. Dans le cas du quatrième trait, il n'y a rien à remarquer, et la formule parle directement de la voie rationnelle de l'influence. La formule ne parle point « d'influencer le cœur »; l'influence, ou l'impression, c'est le cœur lui-même. Le quatrième trait est au milieu du

[1] N° 568.

kouà et dans la partie supérieure ; il occupe la position du cœur, aussi c'est de lui que dépend l'influence et la formule parle de la voie rationnelle de l'influence. Avec la perfection de la droiture, le présage sera heureux et les regrets seront oubliés ; si l'influence ne s'exerce pas suivant la droiture, il y aura des regrets. De plus, le quatrième trait fait partie de la substance du kouá simple qui exprime la satisfaction ; il occupe un rang négatif et sympathise avec le premier, aussi la formule avertit au sujet de la perfection, ou pureté. La voie de l'influence pénètre partout, sans exceptions ; si l'on est retenu par des considérations égoïstes, cela nuira à la liberté de l'influence, et c'est alors qu'il y aura des regrets. L'homme saint influence le cœur de tout l'univers, comme le froid et le chaud, comme la pluie et le soleil [1] ; son influence pénètre tout, rien n'y reste insensible : c'est encore uniquement à cause de sa perfection. Perfection, est une expression qui désigne l'absence absolue de préjugés et l'annihilation des préférences personnelles. « Aller et venir avec certitude ; les amis suivent sa pensée » ; en effet, si la perfection est absolue, son influence pénètre librement partout ; mais lorsqu'il s'agit d'un mouvement de va-et-vient irrésolu et que les sentiments privés et égoïstes sont mis en usage pour influencer quelque chose, alors ceux à qui ces sentiments conviendront pourront parfois être influencés et se mettre en mouvement, tandis que ceux que ces sentiments n'atteindront pas ne pourront pas être influencés. C'est ce que la formule exprime en disant que les amis et ceux du même genre suivent la pensée. Puisqu'il s'agit d'être retenu par les affections égoïstes, en gouvernant une région ou en dirigeant quelque chose, comment serait il possible que l'action s'exerçât avec ampleur et qu'elle pût s'étendre librement à tout sans exception ? Les « Formules annexées » disent : « Quelles sont les pensées et les préoccupations de « l'univers ? Tout aboutit au même point quoique par des voies diverses. « Un seul fait qui survient soulève mille préoccupations. Quelles sont donc « les pensées et les préoccupations de l'univers ? » Dans ce passage, Khóng tsé vise le kouá hièn et analyse la voie rationnelle de la liberté de l'influence. Or, lorsqu'on influence les êtres en se guidant sur des motifs égoïstes nés de préoccupations particulières, le champ de

[1] La pluie amollit, le soleil durcit (Tsé tièn).

cette influence se trouve rétréci. Dans l'univers, la raison d'être des choses est unique; bien que les voies soient différentes, elles tendent toutes au même résultat; bien que les sujets de préoccupation soient innombrables, leur résultat est invariable; bien que les êtres diffèrent entre eux de mille façons, bien que les choses puissent se modifier à l'infini, tout revient à un centre unique: il est donc impossible d'y résister et d'y contrevenir. Ainsi, en purifiant l'idée, l'univers entier sera librement pénétré par l'influence; c'est pour cela que le passage cité plus haut dit: « Quelles sont les pensées et les préoccupations de l'univers? » En employant les pensées égoïstes, comment l'influence pénètrerait elle partout? Lorsque le soleil part, la lune vient; lorsque la lune s'en va, le soleil arrive; le soleil et la lune s'entraînent mutuellement et la lumière naît. Si le froid s'en va, la chaleur arrive; si la chaleur passe, le froid survient; le froid et le chaud se rencontrent réciproquement et par leurs périodes l'année s'achève. S'en aller, c'est le mouvement de contraction; venir, c'est le mouvement de dilatation; la contraction et la dilatation se provoquent mutuellement et le bien en résulte. Ceci explique la raison d'être de l'influence et de la sympathie par les phénomènes de l'aller et du venir, de la contraction et de la dilatation; s'il y a contraction, il y aura dilatation, et s'il y a dilatation, il y aura contraction: c'est là ce qu'on appelle « influence et sympathie [1] ». C'est à cause de cette loi que le soleil et la lune produisent leur clarté par leur double action réciproque; que l'année se complète par les périodes marquées par la double action du froid et de la chaleur; l'action, ou cause, et l'effet se produisent par la même loi, et c'est pour cela que la formule dit que la contraction et la dilatation se déterminent mutuellement et que le bien en résulte. Influencer, c'est faire naître le mouvement; s'il y a influence, il y a nécessairement sympathie correspondante; tout mouvement est causé par une influence et toute influence doit avoir un effet sympathique correspondant; ce qui est effet sympathique devient à son tour influence et cause et toute influence cause redevient effet, de sorte que l'enchaînement n'a pas de fin. La chenille t'shi : huò : se contracte pour s'étendre ensuite; le dragon et le serpent se cachent sous terre pour préserver leur corps; le pur devoir pénètre l'esprit pour produire ses effets; le bien

[1] Cause et effet.

assure le repos du corps, pour y compléter toutes les vertus; passé ce point et en continuant, on ne connaît rien encore. Ce qui précède explique la raison d'être de la contraction et de la dilatation[1]. Si on revient encore aux êtres pour éclairer le sujet, la marche de la chenille t'shí: huó: consiste d'abord dans un mouvement de contraction suivi d'un mouvement de distension; en effet, sans contraction, il n'y aurait pas allongement; après l'allongement, il y a de nouveau contraction; en considérant cet insecte on comprend la raison d'être de l'influence et de l'effet sympathique correspondant. Le concèlement du dragon et du serpent dans la terre est le moyen par lequel ils assurent le repos de leur corps pour pouvoir ensuite s'élancer avec impétuosité; s'ils ne se repliaient sur eux-mêmes, ils ne pourraient bondir[2]; le mouvement, ou impulsion, et le repos se provoquent réciproquement : c'est là la contraction et la dilatation.

L'homme doué porte caché dans son cœur la notion du devoir subtile et pure; cette notion passe dans les spéculations de son esprit, et elle produit ainsi ses effets. La pureté subtile du sentiment inné dans le cœur, c'est « l'accumulation »: l'effet qui en résulte, c'est l'extension générale de ce sentiment: l'accumulation et l'extension générale sont encore une forme de la contraction et de la dilatation. Le bien[3] a pour effet d'assurer le repos du corps, pour développer et perfectionner ses aptitudes ou facultés[4]; en se reportant à ce qui précède et en parlant des effets produits, bénéficier de ses conséquences, assurer le repos matériel du corps, c'est le moyen par lequel les aptitudes et les facultés sont agrandies et rendues brillantes; la cause productive étant conforme à la raison d'être, chaque chose est correcte et le corps est en repos: l'aptitude de l'homme saint à toutes choses réside entièrement en ceci. C'est pour cela qu'il est dit qu'au delà de ce point et en continuant personne n'est jamais arrivé à connaître plus. Élucider à fond la cause et connaître la transformation, c'est la perfection des facultés; du moment où il est dit qu'au delà de ce point et en continuant on n'est jamais arrivé à rien connaître, on peut

[1] Cette expression, mal définie, même pour les Chinois, une des formes sous lesquelles ils expriment les idées de cause et d'effet, est visiblement dérivée des termes qui désignent les phases de la lune.

[2] Il n'est pas impossible qu'il y ait ici une légère erreur de traduction et que les deux caractères que je traduis séparément par les mots dragon et serpent ne forment ensemble le nom d'un insecte ou d'un reptile particulier.

[3] Le bien matériel; l'abondance des récoltes, etc.

[4] Les vertus.

encore terminer par cette autre proposition: épuiser l'analyse la plus profonde de la cause mystérieuse des phénomènes, connaître la voie rationnelle de la transformation et de la génération, c'est l'extrême perfection des facultés. Il n'y a rien à ajouter à ceci.

S. P. — Le quatrième trait nonaire est placé au-dessus de la jambe et au-dessous des muscles attachés à l'épine dorsale; de plus, il se trouve être au milieu des trois positivités: c'est l'image symbolique du cœur et c'est de lui que dépend l'influence. Lorsque le cœur influence, il doit être droit et ferme, et alors tout est conforme à la raison d'être; actuellement, le quatrième trait nonaire, positif, occupe un rang négatif; c'est considéré comme exprimant qu'il perd la droiture et ne peut posséder la fermeté, aussi l'avertissement est posé dans le sens divinatoire. Par la même raison, pouvoir posséder la droiture et la fermeté constituera un présage heureux et les regrets seront oubliés. Mais si l'on va et vient avec hésitation, sans pouvoir être ferme et droit, en étant retenu par des influences particulières, il n'y aura que les amis et ceux du même genre qui suivront et il ne sera pas davantage possible d'étendre l'influence au loin.

572.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection, oubli des regrets; ne pas encore être influencé par le mal. Aller et venir avec incertitude: pas encore d'éclat ni de grandeur.

C. T. de T. — Par la perfection le présage sera heureux et les regrets seront oubliés: ne pas encore subir le mal causé par les influences particulières et égoïstes; si on est retenu par des sympathies égoïstes, l'influence sera diminuée. Aller et venir avec incertitude; lorsque l'influence mutuelle dépend de considérations égoïstes, la voie de l'influence est rétrécie, aussi la formule dit qu'elle n'est encore ni grande, ni brillante.

S. P. — L'influence nuit; c'est-à-dire influencer sans droiture; il en résultera un mal.

573.

九五。咸其脢。无悔。

Cinquième trait nonaire ; influencer les muscles de la colonne vertébrale ; pas de regrets.

C. T. de T. — Ce trait nonaire occupe la situation prééminente ; il convient qu'il emploie l'extrême sincérité pour influencer l'univers. Cependant, il sympathise avec le second et se presse contre le trait supérieur. S'il est retenu par le second et s'il se plaît avec le trait supérieur, la partialité égoïste l'envahit peu à peu : ce n'est pas là la voie rationnelle du prince ; comment pourrait-il influencer tout l'univers ! Le terme 脢, du texte, désigne les muscles de la colonne vertébrale ; ils sont opposés au cœur et ils ne se voient pas mutuellement. Cela veut dire que s'il peut aller contre ses propres tendences égoïstes, influencer d'autres que ceux qu'il voit et qu'il chérit, il possédera la droiture du prince influençant l'univers et il n'aura pas de regrets.

S. P. — Le caractère du texte désigne les muscles du dos, qui sont au-dessus du cœur, et qui sont inversement placés avec lui par rapport à la colonne vertébrale. Ces muscles ne peuvent imprimer l'impulsion à l'être et n'ont point d'attache. Le cinquième trait nonaire se trouve précisément dans une situation analogue, et c'est pour cela que cette image symbolique est choisie et que la formule avertit celui qui consulte le sort que, pouvant être dans de telles conditions, il en résultera que bien qu'incapable d'influencer les êtres, il pourra cependant ne pas avoir de regrets.

574.

C. T. de K. T. — Influencer les muscles de la colonne vertébrale, tendances émoussées.

C. T. de T. — Avertissement d'avoir à lutter contre son propre cœur et à donner l'impulsion aux muscles de la colonne vertébrale ; pour contribuer à préserver le cœur. Il est attaché au second trait et se plaît avec le trait supérieur : c'est être influencé par les désirs privés.

S. P. — Tendances émoussées, c'est dire « incapable d'influencer les êtres ».

575.

上六咸其輔頰舌。

Trait supérieur hexaire; influencer les os des joues et la langue.

C. T. de T. — Le trait supérieur est mou, malléable et négatif, et il fait partie de la substance du kouá simple qui exprime la satisfaction ; c'est de lui que dépend la satisfaction. De plus, il occupe le rang extrême dans le kouá qui exprime l'influence, c'est donc qu'il désire, au plus haut point, influencer les êtres. Aussi, il ne peut se borner à employer la plus extrême sincérité pour les influencer, et il manifeste son désir par la bouche, au moyen de la parole : telle est la manière d'agir habituelle des hommes inférieurs et des femmes. Comment serait-il capable de mettre les hommes en mouvement! La formule ne désigne pas directement la bouche, mais elle parle des os des joues et de la langue ; c'est une locution analogue à l'expression moderne « commissure des lèvres » pour désigner l'excès de paroles. La formule dit : « os des joues, et langue » ; les os des joues et la langue sont également les instruments de la parole.

S. P. — Les os des joues et la langue sont également ce qui sert pour parler; de plus, ce sont des parties supérieures du corps. Le trait supérieur hexaire emploie la mollesse négative et se tient au dernier rang du kouá simple qui exprime la satisfaction ; il est placé au dernier rang du kouá qui exprime l'action d'influencer : il influence les hommes au moyen de la parole et non par la réalité. De plus encore, le kouá simple touei réprésente aussi la bouche et la langue, de sorte que telle est bien l'image symbolique. Le malheur et les regrets sont évidents.

576.

C. T. de K. T. — Influencer les os des joues et la langue ; parler avec une bouche écumante.

C. T. de T. — L'extrême sincérité seule peut influencer les hommes ; ici puisque la mollesse et la satisfaction sensuelle sont manifestées par le bouillonnement de la bouche, comment pourrait-il influencer les hommes ?

S. P. — Le terme traduit par « écumant », ou « bouillonnant », équivaut à un autre caractère dont le sens exprime la rapidité et la passion dans le mouvement.

N° 32. — Hêng. ䷟ Tshên en haut. Souèn en bas.

C. T. de T. — Heng ; « L'ordre des kouá dit : » La voie morale de l'époux et de l'épouse comporte nécessairement la durée ; c'est pour cela que le kouá hiên est suivi du kouá hêng : hêng exprime la longueur de la durée. » Le kouá hiên exprime la voie morale de l'époux et de l'épouse ; l'époux et l'épouse sont unis pour toute la durée de leur vie sans modification ; aussi, après le kouá hiên vient le kouá hêng. Dans le kouá hiên le jeune garçon est au-dessous de la jeune fille ; puisque le garçon s'incline devant la fille, il s'agit donc du sens d'échange mutuel d'influences entre le garçon et la fille. Dans le kouá hêng, le garçon adulte est placé au-dessus de la jeune fille adulte ; le mâle occupe la position prééminente, la fille le rang inférieur ; c'est la voie rationnelle de l'époux et de l'épouse dans l'intérieur du foyer. Si on discute la nature des influences échangées, le jeune âge indique le rapprochement intime ; si on discute l'ordre de prééminence, l'âge mûr commande la circonspection et la droiture. C'est pour cette raison que les kouá simples touei et kên constituent le kouá hiên, tandis que les kouá simples tshên et souên constituent le kouá hêng. L'élément mâle est au-dessus de l'élément femelle ; le mâle se meut au dehors et donne l'impulsion, la femelle la subit au dedans : c'est la raison d'être constante entre les hommes, aussi le kouá est appelé hêng. Enfin la dureté énergique est en haut et la douceur malléable en bas ; la foudre et le vent se rencontrent ensemble : humilité et mouvement ; la dureté énergique et la douceur malléable se correspondent sympathiquement, c'est toujours le sens du mot hêng [1].

[1] Hêng : « permanence ordre constant et durable » ; synonyme de Sheâng 常.

577.

恆。亨。无咎。利貞。利有攸往。

Hèng; liberté; pas de culpabilité; avantage de la perfection; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — Hèng: durée constante, permanence. La voie de la permanence doit être librement pénétrable. La permanence qui peut être accompagnée de la liberté d'action constitue l'absence de culpabilité; s'il y a permanence sans qu'elle puisse exister par la liberté, ce n'est plus la voie rationnelle de la possibilité de la permanence, et cela constitue l'existence de la culpabilité. Par exemple, la constance de l'homme doué dans la pratique du bien, c'est la voie rationnelle qui comporte la permanence; la persistance de l'homme inférieur dans le mal, c'est la voie rationnelle qui fait perdre la possibilité de la permanence. Ce qui rend possible la liberté de la permanence, c'est la perfection et la droiture; aussi la formule parle de l'avantage de la perfection. Car, ce qu'on appelle permanence, c'est la voie rationnelle qui permet la durée permanente; ce n'est pas l'obstination [1]. Aussi il y a avantage à entreprendre [2]; c'est seulement parce qu'il y a à entreprendre qu'il peut y avoir permanence: ce qui est déterminé et fixé une fois pour toutes ne peut pas constituer la permanence [3]. Enfin, la voie rationnelle de la durée permanente ne peut exister sans être avantageuse.

S. P. — Hèng: durée permanente. Le kouá est constitué par le kouá simple tshén, actif, placé au-dessus, et par le kouá simple souén, passif, placé au-dessous. Le kouá simple tshén représente l'ébranlement de la foudre; le kouá simple souén représente le vent; les deux choses se rencontrent et s'accordent. Le kouá simple souén exprime la soumission passive; le kouá simple tshén exprime le mouvement impulsif: cela exprime la soumission dans l'action. Dans les deux substances [4] et dans les six traits, la négativité et la posi-

[1] Littéralement : « Ce n'est pas savoir rester dans un coin sans savoir se modifier. »
[2] Ou : l'avantage consiste à entreprendre.
[3] L'absolu, ce qui est en dehors de toute condition d'existence n'a pas d'existence.
[4] Des deux kouá simples.

tivité se correspondent sympathiquement; ces quatre conditions expriment toutes la permanence de la raison d'être des choses, aussi le kouá est considéré comme exprimant le sens du caractère hêng. Le sens divinatoire est que s'il y a possibilité de persistance dans la voie rationnelle, il y aura liberté et absence de culpabilité. Toutefois, il faut encore qu'il y ait avantage dans l'observation de la droiture, et alors cela constitue l'accord à la voie rationnelle de ce qui est persistant, et l'avantage existe dans ce qu'il y a à entreprendre.

578.

Le commentaire de la formule déterminative dit : hêng, longue durée; la dureté énergique est au-dessus et la douceur malléable au-dessous; l'ébranlement de la foudre et le vent s'allient ensemble; soumission et mouvement; la dureté énergique et la douceur malléable se correspondent toujours sympathiquement : permanence.

C. T. de T. — Hêng : longueur de la durée. Les aptitudes exprimées par le kouá expriment ces quatre conditions : sens de parfaite permanence. Dureté énergique et douceur malléable au-dessous : cela veut dire que le premier trait du kouá simple khiên monte occuper le quatrième rang, tandis que le premier trait du kouá simple khouen descend occuper le premier : le trait qui exprime la dureté énergique monte et celui qui exprime la douceur malléable descend. Les deux traits changeant de position constituent les kouá simples tshên et souên. Le kouá simple tshên est au-dessus et le kouá simple souên au-dessous : c'est encore la dureté énergique au-dessus et la douceur malléable au-dessous : c'est la voie rationnelle de la permanence. L'ébranlement de la foudre et le vent se rencontrent et s'allient : la foudre ébranlant, le vent s'élève; ces deux phénomènes dérivent nécessairement l'un de l'autre et fortifient mutuellement leur puissance naturelle d'action : c'est pour cela que la formule emploie l'expression d'alliance mutuelle, et c'est en cela que consiste la permanence. Soumission et mouvement; en bas humilité et soumission passive, en haut ébranlement et mouvement impulsif, ce qui représente l'emploi de la soumission dans l'action. La création et la transformation par le ciel et la terre sont permanentes et sans fin : ce n'est là que la soumission dans le mouvement; la soumission passive dans le mouvement, c'est la voie rationnelle de la permanence dans la durée. Comment l'impulsion sans soumis-

sion pourrait-elle conduire à la permanence ? La dureté énergique et la douceur malléable se correspondent toujours sympathiquement ; les traits qui expriment la dureté énergique et la douceur malléable dans chaque kouá se correspondent tous sympathiquement ; la correspondance sympathique mutuelle entre la dureté énergique et la douceur malléable constitue la voie constante de la raison d'être naturelle des choses. Ces quatre conditions constituent la voie rationnelle de la permanence, et c'est à cause de cela que le kouá est appelé hêng.

S. P. — Explication du sens du nom de kouá au moyen des substances des kouá simples, de leurs images symboliques, et de leurs propriétés. Peut-être est-il aussi question de la transformation des kouá ; le sens des mots : la dureté énergique monte, la douceur malléable descend, peut exprimer que le kouá hêng provient du kouá fong, dans lequel le trait qui exprime la dureté énergique monte occuper le second rang, tandis que celui qui exprime la douceur malléable descend occuper le premier ; cela est encore admissible.

579 (suite).

Permanence, liberté, absence de culpabilité ; avantage de la pureté ; persistance dans la voie rationnelle. La voie rationnelle du ciel et de la terre est la permanence et la durée infinie.

C. T. de T. — La voie rationnelle de la permanence peut produire la liberté, mais sans fautes et sans erreurs ; toutefois, ce qui est permanent doit être conforme à la droiture ; manquant à la droiture, ce ne sera plus la voie rationnelle de la possibilité de la permanence ; c'est pour cela que la formule dit : « persistance dans la voie rationnelle ». Cette voie rationnelle, c'est la droite voie rationnelle de la permanence possible ; si les vertus ne sont pas rendues permanentes, ou aussi bien s'il s'agit de permanence dans ce qui n'est point la droiture, dans tous les cas, la liberté n'est pas possible et il y a culpabilité. C'est en cela que consiste l'éternité du ciel et de la terre, et en effet le ciel et la terre ont une voie rationnelle de permanence indéfinie. Si l'homme peut persister dans une voie rationnelle qui comporte la permanence, il se conforme à la raison d'être du ciel et de la terre.

S. P. — La permanence peut certainement être libre et, d'ailleurs, sans culpabilité. Toutefois il faut nécessairement qu'elle soit avantageuse pour la

droiture, et alors elle constitue la persistance durable dans la voie rationnelle. Sans la droiture, elle entraîne la durée de ce qui est contraire à la voie rationnelle. Si la voie rationnelle du ciel et de la terre est permanente et durable, c'est encore uniquement parce qu'elle est correcte et conforme à la droiture.

580 (suite).

Le bien a le moyen de se produire; ce qui a une fin aura un commencement.

C. T. de T. — La raison d'être du ciel et de la terre est que rien ne peut être permanent sans mouvement; ce qui se meut aura une fin et recommencera ce qui assure la permanence et la durée infinie. Toute chose engendrée par le ciel et la terre, même aussi matériellement solide et vaste qu'un massif d'une chaîne de montagnes, ne peut exister sans se modifier. Aussi le terme hêng n'est pas une expression qui comporte le sens de fixité déterminée. Ce qui est une fois fixé ne peut être permanent, mais le changement et la modification suivant le moment constituent la voie rationnelle de la permanence ordinaire. Aussi, la formule dit : avantage dans ce qu'il y a à entreprendre (ou ce qui revient au même : le bien a le moyen de se produire). Elle montre clairement que telle est la raison d'être des choses, de peur que les hommes ne s'endorment dans la routine de ce qui leur est habituel.

S. P. — Persistance dans la voie rationnelle : persistance indéfinie ; le bien a le moyen de se produire : commencement. Le mouvement et le repos s'engendrent réciproquement : c'est la raison d'être du mouvement circulaire. Toutefois, c'est le repos qui est la cause déterminante.

581 (suite).

Le soleil et la lune suivent le ciel et peuvent éclairer d'une façon permanente et durable; les quatre saisons se modifient, se transforment et peuvent indéfiniment se produire; l'homme saint persiste indéfiniment dans sa voie morale et l'univers se transforme et se perfectionne. En regardant ce qui est permanent on peut voir la nature du ciel, de la terre et de tous les êtres.

C. T. de T. — Ceci est une dernière analyse de la raison d'être permanente. Le soleil et la lune sont, respectivement, la pureté absolue de l'éther positif ou négatif; c'est uniquement par la soumission passive à la voie rationnelle

du ciel et de la terre que chacun va et vient, croît ou décroît, de sorte que tous deux peuvent éclairer d'une façon permanente, et sans fin; ils suivent le ciel : c'est-à-dire qu'ils suivent passivement la raison d'être du ciel. Les quatre saisons représentent l'éther positif et l'éther négatif; elles passent et reviennent, modifient et transforment, produisent et achèvent toutes choses; c'est encore parce qu'elles suivent le ciel, et c'est pour cela qu'elles peuvent durer éternellement. L'homme saint emploie la voie rationnelle de la persistance continue; il la pratique d'une façon régulière, et l'univers se transforme sous son influence, les mœurs s'améliorant. En regardant sur quoi s'exerce la permanence, c'est-à-dire en regardant l'action du soleil et de la lune éclairant indéfiniment le renouvellement constant des quatres saisons, la voie morale de l'homme saint et la raison d'être qui en rend possible la durée permanente, en regardant tout cela, il devient possible de voir la nature et la raison d'être du ciel, de la terre, et de toute choses. La voie rationnelle de permanence durable du ciel et de la terre, c'est la raison d'être qui assure la permanence de l'univers. Comment celui qui ne connaît pas la voie rationnelle[1] comprendrait-il ceci?

S. P. — Dernière analyse de la voie rationnelle de la permanence continue.

582.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Ébranlement de la foudre et du vent, persistance; l'homme doué s'habitue à rester en place sans changer de région.

C. T. de T. — L'homme doué considère l'ébranlement de la foudre et le vent s'accompagnant mutuellement et produisant l'image symbolique de la permanence; il en conclut à la persistance continue dans la vertu, se place dans la voie rationnelle de la grande justice constante et permanente, sans changement de lieu ou de région.

[1] La doctrine de Laō tsé.

583.

初六。浚恆。貞凶。无攸利

Premier trait hexaire; approfondir la persistance; présage malheureux de la perfection; aucun moyen d'avantage.

C. T. de T. — Le premier trait occupe le rang inférieur et le quatrième est considéré comme lui correspondant sympathiquement avec droiture; c'est l'homme mou et peu éclairé, apte à observer les règles ordinaires, mais incapable de mesurer le degré de la force inhérente à chaque chose. Le quatrième fait partie de la subtance du kouá simple tshên, et sa nature est positive; il emploie la dureté énergique et occupe une position élevée; ses tendances le portent à s'élever et non pas à descendre. De plus, il est entravé dans ses tendances sympathiques pour le premier par le second et le troisième traits, qui les séparent : c'est un cas différent de la règle ordinaire. Cependant, ici, le premier trait exprime la profondeur de la convoitise et de l'espérance, ce qui marque bien qu'il ne sait que suivre la voie ordinaire sans savoir la modifier suivant les circonstances. Le caractère du texte 浚 a le même sens que le caractère 深 approfondir, creuser, profond. Approfondir la persistance, c'est-à-dire; « profondeur du désir de persister ». S'en tenir à la règle ordinaire et être incapable de mesurer le degré de la force inhérente aux choses, exprime la profondeur dans l'attente et dans l'espérance dans le supérieur; s'en tenir obstinément à cette espérance est une voie logique dont le présage est malheureux. En s'attachant ainsi d'une façon inébranlable à la voie ordinaire [1], rien de ce qu'il peut entreprendre ne peut être avantageux. Dans ce monde, l'attachement à d'anciennes liaisons, d'où résultent les regrets et les fautes, provient toujours de la « profondeur de le persistance ». Du moment où ses tendances sont profondément tournées vers le désir d'obtenir quelque chose d'un supérieur, c'est donc évidemment qu'il ne sait pas se contenter de la permanence en la situation actuelle. Etant minime et mou et ne sachant se contenter de la permanence dans sa situation

[1] Routine.

actuelle, c'est donc encore une voie logique de présage malheureux. Dans tous les kouá, le premier et le dernier traits expriment la superficie et la profondeur, le début insaisissable et le parfait développement. Être dans l'infériorité et se laisser aller à la profondeur des désirs, c'est encore ne pas savoir connaître l'opportunité du moment.

S. P. — Le premier et le quatrième traits sont considérés comme se correspondant sympathiquement avec droiture; telle est la règle habituelle. Toutefois, le premier occupe le rang inférieur et se trouve au début, il ne doit pas encore se laisser aller à désirer profondément quoi que ce soit. Le quatrième fait partie de la substance du kouá simple tshén et sa nature est positive; il monte et ne descend pas; de plus il est entravé dans ses idées sympathiques pour le premier par la présence du second et du troisième traits interposés entre eux; cela exprime un cas différent de la règle habituelle. La mollesse et le manque de discernement du premier ne lui permettent pas de mesurer la force inhérente à cette situation anormale; de plus, puisque malléable et négatif il occupe le rang inférieur du kouá simple souén, qui exprime l'humilité, c'est de lui que dépend cette humilité. Son naturel le porte essentiellement à pénétrer, à se renfermer, aussi il s'attache profondément aux moyens ordinaires pour obtenir ce qu'il convoite, ce qui donne l'image symbolique d'approfondir la permanence, ou la profondeur de l'attachement à la permanence. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, bien qu'il puisse posséder la droiture, le présage sera malheureux et rien ne peut lui être avantageux.

584.

C. T. de K. T. — Présage malheureux d'approfondir la persistance; commencer à désirer profondément.

C. T. de T. — Ce trait est placé au commencement du kouá hêng et il convoite profondément d'obtenir quelque chose du supérieur; c'est là savoir suivre la voie ordinaire et surtout ne pas savoir mesurer la force inhérente aux conditions du moment. Ce qui fait le présage malheureux, c'est le manque de discernement [1] et la faiblesse négative ne s'accordant pas aux nécessités de la permanence.

[1] L'obscurité.

585.

九二。悔亡。

Deuxième trait nonaire ; les regrets se dissipent.

C. T. de T. — Dans le sens que comporte le kouá hêng, demeurer dans une position conforme à la droiture constituera la voie rationnelle ordinaire. Les traits nonaires sont positifs ; lorsqu'ils occupent une situation qui comporte la négativité [1], ils ne sont plus dans les conditions régulières de la loi générale ; se plaçant sans se conformer à la règle ordinaire, ils doivent naturellement avoir des regrets. Cependant, le second trait nonaire emploie la vertu de la justice et sympathise avec le cinquième ; le cinquième, à son tour, se maintient dans la justice ; employant la justice et sympathisant avec la justice, la position où il se place, comme l'impulsion qu'il se donne en se mouvant, sont également justes ; cela exprime qu'il peut persister d'une façon durable dans la justice. Pouvant persister d'une façon durable dans la justice, il ne manquera donc point à la droiture. La justice est plus importante que la droiture ; ce qui est juste est le droit, tandis que le droit ne comporte pas nécessairement la justice. Le second trait nonaire emploie les vertus de la dureté énergique et de la justice et il sympathise avec la justice : la prépondérance de la vertu est suffisante pour dissiper les regrets. Lorsque l'homme sait discerner le degré de gravité de la force inhérente à chaque condition, alors il est capable de parler du yi : king.

S. P. — Il emploie la positivité et occupe un rang qui comporte la négativité ; essentiellement il doit avoir des regrets. Mais puisqu'il persiste dans la justice, ces regrets peuvent donc être dissipés.

586.

C. T. de K. T. — Les regrets du second trait nonaire se dissipent ; il peut persister dans la justice.

[1] Un rang impair.

C. T. de T. — Ce qui fait que ses regrets peuvent se dissiper, c'est qu'il est capable de persister indéfiniment dans la justice. Lorsque l'homme sait persister indéfiniment dans la justice, qu'est-ce qui pourrait empêcher ses regrets de se dissiper ? Tel est le bien de la vertu.

587.

九三。不恆其德。或承之羞。貞吝。

Troisième trait nonaire ; ne pas persister dans sa vertu ; parfois en recueillir de la confusion ; appréhension résultant de la perfection.

C. T. de T. — Le troisième trait est positif ; il occupe une situation positive ; donc il se place dans une situation qui lui convient et c'est la position qui résulte pour lui des règles fondamentales ordinaires. Dans le cas actuel, ses tendances le portent à suivre le trait supérieur hexaire ; non seulement la positivité et la négativité se correspondent mutuellement avec sympathie, mais, de plus encore, le vent suit l'ébranlement de la foudre [1] ; il est placé dans un lieu qui comporte la persistance et il ne s'y établit point ; donc c'est un homme sans persistance. Ses vertus ne sont pas persistantes, de sorte que parfois il en recueille de la confusion et des affronts. L'expression : « parfois recueillir », veut dire qu'il y a des moments où le fait se produit. « Appréhension résultant de la perfection » ; faisant consister la persévérance à s'attacher à l'inconstance, comment serait-il possible qu'il put ne pas appréhender des affronts ?

S. P. — Bien que sa situation soit conforme à la droiture, cependant elle comporte l'excès dans la dureté énergique et le manque de justice ; ses tendances le portent vers le trait supérieur ; il ne peut rester longtemps dans le même lieu, aussi il est considéré comme manquant de persistance dans ses vertus. Pour quiconque le sert, confusion [2] ; quiconque est une expression qui indique le doute sur la personne ; le caractère 承 équivaut à 奉 et cela veut dire que tout le monde peut se mettre en avant et le servir, sans qu'on sache d'où chacun provient. « Appréhension de la perfection » ; la droiture sans

[1] Allusion aux deux kouá simples.
[2] Le commentateur lit tout autrement que T'shéng Tsé : « Pour quiconque le sert, confusion. »

constance est une cause probable de confusion ; c'est un nouvel avertissement à celui qui consulte le sort[1].

588.

C. T. de K. T. — Il ne persévère pas dans sa vertu ; rien à supporter.

C. T. de T. — Quand l'homme est sans persévérance, comment supporterait-il aucune position ? Du moment où il ne peut supporter le lieu qu'il occupe et où il se place sans empressement[2], comment pourrait-il y persister avec persévérance ? C'est pour cela que l'homme sans persévérance ne peut supporter aucun lieu et s'y placer à demeure.

589.

九四。田无禽。

Quatrième trait nonaire ; chasser[3] sans oiseaux.

C. T. de T. — Employant la positivité et occupant un rang qui comporte la négativité, il se place dans une situation impropre, la situation ne lui convient point ; bien qu'il y reste d'une façon permanente, où serait l'avantage ? Si les actions de l'homme concordent avec la voie morale, son œuvre sera durable et produira un résultat méritoire ; si elles ne sont pas conformes à la voie morale, même avec de la persévérance, où serait l'avantage ? C'est pour cela que l'action de chasser, 田 (rizière), est prise comme exemple. La formule exprime que l'occupation du quatrième rang par un trait nonaire, bien qu'on la suppose permanente et durable, est comme l'action de chasser sans qu'il y ait capture de gibier ; cela veut dire qu'il dépense inutilement son action et ses forces, sans résultat.

S. P. — Il emploie les qualités de la dureté énergique positive et occupe un rang qui comporte la négativité ; il persiste dans une situation qui ne lui convient point, ce qui est considéré comme donnant cette image symbo-

[1] Le commentaire est un exemple frappant de la divergence des interprétations du texte par les plus célèbres philosophes chinois. En réalité : aucun ne comprend le texte dont la vraie signification est perdue

[2] Sans satisfaction.

[3] Le sens naturel serait « risieres sans oiseaux ».

lique. Celui qui consulte le sort chasse sans avoir rien à capturer, et, en toutes choses, il ne peut également pas arriver à obtenir ce qu'il convoite.

590.

C. T. de K. T. — Rester indéfiniment dans une situation impropre : comment capturer le gibier ?

C. T. de T. — Se plaçant dans une situation impropre, bien qu'il y persiste, que pourrait-il en retirer ? L'action de chasser est prise comme exemple ; c'est pour cela que la formule dit : Comment capturer le gibier ?

591.

六五。恆其德貞。婦人吉。夫子凶。

Cinquième trait hexaire ; persister dans le perfection de la vertu ; présage heureux pour l'épouse ; présage malheureux de l'époux et des enfants.

C. T. de T. — Le cinquième trait correspond sympathiquement au second; il emploie la douceur malléable négative pour correspondre à la dureté énergique positive ; il se maintient dans la justice et ce à quoi il correspond possède aussi la justice; pour la douceur malléable négative, cela constitue la droiture. Aussi, s'il persiste d'une façon durable dans ses vertus, cela constituera la perfection. Or, appliquer la persévérance à suivre passivement, c'est la voie rationnelle de l'épouse, de sorte que chez celle-ci, cela sera considéré comme constituant la perfection, aussi le présage est heureux. S'il s'agit d'un homme adulte, et s'il fait consister la persévérance dans le fait de suivre et d'écouter autrui, il manquera au devoir (droiture) de sa dureté énergique positive, et c'est en cela que consiste le présage malheureux. Le cinquième rang indique la situation du prince et, cependant, la formule ne parle point de la voie rationnelle du prince; or, si le sens indiqué par le cinquième trait hexaire est déjà néfaste pour l'homme adulte, combien à plus forte raison doit-il en être de même pour la voie rationnelle du prince ! Dans d'autres kouá, lorsqu'un trait hexaire occupe la situation du prince et correspond à la dureté énergique, cela ne constitue pas encore un inconvénient, mais dans le kouá hêng il ne peut certainement pas en être de même. Comment la voie

du prince pourrait-elle comporter la persistance dans la mollesse et la soumission ?

S. P. — Il emploie la douceur malléable et la justice et sympathise avec la justice énergique ; il persévère indéfiniment sans changer ; droiture et fermeté. Mais cela est la voie rationnelle de l'épouse et ce qui ne saurait convenir à l'homme, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

592.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection de l'épouse ; suivre un seul jusqu'à la fin. L'homme se règle sur le devoir ; s'il obéit à l'épouse c'est un présage malheureux.

C. T. de T. — Suivre, comme le cinquième trait suit le second, constituera la droiture chez l'épouse et ce sera un présage heureux. Pour l'épouse c'est la soumission qui ait sa vertu et elle doit attacher son existence entière à un seul[1]. Pour l'homme, c'est sur le devoir qu'il se règle ; la voie qui consiste à se soumettre à l'épouse sera pour lui un présage malheureux.

593.

上六。振恆。凶。

Trait supérieur hexaire ; ébranler la persévérance ; présage malheureux.

C. T. de T. — Un trait hexaire occupe le rang extrême du kouá tshén ; si la persévérance est poussée à son extrême limite, elle sort de ce qui est ordinaire. Le dernier rang du kouá simple tschén exprime le comble du mouvement ; occuper le rang supérieur en employant la douceur négative n'est pas une position naturelle. De plus, la douceur malléable négative ne peut pas mettre une fermeté durable dans l'observation des règles qu'elle suit : tout ceci comporte le sens de contradiction à ce qui est normal et ordinaire, aussi est-ce considéré comme comportant l'idée d'ébranlement de la persévérance ou l'idée de persévérer dans l'ébranlement. Ébranler, indique la rapidité dans le mouvement d'agitation, comme dans les expressions « se-

[1] Époux.

couer un habit », « feuilleter un livre »[1] ; il implique l'idée d'agiter rapidement en remuant. Étant dans un rang supérieur, et ses mouvements étant désordonnés, faisant consister sa persévérance dans cet état, le présage malheureux est naturel.

S. P. — Ébranler, agiter avec rapidité. Le trait supérieur hexaire occupe le rang extrême dans le kouá hêng ; il est placé au dernier rang du kouá simple tshên[2]. La persistance poussée à l'excès dépasse le niveau ordinaire ; l'ébranlement arrivé à sa fin dépasse le mouvement et, de plus, la douceur malléable négative ne peut se tenir avec fermeté. L'occupation du rang supérieur ne peut assurer sa satisfaction, aussi ce trait comporte l'image symbolique d'ébranler avec persistance, et le sens divinatoire est un présage malheureux.

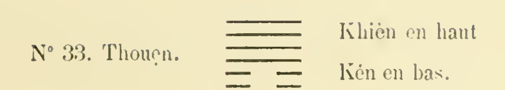
594.

C. T. de K. T. — L'ébranlement de la persistance est au-dessus ; grand manque de mérite.

C. T. de T. — La voie rationnelle, pour se maintenir au rang supérieur, comporte nécessairement la possession de la vertu de persévérance ; alors le mérite est possible[3]. S'il s'agite impatiemment sans suivre une ligne fixe, comment pourrait-il arriver à accomplir quoi que ce soit ? Occupant le rang supérieur et manquant de persévérance le présage malheureux est grave. La formule symbolique[4] parle encore de l'impossibilité d'accomplir quoi que ce soit, et c'est pour cela qu'elle ajoute : « grand manque de mérite ».

1 振.
2 Qui exprime le mouvement.
3 Mérite, ou résultat de l'œuvre.
4 N° 594.

N° 33. Thouen.


Khièn en haut
Kén en bas.

C. T. de T. — Thouen ; l' « ordre des kouá » dit : « Le kouá hèng exprime « la permanence ; les êtres ne peuvent pas occuper leur situation avec une « persistance durable, aussi ce kouá est suivi du kouá thouen : thouen a le « sens de se retirer en arrière ». Or, par suite de la durée du temps, il doit y avoir disparition ; ces deux termes s'entraînent mutuellement, et c'est pour cela que le kouá thouen suit immédiatement le kouá hèng. « Thouen », se retirer en arrière, se garer ; terme qui exprime l'action de se mettre à l'écart en s'en allant. Le kouá est constitué par la « montagne » placée sous le « ciel »[1] ; le ciel, par sa nature, est quelque chose qui est au-dessus ; cette nature est positive, et le porte à avancer en montant. La montagne est une chose qui s'élève haut ; bien que sa forme soit haute et élevée, par sa substance c'est une chose stable : il y a donc l'image symbolique du mouvement ascensionnel dominant tout et d'arrêt sans propulsion en avant. Le ciel est au dessus, il avance en montant et s'en va ; ce qui est inférieur poursuit en s'élevant et ce qui est supérieur s'en va, il y a donc contradiction et opposition d'un côté, et retraite de l'autre, de sorte que le kouá est considéré comme exprimant le sens de « se retirer en se garant ». Deux négativités sont nées en dessous ; la négativité grandit et est sur le point de s'épanouir complètement ; la positivité diminue et se retire ; l'homme inférieur acquiert peu à peu la prépondérance, l'homme doué se retire et se gare, et c'est pour cela que le kouá est appelé thouen.

[1] Khièn, le ciel ; Kén, la montagne.

595.

遯。亨。小利貞。

Retraite ; liberté ; petit avantage de la perfection.

C. T. de T. — Thouen, retraite : la négativité grandit et la positivité diminue ; c'est le moment où l'homme doué se retire et se cache dans la retraite. L'homme doué se retire et se cache dans la retraite pour redresser sa voie morale ; la voie morale n'étant pas déprimée et violée constitue la liberté, et c'est par là que la retraite comporte la liberté. Dans les affaires il y a aussi des cas où la retraite procure la liberté. Bien que ce soit le moment où la voie de l'homme inférieur grandit, l'homme doué sait en reconnaître les premiers indices, se retirer à l'écart et rester ferme dans le bien. Cependant, les affaires [1] suivent un cours variable et, suivant le temps, s'apaisent ou s'élèvent ; il en est absolument de même lorsqu'il s'agit du ciel. La mollesse négative arrivant seulement à sa période de croissance et n'étant pas encore parvenue à son extrême développement, l'homme doué estime qu'il y a une voie rationnelle d'ajourner l'emploi de la force ; il ne doit pas étaler une grande perfection et il estime qu'il y a avantage dans une petite perfection.

S. P. — Thouen, se retirer en arrière en se garant. Le kouá est constitué par deux négativités qui croissent et augmentent en se développant, tandis que la positivité se retire et se met à l'abri ; c'est pour cela qu'il est appelé thouen. C'est le kouá du sixième mois. Bien que la positivité soit sur le point de se retirer, cependant, le cinquième trait nonaire mérite la situation qu'il occupe et, en bas, il jouit de la sympathie du second trait hexaire : c'est encore comme s'il avait le moyen de faire. Toutefois, les deux négativités croissent peu à peu par en bas, la force naturelle des choses est telle qu'il ne peut faire autrement que de se retirer, de sorte que le sens divinatoire exprime que, si l'homme doué est capable de se retirer à l'écart, bien que sa personne soit dans la retraite, sa voie morale est libre. Pour l'homme inférieur, l'avantage sera dans l'observation de la droiture ; il ne

[1] Toutes les causes de trouble.

doit pas, sous le prétexte que sa voie grandit et se développe, empiéter et envahir sur la positivité, en l'opprimant. Le terme Siaó 小 du texte, désigne l'homme inférieur mou et négatif. Le sens divinatoire de ce kouá et celui des formules du premier et du second trait du kouá P'i sont du même genre[1].

596.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Liberté de la retraite ; se retirer et jouir de la liberté. La dureté énergique occupe la situation qui lui convient et lui correspond ; elle agit suivant le moment.

C. T. de T. — Dans le moment où la voie de l'homme inférieur grandit, l'homme doué se retire à l'écart, c'est là la liberté de la voie rationnelle ; c'est en se retirant à l'écart que l'homme doué redresse la voie morale. Ceci traite de la voie rationnelle pour se placer à l'écart dans la retraite. Depuis les mots « La dureté énergique occupe la situation qui lui convient et lui correspond » et en continuant, il est question du moment ainsi que des aptitudes exprimées par les kouá simples ; il y a encore une raison d'être de la possibilité de faire. Bien que ce soit le moment de la retraite, et que l'homme doué s'y place, il n'y a cependant pas encore le sens d'obligation de se retirer à l'écart. Le cinquième trait emploie les vertus de la dureté énergique, il se place dans une situation qui comporte la justice et la droiture, et de plus, en bas, le second trait hexaire lui correspond sympathiquement par la justice et la droiture. Bien que ce soit le moment où la négativité grandit, à cause des aptitudes exprimées par les kouá simples, il doit encore y avoir, suivant le moment, des alternatives d'expansion et d'évanouissement. S'il lui est possible de développer ses forces, et de ne jamais se placer autrement qu'en s'appliquant entièrement à la plus extrême sincérité pour maintenir et consolider la voie morale, il n'est pas absolument réduit à se cacher dans la retraite sans pouvoir produire aucun effet ; c'est pour cela que la formule ajoute « agir suivant le temps ».

S. P. — Explication du sens du mot liberté, au sujet du seul cinquième trait nonaire.

[1] Tshou hi lit : « pour le petit, avantage dans la perfection. »

597 (suite).

Petit avantage de la perfection[1] *; croître petit à petit et grandir.*

S. P. — Explication des mots « petit avantage de la perfection » au moyen des deux traits inférieurs négatifs.

598.

Que le moment et le sens du kouá thouen sont grands !

C. T. de T. — Dans le temps où la négativité grandit, on ne doit pas viser à une grande perfection et il convient d'estimer les petits avantages de la perfection. En effet, la négativité grandissant, sa croissance se produit progressivement et petit à petit ; il est impossible qu'elle arrive brusquement à son parfait épanouissement. L'homme doué perfectionne peu à peu sa voie morale, et c'est ce qui est exprimé par les mots : « petit avantage de la perfection » ; c'est la maintenir en la soutenant pour qu'elle ne s'effondre pas sans résistance. Le kouá thouen représente le commencement de la croissance de la négativité ; l'homme doué sait reconnaitre les moindres indices, aussi il convient d'avertir énergiquement, et l'idée de l'homme saint est qu'il ne faut pas brusquement cesser d'agir ; c'est pour cela que la formule comporte les enseignements « d'agir pendant le moment » et du « petit avantage de la perfection ». Pendant le séjour des saints et des sages dans ce monde, bien qu'ils sachent que la voie morale est sur le point de péricliter et de s'évanouir, comment serait-il possible qu'ils consentissent à assister tranquillement au désordre sans y porter remède? Ils doivent certainement exercer discrètement leurs forces au sujet de tout ce qui n'est pas arrivé à un point extrême et irrémédiable, résister à la décadence d'une part, entraver la progression du mal, de l'autre, viser à un répit temporaire, et agir dans ce but toutes les fois que leur action est possible. Telle fut l'action insensible de Khỏng et de Mịng ; telle fut encore celle de Wàng Yuẽn et de Tsịe ngàn sous les Hán et sous les Tsìn. S'il peut survenir quelque moyen pour modifier,

[1] Ou, suivant Tshou hi, « ce qui est petit tire avantage de la perfection ».

quelque raison d'être de liberté d'action, il est inutile de dire qu'ils savent en profiter. Telle est la voie rationnelle du moment de la retraite à l'écart, aussi l'homme saint s'exclame admirativement sur la grandeur du moment et sur l'ampleur du sens ; qu'il s'agisse d'un fait de longue durée ou d'un événement brusque, le sens comporté est toujours vaste.

S. P. — La négativité commence seulement à croître peu à peu ; se placer est difficile, aussi le moment et le sens sont également très vastes et larges.

599.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Sous le ciel il y a la montagne : retraite. L'homme doué s'applique à s'éloigner des hommes inférieurs sans haine, mais avec sévérité.

C. T. de T. — Sous le ciel il y a la montagne ; la montagne s'élève d'en bas et s'arrête, le ciel avance en montant et les deux termes sont en opposition : c'est là l'image symbolique de l'action de se retirer à l'écart dans la retraite. L'homme doué contemple ce symbole et il l'applique en s'éloignant de l'homme inférieur. Dans la voie rationnelle de l'opposition à l'homme inférieur, l'emploi de mots dédaigneux et de gestes de réprobation est propre à faire naître le ressentiment et la colère ; ce n'est que par une attitude correcte et sévèrement imposante, susceptible de produire un sentiment de crainte et de respect, qu'il sera naturellement amené à s'écarter et à s'éloigner de lui-même.

S. P. — La substance du ciel est illimitée, la hauteur des montagnes a des bornes ; image symbolique de se maintenir en arrière. La sévérité est la manière d'être habituelle de l'homme doué qui s'observe lui-même et, à cause de cette manière d'être, l'homme inférieur ne peut s'approcher.

600.

初六。遯尾厲。勿用有攸往。

Premier trait hexaire ; retirer la queue dans le péril ; ne pas agir dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — Dans les autres kouá, le trait inférieur est considéré comme

exprimant le début ; dans le kouá thouen, il exprime l'action de s'en aller en se garant. Ce qui est en avant marche et avance d'abord, aussi le premier trait est considéré comme représentant la queue[1]. La queue est ce qui est en arrière. S'il n'atteint pas au but, c'est à cause d'un péril ; le premier trait emploie la douceur malléable et il se trouve placé dans une position infime ; du moment où il est en arrière, il ne doit rien entreprendre ; l'entreprise constitue un péril. Ce qui est minime est facile à cacher et à mettre à l'abri ; du moment où il y aurait péril à entreprendre, l'abîme de calamités résultant du fait de ne rien entreprendre est préférable.

S. P. — Il se retire et se trouve le dernier en arrière ; c'est l'image symbolique de la queue et elle indique une voie périlleuse. Celui qui consulte le sort ne doit rien essayer d'entreprendre, mais uniquement se tenir dans l'ombre et s'y abriter ; il pourra éviter les calamités.

601.

C. T. de K. T. — Péril de la queue pendant la retraite ; en n'entreprenant rien, quelle calamité ?

C. T. de T. — Il voit le fait dans la première manifestation de son germe et se retire le premier ; c'est certainement ce qui constitue le bien. Être à la queue pendant la retraite est une circonstance périlleuse ; du moment où il y a péril à entreprendre, il vaut mieux ne rien entreprendre et se cacher à l'abri ; il sera possible d'éviter les calamités, et cela parce qu'il s'agit d'être déjà placé dans le péril. Les hommes de l'antiquité qui se placèrent dans une position infime, pour se cacher pendant les périodes troublées, et qui ne quittèrent point leur retraite, ont été nombreux.

602.

六二。執之用黃牛之革。莫之勝說。

Deuxième trait hexaire ; tenir en employant le cuir du bœuf jaune ; impossibilité de réussir à échapper.

C. T. de T. — Le second et le cinquième sont considérés comme se correspondant sympathiquement suivant la droiture ; bien que dans un moment

[1] En avant, ou devant, quand on marche à reculons.

d'éloignement dans des directions opposées et de retraite à l'écart, le second trait emploie la justice et la droiture et il sympathise passivement avec le cinquième ; le cinquième emploie la justice et la droiture pour se rapprocher du second et se joindre à lui ; la liaison est essentiellement solide. Le jaune est la couleur intermédiaire, ou couleur de la justice ; le bœuf est un animal passif et soumis ; le cuir est une matière solide et résistante. Le second et le cinquième traits employant la justice et la droiture pour suivre avec soumission la voie rationnelle et s'allier ensemble, la solidité de leur attachement est aussi grande que s'ils étaient unis par un lien de cuir ; « il est impossible de parvenir à s'en échapper » est une phrase qui exprime la solidité de leur liaison, si grande qu'il est impossible de ne pas la mentionner. Il s'agit du moment de la retraite à l'écart, aussi il est indispensable de le mentionner avec un soin extrême.

S. P. — Employant la justice et la soumission et s'observant soi-même, aucun homme ne peut échapper à son influence et aux tendances qui le portent nécessairement vers la retraite. La fermeté et la réserve de celui qui consulte le sort doivent être telles.

603.

C. T. de K. T. — Retenir en employant le bœuf jaune ; fermeté des tendances.

C. T. de T. — Le supérieur et l'inférieur emploient la voie de la justice et de la soumission et se lient fortement ensemble ; leurs tendances et leurs volontés sont extrêmement fermes : solidité analogue à celle d'un lien de cuir de bœuf.

604.

九三。係遯。有疾厲。畜臣妾吉

Troisième trait nonaire ; retraite contrariée par des attachements ; il y a des inconvénients et des périls ; présage heureux pour le fait de grouper des serviteurs et des concubines.

C. T. de T. — Les tendances de la positivité lui rendent la négativité agréable ; le troisième et le second trait sont en contact intime : le troisième

représente donc celui qui est attaché au second. Ce qui rend la retraite méritoire, c'est sa promptitude et l'éloignement ; étant retenu et attaché, comment serait-il possible qu'il s'éloignât rapidement et à une grande distance ? C'est là ce qui nuit à la retraite, et aussi est-ce considéré comme exprimant l'inconvénient. Se retirer sans y mettre de l'empressement, c'est jouer avec le péril. Les termes « serviteurs » et « concubines » désignent, d'une façon générale, les personnes peu importantes et les enfants. Celles-là s'attachent par l'affection et la reconnaissance et ne connaissent point le devoir ; les aimer et les chérir, c'est précisément le rôle du supérieur ; être attaché par la reconnaissance des bienfaits particuliers, telle est la voie rationnelle de l'affection des concubines, des serviteurs et des enfants. Aussi, s'il s'agit de réunir et d'entretenir des serviteurs et des concubines, ce sera satisfaire aux besoins du cœur, et cela constituera un présage heureux. Toutefois, même dans son attachement pour les petites gens de son entourage, l'homme doué n'agit pas ainsi. Le troisième et le second trait ne sont pas ceux qui se correspondent sympathiquement suivant la droiture ; ils se rapprochent par une liaison cachée et secrète, et ne s'en tiennent pas à la voie de l'homme doué. Si cet attachement était conforme à la droiture, bien qu'il y ait attachement cela ne pourrait pas être considéré comme constituant un danger ou un inconvénient. Tel est, par exemple, le cas de Toû : Sien tshoû, ne pouvant se décider à abandonner ses soldats et son peuple ; bien qu'il puisse y avoir péril, il n'y a pas de culpabilité.

S. P. — En bas, il est en contact avec deux négativités, il présente l'image symbolique de devoir se retirer dans la retraite et d'être retenu par quelque lien ; c'est une voie rationelle d'inconvénients et de périls. Toutefois, suivie à l'égard des serviteurs et des concubines, elle présente un présage heureux. En effet, de la part de l'homme doué, et par rapport aux petites gens de son entourage, ce n'est que dans le cas où il s'agit des serviteurs intimes et des concubines qu'il n'est pas absolument indispensable de ne tenir compte que du degré de sagesse en les groupant autour de soi. C'est pour cela que tel est le sens divinatoire.

605.

C. T. de K. T. — Péril de la retraite contrariée par des attachements;

il y a des inconvénients et de la honte; présage heureux s'il s'agit de grouper et d'entretenir des serviteurs et des concubines; incapacité dans les grandes choses.

C. T. de T. — Se retirer dans la retraite et être retenu par des considérations d'attachements doit forcément amener des maux, de la honte, et faire survenir des périls. Toutes les fois qu'il y a inconvénient à faire quelque chose, il en résulte de la honte. En effet, la force manque. Si ce sentiment d'affection intime a pour objet le soin de la conservation et de la protection des serviteurs et des concubines, alors le présage est heureux ; mais, dans ce cas, comment serait-on capable de se montrer à la hauteur de grandes choses?

606.

九四。好遯。君子吉。小人否。

Quatrième trait nonaire ; aimer la retraite ; pour l'homme doué, présage heureux, pour l'homme inférieur, ruine.

C. T. de T. — Le quatrième et le second traits sont considérés comme se correspondant sympathiquement suivant la droiture ; ce sont ceux qui s'aiment et s'affectionnent. Bien que l'homme doué possède des êtres à aimer et à chérir, lorsque le devoir lui commande de se retirer dans la retraite, il part sans hésitation; c'est ce qu'on appelle « se dominer pour revenir aux convenances ». Puisqu'il se sert de la voie rationnelle pour dominer ses propres désirs, c'est par là que le présage est heureux. S'il s'agit d'un homme inférieur, il ne pourra se placer d'après le devoir; il s'attachera par faiblesse à l'objet de son affection ; il sera retenu par son égoïsme, jusqu'à ce qu'il tombe dans la honte, sans pouvoir s'en relever; aussi pour l'homme inférieur, c'est un présage de ruine et de perdition. Le caractère du texte 否 exprime le contraire du bien. Le quatrième trait fait partie de la substance du kouá simple Khièn ; c'est celui qui est capable d'énergie et de décision. C'est parce qu'il est placé dans un rang négatif et qu'il est retenu par des attachements, que l'homme saint pose l'avertissement relatif au cas de l'homme inférieur, de peur qu'il ne perde sa droiture.

S. P. — En bas il sympathise avec le premier trait hexaire, tandis que sa substance est l'activité énergique; il présente l'image symbolique d'avoir des sentiments d'affection et d'être capable de les briser pour se retirer dans la retraite. L'homme doué qui sait se vaincre lui-même, seul, en est capable, tandis que l'homme inférieur ne le peut pas; aussi, si celui qui consulte le sort est un homme doué, le présage sera heureux.

607.

C. T. de K. T. — L'homme doué aime la retraite; pour l'homme inférieur, c'est un malheur.

C. T. de T.— Bien que l'homme doué éprouve des sentiments d'affection, cependant il est capable de se retirer dans la retraite, sans faillir au devoir. L'homme inférieur serait incapable de surmonter ses sentiments personnels et il en résulterait des maux pour lui.

608.

九五。嘉遯。貞吉。

Cinquième trait nonaire ; se plaire dans la retraite; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire possède la justice et la droiture, cela constitue la beauté de la retraite[1] ; il se place conformément à la justice et à la droiture; parfois il s'arrête, parfois il agit : c'est là ce qu'on entend par « beauté de la retraite », et c'est pourquoi il est considéré comme exprimant la perfection de la droiture et comme comportant un présage heureux. Ce n'est pas que le cinquième trait nonaire ne soit retenu et attaché par la sympathie, mais comme lui et le second trait se placent tous deux d'après la justice et la droiture, sa volonté et ses tendances se conforment à la nécessité du mouvement ou de l'arrêt. N'être point dépourvu de justice et de droiture, et ne commettre aucune faute par attachement égoïste, c'est ce qui est considéré comme constituant la beauté digne de louanges. Dans le commentaire de la formule déterminative, après qu'il a été ques-

[1] Les commentateurs chinois lisent dans le texte : « Beauté de la retraite. »

tion du moment indiqué par le koua thouan, c'est pour le même motif qu'il est encore dit : Agir avec le temps, petit avantage de la perfection ; c'est qu'il y a encore l'idée d'atténuer les conséquences de cette retraite. Dans les formules des traits, lorsqu'il s'agit du cinquième, la retraite est sur le point d'être arrivée à la limite extrême de son développement, aussi il est seulement question de l'emploi de la justice et de la droiture pour s'y placer. La retraite à l'écart n'est pas le fait de l'homme doué ; c'est pour cela que la formule ne s'attache pas spécialement à la considération de la situation du prince. Toutefois, lorsque le prince s'écarte et s'éloigne dans la retraite, c'est encore uniquement le résultat de la justice et de la droiture.

S. P. — Dureté énergique positive, justice et droiture ; en bas il sympathise avec le second trait hexaire, qui, lui aussi, est doué de douceur, de soumission, de justice et de droiture; c'est celui qui exprime la beauté de la retraite. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, et s'il possède la droiture, le présage sera heureux.

609.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection de la beauté de la retraite : à cause de la droiture des tendances.

C. T. de T. — Lorsque les tendances sont dirigées par la droiture, le mouvement [1] résulte nécessairement de la droiture : c'est par là qu'est constituée la beauté de la retraite. Occupant une position qui comporte la justice, possédant la droiture et sympathisant à la justice et à la droiture, c'est donc que ses tendances sont droites et correctes, et c'est par là que le présage est heureux. La retraite, pour l'homme, c'est l'arrêt dans l'action ; elle a uniquement pour but le redressement de ses tendances.

610.

上九。肥遯。无不利。

Trait supérieur nonaire; profiter dans la retraite ; rien sans avantage.

C. T. de T. — Le caractère 肥 fei du texte, comporte l'idée d'augmen-

[1] Les actions.

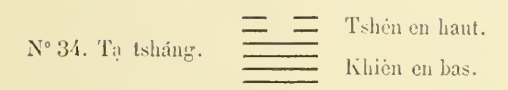
ter et de grandir, d'ampleur et d'éclat. La retraite, c'est simplement le fait d'être emporté au loin, roulé par le vent; n'être arrêté ni retenu par rien en constitue la beauté. Le trait supérieur nonaire fait partie de la substance du kouá simple khièn, il est dur, énergique, et plein de décision; il est placé à l'extérieur du kouá, et enfin, en bas il n'est retenu par rien; il exprime donc l'éloignement dans la retraite, sans être retenu par aucun lien : c'est là ce qu'on peut appeler un excès de grandeur et de magnanimité. La retraite est un moment de misère et de malheur; s'y placer suivant le bien est considéré comme exprimant l'idée d'en profiter. Lorsque la retraite a lieu dans ces conditions, en quoi ne serait-elle pas avantageuse ?

S. P. — Employant la dureté énergique positive et occupant le rang extérieur du kouá, en bas, n'étant retenu par aucune sympathie, c'est celui qui exprime l'éloignement de la retraite et l'action de se placer avec grandeur d'âme. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le caractère feì exprime l'idée de grande magnanimité se dominant elle-même.

611.

C. T. de K. T. — Profiter dans la retraite, rien sans avantage ; aucun sujet de doute.

C. T. de T. — C'est l'éloignement dans la retraite sans aucun sujet d'hésitation ou de retard. En effet, étant à l'extérieur, il est déjà éloigné; étant sans correspondance sympathique, il n'est retenu par aucun attachement, aussi il exprime la décision énergique, sans aucune hésitation.


N° 34. Ta tsháng. Tshên en haut. Khièn en bas.

C. T. de T. — Ta tsháng; « l'ordre des kouá » dit : « Le kouá thouen exprime la retraite à l'écart; les êtres ne peuvent pas rester indéfiniment dans la retraite, aussi ce kouá est suivi du kouá ta tsháng. » Thouen exprime le sens d'opposition et d'éloignement; tsháng celui de progression en avant et d'expansion florissante. Dans le kouá thouen, la négativité grandit et la positivité se retire à l'abri; le kouá ta tsháng représente le parfait épanouissement de la positivité. La dissolution doit nécessairement donner lieu à l'expansion de la croissance, l'extinction et la renaissance s'entraînent mutuellement[1]; aussi après qu'il y a eu retraite à l'écart, il faut nécessairement qu'il y ait développement florissant, et c'est pour cette raison que le kouá ta tsháng suit immédiatement le kouá thouen. Il est composé du kouá simple tshên, en haut, et du kouá simple khièn, en bas; le kouá simple khièn exprime l'activité énergique et le kouá simple tshên exprime le mouvement; emploi de l'activité énergique et mouvement, tel est le sens du kouá ta tsháng. L'énergie active positive grandit; la croissance de la positivité a déjà dépassé le milieu[2] ordinaire. Ce qui est grand est vigoureux et florissant. Enfin, l'ébranlement majestueux de la foudre au-dessus du ciel, ce qui donne encore le sens de « grande force d'expansion florissante ».

[1] On peut aussi lire : « aspiration » et « expiration ».
[2] Du kouá.

612.

大壯。利貞。

Grande force[1] *; avantage de la perfection.*

C. T. de T. — La voie de la grandeur de l'éclat est avantageuse par la perfection de la droiture; une grande force sans la droiture n'est que de la violence, ce n'est pas la voie florissante et éclatante de l'homme doué.

S. P. — Le caractère ta, grand, grandeur, désigne la positivité ; les quatre traits positifs achèvent l'épanouissement de leur croissance, aussi le kouá est appelé ta tsháng, grande force, grand éclat. C'est le kouá du second mois. La positivité étant dans l'éclat de sa force, il est inutile de mentionner que cette condition comporte un présage heureux et la liberté d'action; l'avantage n'existe rien que par la droiture et la fermeté.

613.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : ta tsháng : ce qui est grand est épanoui ; énergie dans l'impulsion, donc force et épanouissement.

C. T. de T. — Ce qui fait que le kouá est appelé ta tsháng, c'est que ces mots expriment que ce qui est grand est épanoui et florissant. La négativité est considérée comme exprimant la petitesse; la positivité exprime la grandeur. La positivité grandit et se développe pour fleurir, c'est donc que la grandeur est épanouie. En bas dureté énergique active ; en haut mouvement. l'emploi de l'extrême énergie causant le mouvement, ce qui est bien exprimé par le terme ta tsháng. Ce kouá est considéré comme exprimant que ce qui est grand est fort et florissant et, en même temps, la grandeur de l'éclat ou de la force.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá. En en parlant au point

[1] 壯 Tsháng. ou peut-être Tshéang, force, grandeur; éclat parfait, désigne la huitième lune. Le commentateur lit plutôt : « épanouissement de la grandeur ».

de vue de la substance du kouà lui-même, la positivité grandissant et dépassant le milieu, c'est la force de l'épanouissement de la grandeur; en en parlant au point de vue des vertus exprimées par les kouà simples, alors l'activité énergique du kouà khièn ébranle et agite, d'où résulte la force et la grandeur.

614 (suite).

La force de la grandeur est avantageuse par la perfection; ce qui est grand est droit. En conformant la grandeur à la droiture[1] les sentiments du ciel et de la terre sont visibles.

C. T. de T. — Du moment où la grandeur est florissante, elle sera avantageuse par la perfection de la droiture; la droiture et la grandeur constituent la voie rationnelle. En analysant jusqu'au bout la raison d'être de la droiture et de la grandeur, il devient possible de voir le sentiment du ciel et de la terre. La voie rationnelle du ciel et de la terre c'est la durée permanente et indéfinie; c'est l'extrême grandeur et l'extrême droiture. Celui qui étudie peut, en méditant, pénétrer la raison d'être de la droiture et de la grandeur. Le texte ne porte pas « grande droiture », mais « droiture et grandeur » ou « droiture de la grandeur »; l'ordre des deux mots a été adopté pour qu'on ne puisse douter qu'il s'agit de deux choses distinctes[2].

S. P. — Dernière et extrême analyse et explication du sens des mots « avantage de la perfection ».

615.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : La foudre est au-dessus du ciel : grande force. L'homme doué s'applique à ne faire aucune démarche contraire aux rites.

C. T. de T. — L'ébranlement de la foudre agite au-dessus du ciel : grandeur et force. L'homme doué considère l'image symbolique de la grandeur de la force et il en applique le sens à l'austérité de sa démarche. La grandeur de l'austérité chez l'homme doué n'est jamais parfaite que par la

[1] Littéralement : « droit et grand, et il est possible de voir la nature réelle du ciel et de la terre ».
[2] C'est-à-dire que *ta*, grandeur, n'est pas pris adjectivement comme qualificatif de droiture.

puissance qu'il a de se vaincre et de revenir aux règles rituelles. Les anciens disaient : « Se dominer, c'est se violenter par la force. » Le tshòng yòng, au sujet de l'affabilité sans laisser-aller et du maintien correct sans affaissement sur un point d'appui, dit également : « Quel effort ! Se jetter hardiment dans l'eau bouillante ou le feu, marcher sur un tranchant étincelant, sont des actions qui peuvent être accomplies par le courage du guerrier. Mais se vaincre soi-même et revenir aux règles rituelles est impossible sans la grandeur de la force [1] de l'homme doué. » C'est pour cela que la formule dit que l'homme doué s'applique à ne faire aucune démarche contraire aux rites.

S. P. — Se vaincre soi-même, c'est la force.

616.

初九。壯于趾。征凶。有孚。

Premier trait nonaire ; épanouissement de la vigueur dans le gros orteil ; en agissant, présage malheureux ; il y a bonne foi.

C. T. de T. — Le premier trait possède l'énergie active de la positivité, il fait partie de la substance du kouá simple khièn, et est placé dans l'infériorité; c'est celui qui applique sa force à se porter en avant. Étant dans l'infériorité et employant la force, il représente la force se développant dans le gros orteil. L'orteil est une partie inférieure du corps et un instrument de la marche en avant et du mouvement. Ce trait est nonaire, il est dans l'infériorité, il emploie la force et il ne possède pas la justice ; or employer la dureté énergique et se placer sur le terrain de la force est une voie qui ne doit pas être suivie, alors même qu'on occupe une position supérieure : combien à plus forte raison lorsqu'on est dans l'infériorité ! Aussi, s'il avance, le présage est malheureux. « Il y a bonne foi » ; bonne foi, confiance : cela veut dire qu'il est certain qu'en employant la force et en avançant le présage sera malheureux [2].

S. P. — Le gros orteil est une extrémité inférieure du corps et un des

[1] Ta tshâng.

[2] Le commentateur dénature le sens des mots « avoir foi » et lit : « Il y a lieu d'en être persuadé »

instruments de la marche et du mouvement. Dureté énergique placée dans l'infériorité et en présence d'un moment d'épanouissement de la force; cela exprime la violence dans l'action de se porter en avant, et c'est pourquoi le trait présente cette image symbolique. Étant dans l'infériorité et employant la violence pour se porter en avant, le présage malheureux est certain, de sorte que tel est aussi le sens divinatoire.

617.

C. T. de K. T. — Vigueur dans l'orteil; la bonne foi est épuisée[1].

C. T. de T. — Étant au niveau le plus bas et employant la force pour agir, on doit certainement s'attendre avec confiance au malheur et à la misère, et le présage est malheureux.

S. P. — Cela exprime qu'il y aura nécessairement de la misère.

618.

九二貞吉。

Deuxième trait nonaire ; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — Bien que le deuxième trait emploie la dureté énergique dans un moment d'épanouissement et de grandeur, cependant, il reste dans une situation qui comporte la douceur malléable et se place suivant la justice : la dureté énergique et la douceur s'accordent donc dans une juste mesure, il n'y a pas excès dans la force, il possède la parfaite droiture, et le présage est heureux. On a dit : N'est-ce pas parce qu'un trait nonaire occupe le second rang que la perfection est prise pour sujet d'avertissement ? Dans le Yi: King, c'est le sens le plus important qui est choisi ; puisque ce trait, par sa substance[2], possède la dureté énergique positive et l'activité, qu'il se trouve en face d'un moment d'épanouissement de la force, et qu'il se conforme à la justice en se plaçant, la voie rationnelle qu'il indique n'est dans aucun cas contraire à la droiture. Dans le cas du quatrième trait, il y aurait

[1] Les commentateurs lisent : « On doit croire avec confiance que la misère surviendra » ; ce n'est pas dans le texte.

[2] Par le koua simple dont il fait partie.

avertissement au sujet du manque de droiture. L'homme qui est capable de discerner l'importance relative du sens à relever est seul capable d'étudier le Yi: King.

S. P. — Ce trait emploie la positivité et occupe un rang négatif; par lui-même, il ne s'attache pas à la droiture. Cependant la position dans laquelle il se place est conforme à la justice, de sorte qu'il peut encore en résulter qu'il ne manque pas à cette droiture. Aussi la formule avertit celui qui consulte le sort, afin qu'il s'appuie sur la justice pour rechercher la droiture; ce n'est qu'après cette condition remplie que le présage pourra être heureux.

619.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection du second trait nonaire, à cause de la justice.

C. T. de T. — Ce qui rend le présage heureux et ce qui indique la perfection de la droiture, c'est la conformité à la voie de la justice. Avec la justice on ne manquera pas à la droiture; à plus forte raison si on possède déjà la dureté énergique positive et si la substance du sujet est l'activité.

620.

九三。小人用壯。君子用罔。貞厲。羝羊觸藩。羸其角。

Troisième trait nonaire; l'homme inférieur emploie la force; l'homme doué la méprise[1]*; danger de la perfection; le jeune bélier heurte la cloison avec sa tête; il use ses cornes*[2].

C. T. de T. — Le troisième trait emploie la dureté énergique, il occupe un rang positif et se place dans l'épanouissement de la grandeur; de plus, il est à la fin de la substance de l'activité, il exprime l'extrême limite de la parfaite vigueur. Pousser ainsi l'épanouissement de la vigueur à sa plus extrême limite exprimera, chez l'homme inférieur, l'emploi

[1] L'annihile.

[2] Lucrèce, *De natura* : « De même que le chevreau sent ses cornes et veut s'en servir... » Voir Lange, *Hist. du matérialisme*, T. 1, p. 144. dernière ligne.

de la force physique, et chez l'homme doué, le mépris et l'annihilation de cette même force. L'homme inférieur estime et prise la force, aussi il fait usage de sa vigueur et de son courage guerrier; mais les tendances[1] de l'homme doué sont énergiques et puissantes, de sorte qu'il ne fait nul cas de cette force physique; il l'annihile, ou la méprise, il la brise par sa force morale. C'est parce qu'il est extrêmement énergique, qu'il regarde tout d'un point de vue élevé sans éprouver aucune crainte ni appréhension. L'homme inférieur et l'homme doué sont des expressions qui se rapportent à la terre[2]. Par exemple, l'homme doué, animé du courage guerrier, sans la notion du devoir, commettrait des désordres[3]; mais l'énergie et la douceur se contrebalançant dans de justes proportions, il sait se maintenir sans arrogance comme sans bassesse; il traite l'univers entier d'après le même principe et jamais autrement que selon l'exacte convenance, dans chaque cas. S'il poussait trop loin la dureté énergique, il ne posséderait point les vertus de la concorde et de la mansuétude et rien ne serait propre à causer plus de blessures; se maintenir avec une parfaite fermeté dans une telle voie, serait suivre une voie périlleuse. Aucun être n'existe sans employer sa vigueur; les dents servent à mordre, les cornes à frapper avec la tête, les pieds armés de corne servent à ruer. La vigueur du bélier réside dans sa tête; le jeune bélier se plaît à heurter avec son front, et c'est pour cela qu'il est choisi comme image symbolique. Le bélier aime à frapper la cloison avec ses cornes, uniquement parce que les cloisons se trouvent devant lui; en effet, il faut qu'il heurte tout ce qui se présente devant lui. Se plaisant ainsi à déployer sa vigueur, il doit nécessairement arriver qu'il use et détériore ses cornes. Il en est encore de même pour l'homme qui se plaît à montrer son énergie et sa vigueur; il emploie ces dons dans toutes les circonstances qui se présentent, et il doit nécessairement en résulter pour lui des maux et des soucis. La vigueur du troisième trait étant telle, comment n'en résulte-t-il aucun présage malheureux? Dans les conditions où se trouve le troisième trait, toute entreprise suffit à entraîner un présage mal-

1 La volonté.

2 Dans la pensée du commentateur cette phrase signifie probablement « ces expressions se rapportent aux choses de la terre ».

3 Se sentant digne du plus haut rang, il chercherait à l'occuper par la force en renversant le souverain.

heureux, mais la formule commence précisément à annoncer le péril, de sorte que le présage malheureux n'est pas encore manifesté ; toutes les fois qu'une circonstance quelconque est susceptible d'entraîner un présage malheureux, mais que ce présage n'est pas encore manifesté, les formules ne parlent que d'appréhension du péril, Lị, 厲.

S. P. — Excès d'énergie sans justice, dans un moment d'épanouissement de la vigueur ; c'est le cas où l'homme inférieur emploie la vigueur et où l'homme doué agit pour la dominer et l'annihiler. Le terme 罔 est une négation et signifie « regarder comme n'existant pas » ; cela constitue l'excès de courage chez l'homme doué, et, de cette façon, même avec la droiture, il y a encore péril. Le jeune bélier est un animal vigoureux qui se plait à heurter avec le front. Le terme cloison désigne les cloisons en branches, ou lattes, entrelacées. User, détériorer, abîmer les cornes, sens divinatoire exprimant l'appréhension d'un péril résultant de la perfection [1]; telle est l'image symbolique [2].

621.

C. T. de T. — L'homme inférieur emploie la force; l'homme doué la méconnait.

C. T. de T. — Chez l'homme inférieur cela constituera l'emploi de la vigueur et de la force physique; chez l'homme doué, la méconnaissance de cette vigueur ; ses tendances et sa volonté étant énergiques et fortes, il méconnaîtra cette même force dans les événements, il n'éprouvera aucune crainte et manquera de circonspection.

S. P. — L'homme inférieur arrive à sa perte à cause de sa vigueur, l'homme doué souffre pour avoir méconnu cette même vigueur.

622.

九四。貞吉悔亡。藩決不羸。壯于大輿之輹。

Quatrième trait nonaire; présage heureux de la perfection, les regrets se dissi-

[1] D'une qualité poussée trop loin.

[2] Dans les anciennes poésies, le bélier est souvent pris comme symbole de la lune et de son croissant.

pent ; la palissade se fend sans user les cornes ; épanouissement de la vigueur dans le moyeu de la roue du grand char.

C. T. de T. — Dans le quatrième trait, la dureté énergique positive grandit et se développe florissante; la vigueur dépasse déjà la juste proportion; c'est l'extrême développement de la vigueur. Cependant, l'occupation du quatrième rang exprime le manque de droiture[1]; au moment où la voie morale de l'homme doué se développe et grandit, comment l'absence de droiture serait-elle possible ? Aussi, la formule avertit que l'emploi de la perfection sera un présage heureux et que les regrets seront dissipés. En effet, au moment où cette voie grandit et se développe, la plus légère imperfection nuira à la force naturelle de son libre essor ; donc il y aura des regrets. Dans un autre kouá la condition de l'énergie active occupant un rang qui comporte la douceur malléable serait la plus importante, il ne serait pas absolument forcé que cette condition exprimât autre chose que le bien ; c'est le cas dans le kouá tae kuo. La palissade de piquets s'entr'ouvre et se fend sans abîmer d'avantage les cornes et sans causer d'autres inconvénients à la vigueur. Dans un char grand et élevé, si l'essieu et les moyeux sont forts et puissants, il en résulte évidemment un avantage pour le mouvement de la marche ; c'est pour cela que la formule dit : « Épanouissement de la vigueur dans le moyeu de la roue du grand char. » Le moyeu est la partie la plus essentielle de la roue ; la destruction d'un char provient ordinairement de la rupture du moyeu ; si le moyeu est solide, le char est fort. Le texte, en disant « épanouissement de la vigueur dans le moyeu », exprime l'épanouissement de la vigueur dans le mouvement de progression en avant.

S. P. — Présage heureux de la perfection, les regrets se dissipent ; le sens divinatoire est le même que pour le quatrième trait nonaire du kouá hièn[2]. La « palissade se fend sans dommage pour les cornes » ; cette phrase se rapporte au texte qui précède[3]. Le terme kuié signifie ouvrir, entr'ouvrir. En avant du troisième trait se trouve le quatrième, c'est comme s'il existait une palissade, ou cloison ; en avant du quatrième se trouvent deux

[1] Trait positif, rang négatif.
[2] No 571.
[3] No 620.

négativités, qui, elles, représentent une palissade entr'ouverte. « Épanouissement de la vigueur dans le moyeu de la roue du grand char » ; c'est de même une image symbolique de la possibilité du mouvement de progression en avant. Puisque la dureté énergique occupe un rang négatif, c'est qu'elle n'est pas poussée à sa dernière et plus extrême limite, et c'est pour cela que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

623.

C. T. de K. T. — La palissade se fend sans dommage pour les cornes; progression continue en avant.

C. T. de T. — La croissance de la positivité énergique doit nécessairement arriver à une limite extrême ; dans le quatrième trait, bien qu'elle soit arrivée à son parfait développement, cependant son mouvement en avant n'est pas encore arrêté. Ce trait emploie le parfait développement de la positivité, il se sert de sa vigueur, et il avance, aussi rien ne s'oppose à son mouvement; la palissade s'entr'ouvre sans dommage pour ses cornes et sans nuire à sa force. Progression continue en avant; son mouvement en avant ne cesse point.

624.

六五。喪羊于易。无悔。

Cinquième trait hexaire; faire disparaître le bélier dans le changement[1] *; pas de regrets.*

C. T. de S. — Les béliers marchent en troupeaux et se plaisent à se heurter avec leurs cornes; cette image est employée comme symbole de toutes les positivités qui avancent également ensemble. Les quatre positivités sont nouvellement développées et elles avancent toutes également ; le cinquième trait emploie la douceur et se maintient au-dessus; s'il les contenait par la force, il lui serait impossible de les dominer et il en aurait des regrets. Ce n'est qu'en les traitant par la tolérance et la concorde qu'il amène

[1] Traduction littérale. Les commentateurs chinois lisent « perte de la vigueur par l'harmonie ».

cette troupe de positivités à n'avoir pas à employer la force énergique, et c'est là « noyer la vigueur dans l'harmonie et la concorde », de cette façon il devient possible qu'il n'ait point de regrets. Le cinquième trait, considéré au point de vue de sa situation, exprime la droiture; au point de vue de ses propriétés, ou vertus, il exprime la justice; c'est pour ces raisons qu'il est apte à employer la voie de l'harmonie et de la douceur, de façon que la troupe des négativités, bien que pleine de vigueur, n'ait point l'occasion de la déployer et de s'en servir.

S. P. — La substance du kouá semble se prêter au symbolisme du bélier; au dehors douceur malléable et, au dedans, dureté énergique. Le cinquième trait hexaire, seul, emploie la douceur et se maintient dans la justice; il ne peut pas frapper avec les cornes. Bien qu'il manque de vigueur, cependant il n'en résulte pour lui aucun motif de regrets, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le caractère 易 du texte doit être pris dans l'acception de « tolérance facile », et exprime une action subite sans qu'on aperçoive la disparition. On a aussi lu ce caractère avec le sens de 揚, vigueur énergique; le sens est encore intelligible. Dans le livre « Description des matières alimentaires du temps des Hán », le mot 揚 est écrit : 易.

625.

C. T. de K. T. — Faire disparaitre [1] le bélier dans le changement; la situation ne convient pas.

C. T. de T. — Ce qui fait la nécessité absolue de l'emploi de la douceur et de la concorde [2], c'est que la douceur malléable négative occupe la situation prééminente. Si le trait comportait l'emploi de la justice, de la droiture et de la dureté énergique positive, en profitant de cette situation prééminente, au-dessous, il n'y aurait pas d'épanouissement de la vigueur. Puisque le cinquième trait est hexaire, la situation (prééminente) ne lui convient pas, aussi la formule donne le sens de « disparition du bélier dans l'accord [3] ». Toutefois, dans la plupart des cas, pour refréner la vigueur,

[1] 喪 enterrer; recouvrir, cacher; faire disparaitre.

[2] Les commentateurs donnent au caractere Yi : le sens de « facilité, accord ».

[3] Lecture qui dénature le texte.

on ne doit point employer la dureté énergique. La force inhérente à la condition du prince ou à celle du sujet, à une situation supérieure ou inférieure, n'est pas identique ; si le pouvoir du prince est suffisant pour régir les inférieurs, alors, bien qu'il puisse exister quelques individus énergiques et vigoureux, capables de passer par-dessus tous les obstacles, ces cas isolés ne sont pas assez nombreux pour constituer le « développement de la vigueur » ; il faut que la force inhérente à la condition du prince soit insuffisante en quelque point, et alors on peut dire qu'il s'agit de « réfréner l'explosion de la vigueur. La voie rationnelle de la répression de la vigueur ne doit pas consister dans l'emploi de la dureté énergique.

626.

上六。羝羊觸藩。不能退。不能遂。无攸利。艱則吉。

Trait supérieur hexaire ; le jeune bélier frappe de la tête contre la palissade ; il est incapable de se retirer en arrière ; il ne peut réussir dans son dessein ; aucun moyen d'avantage ; la difficulté sera un présage heureux.

C. T. de T. — Le jeune bélier est choisi simplement à cause de l'emploi d'exubérance de vigueur, de sorte que cette figure est applicable même à un trait négatif. Ce trait hexaire emploie la négativité et se place au dernier rang du kouà simple tshén, qui exprime l'impulsion, ou ébranlement, et il se trouve en présence de l'extrême développement de la vigueur[1]; l'excès est évident. C'est comme un jeune bélier qui, en frappant du front contre les palissades, en se lançant en avant, doit nécessairement se blesser lui-même, tandis qu'en se retirant en arrière il blesse ses cornes; il ne peut donc ni avancer ni reculer. Ses qualités essentielles sont la douceur malléable négative, de sorte qu'il est incapable de se dominer lui-même pour obéir au devoir ; c'est là ne pas être capable de se retirer en arrière. L'homme mou et négatif, bien qu'absolument décidé à employer sa vigueur, ne peut néanmoins pas l'employer jusqu'à la fin ; s'il rencontre la résistance, il recule ; c'est là ne point pouvoir réussir dans ses desseins. Agissant de

[1] Dernier rang du kouà Tą tshąng.

cette manière, il ne peut rien entreprendre qui puisse être avantageux. La malléabilité négative, placée dans une position qui comporte l'exubérance de la vigueur, n'est pas capable d'une fermeté assurée; si elle rencontre des difficultés pénibles, elle perdra sa vigueur [1]; perdant sa vigueur, elle retombera dans son état de faiblesse; c'est en cela que la difficulté sera pour elle un présage heureux. En employant la vigueur, elle n'a aucun avantage, de sorte qu'en reconnaissant la difficulté de sa tâche et en s'en tenant à la douceur dans les moyens qu'elle emploie, le présage sera heureux. Occupant le dernier rang dans le kouá qui exprime l'épanouissement de la vigueur, ce trait comporte le sens de modification et de changement.

S. P. — L'épanouissement de la vigueur tire à sa fin; le mouvement arrive à son extrême limite, aussi il heurte contre la cloison et est incapable de s'en retirer. Toutefois son caractère physique est essentiellement la mollesse, de sorte que, de plus, il ne peut pas non plus réussir à se porter en avant. L'image symbolique étant telle, le sens divinatoire est évident. Cependant son manque d'énergie est encore une chance heureuse, de sorte que, s'il peut renconter de la difficulté à se placer, il peut encore résulter pour lui un présage heureux.

627.

C. T. de K. T. — Incapable de se retirer en arrière, incapable de réussir, manquer de clarté dans le jugement. La difficulté sera un présage heureux; l'erreur ne dure pas longtemps.

C. T. de T. — Ce n'est pas la position qui lui convient et il s'y place, de sorte qu'il ne peut ni reculer, ni avancer; donc, en se plaçant il manque de clarté dans le jugement et de prévoyance. « La difficulté sera un présage heureux », la douceur malléable rencontrant une difficulté, et de plus occupant le dernier rang dans le déploiement de la vigueur, doit naturellement se modifier. En se modifiant elle se mettra en rapport avec sa propre condition; son erreur et sa culpabilité ne sont pas de longue durée, c'est en cela que le présage est heureux.

[1] Factice.


N° 35. Tsín. Lì en haut. Khouen en bas.

C. T. de T. — Tsín; « l'ordre des kouá » dit : « Les êtres ne peuvent « pas indéfiniment jouir de l'épanouissement de la vigueur et c'est pourquoi « le kouá ta tsháng est suivi du kouá tsín ; tsín, avancer. » Aucune raison n'existe qui fasse que les êtres soient indéfiniment dans l'épanouissement de la vigueur et qu'ils s'y maintiennent arrêtés ; du moment où leur vigueur est arrivée à son parfait développement, ils doivent nécessairement avancer, et c'est ce qui fait que le kouá tsín suit immédiatement le kouá ta tsháng. Il est formé par le kouá simple lì au-dessus du kouá simple khouen : la clarté sort au-dessus de la terre. Le soleil sort sur la terre[1], il s'élève et devient de plus en plus brillant, ce qui est considéré comme son mouvement de progression en avant. Ce caractère tsín comporte l'idée de mouvement en avant et de grandeur de développement de l'éclat. Toute chose qui se développe et se perfectionne peu à peu est considérée comme « avançant », aussi le commentaire de la formule déterminative dit : « Tsín, mouvement de progression en avant. » Parmi les kouá, les uns possèdent des vertus, ou propriétés, les autres n'en possèdent point[2], suivant l'opportunité. En dehors des kouá khièn et khouen, il s'en trouve certainement au sujet desquels la formule dit : « grande liberté », ou : « avantage de la perfection » ; ce qui manque pour qu'il soit susceptible d'être avantageux n'est pas toujours la même condition ; tel est le cas des kouá kó : et tsíen et cela peut se voir selon le kouá dont il s'agit. Ce qui fait que le kouá tsín, bien

[1] S'élève au-dessus de l'horizon.
[2] Il s'agit des quatre vertus fondamentales du kouá Khièn : « Grandeur, liberté, bien, perfection. »

qu'exprimant un état de développement florissant, ne possède cependant point ces vertus, c'est qu'il serait inutile qu'il les possédât. La clarté exprimée par le kouá tsín est parfaitement grande, de sorte qu'il est inutile d'ajouter qu'elle jouit de liberté ; puisqu'elle s'accorde à la grande clarté, il est inutile d'avertir au sujet de la nécessité de la droiture.

628.

晉。康侯用錫馬蕃庶。晝日三接。

Tsín. progression en avant; pacifier les feudataires en employant le don de nombreux chevaux; pendant la clarté du jour. trois entrevues.

C. T. de T. — Le kouá tsín exprime le moment du parfait épanouissement de la progression en avant; la grande clarté est au-dessus et la substance inférieure s'annexe passivement; c'est l'image symbolique de tous les feudataires se soumettant au Roi, et c'est pour cela que la formule le considère comme indiquant l'action de pacifier les feudataires. « Les feudataires », c'est-à dire les feudataires de régions en paix et en ordre. Grande clarté du supérieur et capacité de développer des vertus équivalentes pour s'annexer à lui et le suivre, exprime bien la condition de feudataires soumis et réguliers dans leurs devoirs, qui, par suite, sont comblés de faveurs répétées ; les chevaux qui leurs sont donnés sont en très grand nombre. Les chars et les chevaux sont les cadeaux les plus importants. Ces deux caractères 蕃庶 signifient « grand nombre ». Non seulement il s'agit de cadeaux très considérables, mais, de plus, il s'agit de la cérémonie des audiences personnelles[1]; pendant la durée de la clarté du jour, il y a jusqu'à trois entrevues, ce qui exprime le plus haut degré de la faveur. Le kouá tsín exprime le moment de l'épanouissement de la progression en avant ; le supérieur éclaire, l'inférieur reçoit la clarté et suit. Le prince et le sujet s'accordent ensemble. Appliquée au supérieur, cette formule expliquera l'action d'avancer dans l'illustration en s'élevant de plus en plus, en recevant des faveurs signalées.

S. P. — Tsín, progresser, avancer. « Pacifier les feudataires », apaiser

[1] Accordées par le souverain.

et purifier les feudataires qui gouvernent les divers royaumes. « Don de nombreux chevaux; pendant la clarté du jour trois entrevues », exprime la concession des grands cadeaux et l'admission à la cérémonie de l'audience. En effet, ce qui constitue le kouá, c'est le kouá simple lì, clarté, en haut, et le kouá simple khouen, passivité, en bas; l'image symbolique du soleil émergeant sur la terre s'y trouve virtuellement; soumission s'adjoignant à la vertu d'une grande intelligence. De plus, par modification, le kouá provient du kouá kouán[1] dans lequel la douceur malléable représentée par le quatrième trait avance et progresse en montant pour parvenir jusqu'au cinquième rang. Si celui qui consulte le sort réunit ces trois conditions, il devra, de même, jouir de faveurs analogues.

629.

Le Commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Tsín, progresser en avant.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá.

630 (suite).

La clarté sort au-dessus de la terre : soumission et annexion à la grande clarté[2]*; la douceur malléable avance et monte en progressant*[3]*; c'est parce qu'en pacifiant les feudataires il emploie le don de nombreux chevaux et trois audiences pendant la clarté du jour.*

C. T. de T. — Tsín, avancer; la clarté avance et s'épanouit; la clarté sort au-dessus de la terre, elle avance, augmente et se développe, de sorte que le kouá est appelé tsín. Ce qui fait que ce n'est pas le caractère 進 tsín, qui est employé[4], c'est que ce dernier caractère désigne l'action de progresser en avant, mais ne peut comporter le sens de « clarté qui se développe ». La clarté sort au-dessus de la terre; c'est-à-dire que le kouá simple lì est au-dessus du kouá simple khouen; le kouá simple khouen s'attache au kouá simple li, pour se conformer à la grande

[1] N° 20 page 324.
[2] « Clarté », et « intelligence », sont synonymes.
[3] En marchant.
[4] Mot à peu près synonime et plus usuel.

clarté[1]; c'est le sujet vertueux et soumis qui monte se joindre au prince doué d'une grande intelligence. « La douceur malléable avance et monte en progressant »; toutes les fois que le kouá simple li est au-dessus, la douceur malléable occupe la situation du prince, et le plus souvent la formule dit que la douceur malléable avance et monte en progressant ; c'est le cas, par exemple, dans les kouá she họ :[2], khoeí[3], tịng[4]. Le cinquième trait hexaire emploie la douceur pour se maintenir dans la situation du prince ; il est intelligent et s'unit avec soumission, ce qui est considéré comme exprimant le sens de pouvoir traiter ses inférieurs avec faveur et de leur accorder des audiences privées. C'est à cause de cela que le kouá est considéré comme exprimant l'action de pacifier les feudataires en employant le don de nombreux chevaux et d'accorder trois audiences pendant la durée de la clarté du jour. Un prince doué d'une grande intelligence est celui qui pacific l'univers; les divers feudataires capables de suivre avec déférence l'ascendant de la grande intelligence du souverain suprême, sont les feudataires qui savent assurer la paix des peuples des divers royaumes, et c'est pour cela que la formule emploie les mots « feudataires pacifiés ». Ce résultat est obtenu par la libéralité de grandes faveurs et par des audiences personnelles, telles que dans la durée de la clarté d'un même jour les feudataires sont admis trois fois à voir le souverain suprême. La formule ne parle pas des dignitaires revêtus des titres de kong et de khing ; elle parle des « feudataires ». Le souverain suprême[5] est celui qui gouverne au-dessus de tous ; les divers feudataires sont ceux qui gouvernent au-dessous de lui; être dans un rang secondaire et se joindre avec déférence au prince doué d'une grande intelligence donne l'image symbolique des divers feudataires.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des images symboliques et des vertus des kouá simples et au moyen des modifications progressives du kouá lui-même.

[1] Le commentateur lit évidemment « à la grande intelligence ».
[2] No 21, page 317.
[3] No 38.
[4] No 50.
[5] Litteralement « fils du ciel ».

631.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : la clarté sort au-dessus de la terre : progression en avant ; l'homme doué s'applique à éclaircir lui-même sa brillante vertu[1].

C. T. de T. — Éclaircir, éclairer, rendre plus brillantes. Le commentaire traditionnel[2] dit : « Éclairer la vertu, prévenir les transgressions » ; éclairer les préceptes. L'homme doué contemple l'image symbolique de la clarté sortant au-dessus de la terre, du développement et de l'accroissement de l'éclat de cette clarté, et il s'emploie à éclairer lui-même sa propre faculté d'intelligence, pour écarter ce qui la voile et étendre son savoir. Éclairer sa propre vertu d'intelligence, c'est éclairer la faculté d'intelligence de tout l'univers ; éclairer l'intelligence hors de soi-même, c'est éclairer sa propre intelligence, et c'est pour cela que la formule dit « éclairer lui-même ».

S. P. — Le terme tshiao 昭, du texte, à le sens de ming, éclairer 明.

632.

初六。晉如摧如。貞吉。罔孚。裕无咎。

Premier trait hexaire ; comme avançant, comme se retirant ; présage heureux de la perfection ; absence de foi ; magnanimité sans culpabilité.

C. T. de T. — Le premier trait occupe le rang inférieur dans le kouá qui marque le mouvement en avant ; il indique le début du mouvement de progression. « Comme avançant », montant et avançant ; « comme se retirant », se retirant en arrière. Au début du mouvement de progression, la formule exprime que, soit qu'on donne libre cours au mouvement de progression en avant, soit qu'on continue ce mouvement, ce n'est qu'en se conformant à la droiture que le présage sera heureux. « Absence de foi », ou de confiance, exprime que celui qui est en bas et qui commence le mou-

[1] L'âme ; les facultés de discernement du bien, du juste et du vrai.
[2] Le grand commentaire, c'est-à-dire les « formules annexées » de Khóng tsé.

vement en avant ne saurait avoir subitement une profonde confiance dans celui qui est au-dessus de lui ; si le supérieur ne manifeste pas encore sa bonne foi, l'inférieur doit se contenter de se maintenir et de s'observer lui-même, avec de la douceur et de la patience, de la grandeur et de la magnanimité, sans mettre d'empressement prématuré à appeler la confiance du supérieur. Si le désir d'inspirer la confiance est ardent, en admettant même qu'il ne s'agisse pas d'une agitation d'esprit propre à faire manquer à l'observation de soi-même, il y aura néanmoins une excitation propre à conduire au manquement au devoir ; aussi avec de la grandeur et de la magnaminité, il n'y aura point de culpabilité : c'est la voie suivant laquelle l'homme doué se porte en avant ou se retire en arrière.

S. P. — Employant la négativité et se maintenant au rang inférieur, ses sympathies n'étant conformes ni à la justice, ni à la droiture, il donne l'image symbolique de vouloir avancer et d'apercevoir un obstacle qui arrête. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, et s'il peut observer la droiture, le présage sera heureux. En supposant que les hommes n'aient point confiance en lui, il doit néanmoins se placer avec grandeur et générosité, et il évitera toute culpabilité.

633.

C. T. de K. T. — Comme avançant, comme se retirant, seul il marche avec droiture. Magnanimité sans culpabilité ; il n'a pas encore reçu de mandat[1].

C. T. de T. — Sans avancer sans reculer ; lui seul marche dans la voie de la droiture ; avec la grandeur et la générosité il sera sans culpabilité, parce qu'il commence à vouloir avancer et qu'il ne mérite pas encore la situation qu'il désire. L'homme doué lorsqu'il s'agit d'avancer ou de se retirer, agit tantôt avec empressement et tantôt avec lenteur, uniquement selon que le devoir le comporte, mais il n'agit jamais sans grandeur d'âme. L'homme saint[2], craignant que la postérité ne comprît pas le sens des mots grandeur et générosité et que ceux qui occuperaient quelque situation im-

[1] Mandat céleste, ou destin ; charge conférée par l'empereur.
[2] Khóng tsé.

portante n'abandonnassent leurs fonctions et manquassent à leurs devoirs en croyant montrer de la grandeur d'âme, mentionne expressément, et d'une manière toute spéciale, que la magnanimité du premier trait hexaire sera sans culpabilité : parce qu'il commence son mouvement en avant, qu'il n'a pas encore été investi d'un mandat par l'autorité suprême et qu'il n'est encore revêtu d'aucune charge ou dignité. S'il était investi d'une magistrature, s'il manquait de bonne foi envers le supérieur et s'il manquait aux devoirs de sa charge, il ne devrait pas y rester un seul jour. Mais tous les cas ne sont pas identiques; l'empressement ou l'hésitation conviennent selon le moment et dépendent aussi de l'infinie diversité des affaires en jeu.

S. P. — Le premier trait occupe la situation inférieure, il n'a pas encore reçu de mandat souverain conférant une magistrature.

634.

六二。晉如愁如。貞吉。受茲介福。于其王母。

Deuxième trait hexaire comme avançant, comme triste; présage heureux de la perfection; il reçoit ce grand bonheur; vers la mère du roi.

C. T. de T. — Le second trait hexaire est dans une position inférieure; au-dessus de lui, il ne rencontre aucun accueil sympathique; c'est celui qui emploie les vertus de la justice et de la droiture, de la douceur et de l'aménité sans essayer d'avancer par la force. Aussi, dans l'action d'avancer, cela peut causer de la tristesse et du chagrin, ce qui exprime la difficulté qu'il éprouve pour avancer. Cependant, conservant sa parfaite droiture, il méritera d'atteindre le bonheur, de sorte que la formule dit « comme avançant, comme triste, présage heureux de la perfection ». L'expression wàng moû 王母, désigne une aïeule, c'est-à-dire une personne de rang prééminent dans le genre négatif[1], et elle se rapporte au cinquième trait hexaire. Le second emploie la voie de la justice et de la droiture et s'observe lui-même; bien

[1] Sexe féminin.

qu'en haut il ne rencontre aucun accueil ou correspondance sympathique, et qu'il ne puisse avancer par lui-même[1], cependant ses vertus de justice et de droiture doivent à la longue finir par briller et les hommes du rang supérieur devront nécessairement avoir recours à lui. En effet, le prince doué d'une grande intelligence, représenté par le cinquième trait hexaire, possède les mêmes vertus, il devra donc certainement l'appeler à lui, le combler de faveurs et d'honneurs : « il reçoit ce grand bonheur par l'aïeule royale ». Le terme kiaé 介 du texte à le sens de ta, grand.

S. P. — Le second trait hexaire possède la justice et la droiture; au-dessus de lui, il ne rencontre aucun accueil sympathique, aussi, il voudrait avancer et il est triste. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, et s'il est capable d'observer la droiture, le présage sera heureux, et il recevra des honneurs conférés par l'aïeule royale. L'expression wâng moû, aïeul royal, désigne le cinquième trait hexaire. En effet il bénificiera du sens divinatoire propice qui s'attache à l'idée d'une aïeule des générations passées et à tout ce qui, étant négatif, occupe un rang prééminent.

635.

C. T. de K. T. — Il reçoit ce grand bonheur à cause de la justice et de la droiture.

C. T. de T. — Il reçoit ce grand bonheur à cause de la voie rationnelle de la justice et de la droiture. L'homme qui peut conserver la voie de la justice et de la droiture doit nécessairement, à la longue, jouir de la liberté; à plus forte raison encore, lorsqu'une grande intelligence occupe le rang supérieur et possède les mêmes vertus, il doit certainement en recevoir de grands honneurs.

636.

六三。衆允。悔亾。

Troisième trait hexaire; confiance universelle; les regrets se dissipent.

C. T. de T. — Puisque c'est un trait hexaire qui occupe le troisième

[1] Par ses seules forces.

rang, il ne possède ni la justice, ni la droiture ; il doit nécessairement éprouver des regrets et commettre des fautes. D'ailleurs, le troisième rang est le dessus de la substance de la passivité [1]; il exprime le degré le plus extrême de la soumission. Les trois traits négatifs se soumettent tous également au supérieur; donc la soumission du troisième, envers le supérieur, marque la communauté de tendances de le foule, celui que la foule suit avec une entière confiance, et c'est à cause de cela que ses regrets se dissipent. Ses tendances le portant à la soumission au supérieur et à se tourner vers l'intelligence [2], et la foule le suivant avec une entière confiance, qu'est-ce qui ne lui serait pas avantageux ? On a dit : Ne procédant ni par la justice, ni par la droiture, et étant de même nature que la foule, cela peut-il être considéré comme exprimant le bien ? Celui en qui la foule a confiance doit nécessairement en être on ne peut plus digne; à plus forte raison comment la soumission à la grande intelligence du supérieur aurait-elle de mauvais côtés ? C'est à cause de cela que les regrets se dissipent, car il efface les fautes résultant du manque de justice et de droiture. Les anciens disaient : « Quiconque suit la foule s'associe à la volonté du ciel [3]. »

S. P. — Le troisième trait est sans justice, ni droiture; c'est celui qui doit naturellement éprouver des regrets. Puisque avec les deux traits négatifs inférieurs, il veulent tous ensemble avancer en montant, il est considéré comme représentant celui en qui la foule a confiance, et dont les regrets se dissipent.

637.

C. T. de K. T. — La foule a confiance en lui; ses tendances le portent à monter.

C. T. de T. — « Agir en montant », c'est monter avec déférence pour s'associer à la grande intelligence [4]. Il monte suivre le prince doué d'une grande intelligence, c'est en cela que ses tendances sont identiques à celles de la foule.

1 Trait supérieur du kouá simple Khouen.
2 Exprimée par le kouá simple li.
3 *Vox populi, vox Dei.*
4 Grande clarté.

638.

九四。晉如鼫鼠。貞厲

Quatrième trait nonaire; avancer comme le rat des champs[1]; *inconvénients de la perfection.*

C. T. de T. — Puisqu'il est nonaire et qu'il occupe le quatrième rang, ce n'est point la situation qui lui convient; ce n'est point la position qui lui convient et il l'occupe, c'est donc celui qui ambitionne prématurément une situation. Ayant l'ambition de se placer dans une situation élevée, n'ayant pas ce qui le satisferait, et d'ailleurs possédant les mêmes vertus que le trait supérieur, il s'associe avec soumission au supérieur. Les trois négativités sont toutes au-dessus de lui, la force naturelle des choses fait qu'il doit nécessairement avancer en montant, aussi son cœur est agité par la crainte et le soupçon, c'est un homme ambitieux et craintif. Le rat des champs est avide et craint l'homme, aussi la formule dit : « Avancer comme le rat des champs. » Il est avide de ce qui n'est pas à sa portée et conserve son cœur craintif et soupçonneux; en maintenant ces dispositions avec une parfaite fermeté, la possibilité du péril devient évidente, ce que la formule exprime par les mots inconvénients de la perfection. Elle ouvre une voie à la réforme.

S. P. — Sans justice, sans droiture, agissant pour s'approprier clandestinement une situation élevée, ambitieux et craintif : c'est en effet une voie de périls, aussi ce trait est considéré comme comportant l'image symbolique du rat des champs. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, bien qu'il ait le droit pour lui, il court cependant des périls.

639.

C. T. de K. T. — Inconvénients de la perfection pour le rat des champs; situation imméritée.

C. T. de T. — Le sage, employant les vertus de la droiture, doit na-

[1] Il s'agit d'un rongeur à queue poilue qui dévore les récoltes.

turellement occuper une situation élevée; être sans droiture et se placer dans une situation élevée constituera ce qu'on entend par chercher à obtenir ce qui n'est pas à portée. Avide, et craignant de perdre cette situation, il a peur des hommes; il se maintient fermement sur ce terrain, et le péril est évident.

640.

六五。悔亾。失得勿恤。往吉无不利。

Cinquième trait hexaire; les regrets se dissipent; ne pas s'inquiéter de perdre ou d'obtenir; en agissant présage heureux, rien sans avantage.

C. T. de T. — Ce trait hexaire emploie la douceur pour se maintenir dans la situation prééminente, d'abord il est naturel qu'il éprouve des regrets[1] c'est à cause de sa grande intelligence et parce que tous les inférieurs se joignent à lui avec soumission que ses regrets peuvent ensuite se dissiper. Puisque les inférieurs possèdent les mêmes vertus et se joignent à lui avec soumission, il convient qu'il examine leur sincérité pour leur déléguer l'autorité[2], qu'il utilise les aptitudes de tous, qu'il se rende compte des tendances de l'univers, sans continuer plus longtemps à s'autoriser de sa propre intelligence et à s'inquiéter de réussir où d'échouer dans ses projets. Dans de telles conditions, s'il entreprend quelque chose, le présage sera heureux et rien ne sera sans avantage. Le cinquième trait hexaire est celui de qui dépend la grande intelligence[3]; il ne déplore pas de ne pouvoir éclairer et illuminer, il déplore les erreurs qu'il peut commettre dans l'emploi de son intelligence, d'où résulte que dans l'examen du mérite individuel de chacun il en vient à manquer à la voie rationnelle qu'il devrait observer en déléguant son autorité. C'est pour cela que la formule avertit au sujet de la préoccupation de perdre ou d'obtenir[4], car la partialité dans la délégation du fardeau de l'autorité le conduira, s'il n'y fait attention, à aliéner et à éteindre dans

[1] Ou des inquiétudes.
[2] Qu'il s'assure des qualités de ceux qu'il nomme aux emplois publics.
[3] Ou clarté.
[4] De réussir ou d'échouer.

l'univers le sentiment du dévouement au bien public. Comment donc pourrait-il encore baser ses choix sur des motifs d'intérêt privés !

S. P. — Employant la douceur malléable et occupant une situation qui comporte la dureté énergique, il est naturel qu'il en éprouve des regrets. C'est parce que la grande intelligence (clarté) est en haut, et qu'en bas tous suivent avec soumission, que le sens divinatoire, pour celui qui obtient ce trait en consultant le sort, sera que les regrets se dissiperont. De plus, en dépouillant tout sentiment de calcul d'intérêt privé, le présage sera heureux pour ses entreprises, et rien ne sera sans avantage. Mais toutefois, il faut absolument qu'il possède ces vertus pour être digne de ce sens divinatoire.

641.

C. T. de K. T. — Ne se préoccupant pas de réussir ou d'échouer, en entreprenant il y a succès.

C. T. de T. — Employant les vertus de la grande intelligence, jouissant du concours des inférieurs, recherchant la sincérité du mérite pour lui confier le poids de l'autorité, il pourra réussir et achever la grande œuvre de l'univers ; c'est là avoir du succès dans ses entreprises.

642.

上九。晉其角。維用伐邑。厲吉无咎。貞吝。

Trait supérieur hexaire ; avancer la corne ; seulement l'employer à détruire le district ; appréhension, présage heureux, pas de culpabilité. Perfection cause d'inquiétude.

C. T. de T. — La corne est quelque chose de dur et placée haut. Le trait supérieur hexaire emploie la dureté énergique et occupe le dernier rang dans le kouá, aussi la formule prend la corne comme image symbolique. Un trait positif occupant le rang supérieur, c'est le comble de la dureté énergique ; étant au rang supérieur du kouá tsín (avancer), il indique le degré extrême dans le mouvement en avant. La dureté énergique étant à son comble, il doit nécessairement y avoir excès de violence et de brutalité ; le mouvement

de progression en avant étant arrivé à son plus extrême degré, il y a nécessairement des fautes commises par précipitation et hâte excessive. Employer la dureté énergique et pousser le mouvement de progression en avant jusqu'à l'excès, c'est un manque complet de modération; une telle voie n'est jamais licite, quoi qu'il s'agisse d'entreprendre; elle ne peut s'employer que pour combattre et détruire un pays, car alors, bien qu'il y ait des motifs d'appréhension, cependant c'est un présage heureux de succès, et d'ailleurs cela ne constitue plus un fait de culpabilité. L'expression « détruire les quatre régions » indique qu'il s'agit de dominer et de soumettre à l'extérieur de l'État; l'expression « détruire le district » indique qu'il s'agit de dominer à l'intérieur des limites de l'État. La formule emploie l'expression détruire le district; cela exprime se dominer soi-même intérieurement. L'homme qui cherche à se dominer soi-même, et qui pousse l'énergie à l'excès dans cette voie ne manque pas à la voie rationnelle et s'y attache au contraire avec fermeté; en poussant le mouvement de progression en avant à son extrême limite, il se convertira au bien plus rapidement. Ainsi, lorsqu'il s'agit du trait supérieur nonaire, s'appliquant à se dominer, bien qu'il puisse souffrir d'appréhension, cependant le présage est heureux, et d'ailleurs il n'y a point de culpabilité. La sévérité qui inspire la crainte et l'appréhension n'est pas une voie rationnelle de paix et de calme, cependant, dans le cas unique où il s'agit de se corriger soi-même, cette voie a son mérite. La formule ajoute « perfection cause d'inquiétude » ; c'est pour épuiser le sens. Bien que, lorsqu'il s'agit de se dominer soi-même, l'extrême limite dans l'énergie et dans le mouvement de progression ait ses avantages, cependant ce n'est jamais une vertu qui comporte la modération et la justice; aussi, même dans une voie suivie avec une parfaite droiture, cela peut encore être une cause d'inquiétude. La « perfection », c'est l'absence de tout manquement à la justice et à la droiture.

S. P. — La corne est dure et placée haut; le trait supérieur nonaire exprime l'extrême limite de la dureté énergique dans le mouvement de progression en avant, donc il a cette image symbolique. Si celui qui consulte le sort obtient ce trait, et s'il travaille à se vaincre lui-même[1], bien que la

[1] « Détruire son propre district. »

voie soit périlleuse, le présage est heureux et d'ailleurs il n'y a pas de culpabilité. Toutefois, employant une extrême dureté pour dominer un petit district[1], bien qu'il s'accorde à la droiture, c'est cependant une cause d'inquiétude.

642.

C. T. de K. T. — Seulement l'employer à détruire le district; la voie n'est pas encore brillante.

C. T. de T. — Seulement l'employer à détruire le district; outre le présage heureux et l'absence de culpabilité, la formule mentionne encore la perfection cause d'inquiétudes. La voie n'est pas encore grande et brillante. En en parlant au sujet de la droite raison d'être, il y a essentiellement une cause d'inquiétude. Or, lorsque la voie est grande et brillante, rien n'est évidemment dépourvu de justice et de droiture; comment y aurait il donc un inconvénient? Dans le cas actuel, il s'agit de se corriger avec un excès de dureté; bien que cette œuvre comporte un certain mérite, cependant la voie de celui qui l'accomplit n'est pas encore grande et brillante (puisqu'il se corrige), de sorte qu'il y a encore une cause d'inquiétude. L'homme saint parle de la voie rationnelle du bien absolu.

[1] Pour un petit motif.

N° 36. — Mìng yi. ䷣ Khouen en haut. Lì en bas.

C. T. de T. — Mìng yì; « l'ordre des kouá » dit : « Tsín, avancer ; en « avançant il y a nécessairement des causes de blessures, et c'est pour cela « que ce dernier kouá est suivi du kouá mìng yi. Yi, blessures, accidents « nuisibles. » Or, lorsque le mouvement de progression en avant ne cesse point, il doit nécessairement être nuisible à certaines choses; la raison d'être de cette assertion est évidente par elle-même, et c'est pour cela que le kouá mìng yì suit immédiatement le kouá tsín. Il est constitué par le kouá simple khouen en haut et par le kouá simple lì, en bas; la clarté entre dans l'intérieur de la terre [1]; en renversant le kouá tsín on obtient le kouá mìng yi, aussi le sens exprimé et celui qui est relatif au kouá tsín sont diamétralement opposés. Le kouá tsín est l'emblème de la clarté parfaite; un prince intelligent occupe le rang supérieur; c'est le moment où la foule des sages avance d'un même pas. Le kouá Mìng yi est l'emblème de l'obscurité; c'est un prince dénué d'intelligence qui est au rang supérieur, et c'est le moment où la clarté s'affaiblit. Le soleil rentre dans la terre; la lumière s'altère [2], aussi le kouá est appelé mìng yì.

[1] Mìng, clarté; Khouen, la terre.
[2] Littéralement : est blessée.

643.

明夷。利艱貞。

Mìng yì ; avantage de la défiance; perfection.

C. T. de T. — Pour l'homme doué qui se trouve en présence du moment exprimé par le kouá mìng yì, l'avantage consiste dans la connaissance du danger; il consiste à savoir le craindre et à ne pas manquer à la droiture. C'est là ce qui constitue l'intelligence de l'homme doué.

S. P. — Le mot yì signifie « blesser », blessure, dommage, mal. Le kouá est constitué par le kouá simple li, en bas, et le kouá simple khouen, en haut; le soleil rentrant dans la terre; c'est le symbole de la clarté sur le point de s'affaiblir, aussi ce kouá est appelé mìng yì. De plus, le trait supérieur hexaire est celui de qui dépend l'obscurité; le cinquième trait hexaire s'approche et se serre contre lui, aussi, pour celui qui consulte le sort, le bien consiste dans la défiance du péril, pour conserver la droiture, et il consiste aussi à masquer soi-même, en la cachant, sa propre intelligence.

644.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : la lumière entre dans la terre; mìng yì.

S. P. — Explication du nom du kouá au moyen de l'image symbolique du kouá.

645 (suite).

Au dedans clarté de la forme et au dehors malléabilité passive; par l'obscurité naissante grande difficulté; Wên Wâng s'en servit.

C. T. de T. — La lumière entre dans la terre; sa clarté s'éteint, aussi le kouá est appelé mìng yì. Au dedans, le kouá simple li; c'est le symbole de la clarté de la forme. Au dehors, le kouá simple khouen; c'est le symbole de la malléabilité passive. Au sujet de l'homme, il indique les vertus

intérieures de la clarté de l'intelligence, avec la faculté de se soumettre avec flexibilité aux circonstances extérieures. Tel, autrefois, fut Wèn Wâng, aussi la formule dit : « Wèn Wân s'en servit. » En présence de l'aveuglement de l'empereur Tsheou, ce qui constituait bien le moment désigné par le kouá ming yì, Wèn Wâng possédait en lui-même les vertus de l'intelligence de la forme[1], tandis qu'à l'extérieur, il se montrait soumis envers Tsheou et le servait. Le péril causé par l'obscurcissement coupable était grand et cependant il ne s'écarta pas, dans sa conduite personnelle, de la saintetéde l'intelligence, tandis qu'au dehors il savait détourner le malheur et le conjurer. Telle fut la voie que suivit Wèn Wâng, et c'est pour cette raison que la formule dit : « Wèn Wâng l'employa. »

S. P. — Explication du sens du kouá au moyen des propriétés des kouá simples. « Grand péril de l'obscurité » c'est-à-dire se trouver exposé aux perversités de Tsheou et subir une captivité[2].

646 (suite).

Avantage par le danger et la perfection; voiler la clarté; au dedans, péril et être capable de rectifier le jugement; c'est ce que fit Ki tse[1].

C. T. de T. — Dans le moment exprimé par le kouá ming yi, l'avantage consiste à être placé dans le danger sans cependant manquer à la plus parfaite droiture, c'est-à-dire à savoir voiler et cacher l'éclat de son propre mérite. Si on ne savait pas cacher l'éclat de sa propre valeur, on serait atteint par le malheur; d'un autre côté, si on ne maintient pas intacte sa propre droiture, ce ne serait plus posséder l'éclat de la sagesse. Ki tsè, au temps de Tsheou, se trouvait à l'intérieur du royaume[3]; c'était bien être placé au plus fort du péril, et aussi la formule dit « au dedans péril[4] ». Cependant, Ki tsè sut voiler l'éclat de sa propre intelligence, et conserver en même temps la droiture de ses desseins. Telle fut la voie suivie par Ki tsè, et c'est pour cela que la formule dit : « Ki tsè s'en servit ».

[1] Expression figurée dont le sens est conventionnel et mal défini. Les qualités de l'intelligence et de l'âme.
[2] Wén Wâng.
[3] C'est-à-dire qu'au lieu d'être dans son fief, il résidait dans le district royal.
[4] Le commentateur lit évidemment « dans le péril », mais alors il renverse l'ordre de la construction.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen du sens de la seule formule du cinquième trait hexaire. « Au-dedans péril [1] », c'est-à-dire être à proximité de Tsheou, être à l'intérieur de son royaume, comme le cinquième trait hexaire se trouve proche du trait supérieur, aussi négatif.

647.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : la lumière entre dans la terre : ming yì. L'homme doué en surveillant[2] la foule se sert de l'obscurité et éclaire.

C. T. de T. — La lumière est ce qui éclaire ; il n'est rien que l'homme doué n'éclaire, mais en poussant trop loin l'usage de l'intelligence, en projetant trop de lumière, il blesserait par la sévérité de son examen et la rigidité de ses investigations. L'excès dans l'investigation ne laisse échapper aucun détail et ne comporte aucune mesure de tolérance et de modération. Aussi, l'homme doué considère l'image symbolique de la clarté entrant dans la terre, et, en gouvernant la foule, il ne pousse pas à son extrême limite la clarté de son examen et il sait se servir de son obscurité. Il en résulte naturellement qu'il sait être tolérant envers les êtres et qu'il montre de la mansuétude envers les foules. Tous s'approchent de lui et vivent en paix. C'est ainsi qu'il sait se servir de l'obscurité et qu'il la convertit en clarté. S'il s'autorisait de sa propre intelligence et s'il ne laissait rien échapper à l'investigation de sa surveillance, il ne saurait dominer son mécontentement et ne posséderait pas la vertu de la tolérance et de la mansuétude. Les sentiments de défiance et de crainte seraient tenus en éveil chez les hommes qui ne pourraient être en paix ; ce serait là manquer à la voie rationnelle du gouvernement de la foule, et précisément ce qui ferait qu'il manquerait d'intelligence. Les hommes saints de l'antiquité, en établissant un écran d'arbres protecteurs, voulaient éviter que la lumière supprimât toute espèce d'ombre.

[1] Ou péril intérieur.
[2] Gouvernant.

648.

初九。明夷于飛。垂其翼。君子于行。三日不食。有攸往。主人有言。

Premier trait nonaire; la lumière blesse le vol; laisser pendre l'aile. L'homme doué, sur le point d'agir, reste trois jours sans manger; il y a lieu d'agir; l'hôte fait des observations.

C. T. de T. — Le premier trait nonaire fait partie de la substance de la clarté [1] et il occupe le premier rang dans le kouá mìng yì; il voit le début du mal. Le terme nonaire indique ce qui est positif, ce qui est intelligent, ou brillant, ce qui monte et s'élève, aussi ce trait reçoit l'image symbolique du vol. Les ténèbres de l'obscurité sont au-dessus [2], et nuisent à l'éclat (clarté) de la positivité, pour que sa lumière ne puisse monter en avançant : c'est bien blesser l'aile pendant le vol. L'aile sent la blessure, aussi elle pend inerte. Toutes les fois que l'homme inférieur nuit à l'homme doué, il le blesse dans ses moyens d'action. L'homme doué sur le point d'agir reste trois jours sans manger. L'homme doué est intelligent et il éclaire; il voit les choses dans leur germe; bien qu'au début il voie la cause du mal, alors qu'elle n'est pas encore bien distincte, il peut cependant la voir et la reconnaître, de sorte qu'il agit pour s'en garer et l'éviter. « L'homme doué sur le point d'agir », c'est à-dire sur le point d'abandonner sa situation, ses fonctions et son traitement, pour se retirer à l'écart et à l'abri. « Trois jours sans manger », exprime le dernier degré de la misère et de la souffrance. Le fait n'est pas encore manifesté et le lieu est extrêmement dangereux; sans l'intelligence qui permet de distinguer le mal dans son germe, il serait impossible de l'éviter. Or, c'est l'homme doué seul qui peut voir cette origine; sa connaissance n'est pas à la portée de la foule; aussi au début du mal causé à ce qui est lumineux (ming yi), il évite ce mal avant qu'il ne soit déjà manifesté, de sorte que les gens de son époque, imbus des erreurs de

[1] Du kouá simple lì.
[2] Le kouá simple Khouen, qui exprime les ténèbres.

leur temps, s'étonnent de ce qu'il fait, et il en résulte que lorsqu'il a à entreprendre quelque chose, ceux à qui il a affaire font des observations. Mais l'homme doué ne se laisse pas retarder dans son action par la mesquine considération de l'étonnement qu'il cause au vulgaire; s'il attendait jusqu'au moment où tous les hommes auront reconnu la présence du danger, le mal l'aurait déjà atteint et il ne serait plus à temps pour l'éviter. C'est en ceci que Pị fang se montra intelligent, et c'est aussi ce qui fit que Yeàng hung ne sut pas assurer sa fuite. On a dit : Si le mal atteint déjà un point tel que les ailes pendent, ce mal est bien déjà devenu évident; comment pourrait-il se faire que tous les hommes ne le vissent pas? Le premier trait indique le début du mal; la formule emploie l'expression « laisser pendre les ailes », c'est pour indiquer que ce qui est blessé est précisément l'instrument du vol; mais le fait même n'est pas encore manifesté. L'homme doué voit l'origine du mal dans sa cause, de sorte qu'il est à temps pour l'éviter; le vulgaire des hommes de son époque est incapable de voir cette origine, de sorte chacun s'étonne de ce qu'il fait et le blâme. Ainsi, lorsque Mọu : Sheng quitta l'état de T'shoú. Shen kong, Pá : kong le blâmèrent inconsidérément; à plus forte raison fut-il aussi blâmé par le vulgaire. Mais ils critiquaient les remontrances qu'il avait adressées au sujet d'une cérémonie de peu d'importance, tandis qu'ils ignoraient que Mọu : Sheng évitait ainsi le malheur d'un suplice cruel; en en parlant celui-ci disait : « Si je n'étais parti à temps, les gens de T'shoú étaient sur le point de me traîner sur la place d'un marché[1]. » Bien que Shen et Pá : fussent deux philosophes instruits, ils considéraient ces paroles comme une exagération. On peut citer encore, comme un autre exemple, le cas de yuèn hòng avant l'époque de la conspiration; des lettrés de renom et de mérite se heurtèrent à la pointe du glaive[2], et lui seul se cachait dans une hutte de terre, de telle sorte que les hommes le considéraient comme un être sauvage et idiot alors que, seul, il évitait les maux d'une incarcération pour fait de conspiration politique. Lorsqu'on entreprend quelque chose, y a-t-il de quoi s'étonner si quelqu'un blâme l'entreprise?

S. P. — Voler et laisser prendre les ailes; image symbolique de blessure.

1 Au supplice.
2 Périrent par le glaive.

Le sens divinatoire est : « agir et ne pas manger » ; si le résultat de l'entreprise n'est pas favorable, c'est la conséquence du moment et des circonstances ; il est impossible de l'éviter.

649.

C. T. de K. T. — L'homme doué sur le point d'agir; le devoir ne nourrit point.

C. T. de T. — L'homme doué se retire à l'écart, se cache et vit misérable ; c'est que le devoir l'exige ainsi. C'est uniquement la conséquence naturelle du devoir, aussi il se place ainsi calme, sans tristesse et sans colère, bien qu'il soit possible qu'il se prive de nourriture.

S. P. — Seulement à cause du devoir, cependant il est possible qu'il en résulte pour lui une privation.

650.

六二。明夷。夷于左股。用拯馬壯。吉

Deuxième trait hexaire ; ming yi: blessure dans la cuisse gauche; employer le secours d'un cheval vigoureux ; présage heureux.

C. T. de T. — Le second trait hexaire déploie les aptitudes de la plus brillante intelligence; il se conforme à la justice et à la droiture, et sa substance est la passivité. Il se place en se pliant aux exigences du moment : c'est le bien absolu dans la manière de se placer. Bien que l'homme doué se place en se conformant au bien, cependant il se trouve en présence d'un moment où l'ombre obscure de l'homme inférieur nuit à ce qui est brillant, et il ne peut pas non plus éviter d'en être blessé. Mais, en se plaçant, l'homme doué suit une voie rationnelle, de sorte qu'il ne peut en être profondément blessé et, finalement, il peut se soustraire au mal et l'éviter. Le pied est l'instrument de la marche, la cuisse est au-dessus de la jambe et du pied; son usage n'est que secondaire dans l'action de la marche; de plus le côté gauche n'est pas celui qui doit être employé de préférence ; dans l'emploi de la main et du pied, il n'y a que l'action de tendre l'arc où le côté gauche a le rôle prépondérant, et en effet, dans ce cas, le côté droit est

fixé et sert de point d'appui. « Blessure dans la cuisse gauche », veut dire blesser en nuisant à la marche sans que le mal soit très considérable. Quoi qu'il en soit, il faut encore qu'il existe une voie pour se soustraire à ce mal; en montant un cheval vigoureux et rapide on parviendra vite à s'écarter du danger et le présage devient heureux. L'homme doué, étant celui qui est blessé par l'ombre et l'obscurité, a une voie rationnelle à suivre pour se placer, aussi sa blessure n'est pas très grave; il emploie cette voie et parvient vite à éviter le mal. Si en suivant cette voie il ne déployait pas d'énergie, il serait très gravement blessé, aussi la formule dit : « Avec un cheval vigoureux le présage sera heureux. » Le second trait, avec son intelligence brillante, occupe le rang inférieur dans l'obscurité; ce qu'on entend par « présage heureux », c'est donc uniquement de pouvoir se soustraire au mal; cela n'indique nullement qu'il pourra agir et prévaloir dans le même temps.

S. P. — Il y a blessure mais pas encore grave; en y remédiant rapidement le mal sera évité; c'est pour cela que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

651.

C. T. de K. T. — Présage heureux du second trait hexaire; obéissance aux préceptes.

C. T. de T. — Ce qui fait que le second trait hexaire comporte un présage heureux, c'est qu'il se place avec déférence et soumission et qu'il se conforme aux règles et aux préceptes de la morale. Le mot précepte désigne la voie rationnelle de la justice et de la droiture. Étant capable de soumission et possédant la justice et la droiture, c'est ainsi qu'il peut se placer pendant le moment exprimé par le kouá ming yi et qu'il peut assurer un présage heureux pour l'avenir.

652.

九三。明夷于南狩。得其大首。不可疾貞

Troisième trait nonaire. La lumière s'obscurcit vers la limite méridionale[1]*; capturer le grand chef; on ne doit pas tendre hâtivement vers la perfection.*

C. T. de T. — Le troisième trait nonaire est le trait supérieur du kouá

[1] Le sens de ce passage est très obscur et très diversement interprété.

simple li; il représente l'extrême degré de la clarté, ou de l'intelligence. De plus il se place dans un rang qui comporte l'énergie et il progresse en avant. Le trait supérieur hexaire, qui est aussi le trait supérieur du kouá simple khouen, exprime le comble de l'obscurité. L'extrême clarté est placée en dessous et est la partie supérieure de ce qui est en bas[1], tandis que l'extrême obscurité est en haut et y occupe la position extrême; il y a correspondance exacte entre les deux, ce qui exprime que la lumière est sur le point de dissiper les ténèbres. Ce sens ne se rapporte-t-il pas exactement au cas de Woû de la dynastie des Theang? Le Midi est en avant et c'est la région de la lumière. Le caractère 狩 indique quelque chose qui garantit et évite le mal[2]; l'expression « limite méridionale » signifie « progresser en avant et écarter le mal ». Il convient de capturer le grand chef; le « grand chef », c'est-à-dire le chef des rebelles représentés par l'obscurité, le trait supérieur hexaire. Le troisième trait et le trait supérieur se correspondent exactement et constituent l'image symbolique de l'extrême clarté l'emportant sur l'extrême obscurité. On ne doit pas tendre hâtivement vers la perfection; c'est-à-dire exterminer radicalement le mal; lorsque la cause du mal produit depuis longtemps son effet délétère et que les mœurs en sont imprégnées et corrompues, on ne doit pas l'extirper brusquement et il faut procéder peu à peu et progressivement. En supprimant brusquement le mal il y aurait des causes de crainte et de troubles; aussi le Shou king dit : « C'est seule-« ment l'œuvre de l'exemple donné par yin à tous ses sujets d'où est résulté « la licence et l'abus du vin. Ne mettez pas légèrement à mort, mais bornez-« vous à instruire, et cela même pendant une longue durée. » Le même livre dit encore : « Les autres coutumes ne sont pas encore abolies; ce sont les « produits d'un effet lent et répété sur les mœurs; on ne doit pas les suppri-« mer radicalement à la hâte ». C'est ainsi que la formule dit qu'on ne doit pas tendre hâtivement vers la perfection; la droiture ne doit pas comporter la précipitation. Bien que le trait supérieur hexaire n'occupe pas la situation du prince[3], comme il est placé au rang le plus élevé et comme il exprime le

[1] Le trait supérieur du kouá simple inférieur; telle est l'interprétation du commentateur, mais le sens littéral serait « Le dessus du dessous ».

[2] On traduit aussi ce caractere par « gibier » ou « chasse ».

[3] Le cinquième rang.

comble de l'obscurité, il est considéré comme représentant celui de qui dépend l'obscurcissement, et désigné par l'expression « grand chef[1] ».

S. P. — Avec sa dureté énergique il occupe un rang qui comporte l'énergie et la dureté, de plus il est au-dessus de la substance qui exprime la clarté[2]; cependant il plie sous la plus extrême obscurité et correspond exactement au trait supérieur hexaire de qui dépend l'obscurcissement, aussi il comporte l'image symbolique de se tourner vers la clarté, d'écarter le mal, et de capturer le principal auteur du mal. Toutefois, il ne doit pas agir avec précipitation, ce qui fait que la formule comporte l'avertissement de ne pas tendre hâtivement à la perfection. T'shèng fondant la dynastie des Theang à Hia tae, Wèn wâng s'insurgeant à Keang lí, offrent précisément des exemples de l'application du sens de cette formule, et il en est encore de même dans les choses de moindre importance.

653.

C. T. de K. T. — Tendances de la limite méridionale[3]; c'est alors un grand succès.

C. T. de T. — En effet, c'est employer la clarté d'en bas pour dissiper les ténèbres d'en haut; la tendance consiste uniquement à écarter le mal. Par exemple Theang de la famille de Sheang et Woũ de la famille de Tsheou pouvaient-ils avoir en vue de s'emparer de l'empire ? S'emparer du grand chef, c'est pouvoir écarter le mal et réussir largement dans ses desseins. Si telles n'étaient pas les tendances, il n'y aurait plus qu'un fait de vulgaire ambition.

654.

六四。入于左腹。獲明夷之心。于出門庭。

Quatrième trait hexaire; pénétrer dans les viscères de gauche; saisir l'intention d'obscurcir la clarté; au sortir de la porte et du parvis.

C. T. de T. — Le quatrième trait hexaire emploie les qualités de la

[1] Expression analogue à celle de « principal coupable ».
[2] Kouá simple li.
[3] En adoptant le sens que l'on donne souvent à ce passage, on lirait : « but de la chasse dans le midi ».

négativité et occupe un rang qui comporte ces mêmes qualités ; de plus encore, il fait partie de la substance de la malléabilité négative[1] ; il est placé près de la situation du prince : c'est un homme inférieur et vicieux qui occupe une haute situation et qui emploie la bassesse et la flatterie pour complaire au prince. Le cinquième trait hexaire occupe la situation du prince dans le kouá mnig yi ; c'est de lui que dépend le mal causé à la lumière. Le quatrième le suit passivement en se prêtant bassement à ses mauvais desseins, pour affermir leur liaison. Or, lorsqu'un homme inférieur sert le prince, il n'agit jamais en suivant une voie claire et manifeste ; c'est nécessairement par la voie des inclinations secrètes qu'il se lie au supérieur. Le côté droit est celui qu'il convient d'employer, aussi il est considéré comme le lieu de la clarté ; le côté gauche ne doit pas être employé, aussi il est considéré comme le côté des inclinations secrètes. L'homme, en se servant de ses mains et de ses pieds emploie toujours le membre droit. On appelle communément « inclination partiale » ce qui est considéré comme constituant une coupable inclination, ou inclination à gauche, parce que la gauche est le côté des inclinations secrètes. Le quatrième trait emploie la voie des inclinations secrètes ; il s'insinue profondément dans l'esprit du prince, aussi la formule dit : « pénétrer dans les viscères gauches » ; pénétrer les vicères, c'est-à-dire que la liaison est très intime. Comme la liaison est très intime, il pénètre les intentions et les pensées. Toutes les fois que des gens pervers et mal intentionnés obtiennent la confiance du prince, c'est toujours parce qu'ils s'emparent de son cœur ; s'ils ne s'emparaient pas de son cœur, le prince ne reconnaîtrait-il pas leurs intentions perverses ? « Au sortir de la porte et du parvis » ; outre qu'il jouit de la confiance du prince et agit sur son esprit, il agit encore à l'extérieur ; les sujets pervers qui servent un prince borné corrompent nécessairement d'abord son cœur, et après cela ils peuvent agir directement à l'extérieur[2].

S. P. — Le sens de la formule de ce trait n'est pas encore bien élucidé. Je me permets de supposer que l'expression « viscères de gauche » désigne un lieu sombre et caché, et que la phrase « saisir l'intention d'obscurcir

[1] Kouá simple khouen.

[2] Agir ouvertement et d'eux-mêmes, leurs actes étant tolérés par la faiblesse du prince qu'ils ont capté.

la clarté, au sortir de la porte et du parvis », exprime le sens de saisir de loin les intentions de quelqu'un. Cela exprimerait que celui qui consulte le sort, et qui obtient ce trait comme réponse, doit, en se plaçant, suivre cet exemple. En effet, la substance du kouá simple li est considérée comme exprimant les qualités de l'extrême clarté, ou intelligence; la substance du kouá simple khouen exprime le lieu de l'extrême obscurité. Les trois traits inférieurs expriment la clarté au dehors des ténèbres, de sorte que suivant leur degré d'éloignement ou de proximité, d'élévation ou d'infériorité, chacun d'eux se place d'une façon différente. Le quatrième trait hexaire emploie la douceur malléable, il occupe légitimement un lieu obscur[1], mais où les ténèbres ne sont pas encore épaisses, de sorte qu'il lui est encore possible d'étendre ses idées à ce qui est éloigné. Le cinquième emploie aussi les qualités de la mollesse et de la négativité; il est juste au milieu du lieu des ténèbres et il y est entièrement plongé, aussi il est considéré comme exprimant l'image symbolique de comprimer au dedans ses tendances légitimes pour obscurcir et masquer sa propre clarté ou intelligence. Quant au trait supérieur, il est au comble des ténèbres, de sorte qu'il est considéré comme oblitérant lui-même sa propre intelligence jusqu'au plus complet obscurcissement et comme étant même capable de nuire à l'intelligence d'autrui. C'est qu'en effet les cinq traits inférieurs sont considérés comme représentant des hommes doués, tandis que le trait supérieur, seul, est considéré comme représentant un prince sans intelligence et sans lumières.

655.

C. T. de K. T. — Pénétrer dans les viscères gauches; saisir l'idée du cœur.

C. T. de T. — Pénétrer dans les viscères gauches, c'est-à-dire suivre une voie d'inclinations partiales, s'introduire dans l'esprit du prince et posséder ses intentions et ses idées. Posséder son cœur, de sorte que le prince ne peut plus jamais s'apercevoir qu'il est circonvenu.

[1] Quatrième rang négatif.

656.

六五。箕子之明夷。利貞。

Cinquième trait hexaire; obscurcissement de la clarté par Ki tsé; avantage de la perfection.

C. T. de T. — Le cinquième rang représente la situation du prince; telle est l'interprétation ordinaire. Cependant dans le Yi: King, le choix du sens varie et change selon le moment. Le trait supérieur hexaire est placé au rang supérieur du kouá simple khouen et au rang le plus élevé du kouá ming yi; c'est celui qui indique le comble de l'obscurcissement de la lumière. Le cinquième et le plus rapproché de lui; l'homme saint[1] en déduit que le cinquième trait représente l'homme très rapproché de l'obscurité absolue. C'est parce qu'il voit comment le devoir lui commande de se placer, que la formule ne le considère pas exclusivement au point de vue de l'occupation de la situation du prince. Le trait supérieur exprime le comble de l'obscurité et de l'effacement de la lumière, de sorte qu'il est considéré comme représentant celui de qui dépend cet obscurcissement; le cinquième est très rapproché de celui de qui dépend l'obscurcissement de la lumière; s'il manifestait son intelligence (sa clarté), il serait infailliblement et sur-le-champ blessé et atteint par le mal. Aussi, il convient qu'il agisse comme Ki tsé[2] se cachant lui-même dans l'obscurité, et alors il pourra éviter le péril. Ki tsé était un ancien serviteur des Sheang et un parent portant le nom de la famille impériale; c'est bien ce qu'on peut appeler être au plus haut point rapproché de Tsheou. S'il n'eût pas lui-même masqué son intelligence, il eût infailliblement été atteint par le malheur; aussi il simula la folie et la dégradation pour se soustraire au malheur. Bien qu'il cachât son intelligence, cependant, au-dedans de lui-même, il conservait sa droiture, c'est ce qu'on doit entendre par l'expression « souffrir intérieurement et pouvoir rectifier ses tendances », et ce qu'on peut appeler « humanité dans l'intelligence[3] ».

[1] Wên Wâng auteur de la formule du kouá ou son fils, auteur de la formule des traits.

[2] Voir n° 646.

[3] Le terme Jên, traduit par humanité désigne l'ensemble des plus hautes qualités ou aptitudes de l'âme humaine.

Quant à la conduite de Ki tsé, c'est ce qu'on peut appeler la « perfection » dans la voie suivie. Comme le cinquième trait est négatif et faible, la formule en fait l'objet d'un avertissement et dit « avantage de la perfection », ce qui exprime qu'il faut pousser la fermeté au même point de perfection que Ki tsé. Si on en parlait au point de vue de la voie rationnelle du prince, le sens serait encore le même ; il y a aussi des moments ou le prince doit supporter l'obscurcissement et même obscurcir et cacher sa propre intelligence, tout en redressant intérieurement ses tendances.

S. P. — Il occupe un lieu de ténèbres absolues, il est près du prince complètement dépourvu de lumières, et cependant il est capable de rectifier ses propres tendances : c'est l'image symbolique de Ki tsé, et le comble de la perfection. « Avantage de la perfection », c'est pour avertir celui qui consulte le sort.

657.

C. T. de K. T. — Perfection de Ki tsé ; la clarté ne peut pas s'éteindre.

C. T. de T. — Ki tsé se cacha dans l'ombre et ne manqua pas à la perfection de la fermeté ; bien qu'en présence de calamités et de périls, il conserva son intelligence intacte et se préserva lui-même. Lorsque les alternatives de bonheur, de chagrin et de périls réussissent tour à tour à faire dévier de la voie suivie, c'est ce qu'on peut appeler perte de l'intelligence, et alors elle est bien détruite ; c'est, par exemple, dans l'antiquité, le cas de Yiàng hung.

658.

上六。不明晦。初登于天。後入于地

Trait supérieur hexaire ; il n'éclaire pas l'obscurité ; d'abord il s'élève au ciel ; ensuite il rentre dans la terre.

C. T. de T. — Le trait supérieur occupe le dernier rang du kouá, c'est de lui que dépend l'obscurcissement de la lumière et, de plus, il exprime le comble de cet obscurcissement. Le rang supérieur est le lieu le plus élevé. Lorsque la lumière est au point le plus élevé, elle doit naturellement éclairer au loin ; du moment où la lumière est oblitérée, il n'y a plus de clarté,

mais au contraire l'obscurité et les ténèbres. Essentiellement, puisque ce trait occupe une position élevée, son intelligence devrait atteindre au loin : « d'abord il monte au ciel »; mais, au contraire, il détruit la lumière et l'obscurcit : « ensuite il retombe sur la terre ». Le trait supérieur est le dernier du kouá ming yi; c'est aussi le dernier trait du kouá simple khouen : c'est celui qui indique le comble de l'obscurcissement de la lumière.

S. P. — Il occupe le sommet du kouá khouen avec ses qualités négatives; il ne développe point ses vertus, et il arrive à l'obscurcissement de ses facultés. D'abord il se place dans une situation élevée, pour éteindre l'intelligence des hommes, et, à la fin, il en arrivera infailliblement à se détruire lui-même et à mettre fin à sa propre destinée, c'est pourquoi telle est l'image symbolique, tandis que le sens divinatoire s'y trouve inclus.

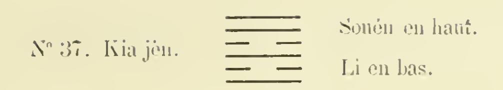
659.

C. T. de K. T. — D'abord il s'élève au ciel; il éclaire les quatre royaumes [1]; ensuite il entre dans la terre; il manque aux préceptes.

C. T. de T. — D'abord il s'élève au ciel : il est placé haut et brillant, de sorte que sa clarté atteint nécessairement aux quatre points cardinaux. Mais ensuite elle est détruite et il devient obscur, c'est là rentrer ensuite dans la terre et c'est la voie qui lui fait perdre son intelligence. Manquer aux préceptes, c'est perdre la voie rationnelle.

S. P. — Éclairer les quatre régions est dit à cause de la situation qu'il occupe.

[1] Régions.



N° 37. Kia jèn. — Souén en haut. Li en bas.

C. T. de T. — Kia jèn ; « l'ordre des kouá » dit : « Yi[1], endommager, « blesser ; la blessure faite à autrui[2] fera souffrir son auteur[3] ; aussi le kouá « ming yi est suivi du kouá kia jèn ». Car le mal et la misère sévissant à l'extérieur doivent nécessairement retomber à l'intérieur, et c'est là la raison qui fait que le kouá kia jèn suit immédiatement le kouá ming yi. Le kouá kia jèn[4] exprime la voie rationnelle de l'intérieur de la famille (maison). L'affection entre le père et les enfants ; le devoir entre l'époux et l'épouse ; l'ordre de préséance entre les personnes de rang prééminent et celles de rang inférieur[5], entre les aînés et les cadets ; la raison d'être des liens sociaux ; la démarcation entre les devoirs réciproques, affection et déférence, bienfait et reconnaissance ; telle est la voie rationnelle exprimée par le kouá kia jèn. Comme kouá[6], il est constitué par le kouá souén à l'extérieur et le kouá li à l'intérieur ; il représente le vent résultant du feu. Lorsque le feu brûle, le vent naît[7] ; le vent naît du feu, il sort de ce qui est intérieur. Sortir de l'intérieur, image symbolique de ce qui procède de la famille et gagne au dehors. Le second et le cinquième rangs représentent exactement la situation du

[1] Dans l'expression ming yi ; Kouá, n° 36.
[2] A l'extérieur.
[3] Blessera réciproquement la famille de l'auteur de la blessure.
Littéralement « homme de la famille ».
Voir les degrés de la parenté dans le code chinois. Traduction de P. Philastre, E. Leroux, Paris.
Comme forme ou diagramme.
[7] Le courant d'air ascensionnel causé par la différence de densité entre l'air froid et l'air échauffé.

garçon et de la fille, à l'intérieur et à l'extérieur; cela exprime que la voie rationnelle des personnes d'une même famille (kia jên) comporte l'intelligence au dehors et l'humilité au dedans; telle est la voie qui doit régir la famille. Or, lorsque l'homme possède quelque qualité en lui-même, il est capable de développer cette même qualité dans sa famille; en la pratiquant dans sa famille, il pourra la développer dans son pays, et, de degré en degré, l'étendre au gouvernement de l'univers[1] et en effet, la voie rationnelle pour régir l'univers, n'est autre que la voie rationnelle pour diriger la famille, étendue et pratiquée en dehors des limites du foyer. C'est pour cela que la formule choisit l'image symbolique d'étendre au dehors ce qui est intérieur, et cela constitue le sens exprimé par le kouá kia jên. Le Wên tshong tsé[2] choisit le sens de la clarté intérieure portant l'ordre à l'extérieur. Dans l'antiquité comme dans les temps modernes on a loué ce passage sans saisir l'idée enveloppée dans l'image symbolique. Ce qu'on entend par l'expression « régulariser l'humilité », exprime que tous les êtres sont rangés successivement en ordre dans la région désignée par le nom du kouá simple souén[3]; cela n'implique pas que le caractère souén comporte le sens de « mettre en ordre ». C'est comme l'expression « combattre » employée au sujet du kouá khiên, ce qui n'implique pas que le kouá khiên comporte le sens de combattre[4].

660.

家人。利女貞。

Kia jên, personnes de la famille; avantage de la pureté de la jeune fille.

C. T. de T. — Dans la voie rationnelle des personnes de la famille, l'avantage consiste dans la droiture des personnes du sexe féminin; si la femme possède la droiture, la voie rationnelle de la famille sera droite et correcte. L'époux se conduisant en époux, l'épouse en épouse, la voie rationnelle de la

[1] Définition de la « grande étude ». Voir *Annales du Musée Guimet*, tome I. Exégèse chinoise, P. Philastre.
[2] Titre d'un ouvrage sur le sens des caractères interprétés par leur forme graphique.
[3] Le sud-ouest.
[4] Voir n° 75.

famille est droite et correcte. La formule ne parle que de l'avantage de la perfection de la femme; or, la rectitude chez l'époux, n'est que la rectitude de sa personne et de ses actions; la rectitude chez la femme, c'est la rectitude de toute la famille; donc si la femme possède la droiture, les hommes la posséderont évidemment.

S. P. — Kia jèn, personne de la famille. Dans le kouá, le cinquième trait nonaire et le second trait hexaire, l'extérieur et l'intérieur[1] sont l'un et l'autre placés conformément à la droiture. C'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant les personnes de la famille. « Avantage de la pureté de la femme » : marque qu'il faut avant tout la rectitude à l'intérieur; si la droiture et la rectitude prévalent à l'intérieur, rien, à l'extérieur, ne sera dépourvu de ces qualités.

661.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Personnes de la famille; la situation correcte de la femme[2] est à l'intérieur; la situation correcte pour l'homme est à l'extérieur. L'homme et la femme possédant la droiture, c'est le grand devoir du ciel et de la terre[3].

C. T. de T. — La formule déterminative traite des aptitudes exprimées par le kouá. La positivité occupe le cinquième rang, et demeure à l'extérieur; la négativité est placée au second rang et se trouve à l'intérieur : l'homme et la femme occupent chacun la situation qui leur convient exactement. La voie rationnelle de la prééminence et de l'infériorité, de l'intérieur et de l'extérieur, étant correctement observée, c'est la conformité exacte au grand devoir indiqué par le ciel et la terre, la positivité et la négativité.

S. P. — Explication du sens des mots « avantage de la pureté de la femme » au moyen des substances des kouá simples, du cinquième trait nonaire et du second trait hexaire.

[1] Les traits centraux des kouá simples extérieur et intérieur.

[2] Ou de la jeune fille.

[3] C'est la lecture admise. Devoir, règle tracée par les préceptes fondamentaux de la morale, mais le caractère traduit par devoir a aussi la signification de « sens, interprétation » et on pourrait lire : « c'est le sens fondamental des mots ciel et terre ».

662 (suite).

Les personnes de la famille ont un maître sévère : c'est la désignation du père et de la mère.

C. T. de T. — La voie rationnelle des personnes de la famille exige une autorité prééminente et grave pour la gouverner : cela désigne le père et la mère. Bien qu'il ne s'agisse que d'un groupe aussi minime qu'une famille, s'il n'y a aucun ordre de prééminence, aucune autorité qui s'impose, la piété filiale et le respect déclineront ; s'il n'y a ni maître, ni chef, les régles seront abandonnées. Pour que la voie rationnelle de la famille soit droite et correcte, il faut un chef sévère : or, la famille est l'image réduite de l'État [1].

S. P. — Il s'agit encore du second et du cinquième trait.

663 (suite).

Si le père agit en père, le fils en fils, l'aîné en aîné; l'époux en époux, l'épouse en épouse, la voie rationnelle de la famille sera correcte et droite. En rectifiant la famille on établit la stabilité de l'univers.

C. T. de T. — Si le père, le fils, l'aîné et le cadet, l'époux et l'épouse, se conforment chacun à la voie rationnelle qui leur est départie, la voie morale de la famille sera correcte et droite. De la voie rationnelle de la famille, cette règle peut être étendue à l'univers, de sorte que, si la famille est établie sur des bases correctes et droites, l'univers sera stable et fixe.

S. P. — Le trait supérieur représente le père, le premier représente le fils, le cinquième et le troisième représentent l'époux; le quatrième et le second représentent l'épouse. D'un autre côté, le cinquième trait représente l'aîné et le troisième représente le frère cadet, l'image symbolique peut donc encore se déduire de la considération des traits qui composent le koua.

[1] Littéralement « la mesure à laquelle se compare l'État ».

664.

Le commentaire de la formule symbolique dit : Le vent résulte du feu : personnes de la famille. L'homme doué fait ce qu'il dit et son action est persistante [1].

C. T. de T. — La base essentielle de la régularité dans la famille consiste dans la réforme de sa propre personne ; la voie rationnelle, pour réformer sa propre individualité, est qu'une parole, un mouvement, ne doivent pas être altérés. L'homme doué considère l'image symbolique du vent résultant du feu et il reconnait que toute chose procède de l'intérieur vers l'extérieur ; aussi, ce qu'il dit doit avoir un corps[2], son action doit être persistante[3]. Le caractère Wou : du texte 勿 désigne une chose réelle ; le caractère hêng (kouá n° 32) désigne une règle fixe constante et permanente. La manifestation extérieure des qualités se traduit par la circonspection intérieure apportée aux paroles et aux actions ; si la parole est sincère et l'action retenue, l'individu correct dans sa personne, la famille sera régulière.

S. P. — La personne réformée, la famille sera en ordre.

665.

初九閑有家。悔亡。

Premier trait nonaire ; régler la famille [4]*; les regrets se dissipent.*

C. T. de T. — Le premier trait, exprime le commencement de la voie rationnelle de la famille. 閑 c'est-à-dire établir des défenses protectrices, des règles de direction et de préservation. Régler les commencements dans

1 Telle est bien la lecture admise, mais c'est précisément de l'interprétation de ce passage que vient l'acception donnée aux caractères qui le composent. En réalité, il y a écrit : « L'homme doué emploie la parole pour réaliser les êtres (exprimer les choses), et l'expression est persistante ».

2 Sa parole doit être appuyée sur le fait.

3 Méthodique ; conforme à une règle fixe.

4 C'est la lecture admise, mais elle est insoutenable. La seule autorité à laquelle on puisse avoir recours pour expliquer le caractère 閑 serait peut être le yī yā qui donne le sens de « repétition d'un même fait, exercice ». Ce même caractère est encore assimilé à un autre dont le sens, très vague, est « extinction ; mutation, disparition », et aussi « parc où on enferme les bêtes à cornes ».

la possession de la famille, pouvoir employer les préceptes et les mesures d'ordre comme défense protectrice et comme préservation, conduira à éviter les regrets. Gouverner la famille, c'est gouverner la foule des hommes. Si on ne l'enserre pas par des mesures limitatives, les sentiment humains se donneront libre cours, et il en résultera infailliblement des regrets. Il n'y a pas de conséquences, si graves qu'elles soient, où ne puissent conduire l'oubli de l'ordre de préséance entre les aînés et ceux qui sont plus jeunes et de la séparation des sexes, les offenses aux liens de devoir et de reconnaissance, la perturbation dans les relations de famille. Si on peut dès le commencement employer les règles et les mesures restrictives pour la préserver et la garantir, toutes ces conséquences ne se présenteront pas, de sorte que les « regrets se dissipent ». La qualité de trait nonaire comporte les aptitudes de l'intelligence et de la fermeté énergique, elle désigne celui qui peut préserver la famille. La formule ne dit pas « pas de regrets » ; lorsque plusieurs personnes sont groupées en troupe, il y a nécessairement des causes de chagrin et de regrets; c'est parce qu'il y a des mesures de préservation que ces regrets se dissipent.

S. P. — Le premier trait nonaire emploie la dureté énergique de la positivité pour poser les principes de la possession de la famille; pouvant la préserver par des mesures restrictives et préservatrices, les regrets se dissiperont. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, qu'il doit être dans de telles conditions.

666.

C. T. de K. T. — L'enceinte à la maison [1]; tendances pas encore altérées.

C. T. de T. — Entourer de barrières au début, avant que les tendances et les idées des personnes de la famille soient agitées et altérées. La droiture et la rectitude des tendances n'étant pas encore altérées et troublées, en les préservant par des barrières restrictives, la reconnaissance ne sera point

[1] Ce n'est pas l'interprétation admise, mais c'est la seule lecture possible, si l'on respecte l'ordre de construction. Le terme 志 du texte qu'on traduit généralement par « tendance de l'esprit, desseins » désigne aussi le siège de la volonté et du sentiment.

violée, le devoir ne sera pas transgressé; c'est le bien dans l'établissement de la famille, et c'est à cause de cela que les regrets se dissipent. Si on attend pour corriger et régler jusqu'après que les tendances sont altérées, le mal causé sera grave, et alors il y aura des regrets.

S. P. — Les tendances ne sont pas encore altérées et on prévient le mal par avance.

667.

六二。无攸遂。在中饋。貞吉。

Deuxième trait hexaire; pas de moyen de réussir; être dans la marmite[1]; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — La famille de l'homme. Entre les os et la chair, entre le père et les enfants, le plus souvent, la force du sentiment prévaut sur la règle rituelle de l'étiquette, la reconnaissance prévaut sur le devoir. L'homme qui se maintient avec rigidité, seul, peut ne pas se laisser aller à manquer à la droite raison à cause de ses amitiés privées. Aussi dans le kouai kia jèn, dans le plus grand nombre des cas, c'est la dureté énergique qui est considérée comme constituant le bien; c'est, par exemple, le cas du troisième trait supérieur. Le second trait hexaire emploie les aptitudes de la malléabilité négative et il occupe un rang qui comporte la même qualité : c'est celui qui est incapable de faire régner l'ordre dans la famille et c'est à cause de cela qu'il n'a aucun moyen de réussir; rien de ce qu'il fait n'est possible. Or, avec les aptitudes de l'intelligence et de la sévérité, il y a encore des hommes qui se laissent entraîner par le courant de leurs affections ou de leur amour et qui sont incapables de se contenir et de se préserver; à plus forte raison, comment l'homme faible et mou pourrait-il dominer les sentiments de son épouse et de ses enfants pour leur imposer une règle de conduite? Les aptitudes du second trait, s'il s'agit de suivre la voie rationnelle de l'épouse, constitueront bien la droiture, car employer la douceur et l'obéissance pour se placer dans la justice et dans la droiture est bien la voie rationnelle de l'épouse; aussi, dans l'intérieur du ménage, elle se confor-

[1] Douteux, peut être « cuisine ».

mera à la droiture et le présage sera heureux. La femme demeure à l'intérieur et préside aux soins du ménage, c'est pour cela que la formule dit « dans le ménage ».

S. P. — Le second trait hexaire est mou, soumis, juste et droit; la situation convenable pour la femme est à l'intérieur. C'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

668.

K. T. de K. T. — Présage heureux du second trait hexaire; soumission par humilité.

C. T. de T. — Le second trait emploie la douceur de la négativité et demeure dans la justice et la droiture[1]; il est capable d'obéir avec soumission et de s'effacer avec humilité, de sorte qu'il est considéré comme exprimant le présage heureux de la perfection des qualités de la femme.

669.

九三。家人嗃嗃。悔厲吉。婦子嘻嘻。終吝。

Troisième trait nonaire. Gronderies entre les personnes de la famille; regrets, préoccupations, présage heureux; folle dissipation de la femme et des enfants; à la fin, appréhension d'un mal futur[2].

C. T. de T.— Le sens des caractères 嗃 嗃 n'est pas encore bien élucidé, toutefois, en tenant compte du sens du texte, ainsi que du son et de l'idée[3], on peut assimiler l'expression à 嗷 嗷 « toutes les bouches récriminant », « morigéner » ; de plus la forme de ces caractères comporte l'idée de précipitation hâtive. Le troisième trait nonaire se trouve placé au rang supérieur du kouá simple intérieur, il représente celui qui dirige et gouverne à l'intérieur. Puisque avec sa nature positive, il occupe un rang qui comporte la dureté énergique et l'absence de justice, bien qu'il se conforme à la droiture,

[1] Rang pair au milieu d'un kouá simple.

[2] Le sens de plusieurs caractères est à peu près inconnu, aussi la traduction est simplement la reproduction des commentaires.

[3] Représentés par la forme graphique.

c'est celui qui déploie un excès de dureté. Dirigeant l'intérieur avec trop de dureté, il blesse par sa sévérité trop hâtive, de sorte que les personnes de la famille murmurent et grondent. Mais la famille étant gouvernée avec trop de sévérité, il n'est pas possible qu'il n'en résulte pas d'inconvénients, de sorte qu'il doit y avoir appréhension de regrets au sujet de la sévérité. Entre la chair et les os, c'est l'affection qui domine les autres sentiments, la sévérité est excessive, d'où résultent les regrets. Malgré l'appréhension des regrets au sujet de la sévérité, bien qu'il manque de justice et de tolérance, cependant, la voie rationnelle de la famille comporte la gravité et le décorum ; les sentiments de chacun des membres de la famille étant dominés par la crainte et le respect, c'est encore quelque chose qui constitue un présage heureux pour la famille. Si la femme et les enfants sont dissipés et adonnés aux amusements frivoles, il en résultera finalement de la honte et il y a appréhension d'un mal futur. Dans le koua, il n'y a pas l'image symbolique de cette folle gaîté ; c'est qu'en effet cette expression est empruntée pour faire contraste avec l'expression « gronderie » et elle marque qu'avec de tels manquements résultant de trop de laisser aller il ne peut pas y avoir excès dans la sévérité. Les caractères du texte signifient « rires et gaîté sans mesure ». Le laisser aller sans aucune retenue conduira finalement à la désorganisation de la famille, c'est une cause légitime de honte et d'appréhension pour l'avenir. Bien que l'excès de sévérité et de circonspection ne puisse pas manquer d'entraîner des froissements de sentiments, cependant les règles sont maintenues et l'ordre des relations dans la famille est respecté, ce qui préserve la loi du devoir entre les personnes de la famille ; si au contraire il s'agit de la dissipation sans règles ni retenue, c'est par là que les préceptes sont transgressés et méprisés, que les relations sont bouleversées ; comment la famille pourrait-elle échapper aux conséquences de ses désordres ? Si la dissipation est poussée à un point extrême, elle conduira jusqu'à la ruine de la famille. La formule dit « appréhension d'un mal futur », c'est certainement une des plus grandes causes d'appréhension ; mais comme le malheur de la famille est la conséquence extrême où conduit cette dissipation, la formule n'emploie pas prématurément le terme « présage malheureux ».

S. P. — Avec la dureté énergique, il occupe un rang qui comporte la dureté et il est dépourvu de justice : c'est celui qui abuse de la dureté, aussi il

y a l'image symbolique de gronderie et d'appréhension résultant de l'excès de sévérité. Dans ces conditions, bien qu'il y ait appréhension de regrets, cependant le présage est heureux. La « folle gaîté », c'est le contraire des « murmures » exprimés précédemment; c'est une voie rationnelle d'inquiétude et d'appréhension. L'interprétation divinatoire répondra selon le cas, aux qualités de celui qui consulte le sort, et c'est pour cela que la formule les prévoit tous les deux.

670.

C. T. de K. T. — Les personnes de la famille murmurant, rien n'est encore perdu. Les femmes et les enfants rient follement, perte des principes de la famille.

C. T. de T. — Bien qu'il y ait des murmures au sujet de la voie suivie dans le gouvernement de la famille, cela ne constitue pas encore un grand inconvénient. Si les femmes et les enfants font entendre les éclats de leur dissipation joyeuse, il n'y a plus ni gouvernement, ni règles rituelles de bienséance, c'est la perte des préceptes de la famille, qui par suite tombera dans le désordre.

671.

六四。富家大吉。

Quatrième trait hexaire; grand présage heureux de la famille riche.

C. T. de T. — Le trait est hexaire et fait partie de la substance du kouá simple souên qui exprime l'humilité; il occupe le quatrième rang, et se conforme exactement avec droiture à la situation qui lui convient. La rectitude dans la position occupée est considérée comme exprimant le sens de savoir se contenter de sa situation. Se soumettant avec humilité aux circonstances et suivant la voie de la droiture, on peut garantir qu'il aura la richesse. Dans la voie qui consiste à rester dans le cercle des occupations de la famille, pouvoir garantir l'obtention de la richesse sera considéré comme constituant la grandeur du présage heureux. Le quatrième rang est une situation élevée, et il n'est question que de la richesse; c'est que, lorsqu'il s'agit de la famille, la

situation élevée, c'est celle de la personne de rang prééminent ; si elle peut avoir la richesse, elle peut donc garantir l'existence de sa famille, c'est un présage grandement heureux.

S. P. — Le devoir relève de la positivité; les avantages matériels sont du genre négatif. Puisque ce trait est négatif et occupe un rang négatif, que de plus il occupe un rang supérieur, il représente celui qui peut enrichir sa famille.

672.

C. T. de K. T. — Grand présage heureux de la famille riche; l'obéissance est dans la situation.

C. T. de T. — Il emploie l'humilité et la soumission et il se maintient dans la droiture. La situation est correcte, la soumission est humble, c'est celui qui peut garantir qu'il possèdera la richesse. Grand présage heureux de la famille riche.

673.

九五。王假有家。勿恤吉。

Cinquième trait nonaire; le Roi vient à avoir une famille; il ne s'en inquiète pas, présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire représente le sexe masculin et il se trouve à l'extérieur ; il est énergique et se place dans un rang positif, il occupe une position prééminente avec justice et droiture. De plus il sympathise[1] à la droiture et à la soumission placées à l'intérieur; c'est celui qui représente l'extrême excellence et l'extrême droiture dans le gouvernement de la famille. « Le roi vient à avoir une famille », le cinquième rang marque la situation du prince, c'est pour cela qu'il est question du roi. Le terme traduit par « il vient à avoir » exprime qu'il « arrive » que... Il s'agit du cas le plus important dans la voie rationnelle de la famille. Or, la voie rationnelle de celui qui est roi consiste à réformer sa propre personne pour régulariser sa famille et, lorsque sa famille est correctement régularisée, l'univers est en ordre.

[1] Il correspond.

Depuis l'antiquité, il n'est pas un saint roi qui n'ait essentiellement fait consister sa règle de conduite à se montrer respectueux de ses propres devoirs et à faire régner la droiture dans sa famille. Aussi, la voie pour ceux qui possèdent une famille étant parvenue à son degré de plus haute importance et de parfaite régularisation, il n'y aura ni chagrin, ni soucis pénibles et l'univers sera en ordre. Il ne s'en inquiète pas et le présage est heureux. Le cinquième trait exprime le respect de soi-même à l'extérieur et le second exprime le redressement de la famille, à l'intérieur; les mêmes vertus régnant à l'intérieur et à l'extérieur, c'est ce qu'on peut appeler parfait développement.

S. P. — « Venir à », arriver à, atteindre à; c'est le même terme qui est employé dans l'expression « arriver au grand autel ». « Avoir une famille », c'est comme si on disait « avoir un royaume ». Le cinquième trait nonaire est énergique, actif, juste et droit; en bas, il correspond sympathiquement à la justice, à la droiture et à la douce soumission du second trait hexaire. Celui qui est roi, et qui porte ces qualités dans le sein de sa famille, n'aura pas de préoccupations chagrines et le présage heureux existe nécessairement. En effet, le sens divinatoire montre le présage heureux dans le cas où il s'agit de conduire au roi sa fiancée, mais pour quiconque possèdera les mêmes vertus, et qui rencontrera ce trait en consultant le sort, le présage sera également heureux.

674.

C. T. de K. T. — Le roi vient à avoir une famille; amour mutuel entre ceux qui sont unis.

C. T. de T. — Il s'agit de la voie rationnelle du roi qui vient à avoir une famille; non seulement il peut la diriger en la faisant obéir avec soumission, mais encore il arrive à ce point que les cœurs se transforment et s'unissent dans la sincérité; l'époux aime son aide intérieur[1], l'épouse aime le justicier de la famille : amour mutuel entre ceux qui sont unis. Ceux qui sont dans ce cas ne sont-ils point comme Wên Wâng et son épouse? Si l'individu est réformé, si les règles sont observées, mais que la famille ne soit pas encore

[1] Son épouse.

transformée, on ne peut pas encore dire que la voie d'arriver à posséder une famille est entièrement accomplie.

S. P. [1].

675.

上九。有孚威如。終吉

Trait supérieur nonaire; avoir de la foi et être imposant; finalement présage heureux.

C. T. de T. — Le trait supérieur occupe le dernier rang dans le kouá; il indique l'achèvement dans la voie rationnelle de la famille; aussi la formule définit une dernière fois la base essentielle du gouvernement de la famille. La voie rationnelle du gouvernement de la famille est impossible à suivre sans la plus parfaite sincérité de sentiments; il faut donc nécessairement posséder en soi la confiance et la bonne foi, pour que cette voie puisse être permanente et durable et pour que chacun en soit influencé et se transforme. Lorsque l'amélioration[2] ne provient pas de la plus parfaite sincérité de sentiments, elle ne peut durer; à plus forte raison en est-il ainsi quand il s'agit d'amener autrui à se transformer. C'est pour cela que, dans la voie rationnelle du gouvernement de la famille, la base essentielle est d'avoir de la foi. Chez celui qui gouverne une famille, trop d'affection et de sentiments d'amour pour l'épouse et les enfants produira le manque de sévérité; si l'affection l'emporte le sentiment du devoir s'efface et la ruine de la famille provient toujours de l'insuffisance des règles et du relâchement progressif dans l'observation des prescriptions. Le supérieur perdant la dignité grave qui convient à la prééminence, les inférieurs oublient la condescendance respectueuse et il est impossible que le désordre ne s'introduise pas dans la famille. Il faut donc nécessairement posséder une gravité sévère et imposante pour que le résultat final puisse être heureux. La garantie du sort final de la famille repose uniquement dans la possession de la foi et de la dignité imposante, et c'est pour cela qu'il en est question à la fin du kouá.

S. P. — Le trait supérieur nonaire emploie la dureté énergique et occupe

[1] Cite simplement T'shéng Tsé.
[2] La transformation en bien.

le rang supérieur; il est placé à la fin du kouá de sorte que la formule traite de la voie du redressement de la famille, durable et pouvant s'étendre au loin. Celui qui consulte le sort doit être sincère et confiant, sévère et digne, alors le présage final est heureux.

676.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la gravité imposante; expression qui marque le retour de la personne[1].

C. T. de T. — La voie rationnelle du gouvernement de la famille est basée sur le redressement de la propre personne de son chef. Aussi la formule dit : expression qui marque « l'application inverse à la personne ». La formule du trait[2] dit que pour gouverner la famille il faut posséder une gravité sévère et imposante; Khổng tsè formule un nouvel avertissement : il faut d'abord appliquer cette sévérité à sa propre personne. Si la sévérité n'est pas avant tout appliquée à soi-même, elle provoquera chez autrui le ressentiment et la révolte; c'est pour cela qu'il dit : « le présage heureux de la gravité imposante » c'est de pouvoir l'appliquer à sa propre personne[3]. C'est ce qu'exprime Mạng tsè en disant que, si on ne pratique pas soi-même une voie, on ne peut le faire suivre à son épouse et à ses enfants.

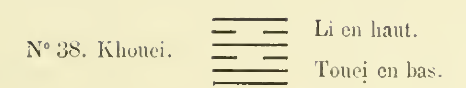
S. P. — Exprime que sans user de sévérité, et en se redressant soi-même, chacun éprouvera une crainte respectueuse et se soumettra.

[1] Les commentateurs lisent « qui marque l'application inverse de ces principes à la personne même de celui qui doit les faire observer aux autres ».

[2] N° 675.

[3] Le texte est dénaturé.

N° 38. Khouei.



Li en haut.

Touei en bas.

C. T. de T. — Khouei ; « l'ordre des kouá » dit : « La voie rationnelle de « la famille épuisée, il y a nécessairement opposition ; khouei signifie opposi- « tion[1] ». Lorsque le voie de la famille décline il doit y avoir éloignement, et séparation ; telle est la conséquence logique de la raison d'être naturelle des choses. Aussi, immédiatement après le kouá kia jèn vient le kouá khouei. Il est composé du kouá simple li, au dessus, et du kouá simple touei, au-dessous. Le kouá simple li, représente le feu et la flamme qui monte ; le kouá simple touei représente le marais et l'humidité qui s'infiltre en descendant ; les deux essences sont opposées dans leur nature, et c'est là le sens du mot khouei. De plus les deux jeunes filles, la moyenne et la petite[2], bien qu'elles habitent ensemble[3], se marient dans deux familles distinctes, donc leurs tendances ne les portent pas d'un même côté, ce qui constitue encore le sens de séparation et d'opposition.

677.

睽。小事吉。

Désaccord ; présage heureux pour les petites choses.

C. T. de T. — Le terme khouei indique un moment de séparation et d'opposition ; ce n'est pas une voie qui comporte un présage heureux, mais à

[1] Littéralement : « Loucher, regarder de deux côtés à la fois ».

[2] Représentées par deux traits appartenant aux deux kouá simples.

[3] Que ces deux traits fassent partie du kouá khouei.

cause de l'excellence des qualités spéciales de chaque kouá simple, bien que, dans un moment de séparation et d'opposition, cependant, pour les choses de peu d'importance, le présage est heureux.

S. P. — Khouei, opposition, différence. Ce kouá est composé des kouá simples du feu, en dessus, et du marais, en dessous : leurs natures sont opposées et différentes. Ils représentent la jeune fille d'âge moyen, et la petite fille; leurs tendances ne les portent pas vers le même foyer, et c'est pour ces motifs que le kouá est appelé khouei. Toutefois, en en parlant au point de vue des qualités propres aux kouá simples, au dedans satisfaction[1], et au dehors clarté[2]. Si on en parle au point de vue de la transformation des kouá, si on le considère comme provenant du kouá li, le trait qui exprime la douceur malléable avance pour occuper le troisième rang ; si on le considère comme provenant du kouá tshong fou, le trait qui exprime la douceur malléable vient occuper le cinquième rang; si on le considère comme provenant du kouá kia jèn ces deux conditions sont réunies. Si on en parle d'après la substance du kouá, alors, le cinquième trait hexaire possède la justice et il s'abaisse sympathiquement vers la dureté énergique du second trait nonaire; c'est à causé de cela que le sens divinatoire exprime l'impossibilité des grandes choses tandis que, logiquement, le présage est encore heureux pour les choses de moindre importance.

678.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Opposition ; le feu s'agite et s'élève, l'eau s'agite et descend ; les deux jeunes filles demeurent ensemble, leurs tendances ne les portent pas à agir ensemble.

C. T. de T. — Le commentaire de la formule déterminative explique d'abord le sens du kouá khouei, ensuite il traite des aptitudes qu'il exprime ; enfin il parle de la voie rationnelle de l'union et de la séparation et s'exclame admirativement sur la grandeur du moment et de l'effet. La nature du feu est de monter aussitôt qu'il se produit, la nature de l'eau est de s'écouler en descendant aussitôt qu'elle est en mouvement. Les natures de ces deux choses

[1] Touei.
[2] Li.

sont différentes et opposées et cela constitue le sens « d'opposition ». Les deux jeunes filles, la moyenne et la plus jeune, bien qu'elles habitent ensemble, ne sont pas portées par leurs tendances à agir d'une façon identique, ce qui constitue encore le même sens. Pendant leur jeunesse, les jeunes filles sont placées ensemble; devenues adultes, chacune suit une voie différente avec son propre époux, leurs tendances sont différentes. Puisqu'il est question de séparation, c'est que primitivement il y a eu réunion; si originellement, il n'y avait pas unité, il ne pourrait pas y avoir diversité.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen du symbolisme des kouá simples.

679 (suite).

Satisfaction et attachement à la clarté; la douceur malléable avance et monte pour agir; elle possède la justice et sympathise avec la dureté énergique; c'est à cause de cela que le présage est heureux pour les petites choses.

C. T. de T. — Les qualités du kouá étant telles, il en résulte un présage heureux pour les petites choses. Le kouá simple touei exprime la satisfaction; le kouá simple lì exprime la séparation et aussi l'attachement; il est encore considéré comme symbole de la clarté, de sorte que le kouá complet exprime la satisfation et la soumission avec attachement à la clarté de l'intelligence. Toutes les fois que le kouá simple li est au-dessus et que le commentaire traditionnel de la formule déterminative veut appeler l'attention sur l'occupation du rang prééminent par la douceur malléable négative, elle dit « la douceur malléable avance et monte en agissant »; c'est le cas, par exemple, dans les kouá tsán et tǐng. Au moment où commencent la séparation et l'opposition, le cinquième trait hexaire emploie la douceur et occupe la situation prééminente; il présente l'avantage qui consiste dans la satisfaction, la soumission et l'attachement à la clarté (intelligence). De plus il se conforme à la voie de la justice et sympathise avec la dureté énergique; bien qu'il ne puisse rétablir le contact du ciel et de la terre[1], ni accomplir de grandes choses dans l'univers, il est cependant capable de petites améliorations; c'est

[1] Au figuré et dans le sens que lui donnent les Chinois, cette phrase signifie « rétablir l'accord entre le souverain et le peuple », ou « entre la morale et les nécessités du gouvernement ».

ainsi que le présage est heureux s'il s'agit de choses de peu d'importance. Le cinquième trait emploie l'intelligence et sympathise avec la dureté énergique; cependant il ne peut atteindre à la grandeur du présage heureux, comment cela peut-il être concilié? Réponse : le cinquième trait est malléable et négatif; bien qu'il sympathise avec le second, cependant, c'est dans un moment de diversité de vues; la voie rationnelle de leur alliance mutuelle ne peut pas encore être ferme et profonde; aussi le second doit « rencontrer le maître dans la ruelle », et si le cinquième « mord la peau[1] » il n'y aura aucune culpabilité. Dans l'univers, pendant le moment de séparation et d'opposition, il faut absolument que le prince et ses ministres possèdent la droiture et la justice avec la dureté énergique positive et ensuite qu'ils unissent leurs efforts avec une sincérité absolue; ce n'est qu'à ce prix qu'ils peuvent « réussir[2] ».

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus des kouá simples, de la transformation, et de la substance du kouá.

680 (suite).

Le ciel et la terre sont séparés et la chose est identique; le garçon et la fille sont séparés et leurs tendances se comprennent librement; toutes choses sont séparées et les genres sont définis : qu'ils sont grands le moment et l'effet de la séparation!

C. T. de T. — Examen de l'identité de la raison d'être des choses pour éclairer les effets et le moment indiqué par le kouá khouei : telle est la voie que suit l'homme saint pour réunir ce qui est séparé. Voir dans l'identité ce qui constitue cette identité, c'est la science ordinaire dans le monde; mais l'homme saint comprendra l'identité essentielle et primordiale de la raison d'être des choses, ce qui lui permettra d'unifier l'univers et de relier harmoniquement tous les genres entre eux. En l'éclairant au moyen du ciel et de la terre, au moyen des deux sexes, et de tous les êtres, il voit que le ciel est élevé et la terre placée au-dessous; leurs substances sont opposées entre elles. Mais la positivité descend, la négativité monte; elles se réunissent

[1] La première expression indique une action secrète qui n'ose s'exercer en plein jour; pour le sens de la seconde, voir, t. I, p. 347 et suivantes. Voir n° 685.
[2] T. I, Kouá n° 21, p. 347 et suivantes.

ensemble et la création et la génération des choses sont identiques. Les sexes masculin et féminin ont des caractères physiques différents : c'est l'opposition ; mais leurs attractions réciproques se comprennent librement et les réunissent. Le mode d'enfantement des êtres est différent pour chacun : c'est l'opposition ; mais toutefois cet enfantement est toujours la conséquence de l'accord entre le ciel et la terre, et le don des deux éthers positif et négatif produit l'être semblable à son propre genre. Bien que les êtres soient différents entre eux, cependant, leur raison d'être est identique, aussi, qu'il s'agisse de l'immensité du ciel et de la terre, de la foule des êtres vivants, des variétés infinies qui les distinguent et les séparent, l'homme saint est capable de les identifier. Le moment de la séparation, l'effet de la réunion de ce qui est opposé, sont deux choses de la plus haute importance et c'est pour cela que la formule se termine par une exclamation admirative.

S. P. — Dernière analyse de la raison d'être du fait et exclamation admirative.

681.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : En haut, le feu, en bas le marais : opposition ; l'homme doué en conclut la distinction entre ce qui est identique.

C. T. de T. — En haut le feu en bas l'humidité ; la nature de chacune de ces deux choses est opposée et différente et c'est par là qu'est constituée l'image symbolique de séparation et de désunion. L'homme doué contemple le sens symbolique de l'opposition et de la distinction, et, au milieu de la grande unité, il sait reconnaître ce qui doit être distingué. Or le saint ou le sage, par rapport à la moyenne de la raison humaine dans leur génération, sont, d'une façon générale, identiques aux autres hommes ; mais, dans ce que la masse des hommes unifie et identifie, par moments ils sont seuls à distinguer. En effet, ils s'appliqueront comme les autres à maintenir les grandes liaisons ordinaires de la société, tandis qu'ils se distingueront de la foule en ne sacrifiant pas aux préjugés et aux travers de leur époque. Ils ne pourront pas identifier leur action avec celle des hommes qui corrompent les mœurs et bouleversent les esprits, ils se sépareront de ceux qui par leurs pratiques détruisent les liens de la société. Il faut être dans l'unité et savoir

distinguer et séparer ; le tshong yõng dit : « s'accorder sans se laisser entraîner », tel est précisément le cas.

S. P. — Les deux kouá simples sont identiques par leur substance et différents par leur nature.

682.

初九。悔亡。喪馬勿逐自復。見惡人无咎。

Premier trait nonaire ; les regrets se dissipent ; perdre le cheval, ne pas le poursuivre, il revient de lui-même ; voir les méchants, pas de culpabilité.

C. T. de T. — Un trait nonaire occupe le premier rang du kouá ; c'est le commencement du désacord. Dans un moment d'opposition, employer la dureté énergique et agiter dans les rangs inférieurs, c'est ce qui entraîne évidemment les regrets ; ce qui fait qu'ils pourront se dissiper, c'est que le quatrième trait nonaire, placé dans une position élevée, emploie aussi la dureté énergique positive, s'écarte et se sépare, sans alliance ; naturellement, étant de même genre, ils s'accordent ensemble. Tous deux sont de même positifs ; tous deux occupent de même le rang inférieur d'un kouá simple ; enfin ils occupent des situations qui comportent le sens nécessaire de sympathie. Deux positivités ne sont essentiellement pas deux traits qui comportent la sympathie, mais c'est à cause de « l'opposition » qu'elles s'unissent[1]. Le supérieur et l'inférieur s'alliant ensemble, il est donc possible que les regrets se dissipent. Dans le kouá khouei, tous les traits ont une correspondance sympathique ; or ce qui s'unit doit nécessairement se séparer ; si essentiellement deux objets sont distincts comment cesseraient-ils d'être confondus ? Il n'y a que le premier et le quatrième traits, lesquels, bien que sans correspondance sympathique, s'allient néanmoins à cause de l'identité de leurs qualités, et c'est pour cela qu'ils s'accueillent mutuellement. Le cheval exprime ici le moyen de locomotion, c'est la positivité qui monte. Séparé, isolé, sans alliance, il n'est pas possible de marcher et de progresser ; c'est ce qui est exprimé par les mots « perdre le cheval ». Puisque le quatrième se réunit à lui, il pourra donc marcher et progresser ; c'est ce qui est ex-

[1] Opposition ; sens général du kouá ; ils ne doivent pas s'unir, mais par opposition à ce qui est ordinaire, ils s'unissent.

primé par les mots « ne pas le poursuivre, le cheval revient de lui-même ». Les méchants, c'est-à-dire ceux qui diffèrent de lui-même. Voir, c'est-à-dire s'apercevoir mutuellement. En présence d'un moment de séparation et d'opposition, bien que ceux qui possèdent les mêmes vertus s'allient ensemble, cependant les hommes inférieurs, qui sont ceux qui se séparent, sont extrêmement nombreux; s'il les abandonne et se sépare d'eux ne sera-ce pas presque l'universalité de l'empire en état d'hostilité contre l'homme doué? S'il en était ainsi, ce serait un manquement au devoir de la tolérance et de la clémence et une voie logique de misère et de maux. De plus comment alors pourrait-il transformer et améliorer en dirigeant vers l'union et la concorde? Aussi, il faut absolument qu'il sache regarder les méchants et cela ne constituera pas un fait coupable. Si les saints rois de l'antiquité ont pu transformer le vice et le changer en vertu, changer leurs ennemis en sujets fidèles et en serviteurs dévoués, c'est parce qu'ils n'ont pas brisé toutes relations avec eux.

S. P. — En haut il n'a pas de correspondance sympathique conforme à la droiture : donc il a des regrets; d'ailleurs, il se trouve dans un moment d'opposition et de séparation; les vertus identiques sympathisent et les regrets se dissipent. Aussi, il y a l'image symbolique de perdre le cheval, de ne pas le poursuivre, et du cheval revenant de lui même. Cependant il faut aussi qu'il voie les méchants, et alors seulement il pourra éviter les fautes, comme không tsè vis-à-vis de yeáng huó.

683.

C. T. de K. T. — Regarder les méchants, pour éviter la culpabilité.

C. T. de T. — Dans un moment de séparation et d'opposition, les sentiments des hommes sont en hostilité et contraires; il cherche à ramener l'union et la concorde et déplore de ne pouvoir y réussir. S'il repoussait les méchants et cessait toute relation avec eux, ce serait la presque totalité des hommes en lutte contre l'homme doué, et il en résulterait des maux et des fautes. Aussi, il faut qu'il les considère, ce qui lui fera éviter leurs ressentiments; alors, à cause de l'absence de ressentiment, il pourra y avoir une voie d'union et de paix.

684.

九二。遇主于巷。无咎。

Deuxième trait nonaire ; rencontrer le maître dans la ruelle ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le second et le cinquième traits sympathisent avec droiture ; ce sont ceux qui s'allient ensemble. Mais dans un moment d'opposition la voie rationnelle de sympathie mutuelle de la positivité et de la négativité s'efface, tandis que l'idée de lutte entre l'énergie et la douceur prévaut. Si celui qui étudie le yi : king sait cela, il comprendra la transformation. Aussi, bien que le second et le cinquième traits sympathisent suivant la droiture, ils doivent biaiser et suivre des détours pour se rechercher et s'appeler. Le second trait, avec les vertus de la dureté énergique et de la justice occupe un rang inférieur ; il s'élève avec sympathie vers le prince représenté par le cinquième trait hexaire ; leurs voies s'accordant, leurs tendances peuvent agir et prévaloir et l'œuvre de l'apaisement de l'opposition s'achève. Mais dans un moment d'opposition et de séparation, l'alliance n'est pas solide ; le second trait doit se plier, biaiser et suivre des voies détournées pour parvenir à se rencontrer avec le cinquième en épiant les occasions favorables. C'est pour cela que la formule dit « rencontrer le maître dans la ruelle ». Il faut absolument qu'il puisse se réunir et ensuite il ne commettra pas de fautes. Lorsque le prince et le sujet sont désunis et séparés, la culpabilité est grande. « Ruelle » sentier tortueux ; « rencontrer » expression qui comporte le sens de hasard. Il doit suivre des voies détournées en cherchant à se réunir, c'est-à-dire dans le but de se rencontrer avec le cinquième trait, et de s'unir avec lui. Ce qu'on entend par l'expression « voie détournée », c'est uniquement employer la voie du bien en procédant avec lenteur et prudence pour se réunir ; il ne s'agit pas de voies criminelles suivies en s'abaissant moralement.

S. P. — Le second et le cinquième traits : positivité et négativité, correspondance sympathique correcte ; dans un moment de séparation, ils sont

opposés, désunis et en hostilité ; il faut qu'ils suivent des voies détournées en cherchant l'occasion de se rencontrer et de se réunir, et c'est là l'absence de culpabilité. C'est pour cela que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

685.

C. T. de K. T. — Rencontrer le maître dans la ruelle ; ne pas encore perdre la voie rationnelle.

C. T. de T. — Dans le moment de la séparation, le cœur du prince n'est pas encore en paix; le sage sujet est en bas, il épuise ses forces et la sincérité de son cœur uniquement pour amener le prince à avoir confiance et à s'unir à lui. Il déploie la sincérité la plus absolue pour l'émouvoir et l'influencer; il épuise ses forces pour le soutenir et l'affermir ; il éclaire le devoir et la raison pour les lui faire connaître ; il écarte l'erreur et la voile pour arriver à la sincérité de l'idée. Il agit ainsi et cherche à opérer le rapprochement ; s'il rencontre une voie illicite, il la suit dans ses méandres. Ruelle ne signifie pas une voie mauvaise et contraire à la morale. Aussi khóng tsé mentionne spécialement qu'il rencontre le maître dans la ruelle mais sans manquer à la voie rationnelle. La négation employée ne comporte pas le sens de nécessité absolue; cela veut dire qu'il est possible que cette voie vienne à être perdue.

S. P. — Comme essentiellement il y a correspondance sympathique conforme à la droiture, il n'y a de mal commis.

686.

六三。見輿曳。其牛掣。其人天且劓。无初有終。

Troisième trait hexaire ; le char conduit ; le bœuf traîne ; l'homme à la tête rasée et le nez coupé ; sans origine avoir une fin.

C. T. de T. — En temps ordinaire, la malléabilité négative est encore incapable de se maintenir par elle-même ; à plus forte raison en est-il de

même lorsqu'elle est en présence d'occasions de désunion et de séparation. Le troisième trait occupe l'intervalle entre deux traits énergiques; il est placé sans pouvoir se satisfaire; il est évident qu'il regarde avec envie. Puisqu'il correspond sympathiquement avec un trait placé au-dessus de lui, il veut avancer pour unir ses tendances à celles du supérieur, mais le quatrième l'en empêche, en avant, tandis que le second le tire en arrière. La voiture et le bœuf sont des moyens de transport; les deux caractères 輿 曳 expriment l'idée d'être tiré en arrière; les deux caractères 牛 掣 expriment l'idée de barrer le chemin en avant[1]. Ceux qui sont en arrière le tirant et le retenant, tandis que ceux qui sont en avant ou qui avancent le blessent par leur force, il est encore blessé par ceux qui sont au-dessus de lui et par le quatrième trait. Le caractère thièn 天 signifie « raser la tête » et le caractère 劓 signifie « couper le nez [2] ». Le troisième trait suit sa sympathie correcte, tandis que le quatrième l'en empêche et l'arrête; bien que le troisième trait exprime la malléabilité négative, il est néanmoins placé dans un rang qui comporte la dureté énergique et ses tendances agissent; aussi, il avance par force pour braver le quatrième, ce qui fait qu'il est blessé. La tête rasée et le nez coupé expriment la répétition de la blessure. Le troisième trait ne s'accorde ni avec le second ni avec le quatrième; or le moment exprimé par le kouá khouei comporte, par lui-même, le sens de l'absence d'accord; c'est précisément la voie rationnelle de répondre au sentiment d'union de se maintenir avec énergie en conservant la droiture. En ce qui a rapport à la sympathie conforme à la droiture, la raison d'être des choses indique que la séparation étant parvenue à son extrême limite, il y aura finalement réunion et accord; mais au commencement, comme il est empêché et isolé par les deux traits positifs, il est « sans origine », comme plus tard il réussira à s'unir, il aura une fin. Le caractère 掣 formé de deux autres qui représentent, l'un l'idée de dominer, l'autre la main, comporte l'idée de saisir et d'arrêter en retenant.

S. P. — Le troisième trait hexaire et le trait supérieur nonaire se correspondent sympathiquement et avec droiture, mais le troisième est placé dans

[1] Les caractères du texte n'ont aucun rapport avec ces idées.
[2] Deux supplices de l'antiquité.

l'intervalle entre deux positivités; derrière lui il est tiré en arrière par le second trait, en avant il est retenu et arrêté par le quatrième, enfin il est dans un moment de séparation et d'opposition. Le caractère du trait supérieur nonaire devient profondément intraitable, de sorte qu'il subit encore les blessures exprimées par les mots « raser la tête et couper le nez ». Cependant la perversité ne peut l'emporter sur la droiture, à la fin il réussira à s'unir, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

687.

K. T. de K. T. — Voir le char retenu; situation imméritée. Sans origine, avoir une fin ; rencontrer la dureté énergique.

C. T. de T. — Puisqu'un trait hexaire occupe le troisième rang, il y a absence de droiture ; sans droiture pas de satisfaction. De plus il est dans l'intervalle entre deux positivités. Ce qui cause un tel état de péril et de gène, c'est que la situation est imméritée. « Sans origine avoir une fin » ; à la fin il doit arriver à se rencontrer avec le trait supérieur nonaire et à s'unir à lui, c'est « rencontrer la dureté énergique ». Lorsqu'il y a réunion sans qu'elle soit conforme à la droiture, elle ne peut jamais durer longtemps sans séparation. Si la réunion a lieu par la voie de la droiture[1], il n'y a essentiellement aucune raison d'être de séparation finale, aussi, le sage obéit à la raison d'être et agit tranquillement; savoir, c'est connaître la cause dans son germe et se garder avec fermeté.

688.

九四。睽孤。遇元夫。交孚。厲无咎。

Quatrième trait nonaire ; séparé et isolé ; rencontrer un grand personnage ; union et foi ; péril sans culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire, pendant le moment de la séparation, occupe une position dont il n'est pas satisfait, il est sans sympathie et se trouve dans l'intervalle entre deux négativités, c'est celui qui est séparé et isolé. Déployant les vertus de la dureté énergique positive, et se trouvant

[1] Une voie correcte.

dans un moment de séparation et d'opposition, isolé et sans alliance, il doit, avec ceux qui sont d'un même genre et d'un même éther que lui-même, chercher à s'appeler et à se réunir; c'est à cause de cela qu'il y a rencontre d'un grand personnage. Ici, le mot personnage est employé comme désignation de la positivité, et le mot grand exprime le bien dans les qualités. Le premier trait nonaire est en présence du début de la séparation, il peut réussir à se réunir et à s'allier avec ceux de mêmes vertus, et oublier les regrets de la séparation; c'est la meilleure manière d'être placé dans le moment de l'opposition et c'est pour cela qu'on désigne aussi ce trait en l'appelant le « grand personnage », ou bien encore le « grand docteur ». Le quatrième trait a déjà dépassé le juste milieu, il exprime que la séparation est déjà profonde, ce qui n'est pas comparable aux avantages indiqués dans le cas du premier. Le quatrième, comme le premier, occupent tous les deux, avec leur positivité, le rang inférieur dans un koua simple; ils conservent les situations qui se correspondent sympathiquement. Dans le moment du désaccord et de la séparation, chacun d'eux est sans accueil et sans correspondance sympathique. Il est naturel que ceux qui possèdent les mêmes vertus se rapprochent mutuellement, c'est pourquoi ils se rencontrent et se rassemblent. Ayant les mêmes vertus et se rencontrant, il faut nécessairement qu'ils s'allient avec la plus parfaite sincérité; union et foi : c'est-à-dire qu'ils sont sincères et de bonne foi. Deux positivités, l'une supérieure, l'autre inférieure s'unissent ensemble avec la plus parfaite sincérité; dans quel moment ne pourraient-elles pas agir? A quels périls ne pourraient-elles pas remédier? Aussi, bien que placées dans le péril, il n'y a point de culpabilité. Dans un moment de séparation, être isolé entre deux négativités, placé dans une situation imméritée, indique à la fois et le péril et la culpabilité : c'est à cause de la rencontre d'un grand personnage, et aussi de l'union et de la bonne foi, qu'il peut ne pas y avoir de culpabilité.

S. P.— « Séparé et isolé », c'est-à-dire sans sympathies; « rencontrer un grand personnage », c'est-à-dire rencontrer le premier trait nonaire. « Union et foi », c'est-à-dire que ceux qui ont les mêmes vertus sont animés d'une mutuelle confiance. Toutefois, il s'agit d'un moment de séparation, c'est pourquoi il y a nécessairement péril et en même temps possibilité de ne point commettre de fautes. Il en sera de même pour celui qui consulte le sort.

689.

C. T. de K. T. — Alliance de bonne foi sans culpabilité; action des tendances.

C. T. de T. — Le premier et le quatrième traits sont tous deux des hommes doués de l'énergie active positive; en présence d'un moment d'opposition et de séparation, le supérieur et l'inférieur s'allient ensemble avec la plus parfaite sincérité, ils identifient leurs tendances, réunissent leurs forces, d'où résulte que leurs tendances pourront prévaloir et agir : il n'y a donc pas seulement absence de culpabilité. La formule du trait ne parle que de l'absence de culpabilité; khòng tsé l'imite en l'éclairant et dit qu'il leur sera possible d'agir suivant leurs tendances et de remédier à l'état de séparation du moment. En effet, avec les aptitudes d'énergie positive de l'homme doué, et s'assistant mutuellement avec la plus parfaite sincérité, à quels maux ne pourraient-ils pas remédier ? Il n'y a que l'homme doué dont les tendances peuvent agir.

690.

六五。悔亡。厥宗噬膚。往何咎。

Cinquième trait hexaire; regrets dissipés; cette souche[1] *mord la peau; en agissant quelle culpabilité ?*

C. T. de T. — Un trait hexaire qui, avec sa malléabilité négative, se trouve en présence d'un moment d'opposition et de séparation, et qui occupe le rang prééminent : il est évident qu'il a des regrets. Cependant, comme en dessous se trouve le sage doué de l'énergie positive représenté par le second trait nonaire, qui sympathise avec lui pour l'aider et l'assister, les regrets peuvent donc se dissiper. « Cette souche », cette tribu, bande, agrégation; désigne le second trait nonaire correspondant sympathiquement avec droiture. « Mordre la peau »[2], mordre avec les dents dans la peau et

[1] Tribu.
[2] N° 394.

les tissus mous de sorte que la morsure pénètre profondément. Dans un moment d'opposition, si la pénétration n'est pas profonde, comment réunir [1] ? bien que le cinquième trait possède les aptitudes de la malléabilité négative, le second l'assiste en suivant la voie rationnelle de la dureté énergique positive et[2] pénètre profondément, de sorte que le cinquième pourra entreprendre et avoir des succès ; quelles fautes subsisteraient encore ? C'est pendant l'enfance de T'shèng, de la dynastie des Tsheou, que s'érigea le gouvernement de T'shèng Wàng; c'est pendant la faiblesse et le manque d'intelligence de Lieoù que se développa la puissance de Tshọng Hìng, dans les deux cas par l'aide de sages ou de saints investis de l'autorité, et c'est aussi ce qui fit que l'influence de Ki Kong et de Không mạng pénétra profondément.

S. P. — L'occupation d'un rang positif par un trait négatif comporte le regret; c'est parce qu'il demeure dans la justice et rencontre de la sympathie, qu'il peut les dissiper. L'expression « cette souche » désigne le second trait nonaire. « Mordre la peau » exprime que l'action pénètre facilement. Le cinquième trait hexaire possède les vertus de la douceur et de la justice, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

691.

C. T. de K. T. — Cette souche mord la peau; en agissant, il y a succès.

C. T. de T. — La formule du trait dit seulement : cette souche mord la peau de sorte qu'il devient possible d'agir et d'éviter la culpabilité. La formule symbolique discute et éclaire de nouveau le sens, et elle explique que, bien que les aptitudes personnelles du prince soient insuffisantes, s'il peut cependant avoir confiance dans le sage investi du pouvoir et qui l'assiste en faisant pénétrer profondément en lui l'influence de la voie rationnelle, il lui deviendra possible de réussir à faire quelque chose, et c'est là entreprendre et avoir du succès.

[1] Voir le Kouà 21, tome I.
[2] Son action.

296.

上九。睽孤。見豕負塗。載鬼一車。先張之弧後說之弧。匪寇婚媾。往遇雨則吉。

Trait supérieur nonaire ; séparé et isolé ; voir le porc au dos enduit de boue ; transporter une charretée d'esprits [1] ; d'abord tendre l'arc, ensuite abandonner l'arc ; s'il ne s'agit de brigands, c'est un mariage [2] ; rencontrer la pluie en entreprenant sera un présage heureux.

C. T. de T. — Le trait supérieur occupe le dernier rang du kouá et exprime le comble de l'opposition ; l'énergie positive occupant le rang supérieur exprime le comble de l'énergie ; ce trait étant au rang supérieur du kouá simple li exprime le comble dans l'emploi de la clarté de l'intelligence [3]. Comble de la séparation, donc opposition et difficulté de réunir ; comble de la dureté énergique, donc précipitation, violence et manque de discernement ; comble de l'intelligence, donc excès dans l'investigation et beaucoup de soupçons. Le trait supérieur nonaire jouit de la sympathie, correcte suivant la droiture, du troisième trait hexaire ; en réalité il n'est pas délaissé et isolé et telles sont ses aptitudes et sa nature ; c'est par son propre fait que vient sa séparation et son isolement. Tel un homme qui, bien qu'ayant des parents et des alliés, est cependant plein de soupçon et de défiance brusque et sauvage, qui fait naître hors de propos des motifs de désunion, et qui, enfin, bien qu'entouré de ses proches, est toujours seul et isolé. Du trait supérieur au troisième, bien qu'il existe une correspondance sympathique conforme à la droiture, cependant, comme il se trouve au comble de l'opposition, il doute de tout, et il regarde le troisième comme aussi sale qu'un porc dont le dos serait en outre enduit de boue et de fange, c'est-à-dire comme ce qu'il y a de plus odieux à voir, du moment où il déteste excessivement, le déchaînement de sa violence est complet et sa faute est atroce, comme de voir transporter une pleine charretée de démons. Les démons, ou esprits, sont essentiel-

[1] Démons.
[2] N° 98.
[3] Clarté, lumière.

lement dépourvus de forme matérielle et l'expression « voir transporter une pleine charretée » exprime l'idée de considérer comme existant quelque chose qui n'existe réellement pas, ce qui est le comble de l'erreur. Lorsque la raison d'être des choses est arrivée à sa limite extrême il doit y avoir nécessairement retour ou renversement en sens inverse. Pour l'expliquer par un exemple à la portée de tous, si un homme se dirige vers l'est, parvenu à l'extrême limite de l'est, s'il se meut, ce sera vers l'ouest, s'il s'élève haut, lorsqu'il sera parvenu à la limite extrême de la hauteur, s'il se meut, il descend; d'une façon générale la limite extrême atteinte, tout mouvement doit nécessairement avoir lieu en sens inverse. La séparation et l'opposition du trait supérieur sont arrivées à leur comble; la position occupée par le troisième est conforme à la raison d'être des choses. Dans la majorité des cas, si la perte de la voie rationnelle est poussée à son comble, il doit nécessairement y avoir retour à la droite raison; aussi, le trait supérieur et le troisième, qui commencent par être séparés par le doute et le soupçon, doivent finalement se réunir. D'abord il tend l'arc, il commence par soupçonner et se méfier et il veut lui lancer une flèche. Ce doute est mal placé et résulte d'une erreur; l'erreur ne peut pas être continuelle, de sorte que finalement il doit nécessairement revenir à la droiture. Le troisième trait n'a en réalité aucun vice; aussi, ensuite, il abandonne l'arc et ne tire pas; le désaccord est arrivé à son comble et il y a retour inverse, de sorte qu'ils ne sont plus, lui et le troisième, en état d'hostilité : c'est le mariage. Ici, cette expression : « s'il ne s'agit pas de brigands, c'est un mariage », est la même que dans d'autres kouá, mais le sens en est différent. Lorsque la positivité et la négativité s'unissent et s'étendent harmoniquement, cela constitue et produit la pluie; le trait supérieur et le troisième commencent par être séparés par la défiance; cette défiance arrivée à son comble ne subsiste plus et ils se réunissent : la positivité et la négativité s'unissent et leur concorde augmente, de sorte qu'elles produisent la pluie, et c'est pour cela que la formule dit : en entreprenant, rencontrer la pluie sera un présage heureux. Entreprendre, c'est partir d'ici pour aller ailleurs, et cela veut dire que, du moment où ils sont réunis et où leur concorde augmente, le présage sera heureux.

S. P. — « Séparé et isolé » se rapporte au troisième trait hexaire, dominé par deux positivités, tandis que, lui-même il se place par son énergie

active dans un lieu qui est à la fois le comble de la clarté et le comble de l'isolement. De plus, à cause de la rudesse de son naturel, il est maintenu dans l'isolement. « Voir le porc au dos enduit de boue » : c'est voir l'impureté. « Transporter une charretée d'esprits », imaginer quelque chose qui n'existe pas réellement. « Tendre l'arc », vouloir lancer un trait; « abandonner l'arc », douter et changer peu à peu d'intention. « S'il ne s'agit de brigands, c'est un mariage », il sait que ce ne sont pas des brigands, mais que ce sont certainement des amis qui s'approchent. « Rencontrer la pluie en entreprenant sera un présage heureux »; le doute est complètement éclairé et ce qui était séparé est réuni. Considéré par rapport au troisième trait hexaire, le trait supérieur nonaire s'en trouve d'abord séparé et plus tard il lui est uni et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

693.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la rencontre de la pluie; la foule des doutes dissipée.

C. T. de T. — La pluie c'est le résultat de l'harmonie entre la négativité et la positivité; les deux principes sont d'abord séparés, mais peuvent finalement se réunir, de sorte que le présage est heureux. Ce qui fait qu'ils peuvent se réunir, c'est que tous les doutes sont totalement dissipés. Au commencement, séparation et isolement; tout est sujet de doute et de soupçon; aussi le texte dit-il « la foule des doutes ». La séparation parvenue à son comble, survient la réunion, de sorte que tous ces doutes sont donc dissipés.



N° 39. Kién. Khân en haut. Kén en bas.

C. T de T. — Kiên ; « l'ordre des kouá » dit : « Le kouá khouei[1] ex-« prime l'opposition ou animadversion ; l'opposition comporte nécessairement « le danger, de sorte que ce kouá est immédiatement suivi du kouá kiên : « kiên exprime la difficulté ». Le moment de l'opposition et de la discorde doit nécessairement présenter des difficultés, et c'est ce qui fait que le kouá kiên suit immédiatement le kouá khouei. Le mot kiên a le sens de danger et d'empêchement, de sorte que le kouá est considéré comme exprimant le danger. Comme kouá, il est constitué par le kouá simple khân en haut et le kouá simple kén, en bas. Khân, péril ; kén, arrêt : en présence du péril, arrêt ; il n'est pas possible d'avancer. En avant péril et danger ; en arrière, de hautes montagnes qui forment une barrière redoutable. C'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant la difficulté.

694.

蹇。利西南。不利東北。利見大人。貞吉。

Kiên, avantage du côté du Sud-Ouest ; pas d'avantage au nord-est ; avantage à voir un grand homme ; présage heureux de la perfection.

C. T. de T. — Le Sud-Ouest est la région du kouá khouen ; le kouá khouen exprime la terre, sa substance est la passivité et le changement. Le Nord-Est est la région du kouá simple kén, qui représente la mon-

[1] Kouá n° 38.

tagne et dont la substance est l'arrêt et l'obstacle. Dans le moment de difficulté exprimé par le kouá kién, l'avantage consiste à se placer sur un terrain uni et plat; il n'y a pas d'avantage à s'arrêter au milieu des périls et des obstacles. En se plaçant commodément, la difficulté peut être aplanie; en s'arrêtant dans le péril les difficultés croîtront en s'exagérant. Dans les temps difficiles il faut des hommes saints et des sages, et alors il devient possible de parer aux difficultés de l'univers, de sorte que l'avantage consiste à voir un grand homme. Pour remédier aux difficultés, il faut employer la voie rationnelle de la grande droiture et s'affermir dans l'observation de cette voie, de sorte que la perfection constituera un présage heureux. Celui qui se trouve placé dans la difficulté doit s'en tenir à l'observation de la parfaite droiture. Si on suppose que les difficultés ne se dissipent pas, il ne perd cependant point la vertu de la droiture, c'est là ce qui constitue le présage heureux. Mais, si rencontrant la difficulté on n'est pas capable de conserver fermement cette droiture, si on se laisse aller au flot débordant de l'erreur et du mal, alors même qu'on suppose s'y soustraire subrepticement, ce serait encore par un artifice pervers et coupable; celui qui connait le devoir et la destinée[1] n'emploie pas de tels moyens.

S. P. — Kién, difficulté, danger; les pieds ne peuvent avancer, difficulté dans l'action. Il est constitué par les kouá simple kén, en dessous, et khân, en haut; voir le péril et s'arrêter. C'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant la difficulté. Le Sud-Ouest désigne ce qui est plan et uni, facile et aisé; le Nord-Est indique l'obstacle et l'empêchement, et, de plus, c'est la région du kouá simple kén. Au moment où on commence à se trouver au milieu du danger, il ne convient pas de courir au devant du péril. D'ailleurs, le kouá provient du kouá siaó kuo dans lequel la positivité avançant viendra occuper le cinquième rang et l'occupera avec justice, ou bien reculant entrera dans le kouá simple kén et n'avancera pas. Aussi, le sens divinatoire dit : avantage dans le Sud-Ouest et pas d'avantage dans le Nord-Est. En présence d'un moment d'opposition, il faut nécessairement voir un grand homme et il devient ensuite possible de remédier aux difficultés; de plus il faut observer la droiture et, alors seulement, le présage devient

[1] La destinée providentielle.

heureux. Cependant, le cinquième trait nonaire du kouá possède la dureté énergique, la justice et la droiture; il a l'image symbolique du grand homme. Depuis le second trait et en montant, les cinq traits occupent tous la situation qui leur correspond exactement[1], ce qui comporte encore le sens de perfection, de sorte que le sens divinatoire ajoute encore : « avantage à voir un grand homme; présage heureux de la perfection ». En effet, pour celui qui voit le péril, ce qui est précieux, c'est de savoir s'arrêter et, de plus, il ne doit pas s'arrêter indéfiniment; pour celui qui est placé dans le péril, l'avantage consiste à avancer, mais il ne doit pas manquer à la droiture.

695.

Le commentaire de la formule déterminative dit: Kièn, difficulté; le péril est en avant; voir le péril et pouvoir s'arrêter : quelle est grande cette science!

C. T. de T. — Kièn, difficulté; ce qui constitue la difficulté dans le kouá kièn est comme ce qui constitue l'activité dans lé kouá khièn. Quant à la valeur du mot difficulté dans le Yi: King, le sens est souvent insuffisant. Le mot kièn comporte le sens d'empêchement et d'obstacle. Mais le kouá tshouen comporte aussi la difficulté; de même encore pour le kouá khouen; dans tous, également, il est question de « difficulté » et cependant le sens est différent. Dans le kouá tshouen le commencement est difficile et la liberté d'essor n'existe pas encore; dans le kouá khouen, il s'agit de l'épuisement de la force; dans le kouá kièn, il est question de la difficulté des empêchements et des obstacles, chaque cas comporte donc un sens particulier. L'empêchement ou péril est en avant, le péril exprimé par le kouá simple khân est en avant; le houá simple inférieur est arrêté et ne peut avancer, de sorte que le kouá est considéré comme exprimant la difficulté; voir la difficulté et pouvoir s'arrêter. En en parlant au sujet des aptitudes exprimées par le kouá, il s'agit de la voie rationnelle de se placer dans les cas de difficulté. En haut péril et en bas arrêt : voir le péril et pouvoir s'arrêter; si on brave le péril, en avançant quand même, on en éprouvera des regrets, aussi le texte admire le fait de pouvoir s'arrêter et le considère comme une science. Au moment

[1] Traits pleins, rangs impairs; traits évidés, rangs pairs.

où surviennent les difficultés, c'est seulement la capacité de s'arrêter qui constitue le bien, aussi, les formules de tous les traits, excepté celles du cinquième et du second, considèrent le fait d'entreprendre comme constituant une faute, et le fait de revenir sur ses pas comme convenable.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des propriétés particulières des kouá simples et exclamation admirative.

696 (suite).

La difficulté avantage le Sud-Ouest; en allant conformément à la justice. Elle n'avantage pas le Nord-Est, cette voie est épuisée. Avantage à voir un grand homme, en allant il y a du mérite, présage heureux de la perfection de la situation méritée; en redressant les états. Que le moment exprimé par le kouá Kièn est vaste!

C. T. de T. — Dans les temps de difficulté, l'avantage consiste à se placer à l'aise et sur un terrain uni; or le Sud-Ouest, région du kouá khouen, exprime la commodité aisée; le Nord-Est, région du kouá simple kèn, exprime l'empêchement et le péril. Un trait nonaire monte occuper le cinquième rang et il possède une situation conforme à la justice et à la droiture : c'est là entreprendre, aller, et réussir à trouver un terrain uni et facile, ce qui est considéré comme constituant l'avantage. Le cinquième trait occupe le milieu du kouá simple qui exprime le péril et, cependant, il est parlé de celui-ci comme d'un terrain plan et aisé? En effet, le kouá simple primitif est le kouá khouen; c'est parce que le cinquième avance que ce kouá devient le kouá simple khàn; aussi, la formule relève seulement cette circonstance d'entreprendre et de se conformer à la justice, sans relever le sens qui résulterait de la formation du kouá khàn. Lorsque le péril survient, si par surcroît on s'arrête sur un terrain périlleux et difficile, les difficultés augmenteront indéfiniment; aussi, il n'y a pas avantage dans le Nord-Est. « Cette voie est épuisée », signifie que la difficulté est à son comble. Dans un temps de difficultés, sans le secours de saints et de sages il sera impossible de remédier aux difficultés de l'univers, de sorte que l'avantage consiste à voir un grand homme. Un grand homme occupant la situation, il parviendra au mérite qui résulte de l'aplanissement des difficultés. Entreprendre et avoir

du mérite[1], c'est-à-dire pouvoir remédier aux difficultés de l'univers ; c'est uniquement la voie rationnelle de la grande droiture. Không tsé relève encore les aptitudes exprimées par le kouá simple, et dit, les divers traits du kouá kiên, à l'exception du premier, occupent tous une situation méritée, ou dont ils sont dignes, de sorte que ceci constitue la perfection de la droiture et un présage heureux. Bien que le premier trait soit négatif et occupe néanmoins un rang positif, cependant, il se place dans l'infériorité, ce qui constitue encore la droiture dans la négativité. En suivant une telle voie rationnelle de droiture pour redresser les états, il devient possible de remédier aux difficultés. Placé dans un moment de difficulté, suivant la voie rationnelle pour y remédier, l'effet accompli est extrêmement grand, aussi la formule dit : qu'il est vaste ! Les difficultés de l'univers ne sont pas des choses faciles à surmonter ; à moins d'être un saint ou un sage une telle tâche est impossible; l'effet peut donc à juste titre être qualifié de grand. Se plier aux nécessités du moment en se plaçant, mesurer le péril et agir, suivre une voie aisée et plane en se conformant à la raison d'être de la plus extrême droiture, tel est l'emploi convenable d'un moment de difficulté.

S. P. — Explication des termes de la formule du kouá au moyen de la transformation du kouá et des substances des kouá simples, et exaltation de l'importance et de la grandeur de l'emploi et de l'effet de ce moment.

697.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Sur la montagne il y a de l'eau : difficulté ; l'homme doué fait un retour sur lui-même et améliore sa vertu.

C. T. de T. — En outre de l'obstacle élevé, présenté par la montagne, et par dessus, il y a de l'eau. Le kouá simple khân représente l'eau et est considéré comme exprimant symboliquement l'empêchement et la difficulté. Au-dessus comme au-dessous, empêchement et obstacle, c'est pourquoi le kouá exprime la difficulté. L'homme doué considérant l'image symbolique de difficultés, en profite pour faire un retour sur lui-même et pour réformer ses aptitudes et ses vertus. L'homme doué, se trouvant en présence de diffi-

[1] C'est la phrase traduite dans le texte, par les mots : « en allant il y a du mérite ».

cultés et d'obstacles doit absolument avoir recours à lui-même et accélérer la réforme de ses aptitudes. Mong tsé dit : « Quiconque, agissant, rencontre un insuccès, doit toujours avoir recours à soi-même » ; aussi rencontrant des difficultés et des obstacles, on doit absolument en rechercher les causes dans les imperfections de sa propre personne : c'est là ce qu'on entend par « retour sur soi-même ». Si on découvre en soi quelque chose de mal, on doit le corriger; si le cœur est sans perfection, il faut redoubler d'efforts : c'est là ce qu'on entend par l'expression « améliorer ses vertus ». L'homme doué améliore ses vertus uniquement dans l'attente du moment favorable.

698.

初六。往蹇來譽。

Premier trait hexaire ; en allant péril ; en venant louanges.

C. T. de T. — Un trait hexaire occupe le premier rang dans le kouá kién qui exprime la difficulté; s'il entreprend et avance il entrera de plus en plus dans les difficultés[1] : « en entreprenant, difficultés ». En présence d'un moment de difficulté, employant la malléabilité négative, dépourvu d'assistance, et se portant en avant, la difficulté est évidente. Venir, est un terme opposé au mot « entreprendre, aller » ; monter en avançant sera « aller », ne pas avancer sera venir. S'arrêter et ne pas avancer, c'est l'avantage qui résulte de la connaissance du moment et de la perception de la cause dans le début de ses effets ; « en venant, louanges ».

S. P. — En allant on rencontre la difficulté, en venant on rencontre des louanges.

699.

C. T. de K. T. — En allant péril, en venant louanges ; il convient d'attendre.

C. T. de T. — Au moment du début de la difficulté qui survient, en avançant la difficulté croîtra ; c'est un moment où on ne doit pas encore avancer,

[1] Ce sens est tout à fait opposé à ce qu'on lit dans le texte.

aussi il convient d'examiner les causes dans le germe de leurs effets, et de s'arrêter, pour attendre le moment d'agir. Dans toutes les formules des traits il est question de difficulté en allant et d'avantage en venant ; cependant cela ne comporte-t-il pas le sens de sortir de la difficulté ? On a répondu : Étant dans la difficulté, entreprendre quelque chose, serait encore une difficulté ; à la fin la difficulté se transformera, et c'est pour cela que le trait supérieur prend le sens de grandeur.

700.

六二。王臣蹇蹇。匪躬之故。

Deuxième trait hexaire : roi et sujet, difficultés[1]; pas par des causes personnelles.

C. T. de T. — Le second trait, avec les vertus de la justice et de la droiture, fait partie de la substance du kouá simple kén : c'est celui qui s'en tient à la justice et à la droiture, lui et le cinquième se correspondent sympathiquement, c'est un homme juste et droit investi de l'autorité par la confiance du prince juste et droit, et c'est pourquoi la formule emploie l'expression « prince et sujet ». Bien que le supérieur et l'inférieur soient doués des mêmes vertus, cependant, le cinquième vient à se trouver au milieu de grandes difficultés, et il développe toute son énergie dans un moment de péril ; les embarras et les dangers sont extrêmes, de sorte que cela constitue un péril dans le péril. Bien que le second soit doué de justice et de droiture, comment, avec ses aptitudes nulles et négatives, viendrait-il aisément à bout du fardeau dont il est chargé ! c'est donc ce qui constitue encore la difficulté dans la difficulté. Ses tendances le portent à secourir le prince placé au milieu des difficultés, ces difficultés dans les dificultés ne sont pas causées par sa propre personne. Bien qu'il soit possible de supposer qu'il ne parvient pas à les surmonter, ses tendances et son sentiment du devoir sont louables, aussi la formule mentionne son extrême dévouement et son abnégation. Toutefois, ses aptitudes étant insuffisantes pour remédier aux difficultés, s'il

[1] Dans le texte, le mot difficulté est simplement répété deux fois.

lui est possible d'y remédier quelque peu, l'homme saint doit le mentionner formellement comme encouragement au bien.

S. P. — Malléabilité suivant la justice et la droiture, correspondance sympathique et conforme à la droiture au-dessus; mais étant placée au milieu des empêchements, il y a donc difficulté, et encore difficulté. S'il cherche à y porter remède, ce n'est pas que sa propre personne en soit la cause, et ce n'est pas non plus dans son propre intérêt. La formule ne mentionne aucun présage heureux ou malheureux; celui qui consulte le sort doit donc uniquement consacrer toutes ses forces et toute son énergie à son entreprise. Quant au succès ou au revers, à la réussite ou à la défaite, ce n'est pas de cela dont il est question.

701.

C. T. de K. T. — Roi et sujet, difficultés ! finalement pas de faute.

C. T. de T. — Bien que gêné et empêché dans un moment de difficultés, ses tendances le portent uniquement à remédier aux embarras dont souffre le prince; bien qu'il ne puisse pas encore achever cette œuvre, cependant, finalement, il est sans faute et sans culpabilité. L'homme saint relève les tendances et le sentiment du devoir et marque l'absence de culpabilité, afin d'encourager à la fidélité et au dévouement.

702.

九三。往蹇來反。

Troisième trait nonaire ; en allant péril ; en venant retour.

C. T. de T. — Le troisième trait nonaire emploie l'énergie et se maintient dans la droiture; il est placé au rang supérieur dans la substance du kouá simple inférieur. En présence d'un moment de difficulté, ceux qui sont au-dessous sont tous malléables et négatifs, et ils doivent se modeler sur le troisième : c'est donc celui autour de qui les inférieurs se groupent. Le troisième trait et le trait supérieur se correspondent sympathiquement avec droiture; le trait supérieur est malléable et négatif et il est dépourvu de situation; cela est insuffisant pour qu'on puisse le considérer comme un auxi-

liaire, aussi, si le troisième va en avant et monte, il rencontrera des difficultés. Venir, c'est-à-dire venir en descendant; retourner, revenir. Le troisième trait est ce qui réjouit les deux négativités inférieures et ce qui leur plaît, de sorte que venir en redescendant est considéré comme revenir à la place convenable, dans un lieu de paix et de repos.

S. P. — En retournant vers les deux négativités, il obtient ce qui lui donne le repos et le calme.

703.

C. T. de K. T. — En allant, difficulté; en venant, retour; l'intérieur s'en réjouit.

C. T. de T. — L'intérieur : les négativités placées en dessous. En présence d'un moment de difficultés, ce qui est négatif et mou ne peut se maintenir debout de soi-même; aussi tous les traits inférieurs se groupent autour de la positivité du troisième et l'entourent de leur affection. La situation d'un trait nonaire occupant le troisième rang, pendant les difficultés, est considérée comme convenable; étant placé dans la difficulté et possédant le cœur des inférieurs, il lui est possible d'obtenir la paix et le repos, aussi revenir est considéré comme un retour; c'est encore ce que le t'shouen t'sieou appelle « retour[1] ».

704.

六四。往蹇來連。

Quatrième trait hexaire; en allant, péril; en venant, entraînement.

C. T. de T. — En allant, il entrera de plus en plus dans la profondeur de l'abîme, donc, en allant péril. Dans un moment de difficulté, ceux qui se trouvent placés dans les mêmes alternatives périlleuses, obéissent aux mêmes tendances instinctives, sans s'être concertés. De plus, le quatrième rang occupe une situation élevée et, comme ceux qui sont au-dessous de lui, il possède de même la droiture qui résulte de la situation occupée[2]. De plus encore, lui et le troisième se rapprochent, se pressent et se groupent en-

[1] Le t'shouen t'sieou est une des œuvres de Khóng tsé; le titre signifie « printemps et automne ».
[2] Trait négatif, rang pair.

semble. Le second et le premier traits sont du même genre : ce sont ceux qui s'allient ensemble; celui-ci a les mêmes tendances que ceux qui sont au-dessous de lui : la foule se groupe autour de lui, et c'est pourquoi la formule dit « venir avec entraînement »; en venant, ils s'entraîneront mutuellement avec ceux qui sont au-dessus. Pouvoir s'accorder avec la foule, c'est posséder la voie rationnelle pour se placer pendant les difficultés.

S. P. — Ils s'entraînent mutuellement, lui et le troisième, réunissent leur force, et remédient aux dangers en les traversant.

705.

C. T. de K. T. — En allant, péril; en venant, entraînement, mériter réellement la situation.

C. T. de T. — Le quatrième trait est en présence d'un moment de difficulté; il occupe une situation élevée, il ne s'en va pas et il vient. Il a les mêmes tendances que ceux au-dessous de lui, c'est certainement suffisant pour posséder le concours de la foule. De plus, négatif, il occupe un rang négatif; c'est posséder la sincérité. Puisqu'il est complètement sincère avec les inférieurs, il peut les entraîner, en descendant avec eux. Le second et le troisième possèdent aussi chacun la sincérité; le premier, avec sa négativité occupe le rang inférieur, c'est encore la sincérité. En présence d'un moment de malheur commun, il est évident qu'ils s'allient ensemble pour rendre leur union sincère, de sorte qu'en venant, ils s'entraînent mutuellement; il mérite sa situation par sa sincérité. Étant placé dans les difficultés et les périls, comment pourrait-on traverser sans une parfaite sincérité d'intention ? Quand il s'agit de la situation méritée, la formule n'emploie plus le terme droiture, et prend le terme sincérité; dans l'alliance entre le supérieur et les inférieurs, tout dépend d'une parfaite sincérité; le terme employé correspond à chaque cas.

706.

九五、大蹇朋來。

Cinquième trait nonaire; grande difficulté, les amis viennent.

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe la situation du prince et il se

trouve au milieu des difficultés; c'est là la grande difficulté de l'univers. Il est en présence de difficultés et, de plus, il est au milieu de périls, ce qui constitue encore une grande difficulté. C'est un moment de grande difficulté, et, avec le second trait placé au-dessous de lui, ils sympathisent par la justice et la droiture : c'est là l'assistance qui lui arrive. Au moment où l'univers se trouve plongé dans les difficultés, ce n'est pas un mince avantage que de posséder l'aide et le concours d'un sujet juste et droit; comment n'y a-t-il pas un présage heureux, puisqu'il jouit de l'avantage de la venue d'amis dévoués? On répond à cette objection, que cette dernière condition n'est pas suffisante pour traverser le péril et le conjurer; puisqu'il s'agit d'un prince doué d'une énergie active positive, de la justice et de la droiture, et qu'il vient précisément à se trouver au milieu de grands périls, sans l'aide et l'assistance d'un sujet énergique et positif, possédant la justice et la droiture, il lui sera impossible de conjurer les périls et les difficultés de l'univers. La justice et la droiture du second trait constituent certainement une aide; mais, vouloir avec l'aide de la douceur faible et malléable de la négativité remédier aux difficultés de l'univers serait une chose impossible. Depuis l'antiquité, lorsque les saints rois ont remédié aux difficultés de l'univers, cela n'a jamais été autrement que par le concours de sujets sages et saints; tels sont les exemples de Thcang et de Woũ arrivant à posséder les états de Lũ et de Yi. Il est rare qu'un prince d'un mérite modeste et ordinaire, aidé par des ministres énergiques et éclairés, puisse remédier aux difficultés de l'univers, cependant, le cas peut certainement se présenter; tels sont les exemples de Lieoû thiẹn avec Khóng ming, de Soú : tsong, de la dynastie des Thcâng avec Kuó : tsĕ yi, ou encore de Ti : tsong et de Lí shẹng. Alors même qu'il s'agirait d'un prince éclairé, s'il n'avait pas la disposition d'un sujet doué d'aptitudes convenables, il ne pourrait pas remédier aux difficultés, aussi, toutes les fois qu'un trait hexaire occupe le cinquième rang tandis qu'un trait nonaire occupe le second, c'est surtout à cause de l'assistance dont il jouit que le prince parvient à accomplir son œuvre; tel est le cas lorsqu'il s'agit des kouá mông[1] et thaé[2]. Si, au contraire, un trait nonaire

[1] Kouá n° 4.
[2] Kouá n° 11.

occupe le cinquième rang tandis qu'un trait hexaire occupe le second, en général, l'œuvre est imparfaite, et c'est le cas des kouá tshouen[1] et p'ì[2]. Et en effet, si le sujet est plus sage que le prince, il aide le prince en ce que celui-ci serait incapable de faire ; si le sujet n'atteint pas au niveau du prince, il l'aide seulement dans la limite de ses propres moyens, de sorte que l'œuvre accomplie ne peut pas être bien grande.

S. P. — Une grande difficulté est une difficulté qui dépasse le niveau ordinaire. Le cinquième trait nonaire occupe le rang prééminent et il possède les vertus de l'activité énergique de la justice et de la droiture ; il doit jouir du concours d'amis qui viennent le rejoindre et l'assister. Le sens divinatoire exprime que, possédant de telles vertus, on obtiendra ce même concours.

707.

C. T. de K. T. — Grandes difficultés; les amis viennent à cause des préceptes de la justice.

C. T. de T. — Amis, amis et personnes de même genre. Le cinquième trait possède les vertus de la justice et de la droiture, et le second est aussi juste et droit; bien que dans un moment de grande difficulté, ils ne manquent point à l'observation de ces vertus. Ils luttent contre la difficulté en s'entr'aidant mutuellement, et c'est là l'application des préceptes de la justice et de la droiture. Le supérieur et l'inférieur possèdent la justice et la droiture et ne peuvent remédier aux périls du moment : c'est donc que les aptitudes du sujet sont insuffisantes pour la tâche qui lui incombe. Depuis l'antiquité, l'observation des préceptes, le respect des devoirs, et, en même temps, l'insuffisance des aptitudes pour remédier aux difficultés pendantes sont un cas qui est loin d'avoir été rare ; sous les Hán, on trouve l'exemple de Lì koù et de Wâng yīn; sous la dynastie des tsín on rencontre des gens tels que Tsheou yì et Wâng tao.

[1] Kouá n° 3.
[2] Kouá n° 12.

708.

上六。往蹇來碩。吉。利見大人。

Trait supérieur hexaire ; en allant péril, en venant grandeur; présage heureux; avantage à voir un grand homme.

C. T. de T. — Ce trait hexaire, avec sa douceur malléable négative, est placé au comble de la difficulté ; il brave cet extrême danger et avance, d'où résulte pour lui le péril ; si, au lieu d'avancer il revient, suivant le cinquième et appelant le troisième à son aide, possédant l'aide de la dureté énergique, il peut grandir. La voie rationnelle, en cas de difficulté, c'est d'arrêter les progrès du mal et du danger. Grandeur est un terme qui exprime ce qui est élevé et grand[1], elle comporte l'idée de magnanimité, un sens avantageux. En revenant, il sera magnanime et grand ; la difficulté s'évanouira. Lorsque la difficulté est à son comble, il y a une voie rationnelle de sortie hors de cette difficulté ; le trait supérieur emploie la douceur malléable négative, aussi, lui ne peut en sortir ; mais s'il jouit de l'assistance de la dureté énergique positive, alors seulement il pourra se soustraire au danger. Dans un moment où la difficulté est à son comble, pouvoir l'éviter constitue un présage heureux ; sans la dureté énergique positive, la justice et la droiture, comment pourrait-il sortir des difficultés où il se trouve ? La formule dit encore : avantage à voir un grand homme ; dans un moment de grande difficulté, voir un homme doué de grandes vertus, ce sera pouvoir remédier aux difficultés pendantes. Grand homme, désigne le cinquième trait ; c'est la comparaison des aptitudes relatives des deux traits qui révèle ce sens. Le cinquième possède l'énergie active et positive, il est juste et droit, et enfin il occupe la situation du prince ; c'est le grand homme. Lorsqu'il s'est agi du cinquième trait, il n'a pas été question qu'il pût avoir le mérite de l'apaisement des difficultés, et, cependant, le trait supérieur hexaire a avantage à le voir : comment cela peut-il s'accorder ? Voici la réponse : au sujet du cinquième, il n'en est point parlé parce qu'il est au

[1] Synonyme de ta, grand.

milieu du péril[1], et que, étant dénué de l'assistance de la dureté énergique positive, il ne comporte pas le sens de possibilité de remédier au péril. Mais lorsqu'il s'agit du trait supérieur hexaire, alors que les difficultés sont arrivées à leur comble, comme voir un homme doué de grandes vertus c'est pouvoir remédier au danger, cela constitue donc un avantage. Au sujet de chaque trait, le sens est choisi d'une façon particulière et qui n'est pas uniforme; ainsi, le premier trait nonaire du kouá tshouen[2], dont les tendances sont droites et correctes, est, au sujet du second trait hexaire, désigné comme représentant un brigand. Au sujet des divers traits du kouá kién, il n'est jamais parlé de présage heureux, excepté dans le cas du trait supérieur seul. Tous les autres traits possèdent la droiture, et chacun d'eux présente quelque chose qui constitue le bien, mais cependant aucun d'eux ne peut encore sortir des difficultés, de sorte que les conditions représentées sont encore insuffisantes pour constituer un présage heureux. Le trait supérieur seul, placé au comble de la difficulté, possède cependant la grandeur et la magnanimité ; c'est là ce qui constitue le passage heureux.

S. P. — Il est arrivé au sommet extrême du kouá et il n'a plus la possibilité d'avancer; l'accroissement de la difficulté est arrivé à son terme; en revenant vers le cinquième, ils résistent ensemble aux difficultés pendantes, de sorte qu'il aura le mérite de la grandeur et de l'illustration. L'expression grand homme désigne le cinquième trait nonaire; celui qui comprend le sens divinatoire doit agir ainsi.

709.

C. T. de K. T. — En allant, difficulté; en venant, grandeur : ses tendances le portent vers l'intérieur. Avantage à voir un grand homme, pour suivre ce qui est noble.

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire sympathise avec le troisième et suit le cinquième trait, ses tendances sont tournées vers l'intérieur. Le péril étant arrivé à sa plus extrême limite, comme le trait supérieur possède une aide, il peut donc arriver à la grandeur, et c'est là ce qui constitue le présage

[1] Kouá simple Khàn.
[2] N° 95.

heureux. Étant hexaire et employant ses qualités de douceur négative en présence d'une extrême difficulté, étant très rapproché du prince dur et énergique, doué de justice et de droiture, ses tendances le portent spontanément à le suivre et à se joindre à lui afin de chercher à remédier aux difficultés pendantes, ce qui fait qu'il a avantage à voir un grand homme, c'est-à-dire à suivre la noblesse du cinquième trait nonaire. Ce qui fait que Khóng tsé ajoute les mots « suivre ce qui est noble », c'est qu'il craint qu'on ne comprenne pas que les mots « grand homme » désignent le cinquième trait.



N° 40. Kiaé. Tshén en haut. Khân en bas.

C. T. de T. — Kiaé ; « l'ordre des kouá » dit : « le kouá kién exprime « la difficulté; les êtres ne peuvent pas être indéfiniment plongés dans les « difficultés, aussi ce kouá est-il immédiatement suivi du kouá kiaé ». Il n'existe aucune raison pour laquelle les êtres resteraient indéfiniment plongés dans les difficultés ; quand la difficulté est parvenue à son extrême développement, elle doit se dissiper ; kiaé signifie dispersion, délivrance; c'est pour cela que ce kouá suit immédiatement le kouá kién. Comme kouá, il est constitué par le kouá simple tshén au-dessus, et par le kouá simple khân au-dessous, le premier exprime le mouvement, l'ébranlement, et le second exprime le danger, l'abîme; mouvement à l'extérieur de l'abîme, c'est-à-dire sortir de l'embarras, de sorte qu'il est considéré comme représentant l'image symbolique de l'évanouissement des difficultés. De plus, le kouá simple tshén représente la foudre; le kouá simple khân représente la pluie : cela exprime l'action de la foudre et de la pluie. En effet, la positivité et la négativité s'unissant et s'influençant mutuellement, l'harmonie pénètre et se répand graduellement, ce qui fait que le kouá est appelé kiaé ; kiaé exprime le moment où les difficultés et les malheurs de l'univers s'aplanissent et s'évanouissent.

710.

解。利西南。无所往。其來復吉。有攸往。夙吉。

Kiae; avantage au Sud-Ouest; s'il n'y a rien à entreprendre, le retour est un présage heureux; s'il y a à entreprendre, agir de bonne heure est un présage heureux.

C. T. de T. — Le Sud-Ouest est la région du kouá simple khouen; la substance de ce kouá khouen est l'immensité, plane et unie; au moment où les difficultés de l'univers sont sur le point de s'aplanir, l'homme commence à être délivré des périls et des souffrances; il ne convient pas de le soumettre de nouveau à des tracas fastidieux et à un régime hâtivement sévère; on doit le traiter avec indulgence et le soumettre à un régime indulgent et aisé à supporter, telle est la marche qu'il convient d'adopter. De la sorte, le cœur de l'homme, en éprouvant de la reconnaissance, se calmera et demeurera en paix, de sorte qu'il y a avantage dans le Sud-Ouest. Theang abolit les lois cruelles édictées par Kie :[1] et gouverna avec magnanimité; Wou Wâng mit fin aux violences de tsheou et renversa les institutions politiques des Sheang; tous deux suivirent la voie de la générosité et de la tolérance. « S'il n'y a rien à entreprendre le retour est un présage heureux; s'il y a à entreprendre, agir de bonne heure est un présage heureux ». S'il n'y a rien à entreprendre, c'est-à-dire si les difficultés dont souffrait l'univers sont déjà aplanies et écartées; il n'y a rien à faire. S'il y a à entreprendre, c'est-à-dire s'il y a encore des choses à faire disparaître. Or, dans l'univers, dans un État, c'est certainement par suite de l'abandon et du renversement des règles et des lois que les malheurs et les calamités surviennent. Quand les hommes saints ont déjà aplani les difficultés de l'univers, qu'ils ont fait régner le calme et rétabli la paix, on peut dire qu'il n'y a rien à entreprendre; alors, il convient d'améliorer et de restaurer la voie rationnelle du gouvernement, de rectifier les institutions fondamentales, d'éclairer les lois, et d'avancer la voie du

[1] Dynastie des hia.

retour aux institutions des premiers âges et des rois illustres de l'antiquité : c'est là le « retour », et cette expression signifie revenir à la droite raison d'être de toutes choses, ce qui constitue un présage heureux pour l'univers. Le mot traduit dans ce passage par « le » est une particule auxiliaire du langage[1]. Depuis l'antiquité, les saints rois, en portant remède aux difficultés et en réprimant les désordres, n'ont jamais mis de précipitation au début de leur action; lorsque la paix et la tranquillité étaient bien assurées, alors ils établissaient des institutions durables et permanentes. Depuis la dynastie des Hán et en suivant, les troubles une fois apaisés, il ne fût plus apporté d'innovations et de changements dans les institutions de l'État, et on se contenta simplement d'aviser, à mesure qu'elles surgirent, aux nécessités de chaque moment[2], de sorte que cela ne pût jamais constituer un mode de gouvernement parfait : en effet, c'était ignorer le sens du mot « retour »[3]. S'il y a à entreprendre, agir de bonne heure est un présage heureux; c'est-à-dire que, tant qu'il y a encore quelque difficulté à faire disparaître, c'est la hâte qu'on apporte à y remédier qui constitue le présage heureux. Pendant qu'on écarte ces difficultés, et qu'elles ne sont pas encore absolument toutes supprimées, si on ne se hâte pas de les aplanir, elles reprendront une nouvelle importance; ce qui fait renaître les troubles, c'est de ne pas y apporter de bonne heure un remède; alors de petits ferments se développent de nouveau peu à peu et grandissent, de sorte qu'agir de bonne heure est un présage heureux.

S. P. — Kiaé : dissipation, ou évanouissement de la difficulté; être dans le péril et pouvoir se mouvoir, c'est sortir des difficultés : c'est l'image symbolique de la délivrance. Du moment où les difficultés sont aplanies, l'avantage consiste à demeurer en paix, dans le repos et la tranquillité, sans vouloir plus longtemps prolonger les causes de fatigue et d'ennui[4]. D'ailleurs, ce kouá provient du kouá sheng dans lequel le troisième trait va occuper le

[1] Khì; ce, le; démonstratif et article. Le commentateur veut préciser qu'ici ce mot ne détermine pas un retour particulier, mais exprime l'idée générale de retour.

[2] Le commentateur fait allusion à tous les changements de dynasties qui ont eu lieu en Chine : période de guerres civiles, triomphe définitif d'un parti, renouvellement en bloc de toutes les institutions et de toutes les lois, le nouveau régime étant proclamé définitif et éternel.

[3] Aux institutions antiques.

[4] Les mesures rigoureuses prises pendant la guerre pour terrifier les opposants.

quatrième rang et entre dans la substance du kouá simple khouen, tandis que le second conserve sa position et, de plus, possède la justice, de sorte que l'avantage est dans le terrain uni et facile de la région du sud-ouest. S'il n'y a rien à entreprendre, il convient alors de revenir à la place primitive et de rester dans le calme et le repos. S'il y a encore quelque chose à entreprendre, il convient de l'entreprendre de bonne heure, sans prolonger indéfiniment les mesures rigoureuses et pénibles à supporter.

711.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Kiaè, étant dans le péril se mouvoir[1]; se mouvoir et se soustraire au péril; délivrance.

C. T. de T. — Le kouá simple khân exprime le péril et le kouá simple tshén le mouvement; dans le péril, employer le mouvement. Sans péril, il n'y aurait pas difficulté; sans le mouvement il ne serait pas possible de sortir des difficultés, tandis que par le mouvement on en sort. C'est là se soustraire au péril et à la difficulté, de sorte que le kouá est considéré comme exprimant la délivrance.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des vertus des kouá simples qui le composent.

712.

La délivrance est avantageuse dans le Sud-Ouest : en entreprenant on jouira du concours de la foule; le retour est un présage heureux : c'est se conformer à la justice; s'il y a à entreprendre, agir de bonne heure sera un présage heureux, en entreprenant il y aura du mérite.

C. T. de T. — Dans la voie rationnelle de la délivrance des difficultés, l'avantage consiste à employer la grandeur d'âme et la tolérance facile; suivant cette voie en entreprenant d'aplanir les difficultés, on aura l'avantage de jouir du concours de la foule, dont le cœur sera gagné par ces procédés. Le texte[2] ne parle pas du cas où il n'y a rien à entreprendre; c'est uniquement pour abréger. Remédier aux désordres, écarter les difficultés, sont

[1] Le sens serait même plutôt « péril à cause du mouvement »; « se mouvoir et... »
[2] N° 712.

deux choses simultanées. Tant qu'on n'a pas encore réussi à compléter un mode de gouvernement, il faut attendre le moment où les difficultés seront aplanies et où il n'y aura plus rien à entreprendre; aussitôt après, il conviendra de faire retour aux modes de gouvernement des premiers rois. C'est là posséder la voie rationnelle de la justice, c'est-à-dire se conformer à ce qui est opportun. S'il y a quelque chose à faire, agir de bonne heure sera le présage heureux; en agissant de bonne heure on acquerra du mérite par l'œuvre entreprise; en tardant, les vices augmentent peu à peu, le mal deviendra profond.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des transformations du kouá. Le kouá simple khouen représente la foule; « posséder la foule » est une expression qui se rapporte au quatrième trait nonaire pénétrant dans la substance du kouá simple khouen; « posséder la justice et avoir du mérite » se rapporte également au second trait nonaire.

713 (suite).

Le ciel et la terre séparés, la foudre et la pluie agissent; la foudre et la pluie agissant, les cent fruits, les herbes et les arbres[1] brisent tous leur enveloppe[2]. Que le moment exprimé par le kouá kiaé est grand!

C. T. de T. — Après avoir clairement tracé la voie de la délivrance, il est encore question de la séparation du ciel et de la terre, afin de faire voir l'importance du moment de la délivrance[3]. Les éthers du ciel et de la terre se dispersent, s'unissent et s'influencent, ils se répandent harmoniquement, de sorte qu'ils produisent et la foudre et la pluie. La foudre et la pluie agissent et toutes choses germent, brisent leur enveloppe et naissent. L'œuvre du ciel et de la terre s'accomplit par la délivrance (séparation), de sorte que Khóng tsé s'exclame admirativement sur la grandeur du moment de la délivrance (séparation). Les rois se règlent sur la voie du ciel; ils pratiquent la magnanimité et le pardon; ils répandent leurs bienfaits et leurs grâces, prennent soin de la multitude, et leur action s'étend même aux insectes et

[1] Les végétaux.
[2] L'enveloppe de leur germe.
[3] Séparation.

aux végétaux. C'est là se conformer au moment de la délivrance et unir sa vertu à celle du ciel et de la terre.

S. P. — Dernière analyse et exclamation admirative sur la grandeur.

714.

Le commentaire de la formule symbolique dit : La foudre et la pluie agissent : délivrance; l'homme doué en conçoit l'idée de l'amnistie et du pardon des fautes[1].

C. T. de T. — Le ciel et la terre séparés et devenus distincts produisent la foudre et la pluie, de sorte que la foudre et la pluie agissent et délient ce qui est entravé. Ces mots n'ont pas la même valeur que dans l'expression « la lumière est double et agit ». Amnistier, c'est renvoyer absous; pardonner, ou commuer, c'est user d'indulgence; les fautes ou manquements commis par erreur peuvent être amnistiés, mais l'amnistie des fautes et du vice serait la négation de la justice, aussi, dans ce dernier cas, il s'agit simplement d'indulgence. L'homme doué considère l'image symbolique de la foudre et la pluie agissant pour délivrer, il réalise cette conception d'une action fécondante en répandant les bienfaits et la charité; il réalise cette délivrance de l'obstacle et il emploie la magnanimité et la clémence.

715.

初六。无咎。

Premier trait hexaire; pas de culpabilité.

C. T. de T. — C'est un trait hexaire qui occupe le premier rang du kouá kiaè; au moment où les malheurs et les difficultés se dissipent et disparaissent, occuper avec les qualités de la douceur malléable un rang qui comporte la dureté énergique donne le sens de la douceur capable d'énergie. Il n'y a plus de malheurs et de difficultés, et il se place suivant ce qui convient au point de vue de la douceur et de l'énergie. Quoique les maux et les difficultés soient dissipés, il s'en faut bien qu'on soit déjà dans le calme et à

[1] Ou « commutation des peines »; c'est le même sens.

l'abri des soucis; mais comme il se place de lui-même suivant l'opportunité, c'est ce qui constitue l'absence de culpabilité ou de danger. Au début du temps de la délivrance, il convient d'être calme et recueilli, pour prendre des forces et du repos; la formule qui accompagne le trait est fort brève et c'est précisément pour marquer cette idée.

S. P. — La difficulté étant déjà évanouie, il emploie la douceur et se tient dans l'infériorité; en haut il rencontre une correspondance sympathique. Quelle faute commettrait-il? C'est pour cela que tel est le sens divinatoire.

716.

C. T. de K. T. — Coïncidence de dureté énergique et de douceur malléable; sens d'absence de culpabilité.

C. T. de T. — Le premier et le quatrième traits se correspondent mutuellement : cela indique la rencontre et la coïncidence de la dureté énergique et de la douceur malléable. La coexistence de cette dureté énergique avec la douceur malléable constitue la conformité à l'opportunité. Puisque les difficultés sont évanouies et que la douceur et l'énergie se placent d'une façon convenable, le sens est l'absence d'erreurs ou de culpabilité.

717.

九二。田獲三狐。得黄矢。貞吉。

Deuxième trait nonaire, chasser et capturer trois renards, posséder un flèche jaune; perfection; présage heureux.

C. T. de T. — Le second trait nonaire, avec les aptitudes de l'énergie positive et de la justice, s'élève sympathiquement vers le prince représenté par le cinquième trait hexaire : c'est celui qui répond aux besoins du moment. Dans l'univers, les hommes inférieurs sont toujours en foule; si c'est un prince énergique et intelligent qui règne, son intelligence suffira pour les éclairer, son autorité sera suffisante pour leur inspirer la crainte, enfin son énergie sera suffisante pour les contenir, de sorte que ces hommes inférieurs n'oseront point donner cours à leurs sentiments; cependant ils subsistent

toujours comme un avertissement et une menace, et le prince se préoccupe de la possibilité qu'ils puissent trouver quelque moyen détourné de nuire au droit. Le cinquième trait hexaire occupe la situation prééminente, mais avec les aptitudes qui résultent de la malléabilité négative ; son intelligence s'obscurcit facilement ; son autorité est aisément bravée ; sa décision manque d'énergie et devient facilement flottante ; si quelqu'homme inférieur parvient une fois à l'approcher, il changera son cœur en le corrompant. A plus forte raison, au moment où les difficultés viennent de se dissiper et où l'ordre commence seulement à s'établir, un changement en sens contraire est encore particulièrement facile. Mais si le second trait est employé dans un tel moment, il sera certainement capable d'écarter les hommes inférieurs, de sorte qu'il pourra redresser le cœur du prince et suivre la voie de la justice énergique et ferme. La chasse a pour objet d'écarter ce qui est nuisible ; le renard est un animal méchant et rusé. L'expression « trois renards » désigne les trois traits négatifs du kouá : ce sont les hommes inférieurs du moment actuel. Le mot capturer veut dire pouvoir les transformer et les écarter, comme on capture des renards à la chasse. Les capturer sera suivre la voie de la justice et du droit et c'est en cela que consiste la perfection de la droiture et le présage heureux. Le jaune est la couleur de la justice ; la flèche est un objet rectiligne ; « flèche jaune » est une expression qui indique la justice et le droit. Si la foule des méchants n'est pas tenue à l'écart, elle s'emparera infailliblement du cœur du prince ; alors la voie de la justice et de la droiture ne pourra plus être suivie. Tel fut le cas de Hoàn king négligeant d'écarter Woũ Sán se[1].

S. P. — L'idée qui a conduit au choix de l'image symbolique de ce trait n'est pas encore bien expliquée. On a dit : dans ce kouá il y a en tout quatre traits négatifs ; en retranchant le cinquième qui occupe la situation du prince, il en reste encore trois ; ce serait là l'image symbolique des trois renards. En général ce trait est considéré comme ayant un sens augural favorable lorsque l'on consulte le sort au sujet de la chasse ; il est encore considéré comme ayant l'image symbolique d'éloigner le mal et la ruse et de posséder la justice et la droiture. Pouvant conserver la droiture alors rien ne sera sans présage heureux.

[1] Citation historique.

718.

C. T. de K. T. — Deuxième trait nonaire, pureté, présage heureux : posséder la voie de la justice.

C. T. de T. — Ce qui est exprimé par les mots « pureté, présage heureux », c'est la possession de la voie de la justice. Supprimer et chasser le vice, de façon que la voie de la justice et de la droiture soit praticable, c'est là la pureté et le présage heureux.

719.

六三。負且乘。致寇至。貞吝

Troisième trait hexaire; porter sur les épaules et d'ailleurs en voiture; il en résulte que les brigands surviennent; pureté, appréhension.

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire, c'est la malléabilité négative occupant le rang supérieur dans le kouá simple inférieur; il est placé dans une situation qui ne lui revient pas; c'est comme un homme inférieur qui devrait être placé dans une position humble et basse pour porter des fardeaux sur sa tête et ses épaules et qui, cependant, monte dans une voiture; ce n'est pas sa place. Il doit nécessairement en résulter que des brigands surviendront et la lui enlèveront. En supposant même que ce qu'il fait puisse être conforme au droit, il y aurait encore des motifs de crainte et d'appréhension. Si un homme inférieur usurpe une situation distinguée, bien qu'il s'efforce d'agir avec droiture, ce n'est cependant pas, à cause de son essence vile et grossière, quelqu'un propre à une position élevée : finalement, il a lieu d'éprouver de l'appréhension. S'il peut cependant être capable d'une grande droiture qu'arrivera-t-il? Réponse : la grande droiture n'est pas à la portée de la malléabilité négative; donc s'il est dans un tel cas, c'est qu'il s'est transformé et est devenu homme doué. Le troisième trait représente un homme inférieur, malléable et négatif; il devait rationnellement être dans l'infériorité et au contraire il est au-dessus de ce qui est inférieur : c'est comme un homme inférieur qui devrait porter des fardeaux et qui, au

contraire, marche en voiture; il doit survenir des brigands qui le violenteront. Dans le moment où les difficultés se dissipent, si un homme inférieur usurpe le pouvoir, il ramène le désordre et la violence.

S. P. — Les formules annexées sont suffisantes. Les mots pureté et appréhension expriment que, bien que possédant légitimement la situation, on éprouvera encore de la honte; ce n'est qu'en se retirant et en s'en allant qu'il sera possible de l'éviter.

720.

C. T. de K. T. — Porter sur les épaules et aller en voiture; cela doit encore être mauvais; c'est par mon propre fait que survient l'ennemi : qui donc est responsable de la faute ?

C. T. de T. — Lorsqu'un homme bon à porter des fardeaux sur la tête et sur les épaules, se fait au contraire transporter en voiture, c'est un fait blâmable et mauvais. Il se place autrement qu'il ne convient; son mérite ne répond pas à sa fortune, de sorte que l'arrivée de brigands et d'ennemis qui surviennent est comme le résultat de sa propre action qui les appelle et les attire. Qui pourrait encore être rendu responsable de la faute? L'homme saint [1] a encore éclairci dans les formules annexées la voie qui fait survenir le mal (les brigands). Il explique comment les auteurs du Yị: King peuvent prévoir les faits du vol. Les brigands[2] n'existent que par suite du désir de représailles et de revanche; s'il n'y a aucun motif d'animosité et de représailles, pourquoi les brigands attaqueraient-ils. Porter sur la tête c'est le sort d'un homme inférieur; aller en char c'est la manière de voyager de l'homme doué. Être homme inférieur et se servir d'un objet destiné à l'homme doué, c'est ce qui ne peut être supporté tranquillement, aussi les brigands profitent de ce prétexte pour le lui enlever. Pour l'homme inférieur, occuper la situation de l'homme doué est quelque chose qui dépasse ses capacités; il en devient orgueilleux et vain, arrogant, hautain envers ses supérieurs, comme aussi méprisant et dur envers ses inférieurs : les brigands, c'est-à-dire ses ennemis, saisiront ces motifs de mécontentement et de haine et le

[1] Khổng tsè, auteur des commentaires appelés « sens symbolique » et « formules annexées ».

[2] Pour les Chinois, les mots brigands, rebelles, ennemis, sont presque synonymes.

détruiront. Détruire, dans ce cas, c'est répandre le bruit et la renommée de ses fautes. Les brigands sont ceux qui se lèvent et renversent les pouvoirs établis. Posséder des marchandises précieuses et des richesses, et les serrer avec négligence, c'est avertir les voleurs et les tenter pour qu'ils viennent s'en emparer; une jeune fille qui se rend séduisante et jolie excite les libertins pour qu'ils la violentent. L'homme inférieur qui se sert des attributs de l'homme doué, appelle les brigands pour que ceux-ci les lui enlèvent. C'est toujours le sens de l'expression être soi-même la cause du mal que l'on s'attire.

721.

九四。解而拇。朋至斯孚

Quatrième trait nonaire; délivrance et gros orteil; les amis surviennent avec confiance.

C. T. de T. — Le quatrième trait, avec ses aptitudes de positivité énergique, occupe une situation élevée ; il sert le prince représenté par le cinquième trait hexaire ; il représente un sujet d'un rang très élevé et au-dessous de lui il correspond sympathiquement à la négativité du premier trait hexaire. Le terme gros orteil désigne ce qui est bas et menu; c'est-à-dire le premier trait. Occupant une situation élevée et cultivant la société des hommes inférieurs, il en résultera que les sages et les docteurs, animés par la droiture, s'éloigneront de lui et se mettront à l'écart. Si, au contraire, il chasse et écarte les hommes inférieurs, la foule des hommes doués s'avancera et les sentiments de cordiale sincérité régneront entre eux. Si le quatrième trait est capable de dissiper et d'écarter la malléabilité négative du premier trait hexaire, ses amis, les hommes doués des vertus de l'énergie positive, surviendront et s'uniront sincèrement à lui. S'il n'écarte pas les hommes inférieurs, c'est que sa propre sincérité de sentiment n'est pas complète : comment jouirait-il de la confiance des hommes ! C'est le premier trait hexaire qui lui est sympathique, et c'est pour cela que la formule exprime que son éloignement constituera la délivrance.

S. P. — Le terme gros orteil désigne le premier trait, le début ; le premier et le quatrième traits ne méritent ni l'un ni l'autre leur propre situa-

tion et, de plus, ils se correspondent sympathiquement; ils représentent ceux qui sympathisent autrement que par la droiture. Mais toutefois, le quatrième est positif, le premier négatif; ils sont de genres différents; s'ils peuvent se séparer et s'écarter, alors les amis de l'homme doué surviennent et la confiance est réciproque.

722.

C. T. de K. T. — Délivrance et orteil; ne pas encore être digne de la situation.

C. T. de T. — Bien que le quatrième trait soit énergique et positif, cependant il occupe un rang négatif; il y a lieu de craindre qu'il n'ait pas assez de droiture. Si, en outre, il s'associe à des hommes inférieurs et recherche leur société et leur concours, il est évident qu'il perdra définitivement sa droiture, aussi la formule avertit qu'il faut absolument qu'il se délivre de son orteil[1]. Ensuite les hommes doués pourront venir. Cela est ainsi parce qu'il n'est pas encore digne de sa situation. Ici le mot kiaê 解, nom de ce koua, veut dire que d'abord il y a union et ensuite séparation; il faut absolument qu'il se sépare de ses orteils et ensuite ses amis auront confiance. En effet, si l'homme doué supporte l'immixtion de quelque homme inférieur dans ses alliances, il manque évidemment de sincérité et de confiance envers les hommes doués.

723.

六五。君子維有解。吉。有孚于小人。

Cinquième trait hexaire; l'homme doué pense à la délivrance; présage heureux; il a confiance dans l'homme inférieur.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire occupe la situation prééminente, c'est de lui que dépend la délivrance : c'est la délivrance du prince. En parlant d'une façon générale au point de vue de l'homme doué, la société qu'il doit rechercher est celle des hommes doués; ceux qu'il doit écarter, sont évidemment les hommes inférieurs. Aussi, l'homme doué songeant à la déli-

[1] De ce qui est à ses pieds.

vrance constituera un présage heureux; lorsque l'homme inférieur s'éloigne, l'homme doué avance. Quel présage serait plus important? Avoir confiance, est une expression analogue à l'expression courante « vérifier ce qui est manifesté ». On peut le vérifier au sujet des hommes inférieurs ; si leur troupe s'écarte, c'est que l'homme doué peut s'en délivrer. l'homme inférieur éloigné, l'homme doué s'avance; la voie de la droiture prévaut naturellement, et l'univers n'a plus besoin d'être régi[1].

S. P. — Le koua contient en tout quatre traits négatifs; le cinquième trait hexaire occupe la situation du prince; il est de même nature que les trois autres traits négatifs. Il faut qu'il s'en délivre et qu'il les écarte, et alors le présage sera heureux. Le caractère 孚, confiance, a le sens de vérifier, rendre manifeste. Si l'homme doué est délivré, cela devient manifeste par la retraite de l'homme inférieur relégué à l'écart.

724.

C. T. de K. T. — L'homme doué est délivré ; l'homme inférieur se retire à l'écart.

C. T. de T. — La délivrance de l'homme doué exprime le fait d'écarter et de chasser l'homme inférieur. Si l'homme inférieur s'en va, la voie de l'homme doué prévaut, et c'est en cela qu'est le présage heureux.

725.

上六。公用射隼于高墉之上。獲之。无不利。

Trait supérieur hexaire ; le dignitaire revêtu du titre de kong[2] emploie la flèche ; l'oiseau Sin est posé sur une muraille élevée; il le capture ; rien n'est sans avantage.

C. T. de T. — Le rang supérieur hexaire, indique un lieu ou une position prééminente et élevée, mais ce n'est point la situation du prince, aussi le

[1] Toute chose suivant son cours régulier.

[2] Titre honorifique d'un ordre élevé. « Emploie la flèche », c'est-à-dire lance une flèche ; on peut lire « lance une flèche à l'oiseau sin... »

texte dit : le dignitaire revêtu du titre de kong. Il s'agit exclusivement de ce qui a rapport à la fin de la dissipation des difficultés. Sin est le nom d'un oiseau, c'est un animal méchant et nuisible ; il symbolise l'homme inférieur, cause du mal. « Muraille », mur d'enceinte, limite entre l'intérieur et l'extérieur. Si le mal était à l'intérieur, ce ne serait pas encore le moment de la délivrance ; si le mal est sorti et passé au dehors, c'est qu'il n'y a plus aucun mal ; que resterait-il encore à dissiper ? C'est pour cela que la formule dit qu'il est sur l'enceinte quittant l'intérieur, mais pas encore éloigné. Le texte mentionne que l'enceinte est élevée ; cela indique l'importance du rempart protecteur que le mal n'a pas encore abandonné. Le trait supérieur marque le plus haut degré de la délivrance ; au moment où la délivrance est à son comble ce trait, seul, comporte cependant le sens de délivrance pas encore accomplie : cela est ainsi pour marquer la ténacité et la force du mal. Le trait supérieur occupe le rang le plus élevé dans le kouä kiaê ; la voie logique de la délivrance est arrivée à son plus haut point d'expansion, l'instrument en est déjà prêt ; aussi il peut lancer sa flèche et il atteint le but ; du moment où il aura atteint son but, les maux dont souffre l'univers seront absolument dissipés. Que resterait-il qui ne soit avantageux ? Phu tsê développe encore ce sens dans les « formules annexées[1] » en disant : Le sin est le gibier ailé ; l'arc et la flèche sont les instruments ; celui qui lance la flèche, c'est l'homme. L'homme doué cache les instruments[2] sur sa personne ; il attend le moment opportun il agit : qu'est-ce qui serait sans avantage ? S'il se meut, il ne les attache pas[3] ; c'est pour cela qu'il sort et peut capturer, « cela exprime que les instruments sont prêts et qu'il se meut ». — Un animal nuisible et cruel est sur le rempart ; s'il n'avait pas les instruments, ou bien s'il n'attendait pas le moment pour tirer, alors, comment pourrait-il atteindre le but et capturer ? C'est à cause de cela que la voie rationnelle de la délivrance est la préparation de l'instrument. S'il y a lieu de se délivrer de quelque chose, la voie rationnelle de s'en délivrer soi-même, c'est d'attendre que le moment opportun survienne. Le trait supérieur est dans ces conditions et il agit ;

[1] Le « grand commentaire ».
[2] Objets, instruments ; tout ce qui est manufacturé ou approprié à un usage spécial par la main de l'homme ; cause, moyen.
[3] Ou ne les serre pas.

aussi, il n'attache et ne serre pas ses armes; il tire et jamais sans succès. Les mots serrer et lier expriment un danger et un obstacle. Dans ce passage, l'homme saint [1] explique le sens des expressions « serrer l'instrument » et « attendre le moment ». Or, lorsqu'une seule personne, en agissant, étend les effets de son action à toutes les choses de l'univers, si elle n'a pas préparé l'instrument, comme aussi si elle se meut sans attendre le moment, le moins qui puisse en résulter sera quelque empêchement ou quelque embarras, et s'il s'agit de choses importantes, les conséquences pourront aller jusqu'à la ruine et à la destruction [2]. Depuis l'antiquité beaucoup se sont plu à préparer leur œuvre et n'en ont point eu le mérite, ou même l'ont vu s'écrouler, et cela a toujours été par ces mêmes causes.

S. P. — Les « formules annexées » suffisent.

726.

C. T. de K. T. — Le dignitaire revêtu du titre de kong lance une flèche à l'oiseau sin, afin de dissiper la révolte.

C. T. de T. — Il est parvenu à la fin de la délivrance et n'est pas encore délivré. Le mot révolte a la valeur de « troubles très graves ». C'est en lançant des flèches avec un arc qu'il dissipe la révolte et s'en délivre. Après la délivrance, l'univers sera en paix.

[1] Không tsé.
[2] De l'état et du prince imprévoyant.

N° 41. Souēn.  Kén en haut. Toueị en bas.

C. T. de T.—Souēn; l'ordre des kouá dit: « Kiaè, ajourner; en ajournant il doit y avoir y avoir des inconvénients; c'est pourquoi le kouá kiaè est est suivi du kouá souēn. » En agissant avec lenteur, il doit nécessairement y avoir perte; la perte entraîne la diminution, la décroissance, c'est pour cela que ce kouá suit immédiatement le kouá kiaè. Il est constitué par le kouá simple kén en haut et le kouá simple toueị, au-dessous. La matière de la montagne est élevée, celle du marais est humide et profonde. Le dessous étant profond, il en résulte que le dessus est d'autant plus élevé, ce qui donne le sens de diminuer le dessous et d'augmenter le dessus. Ou bien encore, le marais est en bas de la montagne, son éther[1] monte librement; l'humidité atteint les plantes et les arbres, ainsi que tous les êtres; c'est encore diminuer le bas et augmenter le haut. De plus, le kouá simple inférieur exprime la satisfaction; les trois traits qui le composent correspondent tous sympathiquement avec les traits supérieurs; cela exprime la satisfaction éprouvée en servant le supérieur, ce qui constitue encore le sens de diminuer le bas et d'augmenter le haut. Autrement; en bas, satisfaction complète exprimée par le kouá simple toueị provenant de la transformation du troisième trait hexaire; en haut, obstacle complet exprimé par le kouá simple kén provenant de la transformation du trait supérieur nonaire. Le troisième trait qui originellement expri

[1] Ce mot khi, vapeur, air, souffle, éther, essence, est pris tantôt pour exprimer une matière réelle, antôt pour indiquer un principe invisible et insaisissable.

mait la dureté énergique[1] est devenu malléabilité négative; le trait supérieur, primivement malléabilité négative[2], est devenu dureté énergique, ce qui donne toujours le sens de diminuer en bas pour augmenter en haut. La diminution en haut avec augmentation en bas constituent le kouá yí:[3], au contraire, prendre en bas pour avantager en haut constituent le kouá souĕn. Pour l'homme placé dans une position élevée, étendre son influence pour qu'elle atteigne les inférieurs sera ce qui constitue l'avantage (yí:); prendre aux inférieurs pour s'enrichir lui-même sera le dommage (souĕn). Par exemple, s'il s'agit d'un rempart en terre, diminuer la hauteur pour élargir et consolider la base, sera le moyen d'assurer la solidité et la fixité et du haut et du bas; cela pourrait-il ne pas être avantageux? Au contraire, prendre un bas pour en accroître l'élévation sera rendre l'écroulement imminent; comment cela ne serait-il pas nuisible? C'est pour cela que le kouá souĕn comporte le sens de diminution en bas et d'augmentation en haut; dans le kouá yí:, ce sera le sens opposé.

727.

損有孚。元吉无咎、可貞。利有攸往、

Souĕn, avoir confiance; grandeur du présage heureux; pas de culpabilité; possibilité de la pureté; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — Souĕn, diminuer, décroître. Toutes les fois qu'on diminue et qu'on réduit ce qui est en excès, pour se rapprocher de ce qui doit être conformément à la raison, c'est toujours suivre la voie rationnelle de la diminution. La voie rationnelle de la diminution doit nécessairement comporter la confiance et la sincérité; c'est-à-dire qu'il faut agir avec la plus sincère soumission à la raison d'être des actions que l'on fait. En diminuant conformément à la raison d'être des choses, ce sera un grand bien et le présage sera heureux; la diminution ne sera entachée ni d'excès, ni d'erreur; l'action pourra se continuer avec fermeté et pureté d'une manière permanente et réglée, de sorte que ses bons efforts pourront se produire. Quand les hommes

[1] Dans le kouá simple khièn.
[2] Dans le kouá simple khouen.
[3] N° 42.

font des diminutions, parfois la diminution est insuffisante, parfois elle est excessive, parfois elle n'est pas régulière et constante, ce qui fait qu'elle est toujours non conforme à la droite raison ; elle n'inspire pas la confiance. S'il n'y a point de confiance et de sincérité il n'y aura point présage heureux et les fautes surviendront ; toute voie qui n'est pas susceptible de pureté ne doit pas être suivie.

S. P. — Souēn, diminuer l'excès. Ce kouá est formé en diminuant la positivité du trait supérieur du kouá simple inférieur et en augmentant la négativité du trait supérieur du kouá simple supérieur : diminution de la profondeur du marais représenté par le kouá simple toueį et augmentation de la hauteur de la montagne représentée par le kouá simple yí :. Diminution de l'intérieur et augmentation de l'extérieur : c'est l'image symbolique de l'action de pressurer le peuple pour servir le prince, et c'est pour cela que le kouá est appelé souēn. Lorsqu'on diminue ce qu'il convient de diminuer et que l'on agit avec bonne foi, alors, le sens divinatoire devra être d'accord avec les quatre dernières sentences de la formule.

728.

曷之用。二朹[1]可用享。

Qu'employer ? deux plateaux chargés de mets peuvent être offerts en sacrifice.

C. T. de T. Le kouá souēn exprime la diminution de l'excès pour se rapprocher de ce qui est juste : c'est diminuer les détails superflus et se rapprocher de la simplicité primitive. L'homme saint considère la simplicité et l'économie comme constituant la base fondamentale des règles rituelles, et c'est pour cela qu'il se sert du kouá souēn pour éclairer et développer ce sens en parlant au point de vue des offrandes dans les sacrifices. Les règles rituelles relatives aux offrandes dans les sacrifices sont extrêmement multiples comme détails, mais toutefois, elles sont essentiellement fondées sur la sincérité du respect. Le grand nombre des cérémonies, la multiplicité des objets servent à parer la sincérité du respect que ressent le cœur. Mais si on

[1] Cette forme ancienne n'est plus usitée. J'ai dû l'employer, ne pouvant composer la forme moderne avec les types Marcellin Legrand.

masque trop cette sincérité sous la quantité des démonstrations, elle devient de la fausseté. Dans ce cas, diminuer le luxe des démonstrations constitue la préservation de la sincérité. C'est pour cela que le texte dit : Qu'employer ? Deux plateaux chargés de mets peuvent servir d'offrande. C'est limiter à deux plateaux de mets ce qui peut servir d'offrande dans les sacrifices, et cela exprime qu'il faut seulement s'en tenir à la sincérité. La sincérité est la seule vraie base ; les maux dont souffre l'univers ne surviennent jamais que parce que les détails finissent par prévaloir sur le fond. Les hauts pignons et les murs recouverts d'ornementations [1] n'ont d'autre origine que l'abri servant de demeure ; les ruisseaux de vin, les montagnes de viande n'ont d'autre raison d'être que de rappeler le besoin de boire et de manger [2] ; la licence des mœurs, l'ivrognerie, la cruauté, le manque de piété ont leur origine dans l'emploi des punitions ; l'emploi abusif des armes, l'habitude des procédés violents ont leur origine dans les expéditions guerrières. Tous les excès dans les désirs des hommes, ont toujours leur origine dans la recherche de la satisfaction de leurs besoins et c'est le trop d'expansion qui leur est donné qui constitue le mal. Les premiers rois, en définissant les principes, se guidèrent sur la raison d'être tracée par le ciel ; plus tard, leurs successeurs se laissèrent aller à la multiplication des détails superflus, en se guidant sur les désirs humains. Le sens du kouá souèn est simplement la diminution des désirs humains pour revenir à la raison d'être tracée par le ciel.

S. P. — Cela exprime que, dans les moments de diminution, la plus extrême simplicité sera sans inconvénients.

729.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Souẽn, diminuer en bas, augmenter en haut : la voie monte et agit.

C. T de T. — Ce qui fait que ce kouá est considéré comme exprimant la diminution, c'est qu'il diminue dans sa partie inférieure et augmente dans sa partie supérieure [3]. Prendre en bas pour ajouter en haut ; c'est pour cela que

[1] Caractérisant l'ornementation des toitures et des murs des temples et des lieux de sacrifices.
[2] Le commentateur, en écrivant, a en vue les offrandes faites aux mânes des défunts.
[3] Par transformation d'un trait dans chacun des kouá simples.

la formule dit que la voie rationnelle est de monter pour agir. Or, diminuer ce qui est élevé pour augmenter ce qui est bas constituera le kouá yí : ; diminuer en bas pour augmenter en haut constitue le kouá souẽn. Dans celui-ci il s'agit de diminuer la base pour augmenter l'élévation : comment cela pourrait-il être considéré comme avantageux[1] ?

S. P. — Explication du nom du kouá, au moyen de sa propre substance[2].

730 (suite).

Diminuer et avoir confiance, grandeur du présage heureux, pas de culpabilité, possibilité de la pureté, avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. Qu'employer? Deux plateaux chargés de mets peuvent servir d'offrande. Deux plateaux correspondent au moment présent; la diminution de la dureté énergique et l'augmentation de la malléabilité négative ont lieu à des moments fixes : La diminution et l'augmentation, le plein et le vide, se succèdent toujours avec le temps.

C. T. de T. — Cela veut dire que, en diminuant[3], mais avec la plus extrême sincérité de sentiments, il y aura le grand présage heureux et les autres avantages exprimés dans les quatre dernières sentences ; c'est là la parfaite excellence dans la voie de la diminution marquée par le kouá souẽn. Fou tsé explique spécialement les mots traduits par l'expression « qu'employer? deux plateaux chargés de mets peuvent servir d'offrande ». La formule du kouá est brève et tranchante ; elle exprime qu'il convient de diminuer les enjolivements superflus ; elle dit : Que faut-il donc employer? Deux plateaux peuvent suffire en offrande. C'est une expression qui indique qu'il faut affermir et augmenter la base et diminuer les détails extérieurs[4]. Fou tsé, craignant que plus tard les hommes ne comprissent pas sa pensée, qu'ils n'en puissent conclure la convenance de la suppression absolue de toute ornementation ou détail de luxe, explique ses paroles. Ce qui a un tronc a nécessairement des rameaux ; c'est-à-dire que ce qui a une origine primitive conduit nécessairement à des détails accessoires, ce qui a un fond réel doit aussi

[1] Ce mot « avantageux » a aussi le sens de « augmenter » et c'est le nom du kouá yi : nº 42.
[2] Des kouá simples dont il est formé.
[3] Ce qui est superflu.
[4] Elargir le tronc et diminuer les rameaux.

avoir des apparences extérieures; dans l'univers, aucune chose n'échappe à cette loi. Sans base, rien ne tient debout ; sans règle tracée pas de pratique. Le père et le fils sont principalement dirigés par l'affection, donc il faut absolument des règles rituelles au sujet de la gravité sérieuse et de la soumission obéissante ; le prince et le sujet, dans leurs relations, ont pour loi le respect, donc il faut nécessairement des règles d'étiquette pour régler leurs relations. Par les règles rituelles, la modestie et l'humilité persistent dans le cœur ; les règles d'étiquette sont alors observées dans toutes les actions. Dans la prééminence ou l'infériorité de rang, il y a un ordre de préséance ; même dans ce qui a trait aux objets et aux choses d'usage journalier, il ne doit pas en être autrement. L'image et la réalité doivent s'accorder ensemble, sans aucune dissonance, mais si elle arrive jusqu'à la prédominance de la forme, au débordement des détails, à l'oubli de l'origine et à la disparition de la réalité, c'est alors le moment opportun pour faire des diminutions. C'est pour cela que le texte dit : Que faut-il donc employer? Deux plateaux suffisent pour offrande témoignant la sincérité des sentiments, c'est-à-dire qu'il convient d'attacher de l'importance au fait réel et de diminuer ce qui constitue l'ornementation et la décoration. Phu tsé craignant que les hommes ne s'attachassent trop à la lettre de ses paroles, précise encore et dit : Quant à la composition de ces plateaux, il faut qu'elle soit d'accord avec le moment où on les emploie ; on ne doit pas employer ce qu'il convient de ne pas employer dans chaque circonstance. Cela signifie que, si les détails d'ornementation et de luxe ne sont pas excessifs et si néanmoins on les diminue, comme aussi si la diminution est trop considérable, dans chaque cas cela ne sera pas convenable. La diminution de la dureté énergique et l'augmentation de la douceur malléable ont un moment indiqué ; si la dureté énergique est en excès, la douceur malléable fait défaut ; les deux koua souēn et yí : traitent également de la diminution de la dureté énergique et de l'augmentation de la douceur malléable, c'est toujours en se conformant au temps qu'elles se produisent. Si ce n'était pas au moment convenable, l'augmentation et la diminution seraient irrégulières ; qu'il s'agisse de diminution ou d'augmentation, qu'il s'agisse de remplir ou de vider [1], rien ne doit jamais avoir lieu que confor-

[1] On peut lire de plein et de vide. Ce mot plein signifie essentiellement le plein de la lune.

mément au temps. Ce qui est en excès est diminué, ce qui fait défaut est augmenté ; après la décroissance vient la plénitude, ce qui est plein se vide : tout agit toujours suivant le moment.

S. P. — C'est l'explication de la formule du kouá. Le moment, c'est-à-dire le moment opportun pour diminuer [1].

731.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : En bas de la montagne il y a un marais : Diminution (Souen) ; l'homme doué se met en garde contre la colère et limite ses désirs.

C. T. de T. — En bas de la montagne il y a un marais, ses vapeurs montent librement et imprègnent ; c'est comme si on creusait en bas pour augmenter l'élévation, et il y a toujours le symbole de diminution. L'homme doué contemplant l'image symbolique de la diminution, l'applique à sa propre diminution [2]. Dans la voie rationnelle de l'amendement de soi-même, ce qu'il convient de diminuer, c'est surtout la colère et les passions, c'est pour cela qu'il s'applique à réfréner ses sentiments de colère et à éteindre ses désirs et ses passions.

S. P. — En amendant sa propre personne, ce que l'homme doué doit diminuer n'est jamais aussi important que cela.

732.

初九。巳事遄往。无咎。酌損之。

Premier trait nonaire ; l'affaire finie se presser d'aller ailleurs ; pas de culpabilité ; apprécier et diminuer.

C. T. de T. — Le sens du mot souen est diminution de la dureté énergique et augmentation de la douceur malléable ; diminuer en bas et augmenter en haut. Le premier trait, par son énergie positive, correspond sympa-

[1] Ce fait que le commentateur croit devoir préciser le sens du mot « temps » qu'il traduit par « moment » montre que le texte chinois peut se lire tout autrement. En fait le texte semble énoncer des phénomènes qui ont lieu avec le temps et dans un ordre fixé.

[2] A son propre amendement.

thiquement au quatrième ; le quatrième, avec sa malléabilité négative, occupe une situation élevée ; il compte sur l'avantage qu'il retire du premier. L'inférieur, en agissant pour le bien du supérieur, doit se diminuer lui-même et ne pas s'en attribuer le mérite. Quand ce qu'il fait pour l'avantage du supérieur est fini, il doit vivement se retirer, et ne pas demeurer en s'en attribuant le mérite ; c'est ainsi qu'il ne commettra pas de faute. Si, au contraire, il se complaît à jouir du mérite et de la beauté de l'œuvre accomplie, ce n'est plus se diminuer lui même pour avantager le supérieur et, dans la voie rationnelle de l'inférieur, c'est ce qui constitue la faute ou culpabilité. La douceur malléable du quatrième trait compte sur l'appui du premier ; aussi ce trait écoute le premier ; le premier, de son côté, doit donc apprécier la convenance et l'opportunité et se diminuer afin de l'avantager. Il ne faut jamais qu'il aille trop avant ou qu'il reste en deçà de ce qui convient.

S. P. — Le premier trait nonaire se trouve en présence d'un moment qui comporte la diminution de ce qui est bas pour augmenter ce qui est haut ; en haut, il correspond sympathiquement à la négativité du quatrième trait hexaire ; il quitte la chose qu'il faisait et se presse d'aller rendre service au quatrième. C'est une voie rationnelle d'absence de culpabilité, et c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique. Toutefois, occupant le rang inférieur et contribuant à l'avantage du supérieur, il doit encore apprécier et mesurer, le plus ou moins de gravité de son action.

733.

C. T. de K. T. — L'affaire terminée se presser d'aller ailleurs ; tendances concordant en haut.

C. T. de T. — Le caractère 尚 désigne ici ce qui est élevé, le supérieur ; ce que l'on révère comme étant supérieur dans ce moment, c'est ce que le premier trait révère comme supérieur. Lui et le supérieur accordent leurs tendances. Le quatrième trait compte sur le premier, le premier agit pour l'avantage du quatrième, il accorde ses tendances avec celles du supérieur.

S. P. — 尚, supérieur, élevé, en haut.

734.

九二。利貞。征凶。弗損益之。

Deuxième trait nonaire; avantage de la pureté; en avançant présage malheureux; ne pas diminuer ni augmenter.

C. T. de T. — Le second trait avec sa dureté énergique et sa justice se trouve en présence d'un moment de diminution de la dureté énergique ; il occupe un rang qui comporte la douceur malléable et fait partie de la substance de la satisfaction [1]; en haut, il correspond sympathiquement au prince doué de malléabilité négative représenté par le cinquième trait hexaire, puisqu'il correspond sympathiquement au supérieur à cause de sa mollesse et par recherche de sa satisfaction, il doit nécessairement perdre ses vertus d'énergie et de justice, aussi la formule contient l'avertissement que ce qui est avantageux consiste dans la pureté. Le caractère 征 signifie avancer, agir [2]. S'écartant de la justice, il perdra sa pureté et sa droiture et le présage sera malheureux. Conserver la justice, c'est la pureté. « Ne pas diminuer ni augmenter », en ne diminuant pas sa propre énergie et sa pureté, il pourra être avantageux pour le supérieur, c'est là ce qu'on entend par l'augmenter (yí:) ; s'il perd son énergie et sa pureté, s'il s'adonne à la mollesse et aux plaisirs, c'est uniquement propre à lui nuire; ce n'est pas là ce qu'on entend par diminution de soi-même pour l'avantage [3] du supérieur. Dans ce monde, les gens grossiers et ignorants, quoiqu'ils n'aient pas toujours le cœur pervers, considèrent seulement comme constituant la fidélité au prince le fait d'appliquer toutes leurs forces à lui obéir; c'est que. en effet, ils ignorent le sens de cette expression « ne pas diminuer, ni augmenter ».

S. P. — Le second trait nonaire, énergique et juste, tend à se préserver lui-même; il ne veut pas avancer mal à propos, aussi le sens divinatoire est « avantage de la pureté » et « en avançant, présage malheureux ». Ne pas

[1] Kouá simple touei.
[2] Ce caractère à aussi le sens de « détruire par les armes ».
[3] Augmentation.

diminuer ni augmenter, veut dire ne pas modifier ce qu'il conserve, c'est ainsi qu'il pourra être avantageux pour le supérieur.

735.

C. T. de K. T. — Deuxième trait nonaire, avantage de la pureté ; la justice considérée comme tendance.

C. T. de T. — Le second trait nonaire ne possède pas la droiture ; il se place pour sa satisfaction. Ne pas être dur et énergique et posséder la justice constituerait le bien. S'il exerce ses vertus et sa justice, en quoi dérogerait-il à la loi du bien ? Comment peut-on posséder la justice sans la droiture ? Comment peut-on posséder la justice et commettre des excès ? Dans le cas du second trait, ce qu'on entend par les mots « avantage de la pureté » c'est avoir la justice en vue comme but de ses tendances ; si ses tendances sont concentrées vers la justice, il se redressera lui-même. Dans la plupart des cas, la justice est plus importante que la droiture, avec la justice viendra la droiture. On peut posséder la droiture sans être nécessairement juste. En pouvant conserver la justice, il sera utile et avantageux au supérieur.

736.

六三。三人行。則損一人。一人行。則得其友。

Troisième trait hexaire; trois hommes marchant, donc diminuer un homme; un homme marche, donc il possède des amis.

C. T. de T. — Souën, diminution de l'excès, yi:, augmentation de ce qui est insuffisant. Trois désigne les trois positivités du kouâ simple inférieur et les trois négativités du kouâ simple supérieur[1] ; les trois positivités agissent ensemble, alors survient la diminution du troisième trait hexaire afin d'augmenter le kouâ simple supérieur ; trois négativités agissent ensemble, alors survient la diminution du sixième trait hexaire qui devient le troisième trait du nouveau kouâ (Souën). C'est ainsi que « trois hommes marchant il y aura

[1] Des kouâ simples khien et khouen, avant la transformation.

diminution d'un homme. » Au sujet du trait supérieur, le changement de la douceur malléable en dureté énergique est désigné comme une diminution, mais c'est uniquement qu'il est question de la diminution d'un des traits. Bien que le trait supérieur et le troisième trait se correspondent sympathiquement par leur origine, comme les deux traits montent ou descendent et contribuent également à constituer le nouveau koua, ils s'accordent ensemble dans leur action. Le premier et le second traits sont deux positivités, le quatrième et le cinquième sont deux négativités ; les mêmes vertus se pressent ensemble ; le troisième et le trait supérieur sympathisent ; c'est toujours l'image d'un groupe de deux choses qui s'accordent ensemble, de sorte que la tendance est unique, et dans chaque cas chacun s'accorde avec son associé. Bien que le troisième trait et le quatrième s'associent entre eux, toutefois ils font chacun partie d'une substance différente, et le troisième trait correspond au trait supérieur; ils n'agissent pas ensemble. Sur trois hommes, il faut diminuer un homme et alors chaque homme possèdera son associé. En effet, dans l'univers, tout existe par couple ; un et deux, par leur contraste, sont l'origine de la naissance de toutes choses ; trois est donc en trop et doit être diminué : telle est la haute signification des koua souën et yí : (diminution et augmentation). Phu tsè, dans les formules annexées, complète le sens et dit : « Le ciel et la terre par leur union mystérieuse créent et développent tous les êtres ; le principe mâle et le principe femelle par leur union intime donnent naissance à tous les êtres. Le yi : king dit : trois hommes marchent, donc, diminuer un homme ; un homme marche, donc il possède un ami ; cela exprime l'unité exclusive. » Les mots traduits par « union mystérieuse » expriment l'apparence de l'union intime ; les éthers du ciel et de la terre s'alliant et se matérialisant, de façon à donner naissance à la création de tous les êtres et à leur croissance. L'essence du principe mâle et du principe femelle s'unissant engendrera tous les êtres ; c'est uniquement par l'unité absolue du principe qu'il peut y avoir naissance. Comment la négativité unique et la positivité unique pourraient-elles constituer la dualité [1] ? Aussi lorsque le nombre atteint trois, il convient de diminuer, c'est-à-dire de s'en tenir

[1] La seule idée à saisir est qu'il s'agit d'une chose unique, considérée sous deux aspects différents et que la réunion des deux aspects, ou qualités, constitue le phénomène étudié.

exclusivement à l'unité absolue. Entre le ciel et la terre, ce qu'il y a de plus clair et de plus grand dans la nécessité de diminuer ou d'augmenter, n'est jamais plus important que ceci.

S. P. — Primitivement, le kouá inférieur était le kouá simple khièn (n° 1), mais la diminution de son trait supérieur a servi à augmenter le kouá simple khouen (n° 2). Trois hommes marchent et il y a réduction d'un homme ; une positivité monte et une négativité descend ; un homme marche et possède un ami ; tous deux par leur accord mutuel constituent la totalité ou unité absolue. Le nombre trois constitue le mélange et le désordre. Le kouá présente cette image symbolique, et c'est pour cela que la formule avertit celui qui consulte le sort qu'il convient de tendre vers l'unité absolue [1].

737.

C. T. de K. T. — Un homme marche ; s'il y en a trois il y aura défiance.

C. T. de T. — Un homme marche ou agit et il est d'accord avec un seul homme, c'est là ce qu'il faut entendre par posséder un ami. Si trois hommes agissent, il y aura défiance sur leurs alliances mutuelles. La raison d'être des choses commande d'éloigner le premier homme pour diminuer ce qui est en trop.

738.

六四。損其疾。使遄有喜。无咎。

Quatrième trait hexaire ; diminuer l'inconvénient, pour avoir promptement la joie ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait avec sa malléabilité négative, occupe un rang élevé, les qualités et la dureté énergique positive du premier trait s'accordent et se correspondent. Dans un moment de diminution, la sympathie pour la dureté énergique rend possible la diminution de soi-même pour suivre la dureté énergique positive ; suppression de ce qui n'est pas le bien pour se conformer au bien. Le premier trait en agissant pour le bien (augmentation) du quatrième, diminue sa malléabilité et l'améliore par sa dureté énergique, il diminue ce qui n'est pas le bien, aussi la formule dit : diminuer le mal

[1] De but, de sentiment.

(inconvénient) ; mal signifie maladie ; c'est ce qui n'est pas le bien. En diminuant le mal et en visant exclusivement à accomplir cette tâche avec promptitude et rapidité, il éprouvera de la satisfaction et sera sans culpabilité. Quand l'homme diminue ce qui est en excès, la seule crainte à éprouver est qu'il n'agisse pas avec assez de rapidité ; en agissant avec rapidité, le mal n'ira pas jusqu'à l'excès, c'est là ce qui est considéré comme motif de réjouissance.

S. P. — S'augmentant par la dureté énergique et positive du premier trait nonaire et diminuant les inconvénients de la malléabilité négative, c'est exclusivement la rapidité de l'action qui constituera le bien. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, que s'il est dans ces mêmes conditions, il sera sans culpabilité.

739.

C. T. de K. T. — Diminuer l'inconvénient, il y a encore possibilité de s'en réjouir.

C. T. de T. — Diminuer ce qui constitue un inconvénient est certainement un motif de se réjouir ; le texte emploie l'expression « il y a encore » c'est un terme auxiliaire au discours[1].

740.

六五。或益之。十朋之龜弗克違。无吉。

Cinquième trait hexaire ; parfois l'augmenter ; la tortue de dix amis n'a pas la puissance de contrevenir[2] ; grandeur du présage heureux.

C. T. de T. — Dans le moment de la diminution, le cinquième trait hexaire pratique la justice et la déférence pour se maintenir dans la situation prééminente ; il annihile ses propres sentiments[3] pour correspondre à la positivité énergique du second. C'est le prince capable de faire abstraction de ses propres volontés, de se diminuer lui-même, afin de suivre passivement les conseils d'un sage placé au-dessus de lui. S'il peut être ainsi, qui donc, dans l'univers, ne se diminuerait soi-même et ne s'épuiserait pour l'avantager (l'augmenter) ? Aussi, s'il se présente une occasion

[1] Terme grammatical pour désigner certains mots qui n'ont pas un sens propre et bien défini par eux-mêmes.

[2] Ce passage ne présente aucun sens saisissable ; voir les commentaires.

[3] Littéralement, il évide son intérieur ; c'est-à-dire devient trait interrompu au milieu.

de l'avantager, dix amis l'aideront. Dix est une expression qui comporte l'idée de multitude, la tortue est un être qui indique ce qui est bien ou mal, ce qui est faste ou néfaste. Ce que la foule des hommes décide en commun *(vox populi)* est nécessairement d'accord avec la droiture et la raison d'être des choses ; l'augure de la tortue même ne peut prévaloir contre cette volonté de la foule. Dans ces conditions, on peut dire que le présage heureux est celui d'un grand bien. Les anciens disaient : « baser ses desseins sur la volonté de la foule, c'est se mettre d'accord avec la volonté du ciel ».

S. P. — Malléable, soumis, vide à l'intérieur[1] puisqu'il occupe la situation prééminente en présence d'un moment de diminution, il représente celui qui reçoit avantage de tout l'univers. Deux tortues font une paire ; les tortues de dix paires, représentent quelque chose de très précieux[2]. Parfois, il reçoit un avantage analogue sans pouvoir s'en défendre ; le présage heureux est évident. Si celui qui consulte le sort possède cette vertu, il bénéficiera du présage qui y correspond.

741.

C. T. de K. T. — Grandeur du présage heureux du cinquième trait hexaire : assistance venant d'en haut.

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il jouit d'un grand présage heureux, c'est qu'il est capable de satisfaire complètement aux vœux de la foule des hommes et de s'accorder à la raison d'être du ciel et de la terre. C'est pourquoi les faveurs et l'assistance du ciel descendent sur lui.

742.

上九。弗損益之。无咎。貞吉。利有攸往。得臣无家。

Trait supérieur nonaire : ne pas diminuer ni augmenter ; pas de culpabilité ; présage heureux de la pureté : avantage dans ce qu'il y a à entreprendre : avoir des serviteurs et pas de famille.

C. T. de T. — La diminution, représentée par le kouá souēn comporte

1 Sans parti pris.

2 Le commentateur lit le texte autrement : il traduit le mot amis par « paire »

trois sens : se diminuer pour obéir à autrui ; se diminuer soi-même pour le bien (augmentation) d'autrui ; pratiquer la voie rationnelle de la diminution pour diminuer dans autrui. Se diminuer par obéissance à quelqu'un, c'est se conformer au devoir ; se diminuer soi-même pour augmenter quelqu'un, c'est étendre son action aux êtres ; pratiquer la voie de la diminution pour diminuer chez autrui, c'est pratiquer la voie du devoir. Chaque sens correspond à un moment particulier. Pour en parler au point de vue de ce qu'il y a de plus important, le quatrième trait et le second prennent tous deux le sens de se diminuer pour obéir à quelqu'un ; les trois traits de la substance du kouá simple inférieur prennent le sens de se diminuer pour avantager autrui. L'effet du moment de la diminution, c'est de pratiquer la voie rationnelle de la diminution afin de diminuer ce qui, dans l'univers, doit être diminué. Quant au trait supérieur nonaire, il prend le sens de ne pas pratiquer la diminution. Il est nonaire et occupe le rang final dans le koua souēn ; la diminution est à son comble et il doit y avoir une transformation. Occupant le rang supérieur avec la dureté énergique positive, s'il emploie son énergie à diminuer et à amoindrir ce qui est au-dessous de lui, ce ne sera pas la voie rationnelle du supérieur, et la culpabilité sera grande. S'il ne pratique pas la diminution, s'il transforme son action et emploie la voie de la dureté énergique positive pour avantager ce qui est au-dessous de lui, il sera sans culpabilité et sera d'accord avec la droiture ; d'ailleurs le présage sera heureux. Étant dans de telles conditions, il conviendra qu'il ait quelque chose à entreprendre, car en entreprenant, il réussira. Étant au rang supérieur, pouvant ne pas diminuer ce qui est en bas et, au contraire, l'avantageant, qui donc, dans l'univers, ne le suivrait avec empressement et soumission ? Pour la foule qui se soumet avec empressement, il n'y a ni intérieur ni extérieur[1] ; aussi le texte dit avoir des serviteurs et pas de famille. Avoir des serviteurs, cela exprime qu'il possède le cœur des hommes et que ceux-ci viennent à lui et se soumettent ; pas de famille veut dire qu'il n'y a aucune démarcation entre ce qui est loin ou près, ce qui est intérieur ou extérieur.

S. P. — Le trait supérieur est en présence d'un moment de diminution en bas et d'augmentation en haut ; il occupe le sommet du kouá ; il touche à

[1] Il n'y a pas de frontières.

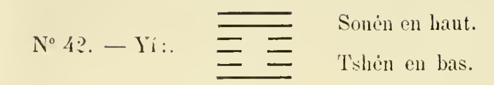
la limite de l'augmentation[1] et il désire se diminuer pour l'avantage et le bien des hommes. Cependant, occuper un rang supérieur et avantager les inférieurs, c'est posséder ce qu'on appelle la mansuétude et ne pas abuser de sa situation. Il ne sera pas nécessaire qu'il aille jusqu'à se diminuer, pour qu'il puisse ensuite avantager les hommes. Étant dans ces conditions, il est sans culpabilité, mais cependant il faut encore qu'il agisse d'après la droiture, et alors le présage sera heureux et l'avantage pourra se produire. Mansuétude sans abus de la situation, c'est-à-dire grande mansuétude ; c'est pour cela que la formule dit encore « avoir des serviteurs et pas de famille ».

743.

C. T. de K. T. — Ne pas diminuer ni augmenter ; réussir grandement dans ses tendances.

C. T. de T. — Il occupe le rang supérieur, ne diminue pas ce qui est au-dessous de lui, et, au contraire, l'augmente ; c'est l'homme doué qui peut grandement faire prévaloir ses tendances. Les tendances de l'homme doué sont uniquement tournées vers le bien des hommes.

[1] C'est-à-dire qu'après lui vient le kouá yi :.


N° 42. — Yí:. Souên en haut. Tshên en bas.

C. T. de T. — Yí:. L'ordre des kouá dit : « La diminution ne cessant pas, il doit y avoir nécessairement augmentation ; c'est pourquoi le kouá souēn est suivi du kouá yí:. » La perfection et la décadence, la diminution et l'augmentation se suivent comme dans un cercle ; la diminution parvenue à son extrême limite, il y a nécessairement augmentation ; c'est la nature même de la raison d'être des choses, et ce qui fait que le kouá yí: succède au kouá souēn. Il est constitué par le kouá simple souên en haut et le kouá simple tshên en bas : la foudre et le vent qui s'augmentent mutuellement. Si le vent est violent, la foudre sera plus impétueuse ; si la foudre éclate, le vent se déchaîne ; les deux phénomènes s'augmentent mutuellement l'un par l'autre, ce qui produit leur accroissement. Ceci est dit au sujet de l'image symbolique des kouá simples. Les deux kouá simples souên et tshên commencent et s'achèvent tous deux par la transformation du trait inférieur[1]. La positivité se transforme et devient négativité : c'est la diminution ; la négativité se transforme et devient positivité : c'est l'augmentation. Le kouá simple supérieur diminue, le kouá simple inférieur augmente ; diminution en haut, augmentation en bas, ce qui constitue l'augmentation symbolisée par le kouá yí:. Ceci est dit au sujet du sens. Quand l'inférieur est à son aise, le supérieur est tranquille, aussi augmenter ce qui est inférieur constitue le progrès (yí:, augmentation, avantage).

[1] Par la transformation du trait inférieur de chacun des kouá simples khiên et khouen.

744.

益。利有攸往 利涉大川

Yi: ; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ; avantage à traverser un grand cours d'eau.

C. T. de T. — Le kouá yi : exprime la voie rationnelle de ce qui est avantageux à l'univers, aussi il y a avantage dans ce qui est à entreprendre. La voie rationnelle de l'avantage, ou augmentation, est capable d'aider à traverser les obstacles et les périls : avantage à traverser un grand cours d'eau.

S. P. — Yí:, augmenter. Ce kouá est constitué par la diminution du premier trait positif du kouá simple supérieur et par l'augmentation de la négativité du premier trait du kouá simple inférieur ; elle descend du kouá simple supérieur vers le bas du kouá simple inférieur, et c'est pour cela que le kouá parfait est appelé yi :, et symbolise l'augmentation. Le cinquième trait nonaire et le second trait hexaire de ce kouá possèdent tous deux la justice et la droiture. En bas le kouá simple tshén, en haut le kouá simple souén ; ils ont tous deux l'image symbolique du bois, de l'arbre, aussi le sens divinatoire exprime qu'il y a avantage à entreprendre et à traverser un grand cours d'eau.

745.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : yi:, diminuer en haut et augmenter en bas ; la satisfaction du peuple est sans bornes ; de haut, descendre en bas ; la voie rationnelle est très brillante.

C. T. de T. — Il s'agit du sens et des aptitudes exprimées par le kouá. Ce qui fait que le kouá exprime l'avantage et l'augmentation, c'est qu'il diminue ce qui est haut et augmente ce qui est bas. Diminuant le haut et augmentant le bas, le peuple s'en réjouit et sa satisfaction est sans bornes. D'une position élevée s'abaisser soi-même au-dessous de ce qui est bas ; le grand éclat de la voie rationnelle est manifeste et visible. La positivité descend occuper le premier rang, la négativité monte occuper le quatrième, ce qui donne le sens de descendre du haut vers le bas.

S. P. — Explication du nom du kouá au moyen de la substance de ce kouá.

746 (suite).

Avantage à entreprendre; la justice et la droiture reçoivent des louanges; avantage à traverser un grand cours d'eau. La voie rationnelle du bois prévaut.

C. T. de T. — Le cinquième trait pratique la dureté énergique positive, la justice et la droiture, et occupe la situation prééminente; le second, à son tour, emploie la justice et la droiture et lui répond sympathiquement : c'est avantager l'univers par l'emploi de la voie rationnelle de la justice et de la droiture; l'univers en reçoit le bonheur. C'est ce qui constitue la voie rationnelle de l'augmentation dans les circonstances ordinaires de paix et de tranquillité. L'augmentation est encore faible; mais en présence de périls et de difficultés [1], ce qui constitue un avantage ou augmentation, devient extrêmement grave, aussi il y a avantage à traverser un grand cours d'eau [2], pour remédier aux difficultés présentes, car c'est le moment de la grandeur de l'action de la voie rationnelle de l'augmentation. Le mot « bois » est mis par erreur à la place du mot « augmentation »; on a cru aussi que c'est parce que le kouá simple souén est en haut et le kouá simple tshén en bas que le texte porte les mots « voie rationnelle du bois »; c'est une erreur.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de sa substance et de son image symbolique.

747 (suite).

Yi:, mouvement et humilité; journellement avancer sans limite; le ciel féconde, la terre engendre; l'augmentation est sans région spéciale; tout ce qui tient à la voie rationnelle de l'augmentation se produit avec le temps.

C. T. de T. — Enfin, en en parlant d'après la substance des deux kouá simples qui le composent, les qualités de ces kouá sont, en bas, le mouvement, et en haut l'humilité. Le mouvement et l'humilité constituent la voie

[1] Dans les temps troublés.
[2] A s'exposer dans une entreprise périlleuse.

rationnelle de l'augmentation. Le mouvement conforme avec humilité aux lois de la raison d'être des choses, l'augmentation avance journellement, grande, ample, sans aucune limite restrictive[1]. Comment le mouvement qui ne serait pas conforme à la raison d'être des choses pourrait-il produire une grande augmentation (un grand avantage)? Par l'œuvre du ciel et de la terre, le texte exprime la grandeur de la voie rationnelle de l'augmentation que l'homme saint réalise pour le bien (l'augmentation) de l'univers. La voie du ciel donne le commencement (crée), la voie de la terre engendre les êtres; le ciel féconde, la terre donne la vie; tous les êtres sont transformés et créés, chacun accomplit sa destinée en suivant sa propre nature et on peut dire que l'augmentation n'est pas limitée à aucun lieu particulier. Le caractère 方 du texte a ici le sens de lieu, région; si l'augmentation était relative à un lieu particulier, on pourrait dire qu'elle est mesurée et bornée; sans région veut dire qu'elle est immense et sans aucune limite. Comment d'ailleurs l'augmentation (le bien) de tous les êtres par l'action du ciel et de la terre, aurait-elle une limite et des bornes ou tiendrait-elle à des circonstances spéciales de lieu? L'augmentation produite par le ciel et la terre est ce qu'il y a d'infini; c'est la raison d'être et rien de plus. L'homme saint loue la voie rationnelle de l'augmentation de l'univers; elle répond au moment et est conforme à la raison d'être des choses; elle s'accorde avec le ciel et la terre, elle agit toujours conformément au moment.

S. P. — Mouvement et utilité, vertus des deux kouá simples; en haut, le kouá simple khiên descend et féconde, en bas, le kouá simple khouen monte et engendre, ce qui donne bien encore le sens du texte ci-dessus. De plus, par ces paroles, l'homme saint exprime la plus grande admiration pour la grandeur de l'augmentation.

748.

Le commentaire de la formule symbolique dit: le vent et la foudre augmentent; l'homme doué s'amende en considérant le bien; s'il se trompe, il se corrige.

C. T. de T. — Si le vent est violent, la foudre précipite ses éclats; si la

[1] Le texte porte littéralement « le soleil, ou le jour, avance », mais cette expression est communément employée avec le sens que lui donnent les commentateurs.

foudre éclate, le vent se déchaîne : ces deux choses s'accroissent et s'augmentent mutuellement. L'homme doué regarde l'image symbolique du vent et de la foudre s'augmentant mutuellement et cherche à s'accroître (s'améliorer) personnellement ; cela constitue la voie rationnelle de l'augmentation. Rien n'est meilleur que de considérer le bien, car son action est transformatrice ; s'il y a quelque erreur, elle sera donc corrigée. Voyant le bien et pouvant changer, il devient donc possible d'accomplir le bien et d'étendre son influence à l'univers entier ; ayant commis des erreurs et les corrigeant, aucune culpabilité ne subsistera, rien ne sera en excès ; ce qui constitue l'augmentation (l'avantage) pour les hommes n'est jamais plus grand que ceci.

S. P. — Les forces inhérentes au vent et à la foudre s'unissent, s'ajoutent, s'augmentent. Revenir au bien, corriger les erreurs, c'est ce qu'il y a de plus grand dans l'augmentation (amélioration), et l'aide mutuelle que se prêtent ces deux actions est aussi telle que l'action mutuelle du vent et de la foudre.

749.

初九。利用為大作。元吉。无咎。

Premier trait nonaire ; avantage à agir pour ce qu'il importe de faire[1] *;*
grandeur du présage heureux ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le premier trait nonaire est celui de qui dépend le mouvement exprimé par le kouá simple tshên ; c'est la perfection de la dureté énergique positive. Existant dans le moment de l'augmentation, ses aptitudes sont suffisantes pour augmenter les êtres et les choses (pour les développer). Bien qu'il occupe le rang le plus inférieur, cependant, en haut, il jouit de la sympathie d'un haut fonctionnaire représenté par le quatrième trait hexaire. Le quatrième, de son côté, est celui de qui dépend la soumission et l'humilité exprimés par le kouá simple souèn ; en haut il est capable d'humilité envers le prince, en bas il est capable de déférence pour les capacités du sage. Celui qui est dans l'infériorité ne peut avoir une action prépondérante ; mais, s'il possède la sympathie de celui qui est dans une haute situation et qui l'écoute,

[1] Sens très incertain.

il conviendra qu'il aide et assiste ce supérieur suivant ses moyens; ce sera un grand avantage pour toutes les affaires concernant l'État : il y a avantage à l'employer pour faire de grandes choses. Puisqu'il occupe un rang inférieur et qu'il est employé par le supérieur pour mettre en pratique ses propres tendances et ses desseins, il faut absolument que ce qu'il fait constitue un grand bien et un présage heureux, et alors il sera sans aucune culpabilité. Si son action ne peut pas constituer un grand présage heureux, non seulement il sera personnellement coupable, mais cette culpabilité rejaillira sur le supérieur; il sera cause de la culpabilité du supérieur. Pour celui qui est placé dans le rang le plus bas et qui se trouve investi d'une grande autorité, un peu de bien n'est pas suffisant pour répondre à l'importance de sa position : il faut absolument que son action constitue un présage parfaitement heureux ; c'est alors seulement qu'il est sans culpabilité.

S. P. — Bien que le premier trait occupe un rang inférieur, cependant, il est en présence d'un moment d'augmentation et de développement; c'est celui qui reçoit l'augmentation du supérieur. Il ne doit pas simplement recevoir cet avantage sans avoir aucun devoir de reconnaissance à remplir ; aussi le bien, pour lui, consiste à accomplir de grandes actions; alors le présage sera parfaitement heureux et ensuite il ne subsistera aucune culpabilité.

750.

C. T. de K. T. — Grandeur du présage heureux sans culpabilité ; en bas ne pas s'occuper d'affaires importantes.

C. T. de T. — Ceux qui sont dans les rangs inférieurs ne doivent essentiellement pas être chargés d'affaires importantes, c'est-à-dire d'affaires dont les conséquences sont graves. Si on suppose qu'un homme placé dans ces conditions soit investi par le supérieur du soin de telles affaires, ces affaires dont il se trouve chargé doivent évidemment consister à remédier à de graves désordres, de sorte que, si le bonheur qui résulte de son action est complet, il sera sans aucune culpabilité. S'il a pu parvenir à ce résultat parfaitement heureux, il le doit au supérieur qui l'a investi de l'autorité, à cause de sa connaissance des hommes; lui-même doit se montrer à hauteur de l'au-

torité dont il se trouve investi ; s'il n'en est pas ainsi, le supérieur et l'inférieur sont tous deux coupables.

S. P. — L'inférieur ne doit essentiellement pas diriger les affaires importantes ; aussi, s'il en est autrement que comme il vient d'être expliqué, la culpabilité ne peut pas être effacée par l'action.

751.

六二。或益之。十朋之龜弗克違。永貞吉。王用享于帝。吉。

Deuxième trait hexaire ; parfois il augmente ; dix paires de tortues ne peuvent aller contre ; présage heureux d'éternelle pureté ; le roi pratique l'offrande à l'être suprême ; présage heureux.

C. T. de T. — Le second trait hexaire est placé avec justice et droiture et son essence est la soumission de la douceur ; il comporte l'image symbolique du vide intérieur[1]. Lorsqu'un homme se place dans la voie rationnelle de la justice et de la droiture, fait abstraction de ses propres tendances (vide son intérieur) pour rechercher ce qui constitue l'avantage (augmentation), et qu'il peut suivre cette voie avec soumission, qui donc, dans l'univers, ne voudrait le renseigner et lui être avantageux ? Mong tsè dit : « Car s'il aime le bien, entre les quatre mers, chacun méprisant la distance (de milliers de li) viendra lui demander le bonheur. » Mais ce qui est plein ne peut plus recevoir[2], tandis que ce qui est vide attire les êtres : telle est la raison d'être rationnelle des choses. Aussi, s'il se présente quelque chose qui puisse devenir avantageux, tous ses amis l'aident et l'avantagent. Dix est une expression qui indique l'idée de multitude. Ce que la multitude des hommes accepte comme vérité est ce qui correspond le plus exactement à la raison d'être des choses. La tortue est un être qui présage le bonheur ou le malheur, qui discerne le vrai et le faux ; cela exprime ce qui est absolument certain, et ce qui ne peut être contredit par les oracles de la tortue. Présage heureux parfait et éternel est dit au sujet des aptitudes que comporte le second trait

[1] Absence de préventions.
[2] Celui qui conserve ses préventions ne peut pas écouter la voie de la raison.

hexaire. Ce second trait possède la justice, la droiture et est évidé au milieu[1], c'est celui qui peut jouir de l'avantage du concours et de l'action de la foule des hommes. Toutefois, sa matière constitutive, son caractère essentiel est la malléabilité négative, aussi la formule avertit que, avec une fermeté parfaite et durable, le présage sera heureux. La voie rationnelle de la recherche de l'augmentation, ne peut se préserver sans une pureté invariable. Dans le cas du cinquième trait hexaire du kouà souën, ce qui fait que, avec dix amis, le présage heureux sera grand, c'est que le trait occupe la situation prééminente et se diminue lui-même, qu'il sympathise à la dureté énergique de l'inférieur, qu'il emploie la douceur dans une situation qui comporte la dureté énergique. La douceur malléable indique ici le vide qui reçoit, c'est-à-dire l'absence de prévention qui écoute ; la dureté énergique, dans le même cas, exprime la fermeté inébranlable, et c'est à ces conditions qu'est due l'extrême excellence dans la recherche de l'augmentation, par conséquent la grandeur du présage heureux. Lorsqu'il s'agit du second trait hexaire dépourvu de préventions et recherchant l'augmentation, il a, lui aussi les sympathies de la dureté énergique positive, et il occupe avec douceur un rang qui comporte la douceur : il y a donc lieu de craindre que l'augmentation (amélioration) manque de fermeté, aussi la formule avertit que, s'il peut y avoir une fermeté parfaite, permanente et durable, le présage sera heureux. Le roi pratique l'offrande à l'être suprême ; présage heureux : employer l'absence de préventions du second trait et une pureté inaltérable dans l'action de présenter une offrande à l'être suprême doit aussi assurer le bonheur et constitue un présage heureux ; à plus forte raison, cette idée n'est elle pas évidente quand il s'agit des relations entre les hommes et les êtres ? Chercher à recevoir une augmentation d'autrui, serait-ce possible sans sympathie ? Le culte rendu au ciel est un des attributs de la puissance de l'empereur, c'est pour cela que le texte dit : le roi emploie.

S. P. — Le second trait hexaire se trouve en présence d'un moment où il convient d'augmenter ce qui est inférieur ; vide à l'intérieur, il est placé dans un rang inférieur, aussi son image symbolique et son sens divinatoire sont les mêmes que dans le cas du cinquième trait hexaire du kouà souën.

[1] Et est dépourvu de préventions.

Toutefois, le trait et la situation sont tous deux négatifs[1], c'est pourquoi la formule mentionne la pureté éternelle comme avertissement. Puisqu'il occupe un rang inférieur et reçoit un avantage du supérieur, il est donc encore considéré comme ayant un sens augural favorable dans la divination au sujet des sacrifices au ciel.

752.

C. T. de K. T. — Parfois il augmente; il vient de l'extérieur.

C. T. de T. — Puisqu'il est juste et droit, vide à l'intérieur, qu'il peut recevoir le bien de l'univers et le conserver avec une fermeté inébranlable, il rencontre des occasions d'augmentation, et la foule des hommes vient de l'extérieur pour son avantage. On a dit : Le texte porte « il vient de l'extérieur » ; comment cela ne se rapporterait-il pas au cinquième trait? Réponse : lorsqu'il s'agit de justice, droiture et vide intérieur comme cela est le cas pour le second trait, qui donc, dans l'univers, ne voudrait l'augmenter, c'est-à-dire, agir pour son avantage? Le cinquième trait lui correspond directement avec sympathie, donc il est certainement compris dans ceux qui en retirent l'avantage.

S. P. — Parfois, expression qui indique l'idée de multiplicité sans détermination spéciale.

753.

六三。益之用凶事。无咎。有孚中行。告公用圭。

Troisième trait hexaire; augmenter en employant des choses mauvaises; pas de culpabilité; avoir confiance, agir avec justice; avertir le dignitaire revêtu du titre de kong; employer l'insigne secret.

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le rang supérieur dans la substance du kouá simple inférieur; c'est celui qui occupe un rang au-dessus du peuple, par exemple celui qui fait observer les prescriptions civiles. Il occupe un rang positif et sympathise avec la dureté énergique; il est placé au

[1] Trait brisé, rang pair.

sommet du kouá qui indique le mouvement ; c'est celui qui, placé au-dessus du peuple, décide avec énergie ce qui doit être fait pour en retirer l'avantage. Décidant ce qui constitue l'avantage et l'augmentation, même en employant des choses néfastes et mauvaises, il sera sans culpabilité. L'expression chose mauvaise désigne des calamités, des difficultés, des choses peu ordinaires[1]. Le troisième trait occupe la position immédiatement inférieure au kouá supérieur ; étant dans un rang inférieur, il doit en référer au supérieur en employant les formes respectueuses : comment s'arrogerait-il de lui-même l'autorité de faire ce qui doit constituer l'avantage ? Ce n'est que dans le cas de choses calamiteuses et extraordinaires qu'il pourra apprécier ce qui convient pour répondre à des nécessités imprévues et urgentes ; alors, audacieux au mépris de sa propre personne, fort pour protéger le peuple, il sera donc sans culpabilité. Si l'inférieur s'attribue lui-même l'autorité, le supérieur doit en concevoir de la méfiance et des soupçons ; bien qu'en présence de périls et de malheurs, ce n'est jamais que par le devoir qu'il doit se laisser guider dans son action, mais il doit être sincère et de bonne foi, et ce qu'il fait doit être conforme à la voie rationnelle de la justice ; dans ces conditions sa bonne foi pénètrera le supérieur qui, à son tour, aura confiance en lui. Il ne doit absolument pas agir de sa propre autorité sans que ce ne soit avec le plus sincère amour du peuple et pour servir le supérieur. Bien que mu par la sincérité, si ses actions n'étaient pas conformes à la justice, il ne devrait encore pas se permettre d'agir. L'insigne secret est un objet qui sert d'emblème de sincérité et de signe visible de foi[2]. Le Lĭ king dit : Les hauts dignitaires sont munis d'un insigne de commandement qui leur sert à faire reconnaître la légitimité de leur autorité. Toutes les fois qu'il s'agit de sacrifices, de réceptions et d'audiences à la cour, on emploie des insignes en pierres fines (jade) qui servent de signes de reconnaissance. Animé de sincérité et guidé par la bonne foi, possédant d'ailleurs la voie rationnelle de la justice, il pourra faire en sorte d'inspirer de la confiance au supérieur, c'est donc encore « avertir le dignitaire revêtu du titre du kong et employer l'insigne

[1] Troubles, révolutions.

[2] Un objet tel qu'une petite plaque d'ivoire coupée en deux parties qui constituent un signe de reconnaissance. L'idée remarquable est celle-ci : on considère les deux moitiés d'un même tout divisé en deux parties égales et par l'une on reconnaît l'autre.

secret » ; la confiance peut pénétrer le supérieur. Étant dans l'infériorité et suivant une voie qui comporte la nécessité d'agir, il faut nécessairement avoir de la bonne foi et agir avec justice. D'un autre côté, le troisième trait est négatif et il est dénué de justice[1], c'est à cause de cela que ce sens est mis en lumière. On a dit : Le troisième trait est malléable et négatif; comment peut-on donc, au contraire, le considérer comme décidant avec autorité et énergie et s'attribuant la direction des affaires? Réponse : bien que le caractère naturel du troisième trait soit essentiellement la négativité, cependant la considération qu'il occupe un rang positif montre qu'il se place lui-même avec énergie; il correspond aussi à un trait énergique, donc ses tendances le portent à la dureté énergique; il occupe le rang extrême dans le kouá simple qui exprime le mouvement, ce qui marque la décision dans l'action. Dans ces conditions, pratiquant la voie de l'augmentation, comment pourrait-il être sans énergie et décision ? Dans le Yi : king, c'est ce qui prédomine qui constitue le sens, aussi il n'est pas question de son propre caractère de négativité.

S. P. — Le troisième trait hexaire est malléable et négatif, sans justice ni droiture; c'est celui qui ne doit pas recevoir d'augmentation (d'avantages). Toutefois, il est en présence d'un moment d'augmentation de l'inférieur; il occupe le rang supérieur parmi les inférieurs, aussi il représente quelqu'un qui avantage l'inférieur par le moyen de choses malheureuses. En effet, il avertit, prévient, ébranle et met en mouvement; c'est ainsi qu'il l'avantage. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il pourra ensuite être sans culpabilité. De plus, la formule avertit encore qu'il doit avoir de la bonne foi, agir avec justice et avertir le dignitaire revêtu du titre de kong en employant l'insigne secret; c'est par l'emploi de l'insigne secret qu'il montre sa bonne foi et inspire la confiance.

754.

C. T. de K. T. — Augmenter en employant des chose mauvaises[2]; il y en a certainement.

[1] Il n'est pas au rang du milieu d'un kouá simple.
[2] On pourrait lire : augmenter l'emploi des choses mauvaises.

C. T. de T. — Le troisième trait est le seul qui dans le koua yi : puisse employer des choses mauvaises ; c'est parce qu'il y en a certainement. Cela signifie qu'il est absolu et ferme et qu'il s'attribue l'autorité dans la direction des affaires. Occupant un rang inférieur, il doit rendre compte au supérieur, recevoir ses ordres et les exécuter en lui témoignant son respect; ici, s'il s'attribue la direction des affaires, c'est uniquement pour remédier aux maux dont le peuple souffre, et pour répondre aux nécessités imprévues d'un moment de péril soudain et urgent; dans de telles conditions, son action est licite. C'est là répondre aux nécessités d'une circonstance qui ne peut être évitée, de sorte qu'il est sans culpabilité. Si c'était dans un temps ordinaire, il ne devrait pas agir ainsi.

S. P. — Augmenter en employant des choses mauvaises; il faut que son cœur souffre, qu'il apprécie et mesure le mal et qu'il montre de la fermeté.

755.

六四。中行。告公從。利用爲依遷國。

Quatrième trait hexaire ; agir avec justice ; avertir le dignitaire revêtu du titre de kong, suivre ; avantage à employer l'action conforme et changer le royaume[1].

C. T. de T. — Le quatrième trait se trouve en face d'un moment d'augmentation ; il est placé près de la situation du prince et il occupe son rang avec droiture. Employant la douceur et se plaisant à aider le supérieur, d'ailleurs correspondant sympathiquement en bas avec la dureté énergique positive du premier trait, il peut ainsi être utile (augmenter) au supérieur. Seulement, il est placé sans se préoccuper de la justice et celui avec qui il sympathise est aussi sans justice; ces conditions montrent qu'il manque de cette qualité, aussi le texte exprime que si, en agissant, il suit la voie rationnelle de la justice, il pourra être utile au prince placé au-dessus de lui : il avertit le supérieur, lui inspire confiance et en est suivi. Faisant partie de la substance de la satisfaction et de la douceur [2], il manque de décision et de précision, aussi il a avantage à employer l'action conforme et à changer de

[1] Sens incompréhensible sans les commentaires.
[2] Kouà simple souén.

royaume. Employer l'action conforme, c'est s'appuyer sur le supérieur ; changer de royaume, c'est suivre passivement l'inférieur et se mettre en mouvement sous son impulsion. En haut il s'appuie sur le prince énergique et juste et il en résulte l'augmentation (l'avantage) ; en bas, il suit passivement les aptitudes de l'énergie positive pour accomplir ses actions ; donc l'avantage consiste à agir ainsi. Depuis l'antiquité, qu'il s'agisse de royaumes ou de districts, quand le peuple n'a pas pu jouir de la paix là où il habitait, il a changé de royaume : cela exprime qu'il imite ce qui est inférieur et se met en mouvement.

S. P. — Le troisième et le quatrième traits sont tous deux dépourvus de justice, aussi tous deux sont le sujet d'avertissements sur la nécessité d'agir avec justice. Ici, il s'agit de la volonté d'avantager l'inférieur et de se conformer à la justice en agissant ; de cette façon, avertissant le dignitaire revêtu du titre de kong, il s'en verra suivi. Le commentaire traditionnel dit : « Le changement de tshseou vers l'est était motivé par les états de tsín et de tshíng » ; c'est qu'en effet, dans l'antiquité, plusieurs princes ont changé d'états pour le bien de leurs peuples. Pour exister, il faut qu'il y ait les moyens de l'existence. Ce trait comporte aussi un présage heureux lorsque l'on consulte le sort au sujet d'un changement de pays.

756.

C. T. de T. — Avertir le dignitaire revêtu du titre de kong, suivre ; afin d'augmenter ses tendances.

C. T. de T. — La formule du trait dit seulement qu'en agissant conformément à la justice, il avertira le dignitaire revêtu du titre de kong et réussira à en être suivi. Le commentaire symbolique éclaire de nouveau cette même idée : avertir le dignitaire revêtu du titre de kong et réussir à s'en faire écouter, c'est-à-dire l'avertir pour le bien des tendances de l'univers. Du moment où ses tendances le portent à agir pour l'avantage de l'univers, le supérieur doit avoir confiance en lui et écouter ses avis. Celui qui sert le prince ne déplore pas de ne pas être écouté par le supérieur, il déplore le manque de sincérité de ses propres tendances, c'est-à dire son incapacité à convaincre le prince.

757.

九五有孚惠心勿問元吉有孚惠我德

Cinquième trait nonaire ; avoir confiance, cœur bienveillant ; ne pas demander ; grandeur du présage heureux : avoir foi et bienveillance au sujet de mes vertus.

C. T. de T. — Le cinquième trait, doué de la dureté énergique positive, de la justice et de la droiture, occupe le rang prééminent. De plus, il jouit de la sympathie, de la justice et de la droiture du second trait hexaire qui agit pour son bien ; dans ces conditions, qu'est-ce qui pourrait être sans avantage ? Représentant la positivité réelle, et placé au milieu d'un kouâ simple, il a l'image symbolique de posséder la bonne foi et d'inspirer la confiance. Possédant les vertus du cinquième trait nonaire, ses aptitudes, sa situation, et le sentiment de la justice étant au plus haut point sincère dans la bienveillance qu'il déploie pour le bien des êtres, il est inutile de demander s'il exprime l'extrême excellence et la grandeur du présage heureux, car cela est évident. Voilà pourquoi la formule dit : Ne pas demander la grandeur du présage heureux. Le prince occupe la situation qui lui permet de mettre ses desseins à exécution, il possède la puissance qui le met à même de les réaliser ; s'il pousse la sincérité à son extrême limite dans son désir de faire le bien (d'augmenter) de l'univers, l'univers reçoit de lui un bonheur complet ; il est donc inutile de mentionner la grandeur du présage heureux. Avoir foi et bienveillance au sujet de mes vertus : si le prince est extrêmement sincère dans son désir de faire le bien de l'univers, il n'est personne dans l'univers qui n'éprouve pour lui l'amour le plus sincère, de sorte que l'influence des vertus du prince s'étend comme un bienfait.

S. P. — Le supérieur est de bonne foi dans sa bienveillance envers les inférieurs, de sorte que les inférieurs, à leur tour, sont de bonne foi dans leur affection bienveillante pour le supérieur. Il n'est pas nécessaire d'interroger au sujet de la grandeur du présage heureux, elle est évidente.

758.

C. T. de K. T. — Avoir foi, cœur bienveillant ; ne pas le demander. Affectionner mes vertus ; réussir largement dans ses tendances.

C. T. de T. — Le prince possède une parfaite sincérité dans son désir bienveillant de faire le bonheur de l'univers ; il est inutile de mentionner la parfaite grandeur du présage heureux, aussi la formule dit : « Ne pas le demander. » L'univers étant extrêmement sincère dans la reconnaissance de mes vertus dont il reconnaît l'action bienveillante, c'est donc que leur voie rationnelle prévaut largement : les tendances du prince prévalent.

759.

上九。莫益之。或擊之。立心勿恆。凶。

Trait supérieur nonaire ; ne pas augmenter ; parfois frapper ; affermir le cœur sans permanence ; présage malheureux.

C. T. de T. — Le trait supérieur occupe un rang qui ne comporte aucune situation définie ; c'est celui qui n'agit pas pour l'avantage de l'homme. Employant la dureté énergique et se plaçant au rang le plus élevé du kouá yí :, c'est celui qui réclame un avantage excessif pour lui-même et sympathise avec la négativité et ce n'est pas par le bien qu'il cherche à obtenir son propre avantage. L'avantage, c'est ce que tous les hommes recherchent également, mais le désir exclusif de l'avantage personnel constitue un grand mal. Les désirs étant extrêmes, il en est aveuglé et il oublie le devoir et la raison ; recherchant cet avantage avec une ardeur excessive, sa passion le porte à la violence et à l'usurpation et il en résultera de l'inimitié et des ressentiments. Aussi Phu tsè dit : « La passion du luxe, non contenue, engendre les ressentiments ; » c'est ce que Mang tsè exprime en disant que si on place l'avantage au-dessus de tout sentiment on ne pourra pas se satisfaire sans violence ; ce sont de profonds avertissements donnés par le saint et le sage. Le trait est nonaire, il emploie la dureté énergique et recherche son propre avantage avec une passion extrême ; c'est là ce que la foule des hommes déteste et

repousse, de sorte qu'il répresente celui que l'on n'avantage pas et que parfois on combat en le repoussant. Affermir le cœur sans permanence, présage malheureux ; l'homme saint avertit les hommes qu'ils ne doivent pas se laisser aller à apprécier exclusivement ce qui constitue un avantage ; il dit : Manquer de mesure et de retenue permanente à ce point, c'est une voie rationnelle de malheur, et c'est ce dont on doit s'empresser de se corriger.

S. P. — Puisque ce trait occupe le rang extrême dans le kouá yí: c'est qu'il recherche sans cesse son propre avantage, aussi, on ne l'avantage pas et parfois on le frappe. Les expressions « affermir le cœur, pas de permanence », sont des avertissements.

760.

C. T. de K. T. — Ne pas l'avantager, s'excuser avec partialité ; parfois le frapper, venir de l'extérieur.

C. T. de T. — La raison d'être des choses est ce qu'il y a de plus immuable dans l'univers ; le bien être, ou avantage, est ce que tous les hommes désirent également. Si le cœur est dégagé de tout sentiment d'égoïsme et si la droite raison est respectée, l'avantage sera commun à la foule des hommes. Lorsque quelqu'un n'usurpe pas sur les droits d'autrui, chacun veut l'aider et s'allier à lui ; mais l'acharnement dans la recherche de l'avantage conduit à l'aveuglement et à l'oblitération des sentiments d'équité ; on en vient alors à rechercher son propre avantage au détriment des hommes, de sorte que ceux-ci repoussent le mal par la force ; ils ne veulent plus avantager et frappent. Ce passage du texte, « ne pas l'avantager », est une expression qui nie qu'il y ait partialité de sentiment en faveur du trait considéré. S'il n'y a point de partialité et d'égoïsme dans sa conduite, c'est qu'il suivra la voie rationnelle du désintéressement et de la générosité et alors les hommes agiront aussi pour son propre avantage ; pourquoi le frapperait-on ? Du moment où ce trait représente celui qui demande aux hommes de contribuer à son propre avantage et où il pousse à l'excès cette recherche de l'avantage personnel, il en résulte que tous les hommes le détestent et veulent le combattre et le repousser, de sorte que ceux qui le frappent viennent de l'extérieur. Lorsqu'un homme fait le bien, de mille lis à la ronde chacun sympathise

avec lui ; le second trait hexaire, doué de la justice et de la droiture, se dégage de toute prévention égoïste, aussi ceux qui agissent pour son avantage surviennent de l'extérieur ; s'il ne faisait pas le bien, à mille lis à la ronde chacun lui résisterait. Le trait supérieur nonaire recherche l'excès dans l'avantage ; ceux qui le frappent surviennent de l'extérieur. Les formules annexées disent : « L'homme doué repose son corps et ensuite il se meut ; il calme son cœur et parle ensuite ; il choisit ses alliances et ensuite il demande assistance. » L'homme doué qui s'applique à ces trois préceptes conserve sa dignité intacte. Mais si quelqu'un s'agite au milieu du péril, le peuple ne s'allie pas à lui ; s'il parle sous l'impulsion de la peur, le peuple ne lui répond pas sympathiquement ; s'il demande avant de s'être créé des alliances, personne ne lui donne et alors ceux qui lui veulent du mal se montrent et l'attaquent. Le Yi : king dit : ne pas augmenter ; parfois frapper ; affermir le cœur sans permanence, présage malheureux ; l'homme saint dit que l'action de se mouvoir ou de demander doit toujours avoir lieu en suivant la voie rationnelle et que c'est en cela que consiste l'extrême excellence ; autrement on ne recueillera que des blessures et le présage sera malheureux.

S. P. — C'est celui qu'on n'avantage pas ; cela est encore dit au sujet de ceux qui arguent de prétextes pour rechercher leur propre bien au détriment d'autrui ; en examinant on reconnaît encore que quelqu'un les frappera.



C. T. de T. — Kouaẹ ; « l'ordre des kouá » dit : « l'augmentation qui ne cesse pas doit nécessairement s'arrêter brusquement, c'est pourquoi le kouá yi: est suivi du kouá kouaẹ ; kouaẹ : interrompre, séparer brusquement, décider, déterminer ». Lorsque l'augmentation est poussée à son extrême limite, elle doit nécessairement s'arrêter brusquement, puis rester stationnaire. La raison d'être naturelle des choses ne comporte pas une augmentation constante et indéfinie; augmenter sans cesse, cesser c'est s'arrêter; c'est pourquoi le kouá kouaẹ suit immédiatement le kouá yi:. Il est constitué par le kouá simple toueị en haut, et par le kouá simple khièn, en bas. En en parlant d'après les substances de ces deux kouá simples, le marais (toueị) est une accumulation d'eau ; ici le marais monte jusque dans le lieu le plus élevé, ce qui donne l'image symbolique du flot qui déborde et envahit. En en parlant d'après les traits, cinq positivités se trouvent en bas ; la positivité monte et grandit, elle est sur le point d'atteindre au maximum ; une seule négativité, occupe le rang supérieur, elle diminue et est sur le point d'être complètement dissoute. La foule des positivités avance en montant et chasse définitivement l'unique négativité, ce qui constitue l'extinction définitive exprimée par le kouá kouaẹ. Ce mot comporte le sens de déterminer avec énergie ; la foule des positivités avance et chasse définitivement l'unique négativité. La voie de l'homme doué grandit, l'homme inférieur disparaît et s'efface, il est au moment de disparaître complètement.

761.

夬。揚于王庭。孚號有厲、告自邑。不利即戎、利有攸往。

Kouae ; agir ouvertement à la cour du roi ; avec bonne foi, avertir qu'il y a lieu de craindre ; avertir son propre district ; pas d'avantage à poursuivre les ennemis ; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — Dans le moment où l'homme inférieur commence à être achevé [1], la voie rationnelle de l'homme doué ne l'emporte pas encore ; il est impossible qu'il puisse ouvertement chasser l'homme inférieur et mettre fin à son action par la voie rationnelle de la droiture, aussi il se contient et se cache en attendant le moment et médite lentement sur la voie à suivre pour le supprimer. Actuellement, du moment où l'homme inférieur décline et est amoindri, la voie de l'homme doué s'accomplit ; il doit agir ouvertement à la cour afin que les hommes sachent clairement ce qui est le bien et ce qui est le mal ; c'est pour cela que la formule dit : agir ouvertement à la cour du roi. La bonne foi, c'est la sincérité dans l'intention, la foi intérieure. Le caractère 號, crier, proclamer, est une expression qui comporte aussi le sens de commander, donner des ordres à la multitude. Bien que la voie rationnelle de l'homme doué grandisse et se complète, cependant, il n'ose pas cesser de se tenir en garde et prêt à tout ; c'est pour cela qu'il est extrêmement sincère dans les instructions qu'il donne à la foule, afin qu'elle sache qu'il y a encore des motifs plausibles de crainte et de périls. Même avec cette extrême perfection de sa propre voie, avec l'extrême décadence de l'autre [2], s'il agissait avec légèreté et sans précaution, il éprouverait le regret de n'avoir point aperçu le danger. Il y a donc encore une raison d'être du péril, son cœur doit être en garde, et alors il ne surviendra aucun malheur. L'idée de l'homme saint en faisant cet avertissement est très profonde ; en dirigeant et en gouvernant l'homme inférieur, l'homme doué doit se servir

[1] A être au pouvoir.
[2] De l'homme inférieur.

de sa propre voie rationnelle qui le porte au bien pour l'emporter sur ce qui n'est pas le bien et y remédier en supprimant le mal. Aussi, pour supprimer et exterminer le désordre, l'homme saint doit d'abord se réformer lui-même ; tel est le cas de Souèn promulguant les « instructions sur la vertu [1] ». Le district, son propre district ; avertir son propre district, c'est se réformer d'abord soi-même, avant de réformer les autres. Puisque la totalité des positivités détruit l'unique négativité, la force de l'action est certainement plus que suffisante, mais cependant la dureté énergique ne doit pas être portée à sa plus extrême limite, ce qui serait un excès ; l'excès serait par exemple ce qui constitue le brigandage dans le cas du trait supérieur du kouá Mong [2]. L'emploi de la guerre et de la force des armes est une action violente ; pas d'avantage à poursuivre les ennemis signifie qu'il ne convient pas d'employer continuellement la violence. 即 suivre ; suivre l'ennemi, c'est-à-dire affectionner les procédés violents. Avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ; bien que la positivité tende à se compléter, elle n'est pas encore arrivée à son maximum, dans le trait supérieur. Bien que la négativité soit amoindrie, elle n'est pas encore totalement supprimée ; c'est donc que l'homme inférieur subsiste encore et que la voie rationnelle de l'homme doué n'est pas arrivée à la perfection. C'est à cause de cela qu'il convient d'avancer et d'entreprendre : ne pas attacher un prix exclusif à l'énergie des procédés violents et faire prévaloir sa voie rationnelle, c'est ce qui constitue le bien dans la détermination [3].

S. P. — Kouae, trancher, décider, mettre un terme. La positivité met un terme à la négativité. C'est le kouá du troisième mois. Suppression d'une négativité par cinq positivités ; elles la suppriment. Toutefois en l'exterminant, en prononçant sa sentence, il faut énoncer exactement le nom de la faute qu'elle a commise [4] et épuiser la sincérité dans la proclamation qui en est faite à la foule. Même dans une action commune, en s'alliant et en réunissant toutes les forces, il peut encore y avoir danger et appréhension d'un péril éventuel ; il ne faut pas s'endormir dans la sécurité. De plus, il faut encore

1 Shou King.
2 § n° 122.
3 Dans le kouá kouae.
4 Allusion aux prescriptions du code en matière pénale.

commencer par se réformer et se corriger et ne pas attribuer une valeur prépondérante à l'emploi des moyens violents, alors il y aura avantage à entreprendre. Ce sont autant de formules d'avertissement.

762.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Kouae, trancher, décider, mettre fin à quelque chose ; la dureté énergique coupe court à la douceur malléable et la supprime ; activité et satisfaction ; détermination et harmonie.

C. T. de T. — Le kouá kouaẹ comporte le sens de détermination nettement tranchée. Cinq positivités suppriment la négativité unique, représentée par la positivité qui occupe le rang supérieur. Activité et satisfaction, détermination et harmonie ; il s'agit des aptitudes exprimées par le kouá, déduites de la substance des deux kouá simples. En bas activité et en haut satisfaction, c'est posséder l'activité et savoir se contenter. Mettre fin à quelque chose et pouvoir jouir de l'harmonie, c'est l'extrême excellence dans la détermination. La satisfaction exprimée par le kouá simple touẹi constitue l'harmonie.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá et exclamation admirative sur les vertus qu'il comporte.

763 (suite).

Manifester à la cour du roi ; la négativité est montée sur cinq traits énergiques ; avec foi avertir qu'il y a lieu d'appréhender, le péril est éclatant[1]. *Avertir son propre district ; pas d'avantage à poursuivre les ennemis ; ce qu'il estime est à sa fin ; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre ; l'énergie grandit, c'est la fin.*

C. T. de T. — Bien que la malléabilité négative soit sur le point de s'évanouir, cependant, elle occupe une position supérieure au-dessus des cinq traits énergiques, ce qui comporte encore l'image symbolique de fouler aux pieds et de mépriser. La négativité foulant la positivité sous ses pieds, c'est ce qu'il y a de plus contraire à la raison d'être des choses ; du moment où la force naturelle inhérente à l'homme doué est suffisante pour la refouler, celui-ci doit montrer clairement devant l'assemblée de la cour la faute qui résulte de cette négativité, afin que la foule sache distinguer le bien et le

[1] C'est la traduction littérale et elle montre bien l'incohérence du sens admis.

mal. Épuiser la sincérité et la conviction pour instruire la foule et savoir ce qui est à craindre et constitue un péril, telle est la voie rationnelle de l'homme doué ; en ceci il n'y a aucun doute et la clarté est grande. Mais il convient de se modérer soi-même et il ne faut pas apprécier exclusivement les moyens énergiques et violents. Poursuivre l'ennemi, exprime que ce qu'il préfère, c'est la destruction finale. Dans un moment qui comporte la détermination, ce qui est préférable est l'énergie de l'audace ; bien que la dureté énergique de la positivité soit sur le point d'être complète et prédominante, cependant, sa croissance n'est pas encore arrivée à sa fin ; il existe encore une négativité qu'il faut aussi détruire et chasser, et alors seulement la voie de l'homme doué sera absolument et uniquement prédominante, sans aucun inconvénient ; telle sera la fin de la croissance de l'énergie active.

S. P. — Ceci est une explication de la formule attachée au kouä. La malléabilité négative foule aux pieds cinq traits qui expriment l'énergie ; en en parlant au point de vue de la substance constitutive du kouä, cela veut dire qu'un homme inférieur est placé au-dessus de la foule des hommes doués ; c'est en cela que consiste la faute. Les mots : « L'énergie grandit, c'est la fin » expriment que, après une seule transformation (d'un trait), le kouä arrivera à la pureté absolue de l'énergie active[1].

764.

Le commentaire rationnel de la formule symbolique dit : Le marais monte au ciel, détermination ; l'homme doué, pour étendre le bonheur jusqu'au bas[2], s'en tient à la vertu et sera circonspect.

C. T. de T. — Marais, amas d'eaux ; cependant, il monte se placer jusqu'au point le plus élevé du ciel, de sorte que l'image symbolique est l'extinction définitive exprimée par le mot kouaé. L'homme doué contemple l'image symbolique du marais qui limite ce qui est élevé et submerge ce qui est en bas et il en conclut qu'il a le devoir d'étendre son action bienfaisante jusqu'à ce qu'elle atteigne les inférieurs. Cela exprime que la rosée bienfaisante de ses bienfaits s'étend jusqu'aux inférieurs. Contemplant l'image symbolique du flot

[1] C'est-à-dire au kouä khièn.
[2] Jusqu'à l'inférieur, ou jusqu'au-dessous, etc.

qui atteint, limite et submerge, il appliquera sa circonspection à se maintenir dans la vertu. Se maintenir dans la vertu, c'est se contenter de sa propre vertu. Être circonspect, veut dire se limiter à la circonspection, c'est encore comme si on disait qu'il établit des limites protectrices et préservatrices ; s'il existe des digues préservatrices, le débordement de l'inondation sera évité. Wàng pí : explique ces mots par l'expression « circonspection intelligente », ce qui est encore intelligible. La formule ne dit pas que le marais est placé au-dessus du ciel, mais « qu'il monte vers le ciel » ; avec les mots « monter au ciel », l'idée exprimée comporte l'inquiétude causée par la présence du flot montant ; lorsqu'on dit que le marais est au-dessus du ciel, c'est une expression qui marque l'idée du repos qui suit un fait accompli.

S. P. — Le marais monte vers le ciel ; puissance de l'inondation envahissante ; bienfaits atteignant les inférieurs, idée exprimant l'envahissement définitif qui atteint partout. Les mots « se maintenir dans la vertu, alors circonspection », ne sont pas encore bien expliqués.

765.

初九。壯于前趾。往不勝。為咎。

Premier trait nonaire ; vigueur dans l'action d'avancer l'orteil ; avancer sans dominer ; cela constitue la culpabilité.

C. T. de T. — Le trait est nonaire et positif, il fait partie de la substance de l'activité [1]. Il représente quelque chose énergique et active faite pour la supériorité et qui se trouve en bas pendant un moment qui comporte la détermination ; c'est celui qui met de l'énergie dans l'action de se porter en avant. Avancer l'orteil, c'est-à-dire progresser en avant ; cela exprime l'énergie et la décision de l'homme dans ses actions. S'il agit d'une façon convenable, sa décision sera juste et exacte ; s'il avance sans opportunité, ce sera un excès dans la décision. Aussi, s'il avance sans dominer, cela constituera sa culpabilité. Il est question d'agir dans un moment qui comporte la décision ; agir, c'est montrer de la décision, aussi il est question de dominer et de porter la responsabilité de sa décision. Ce trait est nonaire, il occupe le premier rang et il

[1] Kouá simple khièn.

est énergique dans son mouvement en avant; il met de la précipitation à avancer hâtivement, et c'est à cause de cela que la formule contient un avertissement au sujet de la nécessité de savoir se dominer. Bien que la négativité soit sur le point d'être épuisée, à cause de la précipitation de son propre mouvement, il doit naturellement être coupable de ne pas savoir se dominer et de ne pas tenir compte d'autre chose que de lui-même.

S. P. — Le caractère 前, « devant », à la même valeur que le caractère 進 tsin, « avancer ». En présence d'un moment de décision et de détermination, il occupe le rang inférieur, son autorité est considérable, ce qui donne ce sens symbolique et ce sens divinatoire.

766.

C. T. de K. T. — Ne pas dormir et agir; culpabilité.

C. T. de T. — L'action de l'homme doit être mesurée; si le fait doit avoir lieu, il faut s'y décider, et alors il n'y a point de culpabilité. Si la raison d'être des choses fait qu'il est impossible de dominer les circonstances et si cependant l'homme agit, la culpabilité, l'erreur, est évidente. Tous ceux qui sont coupables pour avoir agi, le sont toujours par excès dans leur décision et leur détermination.

767.

九二。惕號。莫夜有戎。勿恤。

Deuxième trait nonaire : s'inquiéter et avertir; le soir et la nuit il y a des soldats; ne pas s'alarmer.

C. T. de T. — Le kouá kouae marque le moment où la positivité met fin à la négativité, ou l'homme doué supprime l'homme inférieur; dans de telles circonstances, il ne faut pas manquer de se tenir en garde et d'être prêt à toute éventualité. Au moment où l'accroissement de la positivité est sur le point d'atteindre son maximum, le second trait se place avec justice et occupe un rang qui comporte la douceur malléable; cela ne constitue pas un excès de dureté énergique, et s'il peut se tenir sur ses gardes et prêt à toute éventualité, il se tiendra dans l'extrême excellence de la décision (kouae). Au

dedans défiance et inquiétude, et au dehors avertissement grave et sincère; bien que le soir et la nuit il y ait des soldats ennemis, il ne doit cependant pas s'alarmer.

S. P. — Le second trait nonaire se trouve en présence d'un moment de détermination et d'extinction; il est dur et énergique, mais il occupe une situation qui comporte la douceur; enfin il possède la voie rationnelle de la justice. C'est pour cela qu'il peut s'inquiéter et prévoir, avertir et conseiller et se tenir lui-même prêt à tout, de sorte que bien que, dans l'obscurité de la nuit, il y ait des ennemis, il est encore possible qu'il n'en résulte aucun mal.

768.

C. T. de K. T. — Il y a des ennemis, ne pas s'alarmer; posséder la voie rationnelle de la justice.

C. T. de T. — Dans l'obscurité de la nuit il y a des ennemis; c'est ce qu'il y a de plus à craindre. Cependant s'il ne doit pas s'alarmer, c'est à cause de l'excellence de la position où il se place. Du moment où il possède la voie rationnelle de la justice et où, de plus, il est capable de circonspection et de prévoyance, où d'ailleurs il se tient sur ses gardes et est prêt à toute éventualité, qu'est-ce qui serait susceptible de l'alarmer? Un trait nonaire occupant le second rang, bien qu'il possède la justice, ne se conforme cependant pas à la droiture : Comment cela pourrait-il constituer l'extrême excellence? Réponse : la positivité met un terme à la négativité; l'homme doué supprime l'homme inférieur et possède la justice; comment serait-ce là manquer de droiture? reconnaître le moment et en comprendre la conséquence, telle est la grande règle de l'étude du Yi: king.

769.

九三。壯于頄。有凶。君子夬夬。獨行遇雨。若濡有慍。无咎。

Troisième trait nonaire; énergie sur le front; il y a présage malheureux. L'homme doué est plein de détermination; il agit seul et rencontre la pluie; s'il est mouillé il est mécontent; pas de culpabilité.

C. T. de T. — La formule du trait est erronée. Hoù kong de Ngân ting

transpose le texte et dit : « L'énergie au front est un présage de malheur ; il agit seul et rencontre la pluie, s'il est mouillé il est mécontent ; l'homme doué plein de détermination est sans culpabilité, mais cependant il n'est pas encore tranquille. » On doit lire : Énergie sur le front ; il agit seul et rencontre la pluie ; l'homme doué est plein de détermination, s'il est mouillé il est mécontent ; pas de culpabilité. Le kouá kouae marque le moment de la détermination prise en s'appuyant sur la dureté énergique et l'activité. Le troisième trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur ; de plus, il se place à l'extrême limite de la substance de l'activité : c'est celui qui porte l'énergie et la dureté dans la décision. Le caractère 頄 désigne l'os du font ; c'est ce qui est en haut et pas encore au sommet. Le troisième trait occupe la partie supérieure de la substance du kouá simple inférieur, bien qu'élevé ; cependant il n'est pas encore parvenu à une situation très élevée ; plus haut, il y a le prince et cependant il assume de lui-même l'autorité et décide avec dureté et énergie : c'est là l'énergie dans le front, et c'est une voie rationnelle de malheur. Il agit seul et rencontre la pluie ; le troisième trait avec le sixième trait hexaire sont ceux qui se correspondent par la droiture ; au moment où la foule des traits positifs se réunit pour exterminer l'unique négativité, en lui-même il éprouve une sympathie secrète et égoïste pour cette négativité, de sorte qu'il ne se réunit pas avec la foule et qu'il agit seul. Il en résulte que lui et le trait supérieur hexaire, l'un positif, l'autre négatif, s'accordent ensemble, et c'est à cause de cela que le texte porte que la pluie survient. Dans le Yi: king, toutes les fois qu'il est question de la pluie, cela veut toujours dire que la négativité et la positivité s'unissent. La voie rationnelle de l'homme doué se développe ; c'est le moment de chasser et de supprimer définitivement l'homme inférieur et, cependant, lui seul s'accorde avec cet homme inférieur : l'inconvenance de cette manière d'agir est évidente, l'homme doué seul, dans un tel moment, pourra agir avec une extrême détermination, c'est-à-dire être énergique dans sa décision, mettre de l'énergie dans le parti qu'il adopte. Malgré sa sympathie privée et égoïste, il doit éloigner la négativité et la supprimer ; s'il voit l'eau et la boue, il est mécontent, c'est-à-dire qu'il a l'apparence de détester ; étant dans ces conditions il ne commet pas de faute et il est sans culpabilité. Le troisième trait fait partie de la substance de l'activité et se place avec droiture ; il n'est pas absolument certain qu'il commet

cette faute, mais ce sens est mis en avant pour servir à l'enseignement. Ce qui constitue l'erreur dans la formule du trait, c'est qu'elle contient les mots « rencontrer la pluie », avec les mots « s'il est mouillé », de sorte qu'on croit, par leur position, que le sens des uns se rapporte au sens des autres [1].

S. P. — Front, os frontal. Le troisième trait est en présence d'un moment de décision, il emploie la dureté énergique et dépasse la justice ; c'est donc qu'il veut détruire l'homme inférieur et que son énergie et sa dureté sont visibles sur les traits de son visage. Étant dans ces conditions, sa voie est naturellement marquée de présages malheureux. Mais, cependant, il est au milieu de la foule des traits positifs : seul entre eux tous il est sympathique au trait supérieur hexaire ; s'il peut mettre une détermination absolue dans sa décision, ne pas se laisser retenir par son affection privée pour la négativité, alors, bien que d'accord avec le trait supérieur hexaire, il sera comme agissant seul, il rencontrera la pluie et en sera comme imprégné et mouillé, ce qui causera le mécontentement de l'homme doué. Toutefois, finalement il pourra nécessairement supprimer et chasser l'homme inférieur et ne sera pas coupable. Le cas de Van khieoû agissant envers Wâng tuen est analogue à ce qu'exprime le texte.

770.

C. T. de K. T. — L'homme doué est plein de détermination ; finalement pas de culpabilité.

C. T. de T. — Retenu et entravé par des sentiments d'amitié égoïste à cause desquels il manque de décision, l'homme doué ne se rapproche et ne s'allie que d'après le devoir ; il rompt lorsqu'il convient de rompre, de sorte que, finalement, il n'en viendra pas à être coupable.

771.

九四。臀无膚。其行次且。牽羊悔亾。聞言不信。

Quatrième trait nonaire ; les fesses sans peau ; les actions sont indécises ; conduire des moutons, dissipation des regrets ; entendre parler et ne pas avoir foi.

C. T. de T. — Les fesses sans peau : ne pas être tranquille en repos.

[1] Le plus clair de tout ceci est que le commentateur avoue qu'il n'y comprend rien lui-même.

Agir avec indécision : avancer sans marcher droit devant soi ; les deux mots 次 且 expriment la condition d'avancer avec difficulté. Le quatrième trait nonaire, avec sa positivité, occupe un rang négatif ; il manque de décision et d'énergie ; il voudrait s'arrêter et la foule des traits positifs avance en rangs serrés et monte ; la force des choses fait qu'il ne peut rester en repos. C'est comme s'il avait les fesses blessées et ne pouvait rester tranquille, en repos. Il veut agir, mais comme il occupe un rang qui comporte la douceur malléable et la faiblesse, il manque de décision et d'énergie ; il est incapable d'avancer de force, aussi ses actions manquent de décision. Conduire des moutons, dissipation des regrets : les moutons sont des animaux qui vivent en troupeau ; le mot conduire, du texte, a le sens de tirer et de pousser ; cela veut dire que, s'il peut se faire violence, tirer et pousser afin de suivre l'action de la foule, il lui sera possible de dissiper ses regrets. Mais, puisqu'il occupe une position qui comporte la malléabilité, cela lui sera certainement impossible et bien qu'il entende de tels conseils (paroles), il ne pourra certainement pas les croire et en faire son profit. Or, commettre des fautes et pouvoir se corriger, entendre le bien et pouvoir l'imiter, se faire violence pour obéir au devoir, tout cela n'est possible qu'à celui qui est doué d'intelligence et d'énergie. Dans les autres koua, lorsqu'un trait nonaire occupe le quatrième rang, l'inconvénient de cette condition n'est jamais poussé à un tel point, mais lorsqu'il s'agit du koua kouae, occuper un rang négatif constitue un très grand mal.

S. P. — Employant la positivité et occupant un rang négatif, placé sans justice et sans droiture, il ne sera pas satisfait de la position qu'il occupe et, s'il agit, il n'avancera pas. S'il n'avance pas précipitamment avec la foule des traits positifs, s'il se contente de la suivre par derrière, alors il lui sera possible de dissiper ses regrets. Toutefois, dans un moment qui comporte la décision, ses tendances le portent à avancer en montant et il ne le pourra certainement pas. Si celui qui consulte le sort entend parler et ajoute foi [1], le présage malheureux sera écarté et remplacé par un présage heureux. Si celui qui conduit des moutons se place devant eux, ils n'avanceront pas ; s'il les suit et les fait avancer, le troupeau pourra marcher.

[1] Entend l'oracle et y ajoute foi.

772.

C. T. de K. T. — L'action est indécise, situation imméritée ; entendre des paroles sans y ajouter foi, intelligence peu claire.

C. T. de T. — Un trait nonaire occupe un rang hexaire : situation imméritée, inconvenante. Puisqu'un trait positif occupe un rang qui comporte la malléabilité négative, il manque de décision et de détermination, de sorte qu'il ne peut avancer par force et que son action est indécise et incertaine. L'énergie entraîne l'intelligence (clarté brillante), mais placé dans un rang qui comporte la malléabilité négative, il change et s'altère ; il perd sa véritable nature : comment posséderait-il encore l'intelligence ? Aussi, il entend les paroles, mais il ne peut y ajouter foi, et cela précisément parce que son entendement manque de clarté.

773.

九五。莧陸夬夬。中行无咎。

Cinquième trait nonaire ; l'herbe hiên loú : est très cassante[1] *; agir avec justice, pas de culpabilité.*

C. T. de T. — Bien que le cinquième trait possède l'énergie positive, la justice, la droiture, et qu'il occupe la situation prééminente, cependant il est extrêmement rapproché du trait supérieur hexaire. Celui-ci fait partie de la substance du kouá simple toueị, qui exprime la satisfaction, et c'est la seule négativité de tout le kouá kouaẹ ; il exprime ce qui est l'objet du rapprochement intime de la positivité. Le cinquième trait est celui de qui dépend exclusivement la suppression de la négativité ; or, au contraire, il se rapproche et se serre contre elle ; la culpabilité est grande. Aussi, il faut absolument qu'il décide l'extinction de cette négativité et que cette détermination rappelle l'herbe hién loú : ; alors sa vertu de justice dans l'action sera telle qu'il sera sans culpabilité. La justice dans l'action, c'est la voie rationnelle de la jus-

[1] 夬 夬 c'est la même expression traduite au nº 768, comme exprimant l'idée d'une très grande détermination.

tice. L'herbe hièn loû: est ce qu'on appelle aujourd'hui hièn dent de cheval ; c'est une herbe qu'il est extrêmement difficile de sécher et très sensible à l'humidité de l'air, molle et facile à rompre. Si le cinquième trait est comme l'herbe hièn loû: bien que très sensible à l'effet de la négativité, à cause de la facilité qu'il aura à rompre cette influence et à prendre une décision, il sera sans aucune culpabilité au sujet de la pratique de la justice ; autrement, il perdra la justice et la droiture. Il y a un très grand nombre de choses sensibles à l'effet de la négativité, mais l'herbe hièn loû: est considérée comme facile à rompre et c'est à cause de cela que la formule emprunte son image symbolique.

S. P. — L'herbe hièn loû: est ce qu'on appelle aujourd'hui hièn dent de cheval ; c'est une plante très sensible à l'humidité. Le cinquième trait nonaire est en présence d'un moment de décision et d'extinction ; c'est de lui que cette décision et cette extinction dépendent et, cependant, il est très rapproché du trait supérieur hexaire : il est comme l'herbe hièn loû:. S'il se détermine et supprime la négativité et si, de plus, il ne commet pas d'excès de violence, il s'accorde à l'action de la justice et sera sans culpabilité. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort qu'il doit se maintenir dans ces mêmes conditions.

774.

C. T. de K. T. — Action de la justice, sans culpabilité ; justice pas encore éclatante.

C. T. de T. — La formule du kouá dit 夬 夬 : détermination dans la décision [1] ; alors cela sera considéré comme exprimant l'absence de faute dans la pratique de la justice. La formule symbolique revient sur ce sens et le complète par les mots « justice pas encore éclatante [2] ». Or, lorsque le cœur de l'homme est droit et que son intention est sincère, c'est là le moment où il peut suivre jusqu'à son extrême limite la voie rationnelle de la justice et de la droiture et la rendre réellement brillante et éclatante. Le cœur du cinquième trait est attiré par quelque chose et il tend à s'en rapprocher, comme

[1] Le redoublement d'un mot exprime, soit la fréquence, soit l'énergie de l'action.
[2] Littéralement : milieu pas encore éclatant.

le devoir exige qu'il rompe cette union, bien qu'allant vers l'extérieur[1], il ne manque pas au devoir qui résulte de la justice et de la droiture, et il est possible qu'il soit sans culpabilité. Mais cependant, cela n'est pas encore considéré comme suffisant pour que la voie rationnelle de la justice soit grande et éclatante. En effet, le cœur de chaque homme ressent quelque désir qui le porte à s'écarter de la voie rationnelle ; dans ce passage Phu tsè montre une profonde connaissance des sentiments de l'homme.

S. P. — Le C. T. de T. est suffisant.

775.

上六。无號。終有凶。

Trait supérieur hexaire; pas d'avertissement; finalement il y a présage malheureux.

C. T. de T. — La croissance de la positivité est sur le point d'atteindre son maximum ; la décroissance de la négativité est sur le point d'être absolue ; une seule négativité occupe encore le rang final. C'est donc le moment où la foule des hommes doués l'emporte en supprimant et en écartant le péril extrême résultant du fait des hommes inférieurs. La force naturelle inhérente à chaque chose fait que cette extinction doit être complète et absolue, aussi la formule dit qu'il serait superflu d'avertir et d'inspirer la crainte, parce que, finalement, le malheur survient nécessairement.

S. P. — C'est le moment où un homme inférieur, d'un caractère malléable et négatif, occupe une position sans issue ; ceux de même genre que lui ont complètement disparu ; il n'a personne qu'il puisse appeler à son secours : finalement, il doit tomber dans le malheur. Si celui qui consulte le sort possède les vertus de l'homme doué, le sens qui lui sera applicable sera exactement le contraire de celui-ci.

776.

C. T. de K. T. — Présage malheureux sans avertissement ; finalement cela ne peut durer.

[1] Bien qu'il se rapproche du trait supérieur.

C. T. de T. — La voie rationnelle de l'homme doué énergique et positif avance et grandit en se développant parfaitement ; la voie rationnelle de l'homme inférieur étant à son extrême limite finale, elle s'évanouit et disparait naturellement : comment pourrait-elle de nouveau grandir et durer ? Bien qu'il appelle et crie, il n'y a rien qui puisse remédier à sa situation, aussi la formule dit : finalement cela ne peut durer. Les anciens philosophes se basant sur ce fait que, dans certains kouá, on trouve les expressions « avertir avec sincérité », « avertir ouvertement », ont voulu considérer les deux caractères 无 號 du texte [1] en lisant hao, commander, donner des avertissements, au lieu de lire haò, pleurer, se lamenter, crier, comme si le texte signifiait qu'il est inutile d'avertir de nouveau [2] ; cela n'est pas. Où serait l'impossibilité que, dans un même texte, le caractère 號 fût employé deux fois avec le son hao et une fois avec le son haò? Cependant tous ceux qui lisent le Yi: King éprouvent la même incertitude [3]. On a dit : Dans son action sur l'univers, bien que l'homme saint éprouve une grande aversion, il ne doit jamais exterminer (le coupable) ; ici, comment serait-il possible qu'il commandât précisément de ne point avertir et qu'il dise que le mal est inévitable ? Réponse : Le kouá kouae exprime le moment où la voie de l'homme inférieur disparaît et s'évanouit. Pour supprimer et éloigner la voie rationnelle des hommes inférieurs, comment serait-il indispensable de les exterminer tous ? En les amenant à se corriger et à se transformer, on obtient précisément la disparition totale de leur voie rationnelle [4]. Leur voie rationnelle ne subsiste plus, tel est leur seul malheur.

[1] N° 775.

[2] C'est précisément le sens adopté dans la traduction, et c'est le plus naturel.

[3] La traduction de tels commentaires prouve, mieux que l'affirmation d'un traducteur étranger, que depuis longtemps les Chinois eux-mêmes ont perdu le sens du Yi: King.

[4] De leur action.



N° 44. Keoú. Khièn haut. Souén en bas.

C. T. de T. — « Le kouá keoú suit le kouá kouaẹ, qui indique la décision, l'extinction; pour mettre fin à quelque chose il faut qu'il y ait rencontre; c'est pour cela que le kouá keoú suit le kouá kouaẹ, keoú, rencontrer. » Kouaẹ : partager en deux moitiés : les moitiés séparées de toute chose coupée en deux doivent se rencontrer et s'unir ; si elles restaient comme à leur origine unies en un seul tout, comment pourraient-elles se rencontrer? c'est à cause de cela que le kouá keoú suit le kouâ kouaẹ. Il est constitué par le kouá simple khièn en haut et le kouá simple souén en dessous. En en parlant d'après les deux substances de ces kouá simples, le vent parcourt l'univers; au-dessous du ciel il y a la foule des êtres. Le vent, en parcourant l'univers (le dessous du ciel), ne peut pas faire autrement que de rencontrer et de choquer les êtres, ce qui donne l'image symbolique de la rencontre. De plus, une négativité commence à naître en bas au kouá : rencontre de la négativité avec la positivité, ce qui fait que le kouá exprime la rencontre et est appelé keoú[1].

777.

姤。女壯。勿用。取女。

Keoú, la jeune fille adulte ; ne pas employer ; épouser une jeune fille.

C. T. de T. — Une négativité commence à naitre; à partir de ce moment elle grandit, peu à peu elle augmente et achève de grandir : c'est la jeune

[1] Keo , rencontre et union du principe mâle et du principe femelle.

fille grandissant et sur le point de devenir adulte. La négativité grandissant, la positivité décline ; si la jeune fille est forte, le jeune garçon est faible, aussi la formule avertit qu'il ne faut pas épouser une telle jeune fille. En épousant une jeune fille, on désire qu'elle soit douce et obéissante, afin qu'elle pratique la voie rationnelle de son sexe dans la famille. Le kouá keoû représente la négativité qui commence à avancer, qui grandit peu à peu, prend de la force et s'oppose à la positivité ; c'est à cause de cela qu'il ne convient pas de la choisir pour l'épouser. Si la jeune fille prend peu à peu de l'énergie et de la force, elle manquera aux règles de la droiture entre le principe mâle et le principe femelle et la voie rationnelle de la famille périclitera. Dans le kouá keoû, bien qu'il n'y ait qu'une seule négativité encore extrêmement petite, cependant celle-ci comporte une voie rationnelle d'augmentation graduelle de sa force, ce qui fait le motif de l'avertissement.

S. P. — Keoû, rencontre ; la supression absolue de la négativité (kouae) constituerait le kouá parfait khiên avec son unité de substance, c'est-à-dire le kouá du quatrième mois ; survient la rencontre (keoû) et alors une négativité devient visible et constitue le kouá du cinquième mois. Lorsqu'une chose n'est pas attendue et que subitement on l'aperçoit devant soi, c'est comme une rencontre imprévue ; c'est pour cela que ce kouá exprime la rencontre. La rencontre est déjà dépourvue de régularité ; de plus, il s'agit d'une seule négativité qui rencontre cinq positivités, il en résulte donc que les sept vertus féminines manquent de pureté et que l'énergie et l'ardeur sont extrêmes. La prendre pour en faire sa compagne sera nécessairement nuisible à la positivité, et c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

778.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Keoû, rencontrer ; la douceur malléable rencontre la dureté énergique.

C. T. de T. — Le sens du mot keoû est rencontrer. Ce qui fait que ce kouá est considéré comme exprimant l'idée de rencontre fortuite, c'est que la douceur malléable rencontre la dureté énergique ; une seule négativité qui vient de naître commence à se rencontrer avec la positivité.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá.

779 (suite).

Ne pas l'employer pour prendre une épouse ; ne pas s'allier longtemps.

C. T. de T. — Une négativité étant née, elle grandit peu à peu et se développe; la négativité se développant, la positivité doit décliner. Celui qui épouse une jeune fille désire que son union dure longtemps et que sa famille s'achève ; or, ici, cette négativité augmente et se développe graduellement, elle va bientôt effacer la positivité et l'emporter sur elle, il est donc impossible de durer longtemps en état d'alliance avec elle. Toutes les fois qu'il s'agit de filles, d'hommes inférieurs, de barbares, si leur force inhérente augmente graduellement, comment serait-il possible qu'une alliance avec eux pût durer longtemps? Aussi la formule avertit de ne pas prendre une telle jeune fille comme épouse.

S. P. — Explication de la formule du kouá.

780 (suite).

Le ciel et la terre se rencontrent; toutes les classes d'êtres en ressentent l'éclat.

C. T. de T. — La négativité commence à naître en bas; elle se rencontre avec la positivité : le ciel et la terre se rencontrent. Si la négativité et la positivité ne s'alliaient ensemble en se rencontrant, tous les êtres ne naitraient point. Le ciel et la terre se rencontrant, ils engendrent tous les genres, et les diverses classes d'êtres en reçoivent l'éclat : c'est-à-dire tous les êtres sont brillants et éclairés.

S. P. — Cela est dit au sujet de la substance du kouá.

781 (suite).

La dureté énergique rencontre la justice et la droiture ; grande action de l'univers[1].

C. T. de T. — Il est question des aptitudes du kouá. Le cinquième et le

[1] Le mot univers est toujours employé comme traduction des mots « sous le ciel ».

second emploient tous deux la dureté énergique positive et occupent leur situation avec justice et avec droiture; ils s'accueillent l'un l'autre avec justice et droiture. Le prince possède un serviteur juste et énergique; le sujet rencontre un prince juste et droit : le prince et le sujet emploient la dureté énergique pour accueillir la justice et la droiture. La voie rationnelle de cette circonstance est qu'il leur est possible d'exercer une grande action sur l'univers.

S. P. — Ceci désigne le cinquième trait nonaire.

782 (suite).

Que le sens et le moment exprimés par le kouà keoù sont donc grands !

C. T. de T. — Exclamation admirative sur la grandeur du moment et du sens du kouà keoù. Si le ciel et la terre ne se rencontraient pas, les êtres ne naîtraient point; si le prince et le sujet ne se rencontraient pas, les lois de la société et son gouvernement n'existeraient point; si le saint et le sage ne se rencontraient pas, les vertus de la voie rationnelle ne jouiraient pas de leur libre expansion; si les choses et les êtres ne se rencontraient pas, leur œuvre et leur effet ne se produiraient point. Le sens et le moment marqués par le kouà keoù, qui désigne la rencontre, sont extrêmement grands!

S. P. — C'est à la cause, considérée dans la première apparence de ses effets et si minime qu'elle apparaisse, que l'homme saint attache le plus d'importance.

783.

Le commentaire de la formule symbolique dit: Sous le ciel il y a le vent; rencontre; le roi étend ses ordres et ses avertissements aux quatre régions.

C. T. de T. — Le vent court sous le ciel; il n'est rien qu'il n'enveloppe. Cela constitue l'image symbolique du prince, ou du roi contemplant ce tourbillon enveloppant[1] et s'appliquant à étendre ses ordres et à faire circuler ses avertissements aux quatre points cardinaux. « Le vent court sur la terre », et « sous le ciel il y a le vent » sont des expressions qui comportent également l'image symbolique d'un mouvement circulaire enveloppant les êtres.

[1] Ce mouvement de révolution circulaire.

Mais s'il « agit sur la terre » heurtant, en les enveloppant, tous les êtres, cela constitue le kouâ kouân[1], avec l'image symbolique de traverser en regardant et en examinant ; si, au contraire, il « agit sous le ciel » enveloppant les quatre régions, cela constitue le kouá keoú (rencontre), avec l'image symbolique d'étendre et de donner des ordres et des instructions. Les diverses formules symboliques emploient tantôt l'expression « les premiers rois », tantôt l'expression « les rois », tantôt l'expression « homme doué » ou « grand homme ». Lorsque c'est l'expression « les premiers rois » qui est employée, il s'agit toujours des premiers rois établissant les règles et les institutions, établissant des états, inventant la musique, découvrant les diverses régions, précisant les règles, fixant les frontières, nourrissant les êtres, offrant des offrandes à l'être suprême[2]. Lorsque c'est l'expression « les rois » qui est employée, il s'agit des actions des princes et des rois complétant la voie rationnelle du ciel et de la terre, étendant leurs ordres et leur avertissements aux quatre régions. L'expression « homme doué » est une appellation d'un sens plus général[3]; « grand homme » appellation générale des rois et des grands dignitaires.

784.

初六。繫于金柅。貞吉。有攸往。見凶。羸豕孚蹢躅。

Premier trait hexaire; retenu et lié à une barre de métal; présage heureux de pureté; avoir à entreprendre; voir le présage malheureux; le porc maigre est porté à sautiller[4].

C. T. de T. — Le kouâ keoú, c'est le kouá de la négativité qui vient de naître et qui est sur le point de grandir. Une négativité naissant, elle grandira et peu à peu elle se développera complètement. Si la négativité grandit,

[1] Kouâ n° 20.
[2] Ti, dieu.
[3] Littéralement « appellation générale en haut ou en bas », c'est-à-dire « à peu près », s'appliquant à des personnes d'un rang plus ou moins élevé; dans le cas actuel on peut lire s'appliquant indistinctement aux deux classes de rois qui viennent d'être indiquées.
[4] Le texte porte « avait confiance » et sautiller !

la positivité s'évanouit : la voie de l'homme inférieur grandit. Pour la contenir et la limiter, il faut s'y prendre dès le début et au moment ou elle n'est pas encore complètement développée. Le caractère 柅 désigne une pièce de bois destinée à arrêter un char; si une borne pour arrêter le char est en métal, elle est au plus haut point solide et résistante. Arrêter avec une barre de métal et de plus lier à cette barre, c'est ce qu'il y a de plus inébranlable. Arrêter solidement la négativité pour l'empêcher d'avancer, de sorte que le présage est heureux par la voie rationnelle de la droiture parfaite de la dureté énergique; elle grandira progressivement et se complètera de façon à nuire à la positivité : c'est là un présage malheureux qui est manifeste. « Le porc maigre est porté à sautiller » ; l'homme saint en fait l'objet d'un avertissement important ; il exprime que, bien que la négativité soit encore extrêmement minime, on ne doit cependant pas la négliger. Le porc est un être négatif et brutal, c'est pour cela qu'il est cité en exemple. Bien qu'un porc maigre ne soit pas encore fort et puissant, cependant son naturel intérieur le porte à sautiller, c'est-à-dire à bondir de place en place. La négativité encore très minime et à peine manifestée, placée de plus au rang inférieur, est bien quelque chose qui peut être exprimé par l'idée de maigreur ; mais toutefois son naturel la porte constamment à submerger la positivité. Les voies rationnelles de l'homme doué et de l'homme inférieur sont différentes; bien que l'homme inférieur soit dans un moment de faiblesse et de début, il ne laisse jamais que de blesser les sentiments de l'homme doué : en s'en gardant alors que son développement est encore rudimentaire on l'empêchera d'agir.

S. P. — 柅 ; ce qui sert à arrêter un char; si cet instrument est en métal, sa solidité est évidente. Une négativité vient de naitre ; rester en repos avec droiture sera un présage heureux, agir et avancer sera un présage de malheur. Aussi, la formule emploie ces deux idées pour avertir l'homme inférieur, afin qu'il ne soit pas nuisible à l'homme doué, et alors le présage sera heureux, sans aucune apparence funeste. Toutefois, la force naturelle inhérente à chaque chose fait qu'il est impossible d'arrêter le développement de la négativité, aussi la formule avertit l'homme doué en lui montrant l'exemple du porc maigre qui bondit, afin qu'il se prépare à tout et se tienne sur ses gardes.

785.

C. T. de K. T. — Attacher à une cheville de métal; la voie de la malléabilité s'étend[1].

C. T. de T. — « Étendre », conduire et avancer; la négativité commence à naître et avance progressivement; la voie rationnelle de la douceur malléable commence à s'étendre. L'attacher à un cheville de métal, c'est le moyen de l'empêcher d'avancer. Ne pas lui permettre d'avancer, c'est pour qu'elle ne puisse détruire la voie rationnelle de la droiture; c'est là le présage heureux de la pureté.

S. P. — « S'étendre », avancer; c'est parce qu'elle avance qu'il faut l'arrêter.

786.

九二。包有魚。无咎。不利賓。

Deuxième trait nonaire; le sac contient du poisson; pas de culpabilité; pas d'avantage pour l'hôte.

C. T. de T. — Keoû, rencontrer; le second et le premier s'associent en secret : ce sont ceux qui se rencontrent. Dans d'autres kouá, le premier trait correspondrait sympathiquement et avec droiture au quatrième, mais dans le kouá keoû, c'est l'idée de rencontre qui est considérée comme étant la plus importante. La voie rationnelle de la rencontre mutuelle dépend essentiellement de l'unité absolue et exclusive[2]; la justice et l'énergie du second trait supposent la fermeté de la réunion (rencontre) à cause de sa sincérité. Toutefois, la malléabilité négative du premier trait, la foule des positivités qui sont au dessus de lui, et, de plus, cette circonstance qu'il a la sympathie d'un des traits supérieurs, font que ces tendances le font rechercher. Le caractère spécial de la malléabilité négative lui permet rarement la fermeté et la pureté; entre le second trait et le premier, il est impossible qu'il y ait sincérité de

[1] Le caractère traduit par « s'étendre » a essentiellement le sens de « conduire en marchant devant ».
[2] C'est de l'unité absolue que dépend la rencontre mutuelle.

sentiment. L'absence de sincérité de sentiment dans l'objet rencontré conduit à la destruction de la voie rationnelle de la rencontre (attachement). Sac, sac en chanvre ; poisson, la beauté dans ce qui est négatif[1]. De la positivité vis-à-vis de la négativité, c'est le sentiment de l'appréciation de la beauté qui détermine l'affection ; c'est pour cela que la formule choisit l'image symbolique du poisson. De la part du second envers le premier trait, s'il peut y avoir fermeté dans l'attachement, fermeté analogue à celle du lien qui enveloppe le poisson dans le sac du filet, il sera sans culpabilité dans son attachement (se rencontre). Hôte, celui qui vient de l'extérieur ; pas d'avantage pour l'hôte : comment le poisson enveloppé dans un sac (serré) pourrait il constituer un avantage pour l'hôte ? cela exprime qu'il ne faut pas étendre encore cet attachement à des étrangers. La voie de l'attachement (rencontre) doit être l'unité exclusive ; s'il y a deux objets à cet attachement, il y aura séparation.

S. P. — Le poisson est un être négatif. Le second et le premier trait se rencontrent ; ce qui constitue l'image symbolique du poisson contenu dans un sac. Toutefois comme il ne dépend que de lui-même, il peut encore ne pas y avoir de culpabilité ; s'il ne sait se contenir et est porté à s'unir à la foule (des positivités), le mal qui en résultera sera considérable. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

787.

C. T. de K. T. — Le sac contient le poisson ; le devoir ne s'étend pas à l'hôte.

C. T. de T. — La rencontre du premier par le second trait ne doit pas dégénérer en un double attachement du premier trait avec deux traits extérieurs. Il doit en être comme du poisson renfermé dans un sac ; le devoir n'en étend pas le bénéfice aux hôtes[2].

[1] Le plus beau des êtres négatifs.

[2] Sens absolument arbitraire et à peine intelligible ; un poisson qui est serré et qui n'est pas offert aux hôtes ; ceux-ci ne doivent pas en réclamer le bénéfice.

788.

九三。臀无膚。其行次且。厲。无大咎。

Troisième trait nonaire ; les fesses sans peau ; action indécise ; appréhension ; pas de grande culpabilité.

C. T. de T. — Du moment où le second et le premier traits se rencontrent ensemble, comme le troisième trait se plait avec le premier, il se rapproche et se resserre contre le second[1], ce qui ne peut le satisfaire. De plus il est l'objet de la haine et de la jalousie du second : il reste en place sans être en repos comme celui dont les fesses n'ont plus de peau. Du moment où il n'est pas satisfait de sa position, il doit s'en aller, mais se trouvant dans le moment exprimé par le kouá keoû, ses tendances le portent à chercher une rencontre avec l'unique négativité placée au rang inférieur, et c'est là ce qu'il désire. Aussi, bien que placé sans être en repos, son action est hésitante. L'expression traduite par action hésitante ou indécise indique la difficulté de progresser en avant ; cela veut dire qu'il ne peut y renoncer rapidement. Toutefois le troisième trait possède la dureté énergique et la droiture et il est placé avec satisfaction[2] ; il comporte le sens d'un aveuglement qui n'est pas définitif. S'il vient à reconnaître son manque de droiture et s'il est ému par la crainte du péril, s'il n'ose pas se mouvoir (agir) hors de propos, il pourra finir par éviter toute grave culpabilité. Si, au contraire, il cherche à provoquer une rencontre contraire au devoir, il est certain qu'il sera coupable. Quand on connaît le péril, si l'on s'arrête, il n'arrive pas à un point considérable.

S. P. — Le troisième trait nonaire est trop durement énergique et il est sans justice ; au-dessous de lui il ne rencontre pas le premier[3] ; au-dessus il ne sympathise pas avec le trait supérieur ; s'il reste en place il n'est pas tranquille, s'il agit il n'avance pas ; voilà pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Toutefois, du moment où il ne doit rencontrer per-

[1] Il veut aller vers le premier et se butte contre le second, sans pouvoir aller plus loin.
[2] Dans le kouá simple souén.
[3] Puisqu'il en est séparé par le second.

sonne, il ne recevra aucune atteinte du mal causé par la négativité, aussi bien qu'il craigne le péril et éprouve de l'appréhension, il sera sans grande culpabilité.

789.

C. T. de K. T. — L'action est indécise; l'action ne s'étend pas encore.

C. T. de T. — Au début, ses tendances le portent à rechercher la rencontre du premier trait, aussi son action et sa démarche sont lentes et hésitantes. Ne pas s'étendre encore, c'est ne pas encore presser le mouvement. Du moment où il a reconnu le péril et où il se corrige, il n'en vient donc pas à une grande culpabilité.

790.

九四。包无魚。起凶。

Quatrième trait nonaire ; sac sans poissons ; le présage malheureux débute[1].

C. T. de T. — Sac, ce qui sert à contenir et à réunir ensemble ; poisson, ce qui est joli et agréable à l'œil. Le quatrième trait et le premier sont ceux qui se correspondent sympathiquement et avec droiture; ce sont ceux qui doivent naturellement se rencontrer, mais le premier trait a déjà rencontré le second. Manquer la rencontre désirée, c'est comme lorsqu'un sac ne contient pas de poisson ; c'est perdre ce que l'on a. Le quatrième trait est en présence du moment de rencontre exprimé par le kouá keoû; il occupe une situation élevée et perd le concours de l'inférieur. L'abandon par l'inférieur provient de ce que lui-même a déjà perdu sa vertu ; l'inconvénient présenté par le quatrième trait, c'est qu'il est sans justice et sans droiture. Puisqu'il est sans justice ni droiture et qu'il perd le concours du peuple, c'est par là que survient le présage malheureux. On a dit : Le premier trait suit le second parce qu'il en est très rapproché : comment serait-ce la faute du quatrième ? Réponse : En en parlant au sujet du quatrième, le sens est qu'il doit avoir quelque culpabilité; il ne peut pas protéger l'inférieur, puisqu'il a perdu la voie rationnelle. Comment pourrait-il se faire que, le supérieur n'ayant point

[1] Pour obtenir ce sens il faut faire une inversion inadmissible.

manqué à la voie rationnelle, l'inférieur l'ait cependant abandonné ? La voie rationnelle de la rencontre comporte tous les cas ; du prince et du sujet, de l'homme du peuple et de son maître, de l'époux et de l'épouse, des amis et des camarades. Le quatrième trait et le trait inférieur sont séparés, aussi en en parlant principalement au point de vue de l'homme du peuple, cela exprime le supérieur et l'inférieur séparés l'un de l'autre, et il doit certainement y avoir un changement funeste. Le caractère 起 du texte, élever, s'élever, veut dire « sur le point de naître ». Du moment ou le cœur du peuple s'est détourné, la difficulté est sur le point de se faire sentir.

S. P. — Le premier trait hexaire, qui lui correspond suivant la droiture a déjà rencontré le second et n'arrive pas jusqu'à le joindre, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

791.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de l'absence de poisson ; il éloigne le peuple.

C. T. de T. — L'éloignement de l'inférieur provient de son propre fait ; ce qui éloigne le peuple c'est que lui-même s'en éloigne. Cela est considéré comme indiquant que celui qui est en bas a des motifs qui le portent à s'éloigner.

S. P. — Ce qui fait que le peuple s'éloigne de lui, c'est que lui-même s'éloigne du peuple.

792.

九五。以杞包瓜。含章。有隕自天。

Cinquième trait nonaire ; envelopper des courges avec les feuilles de l'arbre Ki ; renfermer l'éclat ; il y a quelque chose tombant du ciel.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire est, lui aussi, sans aucune sympathie de la part de l'inférieur ; il ne rencontre personne. Cependant il se conforme à la voie rationnelle de la rencontre, de sorte que finalement il doit nécessairement arriver à une rencontre. Or, la rencontre du supérieur et de l'inférieur, résulte de ce qu'ils s'appellent et se désirent mutuellement. L'ar-

bre ki est élevé et ses feuilles sont grandes. Ce qui est placé haut, dont la substance est grande, et qui peut servir à contenir toutes choses, c'est évidemment l'arbre appelé ki. Ce qui est beau, massif et placé bas, c'est la courge. La beauté demeurant dans l'infériorité, donne l'image symbolique du sage humble et effacé. Le cinquième trait nonaire est éminent et il occupe la situation du prince; de plus, il s'abaisse et appelle à lui les capacités du sage. Être très élevé et appeler à soi ce qui est très inférieur, c'est une action analogue à l'emploi des feuilles de l'arbre ki pour envelopper des courges. S'il peut se courber et s'incliner à ce point, et si de plus ses vertus intérieures de justice et de droiture, sont complètes, réelles, brillantes et belles, qu'il soit prince, ou homme quelconque, il ne pourra pas manquer de rencontrer ce qu'il désire et ce qu'il recherche. Bien qu'il se courbe et se plie pour appeler le sage, si ses vertus manquent de droiture, le sage ne répondra pas. C'est pour cela qu'il faut absolument qu'il renferme ses qualités belles et brillantes, qu'il les renferme en lui-même et les y développe jusqu'à la plus parfaite sincérité, et alors quelque chose descendra du ciel. C'est comme si la formule disait que quelque chose tombera du ciel et cela veut dire qu'il obtiendra certainement quelque chose. Depuis l'antiquité, les princes et les hommes qui ont su se courber et se plier avec la plus parfaite sincérité, et qui ont suivi la voie rationnelle de la justice et de la droiture pour appeler à eux les sages de l'univers, ne sont jamais restés sans rencontrer ce qu'ils cherchaient. Kao tsong, ému par ses rêves, Wên Wâng, dans ses rencontres en pêchant à la ligne, sont tous deux des exemples de cette même raison d'être.

S. P. — Les courges sont des choses négatives et qui sont placées très bas, elles sont douces, agréables et salutaires. L'arbre ki est grand et élevé, son bois est dur et résistant. Le cinquième trait, avec sa dureté énergique positive, sa justice et sa droiture, est le maître du kouá dans sa partie supérieure, tandis qu'en bas il se tient en garde contre la négativité qui vient de naître et qui tend à provoquer la dissolution de la positivité. Telle est l'image symbolique. Mais, la négativité et la positivité l'emportent tour à tour, comme cela se voit dans le retour successif des saisons; si le cinquième trait peut renfermer et cacher sa beauté et l'éclat de ses qualités, rester immobile pour se dominer, alors il pourra revenir de nouveau, agir et trans-

former. Il y a quelque chose descendant du ciel : c'est l'image symbolique de ce qui, n'existant primitivement pas, finit par apparaître subitement.

793.

C. T. de K. T. — Le cinquième trait nonaire renferme ce qui brille; justice et droiture. Il y a quelque chose qui descend du ciel; les tendances ne sont pas contre la destinée.

C. T. de T. — L'expression « renfermer, ou contenir ce qui brille » désigne les vertus de justice et de droiture qu'il renferme. Lorsque la vertu est réelle et complète, son apparence devient visible, elle s'illumine et éclate. La destinée, c'est la raison d'être indiquée et déterminée par le ciel. Aller contre, abandonner, enfreindre. L'extrême sincérité de la justice et de la droiture se courbe et appelle le secours du sage ; elle maintient ses tendances d'accord avec la raison d'être du ciel, et c'est à cause de cela qu'il y a quelque chose qui descend du ciel et dont il jouira.

794.

上九。姤其角。吝。无咎。

Trait supérieur nonaire ; rencontrer les cornes ; appréhension, pas de culpabilité.

C. T. de T. — Ce qui est extrêmement dur, énergique et très élevé, ce sont les cornes. Ce trait nonaire avec sa dureté énergique occupe le rang supérieur, de sorte que les cornes sont prises comme symbole. La rencontre (l'accueil, l'alliance) entre les hommes, résulte de ce que chacun se courbe, se contient, pour déférer aux désirs d'autrui, et de la déférence mutuelle avec laquelle ils s'accueillent, ce qui leur permet d'être d'accord entre eux. Le trait supérieur nonaire est excessivement élevé, dur, énergique et altier : qui s'allierait à lui? Dans ces conditions, rechercher la rencontre doit certainement être un motif d'appréhension. En agissant ainsi soi-même, si les hommes s'écartent, ce n'est pas la faute d'autrui, c'est le résultat de sa propre action, de sorte qu'il n'en faut attribuer la culpabilité à personne.

S. P. — Les cornes, ce qui est dur et placé haut. Le trait supérieur no-

naire emploie la dureté énergique pour se maintenir en haut, mais il est sans situation ; il ne peut obtenir ce qu'il cherche à rencontrer, de sorte que l'image symbolique et le sens divinatoire sont analogues à ce qui a été dit au sujet du troisième trait.

795.

C. T. de K. T. — Rencontrer les cornes ; en haut la fin, appréhension.

C. T. de T. — Étant placé au dernier degré de l'élévation, et la dureté énergique étant aussi à son extrême limite, c'est donc que le (trait) supérieur est à sa fin et qu'il arrive à l'appréhension. Puisque la dureté énergique atteint son extrême limite, qu'il occupe un rang élevé et qu'il cherche une rencontre (une alliance), n'est-ce pas là une véritable difficulté ?



C. T. de T. — T'soueï. « L'ordre des kouá » dit : « Le kouá keoú exprime la rencontre ; les êtres se rencontrent et ensuite ils se rassemblent et se réunissent ; c'est pour cela qu'il est suivi du kouá t'soueï. T'soueï, rassemblement, réunion ». Les êtres se rencontrent et forment des groupes, ou troupeaux ; c'est ce qui fait que le kouá t'soueï suit immédiatement le kouá keoú. Il est constitué par le kouá simple toueį, en haut, et le kouá simple khouen, en bas. Le marais monte sur la terre ; rassemblement, amas des eaux ; c'est pour cela qu'il est appelé t'soueï. La formule ne dit pas que le marais est sur la terre ; elle dit qu'il monte sur la terre, cela donne donc le sens de « moment ou le rassemblement s'effectue ».

796.

萃。亨。王假有廟。利見大人。亨。利貞。用大牲吉。利有攸往。

T'soueï, liberté ; le Roi parvient à avoir un temple en l'honneur de ses ancêtres ; avantage à voir un grand homme ; liberté ; avantage de la pureté ; présage heureux de l'emploi des grandes pièces de viande desséchées ; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre.

C. T. de T. — Le « roi » exprime la voie du rassemblement et du groupement de l'univers ; le plus haut degré dans cette voie est d'arriver à

avoir un temple élevé à la mémoire des ancêtres. La masse des êtres vivants est extrêmement nombreuse et le roi peut réaliser l'unique idéal vers lequel tous tendent leurs vues. Le cœur de l'homme ne savait vers quoi se tourner et il peut provoquer la sincérité de son respect. Les esprits et les génies ne sont pas des êtres perceptibles et dont la nature soit appréciable, et cependant il peut parvenir à la déterminer. La voie rationnelle pour rassembler et réunir le cœur des hommes et pour donner une seule et même impulsion à toutes leurs tendances, dans tout l'univers, n'est point unique. La plus grande n'est jamais plus importante que le temple des ancêtres[1], aussi, lorsque celui qui est roi parvient, dans la voie du groupement et de la réunion de l'univers, jusqu'à avoir un temple à la mémoire de ses aïeux, c'est qu'il est parvenu à la perfection de la voie du groupement[2]. L'hommage de sacrifices aux mânes de défunts, pour leur rendre grâce de leurs actions, a son origine dans le cœur de l'homme et les hommes saints en ont fixé les rites pour compléter et achever les sentiments vertueux. C'est à ce même sentiment qu'il faut encore avoir recours pour comprendre comment les loutres sont capables d'accomplir des sacrifices; c'est l'effet spontané de la nature[3]. Après le nom du kouá, T'soueí, il y a le caractère 亨, heng, liberté d'expansion; c'est une superfétation dans le texte. Ce même caractère se retrouve d'ailleurs plus bas; mais il n'en est plus comme dans le cas du kouá hoãn. Dans le cas du kouá hoãn, il est d'abord question des aptitudes symbolisées pour le kouá; ici, au sujet du kouá t'soueí, il est d'abord question du sens du kouá. La formule déterminative est très claire : la foule des êtres sous le ciel (dans l'univers) doit posséder le concours d'un grand homme pour en recevoir le bienfait d'un gouvernement régulier. Lorsque les hommes s'assemblent il y a nécessairement confusion et désordre; lorsque les êtres s'assemblent il y a nécessairement des querelles et des luttes; lorsque les choses sont amoncelées en grande quantité il y a désordre. S'il n'y avait pas un grand homme pour faire régner l'ordre, le rassemblement serait une cause de désordres et de luttes. Si le

[1] C'est la traduction exacte et il est bien difficile d'en préciser le sens.

[2] Le commentateur suppose le cas d'un fondateur de dynastie qui achève d'asseoir sa domination et couronne l'édifice de sa puissance en élevant ses aïeux à des dignités posthumes.

[3] Les loutres prennent du poisson en grande abondance et en déposent une partie sur la terre, comme offrande, sans les manger. Traditions et légendes populaires.

rassemblement n'était pas conforme à la droiture, les hommes rassemblés seraient unis au hasard de la rencontre, les richesses rassemblées seraient le fruit de l'immoralité; comment pourrait-il y avoir liberté? Aussi, il y a avantage dans la pureté. Le kouá t'soueí indique un moment d'abondance florissante; l'emploi des biens doit correspondre au but proposé, aussi l'emploi des grandes pièces de viandes séchées comporte un présage heureux. Rien n'est plus important que les sacrifices, aussi la formule parle des offrandes dans les sacrifices; mais qu'il s'agisse de s'élever jusqu'à s'unir aux esprits et aux génies, ou de condescendre à accueillir le peuple et les êtres, qu'il s'agisse même de tout autre objet quelconque, il n'en est jamais autrement : les moyens doivent être proportionnés au but à atteindre. Dans un moment de rassemblement, et lorsqu'il s'agit de s'unir aux êtres par la grandeur et la générosité, ce sera un présage heureux de liberté de développement de la richesse florissante, l'univers entier jouissant également des bienfaits de ces richesses. S'il s'agit d'un moment de grandeur et d'ampleur et si l'on s'unit aux êtres avec parcimonie, ce n'est plus ce qui indique la liberté d'expansion de ce qui est beau et florissant; l'univers n'est plus porté à se joindre à cette action mesquine, aussi les regrets et l'appréhension naissent bientôt. C'est qu'en effet il faut toujours se conformer à l'opportunité du moment, se plier à la raison d'être des choses, et agir ensuite. C'est pour cela que, dans le commentaire traditionnel de la formule déterminative (n° 797), il est parlé de la soumission à la destinée imposée par le ciel, car dans ce qui ne doit pas être fait, la force est insuffisante[1]. C'est parce qu'il s'agit d'un moment de rassemblement qu'il y a avantage dans ce qui est à entreprendre; dans la majorité des cas, pour commencer un travail, pour fonder quelque chose, ce qui est précieux, c'est de savoir profiter du moment où l'œuvre peut être accomplie. Rassembler et ensuite employer, c'est mettre en mouvement et voir grandir : c'est là précisément la raison d'être du ciel.

S. P. — T'soueí; rassembler; le kouá simple khouen exprime la soumis-

[1] L'obscurité de tout le commentaire vient de ce qu'il est composé d'une suite de citations de divers textes et, dans ce passage, elle tient encore à ce qu'il s'agit d'une discussion sur les devoirs d'un prince qui fonde une dynastie, c'est toujours un sujet dangereux sur lequel l'écrivain chinois n'ose guère appuyer autrement que par ses sous-entendus.

sion et le kouá simple touei la satisfaction. Le cinquième trait nonaire est énergique, juste, et le second sympathise avec lui. On bien encore, il exprime le marais montant sur la terre : image symbolique de tous les êtres se rassemblant, et c'est pourquoi il est appelé t'souei. Le caractère heng est en trop dans le texte. « Le roi parvient à avoir un temple en l'honneur de ses ancêtres » ; cela exprime que le roi peut à cause de cela, parvenir jusque dans l'intérieur du temple de sa souche [1] : ceci est un sens augural heureux lorsque le roi consulte le sort au sujet des sacrifices à faire. Le chapitre « des devoirs dans les sacrifices [2] » dit : « Le dignitaire revêtu du titre de kong arrive au grand temple des ancêtres », c'est précisément le même sens. Le temple des ancêtres sert à réunir les mânes des ancêtres et ascendants ; si, en outre, un homme peut rassembler son propre esprit incorporel [3], lui aussi pourra parvenir au temple des ancêtres et continuer la succession de ses aïeux. Les êtres étant rassemblés, il faudra nécessairement qu'ils voient un grand homme et ensuite ils pourront jouir de la liberté d'expansion. Mais, de plus, il faut encore qu'il y ait avantage pour la droiture : si ce qui est rassemblé n'est pas conforme à la droiture, il ne pourra pas encore y avoir liberté d'expansion et de développement. « Grandes pièces de viandes séchées » : il faut d'abord les réunir (rassembler), pour les avoir ; une fois qu'elles seront rassemblées, alors il pourra y avoir lieu d'entreprendre les sacrifices. Ce sont toujours des expressions augurales comportant un présage heureux et contenant en même temps un avertissement.

797.

Le commentaire de la formule déterminative dit : T'souei, rassemblement ; soumission par la satisfaction ; dureté énergique justice et correspondance sympatique ; donc rassemblement.

C. T. de T. — Le sens du caractère t'souei est « rassemblement ». « Soumission par la satisfaction » est dit au sujet des aptitudes indiquées par les kouá simples ; en haut satisfaction, en bas soumission, cela constitue

[1] Ce mot est expliqué dans le code chinois.
[2] Lî King.
[3] Probablement une expression à peu près analogue à l'expression « sauver son âme ».

bien l'idée de l'emploi de la voie rationnelle du plaisir, ou satisfaction, pour conduire le peuple, en se pliant au désir des hommes. Les inférieurs se réjouissent des institutions qui leur sont données par le supérieur ; et ils le suivent (lui obéissant) avec soumission. Du moment où le supérieur et les inférieurs sont satisfaits et soumis, si, de plus, la dureté énergique se place dans une situation qui lui revient suivant la justice et la droiture, et si en bas, au-dessous d'elle, elle rencontre aide et sympathie, c'est à cause de toutes ces conditions réunies, qu'il peut y avoir rassemblement[1]. Aussi, le rassemblement de l'univers est impossible sans la réunion de toutes ces aptitudes ou qualités.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des vertus des kouá simples et de leur substance.

798 (suite).

Le Roi parvient à avoir un temple en l'honneur de ses ancêtres ; il en résulte l'offrande de la piété filiale. Avantage de la vue de la liberté d'un grand homme : rassemblement par l'emploi de la droiture. Présage heureux de l'emploi de grandes pièces de viande séchées. Avantage dans ce qu'il y a à entreprendre : soumission aux ordres[2] du ciel.

C. T. de T. — Le roi personnifie la voie rationnelle du rassemblement des hommes en réunissant leur cœur dans un même désir, et il pousse l'application de cette voie jusqu'à l'édification et l'érection d'un temple dédié aux mânes de ses ancêtres ; c'est par là que la sincérité de ses sentiments de piété filiale et de dévotion sont manifestés. Les sacrifices sont les actions dans lesquelles le cœur doit s'absorber entièrement, aussi, pour celui qui cherche à renouveler les cœurs de tous les hommes sous le ciel (dans l'univers), rien ne vaut la piété filiale et la dévotion au culte des ancêtres. Dans la voie rationnelle pour rassembler l'univers, si le roi parvient à avoir un temple en l'honneur de ses ancêtres, ce sera le comble du succès. Dans un moment de rassemblement, voir un grand homme sera pouvoir jouir de liberté. En effet, le rassemblement doit avoir lieu en suivant la voie rationnelle de la droiture ; la vue d'un grand homme montrera que le ras-

[1] Des hommes se groupent autour du prince.
[2] Au mandat du ciel, à la destinée.

semblement a lieu dans la voie de la droiture, et se conformer à la droiture c'est jouir de la liberté; si le rassemblement n'avait pas lieu en se conformant à la droiture serait-il possible qu'il y eût liberté d'action et d'expansion [1]? Les mots « employer de grandes pièces de viandes séchées » se rapportent à la partie précédente du texte où il est question d'avoir un temple en l'honneur des ancêtres ; il s'agit d'offrandes et de sacrifices. Mais il en est de même en toutes choses ; dans un moment de rassemblement et d'abondance, celui qui s'allie aux êtres doit faire preuve d'une générosité à la hauteur des nécessités et de la convenance de chaque cas. Lorsque les êtres se rassemblent, leurs forces s'entr'aident et c'est ainsi qu'il peut y avoir possibilité de faire quelque chose; aussi il y a avantage dans ce qu'il y a à entreprendre : tout cela est la conséquence naturelle de la raison d'être du ciel, aussi le texte dit : « Soumission à la destinée imposée par le ciel ».

S. P. — Explication de la formule du kouá.

799 (suite).

En regardant ce qui se rassemble, il est possible de voir la nature [2] du ciel, de la terre et de tous les êtres.

C. T. de T. — En considérant la raison d'être du rassemblement, il devient possible de voir les sentiments du ciel, de la terre, et de tous les êtres. Le ciel et la terre dans leur action transformatrice et génératrice, tous les êtres en naissant et en croissant, tout ce qui existe, est toujours le « rassemblement » (la rencontre ou la réunion). La raison d'être de l'être ou du non-être, du mouvement et du repos, de la fin et du commencement n'est jamais autre chose que le rassemblement et la dispersion. Aussi en regardant la cause du rassemblement, on pourra voir le sentiment (la nature) du ciel, de la terre et de tous les êtres.

S. P. — Dernière et suprême définition de la raison d'être et exclamation admirative.

[1] C'est encore une suite d'aphorismes inintelligibles si l'on se borne à chercher le sens apparent.

[2] Plus littéralement « le sentiment ». Les anciens, en fixant les caractères de l'écriture, déterminèrent d'abord les caractères relatifs au cœur. Les caractères qui représentent les mots « naturel » et « sentiment » sont également classés sous le radical du « cœur ». Le « naturel », c'est la raison d'être du cœur; le sentiment c'est précisément l'effet de ce cœur [tshou tsé].

800.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : le marais monte sur la terre, rassemblement. L'homme doué pour [1] régler (déterminer) les armes de guerre ; mettre en garde contre l'imprévu.

C. T. de T. — Le marais qui monte sur la terre constitue l'image symbolique du rassemblement exprimé par le kouá t'soueï, l'homme doué regarde l'image symbolique du kouá t'soueï (du rassemblement), pour régler et définir [2] (mettre en ordre) les armes de guerre, à l'effet d'être en garde et prêt pour ce qui est imprévu. Dans tout rassemblement des êtres, il doit nécessairement y avoir des choses imprévues et inattendues, aussi, dans les rassemblements de la foule, il y a des contestations et dans les rassemblements des êtres il doit y avoir abus de la force et usurpation. En général, le rassemblement tient à un grand nombre de motifs divers, aussi, il faut regarder l'image symbolique du rassemblement et avertir (au sujet de ce qu'il faut en attendre). 除 t'shoù, veut dire surveiller et mettre en ordre, écarter ce qui est mauvais ; préparer et rassembler, c'est le moyen de mettre en garde contre l'imprévu.

S. P. — T'shoù, expression qui indique l'idée de mettre en ordre et rassembler.

801.

初六。有孚不終。乃亂乃萃。若號。一握爲笑。勿恤往无咎。

Premier trait hexaire; avoir confiance, pas de fin ; c'est le désordre, c'est le rassemblement ; s'il crie, une poignée le considère en riant ; ne pas s'alarmer, en entreprenant, pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le premier et le quatrième trait sont ceux qui se correspondent sympathiquement et avec droiture et il en est ainsi parce qu'ils ont

[1] On lit traditionnellement « agit pour ».

[2] Le caractère 除 du texte à aussi le sens de « rejeter, écarter ».

confiance en se suivant l'un et l'autre. Toutefois, dans le moment du rassemblement, trois négativités sont réunies en un même groupe, ce qui est un indice de douceur malléable ne conservant pas la droiture. Si le premier trait abandonne celui auquel il correspond sympathiquement et avec droiture, et suit ceux qui sont de son propre genre, c'est là avoir confiance sans résultat (pas de fin). Là est le désordre; trouble du cœur. Là est le rassemblement, rassemblement avec ceux du même genre que lui. Si le premier trait conserve la droiture et ne la suit pas; s'il crie et appelle pour obtenir le concours de la droiture sympathique, alors « une poignée » s'en rira. Une poignée, c'est ce qu'on entend en disant un groupe, un ensemble; cela veut dire que la foule le considérera comme un objet de risée. S'il peut ne pas s'en émouvoir et agir en suivant la correspondance sympathique conforme à la droiture de la dureté énergique positive, il sera sans faute et sans culpabilité; autrement il rentrera dans la foule des hommes inférieurs.

S. P. — Le premier trait hexaire s'élève sympathiquement vers le quatrième trait nonaire, et il en est séparé par deux négativités. Dans un moment de rassemblement, il ne peut se garder lui-même, c'est là avoir confiance et ne pas réussir. Ses tendances sont désordonnées et le rassemblement est coupable. S'il crie et appelle celui qui lui correspond sympathiquement avec droiture, la foule le considérera comme un objet de risée. Mais s'il ne s'en alarme pas et agit en se conformant à sa sympathie et à sa droiture, il sera sans culpabilité. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, afin qu'il soit dans ces mêmes conditions.

802.

C. T. de T. — C'est le désordre, c'est le rassemblement, les tendances sont désordonnées.

C. T. de T. — Les tendances de son cœur sont troublées par ceux qui sont du même genre que lui, et c'est pour cela qu'il se réunit (rassemble) à la troupe des négativités. Il ne peut être ferme dans l'observation de ses principes, aussi il sera troublé par l'homme inférieur et il manquera de droiture.

803.

六二。引吉。无咎。孚乃利用禴。

Deuxième trait hexaire; présage heureux d'entraînement; pas de culpabilité : la confiance sera un avantage en employant les sacrifices appelés Tshieou [1].

C. T. de T. — Le premier trait est malléable et négatif, de plus il est sans justice ni droiture; il est à craindre qu'il ne puisse avoir confiance jusqu'à la fin, aussi ses aptitudes sont citées comme sujet d'avertissement. Bien que le second trait soit malléable et négatif, il possède cependant la justice et la droiture, aussi, bien qu'il comporte encore un avertissement, cet avertissement est donné avec ménagements. Toutes les fois que la formule d'un trait a rapport à l'un de ces deux sujets : obtenir, ou perdre, elle exprime une règle, ou un avertissement, dans tous les cas elle est établie suivant les qualités ou les aptitudes indiquées par le kouá. « Présage heureux d'entraînement sans culpabilité »; entraînement mutuel. Lorsqu'il s'agit de l'union des hommes, s'ils se recherchent mutuellement ils se réunissent; s'ils s'attendent réciproquement, ils restent séparés. Le second et le cinquième traits sont ceux qui se correspondent sympathiquement avec droiture; ce sont ceux qui devraient se rassembler et qui s'éloignent mutuellement. D'ailleurs, le second trait se trouve placé au milieu d'une troupe de négativités, qui s'entraînent certainement l'une l'autre et leur rassemblement aura lieu. Le cinquième trait occupe la situation prééminente, il possède les vertus de la justice et de la droiture; le second, lui aussi, suit la voie rationnelle de la justice et de la droiture et entreprend de se joindre à lui; ceci exprime donc l'accord et la concorde entre le prince et le sujet; comment pourrait-on mesurer la portée de leur action mutuelle? C'est à cause de cela que le présage est heureux et qu'il n'y a pas de culpabilité. Pas de culpabilité, exprime que le bien compense le mal; si le second et le cinquième ne s'entraînaient pas mutuellement, cela constituerait le mal et la faute. « La confiance sera un avantage dans l'emploi des sacrifices du printemps »; confiance, foi inté-

[1] Les moins importants entre les sacrifices des quatre saisons (Tsĕ tièn, sacrifices du printemps).

rieure; expression qui indique la sincérité; il s'agit des sacrifices les moins importants. Employer des choses communes, ne pas s'attacher à compléter l'apparat des cérémonies et s'unir directement à l'intelligence de l'esprit par la sincérité de l'idée. Le texte porte « la confiance sera... »; cela signifie que, ayant confiance, agissant de bonne foi, il sera possible de ne pas employer l'ornementation et la recherche des formes et d'arriver par la plus extrême sincérité à l'union absolue avec le supérieur. Ce qui est dit au sujet des sacrifices du printemps exprime tout simplement l'offrande unique de la sincérité. Lorsque le supérieur et l'inférieur se réunissent ensemble, et qu'ils s'attachent à l'observation des apparences, c'est qu'il n'y a pas encore de sincérité dans leur union. En effet, ce qui est réel en soi n'a pas besoin d'emprunter l'ornementation de l'apparence extérieure; tel est le sens de l'expression « employer les sacrifices du printemps ». La bonne foi et la confiance sont la base de tout rassemblement (union); et non pas seulement de l'union entre le prince et le sujet; toute union dans l'univers, est basée uniquement sur la sincérité.

S. P. — Le second trait correspond sympathiquement au cinquième, mais il est confondu au milieu de deux négativités; il faut qu'ils s'entraînent et s'attirent mutuellement pour se réunir, c'est ainsi que le présage sera heureux et qu'il n'y aura pas de culpabilité. De plus, le second est animé par la justice et la droiture, il est malléable et soumis, sans prévention (vide à l'intérieur) et porté à monter vers celui auquel il correspond. Le cinquième trait nonaire est énergique, actif, juste et plein de droiture; sa sincérité est complète et il descend pour s'allier. Aussi, celui qui consulte le sort et possède cette bonne foi sincère pourra sacrifier, même en n'employant que des choses de peu de valeur et très simples.

804.

C. T. de K. T. — Présage heureux d'entraînement sans culpabilité; la justice n'est pas encore altérée [1].

C. T. de T. — Dans le moment indiqué par le kouá t'souei, obtenir une alliance (rassemblement) est considéré comme constituant un présage heureux,

[1] Ou bien : « le dedans n'est pas encore transformé ».

aussi, le quatrième trait nonaire est considéré comme obtenant l'union du supérieur et de l'inférieur. Le second et le cinquième, bien que se correspondant sympathiquement suivant la droiture, sont cependant dans des endroits différents et il y a un intervalle entre eux : ce sont ceux qui devraient s'allier (se rassembler) et qui ne sont pas encore réunis. Aussi, s'ils peuvent s'attirer l'un l'autre et s'unir, le présage sera heureux et il n'y aura pas de culpabilité. Puisqu'ils ont les vertus de justice et de droiture, ils ne sont pas encore portés à se modifier hâtivement; s'ils se modifient, ils ne s'attireront plus mutuellement. On a dit : du moment où le second possède les vertus de la justice et de la droiture, et où l'image symbolique exprime qu'il n'y a pas encore transformation, la formule semble être incomplète; comment cela a-t-il lieu ? Réponse : La troupe des négativités est réunie en groupe ; c'est là le genre se réunissant. Au moment où la réunion vient d'avoir lieu, le second trait se trouve placé au milieu du groupe ; s'il peut se préserver intact, sans modification, considérer et appeler de loin celui avec lequel il sympathise avec droiture, enfin se maintenir avec énergie en place, comme les deux autres négativités n'ont que les aptitudes qui résultent de la mollesse et de la passivité et que lui-même possède les vertus de justice et de droiture, il est aisé de prévoir qu'il n'ira pas jusqu'à se transformer. Aussi, le commentaire symbolique contient l'idée d'avertissement au sujet de la préservation.

805.

六三。萃如嗟如。无攸利。往无咎。小吝。

Troisième trait hexaire ; comme rassemblés, comme pleurant ; rien d'avantageux ; en entreprenant, pas de culpabilité ; petite appréhension.

C. T. de T. — Le troisième trait est un homme malléable et négatif dépourvu de justice et de droiture ; il demande à se lier avec quelqu'un et personne ne s'allie à lui. S'il recherche le quatrième, ce ne sera pas celui qui lui correspond sympathiquement avec droiture ; de plus, ils ne sont pas du même genre ; c'est donc que le quatrième trait l'abandonne à cause de son manque de droiture. S'il recherche le second, comme celui-ci sympathise de son côté avec le cinquième qui lui correspond avec droiture, c'est donc que le second

refuse de s'allier à lui parce qu'il manque de droiture. Il en résulte que s'il cherche à s'allier, il est rebuté par chacun et il pleure et se lamente ; il ne peut réussir à former une union, il s'en fâche et crie, au-dessus comme au-dessous personne ne s'alliant à lui, rien ne lui est avantageux ; ce n'est qu'en entreprenant de suivre le trait supérieur hexaire qu'il pourra réussir à obtenir une alliance, ce qui est considéré comme marquant l'absence de culpabilité. Bien qu'entre le troisième trait et le trait supérieur il n'existe pas la correspondance sympathique et correcte de la négativité à la positivité, cependant, dans un moment de rassemblement, ils se suivent mutuellement à cause de leur communauté de genre, puisque tous deux occupent le rang supérieur dans une des deux substances (des kouá simples) avec la même malléabilité négative. Enfin, tous deux sont sans alliance, et ils occupent des rangs qui se correspondent. Le trait supérieur est, en outre, placé au comble de la satisfaction passive, de sorte qu'il possède son alliance sans culpabilité. Dans la voie rationnelle des changements[1], la transformation et le mouvement (ébranlement cause d'action) n'ont pas lieu d'une façon toujours identique et uniforme ; c'est à l'homme de le comprendre. Cependant, comment se fait-il qu'il y ait une petite cause d'appréhension? C'est que le troisième commence par rechercher l'alliance du quatrième, puis ensuite du second trait ; il n'y réussit pas, et c'est ensuite qu'il entreprend de suivre le trait supérieur hexaire. Si l'action d'un homme est analogue à celle du troisième trait, bien qu'il obtienne ce qu'il recherche, il y a cependant un motif d'une légère honte et d'appréhension.

S. P. — Le troisième trait hexaire est malléable et négatif, sans justice ni droiture ; en haut personne ne lui correspond sympathiquement ; il veut rechercher l'alliance de celui qui est proche et ne l'obtient pas, aussi il est comme couvert de confusion et rien ne lui est avantageux. Ce n'est qu'en entreprenant de suivre le trait supérieur qu'il pourra être sans culpabilité. Cependant, n'obtenant pas l'alliance qu'il a recherchée, n'entreprenant qu'après qu'il a essuyé ce malheur, et, enfin, n'obtenant que l'alliance d'un trait sans situation définie et exprimant le dernier degré de la négativité, il y a bien encore là un motif de honte. C'est un avertissement à celui qui consulte

[1] « Dans la philosophie du Yi: King ».

le sort, qu'il convient qu'il écarte les séductions violentes contraires à la droiture et qu'il contracte de loin l'alliance définitive à ce qui lui correspond sympathiquement et avec droiture ; dans ces conditions, il sera sans culpabilité.

806.

C. T. de K. T. — En entreprenant, pas de culpabilité, en haut satisfaction.

C. T. de T. — Le trait supérieur occupe le rang extrême dans le kouá simple qui indique la satisfaction de la mollesse ; le troisième entreprend et il est sans culpabilité. Le trait supérieur hexaire s'y prête avec soumission et satisfaction, et l'accueille.

807.

九四。大吉。无咎。

Quatrième trait nonaire ; grand présage heureux ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait se trouve en présence d'un moment de rassemblement, en haut il se serre contre le prince représenté par le cinquième trait nonaire : c'est la possibilité de l'union du prince et du sujet. En bas, il se rapproche de la foule des négativités qui forme la substance du kouá simple inférieur : c'est la possibilité de l'union du peuple et des inférieurs. Posséder le concours du supérieur et des inférieurs, c'est ce qu'on peut appeler le bien. Cependant, le quatrième emploie la positivité pour occuper un rang négatif ; il est sans droiture ; lorsqu'il possède le concours des supérieurs et des inférieurs, il faut qu'il rencontre un grand présage heureux, et ce n'est qu'ensuite qu'il sera sans culpabilité. Le caractère 大, grand, a le sens d'entourer et d'atteindre partout par un mouvement circulaire ; une chose qui atteint partout peut être appelée grande et si elle est en tout conforme à la droiture elle constituera un grand présage heureux ; avec un grand présage heureux, le quatrième trait sera donc sans culpabilité. Or, le concours du supérieur et des inférieurs peut certainement être obtenu, dans certain cas, autrement qu'en suivant la voie rationnelle de la droiture. Depuis l'antiquité, nombreux ont

été ceux qui ont su plaire au prince tout en agissant contre la raison et en suivant une voie criminelle; d'autres aussi ont quelquefois captivé le peuple par les mêmes moyens illégitimes : Tels sont les cas de Tshên hâng de la dynastie de Tsi et de Li shi du royaume de Loũ. Mais ceux-là jouirent-ils de la grandeur du présage heureux? furent-ils sans culpabilité? Il faut donc d'abord que le quatrième trait jouisse de la grandeur du présage heureux, et ensuite il pourra être sans culpabilité.

S. P. — En haut il s'associe au cinquième trait nonaire; en bas il se presse contre la foule des négativités; il jouit du concours. Mais, avec sa nature positive, il occupe un rang négatif et il est sans droiture, aussi la formule avertit celui qui consulte le sort qu'il faut un grand présage heureux et que ce n'est qu'ensuite qu'il pourra ne pas y avoir de culpabilité.

808.

C. T. de K. T. — Grand présage heureux sans culpabilité; situation imméritée.

C. T. de T. — Puisque sa situation est imméritée, il y a lieu de suspecter que son action ne peut pas encore être absolument bonne, aussi la formule mentionne qu'il faut d'abord qu'il jouisse d'un grand présage heureux et que ce n'est qu'ensuite qu'il pourra être sans culpabilité. Si son action n'est pas absolument bonne, comment pourrait-elle constituer un grand présage heureux?

809.

九五萃有位无咎匪孚元永貞悔亡

Cinquième trait nonaire; le rassemblement a lieu dans une situation, sans culpabilité; manquer de confiance; pureté grande et durable, dissipation des regrets.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire occupe le rang suprême dans l'univers; il réunit et groupe autour de lui la foule dans l'univers entier, et la régit en la dirigeant. Il doit répondre exactement aux conditions de cette situation et améliorer ses vertus; puisqu'il emploie la dureté énergique

de la positivité et occupe le rang suprême, il est digne de sa situation et il est considéré comme possédant une situation. Comme il suit la voie de la justice et de la droiture, il ne commet pas de faute et il est sans culpabilité. Étant dans de telles conditions, ceux qui n'ont point confiance en lui et qui ne sont pas encore venus se joindre à lui doivent faire retour sur eux-mêmes, réformer la vertu primitive de pureté éternelle et primordiale, de sorte qu'aucun bienfait ne leur manquera et que leurs regrets se dissiperont. La pureté durable et primordiale est la vertu du prince, c'est ce qui attire le peuple, aussi, dans la voie rationnelle du groupement de l'univers [1], comme dans la voie du rassemblement de l'univers [2] la condition essentielle réside toujours dans ces trois termes : pureté, durée, grandeur. Du moment où le roi possède la situation, et où, de plus, il possède cette vertu, alors qu'il est sans faute et sans culpabilité et qu'il possède la justice et la droiture, si dans l'univers il existe encore quelqu'un qui n'ait point confiance en lui et ne vienne pas se soumettre, et se grouper autour de lui, c'est que sa voie n'est pas encore grande et éclatante et que la voie rationnelle de la pureté, de la grandeur et de la permanence durable n'est pas encore parvenue à sa limite extrême. C'est par la réforme de la vertu qu'elle y arrive. Ainsi le peuple des Miaô se révolta contre la destinée; le ciel [3] fit éclater les vertus de la forme [4]; les vertus de Shouén ne manquaient pas d'atteindre à l'extrême excellence. Or, il y a des différences de proximité ou d'éloignement, d'obscurité et de clarté, aussi le mouvement qui porte au groupement a lieu plus tôt ou plus tard; si quelque chose n'est pas encore venu se grouper, il convient de réformer les vertus : ce qu'on entend par le mot vertu, c'est la voie rationnelle de la pureté, grande et éternelle. Le caractère 元 Yuán, exprime la tête, le chef, la grandeur; il exprime que la vertu du prince apparaît comme dépassant celle des autres êtres, et que la grandeur du prince surpasse la foule de ce qui est vivant : cela donne le sens de grandeur absolue, le sens de domination exclusive. Si à ces conditions on joint encore la fermeté de la pureté et la constance éternelle, ces vertus pénétreront librement et influenceront jusqu'aux

[1] Kouá n° 8 Pi.
[2] Kouá T'souei.
[3] Ti, Dieu, et aussi l'empereur.
[4] Wen ti : l'éclat manifesté des vertus dans les actions.

génies et aux esprits. Leur éclat illuminant les quatre mers (les quatre points cardinaux), personne ne songera à ne point se soumettre : c'est là ne pas manquer de confiance, et aussi la dissipation des regrets. Ce qu'il faut entendre par regrets, ce sont les tendances pas encore éclatantes, le cœur manquant encore de satisfaction [1].

S. P. — Le cinquième trait est nonaire, énergique, positif, juste et doué de droiture ; il est en présence d'un moment de rassemblement et il occupe le rang prééminent ; il est certainement sans culpabilité. S'il ne jouit pas encore de la confiance de tous, il devra, lui aussi, réformer sa vertu de pureté grande et éternelle, et ses regrets se dissiperont. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, qu'il convient de se mettre dans ces mêmes conditions.

810.

C. T. de K. T. — Le rassemblement possède la situation ; tendances pas encore éclatantes.

C. T. de T. — Le commentaire de la formule symbolique cite le premier membre de phrase de la formule du trait [2]. Les tendances du prince doivent nécessairement le porter à désirer manifester une parfaite sincérité envers l'univers ; si elles émeuvent, elles pénètreront librement, et tout ce qui contient la vie ne manquera pas d'en sentir l'influence et de revenir (vers lui). S'il voit encore quelque manque de confiance, c'est que ces tendances ne sont pas encore grandement éclatantes.

S. P. — « Pas encore éclatantes » veut dire « manquent de confiance ».

811.

上六。齎咨涕洟。无咎。

Trait supérieur hexaire ; gémir, pleurer : pas de culpabilité.

C. T. de T. — Hexaire et maître de la satisfaction [3] ; homme inférieur

[1] C'est encore un de ces échafaudages de lieux communs pris dans des ouvrages anciens et rapprochés avec plus ou moins de discernement. Le sens n'existe que parce qu'il est traditionnellement transmis et expliqué.

[2] § 809. « Le rassemblement a lieu dans une situation ». Les trois caractères sont les mêmes, mais le sens paraît légèrement modifié par le reste de la sentence.

[3] Trait hexaire placé au dernier rang du kouá simple Touei.

malléable et négatif, se plaisant dans une situation élevée et s'y plaçant : qui donc, dans l'univers, voudrait se joindre à lui ? Il cherche à rassembler et personne ne s'allie à lui ; son malheur est tel qu'il en gémit et pleure. Gémir, lamentations répétées. Si les hommes s'écartent de lui, lui-même en est la cause ; à qui donc encore en attribuer la culpabilité ? Il est abandonné et détesté des hommes, il ne sait que faire, de sorte qu'il en gémit et en pleure. C'est précisément le fait et le caractère de l'homme inférieur.

S. P. — Il est placé à la fin du moment du rassemblement ; il est malléable, négatif, et sans situation ; il cherche à rassembler et ne réussit point, aussi la formule avertit celui qui consulte le sort qu'il doit d'abord être dans ces conditions et qu'ensuite il sera sans culpabilité.

812.

C. T. de K. T. — Gémir et pleurer ; pas encore satisfait de sa supériorité.

C. T. de T. — L'homme inférieur, en se plaçant, manque généralement aux convenances ; avide et écoutant ses passions, il est incapable de se choisir lui-même une position dont il soit satisfait. Cela va jusqu'à un tel point qu'il est malheureux et qu'il souffre, alors il est bouleversé et ne sait plus que faire. Ce qui fait que ce trait hexaire pleure et se lamente, c'est en effet qu'il n'est pas satisfait en se plaçant au rang supérieur. L'homme doué est attentif dans le choix de la position où il se place ; si la position est contraire au devoir, il n'y demeure point ; s'il éprouve des malheurs, s'il se trouve exposé à des périls et souffre, il sait s'en contenter comme de la prospérité, sans que cela influe sur son cœur. L'homme inférieur demeure en place sans se mettre en repos, il marche là où il ne devrait pas se tenir. Vienne ensuite le malheur, il s'agite inconsidérément et sans réflexion et va jusqu'à pleurer, ce qui le conduit fatalement à la honte. Le terme du texte traduit par les mots « pas encore » est une expression qui marque un mouvement sans rapidité ; comme on dit vulgairement « ce qui ne convient pas encore ». Il ne peut pas encore se contenter de son élévation. Il est négatif et occupe le rang supérieur ; il est isolé et personne ne s'allie avec lui ; puisque ce n'est pas la position qui lui convient, comment y serait-il en repos ?



N° 46. — Sheng.

Khouen en haut.
Souén en bas.

C. T. de T. — Sheng ; ordre des kouá : « Le kouá t'soueí exprime la réunion des hommes ; l'action d'hommes qui se rassemblent et montent s'exprime par le mot sheng ; c'est pour cela que le kouá t'soueí est suivi du kouá sheng ». Les êtres ou les choses s'assemblent, s'accumulent et augmentent en grandeur et en élévation ; ils s'assemblent et montent, aussi le kouá est appelé sheng et c'est pour cela qu'il suit immédiatement le kouá t'souei. Il est composé du kouá simple khouen en haut et du kouá simple souén en bas : le bois est sous la terre. Cela constitue l'image symbolique de l'arbre qui naît dans la terre. L'arbre naissant dans la terre, grandissant et devenant haut constitue le symbole du kouá sheng.

813.

升元亨。用見大人。勿恤。南征吉。

Sheng; grandeur, liberté; sert à voir le grand homme; ne pas se chagriner; présage heureux en allant vers le midi.

C. T. de T. — Sheng, avancer et monter. Avancer en montant comporte le sens de liberté d'expansion et, à cause du bien exprimé par les aptitudes des kouá simples, il y a symbole de grande liberté. En employant cette voie pour voir un grand homme, il sera inutile de s'inquiéter et de se chagriner. En avançant devant soi le présage est heureux. Aller vers le midi ; avancer devant soi.

S. P. — Sheng, avancer et monter; provient du kouá kiaè dans lequel la malléabilité monte occuper le quatrième rang. Au dehors soumission et au dedans humilité. Le second trait nonaire est énergique et juste et le cinquième lui correspond sympathiquement. C'est pour cela que le sens divinatoire est tel. Aller vers le midi, avancer devant soi.

814.

Le commentaire de la formule déterminative dit : La malléabilité monte avec le temps.

S P. — Explication du nom du kouá par la transformation.

815 (suite).

Humilité et soumission; la dureté énergique est au dedans et correspond sympathiquement; c'est à cause de la grande liberté.

C. T. de T. — En en parlant d'après les deux substances, la malléabilité monte; c'est-à-dire que le kouá khouen agit en montant. La substance du kouá simple souén est humble et s'abaisse, alors le kouá khouen se conforme au moment et monte : il monte avec le temps. Cela exprime que le moment comporte l'opportunité de l'action de s'élever. Du moment où la malléabilité monte et produit le kouá sheng, il en résulte que le bas est humble et le haut soumis : monter en suivant la voie rationnelle de l'humilité et de la soumission, c'est bien ce qu'on peut appeler le temps (le moment[1]). Le second trait suit la voie rationnelle de la dureté énergique et de la justice et il sympathise avec le cinquième; le cinquième avec les vertus de justice et de déférence, sympathise avec le second : possibilité de l'humilité et soumission, l'élévation est conforme au moment et c'est à cause de cela qu'il y a « grandeur et liberté ». Le texte du commentaire de la formule déterminative porte par erreur les mots « grand, liberté », on en verra l'explication au sujet du kouá ta yeoû.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus des kouá simples et de la substance du kouá lui-même.

[1] Le moment convenable.

816 (suite).

Sert à voir un grand homme sans s'alarmer; il y a des louanges; présage heureux en allant vers le Midi; les tendances agissent.

C. T. de T. — Toute voie rationnelle d'élévation doit provenir du fait d'un grand homme; s'il s'agit de s'élever à une situation définie dans l'État, c'est par le roi ou les princes; s'il s'agit d'élévation dans la voie rationnelle, ce sera par le fait du saint ou des sages. Employer la voie rationnelle de l'humilité et de la soumission, de l'énergie active et de la justice pour voir un grand homme doit nécessairement faciliter le mouvement d'élévation. Ne pas s'alarmer, ne pas se chagriner de l'insuccès. Profiter de l'élévation et la faciliter constituera une cause de bonheur et de louanges pour soi-même, et ce bonheur et ces louanges s'étendront aux êtres. Le midi, c'est la direction vers laquelle les hommes regardent; aller vers le midi, c'est avancer droit devant soi. Avançant droit devant soi, on facilite le mouvement d'élévation et on en profite de sorte que les tendances peuvent prévaloir, et c'est à cause de cela qu'il y a un présage heureux.

817.

Le commentaire de la formule symbolique dit : Dans l'intérieur de la terre naît l'arbre; mouvement ascensionnel. L'homme doué emploie la vertu de la soumission, il accumule peu à peu, pour s'élever et grandir.

C. T. de T. — L'arbre naît dans la terre, il grandit et monte en s'élevant, ce qui constitue l'image symbolique de l'élévation; l'homme doué regarde l'image symbolique de l'élévation et il l'emploie à la réforme de sa vertu par la soumission; il accumule (procède) peu à peu jusqu'à devenir grand et élevé[1]; en s'y conformant, il lui est possible d'avancer; s'il y résiste, il recule. Le mouvement en avant de tous les êtres a toujours lieu par la voie ration-

[1] Si on se reporte au C. T. de T. sur le kouá nº 20 (tome VIII, page 331) et à ce qui a été expliqué au sujet du sens du caractère 觀 prononcé Kouan « regarder », ou Kouán, être le point de mire des regards, peut être vaudrait-il mieux, dans ce passage et les sentences analogues, lire : l'homme doué présente aux yeux (ou est regardé comme) le symbole de l'élévation.

nelle de la soumission. S'il n'accumulait peu à peu en lui-même le bien, ce serait insuffisant pour achever sa réputation ; la certitude et la vérité dans les études et dans les arts, l'illustration brillante dans les vertus de la voie rationnelle, ne se produisent jamais que peu à peu et c'est par l'accumulation lente de petits résultats qu'on parvient à l'élévation et à la grandeur : tel est le sens du kouá sheng.

S. P. — Dans l'édition de Wâng Soú:, à la place du mot soumission, se trouve le mot circonspection; actuellement d'après l'examen de ce passage dans les autres éditions, on voit que beaucoup aussi suivent le présent texte. L'idée qui motive l'emploi du mot circonspection est extrêmement simple, car, en effet, dans l'antiquité les deux caractères qui expriment ces mots s'employaient l'un pour l'autre. Pour l'explication, voir dans la première partie [1] le kouá mòng.

818.

初六。允升。大吉。

Premier trait hexaire; monter avec confiance, grand présage heureux [2].

C. T. de T. — Le premier trait se sert de la douceur et occupe le rang inférieur dans la substance du kouá simple qui exprime l'humilité; de plus c'est de lui que dépend cette humilité [3]; il monte servir la dureté énergique du second trait nonaire; il représente l'extrême humilité. Le second trait emploie les vertus de l'activité énergique et de la justice et il monte sympathiquement vers le prince; c'est celui qui est investi de l'autorité nécessaire pour s'élever. 允 yūn, suivre avec confiance. Sa douceur et l'humilité du premier trait le portent à avoir confiance dans le second, et à le suivre; il suit le second avec confiance et ils s'élèvent en même temps : c'est là un grand présage heureux. Si l'on parle du second trait au sujet de ses vertus, elles seront la dureté énergique et la justice; si l'on en parle au sujet de sa force, il est investi de la puissance. Le premier trait étant malléable et né-

[1] Tome VIII. Kouá n° 4, page 99.

[2] 允 yūn; confiance. Mais ce mot a aussi le sens de « tomber ». On pourrait donc lire, et, peut-être avec plus de raison, « descendre et se lever ».

[3] C'est la transformation d'un trait plein en trait double qui change le kouá khièn en kouá souén.

gatif et de plus ne recevant aucun accueil sympathique, il ne peut s'élever de lui même, il suit le sage énergique et juste pour avancer; c'est employer la voie rationnelle de la dureté énergique et de la justice, et le présage heureux est très considérable et grand.

S. P. — Le premier trait emploie la douceur et la soumission et il demeure dans l'infériorité; c'est de lui que dépend l'humilité. En présence d'un moment d'élévation, il est humble envers le second trait positif. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, la confiance pourra se développer (s'élever, sheng) et ce sera un grand présage heureux.

819.

C. T. de K. T. — Grand présage heureux de la confiance dans l'élévation; le supérieur unit ses tendances.

C. T. de T. — Il unit ses tendances à celles de celui qui est au-dessus de lui et ils s'élèvent ensemble. Le supérieur, c'est le second trait. Il suit le second et s'élève, c'est avoir les mêmes tendances que le second. C'est parce qu'il peut avoir confiance en suivant le sage juste et énergique que le présage heureux est très grand.

820.

九二。孚乃利用禴。无咎。

Deuxième trait nonaire; confiance, alors avantage dans l'emploi des sacrifices du printemps; pas de culpabilité[1].

C. T. de T. — Le second trait représente la dureté énergique positive placée dans l'infériorité; le cinquième, c'est la douceur négative qui occupe le rang supérieur. Or, employer la dureté énergique et servir la douceur malléable, être positivité et obéir à une négativité, encore qu'il y ait des moments où il en est ainsi, ce n'est cependant pas conforme à la voie rationnelle. Être obscur (manquer d'intelligence) et surveiller ce qui est brillant (intelligent), être fort et servir ce qui est faible, c'est comme être obligé de se

[1] Voir § 802.

plier à la force des choses et ce ne peut pas être une soumission sincère. L'union du supérieur et de l'inférieur, si elle n'est pas basée sur la sincérité, pourrait-elle donc durer longtemps? Serait-il possible qu'elle produisît un effet durable? Bien que le cinquième trait soit malléable et négatif, cependant, il occupe la situation prééminente; bien que le second trait soit dur et énergique, il sert le trait supérieur; il doit donc intérieurement conserver la plus extrême sincérité, ne pas emprunter l'élégance de l'ornementation à l'extérieur. La sincérité augmentant à l'intérieur, il ne se servira pas de l'ornementation extérieure de l'apparence, et c'est pour cela que le texte dit « avantage dans l'emploi des sacrifices du printemps », ce qui signifie ne songer qu'à la sincérité du respect. Depuis l'antiquité, parmi les sujets énergiques et violents qui ont servi des princes faibles et mous on n'en a jamais vu aucun agir sans affecter un appareil orgueilleux. Les sacrifices dont il est question sont les moins importants et ceux pour lesquels on use de la plus grande simplicité. Le texte dit : confiance, alors..., cela signifie que, si la confiance existe, alors il convient de ne pas employer l'ornementation dans les apparences de façon que c'est uniquement par la sincérité qu'on influe sur le supérieur. Dans ces conditions on pourra être sans culpabilité. Puisqu'un sujet énergique et violent sert un prince doux et faible, que de plus c'est dans un moment d'élévation, si tous deux ne s'alliaient point par l'idée de sincérité, pourraient-ils éviter d'être coupables.

821.

C. T. de K. T. — Confiance du deuxième trait nonaire; il y a de la joie.

C. T. de T. — Le second trait peut servir le supérieur par sa confiance et sa sincérité, de sorte que non seulement il achève la voie rationnelle du sujet, sans culpabilité, mais encore il peut parcourir la voie rationnelle de la justice et de l'énergie; son influence s'étend à tout l'univers[1]; c'est là avoir de la joie. Toutes les fois que le commentaire de la formule symbolique dit qu'il y a des louanges, du bonheur, c'est qu'alors le bonheur atteint les êtres; toutes les fois qu'il emploie l'expression : il y a de la joie, c'est que les choses

[1] « Atteint le ciel et le dessous » ou encore « atteint sous le ciel ».

dont il s'agit constituent le bien et qu'il y a possibilité de se réjouir. Par exemple, dans le kouá taç tshoû :, lorsqu'il s'agit de la grandeur du présage heureux de la planche placée sur les yeux du jeune buffle, le commentaire de la formule symbolique dit qu'il y a de la joie ; en effet, en plaçant la planche pendant qu'il est jeune l'opération sera facile et on évitera la difficulté de le maintenir par la force, c'est donc qu'il y a possibilité de s'en réjouir [1].

S. P. — Pour le sens, voir le kouá t'souei [2].

822.

九三。升虛邑。

Troisième trait nonaire; s'élever dans un district vide.

C. T. de T. — Le troisième trait, avec les aptitudes de la dureté énergique positive, possède la droiture et de plus il est humble ; en haut, tous se soumettent, et de plus il est accueilli avec sympathie. Se trouvant dans ces conditions et s'élevant, c'est comme s'il entrait dans un district dépourvu d'hommes ; qui donc le repousserait ?

S. P. — Ce qui est positif est plein, réel ; ce qui est négatif est vide, nul, fictif. De plus, le kouá simple khouen comporte l'image symbolique de royaume ou district. Puisque le troisième trait nonaire emploie la dureté énergique de la positivité et se trouve en présence d'un moment d'élévation, puisqu'il monte diriger le kouá simple khouen, l'image symbolique et le sens divinatoire sont donc tels.

823.

C. T. de K. T. — Monter dans un district vide ; rien à redouter.

C. T. de T. — Entrer dans un district sans hommes ; la marche en avant n'est entravée par aucune crainte.

[1] Tome VIII, page 428, § 486 et 487.
[2] Kouá n° 45.

824.

六四。王用亨于岐山。吉。无咎。

Quatrième trait hexaire; le roi emploie la liberté sur la montagne de Khì; présage heureux; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait possède les aptitudes de la malléabilité passive; au-dessus, il tolère passivement l'élévation du prince; au-dessous, il tolère passivement le mouvement en avant du trait inférieur; lui-même reste en place dans le lieu qu'il occupe. C'est parce qu'il est négatif, qu'il occupe un rang qui comporte la douceur malléable; c'est parce qu'il est négatif qu'il est dans l'infériorité et qu'il s'arrête dans le lieu où il est placé. Autrefois, lorsque Wèn Wâng habita au pied de la montagne de Khì, en haut il restait soumis à l'empereur (fils du ciel) et il voulait simplement l'amener à suivre la voie rationnelle; en bas il était humble et soumis aux sages de l'univers et les poussait à s'élever en avançant; quant à lui-même, doux, soumis, modeste et respectueux, il ne sortait pas de son rang. Possédant des vertus aussi éminentes, le roi de Tsheou, dans sa conduite, suivait ces mêmes principes et jouissait de la liberté : si le quatrième trait peut se mettre dans ces mêmes conditions, il jouira de la liberté, le présage sera heureux et, d'ailleurs, il sera sans culpabilité. Les aptitudes du quatrième trait sont certainement bonnes en elles-mêmes; pourquoi donc la formule contient-elle encore les mots pas de culpabilité? Réponse : bien que les aptitudes du quatrième trait soient bonnes, cependant, sa situation motive un avertissement. Il occupe une situation près du prince; il se trouve dans un moment d'élévation et ne peut pas s'élever d'avantage[1]; s'il s'élevait, le malheur et la culpabilité seraient évidents. C'est pour cela que la formule avance que, s'il est comme Wèn Wâng, il sera sans culpabilité et le présage sera heureux. Toutefois, établi dans la situation d'un haut serviteur du roi, il ne peut pas se faire qu'il soit sans embarras au sujet de l'élévation[2]; au-dessus de lui-même

[1] Puisque, au-dessus de lui, il n'y a que le rang du prince.
[2] Qu'il n'ait pas à s'occuper de l'élévation de quelque chose.

il convient qu'il élève et développe la voie rationnelle du prince; au-dessous, il doit élever les sages de l'univers, et, quant à lui-même, il restera dans sa propre condition, cependant sa vertu devra s'élever et se développer, sa voie rationnelle devra être libre et pénétrante. Wèn Wâng seul sut pousser à ses dernières conséquences cette voie rationnelle.

S. P. — Pour le sens, voir le kouá souei[1].

825.

C. T. de K. T. — Le roi use de sa liberté sur la montagne Khi : se conformer aux circonstances.

C. T. de T. — Le quatrième trait occupe une situation près du prince et il est en présence d'un moment d'élévation ; c'est celui qui jouit d'un présage heureux et sera sans culpabilité, et cela, parce qu'il possède la vertu de la soumission. Puisqu'il est doux et malléable et qu'il fait partie du kouá khouen, il indique le comble de la passivité. Le cas de Wèn Wâng sur la montagne de Khì n'est encore rien autre chose qu'un exemple de soumission aux nécessités du moment : au-dessus, soumission au supérieur ; en bas, déférence aux inférieurs ; lui-même se soumettant aux obligations de tous ses devoirs. C'est pour cela que la formule porte les mots : Se conformer aux circonstances.

S. P. — Employer la soumission pour s'élever ; image symbolique de l'action de monter pour accomplir un sacrifice sur une montagne.

826.

六五. 貞吉。升階。

Cinquième trait hexaire; présage heureux de pureté; monter des degrés.

C. T. de T. — Le cinquième trait en s'abaissant rencontre la correspondance sympathique de la dureté énergique et de la justice; aussi, il peut

[1] Tome VIII, nº 17, page 291.

occuper la situation prééminente et jouir d'un présage heureux. Toutefois sa substance matérielle est essentiellement la douceur malléable de la négativité, de sorte qu'il faut absolument qu'il conserve une pureté et une fermeté parfaite ; c'est ainsi que le présage sera heureux. S'il est incapable de fermeté et de pureté, il n'aura pas une confiance absolue dans les sages ; il ne les investira pas d'une autorité définitive et entière : comment le présage serait-il heureux ? Degrés, ce qui sert à monter. Investir de l'autorité le sage juste et énergique, le protéger et l'élever, c'est comme s'il le faisait avancer en lui faisant gravir des degrés ; c'est-à-dire en lui en fournissant les moyens et en lui facilitant son mouvement d'ascension. Ceci se rapporte au second trăit nonaire, mais tous les sages placés au-dessus du cinquième se servent également de ces degrés pour s'élever; puisqu'il peut employer les sages, tous s'élèvent également.

S. P. — Il emploie la négativité et occupe un rang qui comporte la positivité; il est digne de s'élever et il occupe la situation prééminente. Il doit absolument être capable de droiture et de fermeté et alors il en pourra retirer un présage heureux et s'élever par degrés. Degrés; ce qui facilite l'ascension.

827.

C. T. de K. T. — Le présage heureux de la pureté s'élève par degrés ; la grandeur réussit dans ses tendances.

C. T. de T. — Il s'appuie sur les capacités du sage qu'il investit de l'autorité et il est capable de fermeté dans sa pureté. Étant dans ces conditions et s'élevant, il lui sera possible d'arriver à obtenir un ordre parfait dans l'univers; ses tendances peuvent donc grandement prévaloir. Le malheur pour la voie rationnelle de l'élévation du prince, c'est de ne point avoir l'assistance des capacités des sages. Avec cette assistance, il peut s'élever comme en montant des degrés!

828.

上六冥升。利于不息之貞

Trait supérieur hexaire; s'élever dans l'obscurité; avantage dans la pureté qui ne cesse point.

C. T. de T. — Ce trait est hexaire et il emploie la négativité pour se maintenir au dernier degré de l'élévation ; il est aveuglé et manque de discernement dans son élévation : c'est celui qui sait avancer et qui ne sait s'arrêter. Son action manque absolument d'intelligence (clarté). Toutefois une volonté qui cherche sans cesse à s'élever peut parfois être employée à des choses pures et correctes qui ne souffrent pas d'interruption, et, dans de tels cas, elle sera opportune et convenable. L'homme doué apporte une activité journalière et une activité incessante à perfectionner sa vertu de droiture parfaite ; il s'efforce sans cesse, avec une volonté persistante analogue à celle du trait supérieur hexaire. En employant une telle volonté à un tel but, ce sera un avantage. S'il s'agit de changer la volonté insatiable de l'homme inférieur, qui ne sait se limiter, pour l'amener à avancer dans la voie de la vertu, qu'est-ce qui pourrait être aussi bien ?

S. P. — Avec sa négativité il occupe le dernier degré de l'élévation ; c'est celui qui est aveuglé, sans discernement, et qui ne sait s'arrêter. Si celui qui consulte le sort rencontre ce trait[1], rien ne lui sera avantageux. Mais il pourra renverser l'effet de la ténacité de sa propre volonté en l'appliquant à un but extérieur[2] et en l'étendant uniquement et sans cesse à ce qui est légitime et correct.

829.

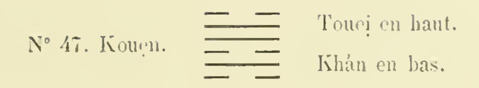
C. T. de K. T. — L'obscurité s'élève et est en haut; diminution sans richesse.

[1] En cherchant une sentence au hasard.
[2] En ne recherchant pas son avantage personnel.

C. T. de T. — Obscurité et aveuglement au dernier degré de l'élévation ; monter sans savoir s'arrêter ; il ne peut y avoir que dissolution et destruction. Comment serait-il encore possible qu'il y eût de nouveau augmentation (yí:)[1]. Sans richesse, ne plus augmenter davantage. Du moment où l'élévation est à son extrême limite, il faut rétrograder et ne plus avancer[2].

[1] Kouá n° 42, page 166.

[2] Il est bien évident par la lecture du commentaire que la traduction du texte de Khổng Tsẻ n'est pas conforme au sens admis et à la lecture traditionnelle. Un Chinois instruit lira « monter aveuglément et se trouver dans une position supérieure ; dissolution, pas de richesse ». Pour justifier ma traduction je me borne à rappeler que c'est en quelque sorte le mot à mot et à donner du caractère 冥 Ming, qui est évidemment le plus important pour le sens de la sentence, les explications suivantes, tirées du Tsẻ tiên. « Obscurité », formé des caractères 日 jour, soleil ; 六 six ; 冖 recouvrir d'un voile. Aprés seize jours la lune commence à diminuer ; 冖 exprime encore la nuit. (Shuó : wén). Jeunesse ; la jeunesse c'est l'obscurité, le manque de lumière (yĩ yā) : tels sont les valeurs attribuées à ce caractere mìng par les deux plus antiques dictionnaires chinois. Le premier membre de phrase de la sentence est absolument net et précis ; les trois derniers caracteres, au contraire, ne présentent qu'un sens forcé. On pourrait dire qu'il ne sont là que pour masquer le sens trop clair de ceux qui les precédent, et pour entretenir l'équivoque.

N° 47. Kouen.  Touei en haut. Khán en bas.

C. T de T. — Khouen; « ordre des kouá » : « En montant sans cesse le malheur doit nécessairement survenir, aussi le kouá sheng est suivi immédiatement du kouá khouen ». Sheng exprime l'action de s'élever en montant de bas en haut; d'en dessous s'élever au-dessus; avancer en employant sa force; si cette action ne s'arrête point, il y a nécessairement malheur. C'est pour cela que le kouá khouen est placé immédiatement à la suite du kouá sheng. Le caractère khouen exprime le sens de tristesse et de misère; il est formé du kouá simple touei en haut et du kouá simple khán en bas. Lorsque l'eau s'étend par dessus le marais, il y a de l'eau dans le marais; ici elle est sous le marais, c'est donc l'image symbolique de l'arbre sec et altéré, sans eau, et c'est considéré comme exprimant le sens de misère et de malheur. De plus, puisque dans le kouá touei la négativité est au rang supérieur, puisque dans le kouá khán la positivité occupe un rang inférieur, puisque le trait supérieur hexaire est au-dessus de leur positivité et que le second trait nonaire tombe entre deux négativités, c'est toujours la douceur malléable de la négativité recouvrant et étouffant la dureté énergique positive, et c'est à cause de cela que c'est considéré comme exprimant la misère et le malheur. Lorsque l'homme doué est recouvert et caché par l'homme inférieur, c'est un moment de misère et de malheur.

830.

困。亨。貞。大人吉。无咎。有言不信。

Khouen; liberté; pureté; présage heureux du grand homme; pas de culpabilité; on parle, pas de confiance.

C. T. de T. — Les aptitudes exprimées par ce kouá comportent la misère et la faculté de liberté; si d'ailleurs on possède encore la droiture et la pureté, cela exprimera la voie rationnelle suivant laquelle le grand homme se place pendant le malheur et la misère, aussi le présage peut être heureux, et il n'y a point de culpabilité. Lorsque le grand homme choisit sa place pendant une période de misère, ce n'est pas seulement sa propre voie qui présente un présage heureux; se réjouir (des lois) du ciel, se contenter de la destinée, c'est là ne pas perdre le présage heureux; à plus forte raison, se placer suivant ce qui est le bien, en profitant de l'opportunité du moment, doit de nouveau comporter la grandeur et l'éclat. « Il y a des paroles et pas de confiance » : lorsqu'on parle pendant les moments de misère, qui donc aurait confiance?

S. P. — Khouẹn a le sens d'être dans la détresse sans pouvoir s'en relever soi-même. La dureté énergique du kouá simple khản est recouverte et cachée par la douceur malléable dans le kouá simple touẹi; le second trait nonaire est recouvert et caché par les deux négativités; le quatrième et le cinquième trait sont recouverts et cachés par le trait supérieur hexaire, ce qui fait qu'il est considéré comme exprimant le malheur. Khản, péril; touẹi, satisfaction : être placé dans le péril et en être satisfait; cela exprime donc que, bien que le corps soit dans la misère, la voie rationnelle[1] est libre. Le second et le cinquième traits sont énergiques et justes, de plus ils présentent l'image symbolique du grand homme[2]. Si celui qui consulte le sort est placé dans la misère et est capable de liberté, il se conforme à la droiture : Qui pourrait être dans ces conditions, sinon un grand homme? Aussi la formule dit :

[1] La pensée.
[2] Le prince et le sage.

pureté, (perfection). Elle ajoute encore que, si le grand homme est intelligent (brillant, éclairé), l'homme inférieur dénué de droiture est incapable de prévaloir. Il parle et on ne le croit pas; c'est encore un avertissement qu'il doit surtout rester dans l'obscurité et se taire; il ne doit point toujours parler, ce qui lui attirerait un surcroit de misères.

831.

Le commentaire de la formule déterminatrice dit khouen ; la dureté énergique recouvre[1].

C. T. de T. — Ce qui fait que le kouá est considéré comme exprimant la misère, c'est que la dureté énergique y est recouverte et cachée (yién) par la douceur malléable; elle tombe en bas[2] et elle est recouverte (yién) en haut, ce qui constitue la pauvreté. Tomber dans l'abîme c'est encore être recouvert, caché. L'homme doué, énergique et positif est caché et effacé par l'homme inférieur malléable et négatif : c'est la voie rationnelle de l'homme doué dans un moment de misère et d'obstacles.

S. P. — Explication du nom du kouá au moyen de la substance de ce kouá.

832 (suite).

Péril par la satisfaction; misère, mais sans perte de ce qui est liberté : n'est-ce pas l'homme doué seul ? présage heureux du grand homme doué de pureté, par la dureté énergique et la justice. Il y a des paroles, pas de confiance : compter sur la bouche, c'est le danger.

C. T. de T. — Définition de la voie rationnelle du malheur au moyen des aptitudes des kouá simples. En bas péril et en haut satisfaction; c'est être placé dans le péril et pouvoir être satisfait. Bien que placé au milieu des périls et des difficultés de la misère et du malheur, en cherchant le bonheur dans le ciel[3] et en se contentant de l'exécution du devoir, il obtient par lui-

[1] On trouve bien dans le tsé tién que le texte signifie : la dureté énergique « est comprimée », mais cette lecture est précisément tirée du commentaire du Yi: King. Le caractere yién, du texte est expliqué comme suit dans le Shuó: wen; « de la limite (horizon) en venant par l'Orient, c'est-à-dire croissant, est exprimé par yién ». Si l'on adopte cette valeur on lira : la dureté énergique croit.

[2] Khàn, chute, abîme.

[3] Les lois du ciel.

même la satisfaction et le contentement. Bien que le moment soit malheureux, il se place sans manquer au devoir, de sorte que sa voie rationnelle se fraye elle-même sa liberté : celui qui peut être dans ces conditions, que serait-il sinon un homme doué? Si le moment comporte la misère et si, au contraire, la liberté subsiste, bien que le corps soit libre, c'est alors la voie rationnelle qui souffre et est entraînée par cette misère. Les appellations homme doué ou grand homme sont équivalentes ; être capable de pureté au milieu de la misère, c'est ce qui fait le présage heureux du grand homme, et c'est l'effet de la voie rationnelle de son énergie active et de sa justice : tel est le cas pour le second et le cinquième traits. Sans la dureté énergique et la justice, ces deux traits perdraient leur droiture. Si quelqu'un parle pendant qu'il est dans le malheur, personne n'a confiance en ses paroles ; aussi vouloir éviter la misère par le secours de la bouche, c'est ce qui conduit à la perte. C'est parce qu'il s'agit de satisfaction dans la misère que la formule contient l'avertissement au sujet de ceux qui comptent sur leur bouche.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance et des vertus des kouá simples.

833.

Le commentaire de la formule symbolique dit : Marais sans eau : misère: l'homme doué pour suivre la destinée donne libre cours à ses tendances.

C. T. de T. — Marais sans eau, image symbolique de la misère et de la détresse. L'homme doué en présence d'un moment de misère, et après qu'il a épuisé toutes les voies de la prévision et de la circonspection, n'a cependant pas pu l'éviter : c'est donc que telle est la destinée. Il doit suivre sa destinée en donnant libre cours à ses tendances. Sachant que c'est là une conséquence naturelle de sa destinée, il obviera aux malheurs, il n'en fera pas une cause d'agitation pour son cœur et se contentera de pratiquer le devoir. S'il ne reconnaissait pas que c'est le résultat de sa destinée, il craindrait le péril et tomberait dans le péril et le malheur ; ce qu'il conserve serait perdu, comment donc pourrait-il donner cours à ses tendances vers le bien?

S. P. — L'eau coule en descendant de sorte que la sécheresse envahit le marais, et c'est pourquoi le texte dit : marais sans eau. Suivre la destinée,

c'est comme si l'on disait « imposer la destinée[1] »; cela exprime l'idée d'attendre quelque chose d'autrui et ne point l'avoir. Pouvant être ainsi, bien que la misère survienne, il y aura néanmoins liberté.

834.

初六。臀困于株木。入于幽谷。三歲不覿。

Premier trait hexaire : le fond repose misérablement sur un tronc d'arbre dépouillé; entrer dans une vallée sombre ; trois années sans voir.

C. T. de T. — Ce trait hexaire, avec sa douceur malléable négative, se place dans la position la plus humble, de plus il se trouve au bas du kouá simple khàn qui exprime le péril : c'est celui qui est dans la misère sans pouvoir s'en tirer lui-même. Il faut absolument qu'il obtienne l'aide et l'assistance de l'homme énergique et intelligent placé au-dessus de lui, et alors, il pourra remédier aux maux dont il souffre. Le premier trait et le quatrième sont considérés comme se correspondant sympathiquement ; le quatrième trait nonaire employant la positivité et demeurant dans une position négative est considéré comme sans droiture ; il perd son énergie et il est sans justice. De plus, il est en présence de la misère, sous l'oppression de la négativité ; comment pourrait-il porter remède aux misères d'autrui ? Il en est de lui comme d'un arbre dont le tronc est dépouillé et sous lequel les êtres et les choses ne peuvent trouver d'ombrage et d'abri. Un arbre dépouillé, c'est un tronc dépourvu de branches et de feuilles, le quatrième trait est voisin de la situation du prince; dans d'autre kouá, cela n'est pas considéré comme exprimant le manque d'assistance ; c'est parce qu'il se trouve dans le kouá khouen, qui exprime la misère, qu'il ne peut protéger les êtres et c'est pourquoi il est considéré comme un tronc dépouillé. Le fond, c'est sur quoi un objet repose; le derrière. Le fond repose misérablement sur un tronc dépouillé ; cela exprime qu'il n'a aucune protection et qu'il ne peut être en repos dans la situation qu'il occupe. S'il l'occupait en repos, il ne serait pas misérable. Entrer dans une vallée ténébreuse ; un homme mou et négatif, incapable de se contenter de ce qui lui arrive ; outre qu'il ne peut éviter la misère, il est

[1] Le caractère traduit par le mot suivre a le sens de « survenir; jusqu'à ».

de plus en plus aveuglé et il s'agite mal à propos : il entre dans une profonde misère. Vallée ténébreuse, un lieu de profonde obscurité. Au moment où il entre de plus en plus dans la misère, il n'a pas la force nécessaire pour s'en tirer lui-même, de sorte qu'il reste jusqu'à trois ans sans voir ; c'est la misère définitive. Ne point voir, c'est ne pas rencontrer ce qui constitue la liberté.

S. P. — Le fond, littéralement le derrière (fesses), le fond d'un objet. Misère sous un tronc dépouillé ; souffrir et ne pas pouvoir jouir du repos. Le premier trait hexaire, avec sa malléabilité négative est placé au bas du kouá khouen. Il est dans l'obscurité la plus profonde, aussi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

835.

C. T. de K. T. — Entrer dans une vallée sombre ; sombre, pas clair.

C. T. de T. — Sombre, pas brillant ; cela exprime qu'il entre de plus en plus dans l'obscurité ; il tombe de lui-même dans une profonde misère ; s'il était éclairé, il n'en arriverait pas jusqu'à y tomber.

836.

九二。困于酒食朱紱方來。利用亨祀。征凶。无咎。

Deuxième trait nonaire ; misère dans le vin et la nourriture, le tablier rouge (vermillon) commence à venir ; avantage dans l'emploi de la liberté et des sacrifices ; en entreprenant, présage malheureux ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le vin et la nourriture, ce que les hommes désirent et ce qui leur permet d'étendre leur bienveillance. Le second trait emploie les aptitudes résultant de la dureté énergique et de la justice et il se place pendant un moment de misère ; c'est un homme doué qui se contente de ce qui lui arrive. La pauvreté, la gêne, les dangers, rien n'émeut et n'agite son cœur, il ne se lamente point parce qu'il est misérable ; ce qu'il considère comme misérable, c'est seulement d'être malheureux à cause de ses désirs. Ce que l'homme doué désire, c'est d'étendre l'influence de ses vertus aux peuples de

l'univers et de remédier aux misères de l'univers : le second trait ne peut pas encore satisfaire ce désir d'étendre sa bienveillance, de sorte qu'il est considéré comme malheureux à cause du vin et de la nourriture. Si le grand homme, l'homme doué, méditent sur la voie rationnelle et sont en bas dans la misère, il faudra qu'il survienne un prince possédant la voie rationnelle, qui les appelle et les emploie, et alors seulement ils pourront manifester les sentiments qui restent cachés en eux-mêmes. Le second trait emploie les vertus de l'énergie et de la justice, il est misérable et dans l'infériorité ; en haut il y a le prince énergique et juste représenté par le cinquième trait nonaire : leur voie est la même, leurs vertus s'accordent; il arrivera nécessairement qu'ils s'appelleront mutuellement, et c'est pourquoi la formule dit que le tablier rouge commence à venir. Commencer à venir, commencer à exister et venir; tablier rouge ; pièce du costume du roi, qui sert à cacher les cuisses, ce qui constitue le sens d'aller et venir. Avantage dans l'emploi des offrandes[1] et des sacrifices ; offrandes et sacrifices, expriment l'idée de liberté de communication par la plus extrême sincérité, comme dans les offrandes et les sacrifices. Du moment où la vertu est sincère, elle peut, par elle-même et sans efforts, émouvoir le supérieur. Depuis l'antiquité, lorsque le sage intelligent, misérablement placé, s'est trouvé dans l'éloignement et la misère et qu'à la fin sa vertu lui a fait une renommée, puis que finalement on a eu recours à ses lumières, ça a toujours été uniquement parce qu'il a conservé intacte la plus extrême sincérité. En entreprenant, présage malheureux sans culpabilité ; dans un moment de misère, si l'on ne sait se contenter de sa situation avec la plus entière sincérité d'intentions, en attendant la destinée, si l'on entreprend et si l'on cherche à obtenir, on brave le danger et on ne rencontre que le présage de malheurs : ce malheur on se l'attire à soi-même, à qui pourrait-on l'imputer? Entreprendre sans tenir compte du moment, c'est ne pas se contenter de ce qu'on a et être agité par la misère. En perdant les vertus de l'énergie et de la justice, on attire soi-même le présage de malheurs et les regrets; comment et sur qui en rejetterait-on la culpabilité ? Dans tous les koua, lorsque le second trait et le cinquième se correspondent sympathiquement par la négativité et la positivité, c'est un présage heureux ; ce n'est

[1] Le commentateur lit 享 au lieu de 亨 du texte « offrande », au lieu de « liberté ».

que dans les kouá siaò t'shoú: et khouen que cette circonstance est considérée comme un inconvénient de la négativité, de sorte que, ayant la même voie rationnelle, ils s'appellent mutuellement. Dans le kouá siaò t'shoú : c'est la positivité qui est arrêtée par la négativité, tandis que dans le kouá khouen la positivité est recouverte et cachée par la négativité.

S. P. — Misère dans le vin et la nourriture, cela exprime l'idée de l'oppression pénible causée par l'absorption trop considérable d'aliments. Le vin et la nourriture, c'est ce que l'homme désire, cependant l'ivresse et l'excès de nourriture au delà de ce qui est nécessaire sont, au contraire, ce qui lui cause de la souffrance, le tablier rouge commence à venir : le supérieur lui répond sympathiquement. Le second trait nonaire possède les vertus de la dureté énergique et de la justice ; puisqu'il se trouve dans un moment de misère, bien qu'il n'y ait aucun présage malheureux et nuisible, qu'au contraire la misère consiste en ce qu'il possède en trop grande quantité ce dont il a besoin, il présente donc cette image symbolique, et le sens divinatoire exprime l'avantage de l'emploi des offrandes et des sacrifices. S'il entreprend d'agir, ce ne sera point le moment, de sorte que le présage sera malheureux, mais que cependant il n'y aura pas de culpabilité contre le devoir.

837.

C. T. de K. T. — Misère du vin et de la nourriture; au dedans il y a bonheur[1].

C. T. de T. — Bien qu'il soit misérable dans ce qu'il désire, il ne peut pas encore étendre sa bienveillance aux hommes; toutefois il conserve ses vertus de dureté énergique et de justice. Il faut qu'il puisse arriver à jouir de la liberté et qu'il obtienne le bonheur. Bien qu'on suppose que le moment ne comporte pas encore la liberté d'expansion et de communication, comme il conserve sa vertu de justice, la voie de l'homme doué est encore libre, c'est en cela que consiste le bonheur.

[1] Ou bien, peut-être, « la justice à des louanges ».

838.

六三。困于石。據于蒺藜。入于其宮。不見其妻。凶。

Troisième trait hexaire; misère sur la pierre; appuyer sur les chardons; entrer dans la chambre intérieure; ne pas voir l'épouse; présage malheureux.

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire, avec ses caractères de malléabilité négative sans justice ni droiture est placé au plus fort du péril et il emploie la dureté énergique : il occupe un rang positif et emploie la dureté énergique, c'est ce qui est absolument mal se placer dans un moment de malheur. La pierre, c'est quelque chose de dur et de lourd, difficile à supporter. Le chardon est quelque chose d'épineux sur quoi l'on ne peut s'appuyer. Le troisième trait emploie l'énergie dans le péril et monte en avançant, de sorte que, comme deux traits positifs sont au-dessus, ses forces sont incapables de l'emporter sur eux, sa dureté ne peut les entamer, et il aggrave sa propre misère : c'est la misère de la pierre. A cause de ses qualités qui ne sont pas bonnes, et demeurant au-dessus du second trait nonaire énergique et juste, il est mal à son aise comme s'il marchait sur des épines; il appuye sur des chardons. Puisqu'en avançant ou en reculant il aggrave sa misère, il voudrait se contenter de sa situation et il le peut de moins en moins. Chambre intérieure, le lieu de repos; l'épouse, la personne de qui dépend le repos. Reconnaissant l'impossibilité d'avancer ou de reculer, et voulant se contenter de sa situation, il perd encore ce qui constitue son repos. Il lui est également impossible d'avancer, de reculer, et de demeurer en place : il n'a plus qu'à mourir, donc le présage malheureux est évident. Les formules annexées disent : « Il n'a pas lieu d'être misérable et il est misérable, son nom doit être diffamé; il ne doit pas appuyer et il appuye, sa personne doit nécessairement être en péril; le moment de sa mort est sur le point d'arriver; l'épouse, ce qui est visible, est vicieuse ». Les deux positivités ne doivent pas être bravées, il les brave et il en recueille la misère pour lui-même; c'est ne pas avoir lieu d'être misérable et se rendre misérable. Son nom est dif-

famé, ce qu'il fait est mal. Le troisième trait est au-dessus du second, c'est certainement s'appuyer dessus. Cependant, s'il pouvait être modeste et doux pour s'incliner au-dessous du second trait, il n'en éprouverait pas de mal; au lieu de cela il emploie la dureté et la violence pour le fouler aux pieds, de sorte qu'il n'est pas en repos et qu'il en recueille encore de la misère, comme s'il appuyait sur des chardons ou des ronces. Dans ces conditions, l'instant de sa mort est sur le point de survenir ; comment pourrait-il voir celle de qui dépend son repos.

S. P. — Malléabilité négative et manque de justice et de droiture, c'est pourquoi telle est l'image symbolique, tandis que le sens divinatoire sera un présage malheureux. La pierre désigne le quatrième trait ; les chardons, le second trait; la chambre intérieure, c'est-à-dire le troisième rang; enfin l'épouse, c'est le sixième. Le sens est complet dans les formules annexées.

839.

C. T. de K. T. — Appuyer sur des chardons, fouler la dureté énergique sous les pieds; entrer dans la chambre intérieure; ne pas voir l'épouse; chance défavorable.

C. T. de T. — Appuyer sur des chardons, c'est-à-dire marcher sur la dureté énergique du second trait nonaire; ne pas être en repos, être couché sur des épines. Chance défavorable, début infiniment petit de ce qui n'est pas le bien. Perdre ce qui donne le repos, c'est le résultat de ce qui n'est pas le bien; c'est pour cela que la formule dit : ne pas voir l'épouse, chance défavorable.

840.

九四。來徐徐。困于金車。吝。有終。

Quatrième trait nonaire; venir tout doucement; misère dans le char d'or; appréhension; il y a une fin.

C. T. de T. — La force seule est insuffisante, de là résulte la misère. La voie de la liberté, dans un état misérable, consiste nécessairement dans l'aide et l'assistance. Dans un moment de misère, le supérieur et l'inférieur

s'appellent mutuellement; c'est la conséquence naturelle de la raison d'être des choses. Le quatrième trait et le premier sont ceux qui se correspondent sympathiquement, mais le quatrième trait est dans la misère à cause de son manque de justice et de droiture; ses aptitudes sont insuffisantes pour remédier à la misère d'autrui. Le second trait se presse contre le second, qui lui-même possède les aptitudes de la dureté énergique et de la justice, ce qui est suffisant pour porter secours à la misère, de sorte qu'il convient qu'il soit suivi par le premier. Or, ou métal, dureté; char, ce qui sert à transporter. Le second trait à cause de son énergie, et se mouvant en bas, se supporte lui-même, c'est pour cela que la formule emploie les mots char d'or. Le quatrième trait veut suivre le premier et il en est empêché par le second, de sorte qu'il vient en retard, lentement et tout doucement : c'est la misère dans le char d'or. Celui avec qui il sympathise le suspecte de mépris et il suit un autre, sur le point de suivre, il est pris d'incertitude et il n'ose se hâter d'aller en avant : comment pourrait-il ne pas en éprouver de la confusion et de l'appréhension? Avoir une fin, cela exprime que le but est correct et légitime. Le premier et le quatrième se correspondent directement; finalement ils se suivront certainement l'un l'autre. L'épouse du pauvre érudit, le ministre d'un royaume faible, se contentent chacun de ce qui est droit et légitime; s'ils profitaient de la force inhérente à quelque autre objet, pour en profiter, ce serait ce qu'il y aurait de plus odieux[1] et ce que personne ne pourrait supporter. Le second et le quatrième traits emploient tous deux la positivité et se maintiennent dans un rang qui comporte la négativité; de plus, le second déploie les aptitudes de la dureté énergique et de la justice, ce qui lui permet de remédier à la misère. Celui qui occupe un rang négatif préfère la douceur; celui qui possède la justice ne manque pas aux convenances imposées par la dureté ou la douceur.

S. P. — Le premier trait hexaire est celui qui correspond sympathiquement au quatrième trait nonaire par la droiture; le quatrième trait nonaire est placé dans une situation qu'il ne mérite pas, il ne peut pas secourir les êtres. De plus, le premier trait hexaire commence à être dans la misère au-dessous de lui, et il en est séparé par le second trait nonaire, de sorte que

[1] Trahir le faible et suivre le fort.

telle est l'image symbolique. Toutefois, le vice ne l'emporte pas sur le droit, aussi, bien que le sens divinatoire exprime qu'il y a des motifs d'appréhension, il y aura cependant certainement une fin. Le char d'or, c'est le second trait nonaire. L'image symbolique n'est pas encore clairement expliquée ; peut-être, le kouä simple khảm a-t-il l'image symbolique de la roue d'un char.

841.

C. T. de K. T. — Venir tout doucement, les tendances sont vers le bas ; bien que ne méritant pas la situation, il y a alliance.

C. T. de T. — Le quatrième trait correspond au premier et en est séparé par le second ; ses tendances le portent à descendre et à l'appeler, aussi peu à peu, lentement, il vient. Bien qu'il ne mérite pas la situation qu'il occupe et qu'il soit considéré comme n'exprimant pas le bien, cependant celui qui lui correspond directement s'allie avec lui, de sorte qu'il y a une fin[1].

842.

九五。劓刖。困于赤紱。乃徐有說。利用祭祀。

Cinquième trait nonaire ; amputer le nez et les pieds ; misère dans le tablier rouge-cramoisi ; alors doucement il y a satisfaction ; avantage dans l'emploi des sacrifices.

C. T. de T. — Couper le nez ; blessure dans une partie supérieure (du corps) ; enlever les pieds, les amputer, blessure dans une partie inférieure. Le haut et le bas sont également envahis et recouverts par la négativité, ce qui constitue la blessure et le mal, image symbolique de l'amputation du nez et des pieds. Le cinquième rang est la droiture du prince ; la misère du prince provient de ce que le supérieur et les inférieurs ne s'allient point entre eux. Tablier rouge (cramoisi), vêtement inférieur du sujet, comporte le sens de quelque chose qui va et vient. La misère du prince provient de ce que l'univers ne vient pas à lui ; si l'univers entier venait vers lui, ce ne se-

[1] Le résultat final n'est pas mauvais.

rait plus la misère. Bien que le cinquième trait soit dans la misère, cependant, il possède les vertus de la dureté énergique et de la justice; en bas il y a le sage énergique et juste représenté par le second trait nonaire; leurs vertus sont identiques, leur voie est la même, peu à peu ils doivent nécessairement se répondre l'un à l'autre et venir pour remédier également aux misères de l'univers : au début il y a donc misère, mais peu à peu viennent la joie et la satisfaction. Avantage à employer les sacrifices, tout ce qui concerne les divers genres de sacrifices doit être réglé par le plus sincère respect et alors ces mêmes sacrifices pourront devenir une source de bonheur. Le prince, se trouvant en présence d'un moment de misère, doit méditer sur les misères dont souffre l'univers et appeler les sages de l'univers; s'il sacrifie comme il vient d'être dit, en développant la sincérité de son respect, il pourra influencer les sages de l'univers entier et, ensuite, remédier à la misère de l'univers. Le cinquième trait et le second ont les mêmes vertus et cependant ce commentaire dit que le supérieur et l'inférieur sont sans alliance; comment cela peut-il être ? Réponse : La correspondance mutuelle entre la négativité et la positivité est une correspondance naturelle entre l'époux et l'épouse, entre les os et la chair. Or, le cinquième et le second sont tous deux des traits positifs; puisque leur vertu d'énergie et de justice est la même et qu'ils se correspondent mutuellement, ils représentent ceux qui s'appellent et qui, ensuite, sont réunis. C'est, par exemple, la réunion par le devoir du prince et du sujet, ou des amis entre eux. Au moment où la misère commence, comment y aurait-il alliance entre le supérieur et l'inférieur? S'il y avait alliance, il n'y aurait pas de misère, aussi la réunion ne se fait que lentement et ensuite vient la satisfaction. Au sujet du second trait la formule parle d'offrandes et de sacrifices, au sujet du cinquième elle parle de sacrifices; l'idée fondamentale est qu'il convient d'employer la plus parfaite sincérité, et que c'est ainsi qu'on obtiendra le bonheur; d'une façon générale les trois termes employés pour désigner les sacrifices peuvent être pris l'un pour l'autre; si au contraire on veut distinguer 祭 exprime le sacrifice à l'esprit du ciel; 祀 le sacrifice à l'esprit de la terre; 享 le sacrifice aux mânes de l'homme[1].

[1] Le texte porte 亨 et non pas 享 : voir § 835. Le mot traduit par mânes signifie littéralement l'âme négative.

Le cinquième rang marquant la situation du prince, il est question de sacrifices à l'esprit du ciel ; le second trait marque le rang inférieur de sorte qu'il n'est question que des sacrifices que la loi religieuse permet à chacun.

S. P. — Ablation du nez et amputation du pied, blessures en haut et en bas ; le bas étant déjà blessé, il n'y a plus lieu d'employer le tablier rouge cramoisi et, au contraire, cela exprime la misère. Le cinquième trait nonaire est en présence d'un moment de misère ; en haut il est recouvert par la négativité, en dessous, il marche sur la dureté énergique, de sorte qu'il présente cette image symbolique. Toutefois, il est énergique et juste et de plus il fait partie de la substance du kouá simple touei, qui exprime la satisfaction, de sorte qu'il pourra attendre et arriver à être satisfait. Le sens divinatoire est complet dans l'image symbolique. De plus comme il y a avantage dans l'emploi des sacrifices, après un long espace de temps on obtiendra le bonheur.

843.

C. T. de K. T. — Ablation du nez et amputation du pied : les tendances ne prévalent pas encore ; alors lentement il y a satisfaction, par la justice et la rectitude ; avantage à employer les sacrifices aux esprits du ciel et de la terre ; recevoir le bonheur.

C. T. de T. — Il commence à être recouvert et caché par la négativité, il n'a d'alliance ni en haut ni en bas ; c'est le moment où il commence à être dans la misère et où ses tendances ne peuvent pas encore prévaloir. Lentement il arrivera à la satisfaction, en employant la voie rationnelle de la justice et de la rectitude. Ayant le concours du sage qui se trouve en bas, ils portent ensemble remède à la misère. Le texte n'emploie pas les mots « justice et droiture » et « réunion au second trait » ; il dit « rectitude », c'est-à-dire ce qui est convenable et opportun ; entre rectitude et droiture il y a une légère différence. En épuisant la sincérité de l'idée, comme en offrant des sacrifices, pour appeler à lui les sages de l'univers, il pourra délivrer l'univers des maux dont il souffre et jouir de la félicité et du bonheur.

844.

上六。困于葛藟。于臲卼。曰動悔。有悔。
征吉。

Trait supérieur hexaire; misère du réseau de lianes[1] *et de l'équilibre sur une pointe élevée*[2]*; il dit*[3] *: mouvement, regrets; il y a des regrets; en entreprenant, présage heureux.*

C. T. de T. — Quand les êtres sont parvenus à leur développement extrême, ils doivent revenir en sens opposé ; quand les choses sont arrivées à leur extrême limite, il faut qu'elles se modifient; donc, du moment où la misère est à son comble, la raison d'être naturelle exige qu'elle se modifie. Les deux caractères traduits par « réseau de liane » expriment des ligaments entrelacés. Les deux caractères 臲 卼 expriment une circonstance dans laquelle le mouvement est périlleux. Ce trait hexaire est placé à l'extrême limite du kouá khouen, il exprime ce qui est enlacé et lié par la misère et ce qui occupe le lieu le plus élevé et le plus périlleux : c'est la misère par le réseau de liane et l'équilibre instable[4]. Mouvement, regrets : aussitôt qu'il y a mouvement, il y a les regrets ; rien qui ne soit misérable. Avoir des regrets, c'est-a-dire au sujet des erreurs déjà commises et avant toute action coupable. Le caractère 曰 yue :, signifie se dire à soi-même[5]. S'il peut ainsi se dire que tout mouvement entraîne des regrets, qu'il doit modifier préalablement les causes par lesquelles il y a des regrets, s'il peut le regretter et ensuite entreprendre, il obtiendra un présage heureux; la misère étant à son maximum, en entreprenant quelque chose, il sortira de la misère, de sorte que le présage sera heureux. Le troisième trait, à cause de sa négativité et se mouvant au rang supérieur dans le kouá simple inférieur, comporte un présage malheureux; le trait supérieur occupe le rang

[1] Dans le texte il s'agit d'une liane particulière dont je ne puis traduire le nom.

[2] Les termes du texte ne peuvent être traduits que d'après les commentaires. Le sens est à peu près inconnu.

[3] Traduit d'après le commentaire. Cela n'a aucun sens; il faudrait peut-être lire « le soleil se meut, regrets ».

[4] Cette figure serait assez exactement rendue en disant : « danger de marcher sur la corde raide ».

[5] Il signifie « dire ». Le caractere 日 yi: signifie « soleil ». « jour ».

le plus élevé dans un kouá parfait et ne comporte pas de présage malheureux ; Comment cela peut-il être ? Réponse : Le troisième trait occupe un rang qui comporte la dureté énergique et il se place dans le péril ; il est dans le kouá qui exprime la misère et il emploie l'énergie en bravant le péril, de sorte que le présage est malheureux. Le trait supérieur emploie la douceur et il se trouve dans le kouá simple qui exprime la satisfaction, de sorte qu'il est simplement considéré comme exprimant le comble de la misère. La misère étant parvenue à son comble, il y a nécessairement une voie rationnelle de modification de cette misère même. Le trait supérieur, dans le kouá khouen comme dans le kouá tshouen, occupent tous deux le dernier rang du kouá et sont en correspondance sympathique ; dans le kouá tshouen[1] les « pleurs de sang » sont « comme ruisselants » ; dans le kouá khouen, il y a des regrets et, en entreprenant, présage heureux. Dans le kouá tshouen il s'agit du comble du péril, dans le kouá khouen il s'agit de la substance de la satisfaction ; là en est la raison. Avançant passivement avec satisfaction, il deviendra possible de sortir de la misère.

S. P. — C'est parce que, avec la douceur négative, il se trouve placé au comble de la misère qu'il a l'image symbolique d'être misérable par le réseau de lianes et l'équilibre périlleux et de dire qu'en se mouvant il aura des regrets. Toutefois, lorsque les êtres sont arrivés à l'extrême limite de leur développement ils doivent se modifier, aussi le sens divinatoire dit que, s'il peut avoir des regrets, il pourra avoir le moyen d'entreprendre et le présage sera heureux.

845.

C. T. de K. T. — Misère du réseau de lianes ; ne pas encore être digne. En se mouvant regrets, il y a le présage heureux des regrets ; agir.

C. T. de T. — Il est considéré comme étant enlacé par la misère et comme ne pouvant se modifier ; il ne s'accorde pas encore à la voie rationnelle : c'est être placé dans une situation dont il n'est pas encore digne. Sachant qu'en se mouvant il aura des regrets, il donne libre cours à ses regrets, et les écarte : il lui devient possible de sortir de la misère, c'est donc qu'il agit et que le présage est heureux.

[1] Tome VIII, page 83, et page 97, § 106.

N° 48. Tsíng.  Khán en haut. Souén en bas.

C. T. de T. — Tsíng ; l'ordre des kouá dit : « La misère en haut doit retomber sur ce qui est bas, c'est pourquoi le kouá khouen est suivi du kouá tsíng. » Cela se rapporte à ce qui a été dit de l'élévation qui ne cesse point et qui doit nécessairement être suivie de misère, celle-ci doit retomber sur ce qui est au-dessous. De toutes les choses qui sont basses, aucune ne l'est autant que le puits (tsíng) et c'est ce qui fait que le kouá tsíng succède immédiatement au kouá khouen. Il est formé par le kouá simple khán, en haut, et le kouá simple souén en bas. Khán, eau ; l'image symbolique du kouá souén est l'arbre, le bois ; le sens exprime l'idée d'entrer ; le bois est l'image symbolique de tout ce qui est ustensile, objet, instrument. Le bois pénètre au fond de l'eau et remonte sur l'eau : c'est l'image symbolique de l'action de puiser de l'eau.

846.

井。改邑不改井。无喪无得。往來井井。

汔至、亦未繘井、羸其瓶、凶。

Tsing, le puits ; déplacer le hameau sans déplacer le puits ; ne rien perdre, ne rien gagner ; les allants et venants puisent au puits ; la soif survient ; cependant ne pas encore puiser au puits ; casser le vase ; présage malheureux.

C. T. de T. — Entre toutes choses, le puits (tsíng) est de celles qui sont permanentes et ne peuvent être déplacées ; le hameau peut être déplacé

tandis que le puits ne le peut pas, aussi le texte dit déplacer le hameau sans déplacer le puits. On y puise sans l'assécher, on l'abandonne sans qu'il se remplisse : il ne perd ni ne gagne rien. Ceux qui y parviennent en jouissent également, en allant ou en venant chacun y puise. Ne rien perdre, ne rien gagner, c'est conserver une vertu constante; ceux qui vont ou viennent y puisent tour à tour, son effet embrasse tout dans son cercle et est permanent. Embrasser tout dans un même cercle, c'est la voie rationnelle du kouá tsing. Le caractère 汔 [1] signifie le point initial, le début d'une action; le caractère 繘 veut dire corde. Le puits est une chose utile; être sur le point d'y arriver et ne pas encore s'en être servi, c'est comme si la corde n'est pas encore descendue au fond du puits. La voie rationnelle de l'homme doué est précieuse par ce qu'elle produit; les cinq céréales pas mûres ne valent pas mieux que de l'herbe; un puits creusé jusqu'à la profondeur de neuf coudées sans atteindre la source est comme un puits abandonné; son but est d'être utile aux êtres et n'est pas atteint, c'est comme s'il n'y avait pas de but. En brisant et détruisant le vase qui sert à puiser et en le perdant, son effet est détruit et c'est par là que le présage est malheureux. Le caractère du texte a le sens de détériorer et détruire.

S. P. — Le puits est un endroit creusé dans la terre et d'où sort l'eau. Puisque le bois représenté par le kouá simple souén pénètre au-dessous de l'eau représentée par le kouá simple khán et remonte l'eau pour la sortir, le kouá est considéré comme représentant un puits. Déplacer le hameau sans déplacer le puits, de sorte qu'on ne perd ni ne gagne rien, et que ceux qui vont ou qui viennent puisent tous au puits. 汔 début initial. L'action de puiser l'eau est sur le point d'avoir lieu, la corde n'est pas encore totalement plongée et l'on détruit le vase en le brisant; le présage est malheureux. Le sens divinatoire exprime que, si les choses restent dans leur ancien état, il n'y aura ni perte, ni gain, et que de plus il convient d'être circonspect et actif. On ne doit pas détruire l'œuvre lorsqu'on est arrivé sur le point de la terminer.

[1] La soif.

847.

Le commentaire de la formule déterminative dit : entrer dans l'eau et remonter l'eau : puits ; le puits désaltère sans fin.

S. P. — Explication du nom du kouá au moyen des images symboliques des kouá simples.

848 (suite).

Déplacer le hameau sans déplacer le puits ; par l'énergie et la justice. La soif survient et cependant ne pas encore puiser au puits ; il n'y a pas encore d'effet utile. Briser le vase ; c'est par là que le présage est malheureux.

C. T. de T. — Ce qui pénètre et entre dans l'eau et remonte l'eau ; le puits. Le puits en désaltérant les êtres a un effet sans fin et illimité ; on y puise sans l'épuiser, ses propriétés (vertus) sont permanentes et constantes. Le hameau peut changer ; le puits ne peut être transporté : cela exprime encore la persistance constante des propriétés, ou vertus. Les traits qui occupent le second et le cinquième rang comportent les vertus de l'énergie et de la justice et leur persistance est comme celle du puits. Les aptitudes du kouá ainsi que le sens sont d'accord. Bien qu'on suppose que le fait soit sur le point d'arriver, du moment où il ne produit pas encore d'effet, il en est cependant comme lorsqu'on ne puise pas encore dans le puits. L'utilité du puits consiste dans son effet réparateur ; cet effet se produit lorsque l'eau en sort : tant qu'elle n'en sort pas, où est l'effet ? Le vase dont il s'agit est le vase qui sert à élever l'eau et à produire l'effet ; si l'on détruit et si l'on brise le vase, il ne produira plus d'effet, et c'est par là que le présage est malheureux.

S. P. — Explication de la formule du kouá, au moyen de la substance des kouá simples. Les deux phrases : ne rien perdre, ne rien gagner ; les allants et venants puisent tour à tour, expriment la même idée que la phrase : ne pas déplacer le puits, aussi il n'en est plus fait mention. Les mots dureté énergique et justice sont employés au sujet du second et du cinquième traits. Briser le vase avant qu'il n'ait produit son effet, c'est la cause du présage malheureux.

849.

Le commentaire de la formule symbolique dit : au-dessus du bois il y a de l'eau, puits; l'homme doué pour assurer le repos du peuple exhorte à l'assistance mutuelle.

C. T. de T. — Le poids soulève l'eau et la monte : c'est là l'image symbolique de l'instrument servant à puiser l'eau et à la sortir du puits. L'homme doué contemple l'image symbolique du puits, il se règle sur les propriétés du puits pour affermir et assurer le repos du peuple, et il exhorte à l'assistance mutuelle. Affermir et assurer le repos du peuple, c'est se régler sur l'effet du puits. Exhorter les gens du peuple à s'assister mutuellement, c'est se régler sur les effets produits par le puits.

S. P. — Au-dessus du bois il y a de l'eau, l'humidité imprègne et mouille en montant : image symbolique du puits. S'efforcer pour assurer le repos du peuple, comme le prince qui veille à l'existence de son peuple. Exhorter à l'existence mutuelle, afin que les gens du peuple se secourent mutuellement : dans tous les cas c'est toujours le sens des mots : le puits désaltère.

850.

初六。井泥不食。舊井无禽。

Premier trait hexaire; puits vaseux, non potable; ancien puits sans oiseaux.

C. T. de T. — Les kouá tsǐng (puits) et tǐng (trépied) représentent tous deux des objets matériels et on se reporte à ces objets pour trouver le sens. Le trait est hexaíre, il emploie la douceur malléable négative et reste au rang inférieur; s'il monte, il ne rencontre aucun accueil sympathique : il a l'image symbolique de l'eau qui ne monte point. Ne pouvant pas être utile aux êtres, c'est donc le puits qui ne peut servir à désaltérer[1], dont l'eau n'est pas potable. Ce qui fait que l'eau des puits n'est pas potable, c'est la vase et la boue, l'impureté de l'eau : l'image symbolique est donc qu'au fond du

[1] Littéralement à « nourrir ».

puits il y a de la vase. L'usage du puits, c'est que son eau désaltère les hommes ; si un puits ne contient pas d'eau, on l'abandonne et on ne s'en sert plus. Lorsque l'eau du puits monte, les hommes profitent de son effet, les animaux et les oiseaux aussi s'y portent et cherchent à en profiter. S'il s'agit d'un puits anciennement abandonné, du moment où les hommes ne s'en servent plus, l'eau ne se répand plus au dehors, de sorte que les oiseaux et les volatiles n'y retournent plus : c'est qu'en effet il n'a plus d'utilité pour les êtres. Essentiellement, le puits est quelque chose qui sert à l'homme ; un trait hexaire employant la négativité et demeurant au rang inférieur présente l'image symbolique de l'eau qui ne monte plus, aussi il est considéré comme exprimant ce qui ne peut servir à nourrir. Ce qui rend l'eau du puits non potable, c'est la vase. C'est encore comme dans le moment où l'homme doit porter assistance aux êtres, et où ses aptitudes sont faibles, où il ne rencontre point d'aide; il ne peut rien pour les êtres et alors tout le monde l'abandonne.

S. P. — Dans le kouá tsing, c'est la dureté énergique positive qui est la source, l'origine; monter et en sortir, c'est l'effet ou usage. Le premier trait hexaire, avec sa négativité, occupe le rang inférieur, de sorte qu'il est considéré comme présentant cette image symbolique. En effet, lorsqu'un puits est sans source et vaseux, les hommes ne peuvent en boire l'eau et les volatiles eux-mêmes n'ont plus de raison d'y venir.

851.

C. T. de K. T. — Puits vaseux, impotable; le fond. Ancien puits sans oiseaux, le temps où il est abandonné.

C. T. de T. — Puisqu'il est négatif et occupe le bas du kouá tsing (du puits), il présente l'image symbolique de la vase. Pas d'eau, mais de la vase, ce que l'homme ne boit point. Si l'homme n'en boit plus, l'eau ne monte plus, et il ne peut plus servir aux volatiles et aux oiseaux, de sorte que les oiseaux eux-mêmes n'y vont plus. On considère le fait qu'il ne peut plus être utile aux hommes comme exprimant que c'est le moment où il est abandonné et hors d'usage. S'il pouvait encore étendre son effet aux volatiles et aux oiseaux, il serait encore utile aux êtres. Le mot « abandonner » doit être lu avec le ton

montant (Sheang) ; et n'a plus le même son que dans l'expression « le moment de l'activité s'étend ».

S. P. — Cela veut dire qu'il est abandonné dans le temps présent.

852.

九二。井谷射鮒。甕敝漏。

Deuxième trait nonaire; puits, torrent qui coule, lancer des flèches à des petits poissons ; le tuyau abîmé laisse fuir l'eau.

C. T. de T. — Bien que le second trait présente les aptitudes de la dureté énergique positive et qu'il occupe le rang inférieur, il est sans correspondance au-dessus de lui et il se presse contre le second ; il présente l'image symbolique de ne pas monter et de descendre. La voie rationnelle du puits, c'est le mouvement d'élévation. L'eau d'un torrent de montagne sort de côté et coule vers le bas ; le second trait fait partie du kouá tsing (puits) et se porte vers le trait inférieur ; il manque à la voie rationnelle de ce kouá[1] ; c'est un puits qui est comme un torrent de montagne. Dans le cas du puits, l'eau monte et sort, de sorte qu'elle désaltère les hommes et est utile aux êtres ; actuellement, l'eau descend vers la vase impure, elle ne coule que pour les têtards et les vers ; le caractère 鮒 est quelquefois considéré comme désignant certains vers, ou aussi des têtards, de petits animaux qui vivent dans la vase des puits. Le caractère 射, « lancer des flèches », veut dire « couler » : comme le courant d'un torrent d'une gorge de montagne coulant vers les vers et les têtards. Le tuyau abîmé laisse fuir l'eau, comme un tuyau crevé qui fuit. Les aptitudes de la dureté énergique positive rendent ce trait essentiellement capable d'aider au développement physique de l'homme et d'être utile aux êtres ; cependant s'il monte il ne rencontre aucun accueil sympathique, aussi il ne peut monter et il se porte vers ce qui est bas, de sorte qu'il n'a le mérite d'aucune utilité, ou d'aucun effet. Il en est de lui comme de l'eau dans un tuyau, essentiellement elle peut produire un effet utile, mais si le tuyau vient à être abîmé ou brisé, l'eau fuit, et ne peut plus servir à rien. Dans le kouá

[1] Qui est d'agir par l'élévation (puits).

tsing, le premier et le second traits sont sans effet utile et cependant le texte ne parle ni de regrets, ni d'appréhension; comment cela est-il? Réponse: lorsqu'il y a perte, ou manquement, il doit y avoir des regrets, lorsqu'il y a excès, ou erreur, cela doit produire de l'appréhension : mais si, faute d'accueil sympathique, l'effet attendu ne peut être réalisé et achevé, ce n'est pas un motif de regret, ou d'appréhension. Le trait occupe le second rang et se serre contre le premier; n'est-ce donc pas là une faute? Réponse : être placé dans la justice (au milieu) n'est jamais une faute; il ne peut monter, faute d'accueil et non pas parce qu'il se serre contre le premier.

S. P. — Le second trait nonaire est dur, énergique et juste; il a l'image symbolique de la source; toutefois, en haut, il ne rencontre aucune correspondance sympathique selon la droiture; en bas, il se serre contre le premier. Son effet utile ne peut se produire par son élévation, de sorte que telle est son image symbolique.

853.

C. T. de K. T. — Puits, torrent dans une vallée; lancer des flèches à de petits poissons; pas d'alliance.

C. T. de T. — C'est par le mouvement qui fait sortir l'eau en la montant que le puits est utile. Le second trait a les aptitudes de la dureté énergique positive; essentiellement il peut avoir un effet réparateur et utile; c'est parce qu'il est dans un rang inférieur et qu'en haut il ne rencontre aucun accueil sympathique qu'il descend rechercher une alliance et « coule vers les têtards ». Si en haut quelqu'un s'alliait à lui, il serait comme puisé et remonté et il accomplirait l'œuvre utile du puits.

854.

九三 井渫不食 爲我心惻 可用汲。王明。並受其福

Troisième trait nonaire; eau limpide du puits dont on ne boit pas; ce qui rend notre cœur triste; on peut s'en servir et y puiser : le roi est intelligent (brillant); ils reçoivent également le bonheur.

C. T. de T. — Le troisième trait emploie la dureté énergique positive et

il se place conformément à la droiture; c'est celui qui a les aptitudes nécessaires pour produire un effet utile et réparateur. Il est au rang supérieur dans le kouá simple inférieur du kouá tsing, qui représente le puits : c'est la partie pure et limpide de l'eau qu'il est possible de boire. L'effet du puits se produit en montant; ce qui est encore en bas ne produit pas d'effet. La nature de la positivité la porte à monter; de plus, ses tendances le font correspondre sympathiquement au trait supérieur hexaire; il est placé dans un rang qui comporte la dureté énergique et dépasse la justice; il est préocupé d'avancer en montant, c'est là posséder les aptitudes propres à l'usage requis et être pressé d'en déployer et d'en étendre les effets. Ne pouvant pas encore produire d'effet, il est comme l'eau limpide et pure d'un puits en bon état que l'on ne boit cependant pas, ce qui est considéré comme exprimant la tristesse et l'inquiétude du cœur. Le troisième trait se trouve dans un moment dont l'emblème est le puits; il est énergique et dépourvu de justice, aussi il est pressé d'agir; il est différent de ceux qui, agissant lorsqu'on les emploie, se retirent et se cachent sitôt qu'on les néglige. Cependant, comment un roi intelligent qui emploie les hommes pourrait-il les avoir déjà appelés tous? Aussi si le roi est intelligent, il en recevra le bonheur. Les aptitudes du troisième trait sont suffisantes pour produire un effet réparateur, comme l'eau claire d'un puits limpide que l'on peut puiser et boire; si en haut il y a un roi intelligent, il devra l'employer et utiliser ses efforts. Les aptitudes du sage étant manifestées et employées, lui-même pourra suivre cette même voie; le prince profitera de son œuvre et les inférieurs en seront comme imprégnés; le haut et le bas en recevront le bonheur.

S. P. — 渫 Ce qui n'est ni stagnant, ni vaseux, eau limpide du puits dont ont ne boit pas, ce qui amène la tristesse du cœur de l'homme. Il y a lieu d'y puiser. Si le roi est intelligent il puisera au puits pour servir les êtres et celui qui étend son action, comme celui qui la reçoit, en éprouveront également le bonheur. Le troisième trait nonaire emploie la positivité, occupe un rang positif et se trouve au rang supérieur dans ce qui est inférieur; d'ailleurs le moment n'est pas encore venu de l'employer, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

855.

C. T. de K. T. — L'eau limpide du puits dont on ne boit pas; en passant, chagrin; implorer le roi éclairé, recevoir le bonheur.

C. T. de T. — Le puits est limpide, réparé, et on ne voit personne y boire : c'est un homme doué de capacité et de savoir, mais que l'on ne voit point employer; ne pouvoir agir est considéré comme constituant un motif d'inquiétude et de chagrin. Du moment où le fait de ne pouvoir agir cause son chagrin, comment se retiendrait-il d'implorer et de demander? Aussi il implore le roi éclairé et en reçoit le bonheur : ses tendances le rendent impatient d'agir.

S. P. — En passant, chagrin : les hommes qui passent sur le chemin en éprouvent tous du chagrin[1].

856.

六四。井甃。无咎。

Quatrième trait hexaire; le puits est revêtu de briques; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Bien que le quatrième trait soit malléable et négatif et qu'il soit placé sans droiture, au-dessus de lui, il obéit au prince représenté par le cinquième trait nonaire; ses capacités sont insuffisantes pour être largement avantageuses aux êtres; c'est encore celui qui doit s'observer lui-même. Aussi, s'il peut se corriger et se réformer, il arrivera à être sans culpabilité. Le caractère 甃 exprime l'idée de revêtir avec de la poterie cuite de bas en haut; c'est-à-dire réparer et mettre en bon état. Bien que chez le quatrième trait les capacités soient faibles, et qu'il ne puisse pas largement produire un effet utile pour les êtres, cependant lorsqu'on entretient un objet, il n'arrive pas jusqu'à ne pouvoir plus servir du tout; si l'on ne peut pas le réparer et l'entretenir, il perd toute aptitude à servir au développement des hommes, de sorte qu'il perd la voie rationnelle exprimée par le kouá tsing

[1] Le texte porte le caractère 行 « agir, marcher, passer, etc. ». J'ai traduit : « en passant ». Tsheng tsé lit : « agir, chagrin ». Tsheou hi lit : « les passants ».

(puits) et que la culpabilité est grande. Occupant une situation élevée, et le prince étant doué de la dureté énergique positive, de la justice et de la droiture, il ne peut que se placer avec droiture pour obéir au supérieur; il n'abandonne pas le soin des affaires et il peut encore éviter d'être coupable.

S. P. — Hexaire, il occupe le quatrième rang; bien qu'il possède la droiture, il est cependant malléable et négatif, sans initiative; il ne peut donc que se corriger et s'amender sans produire aucune action bienfaisante pour les êtres, et c'est pour cela que l'image symbolique est un puits revêtu de briques, tandis que le sens divinatoire exprime qu'il n'y a pas de culpabilité. Si celui qui consulte le sort peut se corriger et s'amender, bien que son œuvre ne s'étende pas jusqu'aux êtres, il peut cependant être sans culpabilité.

857.

C. T. de K. T. — Le puits est revêtu de briques; réparation du puits.

C. T. de T. — Le caractère 甃 signifie réparer le puits, bien qu'il ne puisse pas grandement étendre son action réparatrice aux êtres, cependant, il peut réparer sans laisser dépérir; aussi il est sans culpabilité. C'est à peine s'il peut éviter la culpabilité; s'il était à un rang qui comportât la dureté énergique positive, il n'en arriverait naturellement pas jusqu'à ce point et alors il serait coupable.

858.

九五。井洌寒泉食。

Cinquième trait nonaire; puits, source fraîche et pure, boire.

C. T. de T. — Le cinquième trait emploie la dureté énergique positive, la justice, la droiture, et il occupe la situation prééminente; ses capacités et ses vertus sont absolument bonnes et belles : « puits, source pure et fraîche, buvable », 洌 pure et agréable au goût; c'est par sa fraîcheur que la source qui alimente un puits est précieuse; la source pure et fraîche est buvable pour l'homme, et, dans la voie rationnelle symbolisée par le puits, ces conditions constituent l'extrême excellence. Cependant, la formule ne parle

pas de présage heureux ; le puits ne produit son effet que par le mouvement ascentionnel de sortie ; tant que ce mouvement ne parvient pas encore jusqu'en haut, l'effet produit n'est pas encore utilisable, aussi ce n'est que lorsqu'il parviendra au rang supérieur que le trait comporte la grandeur du présage heureux.

S. P. — Pure, claire. Dureté énergique positive, justice et droiture ; son effet atteint les êtres, de sorte qu'il est considéré comme comportant cette image symbolique et ce sens divinatoire. Ayant ces vertus, l'image symbolique sera applicable.

859.

C. T. de K. T. — Consommation de la source fraîche ; justice et droiture.

C. T. de T. — Source fraîche et buvable : c'est ce qu'il y a de meilleur dans la voie rationnelle symbolisée par le puits. La vertu de justice et de le droiture du cinquième trait nonaire exprime le sens d'extrême excellence.

860.

上六、井收勿幕、有孚元吉。

Trait supérieur hexaire ; le puits recueille sans recouvrir ; avoir confiance ; grandeur du présage heureux.

C. T. de T. — Le puits produit son effet par l'action de sortir en montant ; ce trait occupe le rang supérieur du kouá tsíng ; il exprime l'achèvement de la voie rationnelle du puits. 收 « recueillir, ramasser » ; veut dire « prendre en puisant », recouvrir, cacher. Prendre et ne pas cacher ; avantage sans fin : l'effet du puits s'étend largement et grandement. Avoir confiance, il y a une règle permanente sans modification ; étendre largement l'effet, avec permanence ; présage heureux d'un grand bien. Or qui donc serait capable de réaliser l'effet du kouá tsíng (puits), de l'étendre avec permanence, si ce n'est un grand homme ? Le dernier trait d'autres kouá exprime le maximum, le plus haut degré, la modification ; il n'y a que dans les kouá tsíng et tịng, dans lesquels le trait final est considéré comme exprimant l'achèvement de l'effet utile, et c'est à cause de cela que le présage est heureux.

S. P. — Recueillir, prendre en puisant; Tshiao shi dit que ce mot exprime l'action d'enrouler une corde sur un treuil, cela est encore admissible. Recouvrir, cacher en recouvrant. Avoir confiance, veut dire que ce qui sort est pur et ne cesse point. Le puits produit son action par le mouvement de sortie en montant et l'orifice du trou n'est pas recouvert; aussi, bien que le trait supérieur hexaire soit dépourvu de la dureté énergique positive, l'image symbolique est ainsi. Mais si celui qui consulte le sort répond à ces conditions, il doit avoir confiance et c'est en cela qu'est la grandeur du présage heureux.

861.

C. T. de K. T. — La grandeur du présage heureux est en haut; grande perfection.

C. T. de T. — A cause du présage heureux du grand bien placé au rang supérieur du kouá, c'est le grand achèvement de la voie rationnelle du puits. C'est en montant que le puits produit son effet.

N° 49. Kó:.  Touei en haut. Li en bas.

C. T. de T. — Kó:, « l'ordre des kouá » dit: « Il est impossible que la voie rationnelle du puits (tsing) ne change pas, aussi le kouá tsing est suivi du kouá kó: ». Le puits (tsing), considéré comme chose (être), doit se corrompre et s'altérer par la durée, se clarifier et se purifier par le changement : il ne peut pas ne pas se modifier, aussi à la suite du kouá tsing est placé le kouá kó:. Il est composé du kouá simple touei en haut et du kouá simple li en bas : au milieu du marais il y a du feu. Kó:, modifier et changer. L'eau et le feu sont des choses qui s'anéantissent mutuellement; l'eau éteint le feu, le feu sèche l'eau : ils se modifient et se changent mutuellement. La nature du feu est de monter; celle de l'eau est de descendre; si elles marchent en sens contraire ces deux choses se sépareront simplement. Mais ici, le feu est en bas, l'eau est en haut; elles se portent l'une vers l'autre et luttent ensemble : elles s'anéantissent l'une l'autre, ce qui fait que le kouá est considéré comme exprimant le changement. Ou bien encore : deux jeunes filles sont ensemble, mais chacune se porte dans une direction différente; leurs tendances sont différentes, ce qui exprime qu'elles ne s'accordent point, de sorte que le kouá exprime la séparation.

862.

革。巳日乃孚。元亨。利貞。悔亡。

Ko :, au moment appelé Se ji:, alors confiance; grandeur, liberté; avantage de la pureté; regrets dissipés[1].

C. T. de T. — Kó:, renouveler; modifier ce qui est ancien. En modifiant ce qui est ancien, il en résulte que les hommes ne peuvent pas avoir immédiatement confiance (dans le nouvel ordre de choses), aussi il faut absolument achever le jour[2] et ensuite le cœur de l'homme suit avec confiance : grandeur, liberté, avantage de la pureté, regrets dissipés. Lorsque quelque chose est détériorée et abîmée on la renouvelle; c'est en la renouvelant qu'on parvient à en assurer le libre usage, de sorte que c'est par son renouvellement qu'il peut y avoir une grande liberté d'action. En renouvelant il y a avantage pour la voie de la droiture, de sorte qu'il y a le sens de possibilité d'une longue durée et de suppression de ce qui est ancien, sans regrets au sujet de la modification et du mouvement : c'est là la dissipation des regrets. Renouveler sans grand avantage peut encore être une cause de regrets, à plus forte raison encore si le renouvellement est, au contraire, nuisible; c'est à cause de cela que les hommes de l'antiquité attachaient une grande importance à l'action de faire des changements.

S. P. — Kó:, modification et changement. Le kouá simple touei, marais, est en haut; le kouá simple li, feu, est en bas : le feu s'allume, donc l'eau sèche; l'eau coule, le feu s'éteint. Deux jeunes filles, la moyenne et la petite, sont réunies et leur réunion constitue un kouá dans lequel la petite est au-dessus et la moyenne au dessous; leurs tendances ne s'accordent point

[1] Le texte porte le caractère 巳 « Se »: c'est le nom de l'un des douze signes, ou « moments » qui désignent les conjonctions et qui entrent aussi dans la formation des noms des années du cycle de soixante ans. « Se ji: » le soleil ou le jour du moment Se. Or Se désigne le 4e mois, lorsque l'éther positif est entièrement « sorti » et l'éther négatif entièrement caché. Cela semble bien désigner le soleil levé après avoir passé au point vernal.

[2] Les commentateurs chinois lisent 已 yi, fini, achevé. D'après le tsè tién les caractères se et yi auraient la même origine et la distinction serait mal établie. Nous y reviendrons plus loin.

ensemble, aussi ce kouá est considéré comme exprimant le renouvellement. Au début du renouvellement, les hommes n'ont pas encore confiance, aussi il faut que le jour soit fini [1], et ensuite il y a confiance. De plus, puisqu'à l'intérieur il y a les qualités de la beauté de la forme et de l'éclat, et qu'à l'extérieur il y a l'éther de l'harmonie et de la satisfaction [2], le sens divinatoire est qu'il y a quelque chose à changer et à renouveler. De toute manière il y a toujours grande liberté et accord avec la droiture ; ce qui est supprimé et remplacé devait légitimement être supprimé, et les regrets de cette suppression se dissipent. Si même une seule chose était renouvelée contrairement à la droiture, le renouvellement n'inspirerait plus confiance et ne produirait plus librement son effet ; au contraire, il y aurait des regrets.

863.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Kô:, l'eau et le feu se suppriment mutuellement; deux jeunes filles demeurent ensemble; leurs tendances ne s'accordent pas : on l'appelle kô:.

C. T. de T. — L'humidité et le feu se détruisent mutuellement ; de plus les tendances des deux jeunes filles ne s'accordent pas ensemble, de sorte que le kouá exprime le changement. Le caractère traduit par « détruire » signifie éteindre, ou encore arrêter la respiration ; mais il exprime aussi la naissance à la vie, le premier souffle de la respiration. Les êtres cessent de respirer et ensuite ils recommencent à respirer, ce qui donne le sens de vivre ; dans le cas du kouá kô : ce mot a le sens d'arrêter la respiration, « d'éteindre ».

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des images symboliques des kouá simples. En général il y a de l'analogie entre ce kouá et le kouá khouei : toutefois, c'est l'opposition mutuelle qui constitue le kouá khouei, tandis que c'est l'extinction mutuelle qui constitue le koua kô:. Éteindre, c'est détruire en faisant évanouir et disparaître ; ce mot a encore le sens de respirer, naître à la vie : extinction du souffle, puis renaissance du souffle ; respiration.

[1] Le commentateur lit 已 yi. Cette lecture est loin de donner un sens satisfaisant.

[2] Cela est basé sur les valeurs symboliques attribuées aux deux kouá simples.

864 (suite).

Le jour fini[1], *alors confiance; renouvellement inspirant confiance; apparence brillante par la satisfaction; grande liberté par la droiture; renouvellement et convenance: les regrets sont alors dissipés.*

C. T. de T. — Lorsqu'il s'agit de suppression et de renouvellement comment le cœur de l'homme pourrait-il avoir aisément confiance? Il faut que le jour soit fini et alors vient la foi. Pour celui qui occupe le rang supérieur, et lorsqu'il se présente une circonstance où il y a lieu de changer et de faire, il convient d'avertir clairement, de donner des instructions précises jusqu'à la fin du jour, afin que les hommes aient confiance. Si le cœur de l'homme manque de confiance, bien qu'on le contraigne à agir, rien ne peut produire d'effet définitif[2]. Lorsque les premiers rois établirent leurs institutions, le cœur de certains hommes commença par en concevoir de la méfiance. Cependant, à la longue, la confiance survient nécessairement; on n'a jamais vu le cas d'un gouvernement bien établi n'imposant pas finalement la confiance. L'apparence brille par la satisfaction; cela exprime la voie rationnelle du changement et du renouvellement au moyen des aptitudes des kouá simples. Le kouá simple li exprime l'élégance de la forme[3]; le kouá simple touei exprime la satisfaction. Lorsque l'apparence brille (lorsque le texte est clair) la raison d'être ne peut être qu'absolument évidente, aucune chose ne peut rester incomprise. Par la satisfaction, le cœur de l'homme est conciliant. Renouveler et pouvoir élucider la raison d'être des choses, faire naître la concorde et la soumission dans le cœur des hommes, peut amener une grande liberté et l'accord à la perfection dans la droiture. Dans de telles conditions, la modification et le renouvellement atteignent au plus haut point de l'oppor-

[1] Ici le texte porte 己 yi; c'est un des dix signes qui, avec ceux de la série des douze signes ou « moments », mentionnés dans le renvoi du § 861, servent à former les noms des soixante années du cycle. Il semble que ces dix nouveaux signes se rapportent aux mouvements des cinq planètes connues dès l'antiquité.

[2] Ici comme dans un grand nombre de cas analogues, le commentateur sous-entend toujours qu'il s'agit de procédés de gouvernement.

[3] Nous avons déjà vu souvent ce terme, dont le sens est si douteux. Littéralement « l'apparence brille », mais on peut aussi lire le « texte est clair ».

tunité et de la convenance, de sorte que les regrets se dissipent. Lorsqu'il s'agit des affaires de l'univers (de l'empire), si leur renouvellement (changement, innovation) n'est pas conforme à la voie rationnelle, il produira tout au contraire des effets destructifs et nuisibles, aussi le renouvellement comporte une voie rationnelle de regrets; ce n'est que lorsque le renouvellement est absolument opportun que les regrets relatifs à ce qui est nouveau et à ce qui est ancien seront tous dissipés.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des vertus (propriétés) des kouá simples.

865 (suite).

Le ciel et la terre changent[1] et les quatre saisons s'achèvent; Theang et Woñ[2] renouvellent (kó:) le mandat du ciel; ils obéissent au ciel et répondent aux besoins des hommes: que le moment du renouvellement est grand!

C. T. de T. — Si l'on examine la voie rationnelle du renouvellement, elle atteint son maximum d'importance dans les modifications et les changements (yị:) du ciel et de la terre, dans le commencement et la fin du cours des saisons. Le ciel et la terre, c'est la négativité et la positivité s'alliant et entraînant la modification et le changement, puis produisant les quatre saisons; c'est par là que tous les êtres naissent et produisent en se développant, s'achèvent et prennent fin, chacun suivant sa voie naturelle. C'est ce renouvellement (kó:) qui produit les quatre saisons; lorsque le cours des saisons est terminé, il doit se renouveler et recommencer de nouveau. L'élévation des rois dépend d'un mandat (destinée) reçu du ciel, aussi un changement de dynastie est appelé « renouvellement du mandat ». Lorsque Theang et Woñ arrivèrent à régner, c'est qu'en haut ils se conformèrent avec soumission au mandat céleste, tandis qu'en bas ils répondaient aux aspirations des hommes. Obéir avec soumission au ciel et répondre aux aspirations des hommes, telle est la voie. La voie rationnelle du ciel se modifie et change, les choses de ce monde se transforment et se modifient: c'est là l'extrême grandeur du renouvellement. Aussi, Khóng tsé s'exclame admirativement et dit: Que le moment du renouvellement et grand!

[1] Kó: changent et renouvellent.
[2] Les fondateurs des premières dynasties.

S. P. — Dernière expression et exclamation admirative sur la grandeur.

866.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Dans le marais il y a du feu ; l'homme doué en conclut la détermination des époques[1].

C. T. de T. — L'eau et le feu s'excluant mutuellement constituent le renouvellemet ; kó :, modification. L'homme doué regarde l'image symbolique de la modification et du renouvellement, il observe les changements et la translation du soleil, de la lune, des étoiles et des astres, pour en déduire le calendrier et indiquer clairement l'ordre des saisons. Car la voie rationnelle de la modification et du changement est ce qu'il y a de plus grand entre toutes choses; c'est la plus claire entre les raisons d'être[2], c'est la plus évidente entre celles dont on peut suivre les traces, et rien n'est comparable aux quatre saisons. Aussi, se conformer à leurs modifications et à leur renouvellement sera se conformer à l'ordre du ciel et de la terre.

S. P. — Les modifications des quatre saisons, sont ce qu'il y a de plus grand dans le renouvellement symbolisé par le kouá kó :.

867.

初九。鞏用黃牛之革。

Premier trait nonaire ; lier solidement en employant le cuir du bœuf jaune.

C. T. de T. — La modification et le renouvellement sont ce qu'il y a de plus grand entre toutes choses. Il faut avoir le moment, avoir la situation, avoir les aptitudes, juger et prévoir et se mouvoir, avec circonspection, alors seulement il sera possible de ne pas avoir de regrets[3]. Ce trait nonaire occupe le premier rang, il marque le commencement dans le temps ; se mouvoir au début de quelque chose, c'est manquer de circonspection et de réflexion et se hâter. Dans les symboles du yi : king, ce trait, à cause de la situation qu'il

[1] Calendrier. La traduction la plus naturelle serait : « l'homme doué sert à déterminer le calendrier ».
[2] Causes explicables.
[3] Au sujet d'une innovation.

occupe, marque l'infériorité : ce n'est pas le moment, il ne rencontre aucun accueil et il se meut dans un rang inférieur, il sera coupable d'avoir dépassé mal à propos l'initiative qui lui convient et de manquer de puissance dans la force naturelle inhérente à sa nature. Au point de vue des aptitudes, ce trait fait partie de la substance du kouá simple li et il est positif : la nature du kouá simple li (feu) le porte à monter et la substance de la dureté énergique est active ; toutes ces conditions indiquent également la précipitation dans le mouvement. Ses aptitudes étant telles, s'il a à agir, le présage est malheureux et indique la culpabilité au plus haut point ; en effet, il est dur et énergique, dépourvu de justice et d'un caractère trop vif. Ce qui lui manque, c'est la justice et la soumission ; il convient donc qu'il se contienne lui-même par la justice et la soumission, sans agir mal à propos et alors tout lui sera possible. 鞏, attacher, lier ; le cuir sert à entourer et à lier. Le jaune est la couleur de la justice [1]. Le bœuf est un animal passif et soumis. Lier solidement en employant le cuir du bœuf jaune, c'est-à-dire employer la voie rationnelle de la justice et de la soumission et se contenir avec force pour ne pas s'agiter mal à propos. Comment n'est-il pas parlé de présage heureux ou malheureux ? Réponse : En se mouvant mal à propos il y a présage malheureux de culpabilité ; donc, en se contenant fermement par la justice et la soumission, il n'y aura pas innovation (renouvellement) ; dès lors quelle serait l'utilité de la mention d'un présage heureux ou malheureux ?

S. P. — Bien qu'en présence d'un moment de renouvellement, ce trait occupant le premier rang, étant sans correspondance sympathique, ne doit pas encore avoir à agir, aussi il donne cette image symbolique. 鞏 signifie « solide, ferme ». Le jaune est la couleur de la justice ; le bœuf est un animal patient ; le cuir sert à attacher solidement pour affermir quelque chose. Le cuir (kó:) a le même nom que le kouá du renouvellement (kó:), mais le sens n'est pas le même. Le sens divinatoire est qu'il convient de se contenir et de s'observer avec une grande fermeté et qu'il ne faut pas agir. Telle est la prudence de l'homme saint au sujet de la modification et du renouvellement.

[1] La « couleur moyenne », ou encore, la couleur qui correspond au rang du milieu dans un kouá simple.

868.

C. T. de K. T. — Maintenir fermement en employant le bœuf jaune; il ne faut pas employer les motifs d'action.

C. T. de T. — Puisque, dans le cas de ce premier trait nonaire, le moment, la situation, les aptitudes ne comportent également pas l'emploi des motifs d'action, il faut donc se contenir avec fermeté, par la justice et la soumission.

869.

六二。已日乃革之。征吉。无咎。

Deuxième trait hexaire; le jour fini alors il se renouvelle; entreprendre, présage heureux; pas de culpabilité[1].

C. T. de T. — Puisqu'un trait hexaire occupe le second rang, il est doux et soumis et il possède la justice et la droiture. De plus c'est de lui[2] que dépend (le kouá simple qui exprime) la clarté de l'apparence (élégance de la forme). En haut se trouve le prince doué de dureté énergique positive; ils possèdent les mêmes vertus et ils se correspondent sympathiquement. A cause de la justice et de la droiture, il n'y a ni partialité, ni abus. L'apparence étant brillante[3] la raison d'être des choses est complètement élucidée. Comme le second trait correspond sympathiquement au trait supérieur, il possède la force inhérente au pouvoir; comme sa substance est la positivité, il ne se révolte pas et ne fait aucune opposition. Le moment est convenable; la situation s'y accorde; les aptitudes sont suffisantes : c'est donc celui qui se place dans le kouá kó: (renouvellement) suivant l'extrême excellence. Toutefois la voie rationnelle du sujet ne comporte pas l'initiative dans les renouvellements[4]; de plus il lui faut attendre la confiance du supérieur et des inférieurs, et c'est pour cela que le jour étant achevé, alors, il renouvelle[5]. Avec les vertus et les

[1] Les commentateurs chinois ne font pas de différence entre le second caractère de la sentence § 861 et le troisième caractère de celle-ci. Je crois, au contraire, que cette différence existe.

[2] Transformation du kouá simple khiên par le changement du second trait qui devient négatif.

[3] On pourra lire « le texte étant clair ».

[4] Innovations.

[5] Il innove.

aptitudes du second trait, étant donné le terrain sur lequel il se trouve, le moment qui se présente, tout est suffisant pour faire disparaître les embarras de l'État et rénover l'ordre dans l'univers; il doit avancer et monter pour aider le prince à parcourir sa voie rationnelle, de sorte que le présage sera heureux et qu'il n'y aura pas de culpabilité. S'il n'avançait pas, il perdrait l'occasion d'agir, ce qui constituerait sa culpabilité. Puisque la substance du second trait est la douceur malléable, et puisqu'il occupe une situation dont il est digne, son mouvement en avant sera lent et mesuré et sa position sera toujours ferme. La modification et le renouvellement sont des choses d'une grande importance et c'est à cause de cette importance que la formule comporte cet avertissement. Le second trait possède la justice et sympathise avec la dureté énergique, de sorte qu'il n'y a pas d'inconvénient résultant de la douceur malléable; l'homme saint profite de ce qu'il y a un motif de doute et d'avertissement et il éclaire le sens, afin que les sages et les hommes capables ne manquent point le moment d'agir.

S. P. — Le second trait hexaire est doux et soumis, juste et droit, et c'est de lui que dépend l'élégance et la clarté de l'apparence. Il rencontre des sympathies au-dessus de lui, de sorte qu'étant dans de telles conditions, il est capable de faire des changements (innovations, renouvellements). Toutefois, il faut absolument finir le jour et ensuite faire ces changements, de sorte qu'en entreprenant le présage est heureux et il n'y a point de culpabilité. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort qu'il ne doit pas encore se hâter de modifier prématurément.

870

C. T. de K. T. — Le jour fini il se renouvelle; en agissant il y a félicité.

C. T. de T. — Finir le jour et alors renouveler; en entreprenant le présage sera heureux et il n'y aura pas de culpabilité; en agissant il y aura de la félicité et des louanges. Cela exprime qu'il est possible de changer ce qu'il y a de mauvais et de renouveler les choses de l'univers[1]. Si on restait en place sans entreprendre, c'est que le cœur ne serait pas porté à remédier aux maux dont souffre l'univers, on manquerait le moment, il y aurait culpabilité.

[1] Affaires de l'État.

871.

九三征凶。貞厲。革言三就。有孚。

Troisième trait nonaire ; en avançant présage malheureux ; péril de la pureté ; paroles de renouvellement trois fois[1] ; avoir foi.

C. T. de T. — Le troisième trait nonaire emploie la dureté énergique et représente l'ascension de ce qui est inférieur. De plus il occupe le rang supérieur du kouá simple lì et il ne se conforme point à la justice : c'est celui qui est pressé de se mettre en mouvement pour supprimer et renouveler. Étant dans l'infériorité et pressé de modifier et de renouveler, et agissant dans ses conditions, il y aura un présage malheureux. Toutefois, il occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur, si quelque chose doit être supprimée, comment pourrait-il ne pas agir ? C'est en observant la pureté et la droiture et en conservant la crainte du péril, en suivant docilement les conseils désintéressés, qu'il pourra agir sans provoquer le doute et les soupçons. « Paroles de renouvellement », c'est-à-dire « délibération sur la convenance du renouvellement 就, achever, produire, réunion[2] : examiner et juger jusqu'à trois fois les conseils de changements et de renouvellement et tous seront d'accord, de sorte qu'il sera possible d'avoir confiance. Cela veut dire que, si l'importance de la circonspection est poussée à un tel point, il sera possible d'atteindre au plus haut degré de l'opportunité (dans les changements), et alors il y aura foi et confiance. Lui-même pourra avoir confiance et la foule aura confiance dans ses actions, dans de telles conditions il devient possible de renouveler. Dans un moment de renouvellement, il occupe le rang supérieur du kouá simple inférieur ; s'il est dominé par la crainte et n'ose pas faire les changements qu'il convient de faire, il perdra le moment favorable, ce qui constituera un dommage. Il doit seulement y apporter la

[1] Le sens est tout à fait incertain.

[2] C'est le mot traduit par « fois » dans l'expression trois fois. Essentiellement, le caractère signifie « parvenir haut ». Un commentateur dit : « du premier au troisième rang, il y a trois changements de traits ; le renouvellement a donc lieu peu à peu et sa voie s'exhausse ; c'est pour cela que le texte dit : pour renouveler, parler (avertir) trois fois et achever ».

plus extrême circonspection et la plus extrême prudence, ne pas s'autoriser de son énergie et de sa propre intelligence, examiner et peser les délibérations désintéressées, jusqu'à y revenir trois fois, et ensuite renouveler, de sorte qu'il ne commettra aucune faute.

S. P. — Excès d'énergie sans justice ; il occupe le dernier rang du kouá simple li ; c'est celui qui est pressé de se mouvoir pour effectuer des changements, aussi le sens divinatoire comporte un avertissement au sujet du présage malheureux de l'entreprise et du danger de la pureté. Toutefois le moment est convenable pour le renouvellement, aussi c'est à ce point qu'après les « paroles de renouvellement trois fois », il y aura encore confiance et le renouvellement sera possible.

872.

C. T. de K. T. — Paroles de renouvellement ; trois fois accord ; quoi de plus encore [1] ?

C. T. de T. — Toutes les délibérations de l'enquête, jusqu'au nombre de trois sont finies et arrivent aux mêmes conclusions ; le fait est au plus haut point opportun : « Quoi donc de plus encore ? » C'est l'équivalent de l'expression usuelle « que faire encore? » Agir quand on est dans ces conditions, c'est suivre la raison d'être des choses et agir selon le moment ; ce n'est plus le désir de faire dans un but d'intérêt privé, de sorte que l'action est convenable.

S. P. — Le caractère 言, paroles, veut dire que la chose est déjà délibérée et jugée.

873.

九四。悔亡。有孚改命。吉

Quatrième trait nonaire ; regrets dissipés ; avoir foi dans le changement de la destinée ; présage heureux.

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire exprime le complet achèvement du renouvellement. L'énergie positive est l'aptitude au renouvellement ; le

[1] Le texte est le même qu'au § 870 ; la traduction suit le commentaire.

quatrième trait quitte la substance inférieure et s'avance dans la substance du kouá simple supérieur; il marque le moment du renouvellement. Ce trait se trouve aussi au point de contact de l'eau et du feu, ce qui exprime la force inhérente à la suppression et au renouvellement. Il est près de la situation du prince, ce qui indique l'autorité nécessaire au renouvellement. En bas il n'a ni attache ni correspondance sympathique, c'est l'indice de tendances qui le portent à supprimer et à renouveller. Puisque, étant nonaire, il occupe le quatrième rang, la dureté énergique et la douceur malléable se font mutuellement équilibre, ce qui indique l'effet du renouvellement. Le quatrième trait réunissant toutes ces conditions, on peut dire qu'il marque le moment où le renouvellement est opportun; les choses susceptibles d'occasionner des regrets étant enfin supprimées et renouvelées, leur renouvellement est donc opportun, et ces regrets se dissipent. Du moment où le renouvellement est opportun, l'unique souci consiste à se placer avec la plus parfaite sincérité, de sorte qu'il y ait foi et alors le changement de la destinée sera un présage heureux. Changement de la destinée, changement de ce qui existe, c'est-à-dire le renouvellement. Dès lors que les choses sont en état convenable et que le mal est supprimé, en agissant avec sincérité, le supérieur inspire la confiance et les inférieurs se soumettent : le présage heureux est donc évident. Le quatrième trait est sans justice ni droiture; comment se fait-il qu'il marque l'extrême excellence? Réponse : uniquement parce qu'il est placé à un rang qui marque la douceur malléable, de sorte qu'il est énergique, mais sans excès; qu'il est proche, mais sans exercer de pression; il obéit avec soumission au prince doué de justice et de droiture, de sorte que c'est lui-même un homme juste et droit. Dans le Yi: king, le choix du sens ne dépend pas de règles constantes; il suit simplement l'occasion.

S. P. — Puisque la positivité occupe un rang négatif, il en résulte donc des regrets; toutefois le milieu du kouá est dépassé, la rencontre de l'eau et du feu exprime le temps de l'extinction et du renouvellement; l'énergie et la douceur se balançant sans inclination partiale expriment encore l'effet du renouvellement. C'est à cause de cela que les regrets sont dissipés. Toutefois, il faut encore qu'il y ait d'abord confiance et ensuite renouvellement, et c'est seulement ensuite que le présage heureux peut se réaliser. Ceci indique clairement à celui qui consulte le sort que, possédant ces vertus et dans un tel mo-

ment, il faut encore avoir confiance, et qu'alors les regrets seront dissipés et le présage heureux se réalisera.

874.

C. T. de K. T. — Présage heureux du changement de la destinée ; tendances confiantes.

C. T. de T. — Changement de destinée et présage heureux parce que le supérieur et les inférieurs ont confiance dans ses tendances. Du moment où la sincérite est extrême, le supérieur et les inférieurs ont confiance. La voie rationnelle du renouvellement est basée sur la confiance du supérieur et des inférieurs. Si le renouvellement n'est pas opportun, s'il n'y a pas foi, il n'y aura point confiance ; s'il est opportun et s'il n'y a pas confiance, on ne doit pas encore agir : combien donc encore à plus forte raison lorsque le renouvellement n'est pas opportun ?

875.

九五 大人虎變 未占有孚

Cinquième trait nonaire ; grand homme, tigre se modifiant ;
avant de consulter le sort il y a déjà confiance.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire emploie les aptitudes de la dureté énergique, les vertus de la justice et de la droiture, et il occupe la situation prééminente : c'est le grand homme. Il emploie la voie rationnelle du grand homme pour renouveler les affaires de l'univers ; il n'est indigne sous aucun rapport ; aucun moment ne lui est inopportun ; dans ce qui est déjà modifié et transformé, la raison d'être des choses est déjà manifeste et claire, brillante comme les dessins de la robe du tigre, de sorte que le texte dit « tigre se modifiant ». Le dragon et le tigre sont des symboles du grand homme. La modification, c'est la modification des choses et des êtres ; alors pourquoi dire « le tigre » ? Réponse : Ce que le grand homme modifie, est une modification du grand homme. Modifiant et renouvelant au moyen de la voie rationnelle de justice et de droiture du grand homme, la lumière est brillante, elle illumine et rend manifeste et visible ; il n'est pas nécessaire

d'attendre que le sens divinatoire soit fixé, et l'on sait immédiatement que tout est on ne peut plus convenable et opportun et que, nécessairement, l'univers entier aura confiance. L'univers, éclairé par les renouvellements du grand homme, n'a pas besoin d'attendre que le sens divinatoire soit déterminé, il reconnait que tout est on ne peut plus opportun et régulier et en éprouve de la confiance.

S. P. — Tigre, symbole du grand homme; « se modifiant », veut dire muant, changeant de peau; le poil ancien et le nouveau poil déjà poussé, mais pas encore long. Chez le grand homme, cela indique la rénovation personnelle conduisant au plus haut degré de la rénovation du peuple : c'est le moment où il obéit au ciel et répond au désir des hommes. Le cinquième trait nonaire, par sa dureté énergique, sa justice et sa droiture, est celui de qui dépend le renouvellement, de sorte qu'il présente cette image symbolique. Consultant le sort, et réunissant ces conditions, on pourra s'appliquer cette réponse, mais toutefois il faut encore que, dès avant le moment de la consultation du sort, la personne qui le consulte sache déjà avec confiance que les choses sont ainsi; alors tout sera suffisant pour mériter l'application de cette réponse.

876.

C. T. de K. T. — Grand homme, tigre se modifiant; son apparence est brillante.

C. T. de T. — La raison d'être des choses est claire et brillante comme les dessins de la robe du tigre sont éclatants et complètement brillants; l'univers peut-il être sans confiance ?

877.

上六。君子豹變。小人革面。征凶。居貞吉。

Trait supérieur hexaire; homme doué, panthère se modifiant; l'homme inférieur renouvelle son visage; en avançant présage malheureux; en se maintenant dans la pureté, présage heureux.

C. T. de T. — Fin du kouá kó: ; achèvement de la voie rationnelle du

renouvellement. Homme doué, c'est-à-dire homme de bien ; bon et vertueux, il a donc suivi l'action du renouvellement (de la rénovation) et s'est modifié. L'évidence est manifeste et visible comme les dessins (fleurs) de la robe de la panthère. L'homme inférieur, c'est celui qui est stupide, grossier et difficile à changer, bien qu'il ne puisse pas encore modifier son cœur, cependant il change déjà son visage pour suivre les enseignements du supérieur. Le dragon et le tigre sont des symboles du grand homme, aussi au sujet du grand homme, le texte parle du tigre, et au sujet de l'homme doué, il parle de la panthère. La nature des hommes est originellement bonne ; tous peuvent se modifier et se transformer, mais cependant il y en a qui sont inférieurs et grossiers, que les hommes saints eux-mêmes sont incapables de transformer. Lorsque les princes sont des hommes comme Yaô et Shouén, lorsque les saints succèdent aux saints et que pendant plus de cent ans l'univers se transforme sous leur influence, c'est ce qu'on peut appeler une action de longue durée ; cependant il y eut le peuple des Miao, il y eut un homme tel que Seang. Ils approchèrent de la transformation, ils avancèrent dans la voie de l'ordre (de la civilisation), car, en effet, ils ne firent que renouveler leur visage. Quand l'homme inférieur a renouvelé l'apparence extérieure, la voie du renouvellement peut être considérée comme épuisée. Si l'on veut continuer à l'appliquer en poussant plus profondément l'action directrice, cela deviendra excessif, or ce qui est excessif n'est plus la voie rationnelle. Aussi, parvenu à la fin du renouvellement, si l'on avance encore, le présage est malheureux ; il convient de s'attacher fermement à la pureté pour s'observer et se contenir soi-même. Le renouvellement arrivé à sa limite, si l'on ne se contient pas par la pureté, ce qui a été renouvelé se modifiera encore de nouveau. Les choses qui concernent l'univers sont telles que, d'abord on se plaint de la difficulté qu'elles présentent à toute tentative de renouvellement, mais une fois renouvelées, on se plaint de l'impossibilité que l'on rencontre pour les conserver et les maintenir. Aussi, à la fin du renouvellement, le texte avertit que le maintien dans la pureté sera un présage heureux. Le maintien dans la pureté n'est-il pas un avertissement motivé par la nature du trait qui est hexaire ? Réponse : cela est dit parce qu'il s'agit de la fin du renouvellement et que rien n'est en dehors de la loi exprimée. La nature de l'homme est originellement bonne :

comment se peut-il donc faire qu'il y en ait qui ne sont pas susceptibles de rénovation? Réponse : si l'on discute leur nature, elle est bonne chez tous ; mais si l'on discute leurs aptitudes, alors il y en a qui sont inférieurs et grossiers et qui ne changent point. Ce qu'on appelle infériorité et grossièreté présente deux variétés : se violenter, et s'abandonner. Si l'homme se gouverne par le bien, il n'est rien qu'il ne puisse changer; bien qu'extrêmement stupide et grossier, il peut tout aiguiser peu à peu et par suite il est susceptible d'avancer. Mais celui qui se violente et se contraint résiste à la transformation parce qu'il n'y a pas confiance; celui qui s'abandonne arrête cette transformation parce qu'il n'agit point ; bien qu'initié par la présence d'un homme saint, l'action transformatrice ne peut pas pénétrer. C'est là ce que Không tsé désigne par les mots « inférieur et grossier ». Toutefois, dans l'univers, ceux qui se violentent et s'abandonnent ne sont pas tous nécessairement stupides et grossiers; de temps à autre, il y en a qui sont violents et malfaisants et dont les aptitudes et la force sont supérieures à celles des autres hommes. Tel fut le cas de Sheang sin. L'homme saint les appelle grossiers parce qu'ils rompent eux-mêmes avec le bien, et d'ailleurs si l'on examine vers quelle fin ils tendent, on sera convaincu de leur stupidité. Du moment où il est dit qu'ils sont inférieurs et grossiers, comment sont-ils capables de changer leur visage : Réponse : bien que leur cœur ait rompu avec la voie du bien, ils craignent l'autorité et fuient les peines et en cela ils sont comme les autres hommes ; mais ce qu'ils ont de commun avec les hommes c'est ce qui fait comprendre que leur faute n'est pas le résultat de leur nature.

S. P. — La voie de la suppression et du renouvellement est achevée ; la modification de l'homme doué est comme celle de la panthère, et l'homme inférieur, lui aussi, change son visage par obéissance; on ne doit rien attendre en entreprenant et c'est de demeurer dans la droiture que résultera le présage heureux. Les choses modifiées ou renouvelées ne le sont que par suite de l'impossibilité où l'on se trouve de ne pas effectuer ces changements ; on ne doit point agir avec excès, et les aptitudes du trait supérieur hexaire elles-mêmes ne doivent pas l'autoriser à agir. C'est pour cela que tel est le sens divinatoire.

878.

C. T. de K. T. — Homme doué, panthère se modifiant; son apparence est distincte. L'homme inférieur renouvelle son visage; il est soumis pour suivre le prince.

C. T. de T. — L'homme doué obéit à la transformation et s'améliore; son apparence s'achève et est semblable à l'élégance des fleurs, manifeste et brillante au dehors. Depuis l'homme ordinaire et au-dessus, personne ne reste sans modification et renouvellement; même l'homme inférieur, qui ne change pas, n'ose donner cours à ses sentiments odieux; il supprime et change son extérieur pour obéir avec soumission aux enseignements du prince ou du supérieur : c'est là son « renouvellement de figure ». Parvenu à ce point, la voie du renouvellement est achevée; l'homme inférieur s'efforce et simule le bien, l'homme doué le tolère : s'il entreprenait de le réformer d'avantage, le présage serait malheureux.

N° 50. — Ting. ䷱ Li en haut. Souén en bas.

C. T. de T. — Ting; « l'ordre des kouá » dit : « Rien ne change les choses comme la marmite, aussi le kouá kó: est suivi du kouá ting » L'effet produit par la marmite est le changement ou altération (kó:), des choses; elle transforme ce qui est cru en chose cuite ; elle amollit ce qui est dur. L'eau et le feu ne peuvent subsister ensemble dans le même lieu ; pouvoir les amener à produire ensemble un effet utile, sans qu'ils se nuisent mutuellement, c'est bien là changer (kó:) les choses, et c'est ce qui fait que le kouá ting suit immédiatement le kouá kó:. Il est constitué par le kouá simple li en haut et le kouá simple souén en bas, ce qui est considéré comme représentant la marmite, de sorte que l'on choisit cette image symbolique et ce sens. Il y a deux manières de reconnaître le symbole ; si l'on en parle au sujet de la substance complète du kouá, le trait inférieur placé sur le sol forme les pieds ; les traits pleins du milieu forment le ventre et présentent l'image symbolique de quelque chose dans l'intérieur; les deux fragments du trait brisé qui se trouve au dessus et sont placés en face l'un de l'autre forment les oreilles; le trait qui les dépasse au-dessus, c'est l'anse : c'est bien l'image symbolique d'une marmite[1]. Si on en parle au point de vue des deux substances des kouá simples, la partie creuse à l'intérieur est au-dessus,

[1] Voici la représentation graphique de cette explication bizarre ䷱

tandis qu'au dessous il y a des pieds pour soutenir, ce qui constitue encore l'image symbolique de la marmite. S'il s'agit de choisir le sens, le bois (souén) suit le feu (li); le kouá simple souén exprime l'idée d'entrer, de de pénétrer, le sens de suivre passivement. Puisque le bois suit le feu et est soumis à son action, cela constitue l'image symbolique du bois brûlant. L'effet utile du feu ne peut être que de brûler et de cuire; pour brûler il n'a besoin d'aucun instrument, de sorte qu'on choisit l'image symbolique de la cuisson et que le kouá est considéré comme représentant une marmite: puisque le bois entre dans le feu, c'est l'image symbolique de la cuisson. l'objet fût-il inventé d'après le symbole du kouá, ou bien symbolisa-t-on L'objet pour faire le kouá? Réponse: l'invention de l'objet fut empruntée au symbole; l'image symbolique existe dans le kouá et le kouá ne doit pas être antérieur à l'objet. L'homme saint en déterminant l'objet (en l'inventant) n'a pas eu besoin d'attendre la vue du kouá pour avoir ensuite la connaissance du symbole; c'est parce que la foule des hommes ne pouvait pas avoir la connaissance du symbole, qu'il établit les kouá, pour le leur faire comprendre. L'ordre de priorité entre le kouá et l'objet n'importe pas au sens. On peut douter si la marmite est un symbole spontané et naturel, ou si elle n'est pas plutôt l'œuvre de l'homme? Réponse: elle est certainement l'œuvre de l'homme; mais, la cuisson peut achever et compléter les choses et la forme réglée telle qu'elle existe, de façon à pouvoir être employée, n'est certainement pas l'œuvre de l'homme et est spontanée. Il en est encore de même dans le cas du kouá tsing; bien que l'objet existât avant le kouá, cependant ce qui a été emprunté pour son invention, c'est précisément l'image symbolique du kouá; à son tour, le kouá emprunte à l'objet pour définir le sens qu'il comporte.

879.

鼎。元吉亨。

Ting: grandeur, présage heureux, liberté.

C. T. de T. — Il s'agit des aptitudes du kouá; avec les aptitudes indiquées par le kouá, il devient possible d'arriver à une grande liberté. Il convient de mentionner seulement la grandeur de la liberté, et le présage heureux est une surcharge du texte. Les aptitudes indiquées par le kouá sont capables de

conduire à une grande liberté, mais il n'y a encore aucune raison pour mentionner la grandeur du présage heureux. Le commentaire de la formule déterminative, de son côté, mentionne seulement la grandeur de la liberté, ce qui prouve clairement la superfétation.

S. P. — Ting, objet servant à la cuisson des aliments ; on considère le trait inférieur négatif du kouá comme représentant les pieds, les second, troisième et quatrième traits positifs comme représentant le ventre, le cinquième trait négatif comme représentant les oreilles et le trait supérieur positif comme représentant l'anse. Ce kouá présente le symbole d'une marmite. De plus, puisque le bois représenté par le kouá simple souén entre dans le feu symbolisé par le kouá simple lì, et que la cuisson des aliments en résulte, cela exprime l'usage, ou effet utile de la marmite. C'est pour cela que le kouá est appelé tịng. En bas, le kouá simple souén, humilité ; en haut le kouá simple lì, qui symbolise les yeux (clarté) et d'ailleurs le cinquième trait représente les oreilles : cela donne donc l'image symbolique de l'humilité intérieure et de l'intelligence extérieure. Ce kouá provient du kouá souén [1], dans lequel la négativité avance et vient occuper le cinquième rang en correspondant sympathiquement à la positivité du second trait nonaire placé au dessous ; c'est pour cela, que la formule divinatoire dit : grande liberté. Le terme « présage heureux » est de trop.

880.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Ting, marmite ; c'est un symbole. Au moyen du bois soumis à l'action du feu on opère la cuisson des aliments[2]. L'homme saint les fait cuire[3] pour les présenter en offrande au souverain suprême[4], et il jouit d'une grande liberté pour nourrir les saints et les sages.

C. T. de T. — Ce qui fait que ce kouá est appelé tịng, c'est qu'il prend

[1] N° 57.

[2] Le texte porte le caractère 亨 liberté ; les commentateurs lisent comme s'il y avait 烹 cuire, cuisson. De là, on conclut que, primitivement, les trois caractères 亨 享 et 烹 s'écrivaient de la même manière? C'est d'autant moins probable que précisément dans la même sentence et quelques mots plus bas, on trouve les deux caractères 亨 et 享 chacun avec un sens différent. Je crois que, dans le cas actuel, il vaudrait mieux lire : « libre usage des aliments ».

[3] 亨 en dispose librement, jouit de leur usage pour...

[4] L'Etre suprême ; cette expression désigne la divinité, et par extension, l'empereur son représentant sur la terre.

l'image symbolique de la marmite; ce qui constitue la marmite, comme objet usuel, c'est la conformité de ses usages à l'image symbolique du Kouá. L'objet n'existe qu'après le symbole, ensuite le kouá emploie l'objet comme déterminant le sens. La marmite est un grand objet, lourd et solide, aussi, pour la construire, on fait un moule, en se réglant très exactement sur l'image symbolique; le nom de ce kouá lui convient donc exactement; les hommes de l'antiquité, en posant les règles, se guidaient sur ce qui est réel et droit. Si on en parle au point de vue de la forme, deux oreilles se dressent en face l'une de l'autre à la partie supérieure, et des pieds sont posés alternant régulièrement à la partie inférieure. Elle est ronde à l'intérieur et à l'extérieur; haute ou basse, large ou étroite, chaque détail est réglé et extrêmement régulier. Étant extrêmement régulière, elle constitue et présente l'image symbolique du calme sérieux et grave; c'est pour cela que la marmite est un instrument qui imite et reproduit les règles indiquées par les symboles[1]. Si le kouá est considéré comme représentant la marmite, c'est à cause de son image symbolique : puisque le bois (Souén), est soumis à l'action du feu (li), les deux substances des kouá simples expriment l'usage et l'effet utile de la marmite. C'est par le bois introduit dans le feu, par le bois soumis à l'action du feu, que les aliments sont cuits et qu'on peut s'en servir librement. Comme objet usuel, la marmite est celui qui est le plus important au point de vue de la vie des hommes; les cas les plus importants entre tous ses usages, sont lorsque l'homme saint s'en sert pour cuire les choses qu'il présente en offrande à l'être suprême, ou pour nourrir librement les saints et les sages. L'expression « l'homme saint » désigne ici les saints rois de l'antiquité. Le mot grand indique la grandeur du but.

S. P. — Explication du nom et du sens du houá au moyen de la substance et des images symboliques des deux kouá simples. La formule cite ce qu'il y a de plus important, comme exemple. Dans l'offrande à Dieu, c'est la sincérité d'intention qui est précieuse; on ne peut employer que de jeunes taureaux. Quand il s'agit de nourrir les sages, c'est une allusion à la cérémonie du plateau assorti de riz et d'aliments cuits. Il convient d'ailleurs de pousser à l'extrême limite l'accomplissement parfait de chaque rite, ainsi le texte porte « grande liberté ».

[1] Les symboles celestes.

881 (suite).

Avec l'attention soumise, les yeux et les oreilles voient et entendent clairement ; on avance doucement et on monte en progressant ; on possède la justice et on sympathise à l'énergie ; c'est par là qu'il y a grande liberté.

C. T. de T. — Après avoir parlé plus haut des effets ou usages de la marmite, il est encore question des aptitudes des kouá simples ; si l'homme peut avoir ces mêmes aptitudes, il lui est possible d'arriver à la grandeur de la liberté. La substance inférieure est l'humilité (souén) ; elle exprime l'humble soumission à la raison d'être. En haut, c'est la clarté du kouá simple lì, avec le vide intérieur [1] ce qui constitue l'image symbolique des oreilles et des yeux entendant et voyant clairement. Toutes les fois que le kouá lì est au-dessus, les formules mentionnent également que la douceur malléable avance et monte pour agir. Or la douceur malléable est quelque chose d'inférieur, tandis qu'ici elle occupe le rang prééminent ; elle avance et monte pour agir. Puisque éclairée (intelligente), elle occupe la situation prééminente et qu'elle se conforme à la voie rationnelle de la justice et correspond sympathiquement à la dureté énergique, elle peut employer la voie rationnelle de la dureté énergique positive. Le cinquième trait se maintient dans la justice et, de plus, il emploie la douceur malléable et sympathise avec la dureté énergique, il est considéré comme se conformant à la voie rationnelle de la justice ; ses aptitudes étant telles, il en résulte que la grande liberté est possible.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen des images symboliques des kouá simples, de la modification et de la substance du kouá lui-même.

882.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : au-dessus du bois il y a du feu : marmite. L'homme doué par la rectitude de la situation détermine la destinée.

C. T. de T. — Au-dessus du bois il y a du feu, image symbolique de la cuisson des aliments, ce qui fait que le kouá est appelé ting, marmite.

[1] Le trait brisé.

L'homme doué contemple[1] l'image symbolique de la marmite, et par la rectitude de sa situation il fixe la destinée. La marmite est un objet qui imite le symbole[2]. Sa forme est massive et correcte, sa substance la rend immobile et lourde. Si on relève la solidité et la régularité qu'elle symbolise, cela exprime le fait de rectifier la situation c'est-à-dire de rectifier la situation que l'on occupe. L'homme doué, en se plaçant, doit absolument suivre la droiture, et cela, même dans les plus petites choses; par exemple si une natte n'est pas posée droit, il ne s'y assied pas; il n'appuie pas un pied sur l'autre, ni son corps contre quelque chose. Si on relève l'image symbolique d'immobilité et de poids qu'elle présente, elle exprime la détermination dans les ordres et les prescriptions, c'est-à-dire le calme et la fixité dans les ordres et les prescriptions. Le caractère traduit par « déterminer » signifie littéralement solidifier, congeler, il exprime le sens de fixité absolue, comme dans la locution usuelle et moderne « immobile comme figé »; ce mot se rapporte aux ordres et prescriptions. Chaque mouvement doit toujours être calme et grave.

S. P. — La marmite est un objet pesant; c'est pour cela que le kouá comporte l'idée de rectitude de situation et de détermination dans les ordres. Le mot traduit par « déterminer » a la même valeur que dans l'expression « la voie rationnelle elle-même n'est pas déterminée ». C'est ce que le grand commentaire exprime en disant : « il aide au-dessus et au-dessous pour procurer l'assistance du ciel ».

883.

初六。鼎顛趾 利出否。得妾以其子。无咎。

Premier trait hexaire; marmite renversée les pieds en haut; avantage à en sortir ce qui est mauvais; posséder une concubine à cause des enfants; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Trait hexaire placé en bas du kouá, image symbolique des pieds; il monte sympathiquement vers le quatrième; les pieds sont tournés en haut, donc, image symbolique de renversement. La marmite étant ren-

[1] On pourrait lire « montre aux yeux ».
[2] Tel que les règles de la construction sont prises dans les symboles représentés par les astres.

versée, les pieds sont retournés en l'air, et les pieds étant retournés en l'air, le contenu se trouve renversé, ce qui n'est pas conforme à la voie rationnelle. Toutefois, il y a des moments où ce renversement est convenable, par exemple lorsqu'on l'incline pour en sortir la saleté et l'impureté afin de la nettoyer et de la mettre à neuf. C'est pour cela que le renversement de la marmite est avantageux pour en sortir ce qui est mauvais. 否, « mauvais ». Le quatrième rang est la situation du haut fonctionnaire placé près du prince, le premier trait représente un homme placé dans l'infériorité, et il y a correspondance sympathique entre eux; c'est le supérieur implorant l'inférieur et l'inférieur suivant le supérieur. Le supérieur peut utiliser le bien qui existe dans l'inférieur, l'inférieur peut aider à l'action du supérieur, ce qui rend possible l'achèvement de l'œuvre et de toutes choses et constitue la voie rationnelle du bien. De même que dans le cas du renversement de la marmite, il y a des cas ou le renversement est opportun, sans qu'il constitue un acte contraire à la raison d'être des choses. Posséder une concubine à cause des enfants, pas de culpabilité; le trait hexaire est négatif et humble, c'est pour cela qu'il est considéré comme représentant une concubine. Posséder une concubine, c'est-à-dire posséder la personne; si on possède une concubine vertueuse, celle-ci peut aider et assister son maître, de façon que celui-ci ne commette aucune faute et soit sans culpabilité. Le caractère 子 « enfant », désigne le maître : les mots à cause de l'enfant « signifient » afin que le maître soit sans faute ni culpabilité. » Hexaire et négatif, placé au rang inférieur, humble et soumis en suivant la positivité, ce trait est l'image symbolique d'une concubine. Puisque ce trait, hexaire, monte et sympathise avec le quatrième, il est considéré comme exprimant le renversement de la marmite et c'est ce sens qui est développé; le premier trait hexaire est, essentiellement, sans aptitude ni vertus particulières qui puissent être signalées, aussi la formule parle de possession de concubine, ce qui signifie que, suivant la personne, il en sera ainsi.

S. P. — Ce trait est placé au bas du kouá ting, il présente l'image symbolique des pieds de la marmite; en haut il sympathise avec le quatrième trait nonaire, donc il y a renversement. Cependant, au début du kouá, la marmite n'est pas encore pleine, et elle contient les impuretés accumulées depuis longtemps, c'est en la renversant qu'on les en extrait, ce qui constitue un

avantage. C'est par la possession des concubines qu'on arrive à la possession des enfants, ce qui présente un sens analogue. L'image symbolique de ce trait est ainsi, et le sens divinatoire est l'absence de culpabilité; c'est qu'en effet, c'est par la destruction que se produit l'œuvre; c'est de ce qui est vil que provient la noblesse.

884.

C. T. de K. T. — Marmite renversée les pieds en haut, ce n'est pas encore un fait anormal; avantage à en sortir ce qui est mauvais, pour suivre ce qui est précieux.

C. T. de T. — La marmite renversée les pieds retournés en l'air; contradiction anomalique à la voie rationnelle. Cependant, ce n'est pas nécessairement un fait anormal, et, en effet, il y a des moments où il faut l'incliner pour en sortir ce qui est sale et mauvais, jeter ce qui est vieux et y mettre quelque chose de nouveau, laver ce qui est sale et y placer ce qui est bon, ce qui donne le sens de suivre ce qui est précieux, c'est-à-dire s'attacher à ce qui est noble. Correspondre sympathiquement au quatrième trait, c'est s'élever vers ce qui est noble.

S. P. — Marmite les pieds renversés en l'air; anomalie de la voie rationnelle. Cependant, par là, il devient possible d'en sortir ce qui est mauvais, pour s'attacher à suivre ce qui est précieux, de sorte que cela ne constitue pas encore un fait contradictoire et contraire à la voie rationnelle. Suivre ce qui est noble, c'est-à-dire sympathiser avec le quatrième trait, cela exprime encore l'idée de renouvellement.

885.

九二。鼎有實。我仇有疾。不我能卽。吉。

Deuxième trait nonaire; la marmite est pleine[1]; nos ennemis sont dangereux, ce n'est pas nous qui devons approcher; présage heureux.

C. T. de T. — Le second trait emploie la dureté énergique, il est massif[2] et occupe le rang du milieu; c'est l'image symbolique que dans la marmite il

Littéralement le texte porte « la marmite à la richesse » ou la « marmite à l'éclat ».
Plein.

y a quelque chose de réel. Ce qu'il y a de solide (matériel) dans la marmite produit son effet en sortant par le haut; le second trait, doué de l'énergie active positive, a les aptitudes nécessaires pour aider à produire l'effet utile. Lui et le cinquième trait se correspondent sympathiquement; il monte pour suivre le prince représenté par le cinquième trait hexaire, de sorte qu'il se conforme à la droiture et que sa voie est susceptible de liberté. Cependant, il est intimement rapproché du premier; c'est la négativité suivant la positivité. Le second trait nonaire se tient dans la justice et il sympathise avec la justice, il n'arrive pas à manquer à la droiture. Bien que se gardant et s'observant lui-même, l'autre (le premier) l'appelle et l'invoque, aussi la formule comporte l'avertissement qu'il faut pouvoir l'éloigner, afin qu'il ne vienne pas à nous[1], et qu'alors le présage est heureux. Le caractère 仇 « ennemi », désigne ce qui est opposé, ce qui fait contraste; la négativité et la positivité sont des choses qui contrastent ensemble; cela désigne le premier trait. S'ils (le premier et le second) se suivent mutuellement, ce sera contraire à la droiture et attentatoire au devoir, et c'est ce qui est exprimé par les mots 有疾 « être dangereux ». Le second trait doit employer la droiture pour se préserver, afin que le premier ne puisse venir jusqu'à lui. Si l'homme peut se préserver par la droiture, ceux qui manquent de droiture ne peuvent l'approcher et c'est par là que le présage est heureux.

S. P. — Puisque la dureté énergique occupe le rang du milieu, c'est l'image symbolique de la marmite pleine. « Nos ennemis » désigne le premier trait; négativité et positivité s'appelant mutuellement et manquant de droiture, de sorte qu'ils tomberont ensemble dans le mal et deviendront ennemis. Le second peut se préserver par son énergie et sa justice, de sorte que le premier, bien que très près, ne peut cependant pas l'atteindre. C'est parce que telle est l'image symbolique et tel est le sens divinatoire que le présage est heureux.

885.

C. T. de K. T. — La marmite est pleine; circonspection en allant[2]; nos ennemis sont dangereux; finalement pas de faute.

[1] 我 Je, ou nous.
[2] Faire attention où elle va.

C. T. de T. — Le plein, pour la marmite, c'est la capacité et le talent pour l'homme ; il convient d'être circonspect dans ce qu'on approche et dans la direction choisie ; sans la circonspection dans l'entreprise on tomberait encore dans l'oubli des devoirs. Le second trait peut ne pas conserver de sentiment secrets pour le premier, et il monte en obéissant à sa sympathie correcte pour le cinquième trait hexaire ; c'est là la circonspection au sujet de la direction. Nos ennemis sont dangereux ; citation du texte qui précède. « Nos ennemis » est employé par opposition à « nous-mêmes » ; cette expression désigne le premier trait. Le premier trait se presse contre le second, mais il est sans droiture, c'est là « être dangereux ». Du moment où le second trait l'observe et se préserve par la droiture, l'autre ne peut pas l'approcher, de sorte que, finalement, il n'y a pas de faute ni d'erreurs.

S. P. — Si on est riche et si on n'est pas circonspect en entreprenant quelque chose, ce sera un motif pour que les ennemis surviennent et pour tomber dans le mal.

887.

九三。鼎耳革、其行塞、雉膏不食、方雨虧悔、終吉。

Troisième trait nonaire ; les oreilles de la marmite changent[1] *; son action est empêchée ; ne pas manger la graisse de la poule sauvage ; au moment où la pluie survient, défaut de regrets ; finalement le présage est heureux.*

C. T. de T. — Les oreilles de la marmite, le cinquième trait hexaire ; c'est de lui que dépend le kouá ting[2]. Le troisième trait emploie la positivité, il est placé dans l'humilité (souên) et y occupe le rang supérieur. Étant énergique et capable d'humilité, ses aptitudes sont suffisantes pour venir à bout de sa tâche ; cependant, il ne sympathise pas avec le cinquième trait et il n'a pas les mêmes vertus. Le cinquième trait possède la justice et est sans droiture ; le troisième possède la droiture, mais sans la justice ; ce n'est pas la même chose, et c'est celui qui ne s'entend pas encore avec le prince. Ne s'accordant pas encore avec le prince, comment sa voie rationnelle pourrait-elle se pro-

[1] Se renouvellent ; kö : kouá, nº 49, page 269.
[2] C'est par la modification du cinquième trait que le kouá se produit.

duire et agir. Kó :, changer, modifier et renouveler et faire quelque chose de différent. Le troisième et le cinquième traits sont différents et ne sont pas d'accord; l'action est empêchée et ne peut s'opérer librement. Ne s'unissant pas au prince, il ne peut posséder l'autorité; il n'a pas de moyens d'étendre son influence. La « graisse »; quelque chose qui est agréable au goût, c'est le symbole des émoluments d'une situation officielle. La « poule sauvage » désigne le cinquième trait; il a les vertus de l'élégance et de l'éclat de l'apparence aussi est-il appelé « poule sauvage [1]». Le troisième trait a des capacités et des aptitudes, mais il n'obtient de ce cinquième trait hexaire ni émoluments, ni situation ; c'est là ne pas réussir à manger la graisse de la poule sauvage. L'homme doué voile ses vertus, à la longue elles doivent briller; s'il conserve sa voie rationnelle, à la fin il jouira nécessairement de la liberté. Le cinquième trait présente l'image symbolique de la clarté d'entendement et le troisième est quelque chose qui, finalement, monte en avançant. La négativité et la positivité produisent leur effet en s'unissant et alors il pleut; au moment où la pluie survient, c'est-à-dire au moment où il va pleuvoir : cela exprime que le cinquième et le troisième trait sont sur le point de s'accorder et de s'unir. « Défaut de regrets; finalement, présage heureux », veut dire qu'il n'y a pas assez de regrets et que finalement on arrivera à un présage heureux. Le troisième trait cache ses aptitudes et ne voit encore personne venir à lui, aussi il n'a pas assez de regrets ; mais ayant les vertus de la dureté énergique positive, le supérieur étant doué de la clarté d'entendement et l'inférieur de la droiture et de l'humilité, finalement, ils doivent s'accorder ensemble, de sorte que le présage sera heureux. Bien que le troisième trait soit dépourvu de justice, il fait partie de la substance de l'humilité de sorte qu'il n'y a pas excès de dureté énergique; s'il y avait excès de la dureté énergique, comment pourrait-il finalement y avoir présage heureux?

S. P. — Puisque, positif, il se trouve placé dans le ventre de la marmite, il représente celui qui, essentiellement, possède des qualités belles et réelles. Cependant, par son excès dans l'énergie, il manque de justice; il saute par-dessus le cinquième trait pour correspondre sympathiquement au trait supérieur; de plus il occupe le rang le plus élevé dans le kouá simple inférieur,

[1] Peut-être faisan.

et comme c'est un moment de modification et de renouvellement, il est considéré comme exprimant que les oreilles de la marmite viennent d'être remplacées et qu'on ne peut la soulever pour la changer de place. Bien qu'il reçoive l'influence de la clarté de la forme du kouá simple supérieur, il a l'excellence de la graisse de la poule sauvage, et ne peut cependant pas servir de nourriture à l'homme. Toutefois, puisque positif il occupe un rang positif, il est considéré comme se conformant à la droiture, et, s'il peut s'observer et se maintenir, la négativité et la positivité seront sur le point de s'accorder harmoniquement et les regrets sur le point de disparaître. Si celui qui consulte le sort est dans de telles conditions, bien que d'abord il soit sans avantage, finalement il jouira d'un présage heureux.

888.

C. T. de K. T. — Les oreilles de la marmite se renouvellent; manquer au devoir.

C. T. de T. — C'est celui qui commence par renouveler et changer les oreilles de la marmite; il manque au devoir qui existe entre ceux qui s'appellent mutuellement, il ne sympathise pas avec le cinquième trait et manque à la voie rationnelle qui lui prescrit de le rechercher ; il est dépourvu de justice, de sorte qu'il ne présente pas l'image symbolique de la communauté dans les tendances. C'est à cause de cela que sa marche est entravée et pas libre. Mais en haut se trouve l'intelligence et en bas les capacités; finalement il doit y avoir entente et accord; aussi la pluie est imminente et le présage est heureux.

889.

九四。鼎折足。覆公餗。其形渥。凶。

Quatrième trait nonaire ; marmite dont les pieds sont cassés ; renverser la nourriture du dignitaire revêtu du titre de kong ; la forme est mutilée ; présage de malheur.

C. T. de T. — Le quatrième rang représente la situation des sujets d'un rang très élevé; il s'agit donc de celui qui a la charge des affaires de l'État. Comment un homme pourrait-il, à lui seul, supporter le fardeau des affaires

de l'État? Il doit nécessairement appeler à lui les gens sages et intelligents dans tout l'univers, pour qu'ils unissent leurs efforts aux siens, et, s'il rencontre de tels hommes, le gouvernement de l'univers peut être parfait, sans nécessiter aucun effort. Au contraire, s'il emploie quelqu'un qui ne répond pas à cette situation, celui-là amènera la décadence des affaires de l'État, jusqu'à causer le malheur de l'empire. Le quatrième trait s'abaisse pour correspondre sympathiquement au premier; le premier est un homme inférieur, mou et négatif, qui représente celui qu'on ne doit pas employer. Cependant le quatrième l'emploie, mais comme il n'est pas capable de supporter le poids de sa mission, il compromet les affaires dont il est chargé : il est comme une marmite dont on casse un pied. Une marmite dont un pied est cassé verse sur le côté et renverse la nourriture du noble ou du supérieur. La nourriture, les aliments, ce qui remplit la marmite. Occupant la situation d'un sujet de rang élevé, investi de l'autorité dans l'empire, et employant quelqu'un qui ne doit pas être employé, les choses en arrivent jusqu'à ce point de renversement et de ruine; c'est là, au plus haut point, n'être pas à la hauteur de l'autorité dont il est investi, et être exposé à la honte et au mépris. Les mots traduits par « forme mutilée », indiquant la rougeur de la honte. Le présage malheureux est évident. Les « formules annexées » disent : « petites vertus et situation prééminente; petit savoir et grandes ambitions; petites forces et graves responsabilités sont souvent réunies ensemble »; cela exprime le fait de ne pas être à la hauteur de ses devoirs et de son autorité, aveuglé par l'égoïsme, avec des vertus minimes et des connaissances insuffisantes.

S. P. — T'Shiaò shi dit : « forme mutilée; toutes les éditions remplacent ces mots par ceux-ci : peines et supplices; c'est-à-dire peines très graves. Actuellement, on suit cette leçon ». Le quatrième trait représente celui qui occupe un rang très élevé et dont l'autorité est considérable; cependant, il se baisse pour répondre sympathiquement à la négativité du premier trait hexaire : il n'est donc pas capable de supporter le poids de sa propre autorité. C'est à cause de cela que telle est l'image symbolique, et que le sens divinatoire est que le présage est malheureux.

890.

C. T. de K. T. — Renverser les aliments du dignitaire ; comment y aurait-il confiance ?

C. T. de T. — Le sujet d'un rang très élevé, investi de l'autorité sur l'univers, doit être capable de faire régner l'ordre et la paix dans l'univers, et alors il ne décevra pas le prince qui lui délègue cette autorité et qui compte sur lui, ni les espérances du peuple. Avec ces tendances qui le portent à mettre sa personne en avant et à rechercher le pouvoir, il ne faillira pas à sa tâche et c'est là ce qu'on peut appeler être capable d'inspirer la confiance. Autrement, il perdra son rang, il trompera le supérieur qui l'investit de l'autorité ; cela peut-il amener la confiance? C'est pour cela que le texte dit : Comment avoir confiance ?

S. P. — Cela exprime que la confiance est perdue.

891.

六五。鼎黃耳。金鉉。利貞。

Cinquième trait hexaire; marmite à oreilles jaunes; anse de métal; avantage de la pureté.

C. T. de T. — Le cinquième trait est dans la partie supérieure du kouá ting, c'est le haut de la marmite ; image symbolique des oreilles. Ce qui sert à soulever et à transporter la marmite, ce sont ses oreilles ; c'est de l'existence de ce trait que dépend l'existence du kouá ting. Le cinquième trait possède la vertu de la justice, aussi la formule parle des oreilles jaunes. L'anse c'est ce qui est attaché aux oreilles. Le second trait sympathise avec le cinquième; c'est ce qui vient s'attacher aux oreilles, c'est-à-dire l'anse. Le second trait possède les vertus de la dureté énergique et de la justice. La substance de la positivité est la dureté énergique ; la couleur de la justice est le jaune, aussi est-il considéré comme représentant une anse de métal. Le cinquième trait, à l'élégance de la forme, réunit la justice, et sympathise avec la dureté énergique ; le second, énergique et juste, fait partie de la substance de l'humilité et s'élève sympathiquement vers le cinquième. Leurs aptitudes sont en tout

point suffisantes, ils sympathisent mutuellement et réalisent l'extrême excellence. Ce qui est avantageux, c'est uniquement la parfaite fermeté ; le cinquième trait hexaire se tient dans la justice et sympathise avec la justice ; il n'en vient pas à manquer à la droiture et ses caractères physiques sont naturellement ceux de la malléabilité négative ; c'est pour cela que la formule avertit au sujet d'une parfaite fermeté.

S. P. — Le cinquième trait, dans l'image symbolique, représente les oreilles et il possède la vertu de la justice. C'est pour cela que la formule emploie l'expression : oreilles jaunes. Le métal est une chose dure et solide ; l'anse est ce qui traverse les trous des oreilles pour servir à soulever la marmite. Le cinquième trait, évidé au milieu, c'est-à-dire dépourvu de prétentions, sympathise avec la dureté énergique et la fermeté du second trait nonaire, de sorte que telle est l'image symbolique et, quant au sens divinatoire, il indique que l'avantage consiste seulement dans la fermeté. On a avancé que l'expression « anse de métal » se rapporte au trait supérieur nonaire. C'est à éclaircir.

892.

C. T. de K. T. — Marmite à oreilles jaunes ; la justice considérée comme réalité.

C. T. de T. — Dans le cinquième trait hexaire, c'est la possession de la justice[1] qui est considérée comme constituant le bien ; c'est donc que la justice est considérée comme la vertu réelle. Ce qui fait que le cinquième trait est doué d'intelligence et d'entendement, qu'il est considéré comme celui de qui dépend le kouá ting, qu'il se conforme à la voie rationnelle de la marmite, c'est toujours parce qu'il possède la justice.

893.

上九。鼎玉鉉。大吉。无不利。

Trait supérieur nonaire marmite à anse de pierre fine ; grand présage heureux ; rien sans avantage

C. T. de T. — Dans le kouá ting, comme dans le kouá tsing, c'est

[1] Rang intermédiaire, ou du milieu, dans un kouá simple.

toujours par l'extraction en montant que se produit l'effet utile. Ce trait est placé au dernier rang ; il représente l'achèvement de l'œuvre exprimée par le kouá ting (marmite). Étant au-dessus, il a l'image symbolique de l'anse. La pierre précieuse symbolise ce qui est dur et transparent. Bien que ce trait nonaire soit doué de l'énergie active positive, cependant, il occupe un rang négatif, il marche sur la malléabilité négative, c'est celui qui sans pousser la dureté énergique à sa limite extrême est capable de calme et de dignité. Étant placé dans la voie rationnelle de l'achèvement de l'œuvre, il est simplement placé dans le bien, mais il n'indique rien de plus. La dureté énergique et la douceur malléable sont dans un juste équilibre ; qu'il se meuve ou qu'il reste en repos, il ne commet aucun excès, il est donc considéré comme indiquant un grand présage heureux, et que rien n'est sans être avantageux. Étant placé au-dessus, il représente l'anse et, bien qu'il occupe un terrain qui n'indique aucune situation spéciale, en réalité, il est précisément en train de produire un effet utile. Ceci est tout à fait différent de ce qui a lieu dans les autre kouá, et il en est encore de même dans le cas du kouá tsing.

S. P. — Comme image symbolique, le trait supérieur représente l'anse et, avec sa positivité il occupe un rang négatif : il exprime l'énergie capable de calme et de dignité [1], de sorte qu'il a l'image symbolique d'une anse en pierre fine et que le sens divinatoire est un grand présage heureux, avantageux en toutes choses. En effet, avec de telles vertus le sens divinatoire doit être applicable.

894.

C. T. de K. T. — L'anse de pierre fine est au-dessus ; l'énergie et la douceur dans les proportions convenables.

C. T. de T. — Être énergique et calme c'est observer la mesure convenable. Le rang supérieur est le terrain où l'effet utile se produit et où l'œuvre s'achève, aussi, comme l'énergie et la douceur sont dans les proportions convenables, il en résulte un grand présage heureux, et que rien n'est sans avantage. Dans les kouá tsing et ting, le puits et la marmite,

[1] Transparent et inaltérable comme une pierre fine.

c'est toujours par l'extraction effectuée par en haut que se produit l'effet utile, mais dans le kouá tịng la formule n'emploie pas l'expression « grandeur »[1] et présage heureux; pourquoi cela? Réponse : l'œuvre et l'effet utile du puits (tsing) consiste toujours dans l'extraction par le haut, et, de plus, ce kouá indique les vertus, ou propriétés, de vaste étendue de son action et d'effet permanent; c'est à cause de cela qu'il y a grandeur et présage heureux[2]. L'effet de la marmite consiste dans la cuisson des aliments ; être à la partie supérieure indique l'achèvement de cet effet; ses vertus ou propriétés sont différentes de celles du puits, et comme l'énergie et la douceur sont dans de justes proportions, il y a un grand présage heureux.

[1] 元吉. C'est mentionné au sujet de la discussion relative aux quatre vertus attributives du kouá kièn. Voir kouá n° 1.

[2] 元吉.

N° 51. — Tshên. ☳☳ Thsên en haut. Tshên en bas.

C. T. — Tshên ; l'ordre des kouá dit : « Personne n'est le maître des objets autant que le fils aîné ; c'est pour cela que le kouá ting est suivi du kouá tshên ; » ting l'objet, l'ustensile. Tshên représente le garçon adulte, ainsi le kouá prend le sens de domination sur les ustensiles et il est placé à la suite du kouá ting. Le fils aîné hérite de l'état, succède dans la situation du chef de la famille et dans ses titres, et c'est pour cela qu'il est considéré comme le maître des ustensiles ou objets mobiliers. L'ordre des kouá cite le côté le plus important dans ce sens, c'est-à dire le sens de succession et d'hérédité. Comme kouá simple, le kouá tshên est constitué par une positivité naissant au-dessous de deux négativités ; c'est ce qui s'agite et monte ; ainsi il est appelé Tshên, mot qui signifie mouvement, ébranlement initial. Le kouá n'est pas appelé tong (mouvement) ; le mot Tshên a plus particulièrement le sens de mouvement ébranlant brusquement, ébranlement effrayant. Dans l'union de l'activité énergique et de la passivité[1], une première étreinte produit l'ébranlement (Tshên) ; c'est le développement de la naissance des êtres, aussi ce kouá simple est considéré comme exprimant le principe mâle adulte. Son image symbolique est la foudre ; son sens, le mouvement ; la foudre est l'image symbolique de l'ébranlement brusque, tandis que le mouvement exprimé par le caractère tong indique le sens de crainte et d'effroi.

[1] Khien et khouen.

895.

震。亨。震來虩虩。笑言啞啞。震驚百里。不喪匕鬯。

Tshên; liberté; l'ébranlement vient, tremblement causé par la crainte; parler en riant, apparence de gaieté; l'ébranlement effraye à cent lis[1]*; ne pas perdre la cuiller et le vin épicé.*

C. T. de T. — La positivité naît en bas et monte en avançant; cela comporte le sens de liberté; de plus, le kouá simple tshên symbolise le mouvement (tọng); il exprime l'effroi et la crainte; la possession de la direction supérieure. Ébranlement et explosion violente et subite; se mouvoir et avancer, craindre et reformer; avoir la direction et protéger avec grandeur: toutes ces circonstances sont susceptibles d'amener la liberté d'action et d'expansion, de sorte que le kouá Tshên comporte la liberté. Au moment où survient l'ébranlement du mouvement, il y a un sentiment de crainte et d'effroi, on n'ose jouir du repos, on regarde autour de soi, on prévoit toutes les conséquences possibles, on est comme tremblant de peur. L'expression 虩虩 exprime l'apparence de veiller et de se préoccuper sans se laisser aller au repos; le caractère du texte exprime encore la manière de guetter du tigre et du serpent, parce que ces êtres regardent tout autour d'eux et épient sans se laisser aller au repos. Étant ainsi placé au moment de l'ébranlement, on pourra assurer et garantir son repos et son bien-être, ce qui donne l'assurance de parler gaiement et une apparence de gaieté. Cette dernière expression indique que l'apparence extérieure comporte le rire et la gaieté. L'ébranlement effraie à cent lis; ne pas perdre la cuiller et le vin épicé; cela exprime la grandeur de l'ébranlement et en même temps la voie rationnelle de se placer dans une telle circonstance. La grandeur du mouvement n'est jamais telle que dans le cas où il s'agit de la foudre. Le kouá simple Tshên symbolise la foudre, et c'est pour cela qu'il est parlé de la foudre; l'ébranlement et le mouvement de la foudre s'étendent à cent lis d'éloignement, personne

[1] De distance.

n'échappe à la crainte et tout homme perd la possession de soi-même. Le bruit de la foudre atteint à cent lis, mais, celui qui, sacrifiant dans le temple des ancêtres, tient la cuiller et le vin épicé, ne doit pas cesser de se posséder. La sincérité du respect de l'homme n'est jamais aussi grande que dans les sacrifices et les offrandes. La cuiller sert à retenir ce qui est contenu dans la marmite et a le poser sur le plat ; le vin épicé sert à répandre les libations sur la terre pour évoquer et faire descendre l'esprit[1]. Au moment où l'officiant répand les libations pour appeler l'esprit, au moment où il présente les viandes en offrande propitiatoire, il exalte dans son âme le sentiment du respect et de la vénération, de telle sorte que la menace de l'ébranlement de la foudre elle-même ne peut le distraire et le conduire, par l'effet de la crainte, à cesser d'être maître de lui-même. Aussi, en présence de l'effroi causé par la grandeur de l'ébranlement, il peut rester calme et maître de soi-même, sans éprouver d'autres sentiments que ceux de la sincérité et du respect. C'est là la voie à suivre pour se placer pendant l'ébranlement. La formule ne mentionne pas les aptitudes ou qualités exprimées par le kouâ ; elle ne traite que de la voie pour se placer pendant l'ébranlement.

S. P. — Tshên équivaut à tong, mouvement ou mettre en mouvement. Une positivité commence à naître au-dessous de deux négativités : ébranlement et mouvement. L'image symbolique est la foudre ; le genre est représenté par le fils aîné[2]. Le kouâ Tshên comporte une voie de liberté. « L'ébranlement vient », il surgit, c'est le moment de l'arrivée de cette secousse. « Tremblement causé par la crainte. » Apparence d'être terrifié par la crainte et de regarder avec effroi. « L'ébranlement effraye à cent lis », ceci est dit au sujet de la foudre. La « cuiller », c'est ce qui sert à enlever le contenu de la marmite. Le « vin épicé », vin extrait d'un certain grain mélangé à du curcuma, qui sert à répandre des libations sur la terre pour évoquer et faire descendre l'esprit. « Ne pas perdre la cuiller et le vin épicé » est dit au sujet du fils aîné[3]. Le sens divinatoire de ce kouâ est que si on est capable de crainte, il en résultera un bonheur et on ne manquera pas à l'observation de ce qui est important dans les soins dont on a la responsabilité.

[1] Cette expression *descendre* est intéressante à mentionner.
[2] C'est-à-dire le genre des êtres representés est caractérise par le jeune homme adulte.
[3] Officiant devant l'autel des ancêtres.

896.

Le commentaire de la formule déterminative dit : tshèn, liberté.

S. P. — Le kouá Tshén comporte une voie rationnelle de liberté ; il est inutile de le mentionner.

897 (suite).

L'ébranlement survient ; tremblement causé par la crainte : de la crainte résulte le bonheur. Parler en riant, apparence de gaieté ; ensuite il y a des règles.

C. T. de T. — Le kouá Tshén comporte par lui-même le sens de liberté d'expansion ; cela ne résulte pas des aptitudes indiquées par le kouá simple. Lorsque l'ébranlement survient, si on est capable de crainte, on s'amendera, on sera circonspect, de sorte que le bonheur peut en résulter et que le présage peut devenir heureux. Parler en riant, apparence de gaieté ; cela exprime qu'on est naturellement dans ces conditions ; c'est parce qu'on est susceptible de crainte et de frayeur que l'on est ensuite capable de se placer suivant les préceptes et les règles des convenances. Du moment où il y a des règles, on se calmera et l'on sera sans crainte ; telle est la voie rationnelle pour se placer pendant l'ébranlement.

S. P. — La crainte amène le bonheur ; craindre et être effrayé pour que le bonheur en résulte. Règles, préceptes.

898 (suite).

L'ébranlement effraye à cent lis ; effrayer au loin et craindre de près. En sortant, il peut garder le temple des ancêtres et les autels du ciel et de la terre ; il est considéré comme celui qui préside aux sacrifices.

C. T. de T. — L'ébranlement de la foudre atteint à cent lis ; ce qui est loin est effrayé, ce qui est près éprouve de la crainte ; tout cela exprime que la puissance de l'action est grande et s'étend au loin. Dans le texte de la formule déterminative, il manque les mots « ne pas perdre la cuiller et le vin épicé. » La formule du kouá [1] contient cette phrase qui, essentiellement,

[1] Texte n° 894.

exprime le comble de la sincérité du respect et de la vénération. La crainte d'une puissance quelconque ne peut l'amener à perdre la possession de lui-même. Le commentaire de la formule déterminative, considérant que le fils aîné doit être dans ces mêmes conditions, cite le texte qui précède et emploie indifféremment le sens relatif au fils aîné. Ce commentaire exprime donc que si la sincérité du respect et de la vénération est telle, qu'il soit possible d'éviter de perdre la cuiller et le vin épicé, le prince sortant, il peut cependant veiller sur le temple des ancêtres et sur les autels du ciel et de la terre, comme étant celui qui préside aux sacrifices. Si le fils aîné est dans les mêmes conditions, il sera capable de veiller à l'accomplissement des sacrifices rituels ordinaires et de s'occuper des affaires de l'état.

S. P. — T'shéng tsé considère le terme « près » comme désignant le dessous, ce qui est inférieur, et estime qu'il manque les quatre caractères traduits par les mots « ne pas perdre la cuiller et le vin épicé » ; actuellement, on suit cette leçon. « Sortir », en sortant, doit être considéré comme exprimant l'héritier présomptif, celui qui préside aux sacrifices. On a aussi dit que le caractère 出 sortir, était placé là par erreur à la place du caractère 鬯 vin épicé.

899.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : foudre répétée, ébranlement ; l'homme doué utilise la crainte et la frayeur en réformant et en examinant.

C. T. de T. — Répétition, succession. En haut et en bas, tout est ébranlé. C'est pour cela que le koua exprime la répétition de la foudre[1] : l'éclat de la foudre étant continu, son intensité et sa puissance se développent et vont en augmentant. L'homme doué contemple l'image symbolique de la répétition de la foudre et de la puissance de l'ébranlement et il met à profit sa crainte et sa frayeur en se corrigeant, en examinant avec attention et en décrivant ce qu'il voit. L'homme doué craint la puissance du ciel, de sorte qu'il reforme sa propre personne, qu'il médite sur ses erreurs et ses fautes et qu'il les corrige. Et cela, il ne le fait pas seulement dans le cas de l'ébranlement de la

[1] Répétition du kouá simple tshén.

foudre ; toutes les fois qu'il rencontre quelque chose d'effrayant, il agit toujours comme ceci.

900.

初九。震來虩虩。後笑啞啞。吉。

Premier trait nonaire; l'ébranlement vient, tremblement causé par la crainte ; ensuite, parler en riant, apparence de gaieté ; présage heureux.

C. T. de T. — Le premier trait nonaire est celui de qui dépend la production de l'ébranlement[1]. Il est au rang inférieur dans le kouá, et placé au début de l'ébranlement ; il connaît l'arrivée de cet ébranlement. Au moment où commence l'ébranlement, il est capable de le considérer avec crainte et frayeur, de regarder et de prévoir en embrassant toutes les circonstances possibles, être comme agité d'un tremblement causé par la crainte, sans oser se laisser aller à la sécurité et au repos, alors il assurera son repos final et le présage sera heureux, de sorte qu'ensuite il parlera en souriant et aura l'apparence de la gaieté et du calme.

S. P. — C'est de lui que dépend la production de l'ébranlement, c'est-à-dire l'achèvement du kouá Tshén. Il est placé au début de l'ébranlement, de sorte que tel est le sens divinatoire.

901.

C. T. de K. T. — L'ébranlement vient, tremblement causé par la crainte ; la crainte amène le bonheur. Parler en riant, apparence de gaieté ; ensuite il y a des règles établies.

C. T. de T. — L'ébranlement survient, il peut éprouver de la crainte et de la frayeur et regarder circulairement tout autour de lui, de sorte qu'il n'y aura pas de malheur. C'est là savoir utiliser la crainte et la frayeur pour en faire, au contraire, résulter le bonheur. Il utilise la crainte et la frayeur, il se réforme et il s'observe sans oser contrevenir aux préceptes et aux règles, c'est donc profiter de l'ébranlement pour avoir ensuite des règles fixes et éta-

[1] Sans lui, le kouá simple tshéa, qui symbolise l'ébranlement, n'existerait pas.

blies, de sorte qu'il peut ainsi assurer son repos et un présage heureux, par conséquent il parle en riant, avec l'apparence du calme et de la gaieté.

902.

六二。震來厲。億喪貝。躋于九陵。勿逐七日得。

Deuxième trait hexaire; l'ébranlement survient; péril; présumer la perte des richesses; gravir sur neuf collines; sans poursuivre, atteindre le septième jour.

C. T. de T. — Le second trait hexaire se tient dans la justice et se conforme à la droiture; c'est celui qui se place bien pendant l'ébranlement. De plus, il foule aux pieds la dureté énergique du premier trait nonaire. Ce trait nonaire est celui de qui dépend l'ébranlement; l'ébranlement agite avec énergie et monte soudainement en éclatant; qui donc serait capable de le contenir et de le dominer? Péril, calamité périlleuse et très intense; ce qui arrive étant très dangereux, lui-même se trouve en péril. Présumer, compter, évaluer, mesurer. Richesses, les biens ou marchandises qu'il possède. Gravir, monter, faire l'ascension. Les « neuf collines », collines très élevées. Poursuivre, entreprendre d'atteindre. A cause du péril causé par l'arrivée de l'ébranlement, il calcule qu'il n'est pas capable de résister et qu'il doit nécessairement perdre ce qu'il possède, de sorte qu'il monte dans le lieu le plus élevé, pour fuir. Le mot neuf est employé pour indiquer la répétition; répétition d'amas de collines; ce qu'il y a de plus élevé. Le nombre neuf indique la multiplicité de la répétition, comme dans les expressions : les neuf cieux, les neuf terres. Sans poursuivre, atteindre le septième jour, ce qui fait la noblesse du second trait, ce qui le rend précieux, c'est la justice et la droiture. Éprouvant la peur et la crainte causées par l'arrivée de l'ébranlement, bien qu'il en mesure la force naturelle, il se retire humblement à l'écart; il convient qu'il conserve sa justice et sa droiture sans perdre la possession de soi-même. Il présume qu'il doit nécessairement perdre, de sorte qu'il se retire au loin pour se préserver, et le danger passé, il reprendra ses habitudes ordinaires; c'est bien là ne pas poursuivre et réussir naturellement à atteindre sans efforts. Poursuivre, c'est suivre quelque chose; en suivant quelque chose pour l'at-

teindre, il perdrait ce qu'il veut conserver, aussi la formule avertit de ne pas poursuivre, de se retirer au loin pour se préserver; c'est là la grande règle dans les cas de l'ébranlement. En agissant comme le second trait, il convient de craindre et de bien se placer. Les situations d'un kouá sont au nombre de six; sept indique que le cycle recommence, que le fait est terminé, que le temps est changé. Il ne perd pas ce qu'il garde, et bien qu'une fois il ne puisse tenir tête à ce qui survient, cependant, le moment passé, le fait fini, il reprend ses habitudes ordinaires, de sorte que la formule dit qu'après sept jours il atteint.

S. P. — Le second trait hexaire foule aux pieds la dureté énergique du premier trait nonaire, aussi, il fait face au moment où l'ébranlement survient et aux périls qui l'accompagnent. Le caractère 億, présumer, n'est pas encore clairement expliqué. De plus, au moment de perdre ses richesses et ses biens, il monte aussi haut que les sommets des neuf collines; mais doux et passif, juste et droit, ses qualités sont juste suffisantes pour se préserver, de sorte qu'il n'appelle point à son secours et se protège lui-même. Dans la formule de ce trait, le sens divinatoire est complet, l'image symbolique est naturelle, mais les symboles des « neuf collines » ou des « sept jours » ne sont pas encore bien justifiés et éclaircis.

903.

C. T. de K. T. — L'ébranlement vient, péril; fouler l'énergie aux pieds.

C. T. de T. — Être en présence de l'ébranlement et fouler l'énergie aux pieds, indique que l'autre est dangereux et que lui-même est en péril; quand l'énergie de l'ébranlement arrive est-il donc possible de la dominer?

904.

六 三。震 蘇 蘇。震 行 无 眚。

Troisième trait hexaire; ébranlement, être mis hors de soi; l'ébranlement agit sans causer de calamité.

C. T. de T. — L'expression traduite par « être hors de soi » exprime une circonstance dans laquelle le moral et le physique sont totalement déprimés

où on perd la possession de soi-même. Le troisième trait emploie la négativité et il occupe un rang positif et manque de droiture. En se plaçant sans droiture, même dans un moment ordinaire et tranquille, il est déjà impossible d'être en repos, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un moment d'ébranlement. Aussi l'ébranlement l'effraie et il est comme hors de lui-même ; s'il peut profiter de l'ébranlement et est capable d'agir, quitter ce qui manque de droiture pour revenir à ce qui est correct, il lui sera possible de ne commettre aucune faute. Le caractère 眚, calamité, signifie ici une faute. Le troisième se mettant à marcher atteindra le quatrième rang, ce qui sera correct. Se mouvoir pour revenir à la droiture est considéré comme constituant le bien, aussi, le second trait atteint naturellement sans poursuivre, et si le troisième entreprend, il ne commet pas d'erreurs. Le manque de droiture coïncidant avec la condition d'être placé pendant l'ébranlement, cause la crainte et il est évident qu'il peut y avoir des fautes commises.

S. P. — Être mis hors de soi ; être dans un état de prostration et d'annihilation absolue. Puisque, négatif, il occupe un rang positif, qu'il est en présence d'un moment d'ébranlement et qu'il demeure dans une position contraire aux sentiments de la droiture, cela exprime que si celui qui consulte le sort met à profit la crainte inspirée et agit, pour quitter ce qui est contre la droiture, alors il pourra ne point commettre de fautes et éviter le malheur.

905.

C. T. de K. T. — Ébranlement, être mis hors de soi : la situation est imméritée.

C. T. de T. — L'évanouissement des sens est le résultat de la crainte et de la terreur, et la cause en est qu'il est placé dans une situation imméritée. Sans justice, sans droiture, est-il donc possible qu'il soit en repos ?

906.

九四震遂泥。

Quatrième trait nonaire ; l'ébranlement atteint jusqu'à la base.

C. T. de T. — Le quatrième trait nonaire se trouve dans un moment

d'ébranlement et d'agitation ; il est sans justice et sans droiture, c'est là une voie rationnelle qui conduit à se placer avec mollesse et à manquer d'énergie et d'activité, occupant le quatrième rang, il ne possède pas la vertu de la justice, il est embarrassé et comme noyé au milieu de négativités répétées, et c'est celui qui ne peut se secouer et faire effort avec courage. C'est pour cela que la formule parle d'arriver jusqu'à se noyer. Le caractère 泥, boue, vase, désigne ici un flot qui déborde et engloutit. Puisqu'il s'agit d'un trait positif dépourvu de droiture, et qu'au-dessus comme au-dessous de lui se trouvent des négativités accumulées, comment éviterait-il d'être submergé. Le caractère 遂 du texte, exprime qu'il n'y a aucune possibilité qu'il en soit autrement. Placé en face de la crainte de l'ébranlement, il ne peut se préserver ; il voudrait se mettre en mouvement et s'ébranler, mais il n'en a pas l'énergie. La voie rationnelle de l'ébranlement est perdue, comment la liberté et l'éclat subsisteraient-ils encore ?

S. P. — Avec son énergie, il se place dans une position qui comporte la mollesse ; il est sans justice comme sans droiture ; il tombe dans l'intervalle entre deux négativités et ne peut se mettre en mouvement. 遂 indique que l'idée ne comporte aucune possibilité du contraire. 泥 boue ; se noyer, être submergé par les flots.

907.

C. T. de K. T. — L'ébranlement atteint la boue ; pas encore d'éclat.

C. T. de T. — La positivité est quelque chose d'énergique ; le kouá Tchén comporte le sens de mouvement. Employer la dureté énergique et se placer dans le mouvement, comporte essentiellement une voie rationnelle d'éclat et de liberté ; mais dans le cas actuel, il y a perte de l'énergie et de la droiture et chute au milieu de négativités répétées, de sorte que cela conduit à atteindre la submersion. Comment pourrait-il encore y avoir de l'éclat ? La formule mentionne qu'il n'y a pas encore d'éclat pour manifester que l'énergie positive ne peut pas encore ébranler. C'est à cause de la perte de la vertu qu'il arrive à la submersion.

908.

六五。震往來厲。億无喪有事。

Cinquième trait hexaire; ébranlement, en allant et en venant péril; présumer ne pas perdre, avoir quelque chose.

C. T. de T. — Bien que le cinquième trait hexaire, négatif, demeure dans un rang positif, que la position dans une situation imméritée constitue le manque de droiture, cependant, comme avec sa douceur malléable il occupe un rang qui comporte l'énergie et que, de plus, il possède la justice, il représente donc celui qui possède la vertu de la justice. Ne manquant pas de justice, il ne doit pas aller contre la droiture, et c'est à cause de cela que la justice est considérée comme constituant la noblesse. Dans tous les koua, bien que le second et le cinquième traits ne méritent pas leur situation, le plus souvent c'est la condition de justice qui constitue la beauté dans leurs attributs; bien que le troisième et le quatrième traits méritent leur situation, il arrive au contraire que le fait qu'ils ne possèdent pas la justice est considéré comme constituant leur erreur ou culpabilité. La condition de possession de la justice est ordinairement plus importante que celle de la possession de la droiture; en effet, avec la justice on ne fait rien qui soit contre la droiture, tandis que la droiture n'entraîne pas necessairement la justice. Dans la raison d'être de l'univers, rien n'est plus beau que la justice et cela est visible dans le cas du second et du cinquième trait qui sont hexaires. Quant au mouvement du cinquième, s'il entreprend de monter, sa mollesse le rend incapable de pousser le mouvement à son extrême limite; s'il cherche à revenir en bas, il brave l'énergie et la provoque, de sorte qu'en allant ou en venant il y a toujours péril. Être en possession de la situation du prince, c'est ce qui est considéré comme exprimant qu'il est celui de qui dépend le mouvement. Suivant l'opportunité, sa sympathie se manifeste, mais elle s'applique uniquement à la justice, de sorte qu'il doit seulement apprécier et calculer, de façon à ne point perdre ce qu'il possède. Ce qu'il possède, désigne simplement la vertu de justice. S'il ne perd pas la justice, bien qu'il puisse être en péril, il ne lui arrive pas malheur. Apprécier et mesurer, c'est-à-dire méditer et prendre

des précautions pour ne pas perdre la justice. Ce qui met le cinquième trait en péril, c'est qu'il n'a point l'énergie de la positivité et qu'il manque d'aide et d'assistance; s'il employait la dureté énergique positive et s'il était aidé, étant le maître de se mouvoir, il jouirait de la liberté. En allant et en venant, il y a également péril : le moment est donc extrêmement difficile, mais en cherchant à ne point perdre la justice, il sera possible qu'il se préserve lui-même. En employant la douceur pour diriger le mouvement, il est très certain qu'il est impossible d'arriver à la liberté d'action et à remédier aux dangers.

S. P. — Étant hexaire, il occupe le cinquième rang et il se place dans un moment d'ébranlement; cela n'est jamais autrement que périlleux. Puisqu'il se conforme à la justice, il n'éprouvera aucune perte et peut arriver à un résultat. Si celui qui consulte le sort ne manque point à la justice, bien qu'il soit en péril, il ne subira aucune perte.

909.

C. T. de K. T. — Ébranlement, en allant et en venant, péril; le péril avance. La chose est dans la justice [1], la grandeur n'est pas perdue.

C. T. de T. — En allant et en venant, il y a toujours péril; en agissant il y aura péril; quel que soit le mouvement, il sera périlleux. Il s'agit donc exclusivement de ne point perdre ce qu'on possède. La « chose » dont il est question, c'est la justice. Pouvant ne pas perdre la justice, il sera possible de se préserver soi-même. La grandeur n'est pas perdue; cela veut dire que la grandeur consiste à ne point perdre.

910.

上六。震索索。視矍矍。征凶。震不于其躬于其鄰。无咎。婚媾有言。

Trait supérieur hexaire; ébranlement, tremblement causé par la peur; regarder avec effarement de tous côtés; en entreprenant le présage sera malheureux. L'ébranlement ne va pas jusqu'à la personne, jusqu'à son voisinage; pas de culpabilité; il y a des représentations au sujet d'un mariage.

C. T. de T. — Trembler de peur, effet de la crainte qui cause la perte du

[1] Dans le milieu.

sentiment, sans qu'on puisse garder la possession de soi-même ; cela veut dire que la crainte paralyse également la volonté et la force physique. Ce trait hexaire emploie la malléabilité négative et occupe le rang le plus élevé dans le kouá qui exprime le mouvement dû à l'ébranlement. C'est le comble de la frayeur et de la crainte, la volonté et le sentiment sont anéantis. Effarement, apparence du manque de calme et de tranquillité. La volonté et le sentiment sont également anéantis, de sorte que le regard erre de côté et d'autre avec effroi. A cause de son caractère physique, indiquant le manque de justice et de droiture, et étant placé au point le plus extrême dans le mouvement dû à l'ébranlement, s'il entreprend quelque chose, le présage sera malheureux. L'ébranlement atteint le corps, c'est-à-dire atteint jusqu'à sa propre personne ; s'il n'atteignait pas sa propre personne, cela voudrait dire qu'il n'atteint pas le corps. Le voisinage, c'est tout ce qui est proche de sa personne. Pouvant être ébranlé par la crainte dès avant que le corps ne soit atteint, l'effet ne sera pas poussé à son extrême limite, de sorte qu'il est possible d'éviter toute culpabilité. Tant que l'effet n'est pas poussé à la plus extrême limite, il y a encore une voie rationnelle d'amendement. L'ébranlement arrivé à sa fin, il doit y avoir transformation ; la douceur ne peut pas persister avec fermeté, de sorte que la formule comporte l'avertissement relatif à la crainte du voisinage et le sens de capacité de se modifier. A la fin de l'ébranlement symbolisé par le kouá Tshén, l'homme saint avertit les hommes pour qu'ils comprennent le sens de cette idée de la crainte capable d'amender et de corriger ; c'est une exhortation énergique. Le mariage, c'est ce qui crée les relations de parenté par alliance : ici, cette expression désigne ceux qui se meuvent en même temps. Il y a des représentations, c'est-à-dire échange de récriminations verbales. Un trait hexaire occupant le rang supérieur du kouá Tshén, il commence à être à la tête de ceux qui se mettent en mouvement. Mais actuellement, à cause de la crainte du voisinage, il y a avertissement de ne pas oser avancer, ce qui est différent de ce qui se rapporte à tous les traits du même kouá qui représentent ceux qui sont en présence d'un ébranlement. C'est pour cela qu'il y a des représentations au sujet d'une alliance par mariage.

S. P. — Puisque la malléabilité négative est placée au moment de l'extrême limite de l'ébranlement, elle constitue les images symboliques de trembler de peur et d'être effaré, agissant dans de telles conditions, le présage malheu-

reux est inévitable. Cependant, s'il peut atteindre au moment où l'ébranlement ne gagne pas encore sa propre personne, craindre et être circonspect, réformer et examiner en scrutant attentivement, il sera possible d'éviter toute culpabilité, mais toutefois sans pouvoir éviter les représentations au sujet de l'alliage en mariage. Ceci avertit celui qui consulte le sort qu'il doit se mettre dans ces mêmes conditions

911.

C. T. de K. T. — Ébranlement, trembler de peur ; la justice n'est pas encore atteinte[1]. Bien que le présage soit malheureux, pas de culpabilité ; avertissement de craindre le voisinage.

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il éprouve une telle crainte de se perdre lui-même, c'est qu'il n'a pas encore atteint la voie rationnelle de la justice. Cela veut dire qu'il a dépassé le rang du milieu dans le kouá simple. Si on l'amène à se conformer à la justice, il n'en viendra pas jusqu'à trembler de peur. Quand on est parvenu à l'extrême limite d'une condition et que l'on continue à avancer, le présage est nécessairement malheureux. S'il peut tenir compte de l'avertissement relatif au voisinage, s'il veut craindre, se transformer avant d'arriver à l'extrême limite, il sera sans culpabilité. Le trait supérieur hexaire exprime l'extrême limite du mouvement, et du moment où l'ébranlement est parvenu à son extrême limite, il comporte le sens de modification.

S. P. — Le mot justice désigne le sentiment de justice du cœur.

[1] Ou bien : le milieu n'est pas encore atteint.

N° 52. Kén.  Kén en haut. Kén en bas.

C. T. de T. — Kén ; l'ordre des kouá dit : « Le kouá Tshén symbolise le mouvement ; les êtres ne peuvent pas se mouvoir indéfiniment ; ils s'arrêtent, aussi le kouá Tshén est suivi du kouá kén : le kouá kén symbolise l'arrêt. » Le mouvement et le repos sont la conséquence l'un de l'autre ; s'il y a mouvement, il doit nécessairement y avoir repos, et s'il y a repos, il faut qu'il y ait mouvement[1]. La raison d'être des choses ne comporte pas le mouvement perpétuel des êtres, et c'est à cause de cela que le kouá kén suit immédiatement le kouá Tshén. Kén exprime l'arrêt. Le kouá n'est pas appelé tshí, arrêt ; le mot kén est l'expression symbolique de la montagne et comporte l'idée d'immobilité, de fixité et de poids, idée que le caractère tshí ne rend pas absolument. Dans l'union de l'activité énergique (khièn) et de la passivité (khouen), le troisième trait est échangé et c'est lui qui constitue le kouá kén[2] ; une positivité se place au-dessus de deux négativités. La positivité est quelque chose qui tend à se mouvoir et à avancer en montant, quand elle est parvenue au troisième rang d'un kouá simple, elle doit s'arrêter. La négativité, au contraire, symbolise le repos ; le trait supérieur s'arrête et les traits inférieurs sont en repos, cela constitue donc l'idée d'arrêt exprimée par ce

[1] Ce passage devient sensé, si on admet qu'il s'agit d'énoncer une loi de l'esprit humain, caractérisé comme incapable de distinguer l'absolu et comme ne pouvant connaître que par comparaison.

[2] Un trait nonaire du kouá khièn remplace le troisième trait du kouá khouen et le transforme en kouá kén.

kouá kén. Toutefois, quelle différence y a-t-il avec l'arrêt exprimé par le caractère t'shoú : [1]? Réponse : l'arrêt exprimé par le mot t'shoú : comporte le sens d'arrêter en contenant le mouvemcet par force ou par autorité; c'est arrêter par la force. L'arrêt exprimé par le kouá kén comporte le sens d'arrêt pour se reposer, arrêter dans le lieu convenable.

912.

艮其背。不獲其身。行其庭。不見其人。无咎。

Arrêter le dos; ne pas attraper le corps; parcourir le parvis, ne pas voir l'homme; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Ce qui empêche l'homme de jouir du repos là où il s'arrête, c'est l'agitation qui résulte de ses désirs; les désirs l'entraînent en avant, et il cherche un lieu pour s'arrêter, sans pouvoir le trouver. Aussi, dans la voie rationnelle de l'arrêt, il convient d'immobiliser le dos. Ce qu'on regarde est en avant et le dos est en arrière, c'est ce qu'on ne voit pas. Étant arrêté par ce qu'on ne voit pas, aucun désir ne viendra troubler le cœur, et l'arrêt constituera le repos. Ne pas attraper le corps, c'est-à-dire ne pas voir le corps; c'est s'oublier, faire abstraction de soi-même. Sans égoïsme, on s'arrête; si l'on est capable d'être sans égoïsme, il n'y a aucune voie rationnelle qui puisse conduire à l'arrêt. Parcourir le parvis sans voir l'homme; l'espace compris dans l'enceinte qui porte le parvis de la cour est ce qu'il y a de plus proche; si quelque chose se trouve du côté du dos, bien qu'extrêmement rapprochée, on ne peut la voir; cela veut dire qu'il n'y a aucune relation avec les êtres; les êtres extérieurs n'attirant point l'attention, les désirs intérieurs ne naissent point; s'arrêter dans de telles conditions, c'est posséder la voie rationnelle de l'arrêt et s'y accorder; dans l'arrêt, cela constitue l'absence de culpabilité.

S. P. — Kén, arrêt, station. Une positivité est arrêtée au-dessus de deux négativités. La positivité monte d'en bas; parvenue à l'extrême limite de l'ascension, elle s'arrête. L'image symbolique est la montagne. En saisis-

[1] Kouái nos 9 et 26 « petit arrêt » et « grand arrêt ».

sant cette condition que le trait supérieur du kouá khouen, symbole de la terre, se transforme sous une influence florissante, on voit encore l'idée de l'arrêt à l'extrême limite, sans mouvement possible de progression en avant. Celui qui consulte le sort devra être capable de s'arrêter à ce qui est situé derrière son dos sans s'occuper de sa propre personne, parcourir le parvis de la cour sans considérer les hommes, et ainsi, il sera sans culpabilité. En effet, le corps, la personne, est un sujet d'agitation ; le dos seul est fixe et immobile. Fixer le dos, c'est fixer ce qui doit être fixe. Étant arrêté à ce qui doit être arrêté, on ne se laissera pas guider par le corps et on ne sera pas agité ; c'est là ne pas s'occuper du corps, c'est-à-dire de soi-même. Dans ces conditions, bien qu'on s'agite dans un espace resserré comme un parvis et encombré d'hommes, on ne fera cependant point attention à ceux-ci. C'est là, en effet, fixer le dos sans s'occuper du corps, s'arrêter et être fixé. Parcourir le parvis et ne point y voir les hommes, c'est marcher et être fixe ; le mouvement et le repos sont chacun en leur lieu, et c'est toujours de cette attention que résulte le calme, ce qui rend possible l'absence de toute culpabilité.

913.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Kên, arrêt ; lorsque le moment est venu de s'arrêter, il s'arrête ; lorsque le moment est venu d'agir, il agit ; qu'il s'agisse de se mouvoir ou de s'arrêter, il ne manque jamais le moment opportun. Sa voix est éclatante et claire.

C. T. de T — Kén exprime l'immobilité, l'arrêt ; la voie rationnelle de l'arrêt dépend exclusivement du moment. Qu'on agisse ou qu'on s'arrête, qu'on se meuve ou qu'on reste en repos, si ce n'est pas dans le moment convenable, ce sera toujours mal à propos. Ne pas manquer l'opportunité sera se conformer à la raison d'être des choses et s'accorder au devoir. Chez les êtres, cela constitue le raisonnement ; dans le classement entre les êtres, cela constitue le devoir. Si le mouvement et le repos sont conformes à la raison d'être et au devoir, le moment opportun n'est jamais négligé, et c'est là ce qui constitue l'éclat et la clarté de la voie rationnelle. C'est là ce que l'homme doué apprécie dans le temps ; c'est là ce qui décidait de la lenteur ou de la

précipitation du mouvement ou de l'arrêt chez Tshong ni [1]. La substance du Kouá Kén est massive et solide, ce qui comporte le sens de clarté et d'éclat.

S. P. — Ceci explique le nom du kouá. Le sens du mot Kén exprime l'idée d'arrêt ; toutefois, la progression et l'arrêt ont chacun leur temps, aussi si le temps est venu de s'arrêter, il s'arrête ; si le temps est venu de marcher, il marche de même. La substance du Kouá Kén est massive et solide, de sorte que, de ce côté, on trouve encore le sens de clarté et d'éclat. Dans le Kouá Ta tshoú:, au sujet du kouá simple Kén il est aussi question de la splendeur de l'éclat.

914 (suite).

Immobiliser lorsqu'il y a lieu d'arrêter. Arrêter dans le lieu convenable ; en haut et en bas équivalence et correspondance, sans alliance entre eux. C'est ainsi que sans posséder le corps, il parcourt le parvis sans voir l'homme ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Immobiliser lorsqu'il y a lieu d'arrêter : cela exprime l'idée de celui qui s'arrête lorsqu'on s'oppose à son mouvement de progression. Celui qui s'arrête lorsqu'on l'arrête, s'arrête parce qu'il a atteint le lieu où il convient de s'arrêter ; s'il s'arrêtait dans un lieu qui ne convienne pas, aucune raison ne pourrait faire qu'il lui fût possible de s'arrêter. Phu tsé [2] dit : dans l'arrêt, savoir où il convient de s'arrêter, c'est à-dire le lieu où on doit s'arrêter. Or, lorsqu'il existe des êtres, il doit nécessairement y avoir des lois : le père est arrêté par la tendresse ; le fils est arrêté par la piété ; le prince est arrêté par l'humanité ; et le sujet par le respect. Tous les êtres, toutes choses, ont chacun leur place ; chacune dans son lieu jouit du repos ; placée hors du lieu qui lui convient, elle devient un élément de trouble. Ce que peut l'homme saint, c'est diriger l'univers pour qu'il se soumette à son gouvernement ; il ne peut ni créer les États, ni faire leurs lois ; il ne peut que les contenir (arrêter) chacun dans la place qu'il doit occuper, et rien de plus. En haut, en bas, équivalence et correspondance ; cela est dit par rapport aux aptitudes exprimées par les Kouá simples. Les deux substances des

[1] Khóng tsé.
[2] Khóng tsé.

kouá simples inférieur et supérieur se correspondent mutuellement sans comporter le sens d'alliance; lorsque la négativité et la positivité se correspondent mutuellement, leurs sentiments sont libres et s'accordent ensemble ; ici c'est le résultat de leur équivalence, aussi il ne s'allient point. S'ils ne s'allient point, ils se tournent mutuellement le dos, ce qui constitue l'idée d'immobiliser le dos, et le sens d'arrêter. Ils se tournent mutuellement le dos, donc aucun d'eux ne s'empare de la personne et ne voit l'homme. Il en est ainsi à cause de la capacité de s'arrêter : pouvant s'arrêter, il n'y a aucune culpabilité.

S. P. — Ceci explique la formule du kouá. Tourner le dos, c'est s'arrêter ; puisqu'il éclaire le dos, donc il s'arrête. Le lieu est la partie qui est dans l'immobilité. En en parlant d'après la substance des kouá simples, dans le Kouá simple extérieur et dans le kouá simple intérieur, la négativité et la positivité se correspondent avec équivalence, mais sans s'allier ensemble. Puisqu'elles ne s'allient point ensemble, celle qui est à l'intérieur ne se voit point elle-même, celle qui est à l'extérieur ne voit point l'homme, et il n'y a aucune culpabilité. T'shieu shi dit : dans les mots « Immobiliser lorsqu'il y a lieu d'arrêter », on doit, selon la formule du kouá, lire « Immobiliser le dos ».

915.

Le commentaire de la formule symbolique dit : accumulation des montagnes du kouá kén[1]*; l'homme doué en conclut la pensée de ne pas sortir de sa situation.*

C. T. de T. — En haut et en bas, montagnes sur montagnes, de sorte que ce kouá est considéré comme une accumulation de montagnes, ou « montagnes ensemble. » Ceci réuni à cela produisent deux choses « ensemble » ; c'est-à-dire répétition [2] ; c'est l'image symbolique de la répétition du kouá simple Kén. L'homme doué contemple l'image symbolique de l'arrêt exprimé par le kouá Kén, et songe à jouir en repos du lieu où il est arrêté, sans quitter sa situation. Le mot situation exprime la condition dans laquelle

[1] Répétition du kouá simple kén qui représente la montagne.
[2] Le commentateur altère le sens des mots.

il se trouve placé. Chaque chose a un lieu particulier qui lui convient; lorsqu'une chose est dans le lieu où il convient qu'elle soit, elle s'y arrête et reste en repos. S'il convient de marcher et que l'on s'arrête, s'il convient de se hâter et qu'on s'attarde, que l'on dépasse ce qui doit être ou que l'on reste en deçà, c'est toujours sortir de sa « situation » ; à plus forte raison encore, outrepasser les prérogatives de sa condition, n'est-ce pas de la présomption ?

916.

初六。艮其趾。无咎。利永貞。

Premier trait hexaire; arrêter[1] les orteils, pas de culpabilité; avantage de la pureté persistante.

C. T. de T. — Ce trait hexaire occupe le rang le plus inférieur; il présente l'image symbolique des orteils. Le mouvement des orteils précède tous les autres; immobiliser les orteils, c'est arrêter le mouvement à son début. Lorsqu'une chose est arrêtée à son début, elle n'en arrive pas à causer la perte de la droiture, de sorte qu'il n'en résulte aucune culpabilité. Puisque la douceur malléable est placée dans un rang inférieur, comme c'est dans un moment qui indique les orteils, en agissant elle perdra la droiture, de sorte que l'arrêt exprime l'absence de culpabilité. L'inconvénient de la malléabilité négative réside dans le manque de persistance et de continuité; elle est incapable de fermeté; aussi, dès le début de ce qui concerne l'arrêt, la formule avertit que l'avantage consiste dans une pureté persistante et ferme, ce qui préviendra la perte de la voie rationnelle de l'arrêt.

S P. — Occuper le premier rang du kouá simple Kén, qui exprime l'arrêt, avec la malléabilité négative, est considéré comme l'expression de l'image symbolique de l'arrêt des orteils. Si celui qui consulte le sort est dans ces mêmes conditions, il sera sans culpabilité. De plus, à cause de la malléabilité négative, la formule avertit encore au sujet de la persistance de la perfection.

917.

C. T. de K. T. — Fixer les orteils; ne pas encore perdre la droiture.

[1] Fixer.

C. T. de T. — Lorsqu'il convient de s'arrêter et que l'on marche, ce n'est plus l'observation correcte de la droiture ; en s'arrêtant dès le début, on n'en vient pas jusqu'à manquer à la droiture. Il est aisé d'arrêter quelque chose lorsqu'elle n'est encore qu'à son début, et qu'elle n'est pas encore arrivée à constituer un vice.

918.

六二。艮其腓。不拯其隨。其心不快。

Deuxième trait hexaire ; fixer le talon ; pour qu'il n'aide pas à suivre le mouvement ; le cœur n'est pas gai.

C. T. de T. — Le second trait hexaire se maintient dans la justice et possède la droiture ; c'est celui qui possède la voie rationnelle de l'arrêt. En haut, il ne rencontre aucun accueil sympathique ; il ne séduit pas le prince. Le troisième trait occupe le rang supérieur du kouá simple inférieur ; c'est de lui que dépend l'achèvement parfait de l'arrêt et c'est lui qui en est le maître. Mais il possède la dureté énergique et perd la justice ; il ne sait saisir l'opportunité de l'arrêt. L'énergie s'arrêtant en haut, elle ne peut descendre et s'abaisser pour réclamer assistance ; bien que le second trait possède les vertus de la justice et de la droiture, il ne peut la suivre. Le mouvement ou l'arrêt du second trait dépendent de celui qui est le maître de sa volonté ; il ne peut pas décider de lui-même, de sorte qu'il présente l'image symbolique du talon. Lorsque la cuisse se meut, le talon suit le mouvement ; l'initiative du mouvement ou de la station résident dans la cuisse et non dans le talon. Du moment où le second trait ne peut agir d'après la voie de la justice et de la droiture pour aider et suppléer au manque de justice du troisième, il doit nécessairement s'efforcer de le suivre ; il est incapable de l'aider, mais il le suit. Outre que la faute ne lui en incombe pas, comment cela serait-il d'ailleurs son désir ? Ses paroles ne sont point écoutées, sa voie morale n'est point suivie, aussi, son cœur n'est pas gai ; il n'est pas à même de suivre l'impulsion de ses propres tendances. Le docteur [1] qui est placé dans une situation élevée doit aider, assister, et non pas suivre ; mais dans une situa-

[1] L'homme complètement versé dans la doctrine morale et philosophique continuée par Khổng tsẻ.

tion inférieure, il y a des cas où il doit consulter et aider, d'autres cas où il doit obéir et suivre ; il y a des cas où il ne peut aider et où, plus tard, il est obligé de suivre.

S. P. — Le second trait hexaire se maintient dans la justice, il possède la droiture ; il a déjà immobilisé le talon. Le troisième trait représente l'articulation du bassin[1], c'est là l'origine du mouvement qui suit le talon. De plus, il présente un excès de dureté énergique et manque de justice, puisqu'il est arrêté et maintenu par ce qui lui est supérieur[2]. Bien que le second trait possède la justice et la droiture, et que sa substance soit la faiblesse malléable et négative, il ne peut entreprendre de remédier aux défauts et aux incapacités du troisième, c'est ce qui fait que son cœur n'est pas gai. Le sens divinatoire de la formule de ce trait se trouve dans son image symbolique, et il en est encore de même dans le cas du trait suivant.

919.

C. T. de T. — Il ne secourt pas ce qu'il suit ; il ne cesse pas encore d'écouter et d'obéir.

C. T. de T. — Ce qui fait qu'il ne porte pas aide et remède, c'est uniquement parce qu'il cède à l'impulsion et la suit. Celui qui est au-dessus de lui n'est pas encore capable de s'abaisser à écouter ses avis, il refuse de les écouter et l'inférieur lui obéit.

S. P. — Le troisième trait est arrêté au-dessus ; il ne veut pas céder et écouter le second.

920.

九三。艮其限。列其夤。厲薰心。

Troisième trait nonaire ; fixer l'articulation de la hanche ; briser les vertèbres ; péril, ardeur du cœur.

C. T. de T. — Le caractère 限, limite, traduit par articulation de la

[1] De la cuisse avec le bassin.

[2] Tous ces raisonnements, peu intéressants d'ailleurs, sont à double sens ; la figure anatomique n'est qu'un symbole et le sens se rapporte à l'homme qui occupe certains rangs près d'un prince.

hanche[1], indique la séparation ; il exprime la jonction du haut et du bas. Le troisième trait emploie la dureté énergique et occupe un rang qui comporte l'énergie, mais sans la justice ; il est considéré comme celui de qui dépend l'achèvement du kouá kèn[2] ; il indique le comble de l'énergie dans l'arrêt. Étant déjà au rang supérieur de la substance du kouá simple inférieur, et formant la limite séparative entre le haut et le bas, toutes ces circonstances contribuent à donner le sens d'arrêt, de sorte qu'il est considéré comme exprimant l'arrêt de la hanche, ce qui constitue la fermeté de l'arrêt et l'impossibilité de pouvoir encore avancer ou reculer. Comme si, dans le corps de l'homme, on désarticulait les vertèbres lombaires qui unissent la partie supérieure à la partie inférieure du corps. Si on désarticule la colonne vertébrale, le haut et le bas du corps ne s'entraînent plus mutuellement, et cela exprime la fermeté inébranlable de l'arrêt de ce qui est inférieur. Ce qui rend la voie rationnelle de l'arrêt précieuse, c'est la conformité à l'opportunité des circonstances. La marche et l'arrêt ne peuvent résulter d'une détermination unique, prise à l'avance pour toujours. Si l'on y apporte une telle fermeté inébranlable, ce sera une cause de périls extrêmes et de séparation entre tous les êtres. Si un homme reste isolé, à part, se maintenant avec une fermeté absolue dans son arrêt, sans relations avec les autres hommes, il sera plongé dans les peines et les difficultés, agité par la colère et la crainte, à l'intérieur il se consumera par sa propre tristesse : comment pourrait-il être calme et en repos ? « Péril, ardeur du cœur », expriment la force naturelle de l'inquiétude qui l'agite et qui brûle en lui.

S. P. — L'articulation du bassin ; la liaison de la partie supérieure avec la partie inférieure du corps ; précisément ce qu'on appelle le bassin et les cuisses. Vertèbres, la colonne vertébrale. Lorsque le talon est immobilisé, tout mouvement de progression en avant est arrêté. Le troisième trait nonaire, avec son excès de dureté énergique et son manque de justice, se trouve dans une position limite, et il immobilise le bassin, de sorte qu'il ne peut plus se plier, ni se redresser, et que le haut et le bas[3] sont séparés comme si on avait désarticulé la colonne vertébrale.

[1] Ou, peut-être, du bassin.
[2] Qu'il réalise, par la transformation du kouá khouen.
[3] Le haut et le bas du corps, ou bien le kouá simple inférieur et le kouá simple supérieur.

Péril et danger, ardeur du cœur, c'est-à-dire manque absolu de calme et de repos.

921.

C. T. de K. T. — Fixer la limite[1]; péril, ardeur du cœur.

C. T. de T. — Cela exprime l'immobilité ferme et absolue sans possibilité d'avancer ou de reculer. Préoccupation causée par le péril et la crainte; entretenir dans le cœur une ardeur brûlante.

922.

六四。艮其身。无咎。

Quatrième trait hexaire; immobiliser le corps; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième rang, c'est la situation du sujet revêtu de dignités élevées. Le quatrième trait représente celui qui arrête ce qui doit être arrêté dans l'univers. Comme il est malléable et négatif et qu'il ne rencontre pas un prince doué de la dureté énergique positive, il n'est pas capable d'arrêter les êtres et il ne peut qu'immobiliser son propre corps, de sorte qu'il peut être exempt de toute culpabilité. Ce qui fait qu'il peut être exempt de culpabilité, c'est qu'il s'arrête à la droiture. La formule exprime que, arrêtant son propre corps et étant exempt de culpabilité, il est visible qu'il ne peut arrêter les autres êtres et que s'il étendait son action sur les lois et les institutions publiques, il deviendrait coupable. Être dans une situation élevée et être à peine capable de s'amender soi-même, n'est pas un bien grand motif de louange.

S. P. — Puisque négatif, il occupe un rang négatif; puisque le moment comporte l'arrêt et qu'il s'arrête, il a donc l'image symbolique d'immobiliser sa propre personne, et le sens divinatoire comporte l'absence de culpabilité.

923.

C. T. de K. T. — Immobiliser le corps, arrêter toute sa personne.

[1] Telle est la traduction la plus littérale et la plus naturelle, en mettant de côté toute interprétation traditionnelle.

C. T. de T. — Il n'est pas capable de contribuer à contenir (arrêter) l'univers ; tout ce qu'il peut faire est d'arrêter et de contenir sa propre personne : comment cela serait-il suffisant pour mériter le titre de sujet d'un rang élevé ?

924.

六五。艮其輔。言有序。悔亡。

Cinquième trait hexaire ; immobiliser les angles de la bouche ; parler avec ordre ; dissipation des regrets.

C. T. de T. — Le cinquième rang indique la situation du prince ; c'est de lui que dépend l'arrêt et c'est lui qui est le maître d'arrêter (de contenir) l'univers. Cependant, le cinquième trait possède les aptitudes de la malléabilité négative et cela n'est pas suffisant pour faire face aux devoirs qui lui incombent, aussi c'est seulement par rapport à l'élévation de son rang que la formule indique le sens d'arrêter ou immobiliser les angles de la bouche. Ce à quoi l'homme doit apporter la plus grande circonspection, lorsqu'il s'agit d'arrêt, c'est surtout à ses paroles et à ses actions. Le cinquième trait est dans un rang élevé, aussi le trait parle des commissures des lèvres. Les lèvres servent à articuler les paroles ; en immobilisant les lèvres, la parole ne s'échappera pas mal à propos et ne viendra jamais qu'avec ordre et opportunité. Si les paroles s'échappent inconsidérément, mal à propos, il en résultera des regrets ; mais en les arrêtant sur les lèvres, les regrets se dissiperont. L'expression « avec ordre » signifie méthodiquement, en suivant un ordre déterminé. Les commissures, les lèvres et la langue sont également les agents de la parole ; les commissures sont dans la partie médiane, de sorte que l'expression « immobiliser les commissures » veut dire immobilité dans ce qui est moyen, entre les extrêmes, ou dans la justice.

S. P. — Le cinquième trait hexaire représente, par sa position, les commissures des lèvres, aussi telle est son image symbolique, tandis que le sens divinatoire indique que les regrets se dissipent. Le mot « regrets » rappelle la négativité occupant un rang positif.

925.

C. T. de T. — Immobiliser les coins de la bouche; par la justice et la droiture.

C. T. de T. — Le bien, dans le cinquième trait, consiste dans la justice. Immobiliser les coins de la bouche veut dire s'arrêter dans la justice; cela exprime que la possession de la justice est considérée comme constituant la droiture. Immobiliser les coins de la bouche, afin de ne pas manquer à la justice; c'est là posséder la droiture et s'y conformer.

S. P. — Le caractère qui exprime la droiture est une superfétation dans le texte. Cela peut se voir par la consonnance de la rime.

926.

上九。敦艮吉。

Trait supérieur nonaire; grandeur dans l'immobilité; présage heureux.

C. T. de T. — Nonaire, employant la dureté énergique et la réalité[1] pour occuper le rang supérieur; et, de plus encore, étant celui de qui dépend l'achèvement du kouá[2] et placé à la fin de l'arrêt, c'est celui qui commande l'arrêt avec la fermeté la plus parfaite. « Grandeur », réalité absolue. Il occupe le rang extrême à la limite de l'arrêt, aussi il n'indique pas un excès et est considéré comme indiquant la grandeur. L'arrêt de l'homme est rarement durable et définitif, aussi les règles changent quelquefois avant la fin du jour qui les a vu promulguer et leur observation tombe souvent dans l'oubli avec le temps. Cette versatilité est également à déplorer chez tous les hommes. Le trait supérieur nonaire peut être grand et magnanime jusqu'à la fin; c'est là l'extrême excellence dans la voie de l'arrêt, et ce qui rend le présage heureux. Entre les vertus des six traits, celle-ci seule est considérée comme constituant un présage heureux.

[1] Le trait est plein.
[2] Par transformation.

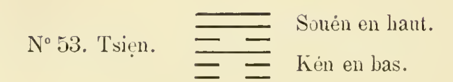
S. P. — Avec la dureté énergique de la positivité, il occupe le dernier rang dans l'arrêt ; c'est celui qui porte la grandeur dans l'immobilité.

927.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la grandeur dans l'arrêt, à cause de la grandeur finale.

C. T. de T. — Dans les choses relatives à l'univers, c'est la conservation indéfinie qui est la plus difficile ; celui ci est capable de grandeur dans l'arrêt et peut conserver indéfiniment cette qualité. Le présage heureux du trait supérieur tient à ce qu'il est capable d'une grandeur qui n'a pas de fin.

N° 53. Tsien.



C. T. de T. — Tsien ; l'ordre des kouá dit : « Kén exprime l'arrêt, les choses ne peuvent pas rester indéfiniment dans l'immobilité, aussi le kouá kén est immédiatement suivi du kouá tsien : le kouá tsien exprime la progression en avant. » L'arrêt doit nécessairement entraîner le mouvement de progression en avant ; c'est la raison d'être naturelle qui fait que la contraction est suivie de l'extension, et l'inspiration de l'expiration ; il en est de même de l'arrêt qui engendre la progression en avant et qui est l'opposé de la progression, et c'est pour cela que le kouá tsien suit le kouá kén. Avancer par degrés est exprimé par le mot tsien ; actuellement encore, on exprime l'idée d'avancer lentement à l'aide de ce même mot tsien. Avancer par degrés, méthodiquement, sans sauter brusquement aucun degré, ce qui entraîne la lenteur du mouvement. Comme kouá, il est formé par le kouá simple souén en haut et le kouá simple kén en dessous. Au-dessus de la montagne il y a des arbres ; élévation des arbres résultant de la montagne ; leur élévation a une cause. Si l'élévation a une cause, c'est que le mouvement de progression suit un ordre établi, et c'est pour cela que le kouá est appelé tsien.

928.

漸女歸吉利貞

Tsien ; présage heureux du retour de la fille ; avantage de la pureté.

C. T. de T. — Cela est dit au sujet des aptitudes indiquées par les kouá simples et aussi à cause du sens du mot tsien. Les kouá simples khièn et khouen, en se modifiant par transformation, produisent les kouá souén et kèn ; la superposition des kouá simples souén et kèn constitue le kouá tsien. En en parlant d'après la substance du kouá tsien, les deux traits du milieu s'unissent et s'allient ; de l'alliance de ces deux traits résulte que le mâle et la femelle, le garçon et la fille se conforment chacun à la droiture et occupent aussi, chacun, la situation qui lui convient. Bien que le premier et le dernier traits ne soient, ni l'un ni l'autre, dignes de la situation qu'ils occupent, cependant la positivité est au-dessus et la négativité au dessous, ce qui est conforme à la droiture, au point de vue de la préséance. Le garçon et la fille se conformant chacun à la droiture et occupant aussi la situation qui lui convient, ce kouá et le kouá kouei mei forment exactement contraste et opposition. Si l'arrivée de la fille[1] peut avoir lieu dans de telles conditions de droiture, le présage sera heureux. Parmi toutes les choses qui, dans l'univers, doivent absolument se produire avec ordre et mesure, il n'en existe pas qui exigent plus impérieusement cette condition que l'entrée d'une fille dans la famille d'un époux. Les mouvements du sujet qui s'avance à la cour, ceux de l'homme qui s'engage dans quelque affaire, doivent très certainement être réglés et méthodiques ; s'ils ont lieu en dépit des règles tracées, il en résulte un manque de décorum et des atteintes au devoir. Le malheur et les fautes doivent en être les suites inévitables. Cependant, au point de vue du plus ou moins de gravité des devoirs, d'après les lois de la décence et de la pudeur, le fait de la jeune fille qui suit un homme est ce qui est considéré comme ce qu'il y a de plus important, aussi le sens est développé d'après les devoirs à observer dans le mariage d'une jeune fille. D'ailleurs, entre toutes les distinctions qui

[1] L'arrivée de la fille dans la famille de son époux.

existent entre les choses de l'univers, aucune n'est aussi importante que celle des principes mâle et femelle. On rencontre très fréquemment dans d'autres kouá l'expression « avantage de la pureté, ou perfection », mais elle peut être appliquée à des choses différentes. Quelquefois, elle est considérée comme un avertissement au sujet de la crainte qu'inspire la propension au manque de droiture ; quelquefois, le sujet de la discussion comportant nécessairement la pureté, il se conforme à cette pureté ; quelquefois, il s'agit de ce qui peut être avantageux et elle indique que l'avantage résulte de la pureté. On trouve un exemple du premier cas dans la formule du second trait nonaire du kouá Souēn[1]. Ce trait est placé à un rang négatif et il se trouve dans le kouá simple qui exprime la satisfaction, de sorte que la formule avertit qu'il convient qu'il observe la pureté. Un exemple du second cas se trouve dans le kouá tae t'shoú: ; il y est dit que ce qui est réuni sera avantageux par la pureté. Enfin, la troisième interprétation se trouve précisément ici dans le kouá tsiẹn, où cette expression indique que ce qui fait le présage heureux dans l'alliance de la jeune fille, c'est que ce qui la rend avantageuse est cette pureté et cette droiture. En effet, lorsqu'elle existe avec fermeté, l'expression ne constitue plus un avertissement. Le sens du kouá tsiẹn doit pouvoir comporter la liberté d'action, et cependant la formule ne mentionne pas cette liberté ; c'est que, en effet, le mot liberté a aussi le sens de liberté de pénétration et de circulation, ce qui ne répond plus au sens exprimé par le mot tsiẹn qui signifie avancer progressivement et lentement.

S. P. — Tsiẹn, avancer peu à peu. Ce kouá est formé par le kouá simple qui exprime l'arrêt ou immobilité en bas, et par le kouá simple souén en haut ; cela constitue le sens d'avancer sans précipitation. Il représente l'image symbolique de la jeune fille qui s'allie (se marie) et entre dans une nouvelle famille. De plus, depuis le second jusqu'au cinquième, chaque trait occupe sa situation avec droiture[2], aussi le sens divinatoire est que le présage du mariage de la jeune fille est heureux, et d'ailleurs la formule avertit au sujet de l'avantage de la pureté.

[1] Koua nº 41.
[2] Trait négatif rang impair, trait positif rang pair.

929.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : progression en avant du[1] kouá tsiẹn ; présage heureux de l'entrée d'une jeune fille dans la famille.

C. T. de T. — Avancer dans les conditions exprimées par le sens du mot tsiẹn ; là est le présage heureux de l'entrée d'une jeune fille dans la famille : cela veut dire avec droiture et sans précipitation. Le mariage d'une jeune fille est une chose grave. Dans les autres passages, le sens du mot avancer est analogue.

S. P. — Le caractère 之 du texte, qui indique le génitif « du » paraît être une superfétation dans le texte ; peut-être il est mis à la place du caractère tsiẹn[2].

930 (suite).

En avançant il obtient une situation ; en entreprenant il a du mérite ; avançant d'après la droiture, il peut servir à redresser l'état.

C. T. de T. — C'est le moment de la progression en avant, lente et mesurée, et la positivité comme la négativité occupent chacune la situation qui leur revient d'après la droiture ; il avance et il en acquiert du mérite. Le quatrième trait, à son tour, parvient à une situation qui lui revient d'après la droiture par son mouvement de progression en avant et en montant ; le troisième se sépare de ce qui est au-dessous de lui et aide ce qui est au-dessus ; il réussit à obtenir la situation qui lui revient en se conformant à la droiture, ce qui donne toujours le sens d'obtenir une situation par un mouvement de progression en avant. Lorsque le mouvement de progression en avant a lieu d'après la voie rationnelle de la droiture, il devient possible de redresser les états et d'étendre cette action jusqu'à l'univers entier. Toutes les fois qu'il s'agit d'un mouvement de progression en avant dans une affaire,

[1] Voir le S. P.

[2] Dans le premier cas il faudrait lire : « Tsiẹn, progression en avant » ; dans le second : « Tsiẹn, avancer lentement et pas à pas ».

dans la voie de la vertu, dans l'obtention d'une situation, ce ne doit jamais être autrement que d'après la droiture.

S. P. — Explication de l'idée exprimée par les mots « avantage de la pureté », au moyen de la modification des kouá simples. En effet, quelle est la transformation que produit ce kouá ? Il provient de la modification du kouá Hoàn (n° 59) dans lequel le trait nonaire avance pour occuper le troisième rang ; il provient de la modification du kouá Lin (n° 19) dans lequel le trait nonaire avance pour occuper le cinquième rang ; mais, dans tous les cas, il exprime la droiture dans l'obtention d'une situation.

931 (suite).

La situation, c'est l'énergie possédant la justice.

C. T. de T. — Le texte qui précède mentionne qu'en avançant il atteint à une situation et qu'en entreprenant il a du mérite ; d'une façon générale, cela exprime que la positivité et la négativité occupent chacune la situation qui leur convient et que c'est en avançant que leur œuvre s'accomplit. Actuellement, il s'agit encore de la situation et de l'énergie possédant la justice. Ce qui est entendu par situation, c'est que le cinquième trait occupe la situation prééminente à cause de sa dureté énergique, de sa justice et de sa droiture. Dans les divers traits, la possession de la droiture peut aussi être appelée possession de la situation, mais cela n'est jamais aussi vrai que dans le cas du cinquième possédant la situation prééminente, et c'est pourquoi il en est spécialement question.

S. P. — Cela est dit au sujet de la substance entière du kouá, mais cela désigne particulièrement le cinquième trait.

932.

Immobilité et humilité ; mouvement sans fin[1].

C. T. de T. — Au dedans [2], le kouá simple kén : arrêt ; au dehors, le kouá simple souén, soumission. L'arrêt constitue l'image symbolique du

[1] Les kouá simples : Kén et souén.
[2] En bas.

repos; l'humilité donne le sens de concorde et de soumission. Lorsque l'homme avance, s'il est poussé par ses désirs et ses passions, il agit avec précipitation et ne peut procéder graduellement et avec ordre, aussi il est misérable et malheureux [1]. Dans le sens du mot tsien, on trouve le sens de « arrêt et calme intérieurs » et de « soumission et humilité extérieures ». Aussi, le mouvement de progression en avant ne peut comporter l'alternative de misère et de pauvreté.

S. P. — Il s'agit du sens de la progression en avant réglée et graduelle, et il en est parlé au point de vue des vertus exprimées par les kouá simples.

933.

Le commentaire de la formule symbolique dit : au-dessus de la montagne il y a des arbres : Tsien, progression lente et mesurée. L'homme doué s'en inspire pour demeurer dans la sagesse et la vertu et pour améliorer les mœurs.

C. T. de T. — Au-dessus de la montagne il y a des arbres; leur élévation a une cause : tel est le sens du mot tsien. L'homme doué contemple l'image symbolique exprimée par le kouá tsien et il s'en inspire pour se maintenir dans la vertu de la sagesse et du bien, pour améliorer et transformer les mœurs. La progression de l'homme dans la vertu de la sagesse doit nécessairement avoir lieu avec lenteur et par degrés; il s'y exerce et ensuite il peut y trouver le calme et le repos; il ne doit pas y parvenir hâtivement en violant les règles et les préceptes. S'il en est ainsi en lui-même, lorsqu'il agit sur les hommes pour les transformer et les améliorer, s'il ne procède pas par degrés et avec mesure pourra-t-il donc y réussir? Changer les mœurs, modifier les coutumes, n'est pas l'affaire d'un jour; aussi, l'amélioration des mœurs doit se produire par degrés insensibles.

S. P. — Ces deux choses doivent également progresser avec mesure et lenteur. Il y a lieu de douter si le caractère 賢, qui exprime la sagesse, n'est point une superfétation. Il est aussi possible qu'il manque un caractère après le caractère 善.

[1] Le caractère 窮 du texte a, entre autres, les deux sens « fin » et « pauvreté » Le commentateur adopte le dernier; j'ai traduit par le premier.

934.

初六。鴻漸于干。小子厲。有言。无咎。

Premier trait hexaire ; l'oiseau hòng avance peu à peu sur le rivage ; péril du petit enfant ; il y a des observations, pas de culpabilité,

C. T. de T. — Dans le kouá tsien, tous les traits prennent l'image symbolique de l'oiseau hòng. Cet animal est un être qui émigre, survient à des époques déterminées et observe un ordre invariable lorsqu'il est en troupe. Ne jamais manquer le moment opportun, ni intervertir l'ordre de succession, c'est précisément ce qui est exprimé par le caractère tsien. Le caractère 干 représente le bord de l'eau ; l'oiseau aquatique s'arrête sur le bord des eaux, tout à fait à la limite du liquide ; son mouvement de progression en avant peut être caractérisé par le mot tsien, c'est-à-dire qu'il est progressif et lentement mesuré, sans jamais manquer à l'opportunité du moment. Ce trait, hexaire et occupant le premier rang, est dans la position la plus inférieure ; les aptitudes de la négativité sont de la plus extrême faiblesse ; de plus, en haut, il ne rencontre ni sympathie, ni accueil ; avançant dans de telles conditions, c'est une cause ordinaire de tristesse et de chagrin. L'homme doué reconnaît de loin et il élucide la question avec pénétration ; il connaît sur quoi il faut s'appuyer avec calme d'après le devoir et la raison d'être des choses, et ce qu'il convient de faire selon le moment et la question qui se présente : il se place toujours sans éprouver ni doute, ni incertitude. L'homme inférieur, le jeune enfant, peuvent seulement considérer l'existence du fait, s'en rapporter au savoir du commun des hommes, sans être capables d'en éclaircir la raison d'être. De là résultent la crainte du péril et, ensuite, les remontrances. En effet, ils ne savent pas que c'est par suite de l'infériorité de leur position qu'ils ont à avancer, que c'est parce qu'ils sont faibles et mous qu'ils ne doivent pas se hâter avec précipitation, que c'est parce qu'ils ne rencontrent aucun accueil sympathique qu'ils peuvent avancer petit à petit et progressivement, sans qu'au point de vue du devoir il en résulte aucune culpabilité. Si, dès le début de la progression graduelle (tsien), on employait la précipitation énergique pour avancer rapidement, ce serait méconnaître le

sens du kouá tsiẹn, on se trouverait incapable d'avancer, et on se rendrait très certainement coupable.

S. P. — Les migrations de l'oiseau hòng sont réglées et son mouvement de progression est régulier et mesuré. 干 la grève, le bord de l'eau. Commençant à avancer par en bas, il n'y a pas encore lieu de jouir du calme et du repos et, de plus, au-dessus, il ne se présente aucune correspondance sympathique, de sorte que telle est l'image symbolique, tandis que le sens divinatoire sera « le péril du jeune enfant » ; bien qu'il y ait des remontrances et des récriminations au point de vue du devoir, il n'y a aucune culpabilité.

935.

C. T. de K. T. — Péril du petit enfant ; devoir sans culpabilité.

C. T. de T. — Bien que, pour le petit enfant, ce soit considéré comme un péril et un motif d'appréhension, en réalité, au point de vue du devoir et de la raison d'être des choses, il n'y a aucune culpabilité.

936.

六二。鴻漸于磐。飲食衎衎。吉。

Deuxième trait hexaire ; l'oiseau hòng avance peu à peu sur le rocher ; il boit, il mange, il est à son aise ; présage heureux.

C. T. de T. — Le second trait se maintient dans la justice, il se conforme à la droiture ; en haut, il correspond sympathiquement au cinquième trait ; c'est celui qui avance dans le repos et la grandeur. Toutefois, il fait partie du kouá tsiẹn, de sorte qu'en avançant il ne se hâte pas. Le caractère 磐 désigne une pierre plate et lisse, comme il s'en trouve sur le bord des fleuves ; cela symbolise le calme dans la progression en avant. De la grève jusque sur le rocher, il y a encore une progression graduelle. Le second trait et le prince représenté par le cinquième trait nonaire se correspondent sympathiquement par la voie rationnelle de la justice et de la droiture. Le mouvement de progression en avant est calme, certain, facile, égal, sans efforts, aussi il

boit, mange, est content, satisfait et à son aise ; le présage heureux est évident.

S. P. — Rocher, grosse pierre ; de plus en plus loin de l'eau ; il avance sur la grève et son bien-être augmente. 衎 衎, bien-être, satisfaction. Le second trait hexaire est malléable et négatif, juste et droit ; il avance, mais progressivement et par degrés, et en haut il joint de la sympathie du cinquième trait nonaire, de sorte que telle est l'image symbolique et que le sens divinatoire indique un présage heureux.

937.

C. T. de K. T. — Boire et manger à l'aise ; ne pas se nourrir avec simplicité.

C. T. de T. — La formule du trait mentionne la facilité et l'égalité de la progression en avant, aussi elle cite le fait de boire et de manger en repos et à l'aise. Khổng tsé, craignant que plus tard les hommes ne la comprissent pas clairement, l'explique de nouveau en disant : l'homme doué, juste et droit, qui rencontre un maître orné des mêmes vertus, avance peu à peu en montant ; il pratique sa voie morale afin d'en faire bénéficier l'univers. Ce qui est entendu par les mots manger et boire, être satisfait et à l'aise, c'est réussir selon ses tendances, éprouver de la joie et du bien-être ; cela ne veut pas simplement dire qu'il boit et mange à satiété, « avec simplicité », sans appareil.

938.

九三。鴻漸于陸。夫征不復。婦孕不育。凶。利禦寇。

Troisième trait nonaire ; l'oiseau hồng avance peu à peu sur la hauteur ; l'homme marche sans revenir ; la femme conçoit sans enfanter ; présage malheureux ; avantage de la répression du brigandage.

C. T. de T. — 陸 une terre unie et élevée, plane et nivelée. Le troisième trait est au rang supérieur du kouá simple inférieur ; il avance jusque sur la hauteur : c'est la positivité qui monte en avançant. Se trouvant dans le

moment exprimé par le kouá tsien, ses tendances le portent à avancer peu à peu, et cependant, au-dessus de lui, il ne rencontre ni sympathie, ni accueil. Il doit conserver sa droiture, pour attendre son heure, se placer en paix sur un terrain facile, et alors il sera en conformité avec la voie rationnelle exprimée par le kouá tsien. S'il arrive qu'il ne puisse s'observer et se maintenir, si ses désirs l'entraînent, ses tendances sont dirigées vers un but particulier, alors il perd la voie rationnelle de la progression mesurée et lente indiquée par le kouá. Le quatrième trait est négatif, placé au-dessus de lui, et ils sont intimement rapprochés ; c'est ce qui plaît à la positivité. Le troisième trait est positif, il est dans l'infériorité, et ils se rapprochent mutuellement ; c'est l'entraînement ordinaire à la négativité. Ces deux traits se rapprochent et s'associent et d'ailleurs ils n'ont aucune correspondance sympathique. Se rapprochant, ils éprouvent une affection réciproque et se réunissent facilement. Étant sans correspondance sympathique, chacun se trouve isolé, aussi ils s'appellent mutuellement, et c'est l'objet d'un avertissement. 夫 l'homme, désigne la positivité ; c'est le troisième trait. Si le troisième trait n'observe pas la droiture et se joint au quatrième, ce cas répond à ce qu'on entend par l'expression savoir avancer et ne pas savoir revenir. Avancer a, ici, le sens de marcher, et revenir celui d'aller en sens opposé. Ne pas revenir, c'est-à-dire ne pas se retourner vers le devoir et la raison. Le caractère 婦, la femme, désigne le quatrième trait ; si elle s'unit contrairement à la droiture, bien qu'elle puisse concevoir, cependant elle n'enfante pas, et c'est parce qu'elle agit contrairement à la voie rationnelle. S'il en est ainsi, le presage sera malheureux. Pour le troisième trait, ce qui est avantageux c'est de réprimer la perversité et le brigandage. Ce qui survient est contraire à la raison d'être des choses, c'est le brigandage ; maintenir le droit pour entraver le vice, c'est ce qu'on appelle réprimer le brigandage. S'il n'est pas capable de réprimer le brigandage, il se perdra lui-même, et le présage sera malheureux.

S. P. — Hòng ; c'est un oiseau aquatique[1] ; la hauteur, ce qui n'est pas uni. Le troisième trait nonaire est enclin à trop de dureté énergique, il est dépourvu de justice et sans correspondance sympathique ; aussi telle est

[1] Peut-être l'oie sauvage ?

l'image symbolique, et le sens divinatoire est que, si l'homme avance, il ne reviendra pas, si la femme conçoit, elle n'enfantera point. Le présage malheureux n'est pas absolu, mais toutefois, à cause de l'excès de dureté énergique, l'avantage consiste dans la destruction du brigandage.

939.

C. T. de K. T. — L'homme marche sans revenir; s'il s'écarte de la foule, il en éprouve de la honte. La femme conçoit sans enfanter : elle manque à la voie rationnelle. Avantage de la répression du brigandage : passivement se protéger mutuellement.

C. T. de T. — L'homme marche sans revenir en arrière, de sorte qu'il manque à la droiture de la voie du kouá tsien (avancer peu à peu); il écoute ses passions et perd la droiture; il se sépare et s'écarte de la troupe de ceux qui sont de son propre genre, ce qui est considéré comme susceptible d'amener de la honte. Les divers traits du kouá ne sont jamais dépourvus de certaines aptitudes pour le bien; si l'un manque à la droiture, il se sépare de ceux qui sont de son propre genre. La femme conçoit en manquant à la voie rationnelle, ce qui fait qu'elle n'enfante pas. L'avantage consiste dans la répression du brigandage, cela exprime l'assistance mutuelle qui résulte de la soumission à la voie rationnelle. Si on l'compare l'homme doué avec l'homme inférieur, le premier s'observe et se garde par la droiture; mais comment l'homme doué se bornerait-il à préserver intacte sa propre personnalité? Il dirige encore l'homme inférieur pour que celui-ci puisse éviter de tomber dans la transgression du devoir, et c'est là ce qui constitue l'assistance mutuelle par la soumission à la voie rationnelle; enfin il réprime et arrête le mal, et c'est là ce qui est exprimé par les mots réprimer le brigandage.

940.

六四。鴻漸于木。或得其桷。无咎。

Quatrième trait hexaire; l'oiseau hòng avance peu à peu sur l'arbre; parfois il rencontre la branche horizontale; pas de cupabilité.

C. T. de T. — Dans un moment de progression mesurée, le quatrième trait

se sert de la douceur malléable de la négativité et avance pour se mettre au-dessus de la dureté énergique positive. Or, l'énergie positive monte et avance ; comment pourrait-elle se contenter d'être placée au dessous de la malléabilité négative ? Aussi, le quatrième trait se place sur un terrain qui ne saurait comporter le calme et le repos. Il en est de lui comme de l'oiseau hông qui avance sur un arbre ; peu à peu, l'arbre s'élève et il présente l'image symbolique d'absence de calme et de repos. L'oiseau hòng a les pieds palmés ; il n'est pas capable d'étreindre les rameaux, aussi il ne perche pas sur les branches. Le terme 桷 désigne une branche unie et horizontale ; ce n'est que sur une branche unie et horizontale qu'il peut trouver le repos. Cela exprime que la position du quatrième trait est essentiellement périlleuse. Parfois, il peut de lui-même se conformer à la voie rationnelle du calme et du repos, et alors il sera sans culpabilité. De même que l'oiseau hòng placé sur un arbre ne peut essentiellement pas y jouir du repos, mais qu'il arrive qu'il rencontre une branche horizontale et qu'il s'y place de façon à y être en repos, de même, le quatrième trait se maintient dans la droiture et il est humble et soumis : c'est celui qui doit naturellement être sans culpabilité. Tout cela est certainement dit au sujet de ce qu'il peut se conformer aux règles ou qu'il y manque, et c'est par cette conformité ou par ces manquements que le devoir se trouve être mis en lumière.

S. P. — L'oiseau hòng ne perche pas sur les arbres, le terme du texte désigne une branche unie et horizontale. Parfois il rencontre une branche horizontale, de sorte qu'il peut s'y reposer. Le quatrième trait hexaire foule aux pieds l'énergie et il est soumis et humble, de sorte que telle est l'image symbolique. Le sens divinatoire indique que, dans ces conditions, il n'y aura pas de culpabilité.

941.

C. T. de K. T. — Parfois il rencontre une branche horizontale ; soumission par humilité.

C. T. de T. — Une branche horizontale, un lieu facile et où il peut se reposer. La voie rationnelle de la recherche du repos consiste uniquement dans la soumission et l'humilité. Si on se conforme avec soumission et droiture au devoir, bien que le lieu où l'on se place puisse être humble et inférieur,

comment n'y trouverait-on pas le repos ? La soumission et l'humilité du quatrième trait, ainsi que sa droiture, sont comme la branche horizontale qui peut servir de lieu de repos.

942.

九五。鴻漸于陵。婦三歲不孕。終莫之勝。吉。

Cinquième trait nonaire; l'oiseau hòng avance peu à peu sur la hauteur; la femme reste trois ans sans concevoir; à la fin rien ne le domine; présage heureux.

C. T. de T. — Colline, terrain élevé; l'endroit où s'arrête l'oiseau hòng est le lieu le plus élevé : c'est l'image symbolique de la situation du prince. Bien qu'il possède la situation prééminente dans le moment exprimé par le kouá tsien, la voie rationnelle de la progression n'est certainement pas la précipitation. Lui et le second trait se correspondent sympathiquement avec droiture, et la vertu de justice et de droiture est identique chez chacun d'eux. Pourtant, ils sont séparés par le troisième et le quatrième traits; le troisième se presse contre le second, le quatrième contre le cinquième; tous deux également s'opposent à leur union. Ils ne peuvent pas se réunir immédiatement, de sorte que trois ans s'écoulent avant qu'il y ait conception. Cependant, la voie rationnelle de la justice et de la droiture comporte une raison d'être naturelle de liberté nécessaire; comment l'absence de droiture pourrait-elle entraver et détruire cette voie ? Aussi, finalement, rien ne peut l'emporter sur elle, mais, toutefois, la réunion n'arrive que graduellement et peu à peu (tsien), aussi le présage finit par être heureux. L'absence de droiture peut, pendant un moment, s'opposer à la droiture et à la justice et les entraver, mais il est impossible qu'elle l'emporte définitivement sur les vertus.

S P. — Colline, terrain élevé, butte. Le cinquième trait nonaire occupe le rang prééminent; le second trait hexaire lui correspond sympathiquement, au-dessous de lui-même, avec droiture, mais ils sont séparés par le troisième et le quatrième traits qui, toutefois, ne peuvent l'emporter définitivement sur la droiture. Aussi telle est l'image symbolique, et si celui qui consulte le sort est dans ces mêmes conditions, le présage sera heureux.

943.

C. T. de K. T. — A la fin, rien ne peut l'emporter ; présage heureux ; obtenir l'objet de ses souhaits.

C. T. de T. — Le prince et le sujet s'allient par la justice et la droiture ; leur voie rationnelle doit prévaloir, bien qu'il y ait quelque obstacle qui les sépare ; finalement, comment cet obstacle pourrait-il l'emporter ? A la longue, ils obtiennent nécessairement ce qu'ils souhaitent, et c'est là le présage heureux du kouá tsiẹn.

944.

上九。鴻漸于陸。其羽可用爲儀。吉。

Trait supérieur nonaire ; l'oiseau hòng avance peu à peu sur la hauteur ; ses plumes peuvent être employées comme ornements somptuaires; présage heureux.

C. T. de T. — Hoû kong, de ngân tịng[1] change le caractère 陸 en remplaçant le radical 阝 par le radical 辵, ce qui lui fait exprimer un lieu auquel plusieurs routes aboutissent ; la « route des nuages », c'est-à-dire au milieu de l'espace sans limite. Le yî yã[2] dit : un carrefour à neuf directions, expression qui comporte le sens de liberté de pénétration sans aucune entrave. Le trait supérieur nonaire est dans la situation la plus élevée et, de plus, il continue encore à monter et à avancer, ce qui est considéré comme exprimant qu'il quitte toute situation établie. Dans d'autres kouá, ce serait considéré comme indiquant un excès ; dans le moment exprimé par le kouá tsiẹn, comme il occupe le rang supérieur dans le kouá simple souén (humilité), il doit nécessairement suivre un ordre déterminé, comme l'oiseau hòng quittant son lieu de repos et volant au milieu des nuages. Chez l'homme, ce sera celui qui s'élève au-dessus du niveau des choses ordinaires ; s'avancer à ce point sans manquer à la régularité mesurée du mouvement est le résultat d'une sagesse

[1] Un commentateur.
[2] Dictionnaire.

et d'une intelligence notoires. Aussi, ces plumes peuvent-elles être employées comme insignes d'un rang ou d'un pouvoir particulier. Les plumes sont l'instrument du mode de progression de l'oiseau hòng et, à plus forte raison, elles indiquent la voie rationnelle du mouvement en avant du trait supérieur nonaire.

S. P. — Hoù shi, t'shèng shi disent également que le caractère traduit par « lieu élevé », « colline », doit être remplacé par un autre caractère signifiant « carrefour », « route des nuages », et qu'il exprime la route de l'air, On considère actuellement qu'il convient de lire d'après la consonnance du mot elle-même. Les plumes servent d'ornement pour les étendards. Le trait supérieur nonaire est extrêmement élevé et au delà de toutes les situations auxquelles l'homme peut atteindre, de sorte que les plumes peuvent servir de signe distinctif de son élévation, et, en effet, bien que ce trait soit parvenu à l'extrême limite de l'élévation, il n'est pas considéré comme ayant l'image symbolique de ne comporter aucun sens utile. Aussi, le sens divinatoire étant tel, ce sera un présage heureux.

945.

C. T. de K. T. — Les plumes peuvent être employées comme présage heureux d'ornements somptuaires ; on ne doit pas commettre de désordre.

C. T. de T. — Le mouvement en avant de l'homme doué de vertus part d'en bas et il est ascendant; de très minime, il finit par devenir éclatant et manifeste; chaque pas a lieu suivant une gradation fixe et non pas au hasard ; en ne manquant pas à cet ordre, il n'aura aucune raison de ne pas jouir de ce présage heureux. Aussi, bien que ce trait nonaire soit arrivé à la limite extrême de l'élévation, il ne perd pas son présage heureux. C'est ce qui peut être employé comme emblème d'un rang hiérarchique, parce qu'il y a le sens d'ordre fixe, déterminé et qui ne peut être troublé.

S. P. — Il avance peu à peu et progressivement au delà de toute hauteur et n'est cependant pas considéré comme exprimant l'absence d'usage possible ; ses tendances sont naturellement portées à l'élévation : comment serait-il possible qu'il indiquât le désordre ?

N° 54. — Kouei meį. ☳☱ Tshén en haut. Toueį en bas.

G. T. de T. — Kouei meį : « l'ordre des kouá dit : « Tsieņ, exprime l'action d'avancer; pour avancer il faut avoir un but vers lequel tendre, aussi le kouá tsieņ est immédiatement suivi du kouá kouei meį. » Pour avancer, il faut nécessairement avoir un but vers lequel on tend; aussi, le caractère tsieņ comporte le sens de 歸 kouei [1], et c'est ce qui fait que le kouá kouei meį suit immédiatement le kouá tsieņ. Le kouá kouei meį se rapporte au mariage de la jeune fille. Meį est une appellation d'une jeune fille. Le kouá est formé du kouá tshén en haut et du kouá toueį en bas; puisque la jeune fille suit le garçon adulte, le garçon se meut et la jeune fille est satisfaite [2]. Ou bien encore satisfaction et mouvement, ce qui donne également le sens du garçon satisfait par la fille et de la fille écoutant et suivant le garçon. Les kouá qui comportent le sens d'union de la fille et du jeune garçon sont au nombre de quatre qui sont les kouá : hièn, hèng, tsieņ et kouei meį. Le kouá hièn exprime l'influence mutuelle que le garçon et la fille exercent réciproquement l'un sur l'autre; le garçon s'abaisse devant la fille ; les deux éthers s'influencent et se correspondent sympathiquement. Arrêt et satisfaction [3] : c'est

[1] Kouei, revenir à...; s'unir à... ; marier (en parlant d'une fille).
[2] Le kouá simple toueį exprime le contentement et il représente aussi la jeune fille. Le kouá simple tshén, mouvement, représente le garçon adulte.
[3] Kouá simples kén et toueį.

l'image symbolique des sentiments du garçon et de la fille s'influençant réciproquement. Hèng, permanence, ordre durable ; le garçon est en haut, la fille est en bas ; humilité, soumission et mouvement[1], la négativité et la positivité se correspondent mutuellement ; cela indique le garçon et la jeune fille demeurant ensemble dans une maison, la voie rationnelle persistante et constante de l'époux et de l'épouse, l'un donnant le ton et l'autre s'y accordant[2]. Dans le kouá tsiẹn, la jeune fille en entrant dans la famille de son époux se conforme à la droiture ; le garçon s'abaisse devant la jeune fille et chacun occupe la situation qui lui revient suivant la droiture. Arrêt, repos et humilité avec soumission[3] ; le mouvement de progression en avant suit un ordre déterminé et mesuré ; c'est l'union entre le garçon et la fille, conforme à la voie rationnelle. Dans le kouá kouei meị, il s'agit du mariage de la jeune fille ; le garçon est en haut, la jeune fille en bas ; la jeune fille suit le jeune garçon et il y a le sens de satisfaction de la jeunesse. Mouvement pour le plaisir, mouvement dirigé par le plaisir, donc il n'y a pas conformité à la droiture. Il en résulte que les situations sont toutes également imméritées ; bien que le premier trait et le trait supérieur occupent les situations qui correspondent à la négativité et à la positivité, cependant, la positivité est au-dessous et la négativité au-dessus, ce qui indique aussi une situation qui n'est pas convenable. Ce kouá fait exactement contraste avec le kouá tsiẹn ; les kouá hièn et hèng expriment la voie rationnelle de l'époux et de l'épouse ; les kouá tsiẹn et kouei meị expriment les devoirs de la jeune fille et de l'époux ; les houá hièn et kouei meị expriment les sentiments du jeune garçon et de la jeune fille. Le kouá hièn indique l'arrêt et la satisfaction ; le kouá kouei meị, le mouvement dans la satisfaction : dans les deux cas, à cause du plaisir ou satisfaction. Le kouá hèng et tsiẹn expriment le devoir entre l'époux et l'épouse ; le kouá hèng comporte, en effet, l'humilité et le mouvement, l'arrêt graduel avec humilité ; dans tous les cas, soumission à cause de l'humilité. La voie rationnelle du garçon et de la fille, le devoir entre l'époux et l'épouse sont complètement élucidés entre ces quatre kouá. Le kouá kouei meị est composé des kouá simples du marais sur lequel il y a le kouá simple de la

[1] Kouá simples souén et tshén.
[2] Locution connue.
[3] Kouá simples kén et souén.

foudre[1]; la foudre ébranle et l'eau du marais est agitée : image symbolique de l'effet de l'impulsion. Quand il s'agit des choses qui suivent une impulsion, rien n'est comparable à l'eau. Le jeune garçon se meut en haut et la jeune fille le suit : c'est l'image symbolique du mariage qui fait que la fille suit le garçon dans sa famille. Le kouá simple tshén représente le jeune garçon ; le kouá simple touei représente la jeune fille. La jeune fille suit le garçon adulte ; c'est à cause du plaisir qu'elle se meut ; ils se meuvent et en éprouvent un plaisir mutuel. Ce qui fait le plaisir de l'homme, c'est la jeune fille, aussi le texte emploie le caractère mei, jeune fille, et cela constitue l'image symbolique du mariage de la jeune fille entrant dans la famille de son époux. De plus, il y a aussi le sens du grand garçon déjà adulte qui est séduit par la jeune fille, aussi le kouá est appelé kouei mei, « mariage de la jeune fille ».

946.

歸妹征凶无攸利

Marier la fille ; en avançant, présage malheureux ; aucune voie avantageuse.

C. T. de T. — Se laisser aller à la satisfaction et se mouvoir ; se mouvoir et être incapable ; aussi, le présage est malheureux. Être incapable, veut dire être indigne de la situation qu'on occupe. En avançant, présage malheureux : en se mouvant le présage sera malheureux. D'après le sens du kouá, il ne s'agit pas seulement du sens de mariage d'une fille, rien de ce qui pourrait être entrepris ne peut être avantageux.

S. P. — Pour exprimer qu'une femme se marie, on emploie le terme kouei ; mei désigne une jeune fille. La jeune fille personnifiée par le kouá simple touei suit le garçon adulte personnifié par le kouá simple tshén et leurs sentiments expriment encore le mouvement causé par le plaisir ; c'est toujours l'absence de droiture, aussi le kouá est considéré comme exprimant le mariage de la jeune fille et les divers traits de ce kouá, depuis le second jusqu'au cinquième, manquent tous de droiture. Le troisième et le cinquième, avec leur douceur malléable, foulent également aux pieds la dureté énergique,

[1] Touei et tshen.

de sorte que le sens divinatoire indique que, en avançant, le présage est malheureux et que rien ne peut être considéré comme avantageux.

947.

Le commentaire de la formule déterminative dit: Kouei meị, le mariage de la fille; c'est le grand devoir du ciel et de la terre[1]. *Si le ciel et la terre ne s'unissaient point, les divers êtres ne naîtraient point. Le mariage de la fille, c'est le commencement et la fin de l'homme.*

C. T. de T. — Une négativité et une positivité constituent ce qu'on appelle la « voie ». La négativité et la positivité s'unissent et s'influencent, le garçon et la fille se joignent en couple : c'est la raison d'être constante du ciel et de la terre[2]. Kouei meị, marier la fille au garçon ; c'est pour cela que la formule parle du grand devoir du ciel et de la terre. Le garçon est au-dessus de la fille ; la positivité se meut et la négativité suit l'impulsion, de sorte que ce kouá est considéré comme exprimant symboliquement le mariage de la fille. Si le ciel et la terre ne s'unissent point, comment tous les êtres pourront-ils en résulter et naître? Le fait de la fille épousant le garçon exprime la voie rationnelle de l'enchaînement des générations. Le garçon et la fille se marient, ils procréent et donnent naissance à de nouveaux êtres ; la génération des êtres assure la continuité sans fin de l'espèce. Ce qui précède aura une suite et ce qui suit a une origine ; suite ininterrompue et sans fin ; c'est le commencement et la fin de l'homme.

S. P. — Explication du sens du kouá. Le mariage, c'est la fin de la jeune fille ; la génération et l'enfantement sont le commencement de l'homme.

948 (suite).

La satisfaction entraîne le mouvement, ce qui décide le mariage de la jeune fille.

S. P. — C'est encore dit au sujet des vertus (qualités) des kouá simples.

[1] Devoir; lieu comportant un devoir réciproque.
[2] Qui résulte du ciel et de la terre.

949 (suite).

En entreprenant, présage malheureux; situation imméritée; aucun moyen d'avantage; malléabilité marchant sur l'énergie.

C. T. de T. — Explication du sens des mots kouei mei au moyen des substances des deux kouá simples. Le garçon et la fille s'influencent mutuellement, ils se plaisent et s'agitent; c'est le fait d'une petite fille, aussi, lorsque le mouvement résulte de la satisfaction, ce qui est marié, c'est une jeune fille. Ce qui fait que, en entreprenant, le présage doit être malheureux, c'est que tous les divers traits sont également indignes de leur situation, que la position où chacun est placé est également dépourvue de droiture. Dans ces conditions, quel mouvement pourrait donc ne pas être un présage malheureux. Dans la généralité des cas, comment serait-il possible que le mouvement fût le résultat du plaisir sans qu'il n'en résulte la perte de la droiture? Non seulement la situation est imméritée, mais encore il y a la faute qui résulte de la positivité foulée aux pieds par la négativité. Le troisième et le cinquième traits foulent tous deux l'énergie active sous leurs pieds. Entre le garçon et la jeune fille, il y a un ordre de préséance, entre l'époux et l'épouse, il y a des convenances au point de vue de l'initiative et du concours; c'est toujours la raison d'être d'un ordre établi et permanent; dans le kouá hêng il en est encore ainsi. Si ce n'est pas la voie rationnelle de la droiture persistante qui guide les époux, s'ils se laissent aller à leurs sentiments et donnent libre cours à leurs passions, c'est le plaisir seul qui les fait agir, et alors les époux se laissent emporter au courant débordant des passions désordonnées; le jeune homme entraîné par ses désirs perd son énergie; la femme s'adonne au plaisir et oublie la soumission imposée à son sexe. C'est là le cas de l'énergie foulée aux pieds par la malléabilité dans le kouá kouei mei, et ce qui fait que le présage est malheureux et que rien ne peut être avantageux. L'équivalence réciproque de la négativité et de la positivité, le mariage et l'union du jeune homme et de la jeune fille résultent naturellement de la raison d'être immuable et permanente des choses; s'ils se laissent guider et entrainer par leurs passions au lieu de suivre la voie du devoir et de la raison, la licence et les

débordements ne peuvent pas ne pas surgir, blessant le corps, détruisant les vertus et les capacités ; comment serait-ce là la raison d'être de l'homme ? C'est là ce qui fait que le présage du kouá kouei mei est malheureux.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance même de ce kouá. L'union de la jeune fille et du jeune homme est essentiellement conforme à la raison d'être de toutes choses, ce n'est que dans les conditions indiquées par ce kouá qu'elle cesse d'être conforme à la droiture.

950.

Le Commentaire de la formule symbolique dit : au-dessus du marais il y a la foudre ; mariage de la jeune fille; l'homme doué reconnaît la destruction dans sa fin éternelle.

C. T. de T. — La foudre ébranle en haut, le marais reçoit l'impulsion et est agité ; la positivité agite en haut, la négativité en éprouve de la satisfaction et suit l'impulsion. C'est l'image symbolique de la jeune fille suivant le jeune homme, et c'est pour cela que le kouá est appelé kouei mei. L'homme doué regarde[1] l'image symbolique du jeune homme et de la jeune fille s'unissant en couple et perpétuant la génération et par « la fin se renouvelant éternellement[2] »,il reconnaît qu'il y a destruction. « Fin éternelle » exprime la succession indéfinie et la transmission éternelle du souffle et de la respiration (de la vie animale), de l'extinction et du renouvellement. « Connaître la destruction » veut dire reconnaître que les êtres sont soumis à une voie d'extinction et de destruction, de succession et de renouvellement. La fille se marie, il y aura des naissances, de sorte qu'il y a le sens de « fin éternelle ». De plus, la voie rationnelle des époux est que leur union doit être permanente, définitive et finale, de sorte qu'on doit nécessairement en déduire la raison d'être qui implique la destruction et en faire le sujet d'un avertissement préalable. « Destruction » signifie : « séparation et éloignement » ; le kouá kouei mei exprime la satisfaction causée par le mouvement ; c'est essentiellement différent de l'humilité dans le mouvement dont il s'agit dans le kouá

[1] On pourrait lire : « présente aux yeux ».
[2] C'est une autre lecture des mots traduits dans la formule par fin éternelle, le sens est très vague.

héng[1] et de l'arrêt, avec humilité, du kouá Tsien[2]. Le plaisir de la jeune fille consiste dans l'émotion des sentiments ; par l'émotion ou mouvement, elle perd la droiture ; ce n'est pas une voie rationnelle de persistance de la femme dans la droiture. A la longue, il doit y avoir destruction et ruine ; sachant qu'il doit y avoir destruction et ruine, il convient donc de songer éternellement à la fin inévitable. Toute animosité en ce monde provient toujours de l'incapacité de comprendre la « fin éternelle ». Cela n'est pas seulement vrai dans le cas de la raison d'être des époux, dans toutes les affaires de ce monde, aucune n'est sans fin et sans destruction, aucune n'est exempte d'une voie comportant la succession et la perpétuité. En regardant le kouá kouei mei, il convient de penser à l'avertissement de la « fin éternelle ».

S. P. — La foudre agite, le marais subit l'impulsion : c'est l'image symbolique du mariage de la jeune fille. L'homme doué contemple le manque de droiture dans l'union et il sait y reconnaître la nécessité finale de destruction qu'elle comporte. Cela s'étend aux choses et aux êtres, et il n'est rien qui ne soit soumis à la même loi.

951.

初九。歸妹以娣。跛能履。征吉。

Premier trait nonaire; marier la fille comme concubine; boiter et pouvoir marcher : présage heureux de l'entreprise.

C. T. de T. — Mariage de la fille ; ce trait occupe le rang inférieur et est dépourvu de correspondance sympathique conforme à la droiture : image symbolique d'une concubine. La dureté énergique positive, chez la femme, constitue la vertu de la parfaite sagesse, de sorte que le fait d'être placée avec soumission dans un rang humble constitue la droiture et la sagesse de la concubine. Être placée au milieu des plaisirs, occuper le rang inférieur, constitue le sens de soumission. L'infériorité et l'humilité de la concubine la rend incapable, quelle que soit d'ailleurs sa sagesse, de faire quoi que ce soit ; elle n'est pas capable d'autre chose que de soigner sa propre personne, de

[1] Voir kouá n° 32.
[2] Voir kouá n° 53.

s'améliorer elle-même, pour aider et assister son seigneur. Il en est d'elle comme du boiteux qui est encore capable de marcher. Sa parole ne peut être entendue et porter au loin ; cependant, dans sa condition, c'est considéré constituant le bien, de sorte que, en agissant ainsi, le présage sera heureux.

S. P. — Le premier trait est nonaire, il occupe le rang inférieur et il est dépourvu de correspondance sympathique, de sorte qu'il est considéré comme présentant l'image symbolique de la concubine. Toutefois, la dureté énergique positive, chez la fille, constitue les vertus de la sagesse et de la droiture. C'est uniquement à cause de la vilité du rang de concubine qu'elle est à peine capable d'aider et d'assister le prince, de sorte que ce trait comporte encore l'image symbolique du boîteux capable de marcher et que le sens divinatoire est que, en entreprenant, le présage sera heureux.

952.

C. T. de K. T. — Marier la fille comme concubine, à cause de la permanence. Boiter et pouvoir marcher, présage heureux ; s'entr'aider mutuellement.

C. T. de T. — Le sens du houâ kouei meï est : se mouvoir à cause du plaisir ; ce n'est pas une voie rationnelle qui puisse être durable chez la femme. Être nonaire, c'est comporter la dureté énergique et avoir les vertus de la sagesse et de la pureté. Bien que dans un rang aussi intime que celui d'une concubine, ce trait est capable de constance. Bien qu'il soit dans l'infériorité, il ne peut avoir aucune action à exercer ; il en est de lui comme d'un boiteux capable de marcher. Cependant, en entreprenant, le présage sera heureux, parce qu'il est capable de prêter ou de recevoir une assistance qui sera mutuelle. Pouvoir aider le prince, c'est le plus heureux présage pour une concubine.

S. P. — Le mot hèng désigne la vertu de la constance et de la persistance.

953.

九二。眇能視。利幽人之貞。

Second trait nonaire ; yeux affaiblis qui peuvent voir ; avantage de la pureté de l'homme vivant dans la retraite.

C. T. de T. — Le second trait nonaire est positif et énergique et, de plus,

il possède la justice; il représente la droiture et la sagesse de la jeune fille. En haut, il rencontre un trait qui lui correspond sympathiquement suivant la droiture, mais dont la substance est au contraire la malléabilité négative et qui représente le mouvement pour le plaisir. Il s'agit donc d'une jeune fille sage mise en parallèle avec une autre dépourvue de bonnes qualités, de sorte que, bien que le second trait possède la sagesse, il ne peut donner naturellement cours à ses tendances pour achever l'œuvre de l'assistance intérieure [1]. Il est juste, capable d'employer ses qualités à améliorer sa propre personne et à étendre quelque peu son influence. Il en est de lui comme de celui dont les yeux sont affaiblis, mais qui peut simplement distinguer les objets extérieurs, c'est-à-dire sans percer au loin. La réunion du jeune homme et de la jeune fille doit avoir lieu conformément à la droiture et en se conformant aux règles rituelles et morales. Bien que le cinquième trait manque de droiture, le second, de son côté, observe la droiture et la pureté en gardant le repos dans la retraite; c'est en cela que consiste son avantage. Le second trait possède les vertus de la droiture et de l'énergie, c'est l'homme qui vit calme dans la retraite et l'obscurité. Telles sont les aptitudes du second trait et la formule mentionne l'avantage de la perfection, ou pureté; avantage signifie qu'il convient d'avoir une telle pureté; cela est bien suffisant pour être pris pour motif d'avertissement.

S. P. — Yeux affaiblis capables de voir; cela est dit par rapport à la formule du trait précédent. Le second trait nonaire est énergique et positif, il possède la droiture; il exprime la sagesse de la jeune fille; en haut il rencontre une correspondance sympathique d'un trait qui, au contraire, exprime la douceur malléable négative et l'absence de droiture. C'est donc une jeune fille sage, mal alliée, qui ne peut pas accomplir largement l'œuvre de l'assistance intérieure, de sorte que le trait est considéré comme présentant l'image symbolique des yeux affaiblis, quoi que capables de voir, et que le sens divinatoire indique qu'il y aura avantage dans la perfection de l'homme qui vit caché dans le calme de la retraite. L'homme caché dans la retraite, c'est encore celui qui s'attache à la voie rationnelle et observe la droiture, mais qui ne rencontre pas celui qui répondrait à ses aptitudes.

[1] A l'intérieur de son foyer.

954.

C. T. de K. T. — Avantage de la pureté de l'homme vivant dans la retraite[1] ; il ne modifie point ce qui est ordinaire.

C. T. de T. — Conserver la perfection dans la retraite; ne pas encore perdre la voie rationnelle de la droiture persistante entre l'époux et l'épouse. Les modernes considèrent comme règle naturelle et éternelle la familiarité et le laisser-aller entre ceux qui sont unis, de sorte que la pureté et le calme sont considérés comme modifiant ce qui est ordinaire; c'est là ne pas connaître la voie rationnelle de la permanence durable.

955.

六三。歸妹以須。反歸以娣。

Troisième trait hexaire; marier la fille pour attendre; la marier de nouveau comme concubine.

C. T. de T. — Le troisième trait occupe le rang supérieur du kouá simple inférieur; essentiellement il ne représente pas ce qui est vil, et c'est parce qu'il a perdu sa vertu et qu'il est sans correspondance sympathique qu'il est considéré comme voulant se marier et ne pouvant pas encore y réussir, le caractère 須 signifie attendre, ne pas encore posséder ce qui lui convient. Un trait hexaire occupant le troisième rang ne mérite pas sa situation; sa vertu n'est pas la droiture. Il est malléable et doux, mais il affectionne l'emploi de la dureté énergique; il agit sans soumission. C'est de lui que dépend la satisfaction[2]; il cherche à se marier parce qu'il recherche le plaisir, et se meut sans observer les règles de la bienséance. Au-dessus de lui, il ne rencontre aucune correspondance sympathique; c'est celui que personne ne peut supporter. Il ne rencontre personne qui lui convienne, aussi, il attend. Quel est l'homme qui épouserait une fille dans de telles conditions? Elle est indigne de devenir la compagne d'un homme; elle doit au contraire revenir et

[1] De l'homme caché.

[2] C'est ce trait qui par transformation produit le kouá simple touei.

chercher à être acceptée comme concubine dans un rang inférieur, ce dont elle peut être capable, parce qu'elle manque de droiture et qu'elle a manqué son sort.

S. P. — Le troisième trait hexaire est malléable, négatif, et sans justice ni droiture. De plus, c'est de lui que dépendent le plaisir et la satisfaction. La fille qui manque de droiture ne sera point choisie par un homme, de sorte qu'elle ne peut pas encore rencontrer celui qui lui convient et que le trait présente l'image symbolique de la fille qui, au contraire, est mariée comme concubine. On a dit aussi que le caractère 須 exprime une jeune fille d'un rang humble et vil ?

956.

C. T. de K. T. — Marier la jeune fille cadette pour attendre ; elle n'en est pas encore digne.

C. T. de T. — « Ne pas encore être digne » indique que le bien, la vertu, la voie suivie pour la recherche du mariage ne sont également pas convenables, de sorte qu'on ne l'épouse point, ce qui fait qu'elle attend.

957.

九四。歸妹愆期。遲歸有時。

Quatrième trait nonaire ; marier la fille, dépasser l'époque fixée ; tarder à la marier jusqu'au moment opportun.

C. T. de T. — Ce trait, nonaire, emploie les qualités de la positivité et occupe le quatrième rang ; ce rang fait partie du kouá simple supérieur et indique un terrain élevé. La dureté énergique, chez la fille, constitue la vertu de la droiture et l'intelligence de la sagesse. Absence de correspondance sympathique conforme à la droiture : Ne pas encore savoir avec qui se marier ; elle dépasse l'âge convenable sans se marier, aussi la formule dit : « Au delà de l'époque fixée. » Une jeune fille qui occupe une position sociale élevée et noble, qui est douée de la sagesse et de l'intelligence, est l'objet des recherches des sentiments de l'homme, aussi le retard apporté à l'époque fixée, ou à l'âge convenable, résulte seulement des conditions du

temps présent. En effet, c'est qu'elle même ajourne, et cela ne vient pas de ce qu'elle ne trouve pas à se placer ; elle attend le moment où elle trouvera un parti avantageux et alors elle se décidera. Ce trait nonaire occupe le quatrième rang ; bien qu'il ne réponde pas exactement à la situation qu'il occupe, cependant, il est dans une position qui comporte la malléabilité, ce qui constitue la voie rationnelle de la femme. Puisqu'il ne possède aucune correspondance sympathique, cette circonstance indique le sens de dépasser l'époque convenable, et l'homme saint en montre la raison naturelle : puisque la fille est sage et ajourne l'époque convenable, c'est qu'elle a des motifs pour attendre.

S. P. — Le quatrième trait nonaire étant positif et faisant partie de la substance du kouá simple supérieur, dépourvu de toute correspondance sympathique, présente l'image symbolique d'une fille sage, qui ne se donne pas légèrement à un homme, qui dépasse l'époque ordinaire et attend pour se marier une occasion qui lui plaise. Ce trait exprime exactement le contraire du sens du troisième trait hexaire.

958.

C. T. de K. T. — Tendances à dépasser le délai ; avoir à attendre, puis agir

C. T. de T. — Ce qui fait qu'elle dépasse le moment ordinaire, dépend de sa propre initiative, et non de celle d'autrui. Une fille sage est l'objet des souhaits de l'homme, qui voudrait l'épouser ; ce qui fait qu'elle dépasse le moment ordinaire, c'est que ses tendances et ses goûts la portent à attendre. Elle attend qu'elle rencontre un parti avantageux et elle se décide ensuite.

959.

六五。帝乙歸妹。其君之袂。不如其娣之袂良。月幾望。吉。

Cinquième trait hexaire ; l'empereur Ti yi : marie les jeunes filles ; les parements des manches de la reine ne sont pas aussi beaux que ceux des manches de la concubine ; la lune est sur le point d'être pleine, présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire occupe la situation prééminente ; c'est la noblesse et l'élévation de la jeune fille. En bas, elle correspond sym-

pathiquement avec le second trait, ce qui constitue l'image symbolique de se marier en s'abaissant. Les princesses s'abaissent en se mariant, et cela fut ainsi depuis l'antiquité, jusqu'à ce que l'empereur Tí yi: et ses successeurs eussent réformé les cérémonies et les règles rituelles relatives aux mariages en précisant la condition du jeune homme et de la jeune fille. Bien qu'il s'agisse de la jeune fille la plus noble, elle ne doit pas manquer à la voie rationnelle de l'humilité et de la douceur et entretenir des pensées orgueilleuses au sujet de sa noblesse. Aussi, dans le Yi: King, lorsque la douceur malléable est dans un rang éminent et condescend à faire preuve de modestie, on dit « l'empereur Tí yi: marie les jeunes filles »; c'est le cas du cinquième trait hexaire du kouá thaé. En se mariant, les jeunes filles nobles doivent simplement s'humilier modestement pour se conformer aux lois rituelles, et c'est en cela que consiste la vertu de la noblesse et de l'élévation. Elles ne doivent pas se servir de la parure du visage pour plaire aux hommes; la parure du visage est le fait des concubines et des filles de joie. Les parements des manches constituent un ornement et une parure. Le cinquième trait hexaire représente une jeune fille d'une condition éminente et élevée, se préoccupant des règles rituelles et non pas de parure, aussi la richesse de ses parements n'égale pas la richesse des parements d'une concubine. Richesse, beauté, élégance. La pleine lune correspond au plein développement de la négativité; lorsqu'elle est pleine, elle ne le cède point à la positivité. Sur le point de veut dire qu'elle n'est pas encore complètement pleine. L'élévation et la noblesse du cinquième trait, ne sont pas encore arrivées à la limite extrême de leur développement total, de sorte que la femme, représentée par le trait, ne l'emporte pas encore sur son époux, ce qui constitue un présage heureux. Cela exprime la voie rationnelle de la jeune fille de rang noble et éminent.

S. P. — Le cinquième trait hexaire, doux et malléable, doué de justice, occupe un rang prééminent; au-dessous de lui, il sympathise avec le second trait nonaire; il estime la vertu et n'apprécie pas la parure, de sorte qu'il est considéré comme présentant l'image symbolique de la fille de l'empereur qui s'abaisse en se mariant et dont la parure n'est pas extrême. Toutefois, la perfection de la vertu chez la jeune fille ne peut pas dépasser ce niveau, de sorte que le trait est aussi considéré comme l'image symbolique de la lune sur le

point d'être pleine, et que si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, le présage sera heureux.

960.

C. T. de K. T. — L'empereur Tí yí: marie sa fille cadette; son luxe n'est pas comparable à celui des parements élégants d'une concubine; la situation est moyenne; elle agit avec noblesse.

C. T. de T. — Il est question de la voie rationnelle tracée par l'empereur Tí yí: au sujet du mariage des filles cadettes. Les parements de celle-ci ne sont pas comparables, par leur élégance, à ceux d'une concubine; elle estime la décence et non pas le luxe. Le cinquième trait emploie la douceur malléable et la justice dans une situation élevée et prééminente; il pratique une voie moyenne malgré son élévation et l'éminence de son rang. Doux, malléable et passif, il s'abaisse et se courbe; il estime les règles rituelles et n'apprécie pas l'ornementation, c'est là une voie rationnelle de justice.

S. P. — C'est parce qu'il possède la noblesse des vertus de la justice et qu'il les pratique, qu'il n'estime pas l'ornementation.

961.

上六。女承筐无實。士刲羊无血。无攸利。

Trait supérieur hexaire; la fille tient une corbeille pas remplie; le docteur [1] *égorge* [2] *un mouton dépourvu de sang; aucun moyen d'avantage.*

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire est à la fin du kouá relatif au mariage de la fille et il est dépourvu de correspondance sympathique : il représente le mariage de la jeune fille qui ne s'achève pas. L'épouse est le moyen de continuation de la lignée des ancêtres; elle a un office dans les cérémonies des sacrifices du culte établi en leur honneur; si elle est incapable de remplir un office dans ces sacrifices, elle ne doit pas être considérée comme épouse [3]. Il est dans les attributions de l'épouse de préparer le contenu des corbeilles et de les présenter [4]. Dans l'antiquité, les provisions de l'intérieur du

[1] Lettré; homme complètement versé dans la doctrine dite confucéenne.
[2] Dans un sacrifice.
[3] Elle doit être répudiée.
[4] Pendant les sacrifices.

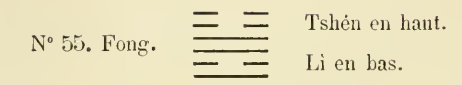
palais, telles que les conserves de végétaux crus ou cuits et autres choses de ce genre étaient surveillées sous l'autorité de l'épouse du roi; dans leurs sacrifices, les divers princes feudataires découpaient eux-mêmes les viandes des animaux et il en était de même pour tous ceux qui étaient revêtus des titres de kheng, shi, ta fou et autres du même genre. Égorger, c'est recueillir le sang pour les sacrifices; le Lĭ king dit : « Le sang est l'essence parfaite des sacrifices. » La femme doit présenter les corbeilles, et celles-ci ne sont pas pleines; n'étant pas pleines, il n'y a rien à offrir en sacrifice, ce qui exprime qu'elle est incapable de remplir son office dans les cérémonies des sacrifices. L'époux et l'épouse accomplissent ensemble les cérémonies dans les temples des mânes des ancêtres; si la femme est incapable de contribuer à préparer les sacrifices, l'époux ne pourra pas les offrir et les accomplir, de sorte qu'égorgeant le mouton, celui-ci est dépourvu de sang, ce qui indique encore qu'il n'y a rien à présenter en offrande et ce qui veut dire qu'il ne doit pas effectuer le sacrifice. La femme étant incapable de remplir son office dans les sacrifices, il convient de la répudier, ce qui indique que le lien entre l'epoux et l'épouse n'est pas indissoluble : que pourrait-on donc entreprendre qui fût avantageux ?

S. P. — Le trait supérieur hexaire, avec la douceur malléable, occupe le rang final dans le koua qui symbolise le mariage de la fille et il est sans correspondance sympathique : il fixe l'époque du mariage et ne l'achève pas. C'est pour cela que tel est son image symbolique et que, pour celui qui consulte le sort, il indique que rien ne peut être avantageux.

962.

C. T. de K. T. — Le trait supérieur n'est pas plein : présenter des corbeilles vides.

C. T. de T. — Des corbeilles qui ne sont pas remplies sont des corbeilles vides; des corbeilles vides sont-elles propres à servir dans les sacrifices? cela exprime que ce trait ne peut pas servir lorsqu'il s'agit de préparer des sacrifices. Si la femme n'est pas capable de remplir son office dans la préparation des sacrifices, il n'y a qu'à la répudier, et c'est là « l'absence de fin » de la femme ou de l'époux.



N° 55. Fong. Tshén en haut. Lì en bas.

C. T. de T. — Fong : « L'ordre des kouá » dit : « La possession de ce qui vient s'adjoindre [1] doit entraîner la grandeur, de sorte que le kouá kouei mei est suivi du kouá fong ; fong, grandeur. » Les êtres en se réunissant et en se rassemblant consomment et achèvent la grandeur, aussi à la suite du kouá kouei mei est placé le kouá fong. Le caractère fong comporte le sens de grandeur achevée, complète ; le kouá est formé par le kouá simple tshén en haut, et le kouá simple lì en bas. Le kouá simple tshén exprime le mouvement ; le kouá simple lì exprime la clarté, la lumière. Profiter de la lumière et se mouvoir ; se mouvoir et pouvoir le faire avec intelligence : c'est toujours également une voie rationnelle conduisant à la grandeur. La lumière est propre à éclairer, le mouvement est capable d'amener la liberté, et après peut arriver la grandeur parfaite et florissante.

963.

豐。亨。王假之。勿憂。宜日中。

Fong, liberté : le roi s'en autorise[2] ; ne pas se chagriner ; justement le soleil au milieu de sa course.

C. T. de T. — Fong exprime la perfection de la grandeur ; le sens indique la liberté même d'expansion ; pousser à l'extrême limite l'éclat et la

[1] Kouei, marier.

[2] Les commentateurs donnent un sens étranger à ce caractère ; voir la note suivante.

grandeur de l'univers[1]. Seul le roi peut y atteindre. Le caractère 假 veut dire parvenir à, atteindre à. La prééminence de la situation du ciel, la richesse des quatre mers, la foule de tout ce qui vit et existe, la grandeur de la voie rationnelle du roi, la voie rationnelle de la grandeur extrême, tout cela n'est-il pas résumé dans le roi? Dans un moment de grandeur florissante, la foule du peuple est innombrable, les affaires et toutes choses sont compliquées et importantes : comment serait-il facile d'embrasser le tout pour gouverner? Il convient, 宜, de posséder l'intelligence (clarté) parfaite du soleil illuminant largement de tous côtés et dont les rayons atteignent partout; ensuite il n'y aura aucune inquiétude ni chagrins.

S. P. — Fong, grandeur; se mouvoir avec intelligence; force inhérente au parfait développement de la grandeur, aussi, le sens divinatoire comporte la voie rationnelle de liberté. Toutefois, si le roi atteint ce point, comme lorsque la perfection est arrivée à son extrême limite elle doit être suivie de décadence, il observe cette voie rationnelle d'inquiétudes et de chagrins. L'homme saint considère ces chagrins et ces inquiétudes comme vains et sans utilité; il faut exclusivement maintenir les règles permanentes et immuables, pour éviter l'excès dans la perfection. Aussi, la formule avertit au sujet de l'abandon des inquiétudes et de l'effet convenable du soleil au milieu de sa course.

964.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Fong, grandeur; la lumière se meut[2], donc splendeur.

C. T. de T. — Fong a le sens de perfection de la grandeur; le kouá simple li exprime la lumière, ou l'intelligence, et le kouá simple tshên exprime le mouvement. La lumière et le mouvement s'entr'aident mutuellement et produisent la perfection de la grandeur.

S. P. — Explication du sens du nom du kouá au moyen des vertus des kouá simples.

[1] « Dessous du ciel » ou encore « ciel et dessous ».
[2] « Se meut » ou « sert à mettre en mouvement »

965 (suite).

Le roi y parvient[1], *il estime la grandeur ; ne pas se chagriner, justement le soleil au milieu de sa course : il convient d'éclairer l'univers.*

C. T. de T. — Le roi possède l'immensité des quatre mers, la foule des millions d'âmes, il épuise ce qui peut-être la grandeur dans l'univers. Aussi la voie rationnelle de la grandeur, ou splendeur exprimée par le kouá fong est telle que le roi seul peut y atteindre. Ce qu'il possède constituant déjà la grandeur, la voie rationnelle qu'il doit suivre pour protéger et régir ses possessions doit également comporter la grandeur, et c'est là ce qui fait que ce que le roi estime est l'extrême grandeur. Ses possessions étant immenses, son gouvernement s'étendant sur la foule innombrable, il doit se préoccuper et s'inquiéter en craignant de ne pouvoir tout embrasser dans la portée de ses capacités ; il convient qu'il soit comme la parfaite clarté du soleil parvenu au milieu de sa course, qu'il illumine l'univers sans omettre aucun point, et alors il ne devra plus s'inquiéter et se chagriner. Étant dans ces conditions il pourra ensuite assurer et maintenir la grandeur florissante de l'univers. Garantir le maintien de la grandeur et de la splendeur, est-ce là une action qui soit à la portée d'une habileté médiocre et d'un faible savoir?

S. P. — Explication de la formule du kouá.

966 (suite).

Le soleil parvenu au milieu de sa course doit décliner ; la lune pleine doit s'échancrer[2]*; ciel et terre, plein et effacement, avec le temps succession de l'apparence et de la disparution ; combien à plus forte raison pour l'homme ! Combien à plus forte raison pour les génies et esprits.*

C. T. de T. — Après avoir parlé de l'extrême développement de la splendeur, le texte parle encore de l'impossibilité de la permanence invariable comme constituant le sujet d'un avertissement. Le soleil étant parvenu à l'extrême limite de son éclat, au milieu de sa course, il doit décliner et s'abaisser;

[1] Version admise.

[2] Littéralement « se manger ».

la lune étant arrivée à son plein parfait, elle doit décroître ; le plein, ou l'effacement (vide) du ciel ou de la terre se produisent et expirent encore avec le temps : combien à plus forte raison en est-il de même pour l'homme, l'esprit et les génies ? Le plein et l'effacement désignent la prospérité et la décadence ; se produire et expirer désigne le mouvement en avant ou en arrière ; le mouvement de révolution du ciel et de la terre se produit aussi en avançant ou en reculant, avec le temps et les saisons. Les « esprits et génies », c'est-à-dire les traces visibles de l'action créatrice et transformatrice dont on peut voir les alternatives de progression et de régression dans le développement et la décrépitude de tous les êtres. Donner un tel avertissement au moment du parfait développement de la splendeur, c'est vouloir amener les hommes à se maintenir dans un juste milieu sans dépasser la perfection ; comment serait-il facile de se placer dans la voie exprimée par le kouá fong.

S. P. — Ceci développe de nouveau et éclaire la formule du kouá au point de vue des idées qui n'y sont point énoncées, en disant qu'il ne faut pas dépasser le juste milieu.

967.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : La foudre et l'éclair éclatent en même temps : splendeur ; l'homme doué applique ce principe en prononçant les jugements et en appliquant les peines.

C. T. de T. — La foudre et l'éclair éclatent en même temps, la lumière et le mouvement agissent à la fois. Les deux substances s'unissent ensemble et c'est pour cela que la formule dit « éclatent en même temps » la lumière et le mouvement se complètent mutuellement : c'est l'image symbolique du développement complet de la splendeur. Le kouá simple lì exprime la lumière ; c'est l'image symbolique de l'examen et du jugement qui porte la clarté dans les détails de l'investigation. Le kouá simple tshén représente le mouvement et donne l'image symbolique de l'autorité dans la décision. Pour prononcer une sentence, il faut élucider l'intention et le fait et la clarté seule peut inspirer la confiance ; pour infliger une peine, afin d'imposer la crainte au vice et aux déportements, c'est surtout la précision qui rend l'effet exemplaire. Aussi, l'homme doué voit l'image symbolique de la foudre et de l'éclair éclairant et agitant et il applique cet exemple en rendant les jugements et

en prononçant les peines. Le kouá she hộ: parle des premiers rois qui formulèrent les régles ; le kouá fong parle de l'homme doué prononçant les jugements. Puisque la clarté est au-dessus, qu'elle s'écarte de l'autorité et du mouvement, il s'agit d'une affaire qui dépend du roi, de sorte qu'il s'agit d'édicter des peines et d'établir des règlements ; puisque la clarté est au-dessus et qu'elle s'écarte de l'autorité et du mouvement, il s'agit de l'effet de l'action de l'homme doué, de sorte qu'il est question de rendre des jugements et de prononcer des peines. Dans le kouá she hộ: la clarté est au-dessus et la formule parle de l'homme doué ; mais dans le kouá fong il est question de la circonspection dans l'emploi des peines pour ne pas prolonger indéfiniment la durée de l'emprisonnement. Quand il s'agit de l'homme doué il en est toujours ainsi.

S. P. — La formule relève l'image symbolique de l'autorité et de l'intelligence qui agissent en même temps.

968.

初九。遇其配主 雖旬无咎。往有尙。

Premier trait nonaire ; rencontrer le maître équivalent[1] ; bien qu'une décade, pas de culpabilité ; en entreprenant il y a des louanges.

C. T. de T. — La foudre et l'éclair surviennent également : image symbolique du parfait développement de la splendeur. La clarté et le mouvement s'entr'aident mutuellement ; c'est la voie rationnelle d'où résulte la grandeur. Sans la lumière, rien ne peut briller ; sans le mouvement rien ne peut se déplacer ; ces deux termes s'appellent mutuellement comme la forme et l'ombre. S'entr'aider mutuellement, comme les deux faces d'un même objet se complètent l'une l'autre. Le premier trait nonaire, c'est le début de la lumière ; le quatrième trait nonaire est l'origine du mouvement ; il convient qu'ils s'attendent réciproquement pour produire leur effet, aussi, bien qu'égaux, ils se correspondent sympathiquement. Leur situation fait qu'ils se correspondent sympathiquement, leur effet les conduit à s'en-

1. Le maître de l'équivalence.

tr'aider mutuellement, aussi le premier trait désigne (nomme) le quatrième trait comme étant le maître de l'équivalence, c'est-à-dire celui qui, avec lui-même, constitue une paire. Le caractère traduit par « équivalent » ou « le second d'une paire », exprime au moins ce qui approche de la condition d'égalité avec la chose énoncée. Ainsi dans l'expression « équivalent au ciel pour se mettre au rang de l'homme doué », le premier par rapport au quatrième est appelé équivalent; le quatrième par rapport au premier est appelé « barbare » bien qu'égaux, pas de culpabilité. Le caractère 旬 qui signifie décade, ou semaine de dix jours, a ici le sens de « égal à ». Ceux qui dans l'univers se correspondent sympathiquement ne sont généralement pas rigoureusement égaux et équivalents; cela est visible, par exemple, dans la correspondance sympathique entre la négativité et la positivité, dans la mollesse se plaisant à suivre l'énergie, dans la propension de l'inférieur à s'adjoindre au supérieur. Si les deux objets étaient rigoureusement égaux, pourquoi voudraient-ils se suivre l'un l'autre? Il n'y a que dans le cas du premier et du quatrième traits du kouá fong, que leurs effets conduisent à s'entr'aider mutuellement, que leur correspondance sympathique complète l'un l'autre, de sorte que, bien qu'égaux par leur énergie positive, ils se suivent mutuellement, mais sans commettre aucune faute coupable. En effet, sans la clarté, le mouvement ne saurait où se porter; sans le mouvement, la lumière serait sans effet. Ils s'entr'aident mutuellement et produisent chacun son effet; « dans un même bateau on traverse un lac avec le même cœur »; dans le danger commun les ennemis eux-mêmes réunissent leurs forces : la force des choses l'exige ainsi. Ils tentent une entreprise et se suivent mutuellement, de sorte qu'ils peuvent achever la grandeur de leur œuvre, et c'est pour cela que la formule mentionne qu'il y a des louanges; il y a lieu de leur donner des louanges. Dans d'autres kouá, ils ne se feraient point de concessions mutuelles et ils se sépareraient.

S. P. — « Maître équivalent » désigne le quatrième trait; le caractère dont le sens est décade est pris ici avec le sens d'égal; cela exprime qu'ils sont tous deux positifs. Dans un moment de splendeur florissante, la lumière et le mouvement s'entraident mutuellement, aussi, le premier trait nonaire, rencontrant le quatrième également nonaire; ils conduisent, bien que tous deux énergiques et positifs, à ce sens divinatoire.

969.

C. T. de K. T. — Bien que dix jours, pas de culpabllité; au delà de dix jours, calamité.

C. T. de T. — L'homme saint suit le moment et se place selon l'opportunité; il se conforme à la raison suivant la nature de chaque affaire. Or, lorsque la force naturelle et inhérente est égale chez deux êtres, ceux-ci ne s'abaissent pas mutuellement l'un devant l'autre ; telle est la raison d'être générale. Mais il y en a qui, bien qu'opposés par leurs qualités, se complètent et s'entr'aident mutuellement, de sorte qu'ils s'appellent; tel est le cas du premier et du quatrième trait, et c'est ce qui fait que, bien qu'après dix jours, il n'y a cependant pas de culpabilité. Lorsque l'on est de même force que quelqu'un et que les énergies sont égales des deux côtés, qu'on est porté à s'abaisser pour s'appeler mutuellement, à réunir ses forces pour répondre aux circonstances, comme en détruisant d'abord le sentiment de sa propre personnalité pour renforcer les idées d'un supérieur, le mal doit nécessairement bientôt en résulter, aussi, la formule dit : au delà de « l'égalité » calamité. Être égal à quelqu'un et se mettre soi-même en avant, c'est enfreindre l'égalité; si l'un des deux veut l'emporter sur l'autre, tous deux ne peuvent pas être égaux.

S. P. — Avertissement à celui qui consulte le sort qu'il ne doit pas chercher à l'emporter sur celui qui est son égal. C'est encore une idée en dehors de la formule du trait.

970.

六二。豐其蔀。日中見斗。往得疑疾。有孚發若。吉。

Deuxième trait hexaire ; l'écran se développe [1]*; le soleil étant au milieu de sa course voir l'étoile polaire ; en entreprenant il y aura l'inconvénient du doute ; il y a confiance et elle se manifeste ; présage heureux.*

C. T. de T. — La lumière et le mouvement s'entr'aident mutuellement [2]

[1] Sens très vague ; quelque chose propre a masquer la lumière, et qui grandit.

[2] Ou se complètent mutuellement.

ainsi peut se produire la grandeur de la splendeur. Le second trait est le maître de la lumière [1]; de plus il possède la justice et la droiture et c'est celui qui peut être désigné par l'appellation de « la lumière ». D'ailleurs le cinquième se trouve sur le terrain de la correspondance sympathique; il est malléable, négatif, et sans droiture; c'est celui qui est incapable de mouvement. Sans que le second et le cinquième traits soient tous deux négatifs, cependant, se trouvant dans le moment où la lumière et le mouvement s'entr'aident et se complètent mutuellement, occupant un terrain de correspondance sympathique mutuelle, si les aptitudes du cinquième sont insuffisantes, et si celles du trait qui lui correspond sympathiquement sont aussi insuffisantes pour y suppléer, il en résulte que la lumière seule est incapable d'achever la grandeur du développement. Du moment où elle ne peut achever la grandeur du développement, elle perd le mérite qui résulte de sa clarté (ou intelligence) de sorte que ce trait est considéré comme ayant l'image symbolique du développement de l'écran et de voir l'étoile polaire lorsque le soleil est dans sa position moyenne. Le second trait a les qualités et les aptitudes de l'extrême lumière; comme celui qui lui correspond sympathiquement est incapable de l'aider, et qu'il ne peut achever le développement de la grandeur, il détruit l'œuvre de sa clarté et, ne produisant plus de clarté, il est considéré comme représentant les ténèbres, aussi la formule dit « voir l'étoile polaire », l'étoile polaire ne se voit que pendant l'obscurité de la nuit; le caractère traduit par le mot écran indique le sens d'un écran ou voile circulaire; c'est-à-dire de l'emploi de quelque chose d'obscur et d'opaque pour intercepter la lumière. L'étoile polaire appartient au genre négatif, et elle précise le mouvement de révolution uniforme [2]; c'est le symbole du cinquième trait employant la malléabilité négative et occupant la situation du prince. Lorsque le soleil est au milieu [3], c'est le moment où la lumière est complète alors, apercevoir l'étoile polaire, c'est comme rencontrer celui de qui dépend la malléabilité négative dans le moment de la grandeur du développement et de l'éclat. L'étoile polaire n'est rendue visible que par l'obscu-

[1] Celui qui entraîne la transformation du kouâ simple li.

[2] Egal, uni.

[3] Cette expression, déjà traduite par « soleil au milieu de sa course » peut aussi exprimer le soleil décrivant l'horizon de l'observateur.

rité; la formule parle de voir l'étoile polaire, cela veut donc dire que la clarté disparaît et qu'il fait sombre. Bien que le second trait possède les aptitudes de l'extrême clarté (intelligence), de la justice et de la droiture, ce qu'il rencontre c'est la malléabilité dépourvue de lumière, représentant un prince dénué de droiture. Du moment où ce prince ne peut s'abaisser pour venir implorer son aide, s'il entreprenait d'aller lui-même implorer ce prince il ne rencontrerait, au contraire, que le doute, l'aversion et le soupçon. Ainsi prévaut l'obscurité. Mais alors s'il en est ainsi, qu'est ce qui sera possible? l'homme doué qui sert son supérieur, s'il ne possède point son cœur, ne pourra qu'épuiser le comble de la sincérité afin d'émouvoir et d'influencer son jugement et ses idées. Si la sincérité de ses intentions peut l'émouvoir, alors, bien que dépourvu de lumière et aveuglé, il est encore possible de lui ouvrir les yeux. Bien que faible et malléable, il peut encore aider; bien que dépourvu de droiture, il peut encore continuer à redresser. Les hommes de l'antiquité qui servirent des princes médiocres, ou des maîtres de valeur ordinaire, et qui d'ailleurs furent capables de réunir et de suivre la voie rationnelle n'y réussirent qu'en faisant apprécier et comprendre au-dessus d'eux la sincérité de leurs intentions, en la rendant visible aux princes et en leur inspirant la confiance. Tels sont par exemple, les exemples de kouân tshong servant héng kóng et de khong mìng aidant son dernier maître. S'il est possible par la bonne foi et la sincérité de révéler ses tendances et ses intentions, il sera possible de faire prévaloir sa voie rationnelle, et c'est cela qui constitue un présage heureux.

S. P. — Le second trait hexaire se trouve dans un moment de développement de la grandeur; c'est de lui que dépend l'existence du kouá simple li[1], c'est celui qui est le plus brillant par l'intelligence. D'ailleurs, en haut, il correspond sympathiquement à la douceur et à l'obscurité du cinquième trait hexaire, de sorte qu'il est considéré comme comportant l'image symbolique de l'agrandissement de l'écran et de la vue de l'étoile polaire. Écran, voile qui masque la vue d'un objet, qui cache et obscurcit; agrandir le voile qui obscurcit, de sorte que, au milieu du jour[2], il fait sombre. S'il entreprend et pour-

[1] Au point de vue de la transformation.
[2] Ou pendant le jour.

suit son entreprise, étant celui de qui dépend l'obscurité, il doit nécessairement regarder en arrière avec suspicion. Ce n'est qu'en développant la sincérité dans les idées, afin d'émouvoir et d'influencer, que le présage pourra être heureux. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort, qu'il convient qu'il se mette dans ces mêmes conditions, qu'il se débarrasse de toute prévention, ce qui est l'image symbolique d'avoir la foi et la confiance.

971.

Avoir foi et le montrer; confiance en manifestant ses tendances.

C. T. de T. — Avoir foi et la faire éclater, cela exprime que, avec sa propre confiance ou bonne foi, il influence et fait éclore les tendances du cœur du supérieur. S'il peut émouvoir, le présage heureux est évident; bien qu'obscur et malléable, il possède une voie qui peut influencer.

972.

九三。豐其沛。日中見沬。折其右肱。无咎。

Troisième trait nonaire; agrandir le rideau; le soleil au milieu de sa course, voir les petites étoiles; briser le bras droit; pas de culpabilité.

C. T. de T.— Le caractère 沛 est quelquefois remplacé dans certaines éditions par 旆 et désigne un rideau ou écran en tissu. Wàng pó: considère ce caractère comme exprimant des rideaux de lit, ce qui justifie bien l'équivalence de ces deux caractères. Les rideaux de lit, ou moustiquaires, et les draperies servent à s'abriter à l'intérieur des appartements; en augmentant les tentures, l'obscurité devient plus grande qu'avec un écran[1]. Le troisième trait fait partie de la substance de la lumière (lì), et cependant, il est plus obscur que le quatrième: c'est parce que ce qui lui est sympathique est l'ombre et la négativité. Ce troisième trait occupe le rang supérieur dans la substance de la lumière (lì); il est positif et énergique; c'est celui qui, essentiellement, est capable d'éclairer. La voie rationnelle de la splendeur doit se produire par l'aide mutuelle de la lumière et du mouvement; le troisième

[1] Ou pylone, masquant la vue de l'intérieur, ou bien encore un écran en bambou ou store à l'entrée de la maison.

trait sympathise avec le trait supérieur; le trait supérieur est malléable et négatif, de plus, il est sans situation et il est placé à la fin du kouá simple tshén qui exprime le mouvement : puisqu'il est à la fin, il y a arrêt ; c'est celui qui ne peut se mouvoir. Dans les autres kouá parvenir au dernier rang exprime la limite extrême ; lorsqu'il s'agit du houá tshén, parvenir à la fin indique l'arrêt. Le troisième trait n'est pas celui avec qui le trait supérieur sympathise, de sorte qu'il ne peut achever la grandeur du développement. Le caractère 沬 exprime les plus petites étoiles, sans nom, comme innombrables ; pour voir les plus petites étoiles, il faut une obscurité absolue. Dans un moment de grandeur, rencontrer le trait supérieur hexaire, c'est comme voir les plus petites étoiles au milieu du jour. L'épaule droite ou le bras droit, ce qui sert le plus à l'homme ; ici, le texte dit qu'il est brisé ; il est donc évident qu'il ne peut plus servir à rien. Les aptitudes du sage instruit rencontrent un prince intelligent, de sorte qu'elles peuvent agir pour le bien de l'univers ; si, au-dessus, elles ne rencontrent aucun maître sur qui elles puissent s'appuyer, elles ne pourront produire aucun effet, comme lorsque le bras droit de quelqu'un est cassé. Si ce que l'homme fait présente un défaut ou inconvénient, c'est à lui que la faute en incombera ; on dit alors « à cause de cela, il résulte ceci. » S'il veut se mouvoir et s'il est privé de l'usage de son bras droit, il désire agir, mais au-dessus de lui, il n'a personne sur qui s'appuyer, de sorte que cela lui sera finalement impossible ; que pourrait-on lui dire de plus? Aucune faute ne peut lui être imputable.

S. P. — Le caractère 沛 équivaut à 旆 et désigne une moustiquaire ou une tenture de lit ; l'obscurcissement qui en résulte est plus épais encore que celui d'un store ou écran. 沬 les petites étoiles. Le troisième trait est placé au rang extrême dans le kouá lì qui exprime la clarté, et il sympathise avec le trait supérieur hexaire. Bien qu'il ne puisse produire aucun effet, cependant il n'en est pas coupable, de sorte que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

973.

C. T. de K. T. — Épaissir les tentures ; impossibilité de faire de grandes choses ; briser le bras droit ; finalement, ne pouvoir produire aucun effet.

C. T. de T. — Le troisième trait correspond sympathiquement au trait supérieur ; le trait supérieur qui lui correspond est sans situation déterminée ; malléabilité négative sans force naturelle et déjà placée au dernier rang : est-ce là une condition qui puisse permettre de remédier à des périls graves ? Du moment où il ne peut s'appuyer sur personne, il est comme celui dont le bras droit est cassé et qui est définitivement incapable d'agir.

974.

九四。豐其蔀。日中見斗。遇其夷主吉。

Quatrième trait nonaire ; épaissir l'écran ; au milieu du jour voir l'étoile polaire ; rencontrer le maître égal[1] ; présage heureux.

C. T. de T. — Bien que le quatrième trait soit énergique et positif et qu'il soit celui de qui dépend la transformation du kouá simple tshên, du mouvement, que, de plus, il possède la situation du sujet de rang élevé, cependant, à cause de son manque de justice et de droiture rencontrant celui de qui dépend l'obscurité négative et la faiblesse de la malléabilité, comment pourrait-il arriver à la grandeur du développement de la splendeur ? Aussi, il est considéré comme exprimant l'épaississement des stores ou écrans ; le store ou écran est quelque chose qui cache en entourant de tous côtés ; ce qui est entouré de tous côtés ne peut être grand ; ce qui est masqué et voilé ne peut être clair et brillant. Voir l'étoile polaire au milieu du jour ; cela exprime que, au milieu d'un moment de clarté parfaite, il se rencontre un moment d'obscurité et de ténèbres. « Maître égal » ; de rang égal. Ils se correspondent mutuellement avec sympathie, et c'est pour cela que la formule emploie l'expression de « maître ». Le premier et le quatrième traits sont également positifs et occupent tous deux le premier rang dans un kouá simple : ce sont ceux qui possèdent les mêmes vertus. De plus, ils occupent des positions qui comportent la sympathie mutuelle, de sorte qu'ils sont considérés comme maîtres de même rang. Occupant la situation d'un sujet de rang élevé, et possédant le concours du sage placé au-dessous de lui dans l'infériorité, doués des mêmes vertus et s'entr'aidant mutuellement, comment le résultat de cette assistance

[1] Très douteux.

pourrait-il être minime? C'est en cela que consiste le présage heureux. Avec les aptitudes du quatrième trait, possédant comme auxiliaire le sage placé au rang inférieur, ne pourra-t-il pas atteindre à une grandeur florissante? Réponse : si celui qui est dans un rang supérieur est digne de la situation qu'il occupe, celui qui est au rang inférieur sera un auxiliaire pour lui, et, inversement, si celui qui est au rang inférieur possède les aptitudes que dénote la sagesse, celui qui est dans une position supérieure deviendra pour lui un protecteur; comment cela pourrait-il exister sans qu'il en résultât un effet avantageux? Donc le présage est heureux. Mais s'il s'agit de la splendeur et de la grandeur de l'univers, il faut être le prince pour être à même de la produire; or le cinquième trait est malléable et négatif, il occupe le rang prééminent et fait partie de la substance du kouá simple tshén qui exprime le mouvement; il est dépourvu de l'image symbolique de l'absence de préventions et de la soumission humble aux conseils de la sagesse; quant au trait inférieur, de son côté, bien que présentant de nombreux caractères de sagesse, cependant rien n'indique qu'il soit sur le point de devoir exercer une action importante. C'est que sans la dureté énergique positive, sans la justice et la droiture, il est impossible de conduire l'univers vers la grandeur et la splendeur florissante.

S. P. — L'image symbolique est la même que celle du second trait hexaire. Le caractère 夷 signifie égal, de même rang, et se rapporte au premier trait. Le sens divinatoire exprime qu'il doit grandir et qu'il rencontre celui de qui dépend l'obscurité; s'il descend pour se porter vers celui qui est doué des mêmes vertus, le présage sera heureux.

975.

C. T. de K. T. — Épaissir le store (écran); situation imméritée; au milieu du jour voir l'étoile polaire; ombre sans clarté; rencontrer le maître de même rang est un présage heureux; agir.

C. T. de T. — « Situation imméritée » exprime qu'il occupe une situation élevée sans posséder ni justice ni droiture, et qu'il en résulte qu'il est obscur et ne peut parvenir à la splendeur. « Au milieu du jour (ou de la course du soleil) voir l'étoile polaire, ombre sans clarté » exprime que l'obscurité em-

pêche l'éclat de la lumière ; cela est ainsi parce que le prince est mou et négatif et le sujet dépourvu de justice et de droiture. Le dernier membre de phrase signifie que si la positivité et l'énergie active se rencontrent ensemble, ce sera l'effet du présage heureux. C'est parce que ce trait descend et se porte vers le premier, que le texte porte le mot agir (marcher). Le fait de s'abaisser pour réclamer assistance sera considéré comme un présage heureux.

976.

六五。來章。有慶譽。吉。

Cinquième trait hexaire ; la beauté vient ; il y a des félicitations et des louanges ; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait emploie les aptitudes de la malléabilité négative et c'est lui de qui dépend la splendeur ; il ne peut certainement pas achever la grandeur de cette splendeur. S'il peut simplement parvenir aux aptitudes qui résultent de la beauté du trait inférieur et les employer, il recevra des félicitations et sera heureux et, de plus, il recevra des louanges sur sa beauté, ce qui est indiqué par l'expression « présage heureux ». Le second trait hexaire possède la beauté et l'élégance de la forme, la justice et la droiture, ce qui constitue les « aptitudes de la beauté ; » c'est lui qui est investi de l'autorité par le cinquième trait et dont la parfaite sincérité peut atteindre jusqu'à la plus haute situation. Il lui est possible d'atteindre à l'éclat de la grandeur et de la splendeur, d'être salué par l'appellation de beauté, de sorte que le présage est heureux. L'expression « aptitudes de la beauté » est principalement employée au sujet du second trait, cependant, le premier, le troisième et le quatrième traits possèdent, tous également les aptitudes de l'énergie positive ; si le cinquième trait est capable d'employer les sages, ceux-ci s'avancent de concert. Bien que le second trait soit négatif, il possède les vertus de l'élégance de la forme, de la justice et de la droiture ; c'est le grand sage placé dans l'infériorité. Bien que le cinquième et le second trait ne soient pas en correspondance sympathique correcte par la négativité et la positivité, cependant ils sont dans un moment où la lumière (li) et le mouvement (tchên) s'entr'aident mutuellement, ce qui comporte le sens de produire un même effet en agissant de concert. Bien que le cinquième trait puisse arriver à la beauté,

ce qui lui vaudra des félicitations et des louanges, et ce qui constituera un présage heureux, cependant, ce cinquième trait est hexaire et il ne comporte pas le sens d'absence de préventions personnelles et d'abaissement volontaire devant la sagesse. L'homme saint[1] précise le sens pour en faire un enseignement.

S. P. — Bien que son caractère physique indique la douceur et l'obscurité, s'il peut cependant arriver à la clarté de l'inférieur[2], il recevra des félicitations et des louanges, et le présage sera heureux. C'est, en effet, à cause de sa malléabilité et de son obscurité que cette explication est posée, et cela précisément pour y remédier. Si celui qui consulte le sort peut se mettre dans ces conditions, le sens divinatoire lui sera applicable.

977.

C. T. de K. T. — Présage heureux du cinquième trait hexaire ; il y a des félicitations.

C. T. de T. — Ce qui est appelé présage heureux, c'est cette condition qu'il est capable d'étendre à l'univers la félicité et l'éclat dont il jouit lui-même. Le prince, bien que malléable et obscur, pourra, s'il sait employer les aptitudes de la sagesse, faire le bonheur de l'univers ; il ne déplore que son incapacité personnelle.

978.

上六。豐其屋。蔀其家。閃[3]其戶。昊[4]其无人。三歲不覿。凶。

Trait supérieur hexaire ; agrandir la splendeur de l'habitation ; protéger la famille par un écran[5] ; chercher à espionner par la porte ; regarder les yeux grands ouverts sans voir l'homme ; trois ans sans voir ; présage malheureux.

C. T. de T. — Ce trait hexaire comporte les caractères physiques de la

[1] Không tsè.

[2] On pourrait lire : « à la clarté qui est au-dessous ».

[3] Le texte porte un caractère formé du radical 門 contenant le caractère 規 J'emploie une une ancienne forme du même caractère pour le remplacer.

[4] Le texte porte le radical 門 contenant 昊 je suis encore obligé de le remplacer par une forme équivalente.

[5] Stores (?).

malléabilité négative et il est placé au dernier rang du kouá fong. Placé à la fin du kouá simple tshén, sa présomption et sa précipitation à se mouvoir sont extrêmes. Étant placé dans un moment de grandeur et de splendeur, il convient qu'il soit modeste et sache se courber, mais comme il se place au rang le plus élevé, il en résulte que l'effet de la grandeur et de la splendeur est attaché à l'énergie active ; or, il est, par lui-même, d'une substance molle et négative. Investi de la puissance de produire la grandeur et la splendeur, se trouvant dans le moment où cette grandeur devrait se produire, il est indigne de la situation qu'il occupe. Dans les conditions où se trouve le trait supérieur hexaire, ne répondant en rien aux nécessités requises, le présage malheureux est évident. « Agrandir la splendeur de l'habitation, » c'est se placer très haut, « protéger la famille par un écran, » c'est se placer dans un lieu dépourvu de clarté. Puisque malléable et négatif, il est placé dans la splendeur, mais dans un rang qui ne comporte aucune situation reconnue, c'est qu'il dépasse les limites convenables de l'élévation et qu'il est dans les ténèbres et l'obscurité ; il rompt de lui-même avec les hommes : quel est donc l'homme qui s'allierait à lui ? Aussi, il épie par la porte et il regarde, les yeux grands ouverts, l'absence d'hommes. Cela dure jusqu'à trois années, sans qu'il soit capable de se modifier, et le présage est naturellement malheureux. « Ne pas voir » veut dire qu'il continue à ne pas voir d'homme ; c'est que, en effet, il ne se modifie point. Un trait hexaire qui occupe le dernier rang à la fin du kouá comporte le sens de modification, tandis que celui-ci est incapable de changer ; c'est donc que ses aptitudes sont insuffisantes.

S. P. — Puisqu'il est négatif, malléable et placé au comble de l'éclat de la splendeur, qu'il occupe le dernier rang dans le kouá simple tshén qui marque le mouvement, et que, à l'encontre de ces conditions, il est obscur et manque de clarté, il est considéré comme exprimant l'action « d'agrandir la splendeur de l'habitation » et comme comportant l'image symbolique de se cacher lui-même. Les expressions « absence d'homme » et « ne pas voir » indiquent encore la profondeur de l'obscurité dans laquelle il se cache : le présage est extrêmement malheureux.

979.

C. T. de K. T. — Agrandir l'habitation ; voler dans les espaces du ciel,

épier par la porte, regarder, les yeux grands ouverts, l'absence d'hommes ; se cacher dans la retraite.

C. T. de T. — Hexaire et placé au comble de la grandeur, étant en haut et s'élevant encore, il est comme planant dans les espaces du ciel, ce qui exprime l'extrême grandeur de l'élévation. Épier par la porte et absence d'hommes ; bien qu'il occupe l'extrême degré de la grandeur, il est cependant placé sur un terrain qui ne comporte aucune situation définie. Lui-même se cachant dans l'obscurité, les hommes l'abandonnent tous ; il se retire à l'écart et personne ne l'approche.

S. P. — Se cacher dans la retraite ; c'est-à-dire se masquer derrière un écran pour ne pas être vu.

N° 56. Loũ.  Li en haut. Kén en bas.

C. T. de T. — Loũ ; « l'ordre des kouá dit : « fong, grandeur ; en épuisant la grandeur il doit nécessairement y avoir perte de la position occupée, de sorte que le kouá fong est suivi du kouá Loũ ». La perfection absolue de la grandeur parvenue à son comble, elle doit perdre ce qui fait son repos, et c'est cette raison qui fait que le kouá loũ suit immédiatement le kouá fong. Il est composé avec le kouá simple li au-dessus et le kouá simple kén au-dessous ; la montagne arrête et ne change pas ; le feu marche et ne reste pas en place : c'est l'image symbolique de s'éloigner dans des directions opposées. sans rester en place, de sorte que le kouá est appelé loũ. De plus, le péril est au dehors, ce qui constitue encore l'image symbolique du voyageur [1].

980.

旅小亨。旅貞吉。

Lou ; petite liberté ; pureté du voyageur, présage heureux.

C. T. de T. — Cela est dit d'après les aptitudes exprimées par les kouá simples. Avec les aptitudes de ces kouá, il est possible de jouir d'une petite liberté, de posséder la droiture parfaite du voyageur, et de présenter un présage heureux.

[1] Loũ, voyageur.

S. P. — Loũ, étranger voyageur. La montagne arrête en bas, le feu brûle et flambe en haut, ce qui constitue l'image symbolique de s'écarter de ce qui reste en place, sans jamais demeurer en un même lieu, de sorte que le kouá est appelé loũ. Comme le cinquième trait hexaire possède la justice à l'extérieur[1] et qu'il s'incline avec soumission devant les deux positivités placées au-dessus et au-dessous de lui, comme le kouá simple kén exprime l'arrêt, comme le kouá simple lì est inséparable de l'idée de lumière, le sens divinatoire est qu'il y a possibilité d'une petite liberté et que s'il peut observer la droiture convenable dans le voyageur, le présage sera heureux. Le voyageur ne demeure pas perpétuellement en un même lieu ; comme celui qui peut demeurer dans l'incertitude ; cependant, la voie rationnelle subsiste toujours et en tous lieux, de sorte qu'il a sa propre droiture dont il ne doit pas s'écarter, même pour un seul instant.

981.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Lou, petite liberté; la douceur malléable se conforme à la justice au dehors et elle se soumet à la dureté énergique. Arrêt attaché à la clarté : c'est à cause de la petite liberté que la pureté du voyageur présente un présage heureux.

C. T. de T. — Un trait hexaire monte occuper le cinquième rang ; la douceur malléable possède la justice dans le kouá simple extérieur ; elle est attachée aux deux traits énergiques placés au-dessus et au-dessous d'elle, ce qui exprime la soumission à la dureté énergique. En bas, le kouá simple kén arrête ; en haut le kouá simple lì grossit et réunit : arrêt et jonction avec la lumière. La douceur malléable comportant la soumission et réussissant à se conformer à la justice dans le kouá simple extérieur, ce qui arrête peut joindre et réunir à la lumière, et c'est à cause de cela qu'il y a une petite liberté, conformité à la droiture parfaite du voyageur, et enfin, présage heureux. Dans le moment de misère indiqué par le kouá loũ, si on ne possède l'aide de la positivité énergique, de la justice et de la droiture placées en bas, au-dessous de soi, il est impossible d'atteindre à une grande liberté ; c'est ce qu'on appelle atteindre à la justice à l'extérieur[2]. La justice n'affecte pas une seule

[1] Dans le kouá simple extérieur.
[2] Etre placé au milieu du kouá simple exterieur.

et même forme; dans le kouá loũ, il s'agit de la justice convenable au voyageur. Arrêt joint à la clarté, ce qui fait que l'opportunité du moment n'est pas perdue et que, ensuite, on peut atteindre à la voie rationnelle de l'action de se placer pendant un voyage.

S. P. — Explication de la formule du kouá, d'après les vertus et la substance des deux kouá simples.

982 (suite).

Que le moment et le sens exprimés par le kouá Lou sont grands !

C. T. de T. — Dans les choses de l'univers, il convient de suivre, en chaque cas, la convenance et l'opportunité du moment. Cependant, le kouá loũ exprime la difficulté de se placer, de sorte que cette formule mentionne la grandeur du sens et du moment indiqué.

S. P. — Le temps ou moment exprimé par le kouá loũ exprime la difficulté de se placer.

983.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : Sur la montagne il y a du feu; Lou, l'homme doué, en conclut la circonspection dans l'emploi des peines et il ne laisse pas prolonger la détention.

C. T. de T. — Le feu étant placé très haut, il n'existe rien qui ne soit illuminé par sa clarté. L'homme doué contemple l'image symbolique de la clarté projetant sa lumière et illuminant, et il en conclut la circonspection dans l'emploi des peines. L'intelligence ne doit pas se fier à elle-même, aussi la formule avertit de la nécessité de la circonspection. Clarté et arrêt : c'est encore une image symbolique de circonspection. Regardant l'image symbolique du feu qui agit sans rester en place, il ne laisse pas les procès criminels traîner en longueur. Les jugements criminels n'ont été institués que pour les cas où il est absolument impossible de s'en passer ; mais si quelqu'un, dans la nation, a commis une faute et tombe sous le coup de l'application d'une peine, comment serait-il licite de laisser la question traîner en longueur ?

S. P. — Circonspection dans l'application des peines, comme l'exprime

le kouá qui représente la montagne ; absence de retards et de lenteurs, comme dans l'action du feu.

984.

初六。陰瑣瑣。斯其所取災。

Premier trait hexaire; voyageur infime; s'attendre à le voir éprouver des calamités.

C. T. de T. — Ce trait est hexaire, il emploie les qualités de la malléabilité négative et se trouve dans un moment indiquant le voyage. Il se place dans un rang inférieur et humble; c'est un homme faible et mou, placé au milieu des misères d'un voyage, qui se trouve dans un rang humble et vil et qui se maintient en cet état sordide et infime. Un homme dont les tendances sont humbles et qui, se trouvant placé dans les circonstances pénibles d'un voyage, est encore rustique, vil et sans valeur ; il est exposé à tout, et c'est à cause de cela qu'il éprouve de la honte, des calamités et qu'il est coupable. Être infime, c'est une des conditions qui s'attachent à la grossièreté rustique. Dans le moment des misères qui résultent de la situation d'être en voyage, ses aptitudes et ses caractères physiques étant tels, bien que au-dessus de lui il rencontre accueil et assistance, il est incapable de rien faire. Le quatrième trait possède la nature de la positivité et fait partie de la substance du kouá simple lì ; de plus, ce n'est pas quelqu'un qui soit porté à descendre; enfin, dans le kouá loũ, cela exprime une condition différente de celle du sujet de rang élevé dont il s'agit dans les autres kouá.

S. P. — En présence d'un moment qui indique le voyage, il occupe la situation inférieure avec ses qualités de mollesse négative; aussi, tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

985.

C. T. de K. T. — Voyageur infime; ses tendances le conduisent finalement à des calamités.

C. T. de T. — Ses tendances et ses idées le poussent aux excès, ce qui fait qu'il s'expose de plus en plus aux calamités. Lorsque les calamités éventuelles

sont désignées par deux mots à peu près synonymes, cela indique qu'il y a une distinction à faire entre les genres de ces calamités. Lorsqu'un seul terme est employé, comme dans le cas actuel, il s'agit simplement de calamités et de malheurs.

986.

六二 旅即次 懷其資 得童僕貞

Deuxième trait hexaire : le voyageur approche du lieu de repos : il veille sur son bien, il jouit de la pureté du jeune serviteur.

C. T. de T. — Le second trait possède les vertus de la soumission et de la douceur, de la justice et de la droiture ; puisqu'il est soumis et doux, la foule s'allie à lui, puisqu'il est juste et droit, en se plaçant il ne manque pas aux convenances. Il résulte de là qu'il est capable de garantir ce qu'il possède ; le jeune serviteur, à son tour, épuise la fidélité et la bonne foi. Bien qu'il ne possède pas comme le cinquième trait les vertus qui résultent de l'élégance de la forme et l'assistance de ceux qui sont au-dessus et au-dessous de lui, cependant, il est encore placé dans des conditions avantageuses, étant donné qu'il s'agit du koua loñ, qui exprime l'idée de voyages et de voyageurs. Lieux de repos, lieux où les voyageurs se reposent ; richesses et marchandises ; les biens d'un voyageur ; jeune serviteur, qui accompagne le voyageur et l'assiste. Il réussit à atteindre le lieu de repos ; il réunit ses biens et veille à leur conservation et enfin il jouit de la pureté du jeune serviteur honnête : c'est la meilleure condition pour un voyageur. Celui qui est doux et faible, et placé dans l'infériorité, c'est le jeune garçon ; celui qui est fort et vigoureux et qui est placé au dehors, c'est le serviteur. Le second trait, doux et soumis, doué de justice et de droiture, possède le concours et le cœur de l'extérieur et de l'intérieur ; étant en voyage, ceux avec lesquels il vit en intimité sont le jeune garçon et le serviteur. La formule ne parle pas de présage heureux : Dans les circonstances et les hasards d'un voyage, pouvoir éviter les maux et les calamités, constitue déjà un bien.

S. P. — Approchant d'un relai[1] il se reposera ; veillant sur son bien, il

[1] Halle, station de voyageurs.

sera prospère; possèdant la confiance et la pureté d'intentions du jeune garçon et du serviteur, il ne sera point déçu et saura sur qui compter : c'est ce qui constitue le plus grand présage heureux du voyageur. Le second trait possède les vertus de la justice et de la droiture de la malléabilité douce et passive, aussi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

987.

C. T. de K. T. — Possédant la pureté du jeune serviteur, finalement pas de regrets.

C. T. de T. — L'homme qui voyage compte surtout sur ses serviteurs; du moment où il jouit de la fidélité et de la pureté d'intention du jeune serviteur, finalement, il n'aura aucun regret.

988.

九 三。旅 焚 其 次。喪 其 童 僕。貞 厲。

Troisième trait nonaire; le voyageur brûle le lieu de repos; il perd le jeune garçon et le serviteur; pureté et péril.

C. T. de T. — La voie rationnelle pour se placer pendant un voyage, consiste d'abord dans la douceur modeste, la déférence et l'humilité; le troisième trait est énergique et sans justice; il occupe le rang supérieur dans la substance du kouá simple inférieur, lui et le trait supérieur du kouá simple kén ont l'image symbolique de s'exalter eux-mêmes. Étant en voyage et doués de trop de dureté énergique, s'exaltant eux-mêmes, c'est là une voie qui doit nécessairement conduire aux calamités. S'exaltant et s'élevant, il manque de soumission au supérieur, aussi, celui-ci ne s'allie pas avec lui et brûle son lieu de halte et de repos; il perd ce qui assurait son repos. Le kouá simple lì, placé au-dessus, exprime l'image symbolique de l'incendie et des calamités qui en résultent. Ayant trop de dureté énergique, il est cruel avec ses inférieurs, aussi, ceux-là l'abandonnent et il perd la confiance et la pureté du jeune garçon et de l'esclave, c'est-à-dire qu'il perd leur cœur, dans ces conditions, c'est une voie rationnelle de périls et de dangers.

S. P. — Excès d'énergie sans justice occupant le rang inférieur dans le

kouà simple inférieur, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Pendant le jeune garçon esclave, il ne perd pas seulement son cœur, aussi le caractère traduit par le mot pureté suit immédiatement dans la phrase suivante et indique le sens.

989.

C. T. de K. T. — Le voyageur brûle le lieu de repos[1] ; c'est encore pour en souffrir ; puisqu'il voyage vers le bas, le sens est « perdre ».

C. T. de T. — Le voyageur brûle et perd sa station de repos, c'est encore un moyen de s'attirer de la souffrance. Avec le moment du voyage, et suivant la voie de l'alliance avec l'inférieur comme cela est exprimé dans le texte, le sens comporte une perte. Étant en voyage et se mettant très haut dans ses relations avec les inférieurs à cause de son excès d'énergie, il doit naturellement perdre la pureté de la fidélité, c'est-à-dire perdre le cœur de ses inférieurs. Être en voyage et perdre le cœur de ses serviteurs, constitue un motif de péril et de crainte.

S. P. — Puisqu'il s'agit du moment d'un voyage, et qu'il pratique ainsi la voie de l'alliance avec les inférieurs, le devoir doit être violé et oublié.

990.

九四。旅于處。得其資斧。我心不快。

Quatrième trait nonaire ; le voyageur arrive à son but ; il jouit de ses biens et de ses instruments ; son cœur n'est pas satisfait.

C. T. de T. — Le quatrième trait, énergique et positif, bien que n'étant pas dans une position qui comporte la justice, se place cependant au rang inférieur dans le kouà simple supérieur, ce qui comporte la douceur ; et présente l'image symbolique de l'emploi de la douceur et de la capacité de s'abaisser, ce qui est conforme aux conditions de l'état de voyageur. A cause de ses aptitudes d'énergie et de clarté (intelligence), c'est à lui que le cinquième trait s'allie, c'est à lui que le premier répond sympathiquement, et c'est lui

[1] Le relais.

qui constitue le bien dans le kouá loũ. Toutefois, le quatrième rang n'est pas la situation qui lui revient suivant la droiture, aussi, bien qu'il y trouve un lieu de repos, cette condition n'est pas comparable à celle du second trait se portant vers un lieu de repos et d'habitation. Ayant les aptitudes de l'énergie et de l'intelligence, il représente celui avec qui le supérieur et l'inférieur s'allient, c'est donc un voyageur et il jouit de ses biens et du bénéfice de l'emploi de ses outils et de ses instruments. Bien que dans le kouá loũ cela constitue le bien, cependant au-dessus de lui, il ne rencontre pas l'alliance et le concours de la dureté énergique positive et, au-dessous, il ne rencontre que les sympathies de la malléabilité négative, de sorte qu'il ne peut étendre l'effet de ses aptitudes, faire prévaloir ses tendances, et que son cœur n'est pas joyeux. Dans le texte le caractère 我, moi, je, est employé pour désigner le quatrième trait.

S. P. — Puisque positif, il occupe un rang négatif, puisqu'il se place au rang inférieur du kouá simple supérieur, qu'il emploie la douceur et est capable de s'abaisser, tels sont donc l'image symbolique et le sens divina toire. Mais ce rang n'est pas la situation qui lui revient conformément aux règles de la droiture ; de plus, au-dessus de lui, il ne jouit pas du concours de la dureté énergique positive ; au-dessous, il ne rencontre que la sympathie de la stabilité négative, de sorte qu'il y a des motifs pour que son cœur ne soit pas joyeux.

991.

C. T. de K. T. — Le voyageur au repos ; il ne possède pas encore de situation ; il possède ses biens et ses armes ; son cœur n'est pas encore satisfait.

C. T. de T. — Le quatrième trait étant près du prince, est considéré comme digne de sa situation. Dans le kouá loũ, le cinquième trait ne comporte pas le sens de prince, aussi le quatrième est considéré comme ne possédant pas encore de situation. On a dit : Mais alors, puisque nonaire, il occupe le quatrième rang, l'absence de droiture doit être considérée comme un fait de culpabilité ? Réponse : Puisque énergique, il occupe un rang qui comporte la douceur, il possède les qualités nécessaires au voyageur. Nonaire, il emploie les aptitudes de l'énergie et de l'intelligence, il veut profiter du moment et faire prévaloir ses tendances ; aussi, bien qu'il possède ses biens et ses armes,

ce qui, pour un voyageur, constitue le bien, son cœur n'est cependant pas encore satisfait.

992.

六五。射雉一矢亡。終以譽命。

Cinquième trait hexaire ; lancer une flèche à la poule sauvage et la perdre ; à la fin recevoir des louanges et un ordre du prince[1].

C. T. de T. — Le cinquième trait hexaire possède les vertus de l'élégance de la forme[2] et de la soumission passive ; il est placé dans la voie de la justice, et le supérieur comme l'inférieur s'allient avec lui ; c'est celui qui, dans le kouá loũ, se place dans les conditions d'extrême excellence. Lorsque l'homme se trouve en voyage et qu'il peut se conformer à la voie de l'élégance de la forme, cela peut certainement être qualifié du mot « bien ». Un voyageur étranger qui se met en mouvement, peut parfois éprouver des pertes, et alors la misère et la honte s'ensuivent pour lui ; s'il se met en mouvement et ne fait pas de pertes, cela constitue le bien. Le kouá simple li représente la poule sauvage, c'est-à-dire un être élégant et brillant ; lancer une flèche veut dire choisir les règles de l'élégance de la forme et s'y conformer. Si on lance une flèche à la poule sauvage et si on la perd, cela ne signifie pas que la flèche n'a pas été bien dirigée, de sorte que, finalement, il y a des louanges et une mission. Louanges, compliments flatteurs ; mission, appointements d'une fonction. Le cinquième trait occupe la situation qui comporte l'élégance de la forme et l'éclat brillant ; il possède les vertus qui en résultent, de sorte que s'il se meut, il atteindra à la voie rationnelle de cette élégance et de cette clarté. Le cinquième rang est la situation du prince, mais un prince n'est pas un voyageur et un marchand ; s'il voyageait en pays étranger, comme un marchand, il perdrait sa situation, de sorte que la formule de ce trait ne relève pas le sens de prince.

S. P. — La poule sauvage est un animal élégant et brillant ; c'est l'image symbolique exprimée par le kouá simple li. Le cinquième trait hexaire est soumis et doux, beau et brillant ; de plus, il possède la voie de la justice et c'est lui qui est le maître du kouá simple li[3], c'est à cause de cela qu'il est

[1] Nomination à une fonction.
[2] Ou clarté du style.
[3] Celui qui donne naissance au kouá li en remplaçant un trait plein dans le kouá simple khiên.

accompagné de cette formule et qu'il est considéré comme exprimant l'image symbolique de l'action de lancer une flèche à la poule sauvage. Bien qu'il ne puisse éviter de subir une perte, ce qu'il perd n'est pas considérable et, finalement, il reçoit des louanges et une mission.

993.

C. T. de K. T. — A la fin, par des louanges et une mission royale, il atteint au rang supérieur.

C. T. de T. — Il a les vertus de l'élégance de la forme et de la soumission passive, de sorte que, en haut et en bas, on s'allie à lui. Le mot atteindre veut dire aussi « allier » [1]. Étant capable d'obéissance et de soumission envers le supérieur, et le supérieur s'alliant avec lui, il est donc atteint par le supérieur. Être au-dessus et atteindre à ce qui est au-dessous, c'est être soi-même l'objet auquel l'inférieur atteint en montant. Étant en voyage, et le supérieur comme l'inférieur s'alliant à lui, il en résulte nécessairement des louanges et une mission. Le kouá loũ exprime le moment de misère avant de pouvoir atteindre au repos; « finalement, à cause des louanges et d'une mission royale », cette phrase du texte exprime qu'il mérite d'arriver à recevoir des louanges et une mission; quand il sera arrivé à ce résultat, il ne sera plus un voyageur (loũ). La misère et l'isolement constituent le sens du mot loũ; il n'est pas nécessaire qu'il y ait voyage à l'extérieur.

S. P. — « Le supérieur atteint » est une expression qui indique les louanges et la mission conférée par le supérieur.

994.

上九。鳥焚其巢。旅人先笑後號咷。喪牛于易。凶。

Trait supérieur nonaire; l'oiseau brûle son nid; le voyageur commence par rire et se lamente ensuite; il perd son bœuf par négligence; présage malheureux.

C. T. de T. — L'oiseau, ce qui vole et se place haut. Le trait supérieur

[1] Le commentateur lit : « alliance avec le supérieur ».

nonaire et énergique, est dépourvu de justice et se place extrêmement haut; de plus, il fait partie de la substance du kouá simple li, et l'excès est évident, ce qui fait qu'il prend l'image symbolique de l'oiseau. Se trouvant dans le moment exprimé par le kouá loũ, la modestie qui s'abaisse, la douceur qui porte à la concorde sont des garanties de la possibilité de se protéger soi-même; or, ce trait comporte l'excès d'énergie et lui-même s'élève et s'exalte; il perd ce qui fait son repos, c'est infaillible. Le nid, c'est le lieu de repos où l'oiseau s'arrête et se retire; brûlant son nid, il perd ce qui assurait son repos et n'a plus de lieu où il puisse s'arrêter. Être au rang supérieur du kouá simple li, est considéré comme présentant l'image de l'action de brûler (incendier). Positif et énergique, se plaçant de lui-même au point le plus élevé, il commence par donner satisfaction à ses idées, de sorte que, d'abord il rit; plus tard, quand il a perdu son repos et qu'il ne sait vers quoi se porter, il se lamente. La légèreté et la négligence font qu'il perd ses vertus de soumission, et de là résulte le présage malheureux. Le bœuf est un animal soumis et passif; perdre le bœuf par négligence veut dire que sa précipitation et sa négligence lui font perdre sa soumission première. Le kouá simple li désigne le feu dont la nature est de monter, et il donne l'image symbolique de l'emportement et de la légèreté. La première phrase se rapporte à l'oiseau qui brûle son nid, de sorte que, à la suite, le texte mentionne la qualité de « voyageur »; s'il ne portait pas les mots « l'homme voyageur », ce serait l'oiseau qui rirait ou pleurerait.

S. P. — Le trait supérieur hexaire indique un excès d'énergie; il se place au rang supérieur du kouá loũ, qui représente le voyage. Le comble de l'éclat (li), l'orgueil sans soumission, sont également la voie rationnelle d'où résulte un présage malheureux, de sorte que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

995.

C. T. de K. T. — Puisque le voyageur est au rang supérieur, le sens indique l'incendie; perdre le bœuf par légèreté; à la fin, rien ne peut être entendu.

C. T. de T. — Puisqu'il s'agit du kouá loũ et du trait supérieur, que, de

plus, il se place lui-même avec hauteur dans un lieu très élevé, comment pourrait-il y assurer son séjour ? Le sens indique qu'il doit y avoir quelque chose d'analogue à l'incendie du nid. Au moment où, par l'extrême limite de l'énergie, il s'exalte et s'élève, il est considéré comme réussissant à faire prévaloir ses tendances et comme riant de plaisir ; il ne sait pas que la perte de la vertu de soumission, résultant de sa légèreté et de sa précipitation, fera que finalement, il n'écoutera plus rien, ce qui signifie que, finalement, il n'aura plus aucun entendement, ni savoir. Pour lui rendre conscience de ses actions, avant qu'il ne soit parvenu au faîte de l'élévation, il est réduit à se lamenter. Énergique et positif, dépourvu de justice et se plaçant au faîte de l'élévation, il présente certainement l'image symbolique de l'excès de précipitation dans les mouvements, et comme, de plus, le feu brûle et monte en flambant, cela indique encore quelque chose d'excessif.


N° 57. Souén. Souén en haut. Souén en bas.

C. T. de T. — Souén ; « l'ordre des kouá » dit : « Les voyages conduisent à l'absence d'abri, de sorte que le kouá loũ est suivi du kouá souén ; souén signifie : entrer. » Si l'étranger, voyageur, isolé, est dépourvu de soumission et d'humilité, qui le supportera ? S'il est capable de soumission et d'humilité, bien que placé au milieu des misères qui résultent des voyages, que pourrait-il entreprendre sans réussir ? C'est là ce qui fait que le kouá souén suit le kouá loũ. Comme kouá simple, il est constitué par une négativité placée au-dessous de deux positivités : humilité et soumission envers la positivité, et c'est ce qui fait que ce kouá est appelé souén.

996.

巽。小亨。利有攸往。利見大人。

Souén, petite liberté; avantage dans ce qu'il y a à entreprendre; avantage à voir un grand homme.

C. T. de T. — Étant données les aptitudes que comporte ce kouá, il est possible, avec une petite liberté, d'avoir avantage dans ce qu'il y a à entreprendre et avantage à voir un grand homme. Les kouá souén et toueị comportent également l'énergie, la justice et la droiture, et enfin, le sens des mots souén et toueị sont analogues. Mais dans le kouá toueị il y a « liberté »,

tandis que dans le kouá souén, il ne s'agit que d'une « petite liberté ». Touei exprime ce qui est produit par la positivité, tandis que souén exprime ce qui est produit par la négativité. Dans le kouá touei, la malléabilité est à l'extérieur ; c'est l'effet de la malléabilité ; dans le kouá souén, la malléabilité se trouve à l'intérieur, c'est la nature de la malléabilité, et c'est ce qui fait le peu de liberté du kouá souén.

S. P. — Souén, entrer. Une négativité courbée au-dessous de deux positivités : sa nature lui permet d'être humble pour entrer. L'image symbolique est considérée comme exprimant le vent, ce qui provient encore du sens du mot « entrer ». La négativité est maîtresse de la situation, aussi le sens divinatoire est considéré comme exprimant une petite liberté. Puisque la négativité suit la positivité, il y a aussi avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. Toutefois, il faut être certain que ce qui est suivi est conforme à la droiture, aussi, la formule ajoute : avantage à voir un grand homme.

997.

Le Commentaire de la formule déterminative dit : Répétition d'humilité pour redresser le sort.

C. T. de T. — Répétition du kouá simple souén, répétition de l'humilité. Le supérieur se conforme à la voie rationnelle en donnant ses ordres ; l'inférieur reçoit les ordres et s'y conforme avec soumission : le supérieur et l'inférieur font tous deux preuve de soumission, ce qui donne l'image symbolique de la répétition de la soumission. D'ailleurs, le caractère traduit par le mot répétition comporte le sens de redoublement. L'expression homme doué comporte également le sens de répétition d'humilité, afin de redresser et de répéter les ordres du destin. Ici, le mot redresser prend le sens de renouvellement ; c'est une expression qui indique la paix et le repos.

998 (suite).

Energie et soumission à la justice et à la droiture, action des tendances ; la malléabilité est toujours soumise à la dureté énergique, c'est par là qu'il y a une petite liberté. Le bien a un moyen de se produire ; avantage à voir un grand homme.

C. T. de T. — Cela est dit au sujet des aptitudes du kouá. L'énergie active

de la positivité fait partie de la substance du kouá souèn et elle possède la justice et la droiture ; c'est la voie rationnelle de la soumission et de l'humilité dans la justice et la droiture. La nature de la positivité est de monter ; ses tendances la portent à agir en s'élevant dans la voie de la justice et de la droiture. De plus, la malléabilité, qu'elle soit placée au dessus ou au-dessous, est toujours soumise à la dureté énergique ; les aptitudes indiquées étant telles, bien que la qualité intérieure soit la malléabilité, il est cependant possible qu'il existe une petite liberté. Dans la voie de la soumission et de l'humilité, il n'est aucune entreprise qui ne puisse réussir, aussi il y a avantage dans ce qu'il y a à entreprendre. Bien que la soumission et l'humilité constituent une voie de bien, cependant il faut encore savoir à qui on obéit ; pouvoir être humble et soumis à la dureté énergique du grand homme doué de justice et de droiture sera considéré comme constituant un avantage, aussi il y a avantage à voir un grand homme. Par exemple, la justice et la droiture de la dureté énergique du cinquième ou du second trait indiquent un grand homme. L'humilité et la soumission envers tout autre que le grand homme ne doivent pas, nécessairement, ne pas être considérées comme constituant un excès.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance du kouá lui-même. L'énergie soumise à la justice et à la droiture et dont les tendances peuvent prévaloir, cela désigne le cinquième trait nonaire ; la malléabilité désigne le premier et le quatrième.

999.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : suivre le vent[1], *humilité; l'homme doué s'applique à répéter les ordres et à pratiquer les affaires.*

C. T. de T. — Deux vents répétés l'un sur l'autre : les vents se suivent ; le mot « suivre » du texte comporte le sens de soumission. L'homme doué considère l'image symbolique de la répétition du kouá simple souèn se succédant à lui-même avec humilité, et il s'applique à renouveler ses ordres et ses instructions ; il agit pour redresser et réformer les affaires. Le mot suivre

[1] Les commentateurs lisent : répétition du vent ; cela n'est pas dans le texte.

comporte le sens de répétition, ce qui indique que, au-dessus et au-dessous, il y a toujours soumission. Le supérieur se soumet à l'inférieur et se met en avant; l'inférieur se soumet au supérieur et le suit : le supérieur et l'inférieur font tous deux preuve de soumission, ce qui comporte le sens de répétition de l'humilité[1]. Dans les questions relatives aux décrets, aux ordonnances et aux affaires du gouvernement, si le prince se conforme à la raison d'être des choses, il est d'accord avec le cœur du peuple et le peuple se soumet et obéit.

S. P. — Suivre ; c'est le sens de suivre mutuellement.

1000.

初六。進退。利武人之貞。

Premier trait hexaire ; avancer et reculer ; avantage de la pureté de l'homme hardi.

C. T. de T. — Ce trait est hexaire ; avec sa malléabilité négative, il occupe une position humble et inférieure, mais il est sans justice. Il est placé au rang le plus bas et il est soumis à l'énergie : il exprime l'excès d'humilité. Un homme malléable et négatif qui pousse l'abaissement et l'humilité jusqu'à l'excès, de sorte que ses tendances et ses idées sont toujours sous l'impression de la crainte et qu'il ne peut jouir du repos et de la tranquillité. Tantôt il avance, tantôt il recule ; il ne sait quel parti prendre, et ce qui peut lui être avantageux, c'est la perfection ou pureté de l'homme hardi. S'il peut employer les tendances de la pureté et de l'énergie de l'homme hardi, c'est ce qui conviendra. En s'efforçant d'être énergique, il ne tombera point dans la faute qui consiste dans l'excès de l'humilité et de la crainte.

S. P. — Le premier trait, négatif, occupe le rang inférieur ; il est le maître du kouá simple souén[2]; il représente l'excès dans l'abaissement et l'humilité, aussi il est considéré comme exprimant l'image symbolique de l'action d'avancer et de se retirer, sans décision. Si l'on se place dans cette

[1] Répétition du kouá simple souén.

[2] Puisque en se transformant de l'état de trait plein à celui de trait brisé, il donne naissance au kouá simple souén qui remplace le kouá simple khièn.

position avec la perfection de l'homme hardi, il y aura moyen de remédier à ce qui fait défaut et d'atteindre au degré convenable.

1001

C. T. de K. T. — Avancer et reculer; tendances hésitantes; perfection de l'homme hardi, jugement raffermi.

C. T. de T. — C'est celui qui avance, puis recule, sans savoir où trouver le repos; son jugement est indécis et craintif. L'avantage consistera dans l'emploi de la pureté et de l'énergie de l'homme hardi, afin de déterminer son jugement, de sorte qu'il soit calmé et affermi. Le caractère employé a le sens de réparer et consolider.

1002.

九二。巽在牀下、用史巫紛若。吉无咎、

Deuxième trait nonaire; l'humilité est au-dessous du lit; employer les devins et les charmeurs nombreux; présage heureux, sans culpabilité.

C. T. de T. — Le second trait se trouve dans le moment exprimé par le kouá souén, qui indique l'humilité et l'abaissement; nonaire, il est placé à un rang qui comporte la négativité et il est au rang inférieur; il exprime l'excès dans l'humilité. Le lit est ce qui sert à l'homme pour se reposer: « humble et placé plus bas que le lit » est un excès d'humilité et c'est dépasser le niveau qui assure le repos. Si l'excès d'humilité et d'abaissement chez l'homme ne résulte pas de la crainte et de la pusillanimité, il sera causé par l'esprit de flatterie et d'adulation; c'est toujours l'effet du manque de droiture. Le second trait est plein, énergique et juste; bien qu'il fasse partie de la substance du kouá souén (humilité) et qu'il occupe un rang négatif, il est considéré comme exprimant un excès dans l'humilité, sans avoir un cœur vicieux et méchant. L'excès dans l'humilité respectueuse, bien que ne constituant pas la droiture dans la bienséance, peut cependant prévenir et éviter la honte et les affronts et supprimer les causes de reproches et toute culpabilité, c'est donc encore une voie rationnelle dont le présage est heureux. Les devins et les charmeurs, ce sont tous ceux qui sont en communication d'idées avec

l'intelligence des génies. Les caractères 紛若 ont le sens de « grande multiplicité. » S'il y a extrême sincérité et calme dans la modestie et l'humilité, ceux qui pourront comprendre cette sincérité d'idée seront nombreux ; le présage sera heureux, et il n'y aura aucune culpabilité, ce qui veut dire que la sincérité sera suffisante pour émouvoir les hommes. Si l'homme n'examine et ne recherche pas la sincérité de l'idée, alors il considérera l'excès d'humilité comme de l'adulation.

S. P. — Le second trait emploie les qualités de la positivité et il se place à un rang négatif dans une position inférieure ; cela comporte l'idée d'absence de tranquillité. Toutefois, en présence d'un moment d'abaissement (souén), il n'opprime pas les humbles et, de plus, il possède la justice ; il ne pousse pas les choses à l'extrême, de sorte que le sens divinatoire est considéré comme exprimant la possibilité de l'excès dans l'humilité et comme comportant la répétition continuelle et fastidieuse des mêmes paroles pour faire prévaloir sa propre doctrine. De là résulte la possibilité du présage heureux et de l'absence de culpabilité et aussi le sens divinatoire indiquant le présage heureux du fait d'épuiser la sincérité de l'idée dans l'accomplissement des sacrifices.

1003.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la multiplicité ; possession de la justice.

C. T. de T: — Puisque le second trait occupe un rang qui indique la douceur et qu'il est dans une situation inférieure, il constitue l'image symbolique de l'excès dans l'humilité et c'est celui qui peut faire apprécier et connaître la sincérité de son idée. La foule nombreuse s'agite et réussit ainsi à se conformer à la justice. Lorsqu'un trait positif occupe le rang du milieu (possède la justice), il constitue l'image symbolique de la plénitude intérieure [1] ; du moment où la justice est complète, les hommes doivent naturellement avoir confiance et, à cause de la sincérité de l'idée, il ne s'agit ni du résultat de la crainte, ni de flatterie et d'adulation ; c'est par là que le présage est heureux et qu'il n'y a pas de culpabilité.

[1] De la justice absolue

1004.

九三。頻巽。吝。

Troisième trait nonaire ; précipitation dans l'humilité ; appréhension.

C. T. de T. — Le troisième trait avec sa positivité se place dans un rang qui comporte l'énergie ; il ne possède point la justice et de plus il est au rang supérieur dans le kouá simple inférieur. Les caractères physiques indiquent l'excès dans l'énergie, et se trouvant dans le moment de la soumission et de l'humilité, c'est celui qui est incapable de s'humilier. Il s'efforce pour être humble et il échoue continuellement dans ses tentatives. Il se trouve dans un moment d'humiliation, il se place dans l'infériorité, et le supérieur le regarde avec humilité. Enfin le quatrième trait se sert de la douceur et de la soumission et ils se serrent l'un contre l'autre en se rapprochant ; ce qu'il foule aux pieds est énergique et au-dessus de lui se trouvent encore deux positivités répétées. Quand même il voudrait ne pas être humble, le pourrait-il ? Aussi, il échoue continuellement dans ses tentatives et il essaye de nouveau d'être humble, et c'est bien là un motif d'appréhension.

S. P. — Excès de dureté énergique sans justice, occupant le rang supérieur dans le kouá simple inférieur : c'est celui qui est incapable d'humilité. Il s'efforce et il échoue perpétuellement dans ses tentatives : c'est une voie rationnelle d'appréhension, et aussi, tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

1005.

C. T. de K. T. — Appréhension de l'humilité continuelle ; tendances épuisées.

C. T. de T. — Les caractères physiques et les aptitudes du troisième trait le rendent essentiellement incapable d'humilité ; d'ailleurs le supérieur le surveille[1] avec humilité ; il est soumis à une répétition d'énergie et il foule

[1] Le regarde d'en haut.

des énergies aux pieds. La force inhérente aux choses montre qu'il ne peut pas faire prévaloir ses tendances, aussi il échoue continuellement, et continuellement il recommence et essaye d'être humble. Donc, ses tendances sont contrariées et il en souffre, ce qui est, au plus haut point, un motif d'appréhension.

1006.

六四。悔亡。田獲三品。

Quatrième trait hexaire; dissipation des regrets. Chasser et capturer les trois catégories; il y a du mérite.

C. T. de T. — Malléabilité négative qui ne reçoit aucun accueil, pliée sous l'énergie et rencontrant l'énergie sous ses pieds; il doit naturellement y avoir des regrets. Mais le quatrième trait avec sa qualité de trait négatif occupe encore un rang négatif; il se conforme à la droiture dans l'humilité. Placé au rang inférieur de la substance du kouá simple supérieur, il occupe un rang élevé et il est capable de s'abaisser; demeurant au rang inférieur du kouá simple supérieur, il est humble envers les supérieurs; surveillant les inférieurs avec humilité, il est humble envers ses inférieurs. Étant bien placé comme il vient d'être dit, il est possible que ses regrets se dissipent. Ce qui fait que ses regrets peuvent se dissiper, c'est qu'il est comme celui qui chasse et qui obtient trois parts. Chasser et capturer trois parts; c'est atteindre en haut et en bas; le gibier capturé à la chasse est partagé en trois catégories, l'une pour sécher, une autre pour offrir aux hôtes et invités et pour les besoins de la cuisine, une autre pour les rabatteurs et les aides de la chasse. Le quatrième trait est capable d'humilité envers les traits positifs placés au-dessus et au-dessous de lui; il est comme celui qui obtient les trois parts à la chasse, c'est-à-dire qu'il atteint partout, en haut et en bas. Le terrain, ou rang, occupé par le quatrième trait comporte essentiellement l'existence de regrets; comme il s'y place pour le mieux, ses regrets se dissipent, et en outre, il a du mérite. Dans les affaires de ce monde, si on se place bien il est parfois possible que les regrets se dissipent et qu'il en résulte du mérite.

S. P. — Malléabilité négative sans correspondance sympathique; ce qui est au-dessus et au-dessous est toujours énergique, de sorte qu'elle doit

naturellement éprouver des regrets. De plus, négatif, ce trait occupe un rang négatif (pair); il se place au rang inférieur du kouá simple supérieur, de sorte qu'il réussit à oublier ses regrets, et qu'en outre il a un sens divinatoire heureux lorsqu'on consulte le sort au sujet du résultat futur d'une chasse à entreprendre. Les trois catégories sont les pièces à faire sécher, la part des hôtes et des invités, la part destinée aux cuisines.

1007.

Chasser et capturer les trois catégories; il y a du mérite.

C. T. de T. — Humble envers les supérieurs et les inférieurs, comme celui qui, à la chasse, capture les trois catégories et atteint en haut et en bas. Achèvement du mérite de l'humilité.

1008.

九五。貞吉悔亡。无不利。无初有終。先庚三日。後庚三日。吉。

Cinquième trait hexaire; pureté, présage heureux, dissipation des regrets; rien sans avantage; pas de commencement et fin; trois jours avant le jour Kang; trois jours après le jour Kang; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe la situation prééminente; c'est de lui que dépend la formation du kouá souén; c'est de lui que proviennent les décrets, les ordonnances et les instructions. En se plaçant il se conforme à la justice et à la droiture, et il épuise le bien dans la voie de l'humilité. Toutefois, l'humilité est une voie de douceur et de soumission; ce qui la rend avantageuse, c'est sa pureté; ce n'est pas que le cinquième trait ne le possède suffisamment, mais dans le cas du kouá souén, il convient d'en faire l'objet d'un avertissement. Du moment que la pureté est atteinte, le présage est heureux et les regrets se dissipent. Il n'est rien qui n'en retire un avantage; la pureté, c'est la droiture et la justice. Pour quiconque se place avec humilité en donnant des instructions, c'est toujours à cause de la justice et de la droiture que le présage est heureux. La douceur et l'humilité sans

la pureté doivent donner lieu à des regrets ; comment pourrait-il se faire que rien restât sans en retirer un avantage ? Dans l'action de lancer des décrets ou des ordonnances, il y a lieu de procéder à des changements et à des renouvellements. Ne pas avoir de commencement ; c'est-à dire que les débuts sont mauvais. Il y a une fin, commencement du bien aussi par les changements et les renouvellements. Si le bien était déjà réalisé, à quoi servirait l'emploi des ordonnances ? pourquoi ferait-on des changements et renouvellerait-on les lois ? Trois jours avant le jour kang, trois jours après le jour kang, présage heureux[1] ; la voie rationnelle quand on promulgue des lois ou qu'on prescrit des réformes doit être ainsi, le caractère 甲 indique le début d'une chose[2] ; le caractère 庚, kang, désigne le commencement du changement. Dans les dix caractères du cycle décimal, les signes 戊 et 己 sont au milieu : le milieu dépassé il y a transformation, aussi ce signe est appelé kang (changement). Dans le changement et le renouvellement des choses, tout doit dépendre du commencement et tendre vers la fin ; c'est le sens de l'expression : « avant le jour kia :, après le jour kia : » et, comme cela, le présage est heureux, l'explication de cette expression se trouve dans les commentaires du kouá koù[3].

S. P. — Le cinquième trait nonaire est énergique, actif, juste et droit, et il fait partie de la substance du kouá souén, aussi, il y a des regrets ; c'est parce qu'il possède la pureté que le présage est heureux. Aussi, il peut oublier ses regrets et rien n'est sans avantage. Avoir des regrets, c'est ne pas avoir de commencement ; les oublier, c'est avoir une fin. 庚 kang, exprime le changement ; la transformation des choses. Trois jours avant le jour kang, c'est le jour ting 丁 ; trois jours après le jour kang, c'est le jour 癸 kouei. Le mot ting exprime ce qui cause le trouble avant la transformation ; le mot koueí exprime l'appréciation et la mesure après la transformation. Celui qui a quelque changement à effectuer, et qui obtient ce sens divinatoire en consultant le sort, saura qu'il comporte un présage heureux.

[1] Le caractère kang 庚 est un des dix caractères d'un cycle qui sert à nommer les jours.

[2] L'un des caractères du même cycle (cycle décimal).

[3] Kouá nº 18.

1009.

C. T. de K. T. — Présage heureux du cinquième trait nonaire ; situation juste et droite.

C. T. de T. — Le présage heureux du cinquième trait nonaire provient de ce qu'il se place avec justice et droiture ; posséder la voie rationnelle de droiture et de la justice, c'est un présage heureux, aussi ses regrets se dissipent. Justice et droiture signifient qu'il n'y a ni excès, ni défaut et que le juste milieu est exactement atteint. Quand il s'agit de se placer avec humilité, et en même temps de promulguer des règlements, c'est uniquement la possession de la juste mesure qui constitue le bien ; si l'on manque à la justice, on en éprouve des regrets.

1010.

上九。巽在牀下。喪其資斧。貞凶。

Trait supérieur nonaire ; entrer sous le lit[1] *; perdre les biens et les armes ; présage malheureux de la pureté.*

C. T. de T. — Le lit, c'est le lieu de repos de l'homme; être dessous le lit, comporte un sens qui indique l'excès dans le repos. Un trait nonaire occupant le rang extrême dans le kouá souén, exprime l'excès dans l'humilité. 資, les biens, ce qu'on possède; 斧 hache, instrument pour couper. L'énergie positive comporte essentiellement la décision (couper) ; puisque le trait indique un excès d'humilité et qu'il perd l'énergie de sa décision [2], il perd ce qu'il avait, donc « perte des biens et de la hache ». Il occupe le rang supérieur et son humilité est excessive, à ce point qu'elle cause sa propre perte ; dans la voie rationnelle de la droiture, cela est considéré comme constituant un présage malheureux.

S. P. — L'humilité est sous le lit; c'est l'excès dans l'humilité. Il perd ses biens et sa hache; il perd ce qui lui servait à trancher et à décider. Dans ces conditions, bien qu'avec la pureté, le présage est encore malheureux. Il

[1] Ou bien, comme au n° 1002 « humilité au-dessous du lit ».
[2] Ce qui lui servait à trancher, à décider.

occupe l'extrême limite du kouá souén, il perd ses vertus d'énergie et de décision, et c'est pourquoi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

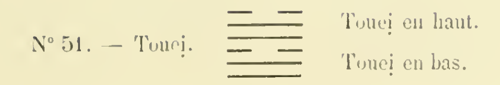
1011.

C. T. de K. T. — Entrer sous le lit; l'élévation est épuisée; perdre les biens et la hache; la droiture dans le présage malheureux.

C. T. de T. — Entrer sous le lit : excès d'humilité; il est placé au rang supérieur du kouâ : l'humilité atteint à l'extrême limite. Il occupe le rang supérieur et son humilité atteint la limite de l'excès possible, à ce point qu'il se perd lui-même : Cela peut-il être considéré comme constituant la possession de la droiture ? C'est évidemment une loi logique d'un présage malheureux. L'humilité est essentiellement bonne à pratiquer; aussi on peut douter si ce trait peut être considéré comme se conformant à la droiture, aussi la formule prononce de nouveau et affirme le présage malheureux.

S. P. — Précisément un présage malheureux [1]; cela est une affirmation précise de l'existence du présage malheureux.

[1] La droiture consiste dans l'existence du présage malheureux.


N° 51. — Touei. Touei en haut. Touei en bas.

C. T. de T. — Touei ; « l'ordre des kouá » dit : « le kouá souèn exprime l'idée d'entrer. Entrer et ensuite s'en réjouir, aussi le kouá souèn est suivi du kouá touei ; touei, plaire. » Lorsque les êtres s'accordent (entrer) ensemble, ils se plaisent mutuellement ; lorsqu'ils se plaisent mutuellement, ils s'accordent ensemble ; c'est là ce qui fait que le kouá touei suit immédiatement le kouá souèn.

1012.

兌。亨。利貞。

Touei ; liberté ; jouir de la pureté.

C. T. de T. — Touei, plaire, satisfaction ; la satisfaction conduit à une voie rationnelle de liberté ; si quelque chose peut plaire aux êtres, tous les êtres sans exception en éprouvent du plaisir et s'y attachent, ce qui est suffisant pour produire la liberté. Toutefois, ce qui est considéré comme la voie rationnelle de la satisfaction, est avantageux par la perfection et la droiture. Chercher à plaire autrement que par la voie rationnelle sera de l'adulation vicieuse et il en résultera des regrets et des fautes coupables, aussi la formule avertit de l'avantage de la pureté.

S. P. — Touei, plaire, satisfaction, une négativité avance au-dessus de

deux positivités ; manifestation extérieure du contentement. L'image symbolique est le marais, à cause du sens de satisfaction produite chez tous les êtres. Ce kouá prend encore l'image symbolique d'entraver le cours de l'eau, et de l'empêcher de couler vers le bas. Dans la substance du kouá, l'énergie est à l'intérieur et la douceur malléable est à l'extérieur. L'énergie est à l'intérieur, aussi elle plaît et cause la liberté ; la douceur est à l'extérieur, de sorte que l'avantage consiste dans la pureté. En effet, la satisfaction comporte la voie rationnelle de liberté, et le plaisir illicite ne peut pas ne point être le sujet d'un avertissement, de sorte que tel est le sens divinatoire. De plus, la malléabilité est à l'extérieur, de sorte qu'elle indique la liberté de satisfaction ; l'énergie est à l'intérieur, de sorte qu'elle est avantageuse pour la pureté ; c'est encore le même sens.

1013.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Touei, plaire.

S. P. — Sens du nom du kouá.

1014 (suite).

Energie au dedans et douceur malléable au dehors ; plaire par l'avantage de la pureté ; c'est par là qu'il obéit au ciel et qu'il est sympathique aux hommes. Se plaire à précéder le peuple ; le peuple oublie ses fatigues ; se plaire à braver le danger, le peuple oublie la mort ; combien la grandeur de la satisfaction stimule le peuple !

C. T. de T. — Le sens du mot touei est « plaire » ; une négativité est placée au-dessus de deux positivités. La négativité se plaît avec la positivité et c'est elle qui cause la satisfaction de la positivité. La dureté énergique positive occupe l'intérieur (le milieu) ; le milieu, ou intérieur, est l'image symbolique de la sincérité réelle du cœur. Le trait malléable est à l'extérieur, ce qui donne l'image symbolique d'accueillir les êtres avec douceur et bienveillance, aussi il exprime la satisfaction et l'aptitude à la pureté. « Avantage de la pureté » ; la voie rationnelle de la satisfaction comporte la droiture ; le kouá indique les vertus de la dureté énergique : c'est l'aptitude à la dureté. La satisfaction et l'aptitude à la pureté, c'est s'élever avec soumission vers la raison d'être du ciel et s'abaisser pour répondre aux sentiments du

cœur de l'homme : c'est l'extrême droiture et l'extrême excellence dans la voie rationnelle de la satisfaction. Mais, résister à la voie rationnelle pour rechercher les louanges de la foule, c'est une voie rationnelle de satisfaction malsaine ; résister à la voie rationnelle et ne pas se soumettre à la raison d'être du ciel, rechercher les louanges sans répondre aux aspirations des hommes, c'est chercher inconsidérément la satisfaction exclusive d'un moment. Tout cela n'est point la voie rationnelle de la droiture de l'homme doué; la voie rationnelle de l'homme doué consiste en ceci : la satisfaction qu'il donne au peuple est comme l'effet produit par le ciel et la terre ; il influence et émeut leur cœur, et chacun sans distinction, se soumet avec satisfaction. Aussi, si on emploie cette voie pour précéder le peuple, le cœur du peuple est satisfait de suivre et oublie la fatigue et la peine du moment; mais si on veut guider le peuple en le mettant en lutte avec la difficulté, le cœur du peuple, tout en aimant à se soumettre au devoir, ne peut cependant accepter l'idée de la mort. Le peuple n'est jamais indifférent à l'entraînement causé par la grandeur de la voie rationnelle de la satisfaction Ne pas être indifférent, veut dire que cette grandeur inspire la confiance et que chacun développe ses efforts pour suivre docilement l'impulsion. Dans la voie rationnelle du prince souverain, ce qui est essentiel, c'est que le cœur des hommes les porte à se soumettre volontairement, aussi l'homme saint s'exclame sur cette grandeur.

1015.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : marais contigus, satisfaction ; l'homme doué instruit et exerce au moyen de ses amis.

C. T. de T. — Marais contigus : deux marais qui se suivent et communiquent ensemble; deux marais contigus produisant simultanément leur effet en réunissant l'influence de leur humidité ; cela comporte l'image symbolique de réciprocité dans l'avantage de l'effet de l'un à l'autre. Aussi, l'homme doué, considérant cette image symbolique, emploie ses amis pour instruire et exercer; les amis instruisant et exerçant, il y a avantage mutuel. Les anciens philosophes [1] disaient que, dans ce qui peut réjouir l'Univers, rien

[1] De la doctrine dite confucéenne.

n'égalait l'instruction et l'exercice par les amis, et en réalité, c'est certainement ce qu'il y a de plus grand dans ce qui peut causer de la satisfaction. Cependant, il est indispensable d'éclairer cette idée de mutualité de l'avantage.

S. P. — Deux marais qui se suivent et qui s'accroissent mutuellement l'un l'autre. Dans l'enseignement mutuel entre les amis, telle est l'image symbolique.

1016.

初九。和兌。吉。

Premier trait nonaire ; satisfaction et harmonie ; présage heureux.

C. T. de T. — Bien que le premier trait soit positif, il est rangé dans la substance du kouá qui exprime la satisfaction et il occupe le rang le plus bas, sans avoir aucun concours sympathique sur quoi s'appuyer ; cela indique qu'il est capable de s'abaisser et de s'humilier, de se soumettre avec douceur pour trouver sa satisfaction et que, de plus, il n'a aucun lien d'intérêt privé et de partialité qui le dirige et le retienne. Lorsque la satisfaction résulte de l'esprit de concorde et qu'elle n'est pas entraînée par aucun sentiment d'égoïsme, c'est ce qui constitue la droiture de cette satisfaction. L'énergie active positive n'est pas humble ; l'acceptation d'un rang inférieur comporte au contraire l'humilité ; être placé dans la satisfaction indique la possibilité de la douceur et de la concorde ; l'absence de correspondance sympathique exprime qu'il n'y a aucune partialité. Lorsqu'on se place ainsi dans la satisfaction, c'est ce qui entraîne comme conséquence un présage heureux.

S. P. — Puisqu'il s'agit d'un trait positif faisant partie du kouá qui exprime la satisfaction, et puisqu'il est placé au rang le plus bas, que d'ailleurs il n'est retenu par aucune sympathie, tels sont donc l'image symbolique et le sens divinatoire.

1017.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la satisfaction et de l'harmonie agir sans éprouver déjà des doutes.

C. T. de T. — Il y a appel, recherche et concorde, de sorte que cela conduira à la flatterie et à l'affectation. Le premier trait se place avec soumission et selon le moment ; son cœur n'est retenu par aucun lien, il n'a rien à faire ; il emploie simplement la concorde et l'harmonie, et c'est par là que le présage est heureux. Dans le commentaire de la formule symbolique[1], comme il se place avec satisfaction dans l'infériorité et qu'il est dépourvu de justice et de droiture, il est dit qu'il agit et qu'il n'éprouve pas encore de doute. Son action n'a encore rien qui puisse inspirer le doute et faire naître des soupçons ; cela veut dire qu'on n'y voit encore rien qui constitue un inconvénient. S'il possédait la justice et la droiture, il n'y aurait pas lieu d'ajouter ces mots. Dans la satisfaction, c'est la justice et la droiture qui constituent la condition essentielle ; la formule du trait indique exactement ce sens, le commentaire symbolique l'étend et le complète.

S. P. — Il occupe le premier rang dans le kouá ; ce qui plaît, c'est la droiture ; il n'y a encore rien qui puisse inspirer le doute.

1018.

九二。孚兌 吉。悔亡。

Deuxième trait nonaire ; foi et satisfaction ; les regrets se dissipent.

C. T. de T. — Le second trait supporte la malléabilité négative et se presse contre elle ; la malléabilité négative indique l'homme inférieur ; puisqu'il se plait avec lui il en aura des regrets. Le second trait possède les vertus, de l'énergie et de la justice ; il est rempli de bonne foi et de confiance ; bien qu'il se rapproche de l'homme inférieur, il s'observe lui-même et ne commet point de manquements. L'homme doué s'accorde mais il n'imite pas ; il éprouve de la satisfaction mais sans perdre son énergie et sa justice, aussi le présage est heureux et les regrets se dissipent. Sans son énergie et sa justice, le second trait aurait des regrets, et c'est parce qu'il s'observe lui-même que les regrets se dissipent.

S. P. — L'énergie et la justice sont considérées comme comportant la bonne foi ; occuper un rang négatif constitue une cause de regrets. Si celui

[1] C. T. de K. T.

qui consulte le sort emploie la bonne foi et veut en être satisfait, le présage sera heureux, et les regrets se dissiperont.

1019.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la satisfaction causée par la bonne foi ; tendances à la confiance.

C. T. de T. — Ce qui subsiste et persiste dans le cœur[1] constitue les tendances. Le second trait est énergique, réel[2] et il se maintient dans la justice[3]. La confiance et la bonne foi se maintiennent et existent dans la justice; le jugement conserve la sincérité et la confiance : Comment en viendrait-il à se plaire avec l'homme inférieur et à se perdre lui-même? C'est à cause de cela que le présage est heureux.

1020.

六三。來兌。凶。

Troisième trait hexaire ; il vient se réjouir ; présage malheureux.

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire est malléable et négatif, c'est un homme sans justice ni droiture; s'il est satisfait, c'est autrement que par la voie rationnelle. Il vient se réjouir ; c'est-à-dire qu'il survient pour chercher sa propre satisfaction. Il se presse contre les positivités qui sont au-dessous de lui, se courbe sans souci de la voie morale. C'est parce qu'il arrive pour chercher sa propre satisfaction que le présage est malheureux. Arriver en dedans venant de l'extérieur, c'est venir ; au-dessus et au-dessous de lui, les traits sont positifs et lui seul se dirige vers l'intérieur. Il fait partie de la même substance[4], mais sa nature, qui est la malléabilité, le porte à descendre et à s'abaisser ; il perd la voie rationnelle et agit en descendant.

S. P. — Malléabilité négative, sans justice ni droiture; c'est de lui que dépend la satisfaction exprimée par le kouá simple touei[5]. Au-dessus de lui

[1] L'esprit, la volonté.
[2] Trait plein, sincérité.
[3] Trait du milieu.
[4] Du même kouá simple.
[5] Il donne naissance à ce kouá par transformation du kouá simple khouen.

il ne rencontre aucune sympathie et il revient vers les deux positivités placées au-dessous pour rechercher sa propre satisfaction : c'est une voie rationnelle de présage malheureux.

1021.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de venir pour se réjouir; situation imméritée.

C. T. de T. — Se plaçant sans justice ni droiture, sans alliances et cherchant à tort sa satisfaction, c'est ce qui produit le présage malheureux.

1022.

九四。商兌未寧。介疾有喜。

Quatrième trait nonaire ; apprécier la satisfaction sans être déjà en repos ; limiter l'inconvénient et avoir du plaisir.

C. T. de T. — Le quatrième trait s'élève pour servir la justice et la droiture du cinquième et il descend pour s'associer à la faiblesse vicieuse du troisième. Bien qu'énergique et positif, il se place sans se conformer à la droiture. Le troisième trait malléable et négatif plaît à la positivité, aussi, le quatrième ne peut se décider et il calcule et apprécie sans être déjà fixé et en repos. Cela exprime qu'il discute et délibère sur ce qu'il doit suivre, sans être déjà décidé, sans pouvoir avoir déjà pris un parti définitif. Ce qui est placé entre deux choses différentes s'appelle une limite; c'est ce qui divise et sépare 介. Dans le caractère 界 qui représente les limites entre les pièces de terre, on a ajouté le caractère 田 qui représente un champ [1], mais le sens est le même. Aussi, lorsqu'il s'agit de préceptes ou de règles que l'homme doit observer on emploie ce mot de « limite » avec le sens de restriction, restreindre, limiter. S'il se restreint et se limite ainsi, en observant la droiture, et s'il coupe court au mal et au vice, il aura du plaisir. Suivre le cinquième, c'est la droiture ; se placer avec le troisième, c'est le vice et le mal. Le quatrième trait est placé près de la situation du prince. S'il se restreint éner-

[1] Champ cultivé, principalement les rizières.

giquement et observe la droiture, s'il coupe court au vice et au mal, il est sur le point de s'accorder avec le prince pour pratiquer la voie rationnelle de celui-ci, le bonheur se répand sur les êtres, ce qui constitue une cause de plaisir. Dans le cas du quatrième trait, le bien et le mal sont encore incertains; cela dépendra de ce qu'il suivra.

S. P.— Le quatrième trait monte se soumettre à la justice et à la droiture du cinquième et il descend s'associer à la malléabilité vicieuse du troisième. de sorte que rien ne peut être décidé et qu'il est en train d'apprécier ce qui le satisfera ; il ne peut pas encore prendre de décision. Toutefois, ses caractères physiques comportent essentiellement la dureté énergique positive, aussi il peut se contenir et observer la droiture et restreindre le mal et le vice ; de cette façon il éprouvera du plaisir. Le sens divinatoire et l'image symbolique étant ainsi, ils constituent un avertissement profond.

1023.

C. T. de K. T. — Joie du quatrième trait ; il y a des louanges.

C. T. de T. — Ce qu'on entend par joie, plaisir, c'est par exemple se maintenir dans la droiture et causer la satisfaction du prince, de sorte qu'il devient possible de pratiquer la voie rationnelle de la dureté énergique et que le bonheur atteint tous les êtres.

1024.

九五。孚于剝。有厲。

Cinquième trait nonaire ; foi dans l'usure ; il y a péril.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire, possède la situation prééminente et il se place avec justice et droiture ; il accomplit le bien dans la voie rationnelle de la satisfaction[1], cependant, l'homme saint pose encore l'avertissement relatif à l'existence du péril. C'est qu'en effet, la perfection accomplie de shouén et de yeoù eux-mêmes n'existe jamais sans comporter quelque avertissement. Un avertissement ne se rapporte qu'à l'objet qui le rend nécessaire ; bien que des hommes saints ou des sages occupent les rangs supé-

[1] Il atteint à la perfection dans cette voie.

rieurs, cela n'empêche pas que l'univers renferme toujours quelques hommes inférieurs, mais ceux-ci n'osent pas donner libre cours à leurs sentiments pervers. L'homme saint de son côté se réjouit de les voir capables de concentrer leurs efforts pour modifier leur apparence, tandis que ceux-là, hommes inférieurs, savent toujours reconnaître la satisfaction qu'ils causent à l'homme saint. Par exemple, c'est le cas des « quatre méchants » placés à la cour de yeoû, qui, d'une nature vicieuse et négative, se conformaient cependant avec soumission à ses ordres [1]; l'homme saint [2] n'ignorait pas qu'ils étaient incorrigibles, mais il exploitait leur crainte des châtiments pour les forcer à se conduire vertueusement. Si le cinquième trait croit sincèrement que la fausse apparence de vertu de l'homme inférieur tient à une vertu réelle, et s'il ne sait reconnaître ce que cache réellement cette apparence simulée, ce sera une voie rationnelle de péril. Quant à l'homme inférieur n'étant pas suffisamment tenu en défiance, il ira contre le bien : l'idée qui conduit l'homme saint [3] à cet avertissement est profonde. Le caractère 剝 du texte, user par le frottement, exprime la diminution graduelle de la positivité; c'est la négativité usant peu à peu la positivité, et en effet ce passage désigne le sixième trait hexaire, de sorte que la confiance dans l'usure sera périlleuse. Puisque le cinquième trait se trouve dans un moment qui comporte la satisfaction, et qu'il se rapproche secrètement du trait supérieur hexaire, il y a donc lieu à un avertissement : bien qu'avec la sainteté de shouén et même en se défiant de la flatterie et de la dissimulation, il est impossible de ne pas être sur ses gardes. La satisfaction émeut et influence le cœur de l'homme, elle l'envahit facilement et il y a lieu de la craindre ; tel est le sens.

S. P. — Usure se rapporte à la capacité que possède la négativité d'user et de diminuer la positivité. Le cinquième trait nonaire est énergique et positif, juste et droit; cependant, en présence d'un moment de satisfaction et occupant la situation prééminente, il est très voisin du trait supérieur hexaire; celui-ci est malléable et négatif; c'est de lui que dépend l'existence du kouâ touei [4]. Placé au comble de la satisfaction, il pourrait se plaire autrement

[1] Citation historique tirée du shou king.
[2] Yeoû.
[3] L'auteur du texte.
[4] Il est le maître de la satisfaction.

qu'au bien et user la positivité, c'est pourquoi la formule borne l'avertissement à prévenir que la confiance dans le trait supérieur hexaire serait périlleuse.

1025.

C. T. de K. T. — Confiance dans l'usure; situation directement méritée.

C. T. de T. — L'avertissement au sujet de la confiance dans l'usure résulte de ce que la situation où se place le cinquième trait comporte exactement cet avertissement. Se rapprochant intimement de la malléabilité négative, il y a une voie rationnelle de satisfaction mutuelle entre eux deux, aussi l'avertissement est relatif à la confiance qu'il peut avoir en lui.

S. P. — Identiquement comme dans le cas du cinquième trait nonaire du kouá lì[1].

1026.

上六。引兌。

Trait supérieur hexaire ; amener le plaisir.

C. T. de T. — Dans les autre kouá, lorsque le dernier degré est atteint, il y a modification et transformation ; dans le kouá toueị, qui exprime la satisfaction, le degré extrême atteint, il y a encore une satisfaction plus grande. Il occupe le rang extrême dans ce kouá, et il représente celui qui est incapable de s'arrêter et de se modérer. Aussi, alors que la satisfaction est déjà arrivée à son extrême limite, il l'étend encore et l'augmente et cependant il n'en résulte ni regrets, ni culpabilité ; comment cela peut-il être ? Réponse ; en disant qu'il ne sait pas s'arrêter, on ne voit pas encore si ce qui fait l'objet de sa satisfaction est le bien ou le mal. De plus, au-dessous de lui, il foule aux pieds la justice et la droiture du cinquième trait nonaire, il ne peut donc produire chez qui que ce soit une satisfaction malsaine [2]. Le troisième trait hexaire, lui, est entre deux traits qui dénotent l'absence de droiture, et c'est à cause de cela qu'il comporte un présage malheureux.

[1] Kouá nº 10, t. VIII, p. 191.
[2] Le cinquième trait étant incapable de se laisser induire au mal.

S. P. — Le trait supérieur hexaire est celui de qui dépend l'achèvement du kouá qui exprime la satisfaction ; puisqu'il est négatif et qu'il occupe le rang extrême dans ce kouá, il entraine les deux traits positifs placés au-dessous de lui à s'allier avec lui pour leur satisfaction, mais il ne peut pas affirmer que ceux-ci le suivront. Aussi, au sujet du cinquième trait nonaire il y avait lieu de formuler un avertissement, tandis que, dans le cas de ce trait supérieur, la formule ne parle ni de présage heureux, ni de présage malheureux.

1027.

Le trait supérieur hexaire entraîne la satisfaction; pas encore d'éclat.

C. T. de T. — La satisfaction est déjà arrivée à son comble ; il continue encore à la produire et l'augmente. Bien que sa passion pour la recherche de la satisfaction soit insatiable, cependant la raison d'être de cette satisfaction a déjà passé ; en réalité, il n'y a plus de motif de satisfaction. Quand une chose est achevée et complète elle doit être brillante et éclatante. Puisque la satisfaction est déjà arrivée à son extrême limite et qu'il cherche encore à l'augmenter, son manque de jugement et de goût est considérable : en quoi serait il brillant? Pas encore, est une expression qui comporte l'indécision et l'incertitude ; dans les commentaires symboliques, elle est fréquemment employée : ne pas devoir nécessairement briller et être éclatant, veut dire ne pas pouvoir avoir d'éclat.



C. T. de T. — Hoán ; « l'ordre des kouà » dit : « Touei, satisfaction ; la satisfaction se dissipe, aussi le kouá touei est suivi du kouá hoán : hoán, séparation ». La satisfaction se dissipe et passe ; l'humeur de l'homme s'épaissit lorsqu'il est triste et elle se dilate au contraire lorsqu'il est satisfait ; aussi le mot qui exprime la satisfaction comporte le sens de dilatation et c'est encore ce qui fait que le kouá hoán est placé à la suite du kouá touei. Il est constitué par le kouá simple souén en haut et le kouá simple khån au-dessous. Le vent agit à la surface de l'eau ; lorsque le vent survient, l'eau se répand et se disperse ; c'est pour cela que ce kouá est appelé hoán.

渙。亨。王假有廟。利涉大川。利貞。

Hoán; liberté, le roi parvient à avoir un temple pour les mânes de ses ancêtres; avantage à traverser un grand cours d'eau ; avantage de la pureté.

C. T. de T. — Hoán, séparation et dispersion ; l'effusion, chez l'homme, provient de l'intérieur ; lorsque le cœur de l'homme se sépare (de l'objet de son affection), ses sentiments le portent vers des objets divers et le remède à cette dispersion est essentiellement basé sur la justice. Si on peut réussir et rassembler le cœur des hommes, ces affections dispersées au hasard pourront

se réunir en faisceau. Aussi le sens, dans le kouá, est toujours basé sur la question de justice. « Avantage de la pureté » exprime que la voie de réunion de ce qui est dispersé consiste dans la fermeté de la droiture.

S. P. — Hoán, dispersion[1]; ce kouá est formé du kouá simple khán en bas, et souên en haut ; le vent courant et agissant à la surface des eaux ; c'est l'image symbolique de la séparation et de la dispersion, et c'est à cause de cela qu'il est appelé hoán. Au point de vue de la transformation, il provient essentiellement du kouá Tsie[2] dans lequel le trait nonaire vient occuper le second rang et se conforme à la justice, tandis que le trait hexaire va occuper le troisième rang, prend la situation du trait nonaire et monte avec le quatrième, de sorte que le sens divinatoire est qu'il y a possibilité de liberté. De plus, les esprits de ses ancêtres étant dispersés, le roi doit venir jusqu'à l'autel consacré au culte de leurs mânes pour les réunir. Enfin, le kouá simple souên correspond à l'arbre, au bois, et le kouá simple khán à l'eau ; cela donne l'image symbolique du gouvernail d'une barque, de sorte qu'il y a avantage à traverser un grand cours d'eau. La formule ajoute « avantage de la pureté » ; c'est un avertissement profond adressé à celui qui consulte le sort.

1029.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Hoán, liberté; la dureté énergique vient et ne finit point; la douceur malléable possède la situation à l'extérieur et monte de même.

C. T. de T. — La possibilité de la liberté du kouá hoán provient de ce que telles sont les aptitudes exprimées par ce kouá. L'achèvement de la dispersion indique que le kouá hoán provient de ce que le trait nonaire vient occuper le second rang, tandis que le trait hexaire monte occuper le quatrième. L'arrivée de la dureté énergique positive n'ira pas jusqu'à atteindre le dernier rang vers le bas, et en se plaçant, elle se maintiendra dans la justice[3]. Le mouvement de départ de la douceur malléable lui fera occuper la situation qui lui revient suivant la droiture, à l'extérieur, et monter comme la justice

[1] Le sens le plus archaïque est « changement ».
[2] Kouá n° 53.
[3] Trait intermédiaire.

du cinquième trait. Se conformer avec satisfaction et douceur, c'est « monter de même ». Le quatrième et le cinquième rang indiquent les situations du sujet et du prince ; ils sont en présence d'un moment de dispersion et ils se serrent l'un contre l'autre et se rapprochent, leur sentiment du devoir fait qu'ils se comprennent. « De même que le cinquième » veut dire suivre la justice. Étant en présence d'un moment de dispersion et observant la justice, ils n'en viendront pas à la séparation et à la dispersion, de sorte que la liberté de communication est possible.

1030 (suite).

Le roi parvient à avoir un temple pour les mânes de ses ancêtres ; le roi, alors, est dans la justice.

C. T. de T. — Le sens de la phrase : « Le roi parvient à avoir un temple pour les mânes de ses ancêtres » est clairement expliqué dans le kouá houen[1]. Dans le temps où l'univers est désuni et séparé, le roi rassemble et réunit les cœurs, et il parvient à avoir un temple pour les mânes de ses ancêtres[2] ; cela est ainsi parce qu'il se maintient dans la justice. « Dans la justice » veut dire qu'il s'efforce de posséder la justice ; c'est une expression qui indique qu'il domine ses passions et ses sentiments. La justice, ou milieu, est l'image symbolique du cœur. La dureté énergique vient, mais pas jusqu'au bout, la douceur malléable possède la situation et monte de même ; le sens indiqué par les aptitudes du kouá dépend de la possession de la justice. La voie rationnelle du roi pour porter remède à la dispersion et à la désunion, consiste uniquement dans la possession de la justice. Mang tsé dit : il y a une voie rationnelle pour posséder la puissance sur le peuple ; si on possède son cœur, on le domine. L'adoration de l'être suprême, l'édification de temples en l'honneur des mânes des ancêtres sont des actions qui entraînent toujours le cœur du peuple et le portent à se soumettre ; la voie rationnelle pour ramener le cœur des hommes n'est jamais plus grande qu'en ceci, aussi le texte dit qu'il va jusqu'à posséder un temple pour les mânes de ses aïeux. C'est là le dernier ressort pour rassembler ce qui a été dispersé.

[1] Kouá n° 47.
[2] Après une révolution, un prétendant s'empare du pouvoir et s'attribue les honneurs souverains.

S. P. — 中 justice, milieu, intérieur; cela veut dire : dans l'intérieur du temple des ancêtres[1].

1031 (suite).

Avantage à traverser un grand cours d'eau; se servir du bois et en retirer du mérite.

C. T. de T. — La voie rationnelle pour remédier à la dispersion est qu'il convient de traverser les périls et les difficultés, et le kouá présente l'image symbolique de l'action de se placer sur du bois pour traverser un cours d'eau. En haut, le kouá simple souèn représente le bois; en bas le kouá simple khân représente l'eau, c'est un cours d'eau. L'avantage consiste à traverser le péril pour remédier aux inconvénients de la désunion. Le bois est sur l'eau, ce qui constitue l'image symbolique de se placer sur le bois, ou du bois surnageant; le bois surnageant est ce qui sert à traverser un cours d'eau. En traversant on aura le mérite de l'œuvre qui consiste à réunir ce qui est séparé et désuni. Le kouá présente ce sens et cette image symbolique.

1032.

Le commentaire de la formule symbolique dit: le vent court sur l'eau; dispersion; les premiers rois employaient les offrandes à l'être suprême et l'établissement des temples aux mânes de leurs ancêtres.

C. T. de T. — Le vent court sur l'eau, ce qui comporte l'image symbolique de dispersion et de désunion, agitation troublée. Les premiers rois, considérant cette image symbolique, remédiaient à la désunion et à la dispersion de l'univers, et ils allaient jusqu'à offrir des sacrifices à l'être suprême et à établir des temples aux mânes de leurs ancêtres. Pour réunir le cœur des hommes, rien n'est comparable à la pratique religieuse des sacrifices aux mânes des ancêtres et aux actions de grâces envers les génies. Ces pratiques sont la manifestation d'un sentiment du cœur, aussi les deux actions mentionnées sont le meilleur moyen de ramener le cœur des hommes. Attirer le cœur des hommes, c'est la voie rationnelle pour réunir ce qui est séparé et dispersé, et, dans cette voie, rien n'est plus important que ceci.

[1] Le commentateur lit : « le roi, alors, est dans l'intérieur ».

S. P. — C'est toujours le moyen de réunir et de rassembler ce qui est dispersé et séparé.

1033.

初六。用拯馬壯。吉。

Premier trait hexaire; servir à aider la vigueur du cheval[1], *présage heureux.*

C. T. de T. — Ce trait hexaire occupe le premier rang dans le kouá ; il indique le commencement de la dispersion. La dispersion commence et il y porte remède. De plus, il possède l'énergie du cheval vigoureux, ce qui constitue le présage heureux. Entre les six traits, il n'y a que dans le cas du premier où la formule ne parle pas de dispersion. La force naturelle est inhérente à la dispersion et à la séparation, exige que l'on s'y prenne de bonne heure pour y porter remède; si, dès le moment de son début, on y remédie, les choses n'en viendront pas jusqu'à la séparation et à la dispersion; ceci constitue donc un enseignement profond. Le cheval est l'auxiliaire que l'homme emploie; ici, il se sert d'un cheval vigoureux, et c'est pour cela qu'il peut remédier à la dispersion. Le « cheval » désigne le second trait. Le second trait possède les aptitudes de la dureté énergique et de la justice ; le premier est malléable, négatif et soumis; tous deux sont également sans correspondance sympathique. Étant sans correspondance sympathique ils se serrent l'un contre l'autre et s'appellent mutuellement. La malléabilité passive du premier, s'appuyant sur les aptitudes de l'énergie et la justice pour remédier à la dispersion, c'est comme la possession d'un cheval vigoureux lorsqu'il s'agit d'aller au loin : l'action est nécessairement efficace, donc, le présage est heureux. Lorsque l'on porte remède dès le début à la dispersion, avec de la force, la tâche est facile : c'est là se conformer au temps.

S. P. — Il occupe le premier rang dans le kouá, au début de la dispersion et de la séparation, si on porte remède à la dispersion dès son début, c'est une tâche qui est facile à la force; si de plus on possède un cheval vigoureux, le présage heureux devient évident. Le premier trait hexaire ne possède pas les aptitudes nécessaires pour traverser sans danger cette période de

[1] Les commentateurs chinois lisent « employer l'aide d'un cheval vigoureux ».

séparation et de dispersion; il n'est capable que d'obéir au second trait nonaire, c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

1034.

C. T. de K. T. — Présage heureux du premier trait hexaire; soumission.

C. T. de T. — Ce qui fait que le premier trait présente un présage heureux, c'est qu'il peut suivre avec soumission les aptitudes de l'énergie et la justice[1]. La dispersion commence et il agit pour y remédier; il est donc capable de se soumettre aux nécessités du moment.

1035.

九二。渙奔其机。悔亡

Deuxième trait nonaire; le flot court rapide et recouvre le point le plus élevé[2]; dissipation des regrets.

C. T. de T. — Dans chaque formule des traits le caractère 渙 est toujours employé; hoán, dispersion; cela exprime le moment de la dispersion, ou séparation. Dans un moment de séparation et de dispersion, et placé au milieu du péril[3], il est visible qu'il doit y avoir des regrets; s'il peut courir et se porter rapidement vers un lieu de repos, ses regrets pourront se dissiper. Le caractère 机 exprime l'idée d'un appui sur lequel on s'affermit en se baissant. Courir rapidement, aller en se pressant. Bien que le premier trait et le second ne soient pas en correspondance sympathique selon la droiture, cependant, en présence d'un moment de séparation et de dispersion, tous deux étant également sans alliance, s'appellent mutuellement l'un l'autre à cause de leurs caractères de négativité et de positivité; donc, ce sont ceux qui comptent et s'appuient l'un sur l'autre. C'est à cause de cela que, au sujet du second, le premier est considéré comme un point fixe[4], tandis que

[1] Du second trait.

[2] Le caractère 渙 désigne aussi et essentiellement l'eau, le flot qui monte et submerge. Dans le cas actuel, on lit généralement: « la dispersion atteint rapidement le point d'appui ».

[3] Au milieu du kouá simple khản.

[4] Appui, pieu planté en terre; barre de bois.

dans le cas du premier le second est considéré comme représentant un cheval. Le second trait se hâte de se porter vers le premier pour trouver le repos, et alors ses regrets peuvent se dissiper. Le premier, bien que faisant partie de la substance du kouá simple khân, ne se trouve cependant pas au milieu du danger. Mais on a douté si la minime malléabilité du premier trait pouvait servir de point d'appui à quoi que ce soit. En effet, dans un moment de dispersion et de séparation, c'est la réunion des efforts qui permet le succès. Tous les anciens philosophes[1] ont considéré le cinquième trait comme représentant le « point d'appui » ; cela n'est pas exact. Au moment ou la séparation et la dispersion commencent, comment les deux positivités pourraient-elles suivre des voies identiques ? Si elles le pouvaient, l'œuvre de remédier à la séparation serait arrivée au maximum de sa grandeur ; comment y aurait-il simplement dissipation des regrets ? Ce caractère 机 traduit par « point d'appui » signifie « s'appuyer sur quelque chose en se baissant ».

S. P. — Nonaire et occupant le second rang, il doit avoir des regrets; mais en présence d'un moment de séparation, il vient sans aller jusqu'au bout : c'est donc celui dont les regrets peuvent se dissiper, aussi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. En effet, la qualité de trait nonaire masque la rapidité de mouvement, tandis que le second rang est le point le plus élevé[2].

1036.

La dispersion court rapidement vers le point d'appui[3]; satisfaction des désirs.

C. T. de T. — Dans le moment de la dispersion indiquée par le kouá hoán, c'est l'union qui assure le repos. Le second trait est placé au milieu du kouá simple qui exprime le péril ; il se hâte de se porter vers le premier pour chercher le repos. Il s'appuie sur lui comme sur un banc et ses regrets se dissipent; c'est là la satisfaction de ses désirs.

[1] Commentateurs du yi : king.

[2] Ainsi que je le montrerai plus tard, les trois rangs des traits d'un kouá simple désignent le début ou « lever » le maximum d'élévation et le déclin ou « coucher ».

[3] Ce sont les mêmes caractères traduits au nº 1035 par les mots : « le flot court rapide et recouvre le point le plus élevé ».

1037.

六三。渙其躬。无悔

Troisième trait hexaire ; submerger la personne[1] ; pas de regrets.

C. T. de T. — Le troisième trait se trouve dans un moment de dispersion et, seul, il possède une correspondance sympathique et des alliances ; il n'éprouve donc pas les regrets causés par la séparation et la dispersion. Cependant, à cause de ses caractères physiques de malléabilité négative et des aptitudes qui résultent de l'absence de justice et de droiture, enfin de l'élévation du lieu où il se trouve et qui ne comporte cependant aucune situation définie, comment pourrait-il être capable de remédier à la dispersion (désunion) des hommes et de leur faire ressentir son influence? C'est seulement pour sa propre personnalité qu'il est possible qu'il n'y ait point de regrets. En tête de la formule on a ajouté le caractère hoán ; cela exprime que dans un moment de dispersion, lui-même n'éprouve point le regret de la séparation.

S. P. — Malléable, négatif et dépourvu de justice et de droiture, il comporte l'image symbolique d'égoïsme et de partialité pour ses propres intérêts. Toutefois, il occupe une situation positive[2]; ses tendances le portent à remédier aux inconvénients du moment, il est capable de secouer[3] son égoïsme afin de n'éprouver aucun regret, de sorte que tel est le sens divinatoire. En général, dans le cas de chacun de ces quatre traits supérieurs l'idée de dispersion exprimée par le mot hoán est appliquée à l'action de remédier à la dispersion[4].

1038.

C. T. de K. T. — Dispersion du corps[5]; tendances vers l'extérieur.

C. T. de T. — Ses tendances sont sympathiques au trait supérieur : c'est

[1] Si on lit comme les commentateurs chinois, le sens sera : « la dispersion de la personne ».
[2] Un rang impair.
[3] Disperser.
[4] Dispersion de la dispersion.
[5] Même remarque qu'au sujet du n° 1036.

à-dire, à l'extérieur. Avec le trait supérieur, ils s'allient sympathiquement, aussi sa personne peut éviter la dispersion [1] et il n'éprouve point de regrets. La dissipation des regrets indique essentiellement qu'il y a eu des regrets et qu'ils s'effacent ; l'absence de regrets indique essentiellement que ces regrets n'ont pas existé.

1039.

六四。渙其羣。元吉。渙有丘。匪夷所思。

Quatrième trait hexaire ; disperser la troupe [2]; grandeur du présage heureux ; ce qui était dispersé est rassemblé; ce n'est pas ce que la médiocrité pense.

C. T. de T. — Dans le kouá hoán, le sens de chacune des formules des quatrième et cinquième traits est réciproque et l'un entraîne l'autre, aussi il en est parlé de la même manière et c'est pour cela que le commentaire de la formule déterminative dit : « monte de même [3] ». Le quatrième trait est humble, soumis et plein de droiture; il occupe la situation du sujet de rang élevé. Le cinquième possède l'énergie, la justice et la droiture, il occupe la situation du prince. Le prince et le sujet réunissent leur force, la dureté énergique et la douceur malléable s'entr'aident et se tempèrent mutuellement afin de remédier à la dispersion dont souffre l'univers. Au moment où commencent la séparation et la dispersion, en employant la dureté énergique, il serait impossible de diriger les hommes de façon à les rallier et à les réunir : en employant la douceur malléable, ce serait insuffisant pour les ramener et les soumettre. Le quatrième, en employant la voie de la droiture dans l'humilité et la soumission, aide le prince doué d'énergie, de justice et de droiture ; le prince et le sujet ont un même mérite, et c'est ainsi qu'ils peuvent remédier à la dispersion. Lorsque l'univers se trouve dans un moment de dispersion [4] et que l'on est capable de le grouper en réunissant les hommes en un seul troupeau, c'est ce que l'on peut appeler le présage heureux d'un grand bien. Ce qui était dispersé est rassemblé, ce n'est pas ce que la médiocrité pense : c'est là

[1] Ou la submersion.
[2] Ou submerger le troupeau.
[3] Voir § 1029.
[4] Morcellement de l'empire.

une expression admirative. 丘, grandeur du rassemblement. Au moment où la dispersion commence, il est capable d'arriver à la grandeur du rassemblement, donc le mérite de l'œuvre est extrêmement grand et l'œuvre elle-même est très difficile, tandis que l'effet est merveilleux. 夷 plain, uni, égal, ordinaire ; ce n'est pas ce que quelqu'un d'une intelligence médiocre est capable de penser ou de méditer; sans l'intelligence de la sagesse, qui donc serait capable d'atteindre ce but?

S. P. — Il occupe un rang négatif et possède la droiture; il monte pour se mettre au service du cinquième trait nonaire : c'est celui qui est actuellement investi de l'autorité nécessaire pour remédier à la dispersion du moment. Au-dessous de lui, il ne rencontre ni sympathie, ni alliance, ce qui constitue l'image symbolique d'être capable de se séparer de ses propres attaches particulières. Si celui qui consulte le sort est dans de telles conditions, ce sera un grand bien et un présage heureux. Cela exprime encore la capacité de disperser une petite réunion pour constituer une grande société, de telle sorte que ceux qui sont dispersés se rassemblent et forment une multitude; ce n'est donc pas un résultat vers lequel les pensées et les préoccupations d'un homme ordinaire puissent tendre.

1040.

K. T. de K. T. — Dispersion de la troupe[1], grandeur du présage heureux; grandeur et éclat.

C. T. de T. — Lorsque l'expression « grandeur du présage heureux » est employée, elle indique que le mérite et la vertu sont pleins d'éclat et de grandeur. Ces mots : « grandeur du présage heureux, grandeur et éclat », ne sont pas employés à propos du cinquième trait et sont appliqués au quatrième. Le sens des formules de ces deux traits est analogue : dans le cas du quatrième trait il s'agit de l'effet produit; dans le cas du cinquième trait il s'agit de l'œuvre accomplie, ce qui répond à la distinction entre le prince et le sujet.

[1] Ou « submerger la troupe ».

1041.

九五。渙汗其大號。渙王居无咎。

Cinquième trait nonaire; disperser les grandes ordonnances comme le corps disperse la sueur; disperser les biens du roi, pas de culpabilité[1].

C. T. de T. — Le cinquième et le quatrième traits sont le prince et le sujet qui unissent leurs vertus; ils emploient la voie rationnelle de la dureté énergique, de la justice, de la droiture et de l'humilité dans la soumission pour remédier aux maux de la dispersion. Pour se conformer à cette voie, il faut uniquement influencer le cœur des hommes comme en l'imprégnant, et alors ceux-là se soumettent et obéissent. Il convient pour cela de publier des instructions et des ordonnances pour adoucir le cœur des hommes et qui agissent comme les humeurs du corps qui se répandent dans les quatre membres; alors les hommes ont confiance, se soumettent et obéissent. Dans ces conditions, il devient possible de remédier à la désunion et à la dispersion dans l'univers, et celui qui pratique cette voie est digne de la situation du prince et il est sans culpabilité. « Grandes ordonnances », ordonnances sur les grandes institutions civiles dans l'État, c'est-à-dire les grands édits de rénovation du peuple[2] et les grandes institutions politiques pour remédier à la dispersion[3]. La formule reparle une seconde fois de la dispersion; d'abord, il est question d'un moment de dispersion, ensuite il est dit qu'en se plaçant ainsi pendant la dispersion on sera sans culpabilité. Au sujet du quatrième trait, il a déjà été question de la grandeur du présage heureux; au sujet du cinquième, il est seulement question d'être digne de la situation indiquée. Le cinquième et le quatrième traits du kouá hoán expriment la même idée; dans le changement, c'est la séparation et la dispersion qui constituent le mal; on y porte remède pour arriver à la réunion : serait-il possible au prince et au sujet d'y porter aucun remède s'ils n'étaient animés d'une

[1] Sens tout conventionnel impossible à lire dans le texte, sans les commentaires.
[2] Les lois fondamentales que promulgue le premier prince de toute nouvelle dynastie.
[3] Dans tout ce qui précède ce mot « dispersion » est pris allégoriquement pour exprimer les dissensions civiles dans les temps de révolutions.

même volonté et s'ils ne réunissaient pas leurs efforts ? Le sens de chacun des deux traits entraîne celui du second et est une conséquence naturelle du moment exprimé.

S. P. — Positif, énergique, juste et droit, il occupe la situation prééminente. Dans le moment de la dispersion, pouvoir répandre les ordonnances et les mandements ainsi que les biens déjà accumulés, c'est ce qui donne la possibilité de remédier à cette dispersion et d'éviter toute culpabilité. C'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le cinquième trait nonaire fait partie de la substance du kouá simple qui symbolise l'humilité et il indique l'image symbolique d'ordonnances et d'édits. Le caractère 汗 sueur, à le même sens que dans l'expression « la sueur sort et ne rentre pas ». « Disperser les biens du prince », c'est ce que Lou: tshi exprime en disant : « disperser un peu pour réunir beaucoup ».

1042.

C. T. de K. T. — Le roi reste sans culpabilité; c'est la situation correcte [1].

C. T. de T. — 王居 veut dire situation correcte conforme à la droiture ; la situation prééminente du prince. Celui qui est capable d'agir comme le cinquième trait occupera la situation prééminente, il en sera digne, et sera sans culpabilité.

1043.

上九。渙其血去逖出。无咎。

Trait supérieur nonaire; disperser (répandre) le sang et le répandre rapidement; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Tous les traits du kouá hoán, sont également sans attache ni correspondance sympathique et comportent aussi l'image symbolique de la dispersion et de la séparation. Le trait supérieur seul correspond sympathiquement au troisième, et le troisième est placé à l'extrême degré de péril et

[1] Ce passage prouve au moins que Khóng tsé ne lisait pas le texte comme les commentateurs postérieurs. Il coupe en effet la phrase après le caractère 渙 qui, dès lors, fait partie du premier membre de la phrase.

de l'empêchement [1] ; si le trait supérieur ne s'abaissait pour suivre le troisième, il serait incapable de sortir de cette situation caractérisée par le kouá hoán [2]. Le péril comporte l'image symbolique de tout ce qui blesse ou nuit, de tout ce qui inspire la crainte, aussi la formule parle de la crainte causée par l'écoulement du sang. Toutefois, ce trait est nonaire, il emploie l'énergie de la positivité et se place à l'extérieur du kouá qui indique le changement, de sorte qu'il a l'image symbolique de sortir de l'état indiqué par ce kouá. De plus, il occupe le rang extrême du kouá simple souén, ce qui est considéré comme exprimant la capacité de pouvoir se conformer avec soumission à la raison d'être des choses, aussi la formule dit que, s'il peut faire que le sang coule, les inquiétudes disparaîtront et il n'y aura aucune culpabilité. Le caractère 其 indique l'objet dont il s'agit et qui existe. Dans le moment marqué par le kouá hoán, c'est la capacité de réunir qui constitue le mérite de l'action. Le trait nonaire qui occupe le rang extrême seul capable d'avoir une relation et il surveille de haut le péril, de sorte que, pour lui, c'est de pouvoir sortir de cet état de changement et éloigner le mal qui constitue le bien.

S. P. — Le trait supérieur nonaire emploie les qualités de la positivité pour se maintenir au rang extrême du kouá hoán ; il est capable de sortir de cet état de changement, et c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Le « sang » indique ce qui blesse et nuit ; le caractère 逖 doit être remplacé par le caractère 惕 [3] ; comme dans le cas du quatrième trait hexaire du kouá Siaò tshoú : ; cela veut dire que, par la dispersion, le sang coule, et que par le changement les inquiétudes se dissiperont [4].

1044.

C. T. de K. T. — Répandre le sang ; éloigner le mal.

C. T. de T. — Selon le texte du commentaire symbolique, il s'agit de répandre le sang ; c'est une expression analogue à celle de la formule

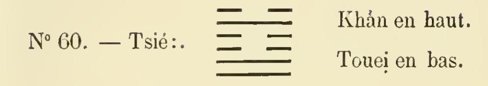
[1] Représenté par le kouá simple khȃn.
[2] Changement brusque ; dispersion, séparation.
[3] Le premier signifie « s'éloigner rapidement », le second signifie « préoccupation ».
[4] Voir tome VIII, p. 185, § 200. « Le sang coule, la préoccupation déborde ».

« obstacle à l'influence » [1], mais le sens n'est pas le même. En effet, après le caractère 血 il manque le caractère 去 du texte [2]. Le sang coule, l'inquiétude s'éloigne [3]; cela veut dire que si l'on peut écarter le mal, il n'y aura aucune culpabilité.

[1] Tome VIII, p. 95, § 104, et p. 96, S. P.

[2] N° 1043.

[3] C'est la lecture du commentateur chinois, tandis que le texte porte : « le sang coule et se répand rapidement ».


N° 60. — Tsié:. Khân en haut. Touei en bas.

C. T. de T. — Tsié:; « l'ordre des kouá » dit : « hoán, séparation; les êtres ne peuvent pas résulter d'une séparation indéfinie, aussi le kouá hoán est suivi du kouá tsié: ». Quand les êtres sont séparés et dispersés, il convient de les contenir et de les arrêter et c'est là ce qui fait que le kouá tsié: suit immédiatement le kouá hoán. Comme kouá, il est constitué par le marais sur lequel s'étend l'eau. La capacité du marais est limitée; si l'on y verse de l'eau, lorsqu'il sera plein, il débordera, ce qui constitue l'image symbolique de limitation et ce qui fait que le kouá est appelé tsié: [1].

1045.

節。亨。苦節不可貞。

Tsié: ; liberté, les préceptes cruels ne peuvent pas conduire à la perfection.

C. T. de T. — Du moment où les choses sont réglées par des préceptes, elles peuvent parvenir à se développer librement et c'est pour cela que le kouá tsié: comporte le sens de liberté. La noblesse des principes réside dans leur conformité à la justice, et si cette justice est dépassée, ils deviennent cruels et abusifs. Lorsque les préceptes arrivent à être cruels, comment pourraient-

[1] Tsié:, arrêter, contenir; définir et réglementer par des préceptes.

ils constituer des règles permanentes? Ils ne peuvent pas être observés et maintenus avec fermeté pour devenir permanents, de sorte qu'ils ne peuvent atteindre à la perfection.

S. P. — Tsié: ; avoir des limites et être arrêté. Ce kouá est composé du kouá simple touei au-dessous et du kouá simple khán en dessus. Il y a de l'eau au-dessus du marais ; sa contenance est limitée, de sorte qu'il constitue une limitation ou règlementation. Les principes comportent certainement une voie de liberté. De plus, dans la substance de ce kouá, les traits positifs et négatifs sont en nombre égal et, d'ailleurs, le cinquième et le second traits sont tous les deux positifs, de sorte que le sens divinatoire comporte la liberté de développement. Toutefois poussés à l'excès, les préceptes de toute règlementation deviennent gênants et cruels, de sorte que la formule avertit encore qu'il ne faut pas les observer comme s'ils constituaient la perfection.

1046.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Tsié:, liberté; participation de la dureté énergique et de la douceur malléable, la dureté énergique possédant la justice.

C. T. de T. — La voie rationnelle du kouá tsié: comporte essentiellement le sens de liberté d'expansion et de pénétration ; lorsque les choses sont réglées par des principes fixes (tsié:) elles peuvent se développer librement. De plus, dans les aptitudes du kouá, la dureté énergique et la douceur malléable se partagent les positions ; la dureté énergique possède la justice et n'est pas excessive et c'est encore la raison pour laquelle le kouá est considéré comme exprimant la règlementation et pour laquelle il est susceptible de liberté.

S. P. — Explication de la formule du kouá au moyen de la substance même de ce kouá.

1047 (suite).

Les préceptes cruels ne peuvent pas conduire à la perfection ; la voie rationnelle est limitée.

C. T. de T. — Les préceptes poussés à l'extrême limite et devenant cruels

et pénible à supporter, il devient impossible de les maintenir avec une fermeté persistante et de les observer d'une façon permanente ; la voie rationnelle est alors parvenue à son extrême limite.

S. P. — Il en est encore parl au point de vue de la raison d'être du fait.

1048 (suite).

Se plaire à s'exposer au danger ; mériter sa situation d'après les préceptes ; justice et droiture par la liberté.

C. T. de T. — En en parlant d'après les aptitudes indiquées par les kouá simples, au dedans satisfaction, au dehors danger : se plaire à marcher dans le danger. Dans ce qui lui plaît, l'homme ne sait pas se borner ; s'il rencontre inopinément le danger, il pense seulement à s'arrêter. Or, s'arrêter au moment où il est satisfait constitue le sens du précepte et l'idée de principe qui limite et retient ; il mérite sa situation à cause des préceptes. Le cinquième trait occupe le rang prééminent et mérite sa situation ; il est au-dessus du marais, il a des principes ; il mérite sa situation et c'est par ses principes, c'est lui de qui dépendent les préceptes et les principes. En se plaçant, il se conforme à la justice et à la droiture, c'est avoir des principes et pouvoir les communiquer librement. La justice et la droiture constituent la liberté, l'excès les rendrait odieux et cruels.

S. P.—Il en est encore question au point de vue de la substance et des vertus des kouá simples « ; mériter la situation, justice et droiture », se rapporte au cinquième trait. De plus le kouá simple khân est considéré comme indiquant la libre transmission.

1049 (suite).

Le ciel et la terre marquent les règles (tsiè :) et les quatre saisons s'achèvent ; les préceptes (tsié :) servent à déterminer et à régler ; ils ne détruisent pas la richesse, ils ne nuisent pas au peuple.

C. T. de T. — Il est question de déduire la voie rationelle des préceptes et de toute règlementation. Le ciel et la terre sont soumis à des règles (tsié :), aussi, ils peuvent engendrer les quatre saisons ; sans ces règles, ou préceptes (tsié :), l'ordre de ces saisons serait troublé et interverti. L'homme saint institue des règles et des principes qui constituent des préceptes et il peut le

faire sans nuire à la richesse publique et sans nuire au peuple. Sans les préceptes qui les règlementent, les passions de l'homme n'auraient pas de limite; elles le conduiraient aux déportements de la licence effrénée et jusqu'à la destruction de sa richesse, au détriment du peuple.

S. P. — Dernière analyse de la voie rationnelle de la règlementation par les préceptes.

1050.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : au-dessus du marais il y a de l'eau ; retour par des préceptes (tsié :). L'homme doué emploie les règlements et les prescriptions sur les mesures et sur les nombres; il délibère sur la vertu et l'action.

C. T. de T. — L'aptitude du marais à contenir de l'eau, ou sa capacité, à des limites; s'il y en a trop il sera rempli et débordera. C'est là un exemple de limitation (tsié :), aussi le kouá est considéré comme exprimant la règlementation restrictive. L'homme doué considère l'image symbolique présentée par le kouá tsié : et il l'applique à l'institution et à l'établissement de règles sur les nombres. Toute chose, importante ou futile, légère ou grave, élevée ou minime, virtuelle ou réelle, correspond toujours à un nombre et à une mesure déterminée, et qui est considéré comme un principe (tsié :). Le nombre exprime la multiplicité plus ou moins grande; la mesure exprime la règle instituée qui limite et définit. Délibérer sur la vertu et les actions c'est-à-dire maintenir intactes les vertus intérieures et innées, tandis que leur manifestation extérieure constitue leur action. Les vertus et les actions de l'homme doivent être pondérées, après délibération, et alors elles sont conformes aux préceptes. Délibérer, veut dire discuter et apprécier, afin de chercher à atteindre au degré (tsié :) juste et convenable.

1051.

初九。不出戶庭。无咎。

Premier trait nonaire; ne pas sortir de la cour de la porte intérieure ; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Cour de la porte intérieure, la cour en dehors de la porte

intérieure; cour de la porte d'entrée, la cour à l'intérieur de la porte principale d'entrée. Le premier trait, avec sa positivité, est au rang inférieur; en haut, il rencontre en outre une correspondance sympathique, c'est celui qui est incapable de retenir et de limiter par des préceptes. De plus, il est en présence du moment qui exprime le début de la règlementation, aussi la formule avertit-elle à son sujet qu'il faut observer et contenir avec circonspection, jusqu'à ce point qui consiste à ne point sortir de la cour de la porte intérieure, et qu'alors on sera sans culpabilité. Lorsqu'au début on peut s'observer avec fermeté, il arrive quelquefois que finalement on se laisse aller à dépasser le milieu convenable; mais sans circonspection, dès le début, comment serait-il possible d'atteindre jusqu'au bout sans défaillance? Aussi, dès le début du kouá tsié:, ceci constitue un avertissement très grave.

S· P. — Cour de la porte intérieure, cour hors de la porte des appartements intérieurs. Positivité énergique se conformant à la droiture et occupant le premier rang du kouá tsié:; elle n'est pas encore capable d'agir : c'est celui qui peut se conformer aux préceptes et se retenir, aussi, tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

1052.

C. T. de K. T. — Ne pas sortir de la cour de la porte intérieure; savoir reconnaître ce qui est libre ou obstrué[1].

C. T. de T. — Au début du kouá tsié:, la formule du trait avertit d'observer avec prudence, aussi elle dit qu'en ne sortant point de la cour de la porte intérieure, on sera sans culpabilité. Le commentaire de la formule symbolique craint que les hommes ne se laissent entraîner par la lettre, en négligeant l'esprit, aussi, il revient sur le même sujet en expliquant que, bien qu'il convienne d'observer avec prudence sans sortir hors de la cour de la porte intérieure, il faut encore savoir juger de ce qui est praticable ou impraticable, suivant le moment considéré. Si quelque chose est praticable, on agira; si c'est impraticable, on s'arrêtera; si le devoir exige qu'on sorte, on sortira. La crédulité de Vi Sheng restant dans l'eau sans en sortir, c'est précisément ne pas savoir reconnaître ce qui est praticable ou impraticable. C'est pour

[1] Praticable ou impraticable.

cela que l'homme doué est pur et point crédule. Ce que « les formules annexées » expliquent spécialement est que, ce qu'il faut contenir et limiter, chez l'homme, c'est exclusivement la parole et les actions. En restreignant les paroles il est évident qu'on restreindra par là même les actions, mais il convient de commencer par les paroles.

1053.

九二。不出門庭。凶。

Deuxième trait nonaire ; ne pas sortir de la cour de la porte extérieure ; présage malheureux.

C. T. de T. — Bien que le second trait réunisse les caractères physiques qui dénotent l'énergie et la justice, cependant il occupe un rang négatif et est placé dans le kouá simple qui exprime la satisfaction, il obéit à la mollesse négative. Se plaçant dans un rang négatif, il est sans droiture ; faisant partie du kouá simple qui exprime la satisfaction, il perd son énergie ; obéissant à la mollesse, il est bien près de commettre le mal. La voie rationnelle de la retenue (tsiė :) comporte l'emploi de l'énergie, de la justice et de la droiture ; le second trait perd ses vertus d'énergie et de justice et il diffère du cinquième trait nonaire énergique, juste, et doué de droiture. Ne pas sortir de la cour du la porte extérieure ; ne pas aller au dehors ; cela veut dire qu'il ne suit pas le cinquième trait. Bien que le second et le cinquième trait ne se correspondent pas sympathiquement suivant la droiture, ils se correspondent par la condition de négativité et de positivité, ce qui fait qu'ils ne se suivent pas l'un l'autre ; s'ils s'accordent ensemble par la voie rationnelle de la justice et de l'énergie, ils seront encore capables de produire l'œuvre de la régularisation et de la retenue par les préceptes (tsié:). C'est simplement parce que, perdant ses vertus, il manque l'occasion, qu'il y a un présage malheureux. Ne pas s'accorder avec le cinquième, c'est un fait (tsié :) de manquer de droiture. La justice, l'énergie et la droiture sont considérées comme constituant des principes régulateurs (tsié :), comme propres à réprimer la colère, à limiter les passions, à diminuer les excès, et à augmenter le reste. Comme exemple de principes sans droiture, on peut citer la parcimonie dans les choses nécessaires et la timidité excessive dans les actions.

S. P. — Cour de la porte intérieure, cour en dedans de la porte d'entrée principale. Le second trait nonaire est en présence d'un moment où il doit agir et il manque d'énergie et de droiture; il est dépourvu d'alliances sympathiques au-dessus de lui; il sait retenir et restreindre (tsié :) et il ne comprend pas la liberté d'action et de communication, aussi tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

1054.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de ne pas sortir de la cour de la porte extérieure; manquer absolument l'occasion.

C. T. de T.— Il est incapable de monter suivre la voie rationnelle de justice et de droiture du cinquième trait nonaire et d'accomplir l'œuvre de restriction par les principes (tsié:); c'est qu'il est attaché et retenu par la malléabilité négative dans des liens égoïstes, et c'est là manquer absolument l'occasion et le moment favorable, d'où résulte le présage malheureux. Manquer l'occasion, c'est manquer le moment opportun.

1055.

六三。不節若。則嗟若。无咎。

Troisième trait hexaire; comme sans principes ; comme devant se lamenter; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le troisième trait hexaire est sans justice ni droiture; il s'appuie sur l'énergie et surveille le péril, il sera très certainement coupable. Cependant, malléable, soumis, doué d'aménité, s'il peut se contenir lui-même par des principes et se conformer au devoir, il pourra ne pas commettre de fautes. Autrement, le présage malheureux de la culpabilité surgira nécessairement, et il y aura de quoi se lamenter et souffrir. Aussi, s'il est comme sans préceptes et livré à ses passions, il sera comme souffrant et se lamentant, et ce sera le résultat de sa propre conduite, sans qu'il en puisse rejeter sa culpabilité sur qui que ce soit.

S. P. — Malléable et négatif, sans justice ni droiture, c'est parce que dans un moment où il conviendrait de se retenir et de se modérer par des

préceptes, il est incapable d'obéir à aucune regle restrictive. Aussi, tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

1056.

C. T. de K. T. — Lamentations causées par le manque de principes; sur qui en rejeter la culpabilité?

C. T. de T. — En suivant les préceptes, il deviendra possible d'éviter les fautes, tandis que l'incapacité de se régler sur les préceptes deviendra le sujet de lamentations; à qui en attribuerait-on la faute?

S. P. — Dans cette formule[1] l'expression « absence de culpabilité » a un sens différent de celui qu'elle comporte dans tous les autres kouá; elle signifie que la faute ne peut être rejetée sur personne.

1057.

六四。安節。亨。

Quatrième trait hexaire; jouir en paix des préceptes, liberté.

C. T. de T. — Le quatrième trait obéit avec soumission au cinquième trait nonaire et se soumet à sa voie rationnelle d'énergie, de justice et de droiture : c'est prendre la justice et la droiture pour préceptes, ou principes (tsié:). Avec les qualités de la négativité il occupe un rang négatif : il assure son repos par la droiture. Être digne de la situation occupée, est considéré comme constituant l'image symbolique d'avoir des principes fixes auxquels on se conforme. En bas, il sympathise avec le premier trait. Le quatrième trait fait partie de la substance du kouá simple khán, qui représente l'eau; lorsque l'eau monte et déborde elle représente l'absence de préceptes, c'est-à-dire de limitation; lorsqu'elle descend, elle représente la conformité aux préceptes et aux règles naturelles. D'après le sens du quatrième trait, il ne s'agit pas de se violenter pour se conformer aux préceptes; il s'agit de ceux qui trouvent leur calme et leur repos dans l'observation naturelle des règles et des préceptes. Aussi il peut en résulter une liberté complète d'action et de communication. Ce qui constitue le bien

[1] § 1055.

dans les préceptes, c'est lorsqu'ils peuvent conduire au repos et à la paix ; si on s'y conforme par force et sans y trouver la paix, ils ne peuvent pas constituer des règles permanentes et durables; comment pourraient-ils assurer la liberté ?

S. P. — Malléabilité négative et obéissante possédant la droiture ; au-dessus de lui, il obéit au cinquième trait nonaire : c'est celui qui se conforme naturellement et spontanément aux préceptes, et c'est pourquoi tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

1058.

C. T. de K. T. — Liberté résultant du calme dans l'observation des préceptes ; suivre la voie rationnelle d'en haut.

C. T. de T. — Le sens qui résulte de l'aptitude du quatrième trait à trouver le repos dans l'observation des préceptes n'est pas unique ; le commentaire symbolique ne relève que le plus important. Le quatrième monte pour obéir à la voie rationnelle d'énergie, de justice et de droiture du cinquième trait nonaire, qu'il considère comme constituant une règle et un ensemble de préceptes; cela est suffisant pour assurer la liberté. Les autres biens qui résultent de cette voie ne sont pas étrangers à la justice et à la droiture.

1059.

九五。甘節。吉。往有尙。

Cinquième trait nonaire ; préceptes agréables ; présage heureux ; en entreprenant il y aura des félicitations.

C. T. de T. — Le cinquième trait nonaire est énergique, juste et droit, il occupe la situation prééminente; c'est de lui que dépendent les préceptes. Ce qu'on appelle être digne de sa situation par les préceptes, c'est la liberté résultant de la justice et de la droiture. Pour lui-même cela constitue l'action calme et sereine; pour l'univers il en résulte la satisfaction dans l'obéissance et la soumission ; c'est ce qui fait la douceur des préceptes. Le présage heureux est évident. Agir dans ces mêmes conditions doit nécessairement con-

tribuer à la grandeur de l'œuvre accomplie, aussi, en entreprenant, il sera possible de recueillir des louanges et des félicitations.

S. P. — Ce qu'on appelle « mériter la situation par les préceptes » c'est la liberté résultant de la justice et de la droiture. Aussi, tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique.

1060.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la douceur des préceptes ; occuper justement sa situation.

C. T. de T. — Occupant déjà la situation prééminente, il se conforme encore à la voie rationnelle de la justice, ce qui fait que le présage est heureux et qu'il a du mérite. C'est la justice qui constitue la noblesse des préceptes; en se conformant à la justice, on se conforme à la droiture. La droiture ne peut pas à elle seule équivaloir absolument à la justice.

1061.

上六。苦節。貞凶。悔亡。

Trait supérieur hexaire ; préceptes cruels ; présage malheureux de la perfection ; dissipation des regrets.

C. T. de T. — Le trait supérieur hexaire occupe le rang extrême dans le kouá tsiè : (préceptes); il exprime ce qu'il y a de pénible et de dur dans les préceptes. Il occupe le rang extrême dans le kouá simple khán, qui exprime le péril, ce qui donne encore le sens de rigueur pénible. En observant les préceptes et en s'y maintenant avec une fermeté inébranlable, le présage sera malheureux; mais s'il a des regrets, le présage malheureux disparaîtra. Le mot « regret » est une expression qui indique la diminution de ce qui est en excès pour revenir à ce qui est juste. L'expression « dissipation des regrets, dans le kouá tsiè : et cette même expression dans les autre kouá, identiques dans la forme, diffèrent cependant par le sens.

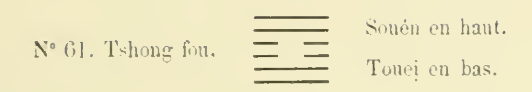
S. P. — Il occupe le rang extrême dans le kouá tsiè : (qui symbolise l'idée de préceptes), aussi il est considéré comme exprimant la rigueur pénible des préceptes. Étant déjà placé trop au sommet, bien qu'il possède la droiture, il

ne peut se soustraire au présage malheureux. Cependant, si les règles rituelles sont trop surchargées, les entraînements de la dissolution n'en sont que plus rares, de sorte que bien qu'éprouvant des regrets, à la fin ceux-ci pourront se dissiper.

1072.

C. T. de K. T. — Présage malheureux de la perfection dans la rigueur des préceptes ; la voie rationnelle est à sa fin.

C. T. de T. — Du moment où les préceptes sont rigoureux et où on les observe avec une rigidité parfaite, le présage devient malheureux. En effet, la voie rationnelle des préceptes est parvenue à la fin de son extrême limite.



C. T. de T. — Tshong fou ; « l'ordre des kouá » dit : « De l'observation des préceptes résulte la confiance, aussi le kouá tsié : est suivi du kouá tshong fou ». Le kouá tsié : est considéré comme exprimant l'action de formuler des préceptes, afin qu'on ne puisse les enfreindre ; il faut qu'ils inspirent la confiance et ensuite ils peuvent produire leur effet. Les supérieurs pouvant les maintenir avec confiance, les inférieurs s'y conforment avec une confiance égale ; ce sont des préceptes d'où résulte la confiance et c'est pour cela que le kouá tshong fou (foi intérieure) suit immédiatement le kouá tsié :. Il est constitué par un marais sur lequel y a du vent ; le vent agissant sur le marais et son action étant ressentie jusqu'à l'intérieur de l'eau, donne l'image symbolique de la « foi intérieure ». Le caractère traduit par « faire ressentir son action » signifie littéralement émouvoir, influencer et mettre en mouvement. Les traits intérieurs et extérieurs du kouá sont également des traits pleins, tandis que les traits du milieu sont vides, ce qui constitue l'image symbolique de la foi intérieure. Enfin, le second et le cinquième trait sont également positifs et pleins au milieu, ce qui donne encore le sens de bonne foi. Dans les deux substances des kouá simples le trait du milieu est plein ; dans la substance totale du kouá parfait le milieu est évidé. L'intérieur vide[1] est la base

1 L'absence de preventions.

essentielle de la confiance ; l'intérieur plein [1] est le caractère physique qui indique la confiance.

1063.

中孚豚魚吉。利涉大川。利貞。

Tshong fou, présage heureux du fretin [2]; avantage à traverser un grand cours d'eau; avantage de la perfection.

C. T. de T. — 豚 ce qui est vif et sautillant; le poisson est un être dénué d'intelligence et difficile à influencer [3]. Si la bonne foi et la confiance peuvent influencer le poisson frétillant, il est clair que rien ne pourra rester en dehors de cette influence d'où résulte le présage heureux. La bonne foi et la confiance rendent possible le fait de marcher sur l'eau ou au travers du feu, à plus forte raison encore, elles permettent de traverser un grand cours d'eau. L'observation permanente et durable de la bonne foi consiste dans une ferme droiture, aussi il y a avantage dans la perfection.

S. P. — 孚 équivaut à 信, confiance, sincérité, bonne foi. Dans le kouá, les deux négativités sont à l'intérieur et les quatre positivités sont à l'extérieur. De plus les deux positivités qui occupent le second et le cinquième rang occupent chacune le milieu d'un kouá simple, c'est-à-dire possèdent la justice. En en parlant d'après le kouá lui-même, il indique le vide intérieur [4]; en en parlant au point de vue des substances des deux kouá simples, ils expriment la plénitude intérieure [5], c'est donc toujours une image symbolique de sincérité et de bonne foi. De plus, l'inférieur se plaît dans la correspondance sympathique avec le supérieur ; le supérieur est modeste et écoute les conseils de l'inférieur, ce qui constitue encore le sens de bonne foi. Le frétin c'est-à-dire des animaux sans intelligence ni entendement. De plus, le bois se trouve au-dessus du marais; au dehors réalité solide et au dedans vacuité, ce qui constitue également l'image symbolique du gouvernail d'une embarcation.

[1] La sincérité.
[2] Petits poissons frétillant.
[3] Il est difficile d'agir sur son intelligence.
[4] Absence de parti pris ou de préventions.
[5] La sincérité intérieure.

La plus extrême sincérité est capable d'influencer et d'émouvoir les petits poissons eux-mêmes; elle brave les périls et les difficultés et est incapable de perdre sa pureté, aussi, si celui qui consulte le sort peut atteindre jusqu'à la sympathie du frétin, le présage sera heureux et il y aura avantage à traverser un grand cours d'eau; de plus, il y aura certainement avantage dans la pureté parfaite.

1064.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Tshong-Fou, sincérité intérieure; la malléabilité est au dedans et la dureté énergique possède la justice; satisfaction et humilité ; la bonne foi alors transforme les États.

C. T. de T. — Les deux malléabilités sont à l'intérieur du koua : image symbolique du vide intérieur qui constitue la bonne foi et la parfaite sincérité. Deux duretés énergiques occupent le rang du milieu dans la substance de chacun des deux koua simples inférieur et supérieur. Le « milieu réel [1] » constitue l'image symbolique de la bonne foi; c'est à cause de cela que le koua est appelé tshong fou, sincérité intérieure. Satisfaction et humilité, cela exprime les effets du koua en en parlant d'après les substances des deux koua simples. En haut modestie et humilité, en bas satisfaction, ce qui constitue chez le supérieur la plus extrême sincérité en se soumettant humblement aux conseils de l'inférieur, tandis que l'inférieur est de bonne foi en obéissant avec satisfaction au supérieur. Lorsqu'il en est ainsi la bonne foi et la sincérité sont capables de transformer les États et les royaumes. Si un homme ne se complaît pas dans l'obéissance, ou s'il viole et transgresse la raison d'être des choses, comment serait-il capable de transformer l'univers?

S. P. — Explication du sens du nom du koua au moyen de sa substance et et des propriétés des koua simples qui le composent.

1065 (suite).

Présage heureux du menu fretin ; la bonne foi atteint jusqu'au menu poisson. Avantage à traverser un grand cours d'eau ; monter dans le canot de bois évidé.

C. T. de T. — La sincérité peut atteindre jusqu'au menu poisson frétil-

[1] Ou « plénitude intérieure ».

lant; la voie de la sincérité est poussée à l'extrême et c'est par là que le présage est heureux. Employer la sincérité et la bonne foi pour braver les périls et les dangers est une voie aussi avantageuse que le moyen qui consiste à se servir du bois pour traverser un cours d'eau et à creuser un canot. Avec un canot évidé, il n'y a plus de danger de chavirer[1]. Le kouá est évidé au milieu; c'est une image symbolique d'un canot creusé.

S. P. — Il est question de l'image symbolique du kouá.

1066 (suite).

La sincérité intérieure emploie l'avantage de la pureté; c'est là correspondre au ciel.

C. T. de T. — Sincérité intérieure et pureté; alors il y a correspondance sympathique avec le ciel; la voie rationnelle du ciel n'est rien autre chose que la parfaite sincérité.

S. P. — Sincérité et droiture, alors il y a correspondance sympathique aux principes du ciel.

1067.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit: au-dessus du marais il y a du vent; sincérité intérieure[2]; l'homme doué l'applique à la délibération dans les jugements criminels et il ajourne la peine de mort[3].

C. T. de T. — Sur le marais il y a du vent, il influence l'intérieur de l'eau. La substance de l'eau est fluide (vide), aussi le vent peut la pénétrer; le cœur de l'homme est vide, aussi les êtres peuvent l'émouvoir et l'influencer. Le mouvement communiqué au marais par le vent est comme l'influence pénétrante des êtres, ce qui constitue l'image symbolique de la bonne foi intérieure (tshong fóu). L'homme doué contemple cette image symbolique et il applique sa sincérité à la discussion des jugements criminels et à l'ajournement de la peine de mort. L'action de l'homme doué dans la délibération au sujet des affaires criminelles consiste uniquement dans le fait d'épuiser

[1] L'idée primitive me paraît être celle ci. Un tronc d'arbre peut servir à traverser un cours d'eau, mais il est sujet à rouler sur lui-même; creusé en forme de canot il devient stable.

[2] Tshong-fou.

[3] Il accorde un sursis. Voir le code chinois et annamite.

les limites de la sincérité ; dans l'application de la peine de mort, elle consiste uniquement à pousser la mansuétude à son extrême limite, aussi la sincérité de son sentiment de justice le porte continuellement à rechercher les motifs d'ajournement et de sursis, c'est à dire les motifs d'indulgence. Dans les affaires de l'univers, il ne manque jamais d'épuiser la sincérité et la justice, mais la délibération ou jugement des affaires criminelles et la clémence dans les sentences capitales sont certainement les plus graves entre toutes.

S. P. — Le vent influence et émeut, l'eau subit cette influence; c'est l'image symbolique de la bonne foi intérieure. La délibération dans les jugements criminels, les sursis dans les cas de condamnation capitale sont toujours le résultat de l'idée de la bonne foi intérieure.

1068.

初九。虞吉。有它不燕。

Premier trait nonaire; présage heureux de l'appréciation ; s'il y a autre chose, pas de calme.

C. T. de T. — Ce trait nonaire se trouve au début de la confiance intérieure, aussi la formule avertit au sujet du jugement relatif à ce qu'il croit. 虞 mesurer, apprécier, évaluer ; mesurer ce qu'il est possible de croire avec confiance, et ensuite s'y conformer. Bien qu'animé d'une confiance extrême, si cette confiance est appliquée à un fait qui n'en est pas digne, il en résultera des regrets et de la culpabilité, aussi c'est en mesurant et en appréciant d'abord et en ajoutant foi ensuite que le présage sera heureux. Du moment où l'objet de cette confiance est vérifié, la confiance doit être entière et parfaite, si elle est appliquée à d'autres objets, le calme et la sérénité de l'assurance deviennent impossibles. Calme, sérénité majestueuse. « S'il y a autre chose » indique que le jugement est indécis ; lorsque le jugement de l'homme manque de fixité et de certitude, il est troublé et manque de calme et d'assurance. Le premier et le quatrième traits sont en correspondance sympathique conforme à la droiture. Le quatrième fait partie de la substance qui indique l'humilité et occupe son rang avec droiture, rien en lui n'est autrement que bien. Dans les sentences des traits, ce qui est important est surtout le sens du début ou commencement, aussi ce n'est pas le sens de correspon-

dance sympathique mutuelle qui est relevé ; si on s'occupait de cette correspondance sympathique, il n'y aurait plus discernement et jugement.

S. P. — Au moment du début de la confiance intérieure[1], en haut, il correspond sympathiquement avec le quatrième trait hexaire ; s'il est capable d'apprécier ce qu'il doit croire, et ensuite de le croire, le présage sera heureux. S'il y a d'autres sujets de confiance, il perd la droiture qui résulte de son premier jugement, et il ne pourra pas jouir de la certitude qui assurerait son repos et sa tranquillité : c'est une expression qui indique l'avertissement donné à celui qui consulte le sort.

1069.

C. T. de K. T. — Premier trait nonaire, présage heureux de l'appréciation ; le jugement (les tendances) pas encore modifié.

C. T. de T. — Au moment où la confiance commence à naître, les tendances n'ont encore aucun objet par lequel elles peuvent être fixées et maintenues ; aussi, si l'on mesure et si l'on apprécie ce qu'il convient de croire, on atteindra à la droiture dans le jugement porté ; c'est par là que le présage est heureux. En effet, les tendances n'ont pas encore été modifiées et mises en éveil ; lorsque le jugement est formé et qu'il y a une croyance à observer, alors les tendances sont, au contraire, altérées et modifiées, et si l'on veut juger, on ne juge plus avec la droiture primordiale. Dès le début du kouá, cette sentence exprime qu'il faut chercher la voie rationnelle dans laquelle il faut avoir confiance.

1070.

九二。鳴鶴在陰。其子和之。我有好爵。吾與爾靡之。

Deuxième trait nonaire ; l'oiseau ho :[2] qui chante est dans l'obscurité[3] ; son petit l'accompagne ; j'ai un beau titre ; moi et toi nous le désirons.

C. T. de T. — Le second trait est celui qui est énergique et absolu dans

[1] On pourrait peut-être encore lire « juste confiance » ou « confiance justifiée ».

[2] Echassier (cigogne ?), corps blanc, pennes noires, sommet du crâne rouge ; chante au milieu de la nuit et son chant est entendu à huit ou neuf lis de distance. Tsē tién.

[3] Littéralement dans la « négativité ».

l'extrême confiance intérieure. La bonne foi, étant poussée à un degré extrême, peut émouvoir et influencer librement. L'oiseau ho: chante dans un lieu solitaire et sombre; on ne l'entend pas, mais son petit et lui se répondent mutuellement et s'accordent; les désirs intimes de leurs cœurs sont librement en communication par leurs accents. Le beau titre c'est moi qui le possède et l'autre aussi y est attaché par un désir ardent; l'idée d'estimer et de désirer le beau titre est la même chez tous les deux. Lorsqu'il y a bonne foi à l'intérieur, les êtres répondent tous sans exception avec sympathie, parce que la sincérité est la même. Pour l'extrême sincérité, il n'y a pas d'intervalle, ou de distinction, entre ce qui est près ou éloigné, profond ou superficiel, aussi les « formules annexées » disent que, lorsqu'il s'agit du bien, on y répond sympathiquement de mille lis à la ronde, tandis que lorsqu'il s'agit de ce qui n'est pas le bien, on s'en détourne à mille lis de distance; cela exprime que la sincérité des sentiments se communique librement. L'extrême sincérité est la raison d'être de la libre communication des influences; celui qui connaît la voie rationnelle est à même de le comprendre.

S. P. Le second trait nonaire exprime la réalité de la confiance intérieure et le cinquième trait nonaire lui correspond sympathiquement, aussi par la réalité de la confiance intérieure, de sorte qu'il présente l'image symbolique de l'oiseau ho: qui chante et de son petit qui s'accorde à ses accents et de l'idée exprimée par les mots: « mon titre et ton désir ». L'oiseau ho: est dans la négativité, c'est-à-dire que, nonaire, il occupe le second rang. Un « beau titre », c'est-à-dire se conformer à la justice ». 靡 désirer, avoir envie de; cela exprime que les grandes vertus sont ce que l'homme estime et apprécie. Aussi, bien que je sois moi-même seul à posséder ce beau titre, cependant, chacun y est aussi fortement attaché et le désire [1].

1071.

C. T. de K. T. — Son petit s'accorde avec lui; désir intérieur du cœur.

C. T. de T. — Désirer dans le cœur; cela veut dire « ce que désire la sincérité de l'idée »; c'est pour cela qu'ils se comprennent librement et se répondent mutuellement avec sympathie.

[1] Le texte ne présente aucun sens saisissable et les commentaires sont loin de l'éclairer.

1072.

六三。得敵。或鼓或罷。或泣或歌。

Troisième trait hexaire; il possède un équivalent; parfois battre la mesure, parfois cesser; parfois pleurer, parfois chanter.

C. T. de T. — 敵 équivaloir; contracter, former parallèle ou opposition avec...; cela veut dire que ce qui forme le lien de la confiance, c'est uniquement la correspondance sympathique avec le trait supérieur nonaire. Le troisième et le quatrième trait sont tous les deux, à cause de leur évidement intérieur[1] ceux de qui dépend l'achèvement de la bonne foi. Toutefois leur manière de se placer est différente. Le quatrième possède une situation définie à laquelle il s'accorde[2] et il se maintient dans la droiture[3], aussi il oublie celui qui fait paire avec lui, afin de suivre le trait supérieur. Le troisième trait est dépourvu de justice[4] et perd la droiture, aussi il s'accorde avec (possède) quelque chose d'équivalent à lui-même, qui influe sur ses propres tendances. A cause de ses caractères physiques de malléabilité portée au plaisir, du moment où il y a quelque chose qui le retient et l'attire, il ne suit que ce qui lui inspire de la confiance. Parfois il se met en évidence[5], parfois il cesse et abandonne; parfois il est triste et pleure, parfois il chante et fait de la musique. Agité ou en repos, triste ou gai, c'est toujours parce qu'il est retenu et attiré par ce qui lui inspire confiance, de sorte qu'on ne sait encore si le présage est heureux ou malheureux. Toutefois, ce n'est pas la manière d'agir de l'homme doué, intelligent.

S. P. — « Équivalent », désigne la confiance indéfinie dans le trait supérieur nonaire. Le troisième trait hexaire, malléable et négatif, sans justice ni droiture, se laisse aller à se maintenir définitivement dans le plaisir et s'allie avec le trait supérieur qu'il considère comme lui correspondant sympathique-

[1] Absence de préventions.
[2] Rang pair, trait négatif.
[3] Il correspond au premier trait positif.
[4] Il n'est pas au milieu d'un kouá simple.
[5] Battre la mesure.

ment. Il en résulte qu'il n'est pas maître de lui-même et que l'image symbolique est telle.

1073.

C. T. de K. T. — Parfois il bat la mesure, parfois il cesse; situation imméritée.

C. T. de T. — Il occupe une situation imméritée; parfois rien ne le domine et il ne suit que ce qui lui inspire confiance. La position qu'il occupe est conforme à la droiture de sorte que ce qui lui inspire confiance sera correct.

1074.

六四。月幾望。馬匹亡。无咎。

Quatrième trait hexaire ; la lune est sur le point d'être pleine ; chevaux dépareillés; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le quatrième trait est celui de qui dépend l'achèvement de la bonne foi; il occupe une situation voisine de celle du prince ; sa position est conforme à la droiture et le trait supérieur a confiance en lui au plus haut point : c'est celui qu'il convient d'investir de l'autorité avec une entière confiance. C'est comme lorsque la lune est tout à fait sur le point d'être pleine. Quand elle est pleine elle est en opposition. Si un sujet est en opposition avec le prince, les malheurs et la décadence doivent bientôt survenir, aussi le moment où il s'agit d'être sur le point d'être entièrement éclatant (pleine lune) constitue l'extrême limite de la perfection. Chevaux dépareillés : le quatrième et le premier traits sont ceux qui se correspondent sympathiquement suivant la droiture ; ce sont ceux qui sont appareillés. Dans l'antiquité, on employait quatre chevaux pour traîner un char ; lorsqu'on ne pouvait les réunir tous de la même couleur, alors les deux de dehors et les deux de dedans (?) étaient accouplés par couleur. De plus, il fallait encore qu'ils fussent appareillés comme taille, de sorte que deux chevaux constituaient une paire et étaient appelés « équivalents » (couple). Les chevaux sont des êtres qui marchent et circulent, le premier trait monte et sympathise avec le quatrième, tandis que celui-ci avance également et suit le cinquième : ils agissent tous deux en

montant, aussi l'image symbolique est empruntée aux chevaux. La voie de la bonne foi consiste dans l'unité absolue des tendances; du moment où le quatrième trait suit le cinquième, s'il était encore retenu en bas par le premier, l'unité n'existerait plus et cela nuirait à la bonne foi et constituerait l'existence de la culpabilité. Aussi, si les chevaux appareillés s'oublient mutuellement, il n'y aura point de culpabilité. Le trait supérieur[1] suit le cinquième et n'est pas retenu par le trait inférieur, c'est donc que les chevaux appareillés s'oublient et se quittent. S'il était retenu par le premier, il n'avancerait pas, et il ne pourrait achever l'œuvre de la bonne foi.

S. P. — Le quatrième trait hexaire occupe un rang négatif et se conforme à la droiture; sa situation est voisine de celle du prince, ce qui constitue l'image symbolique de la lune sur le point d'être pleine. Chevaux appareillés, ou couple de chevaux, c'est-à-dire que le premier et le quatrième forment une paire. Mais le quatrième rompt avec le premier et monte à cause de la confiance qu'il place dans le cinquième, de sorte que cela constitue l'image symbolique de chevaux dépareillés, ou qui s'abandonnent mutuellement. Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, il n'y aura pas de culpabilité.

1075.

C. T. de K. T. — Chevaux dépareillés; rompre avec ceux de son genre et monter.

C. T. de T. — Il abandonne ceux de son genre et monte suivre le cinquième. « Genre » est employé pour « correspondance sympathique ».

1076.

九五。有孚攣如。无咎。

Cinquième trait nonaire; avoir bonne foi et comme attaché; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le cinquième trait occupe la situation du prince. La voie rationnelle du prince doit être basée sur la plus extrême sincérité et pénétrer

[1] C' est probablement une faute et il faut lire le « quatrième trait suit... ».

tout l'univers en l'influençant librement, afin d'inspirer la confiance et de toucher le cœur de l'univers entier en l'attachant par des liens indissolubles ; alors le prince sera sans culpabilité. Si la bonne foi du prince est incapable de produire cet attachement inébranlable, alors, parmi des millions et des millions de cœurs, comment garantir qu'il ne se produira pas des cas d'abandon et d'éloignement ?

S. P. — Le cinquième trait nonaire est énergique et actif, juste et droit; il exprime la réalité dans la bonne foi, et il occupe la situation prééminente : c'est celui de qui dépendent la confiance et la bonne foi. En bas, il correspond sympathiquement au second trait nonaire; ils possèdent les mêmes vertus, aussi, tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

1077.

C. T. de K. T. — Avoir confiance et comme attaché; situation directement méritée.

C. T. de T.— Le cinquième trait occupe la situation prééminente du prince; par la voie rationnelle de droiture et de justice il peut inspirer confiance à l'univers entier, comme en se l'attachant d'une manière inébranlable. C'est là être digne de la situation qu'il occupe; la voie rationnelle du prince doit être ainsi.

1078.

上九。翰音登于天。貞凶。

Trait supérieur nonaire; le bruit des ailes monte au ciel; pureté, présage malheureux.

C. T. de T. — Le bruit des ailes, le bruit vole, mais la réalité ne suit point. Ce trait est placé à la fin du kouá qui symbolise la confiance ; lorsque la confiance cesse, tout se corrompt; la fidélité intérieure se perd, la beauté et l'élégance extérieures s'évanouissent, aussi la formule parle du bruit des ailes montant au ciel. La droiture à son tour est détruite : la nature de la positivité est d'avancer en montant; le caractère physique du vent est de voler en tourbillonnant. Ce trait nonaire se trouve dans le moment exprimé par le

kouá tshong fou ; il est placé au rang le plus élevé : c'est celui qui a confiance dans son mouvement ascensionnel et qui ne sait point s'arrêter. L'extrême degré dans l'action du bruit du battement d'ailes dans le vol des oiseaux, c'est de monter jusqu'au ciel d'où il peut être entendu ; en poussant à tel point la fermeté absolue d'une action, sans être capable de la modifier, le présage malheureux est évident. Phu tsë[1] dit : « aimer à croire et ne pas aimer à étudier : c'est l'aveuglement et il est destructif » ; c'est une expression pour désigner l'opiniâtreté sans intelligence.

S. P. — Il occupe le rang extrême dans le kouá qui exprime la confiance; il exprime l'extrême crédulité et l'incapacité de se corriger ; bien qu'il possède la pureté, c'est cependant une voie rationnelle de présage malheureux, et c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. La poule est désignée par l'expression « bruissement des ailes » ; elle est l'image symbolique de l'humilité. Être placé au rang extrême du kouá simple qui exprime l'humilité, c'est ce qui est considéré comme le fait de parvenir jusqu'au ciel. La poule n'est pas un animal capable de s'élever jusqu'aux cieux et cependant elle voudrait y atteindre; elle croit ce qu'elle ne devrait pas croire et est incapable de modifier ses aspirations. C'est encore le même sens.

1078.

C. T. de K. T. — Le bruit des ailes monte jusqu'au ciel : comment cela pourrait-il durer ?

C. T. de T. — Conserver la confiance jusqu'à sa plus extrême limite et ne pas savoir changer : comment un tel état pourrait-il durer longtemps ? Opiniâtreté sans intelligence ; dans de telles conditions, le présage est malheureux.

[1] Khõng tsẽ.



N° 62. Siaó kuó. Tshên en haut. Kèn en bas.

C. T. de T. — Siaó kuó ; l'ordre des kouá dit : « Celui qui a confiance en quelque chose agit nécessairement dans ce sens, aussi le kouá tshong fou est suivi du kouá siaó kuó. » Ce que l'homme croit, il le fait certainement; en agissant, il en arrive à l'excès, et c'est ce qui fait que le kouá siaó kuó suit immédiatement le kouá tshong fou. Il est composé des kouá simples de la montagne au-dessus duquel il y a le kouá simple de la foudre. La foudre ébranle dans un lieu élevé ; son bruit dépasse les limites ordinaires, et c'est pourquoi le kouá est considéré comme exprimant un « petit excès » (siaó kuó). De plus, la négativité occupe la situation prééminente ; la positivité perd cette situation et est dépourvue de justice [1] ; sa petitesse dépasse le niveau ordinaire, et en effet, c'est un excès de ce qui est petit. Enfin, le kouá exprime encore l'excès dans les petites choses, et un petit excès dans quelque chose.

1079.

小過亨利貞可小事不可大事飛鳥遺之音。不宜上宜下。大吉。

Petit excès [2]; liberté; avantage de la pureté; capacité dans les petites choses, incapacité dans les grandes choses; bruit qui suit le vol de l'oiseau; il ne convient pas de monter, il convient de descendre; grand présage heureux.

C. T. de T. — Kuó, outrepasser les règles normales, comme, par exemple,

[1] Le cinquième trait, négatif, est au milieu, et le trait positif passe au rang supérieur.
[2] Ou bien « dépasser un peu ».

l'orgueil et la licence entreprenant sur le droit. L'excès est ce qui ramène au droit. Dans les affaires, quelles qu'elles soient, il y a des moments où tout répond à la convenance naturelle au sujet ; il y a des moments où il faut outrepasser les règles ordinaires et où la liberté résulte ensuite de cet excès. C'est pour cela que le kouá siaò kuó comporte par lui-même le sens de liberté. Avantage de la pureté, c'est-à-dire que la voie rationnelle de l'excès est avantageuse par la pureté. Ne pas manquer à l'opportunité du moment, c'est ce qu'on appelle la correction ou droiture ; c'est ce qui fait que l'excès ramène à la justice. L'excès a lieu dans les petites choses ; comment pourrait-il y avoir excès dans les choses importantes ? Cela est d'ailleurs clairement discuté au sujet du kouá taę kuó, grand excès[1]. Le son laissé derrière lui par l'oiseau qui vole, désigne ce qui ne peut pas dépasser une limite très rapprochée. Il ne convient pas de monter, il convient de descendre ; c'est-à-dire que la soumission convient. Avec la soumission ce sera un grand présage heureux ; dépasser pour se rapprocher ensuite, c'est en effet se conformer à la raison d'être des choses. Dépasser et se conformer ensuite à la raison d'être est nécessairement un grand présage heureux.

S. P. — Siaó, ce qui est petit ; cela signifie la négativité[2]; le kouá est constitué par quatre traits négatifs placés au dehors et deux traits positifs placés à l'intérieur ; les traits négatifs sont plus nombreux que les traits positifs : ce qui est petit dépasse et l'emporte. Du moment où la négativité surpasse la positivité, elle peut jouir de la liberté. Mais toutefois, il faut nécessairement qu'elle soit avantageuse par l'observation de la pureté, de sorte que la formule ne peut pas ne point comporter d'avertissement. Le second et le cinquième traits du kouá emploient tous les deux la douceur et possèdent la justice, de sorte qu'ils sont capables de petites choses ; le troisième et le quatrième perdent tous les deux leur situation à cause de leur dureté énergique et tous deux manquent de justice, de sorte qu'ils sont incapables de grandes choses. La constitution physique du kouá est la solidité réelle au dedans et le vide à l'extérieur ; comme dans le vol de l'oiseau, le son descend et ne monte pas, s'il peut y avoir la concordance du son laissé par l'oiseau en volant, il con-

[1] Kouá n° 28, ce qui est grand traverse.
[2] Il faudrait alors lire « ce qui est petit surpasse ».

viendra de descendre et le présage sera grandement heureux [1]. Cela comporte encore le sens d'incapacité pour les grandes choses.

1080.

Le commentaire de la formule déterminative dit : Siao Kuó; ce qui est petit dépasse et jouit de liberté.

C. T. de T. — La positivité, c'est la grandeur; la négativité c'est la petitesse. La négativité possède la situation, la positivité perd cette situation et manque de justice : c'est la petitesse qui surpasse [2]. Aussi est-ce considéré comme exprimant que les petites choses l'emportent, ou comme la petitesse dans l'excès. Ce qui est petit, comme aussi les petites choses, doivent nécessairement à certain moments l'emporter et surpasser; mais l'excès lui-même est petit, aussi est-ce considéré comme exprimant le petit excès. En toute chose il y a nécessairement besoin d'un excès dépassant la limite convenable pour amener ensuite la possibilité de liberté d'action ; c'est par là que l'excès peut entraîner la liberté d'action à sa suite.

S. P. Explication du sens du nom du kouá et de la formule au moyen de la substance du kouá lui-même.

1081 (suite).

Surpasser par l'avantage de la pureté, agir suivant le moment.

C. T. de T. — Excès et avantage dans la pureté ; cela veut dire agir conformément au moment. Le moment nécessite un excès et il y a excès, alors ce n'est plus un excès, c'est la conséquence nécessaire du moment, et c'est cela qui est appelé la droiture.

1082 (suite).

La malléabilité possède la justice, c'est ce qui fait que dans les petites choses le présage est heureux.

S. P. — Cela est dit au sujet du second et du cinquième traits.

[1] C'est une règle d'interprétation d'un présage.
[2] Le cinquième trait du kouá tshong fou, qui était positif a été remplacé, dans le kouá Siaó Kuó par un trait négatif.

1083 (suite).

La dureté énergique perd sa situation et manque de justice, c'est ce qui fait son incapacité dans les grandes choses.

C. T. de T. — La voie rationnelle du petit excès, c'est que l'excès dans les petites choses sera un présage heureux. Aussi, le commentaire de la formule déterminative parle du sens du présage heureux d'après les aptitudes exprimées par le kouá. La malléabilité possède la justice : le second et le cinquième traits occupent le rang du milieu dans chaque kouá simple. La douceur malléable négative possède la situation[1], il peut en résulter un présage heureux dans les petites choses, mais cela ne peut être suffisant pour les choses importantes. La dureté énergique perd la situation et manque de justice, c'est ce qui la rend incapable de grandes choses. Sans les aptitudes de la dureté énergique il est impossible d'arriver aux affaires graves et importantes. Le troisième trait est sans justice, le quatrième perd sa situation ; c'est par là qu'ils sont incapables de grandes choses. Dans le moment indiqué par le petit excès, il y a nécessairement incapacité d'accomplir de grandes choses et, de plus, les aptitudes du kouá sont également au-dessous d'une tâche importante, ce qui concorde avec le moment.

S. P. — Cela est dit au sujet du troisième et du quatrième traits.

1084 (suite).

Il y a l'image symbolique de l'oiseau qui vole. Le son laissé par l'oiseau qui vole ne doit pas monter, il doit descendre ; c'est un grand présage heureux. Monter c'est la rébellion et descendre c'est la soumission.

C. T. de T. — Il y a l'image symbolique de l'oiseau qui vole ; cette phrase n'a pas de rapport avec la substance du commentaire de la formule déterminative et c'est, en effet, une phrase tirée d'un commentateur et introduite par erreur dans le commentaire de la formule déterminative. Au dedans énergie, au dehors douceur ; c'est l'image symbolique de l'oiseau volant. Le kouá a cette image symbolique, de sorte que, visant cette circonstance, on considère que l'oiseau qui vole constitue le sens exprimé par le kouá. Dans

1 Le cinquième rang.

toutes choses, il y a des moments où il convient de dépasser les limites ordinaires et c'est par là qu'il est possible de profiter de l'opportunité ; mais comment l'excès pourrait-il être considérable ! Par exemple l'excès dans les marques de respect extérieur, l'excès de douleur dans le deuil, l'excès dans l'économie ne sont pas supportables s'ils sont très considérables, et c'est à cause de cela qu'il s'agit de petit excès, un excès dans les petites choses. Ce qui est en excès doit être comme le son laissé derrière lui par l'oiseau qui vole. Lorsque l'oiseau vole rapidement, son corps a déjà quitté la place où le bruit de ses ailes se produit, cependant il serait impossible que le corps et le bruit fussent très éloignés l'un de l'autre. Il en est encore de même dans toutes les choses où il convient de dépasser le niveau ordinaire ; le corps ne peut être très éloigné du bruit qu'il produit, les choses ne peuvent pas dépasser de beaucoup la proportion ordinaire ; c'est en cela que consiste la convenance. Ce qui ne convient pas en haut convient en bas ; cela se rapporte encore plus directement au bruit de l'oiseau et précise le sens de l'opportunité de l'obéissance. La voie rationnelle dans l'excès doit être comme le bruit que l'oiseau qui vole laisse derrière lui. Or, si le bruit, contrairement à la loi naturelle, monte et s'élève, cela indique une difficulté ; si au contraire, il se conforme passivement à cette loi et descend, ce sera l'indication d'une chose aisée et facile. Aussi dans ce qui est élevé, il y aura grandeur. Sur la montagne il y a la foudre ; c'est ce qui constitue l'excès. Dans l'excès, la voie rationnelle est que l'obéissance et la soumission comportent un présage heureux, comme le son laissé derrière lui par l'oiseau en volant, qui doit être la suite naturelle du vol. Ce qui constitue l'excès, c'est alors la soumission aux convenances du moment. S'il peut y avoir soumission à l'opportunité, c'est ce qui constitue la grandeur du présage heureux.

S. P. — Cela est dit au sujet de la substance du kouá.

1085.

Le commentaire de la formule symbolique dit : sur la montagne il y a la foudre ; petit excès. L'homme doué emploie l'excès dans la dignité de sa contenance extérieure : l'excès de douleur dans le deuil ; l'excès d'économie dans la satisfaction de ses besoins.

C. T. de T. — La foudre ébranle sur la montagne, son bruit est extra-

ordinaire, c'est pour cela que le kouá est considéré comme exprimant un petit excès. Dans les affaires de l'univers, il y a des moments où l'excès convient, mais cet excès ne doit pas être très considérable, ce qui constitue la petitesse de l'excès. L'homme doué considère l'image symbolique du petit excès : dans les choses où il convient de dépasser le niveau moyen, il s'efforce de le dépasser; dans sa conduite et ses actions il pousse à l'excès les marques de respect dans son attitude extérieure; dans le deuil, il pousse à l'excès la douleur; dans la satisfaction de ses besoins, il pousse l'économie à l'excès. Tel est le sens. Lorsque l'excès est convenable, il dépasse le niveau ordinaire, c'est là ce qui convient; mettre de l'excès là où l'excès ne convient pas, c'est une faute.

S. P. — Sur la montagne il y a la foudre; son bruit est légèrement excessif. Dans les trois cas d'excès cités dans le texte, il s'agit toujours d'excès dans ce qui est petit. L'excès est supportable dans les petites choses et il ne le serait pas dans les grandes; on peut commettre un léger excès et on ne doit pas pousser cet excès à un point considérable : c'est là ce qu'exprime le commentaire de la formule déterminative en disant qu'il convient dans les petites choses et qu'il est opportun chez les inférieurs.

1086.

初六。飛鳥以凶。

Premier trait hexaire; l'oiseau qui vole est généralement un présage malheureux.

C. T. de T. — Le premier trait hexaire est malléable et négatif et il se trouve au rang inférieur : c'est l'image symbolique de l'homme inférieur. De plus, il s'élève sympathiquement vers le quatrième trait. Le quatrième trait fait en outre partie de la substance du mouvement[1]. L'homme inférieur est brusque et léger et il rencontre de l'aide et du concours au-dessus de lui; dans les choses où il conviendrait de dépasser le niveau ordinaire, il arrivera nécessairement à commettre un excès considérable; combien encore à plus forte raison, lorsqu'il n'y a pas lieu de dépasser ce niveau et que néanmoins il le dépasse! L'excès dans ses actions est comme la rapidité et la précipita-

[1] Kouá simple tschén.

tion dans le vol de l'oiseau, et c'est par là que le présage est malheureux. Une telle brusquerie unie à tant de précipitation constitue la rapidité dans l'excès et son extension lointaine : on n'est jamais à temps pour y remédier et le contenir.

S. P. — Le premier trait hexaire est malléable et négatif; il s'élève sympathiquement vers le quatrième trait positif; de plus, il se trouve dans un moment qui comporte l'excès : c'est celui qui, étant dans une position élevée, ne sait pas s'abaisser. Le bruit laissé derrière lui par l'oiseau en volant ne doit pas monter et il doit descendre; c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Un commentateur dit que, lorsqu'on rencontre ce trait en consultant le sort, il peut indiquer un désastre qui surviendra par le fait d'un insecte ailé.

1087.

C. T. de K. T. — L'oiseau qui vole est généralement un présage de malheur. On ne peut y remédier d'aucune manière.

C. T. de T. — L'inconvénient de l'excès est rapide comme le vol de l'oiseau : comment y remédier et l'arrêter? Le présage malheureux en est la conséquence naturelle, et on ne peut y remédier d'aucune manière ; la force est impuissante.

1088.

六二。過其祖。遇其妣。不及其君。遇其臣。无咎。

Deuxième trait hexaire; dépasser l'aïeul; rencontrer l'aïeule; ne pas atteindre le prince; rencontrer le sujet; pas de culpabilité.

C. T. de T. — La position de la positivité dans un rang supérieur donne l'image symbolique du père. Ce qui est prééminent par rapport au père, donne l'image symbolique de l'aïeul. Le quatrième trait est au-dessus du troisième, de sorte qu'il est considéré comme représentant l'aïeul. Le second et le cinquième traits occupent des rangs et des situations qui se correspondent et concordent; ils ont de même les vertus de la justice et de la malléa-

bilité. Les tendances du second trait ne le portent ni vers le troisième, ni vers le quatrième trait, aussi il dépasse le quatrième et se porte vers le cinquième, c'est là dépasser l'aïeul. Le cinquième trait est malléable et prééminent, c'est l'image symbolique de l'aïeule ; il a les mêmes vertus que le second trait et ils se correspondent sympathiquement. Dans d'autres kouá, cela indiquerait que la négativité et la positivité s'appellent réciproquement, mais dans le moment de l'excès, les conséquences doivent dépasser les limites ordinaires, aussi le sens est-il différent. Rien n'est sans excès, aussi le second suit le cinquième et c'est encore un avertissement au sujet de l'excès. Ne pas atteindre le prince et rencontrer le sujet, c'est-à-dire, avancer en montant mais sans empiéter sur les droits du prince et en suivant exactement la voie rationnelle du sujet; dans ces conditions, il n'y aura aucune culpabilité. Le terme rencontrer, du texte, veut dire ici « conforme à... »; conforme à la condition de sujet ; s'il outrepassait les droits qui correspondent à la condition du sujet, la culpabilité serait évidente.

S. P. — Le second trait hexaire est donc obéissant, juste et droit. S'il avance il dépasse le troisième et le quatrième rang et rencontre le cinquième trait hexaire ; c'est là dépasser la positivité et atteindre la négativité qu'il rencontre. Dans ces circonstances, il atteindra naturellement à sa propre condition sans atteindre le cinquième trait hexaire ; c'est là ne pas atteindre le prince et se conformer exactement à la condition de sujet. C'est toujours dépasser, mais sans commettre d'excès et cela comporte l'idée de se maintenir dans la droiture en observant la justice; c'est une voie rationnelle qui indique l'absence de toute culpabilité et c'est pour cela que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

1089.

C. T. de K. T. — Ne pas atteindre le prince; le sujet ne doit pas le dépasser.

C. T. de T. — Dans le moment de l'excès, il n'est rien qui ne dépasse les limites ordinaires, aussi, s'il s'agit d'avancer en montant, il y aura l'avertissement relatif au fait d'atteindre le prince. Le sujet ne doit pas dépasser la condition de sujet.

S. P. — Ce qui fait qu'il n'atteint pas le prince et qu'il revient vers le rang de sujet, c'est que le sujet ne doit pas outrepasser ses droits.

1090.

九三。弗過防之。從或戕之凶

Troisième trait nonaire; ne s'en gardant point jusqu'à l'excès; suivre et peut-être le tuer; présage malheureux.

C. T. de T. — Le kouá siaó kuó marque le moment où la négativité dépasse la positivité qui perd la situation. Le troisième trait, seul, observe la droiture, mais il est dans une position inférieure, il n'est pas capable de rien faire et il est détesté et haï par la négativité, de sorte que la chose dans laquelle il est convenable qu'il pousse jusqu'au delà des limites ordinaires, c'est l'excès de précaution contre les hommes inférieurs. S'il ne s'en garde pas jusqu'à l'excès, peut-être qu'ils le suivront et le tueront, de sorte qu'ainsi le présage est malheureux. Le troisième trait, pendant le moment marqué par l'excès de la négativité, emploie la positivité et occupe un rang qui comporte la dureté énergique : c'est un excès dans l'énergie. Après l'avertissement au sujet de l'excès dans la précaution pour se garder, l'excès dans l'énergie donne encore lieu à un nouvel avertissement. La voie rationnelle pour se garder contre les hommes inférieurs, consiste d'abord dans le redressement de sa propre personne ; le troisième trait ne manque pas à la droiture, aussi le trait ne comporte pas nécessairement le sens de présage malheureux ; s'il peut prendre un excès de précaution en se gardant, il évitera le malheur. Le troisième trait occupe le rang supérieur dans le kouá simple inférieur ; tout ce qui est supérieur entre les inférieurs, est dans des conditions analogues.

S. P. — Dans le moment du petit excès, l'excès est opportun dans chaque chose et c'est après cet excès que la juste limite se trouve atteinte. Le troisième trait nonaire emploie la dureté énergique et se maintient dans la droiture : c'est lui que la foule des négativités veut détruire. Mais il s'appuie et se fie sur sa seule énergie et il ne veut pas s'appuyer sur un excès de sa propre action, de sorte que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire. Si celui qui consulte le sort est capable d'un excès de précaution en se gardant, il pourra éviter le danger qui le menace.

1091.

C. T. de K. T. — Suivre et peut-être le tuer; comment le présage ne serait-il pas malheureux ?

C. T. de T. — Dans le moment de l'excès de la négativité, celle-ci doit infailliblement nuire à la positivité. La voie de l'homme inférieur florissant, il doit nuire à l'homme doué ; il convient de pousser à l'excès les mesures de précautions. Si ces mesures de précautions ne sont pas poussées à leur plus extrême limite, cela sera cause qu'il sera tué[1], aussi la formule dit comment le présage ne serait-il pas malheureux. Cela veut dire « combien le présage est malheureux »!

1092.

九四。无咎。弗過遇之。往厲必戒。勿用永貞。

Quatrième trait nonaire; point de culpabilité; le rencontrer sans le dépasser; en entreprenant péril, avertissement nécessaire; ne pas employer une pureté constante et éternelle.

C. T. de T. — Le quatrième trait se trouve en présence d'un moment de petit excès ; il emploie la dureté énergique et se place dans un rang qui comporte la douceur malléable : la dureté énergique n'est pas en excès, et c'est ainsi qu'il n'y a pas de culpabilité ; du moment où elle n'est pas en excès, c'est qu'elle est dans les limites convenables. C'est pour cela que la formule parle de rencontre, c'est-à-dire ce qui est conforme à la voie rationnelle. En entreprenant, il y aura péril, donc il est nécessaire d'avertir et de mettre en garde. Entreprendre, ce serait abandonner la douceur et se porter en avant en employant la dureté énergique. Ne pas employer une pureté éternelle; la nature de la positivité est la dureté énergique et la fermeté, aussi la formule avertit au sujet de la nécessité de se conformer aux nécessités et aux convenances du moment, sans s'opiniâtrer dans une même manière d'agir. Au moment où commence l'excès de la négativité, où la dureté énergique positive

[1] On ne sait trop à qui cela se rapporte; à l'homme doué, sans doute.

perd sa situation, alors, l'homme doué doit se conformer au moment et se plier aux circonstances sans s'en tenir avec opiniâtreté à sa manière ordinaire d'agir. Le quatrième trait occupe une haute situation, et il est sans relation avec les traits supérieurs et inférieurs; bien qu'il soit proche du cinquième et qu'il sympathise avec le premier, dans le moment où commence l'excès de la négativité, comment ceux-là voudraient-ils consentir à suivre un trait positif? Aussi, s'il entreprend, il sera en péril.

S. P. — En présence d'un moment où il convient de dépasser le niveau ordinaire, employer l'énergie et se placer dans un rang qui comporte la douceur, c'est ce qui constitue le fait de dépasser les limites ordinaires de la dignité manifestée dans les actions extérieures et la contenance. C'est une voie qui ne comporte aucune culpabilité. Le rencontrer sans le dépasser veut dire ne pas mettre d'excès dans la dureté énergique et en déployer juste autant qu'il en faut dans les circonstances actuelles; en allant au delà, il y aurait excès, aussi ce serait périlleux et il convient d'avertir. La nature de la positivité est la dureté énergique et la fermeté, aussi la formule avertit encore de ne pas employer une perfection invariable, ce qui signifie qu'il faut suivre les nécessités du moment, sans s'attacher avec une opiniâtreté invincible à une manière unique de voir et de faire. On a dit : le rencontrer sans le dépasser peut être interprété de deux façons : si c'est d'après les règles applicables dans le cas du second trait hexaire, l'interprétation sera conforme à ce qui vient d'être dit, mais si on suit les regles posées au sujet du troisième trait nonaire, alors les mots « excès » et « rencontrer » doivent comporter le même sens que l'expression « excès dans les mesures de précaution en se gardant ». Ce point n'a pas encore été clairement élucidé et il convient de réserver tout jugement à cet égard.

1093.

C. T. de K. T. — Le rencontrer sans le dépasser; situation imméritée; en entreprenant péril, il faut absolument avertir; finalement cela ne peut durer longtemps.

C. T. de T. — La situation n'est pas méritée; cela veut dire qu'il se place dans un rang qui comporte la douceur malléable. Le quatrième trait nonaire

se trouve en présence d'un moment d'excès; or non seulement il ne pousse pas la dureté énergique à l'excès, mais au contraire il se tient dans la douceur, ce qui est se conformer aux nécessités du moment. C'est pour cela que la formule dit « le rencontrer », rencontrer ce qui convient et s'y conformer. Puisque, nonaire, il occupe le quatrième rang, la situation ne convient pas; se maintenir dans la douceur, c'est s'adapter aux nécessités du moment. En présence d'un moment d'excès de la négativité, la positivité se recule, et il lui suffit de se garer et de se garantir; comment, finalement, pourrait-elle se compléter et se développer? Aussi, en entreprenant il y aurait péril, et il faut absolument avertir et prévenir. Le caractère 長 du texte (durer) doit être lu avec le ton sheang; si on lui donnait le ton p'ing (avec le sens de haut, grand, élevé), on s'écarterait grandement de l'idée du livre des changements (Yi: king). Cela peut se voir dans les kouá kouae[1] et po:[2]. Le texte est le même que dans le commentaiae symbolique du kouá po:, mais l'idée est différente.

S. P. Le sens de la formule du trait n'est pas encore éclairci; il faut aussi s'abstenir sur ce passage.

1094.

六五。密雲不雨。自我西郊。公弋取彼在穴。

Cinquième trait hexaire; nuages épais sans pluie; de nos plaines de l'ouest; le kong[3] lance une flèche et capture l'autre dans l'antre.

C. T. de T. — Le cinquième trait emploie la douceur malléable négative et occupe la situation prééminente; bien qu'il désire faire quelque chose de plus[4], comment serait-il capable d'achever son œuvre? Il en est encore comme des nuages épais qui ne peuvent produire de pluie; ce qui les empêche de produire la pluie, c'est qu'ils proviennent des plaines de l'ouest. La négativité ne peut produire la pluie; cela a déjà été expliqué dans le kouá siaò

[1] N° 43, p. 183.
[2] N° 23, t. VIII, p. 380.
[3] Titre d'un dignitaire.
[4] Se distinguer par ses actions.

t'shoü : [1]. Le kong lance une flèche et capture *celui là* dans l'antre; le caractère 弋 a le sens de lancer une flèche contre un but et de saisir ce but; le caractère 射, ordinairement employé pour exprimer le tir au moyen de l'arc, n'exprime que l'action de lancer le trait, tandis que le caractère 弋 a le sens de saisir, prendre. Antre, caverne dans une montagne, un creux évidé; « situé dans l'antre » désigne le second trait. Le second et le cinquième ne sont pas essentiellement et naturellement en concordance sympathique; ici, l'un lance un trait et capture l'autre. Le cinquième trait est en possession de la situation, aussi il est désigné par le terme honorifique kong, c'est-à-dire celui qui est au-dessus des autres dignitaires revêtus de ce titre. Ils sont de même genre et se prennent mutuellement, mais bien que d'accord ensemble, comment deux négativités pourraient-elles accomplir de grandes choses! Il en est encore d'elles comme de nuages épais qui ne peuvent pas produire de pluie.

S. P. — Employant la négativité et occupant un rang prééminent, de plus en présence d'un moment où la négativité doit l'emporter et dépasser le niveau ordinaire, il ne peut rien y avoir à faire, il lance une flèche et capture le second trait pour s'en faire aider, ce qui produit cette image symbolique. « Dans l'antre », quelque chose de négatif; les deux négativités s'accordent ensemble, leur incapacité à produire de grandes choses est évidente.

1095.

C. T. de K. T. — Nuages épais sans pluie; déjà élevé.

C. T. T. — La positivité descend, la négativité monte; en s'accordant elles produiraient l'harmonie et causeraient la pluie. Du moment où la négativité est déjà en haut, bien que les nuages soient épais, comment pourraient-ils produire la pluie? Le sens est que lorsque la négativité l'emporte (dépasse) elle ne peut rien accomplir de grand.

S. P. — Déjà haut; très élevé.

[1] Tome VIII, n° 9, § 189, p. 175.

1096.

上六。弗遇過之。飛鳥離之。凶。是謂災眚。

Trait supérieur hexaire; ne pas le rencontrer et le dépasser; l'oiseau qui vole s'en sépare; présage malheureux; c'est-à-dire calamités et maux.

C. T. de T. — Ce trait hexaire est négatif et il fait partie de la substance du kouá simple tshén qui exprime le mouvement. Il est placé à l'extrême limite de l'excès, et il ne s'accorde pas avec la raison. S'il se meut, c'est toujours au delà de ce qui conviendrait; ses dérogations à la juste raison d'être en toutes choses dépassent les limites ordinaires. C'est une agitation inquiète et précipitée comme le battement des ailes de l'oiseau qui vole, et c'est par là que le présage est malheureux. Se séparer, dépasser de loin. Calamités et maux; c'est-à-dire que les calamités et les maux en sont la conséquence naturelle. Il s'agit des calamités et maux ou fléaux qui viennent soit du ciel, soit de l'action des hommes. Du moment où l'extrême limite de l'excès est dépassée, comment les conséquences pourraient-elles être limitées à des maux résultant du fait des hommes? Il est évident que les fléaux célestes doivent également survenir de sorte que la raison d'être du ciel et les actions humaines concourent au même but.

S. P. — Le sixième trait emploie la négativité et occupe le rang supérieur dans la substance du mouvement; il se place au comble de l'excès de la négativité. Cet excès est déjà élevé et dépasse de loin les bornes ordinaires. C'est pour cela que tels sont le sens divinatoire et l'image symbolique. On a dit au sujet des caractères. 遇 過 [1], « rencontrer et dépasser », que peut-être il y a lieu de supposer qu'il faudrait lire « dépasser et rencontrer » et que le sens est le même que dans le cas du quatrième trait nonaire. On ne sait encore s'il en est ainsi ou non.

1 Le premier caractère signifie rencontrer, et le second dépasser.

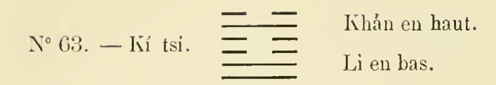
1097.

C. T. de K. T. — Ne pas le rencontrer, le dépasser; déjà dépassé.

C. T. de T. — Il occupe le dernier rang dans l'excès ; il ne s'accorde pas à la raison d'être des choses[1] et la dépasse; l'excès est déjà arrivé à sa dernière limite, le présage malheureux en est la conséquence naturelle.

[1] Littéralement « il ne rencontre pas ».

N° 63. — Kí tsí.



Khẩn en haut.
Lì en bas.

C. T. de T. — Ki tsí; « l'ordre des kouá » dit : « Celui qui a plus qu'autrui doit prêter assistance, aussi le kouá siaỏ kuó est suivi du kouá kí tsí ». Ses facultés dépassent celle des êtres, il doit les employer pour prêter son aide, et c'est pour cela que, à la suite du kouá siaỏ kuó se trouve placé le kouá kí tsí. Il est constitué par l'eau placée au-dessus du feu ; l'eau et le feu se joignant produisent leur effet. Chacun de ces deux éléments suffit à son usage, de sorte que le kouá est considéré comme exprimant que chaque chose est déjà mise en ordre ; c'est le moment où toutes les choses de l'univers sont déjà régularisées.

1098.

旣濟。亨小。利貞。初吉終亂。

Kì tsí ; liberté dans ce qui est petit ; avantage de la perfection ; au début présage heureux, à la fin désordre.

C. T. de T. — Dans le moment exprimé par le kouá kí tsí, ce qui est grand jouit déjà de liberté ; ce qui est petit est encore dénué de liberté. Bien que dans le moment exprimé par ce kouá[1] il n'est pas possible qu'il n'existe pas

[1] Dont le nom peut se traduire par « ordre déjà rétabli ».

encore quelque manque de liberté au sujet de petites choses. Dans le texte 亨 小 le caractère siaó, petit, est placé après le caractère heng, liberté ; c'est l'ordre naturel dans le langage. Si le texte portait siaó heng ; siaó qualifierait le mot heng et on devrait lire « petite liberté ». Avantage de la perfection ; placé dans le moment de l'ordre déjà rétabli, l'avantage consiste dans l'emploi d'une parfaite fermeté pour le maintenir et le conserver. Au début, le présage est heureux ; c'est-à-dire au moment où l'ordre commence à être établi. Finalement désordre ; quand le rétablissement de l'ordre est arrivé à sa dernière limite, il y a renversement dans la voie opposée.

S. P. — Ki tsí, « déjà rétabli », c'est-à-dire quand une chose est terminée. Le kouá est composé par l'eau et le feu se joignant ensemble, chacun pouvant produire son effet[1]. La situation de chacun des six traits correspond dans chaque cas à la nature positive ou négative de ces traits, selon la droiture, aussi le kouá exprime que l'ordre est établi. Au lieu de « heng siaó on doit lire « siaó heng ». Dans la plupart des cas, la formule de ce kouá ainsi que les formules divinatoires des six traits comportent presque toujours une idée d'avertissement et de prudence : c'est la conséquence naturelle du moment dont il s'agit.

1099.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Kí tsí ; liberté ; ce qui est petit jouit de la liberté.

S. P. — Au-dessous du caractère tsí, il semble qu'il manque le caractère siaó, petit.

1100 (suite).

Avantage de la perfection ; énergie et douceur placées suivant la droiture et situation méritées.

C. T. de T. — Dans le moment où l'ordre est rétabli (kí tsí) ce qui est grand jouit certainement déjà de la liberté ; il n'y a que ce qui est petit qui n'en jouit pas encore. Du moment où le temps comporte déjà la régularité, il convient certainement de s'attacher avec fermeté à conserver l'ordre déjà

[1] Par leur ordre de superposition.

obtenu. Les aptitudes du kouá, énergie, ou malléabilité, correspondent dans chaque cas à la situation occupée. La règle constante est que chaque trait mérite la situation qu'il occupe et correspond aux nécessités de cette situation, ce qui donne le sens de droiture et de fermeté. L'avantage consiste dans une telle perfection ; la négativité et la positivité, possèdent chacune la situation qui leur revient selon les règles de la droiture, et c'est par là que le kouá exprime l'ordre déjà établi.

S. P. — Cela est dit au sujet de la substance du kouá.

1101 (suite).

Au début présage heureux; la douceur possède la justice.

C. T. de T. — Le second trait emploie la douceur et la soumission, l'élégance de la forme, et il possède la justice, aussi il peut accomplir l'œuvre du rétablissement de l'ordre en toutes choses. Le second trait fait partie de la substance du kouá simple inférieur ; c'est lui qui marque le commencement du moment où l'ordre est nouvellement établi. De plus encore, il se place suivant la loi du bien, c'est ce qui rend le présage heureux.

S. P. — Cela désigne le second trait hexaire.

1102.

Finalement il s'arrête, alors il y a désordre; la voie rationnelle du kouá est arrivée à sa limite finale [1].

C. T. de T. — Pour toutes les choses de l'univers, lorsqu'il n'y a plus progrès en avant il y a régression en arrière; aucun ne comporte une raison d'être de permanence dans un niveau déterminé. A la fin du rétablissement de l'ordre, il n'y a plus progrès en avant et il y a arrêt ; mais l'arrêt ne peut avoir de permanence et le désordre et les troubles surviennent. C'est qu'en effet la voie rationnelle du kouá, parvenue à sa limite extrême, est épuisée. Les aptitudes du cinquième trait nonaire sont loin de ne point être bonnes, mais le moment est passé, la voie rationnelle est épuisée, la raison d'être des choses exige nécessairement une modification. Que fera l'homme saint dans

[1] Et elle change.

de telles circonstances? Réponse : L'homme saint seul est en état de comprendre la modification avant même que la voie rationnelle ne soit complètement épuisée ; il n'est pas dans la nécessité d'attendre jusqu'à cette dernière limite. Tels furent yâo et shouen ; aussi, il peut arriver que la fin du moment considéré arrive sans qu'il se produise de désordre.

1103.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : l'eau est au-dessus du feu ; kí tsí, l'ordre est rétabli. L'homme doué en conclut qu'il doit songer aux malheurs et les prévenir à l'avance.

C. T. de T. — Du moment où l'eau et le feu se joignent déjà, et où chacun de ces deux éléments produit son effet, cela constitue la régularité déjà rétablie. Le moment étant celui où la régularité vient d'être rétablie, il n'y a d'autres préoccupations que la prévision des maux ou des dangers qui peuvent surgir, aussi en y pensant on les prévient, et on les empêche d'arriver jusqu'au point où ils produiraient le mal. Depuis l'antiquité, quand l'ordre est rétabli dans l'univers, s'il survient des calamités, c'est que l'on a été incapable de les prévoir et d'y aviser à l'avance pour s'en garantir.

1104.

初九。曳其輪。濡其尾。无咎。

Premier trait nonaire; tirer la roue en arrière; mouiller la queue; pas de culpabilité.

C. T. de T. — Le premier trait, avec sa positivité, occupe le rang inférieur; en haut, il sympathise avec le quatrième. De plus, il fait partie de la substance du feu ; ses tendances à se porter en avant sont vives et décidées. Mais, du moment où l'instant dont il s'agit comporte la régularité déjà rétablie, le mouvement de progression en avant qui ne cesse point doit conduire à des regrets et à la culpabilité. Aussi, « tirer la roue en arrière », « mouiller la queue » expriment le moyen d'éviter la culpabilité. La roue, est ce qui fait avancer (le char?), elle est tirée à l'envers pour arrêter le mouvement en avant. Lorsque les quadrupèdes traversent un cours d'eau à la nage, ils sont

obligés de relever la queue hors de l'eau ; s'ils mouillent leur queue ils ne peuvent plus nager[1]. Au début du rétablissement de l'ordre, pouvoir arrêter le mouvement en avant, c'est pouvoir éviter toute culpabilité ; ceux qui sont incapables de s'arrêter en viendront forcément à être coupables.

S. P. — La roue est au-dessous (du char?), la queue est par derrière : c'est l'image symbolique du premier trait. En tirant la roue en arrière, le char n'avance plus, en mouillant sa queue, le second ne peut plus traverser les cours d'eau. Au début du rétablissement de l'ordre, si l'on peut être ainsi circonspect et en éveil, ce sera une voie rationnelle d'absence de culpabilité. Si celui qui consulte le sort est dans ces mêmes conditions, il sera sans culpabilité.

1105.

C. T. de K. T. — Tirer la roue en arrière ; le sens est l'absence de culpabilité.

C. T. de T. — Au début du moment où la régularité est établie, et étant capable d'arrêter son propre mouvement en avant, il ne poussera pas les choses à l'extrême. Le sens comporte naturellement l'absence de culpabilité.

1106.

六二。婦喪其茀。勿逐。七日得。

Deuxième trait hexaire ; l'épouse oublie les stores ; ne pas poursuivre ; après sept jours réussir[2].

C. T. de T. — Le second trait emploie les vertus de l'élégance, de la forme de la justice et de la droiture ; en haut, il sympathise avec le prince doué de l'énergie positive, de la justice et de la droiture, représenté par le cinquième trait nonaire. Il est naturel qu'il parvienne à faire prévaloir ses tendances. Cependant, du moment où le cinquième trait occupe la situation prééminente, le moment comportant déjà la régularité établie, même sans continuer à avan-

[1] Ceux qui expliquent ce passage citent l'écureuil, le renard, etc., comme exemples.
[2] Il faut sous-entendre le mot « après » qui n'est pas dans le texte.

cer davantage, son action peut néanmoins se produire et s'exercer ; comment donc, alors, aurait-il l'idée de s'adresser au sage capable placé dans l'infériorité, pour l'employer ? C'est pour cela que le second ne doit pas réussir à donner libre cours à ses propres actions. Depuis l'antiquité, les princes qui, l'ordre une fois rétabli, ont été capables d'employer les hommes, ont toujours été rares. Si le premier fondateur de la dynastie des Thèang fut capable d'écouter les avis, il fut toujours long à les suivre ; cela ne fit que s'aggraver avec le temps et les générations. Dans un tel moment, l'énergie et la justice se dénaturent et deviennent de la suffisance. Les kouá simples khân et lì sont considérés ici comme constituant ensemble une antithèse. L'homme capable de reconnaître le moment et de savoir la modification qui s'accomplit peut être considéré comme capable de parler des changements (Yi: king). Le second trait est négatif, aussi il en est question comme représentant une femme. Le caractère 茀 traduit par « stores » désigne un écran que les femmes emportent, lorsqu'elles sortent, pour se dérober aux regards, « oublier l'écran », cela indique l'impossibilité où elle se trouve de sortir. Le second trait n'étant ni appelé, ni employé par le cinquième, ne peut agir ; il est comme une femme qui a oublié son écran. Toutefois, la voie rationnelle de la justice et de la droiture ne peut jamais être oubliée et abandonnée : ce moment passé, il agira. Poursuivre, courir après quelque être. En poursuivant les êtres, il négligerait l'observation de soi-même, aussi la formule avertit de ne pas poursuivre, et de s'observer soi-même sans commettre aucune négligence, et alors, après sept jours, il pourra de nouveau réussir. Les kouá comportent six situations, donc le nombre sept indique qu'il survient une modification et que le kouá se transforme, « après sept jours, réussir » est une expression qui indique que le moment se modifie. Bien qu'il ne soit pas employé par le supérieur, la voie rationnelle de la justice et de la droiture, ne peut jamais être définitivement abandonnée et oubliée ; il lui est impossible d'agir présentement, donc il agira dans un autre temps : les exhortations de l'homme saint sont profondes ?

S. P. — Le second possède les vertus de l'élégance de la forme, de la justice et de la droiture ; en haut, il sympathise avec le prince doué d'énergie positive, de justice et de droiture, représenté par le cinquième trait nonaire ; il est naturel qu'il réussisse à agir et à faire prévaloir ses tendances. Mais,

du moment où le cinquième trait nonaire se trouve dans un moment où l'ordre est déjà rétabli, il est incapable de s'incliner devant les sages pour pratiquer et suivre leur voie rationnelle. Aussi le second comporte l'image symbolique d'une femme qui oublie son écran. Le terme « écran » désigne les stores de la voiture d'une femme ; cela exprime qu'il perd ce qui lui permet de circuler et de sortir. Cependant la voie rationnelle de la justice et de la droiture, ne peut être définitivement abandonnée, le moment passé, elle prévaudra de nouveau. Aussi, la formule comporte encore l'avertissement de ne pas poursuivre et que le succès viendra naturellement.

1107.

C. T. de K. T. — Après sept jours réussir[1]; par la voie rationnelle de la justice.

C. T. de T. — Bien que la voie rationnelle de la justice et de la droiture ne soit pas utilisable dans le moment considéré, cependant, aucune raison ne peut faire qu'elle soit définitivement impraticable. Aussi après avoir oublié l'écran pendant sept jours, on doit le retrouver ; cela veut dire que, observant soi-même la justice, dans un autre temps elle prévaudra nécessairement; ne pas perdre la justice constitue la droiture.

1108.

九三。高宗伐鬼方。三年克之。小人勿用。

Troisième trait nonaire ; Kao Tsong détruit le peuple des Koueï fang ; en trois ans il le dompte ; l'homme inférieur est sans effet[2].

C. T. de T. — Le troisième trait nonaire se trouve en face d'un moment où l'ordre est déjà rétabli ; il emploie la dureté énergique et il occupe un rang qui comporte la dureté énergique ; c'est l'extrême degré de l'emploi de la dureté énergique. L'ordre étant déjà établi, et employant une telle dureté énergique, cela rappelle le fait de kao tsong détruisant le peuple de koueï fang. Kao tsong[3], désigne certainement kao tsong de la dynastie des Sheang.

[1] Littéralement « sept jours, réussir ».
[2] Littéralement « l'homme inférieur ne l'emploie pas ».
[3] Kao tsong, souche élevée, ou illustre, appellation du premier fondateur d'une dynastie.

Les affaires de l'empire étant déjà en ordre, il poursuivit au loin et détruisit les rebelles à son autorité. L'autorité et la puissance des armes, capables d'atteindre, et guidées par le désir d'assurer le bonheur du peuple, tel est le fait du prince; il n'y a que les princes sages et saints qui en soient capables. Mais la violence irréfrénée dans la répression, l'emportement contre ceux qui ne sont pas encore soumis, l'ambition de dominer sur de vastes territoires conduisent à la destruction des peuples et à la satisfaction injuste des passions. C'est à cause de cela que la formule contient l'avertissement de ne pas employer les hommes inférieurs[1]; si c'est un homme inférieur qui agit, il ne se laissera conduire que par ses ressentiments personnels et son intérêt privé; s'il n'est pas poussé par son ambition et par sa colère il ne voudra rien faire. « En trois ans il le dompte »; ceci indique l'extrême difficulté que présente la tâche à accomplir. L'homme saint montre que le troisième trait nonaire est en présence d'un moment où l'ordre est déjà rétabli et emploie néanmoins la dureté énergique; il développe cette idée afin d'enseigner aux hommes ce qui constitue les règles et les avertissements; comment pourrait-il considérer avec légèreté l'extension possible d'une telle action et sa portée lointaine ?

S. P. — Dans un moment où l'ordre est déjà établi, employer la dureté énergique et occuper un rang qui comporte la dureté énergique; cela exprime l'image symbolique de Kao tsong détruisant le peuple de kouei fang. « En trois ans il le dompte » ; cela exprime la durée de l'action et ensuite le succès. C'est un avertissement à celui qui consulte le sort qu'il ne doit pas songer à se mouvoir à la légère. « Ne pas employer l'homme inférieur » ; la règle de divination est la même que dans le cas du trait supérieur hexaire du kouá shi[2].

1109.

C. T. de K. T. — En trois ans il en vient à bout ; fatigue pénible.

C. T. de T. — La formule dit « fatigue pénible », afin de montrer l'extrême difficulté du fait en question. Lorsque c'est Kao tsong qui agit, le fait devient possible; sans le génie et le cœur de Kao tsong ce ne serait que passions et colères pour détruire le peuple.

[1] Ou de ne pas appliquer ce sens, lorsqu'il s'agit d'hommes inférieurs.
[2] N° 7, tome VIII, p. 143, § 170.

1110.

六四。繻有衣袽。終日戒。

Quatrième trait hexaire ; de couleur sombre avoir un vêtement déchiré[1] ; à la fin du jour, avertissement.

C. T. de T. — Le quatrième trait fait partie du kouá tsí[2] et du kouá simple qui exprime l'eau, aussi c'est le sens de barque, ou bateau, qui est relevé et mis en lumière. Le quatrième trait est près de la situation du prince ; il représente celui qui est dépositaire de l'autorité[3]. En présence du moment où l'ordre est déjà établi, ce qui est urgent, c'est de se mettre en garde contre les revers de la fortune et de prévoir les troubles et les révolutions, afin de les prévenir. Le caractère 繻 du texte, « soie foncée[4] », doit être remplacé par le caractère 濡, « être mouillé » ; cela exprime une fuite ou voie d'eau qui entraîne la submersion. La barque est percée d'un trou par lequel elle fait de l'eau, alors on le bouche avec des habits déchirés. Il y a un habit déchiré pour boucher la voie d'eau. De plus, jusqu'à la fin du jour la circonspection craintive ne se relâche point : telle doit être la prévoyance contre les dangers et les maux. Il n'est pas question de présage heureux ; c'est qu'il s'agit d'un moment où l'on est à peine soustrait au danger. Dans le moment où l'ordre vient d'être rétabli, c'est déjà assez d'être soustrait au danger ; que pourrait-on encore ajouter de plus ?

S. P. — Dans le moment où l'ordre vient d'être rétabli, ce trait emploie la douceur malléable et occupe un rang qui comporte cette même douceur ; il représente celui qui peut se tenir sur ses gardes et prévenir les maux en les redoutant ; c'est pour cela que telle est l'image symbolique. Tsheng tsè dit : « Le caractère 繻 du texte doit être remplacé par un caractère analogue qui veut dire être mouillé ; l'habit déchiré, c'est ce qui sert à aveugler la voie d'eau pour empêcher la barque de couler.

[1] Aucun sens apparent ; voir l'interprétation des commentateurs chinois.
[2] Littéralement « traverser à la nage ».
[3] Déléguée par le prince.
[4] Ou bien fil à coudre.

1111.

C. T. de K. T. — Le jour fini avertir ; il y a lieu de craindre[1].

C. T. de T. — Jusqu'à la fin du jour être en éveil et craindre ; suspecter continuellement l'imminence du danger. Étant placé dans un moment où l'ordre est déjà rétabli, il faut être ainsi craintif et circonspect.

1112.

九五。東鄰殺牛。不如西鄰之禴祭。實受其福。

Cinquième trait nonaire ; le hameau oriental tue un bœuf ; cela ne vaut pas le petit sacrifice du hameau occidental ; il reçoit certainement le bonheur.

C. T. de T. — L'intérieur du cinquième trait est plein : bonne foi ; le second est vide au milieu : sincérité. Aussi, tous deux prennent un sens se rapportant aux sacrifices des divers ordres. Hameau oriental, positivité ; cela désigne le cinquième trait. Hameau occidental, négativité[2] ; cela désigne le second trait. Tuer un bœuf ; cela désigne un sacrifice complet et parfait ; au contraire, les mots traduits par petits sacrifices désignent plusieurs genres de sacrifices plus modestes. Ce qui est complet ne vaut pas ce qui est superficiel, cela tient à la différence qui existe entre les moments considérés. Le second et le cinquième traits ont, tous deux également, les vertus de la bonne foi, de la sincérité, de la justice et de la droiture. Le second est en bas du kouá tsi (traverser à la nage), il a encore à avancer, aussi il obtient le bonheur ; le cinquième est placé au faîte du même kouá (ordre déjà établi), il n'a plus aucun motif d'avancer. C'est à cause de la plus extrême sincérité qu'il apporte à se maintenir dans la droiture et la justice, qu'il n'en arrive pas encore à un renversement de l'ordre établi ; la raison d'être des choses ne comporte pas l'extrême développement d'une action sans un renversement final dans l'ordre inverse ; étant déjà parvenu à l'extrême limite, et bien que

[1] Ou de « douter ».
[2] Au lieu de hameau on peut lire « région ».

placé pour le mieux, pourquoi échapperait-il à cette règle ? Aussi la formule du trait et le commentaire symbolique ne parlent que du moment.

S. P. — Orient, positivité; Occident, négativité; il s'agit du cinquième trait nonaire qui occupe le rang prééminent alors que le moment est déjà passé[1]. Ces conditions ne valent pas celles où se trouve le second trait hexaire, placé dans l'infériorité, qui commence seulement à jouir des avantages du moment exprimé. De plus, ceci correspond aux événements relatifs à Wèn wâng et à T'shicou, aussi le sens symbolique et le sens divinatoire sont tels. Dans la formule déterminative les mots « d'abord présage heureux, ensuite désordre et troubles » comportent la même idée.

1113.

C. T. de K. T. — Le hameau oriental tue le bœuf; cela ne vaut pas le moment du hameau occidental ; il reçoit certainement le bonheur ; les présages heureux arrivent et grandissent.

C. T. de T. — Les aptitudes et les vertus du cinquième trait sont loin de ne pas être bonnes, mais le moment n'est pas comparable à celui qui est exprimé par le second trait. Le second est en bas et dans le moment où il lui faut avancer, aussi il est animé de bonne foi, de justice et de droiture, de sorte que le présage heureux vient et grandit; c'est ce qui est exprimé par le mot « recevoir le bonheur ». Ce qui fait que le présage heureux vient et grandit, c'est que le moment de l'ordre déjà établi est considéré comme exprimant la grandeur qui vient et approche ; c'est par exemple la liberté dans les petites choses et le présage heureux du premier trait.

1

上六。濡其首。厲。

Trait supérieur hexaire ; mouiller la tête ; péril.

C. T. de T. — Au dernier degré de la régularité établie, le calme est certainement loin de régner et le péril est proche. De plus la malléabilité néga-

[1] Le moment exprimé par le kouá.

tive occupe ce rang et elle est placée au rang supérieur de la substance (du kouá simple) qui exprime le péril. Le kouá simple khán représente l'eau ; le caractère tsí, du texte, comporte aussi un sens relatif à l'eau [1], aussi le trait exprime l'acuité extrême du péril qui ne va pas à moins qu'à submerger la tête. Le péril est évident ; c'est la fin de l'ordre établi, et un homme inférieur occupe la situation : la décadence et la ruine doivent être attendues instantanément.

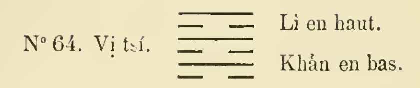
S. P. — Dernier degré de l'ordre établi ; rang supérieur dans la substance du péril, et, de plus, le rang est occupé par la malléabilité négative. Cela est considéré comme exprimant l'image symbolique du renard traversant un cours d'eau à la nage et mouillant sa tête. Si celui qui consulte le sort manque de circonspection, c'est une voie rationnelle de péril.

1115.

C. T. de K. T. — Mouiller la tête, péril ; comment cet état pourrait-il durer ?

C. T. de T. — A la fin de l'ordre établi, le péril atteint des proportions telles que le fait de mouiller (submerger) la tête ; est-il donc possible que cet état puisse durer ?

[1] Tsi, traverser un cours d'eau à la nage.



C. T. de T. — Vị tsi, « l'ordre des kouá » dit : Les êtres ne peuvent pas être éternels, aussi le kouá kí tsí est suivi du kouá vị tsí, qui est le dernier. La régularité établie, c'est fin des êtres ; si les êtres, parvenus à leur fin ne se modifiaient pas, il n'y aurait aucune raison qui puisse les faire cesser d'exister. Le mot yị: de « yị : king » exprime la modification et le changement sans fin; aussi, après l'ordre établi vient immédiatement le kouá vị tsí, qui est le dernier du livre. Vị tsí, signifie pas encore traversé, pas encore fini, pas encore régularisé ; ce kouá doit donc comporter le sens de continuité infinie dans la succession des êtres et dans la transmission de la vie. Le kouá est constitué par le kouá simple lì en haut, et le kouá simple khản en bas : le feu est au-dessus de l'eau ; ils ne peuvent produire aucun effet utile l'un par l'autre, aussi le kouá est considéré comme exprimant l'ordre non encore établi.

1116.

未濟。亨。小狐汔濟濡其尾。无攸利。

Vị tsí ; liberté ; le petit renard est sur le point de traverser le cours d'eau, il mouille sa queue ; aucun moyen d'avantage.

C. T. de T. — Dans le moment où la régularité n'est pas encore établie, il existe une raison d'être naturelle de liberté et, en outre, les aptitudes indi -

quées par le kouá comportent une voie rationnelle d'où résulte la liberté, qui réside uniquement dans la circonspection ou dans l'action de se placer. Le renard peut traverser l'eau à la nage, mais s'il mouille sa queue, il ne sera plus capable de nager. Quand le renard est déjà vieux, il est très méfiant et craintif, c'est pour cela qu'en marchant sur la glace il écoute, craignant qu'elle ne vienne à s'effondrer. Mais lorqu'il est jeune, il est encore incapable de crainte et de circonspection, aussi il est assez hardi pour s'avanturer à traverser l'eau à la nage. Le caractère 汔 dont le sens est « sur le point de », doit être lu 仡 expression qui indique la vigueur et le courage violent et hardi. Le shou king dit : « Hardi! hardi! l'homme courageux. » Le petit renard montre sa décision pour traverser l'eau à la nage ; il mouillera sa queue et ne pourra nager. Dans le moment où la régularité n'est pas encore établie, et en cherchant la voie rationnelle pour traverser (tsí) cette période, il convient d'avoir la plus grande circonspection, et alors il pourra y avoir liberté. Mais en agissant avec la décision imprudente du jeune renard, on sera incapable de remédier (tsí) aux dangers du moment. Puisque l'on est incapable d'y remédier, rien ne peut être avantageux.

S. P. — Vị tsí : c'est le moment où les choses ne sont pas complètement achevées. L'eau et le feu ne s'allient point, et ne produisent aucun effet ensemble. Les six formules des traits de ce kouá manquent tous à leur situation[1], aussi il est considéré comme exprimant que la régularité n'est pas encore rétablie 汔 sur le point de, au moment du début de l'action ; au moment où il commence à nager, il mouille sa queue ; cela exprime encore le sens des mots vị tsí, « pas encore traversé ». Si celui qui consulte le sort est dans ces conditions, qu'est-ce qui pourrait être avantageux?

1117.

Le commentaire traditionnel de la formule déterminative dit : Vị tsí ; liberté ; la douceur malléable possède la justice.

C. T. de T. — Il s'agit des aptitudes qui résultent de la structure du kouá. Ce qui fait qu'il y a possibilité de liberté, c'est que la douceur malléable pos-

[1] Les rangs impairs sont occupés par trois traits négatifs.

sède la justice. Le cinquième trait occupe le rang prééminent avec sa douceur malléable; il occupe un rang qui comporte la dureté énergique et il sympathise avec la dureté énergique; il possède ce qui constitue la justice dans la douceur malléable. L'énergie et la douceur sont dans de justes proportions, aussi placé dans un moment où l'ordre n'est pas encore établi, il est possible de jouir de la liberté.

S. P. — Ceci désigne le cinquième trait hexaire.

1118 (suite).

Le petit renard est sur le point de traverser l'eau à la nage; il n'est pas encore sorti dedans[1]*; il mouille sa queue, rien ne peut être avantageux; il ne peut arriver à la fin; bien que la situation ne soit pas méritée, la dureté et la douceur sympathisent.*

C. T. de T. — Cela est dit au sujet du second trait. Le second trait emploie la dureté énergique positive et demeure au milieu du péril[2], c'est celui qui est sur le point de se mettre à la nage. De plus, en haut, il sympathise avec le cinquième. Un lieu périlleux ne peut être un lieu de calme et de repos; le cinquième comporte une raison d'être qui oblige à le suivre, aussi, le second est aussi décidé à traverser qu'un jeune renard peut être entêté à se mettre à la nage. Du moment où il est absolument décidé à traverser à la nage, il doit lui arriver le malheur qui consiste à mouiller sa queue, de sorte qu'il ne peut pas encore sortir du milieu du péril[3]. Comme son mouvement en avant est très vif, son mouvement de recul est précipité. Bien qu'au commencement il soit assez courageux et hardi pour se mettre à nager, il est incapable de continuer jusqu'au bout et d'achever la tâche qu'il a entreprise, aussi il n'y a rien à entreprendre et qui puisse lui être avantageux. Bien que la négativité et la positivité ne méritent également pas la situation qu'elles occupent, cependant, partout, la douceur et la dureté sympathisent ensemble. En présence d'un moment où l'ordre n'est pas encore établi, il y a cependant alliance, relation entre elles deux, aussi, si le second trait est capable de redoubler de circonspection, il y aura nécessairement une raison d'être naturelle qui lui

[1] Ou « sorti au milieu »; on pourrait encore lire « il n'est pas encore allé dedans », mais je ne crois pas que tel soit le sens.

[2] Second trait du kouá simple khản, péril.

[3] Le commentateur donne un sens au texte qui n'en comporte pas.

donnera la possibilité de traverser les dangers du moment et d'y remédier (tsí). Le second trait est sur le point de traverser et il emploie la hardiesse pour traverser, aussi il mouille sa queue. Tous les traits du kouá sont également sans rapport avec la situation qu'ils occupent, aussi le trait est considéré comme exprimant que l'ordre n'est pas encore rétabli. Le commentaire intitulé « Mélanges sur les kouá » dit que le kouá vi tsí marque la fin du principe mâle, cela veut dire que les trois traits positifs sont également sans relation avec la situation qu'ils occupent ; c'est bien là le sens, et si on l'entend, on pénètre tout ce qui y est caché.

1119.

Le commentaire traditionnel de la formule symbolique dit : le feu est au-dessus de l'eau ; l'ordre n'est pas encore rétabli ; l'homme doué, par son attention circonspecte, distingue les êtres et pose les règles.

C. T. de T. — L'eau et le feu ne s'unissent point, ils ne se complètent pas [1] mutuellement pour produire un effet utile, aussi, le kouá est considéré comme exprimant que l'ordre n'est pas encore établi. Le feu est au-dessus de l'eau ; ce n'est pas la position qui lui convient. L'homme doué regarde l'image symbolique de la situation imméritée (qui ne convient pas), et il l'applique avec circonspection en plaçant les choses et les êtres ; il discerne ce qui convient à chacun d'eux, il les place chacun dans le lieu qui lui convient, c'est-à-dire qu'il les fixe chacun en sa place.

S. P. — L'eau et le feu sont des choses absolument dissemblables et chacune occupe sa propre place, aussi l'homme doué considère les symboles et il discerne et distingue.

1120.

初六。濡其尾。吝。

Premier trait hexaire ; mouiller la queue ; appréhension.

C. T. de T. — Ce trait hexaire emploie la douceur négative et se trouve au rang inférieur ; il est placé dans le péril et il sympathise avec le quatrième.

[1] Littéralement « ils ne remédient pas mutuellement aux mouvements propres à chacun d'eux ».

Étant placé dans le péril, il en résulte qu'il n'est pas satisfait de la position qu'il occupe ; ayant une correspondance sympathique, ses tendances le portent à s'élever. Mais outre qu'il est lui-même négatif et malléable, le quatrième trait étant dépourvu des qualités de justice et de droiture est incapable de l'accueillir et de l'aider à traverser le péril. Lorsque les quadrupèdes traversent l'eau en nageant, il faut qu'ils relèvent leur queue; si leur queue est mouillée, ils ne peuvent plus nager. « Mouiller la queue » veut dire « ne pouvoir traverser à la nage ». Il ne mesure ni ses capacités ni ses forces et il avance; à la fin il ne peut traverser le péril (tsí) ; c'est un motif plausible de honte et d'appréhension.

S. P. — Employant la négativité et occupant le rang inférieur, en présence du début de l'ordre non rétabli, il ne peut pas avancer de lui-même, aussi tels sont et l'image symbolique et le sens divinatoire.

1121.

C. T. de K. T. — Mouiller la queue, c'est encore ne point connaître l'extrême limite.

C. T. de T. — Il ne mesure ni ses aptitudes, ni ses forces, et il se porte en avant ; cela est poussé au point que la queue est mouillée : c'est le comble de l'ignorance.

S. P. — Le mot traduit par limite extrême, n'est pas encore clairement interprêté ; si on se reporte aux rimes précédentes, il ne s'accorde pas non plus. Il est peut être possible de soupçonner qu'il est mis là pour le caractère qui signifie respect. Actuellement, d'ailleurs, on en fait abstraction dans la lecture.

1122.

九二。曳其輪。貞吉。

Deuxième trait nonaire : tirer la roue en arrière ; pureté, présage heureux.

C. T. de T. — Dans les autres kouá, lorsqu'un trait nonaire occupe le second rang, il est considéré comme se maintenant dans la douceur et précédant la justice ; cela exprime le sens qu'il n'y a pas abus de dureté énergique.

Dans le kouá vi tsí, l'homme saint relève attentivement le sens symbolique du kouá pour en faire l'objet d'un avertissement et montre clairement la voie rationnelle pour servir le supérieur avec respect et obéissance. Le kouá vi tsi exprime le moment où la voie rationnelle de l'homme doué est pleine de difficultés. Le cinquième trait, avec sa malléabilité, est placé dans la situation du prince, tandis que le second, avec ses capacités d'énergie entière positive, et occupant un lieu qui indique leur mutuelle sympathie, est celui qu'il convient d'employer. Le mot dureté énergique comporte encore le sens d'opprimer la négativité ; l'eau comporte encore l'image symbolique de l'aptitude à éteindre le feu. Au moment où commence la difficulté, celui sur qui il compte et s'appuie, c'est le sujet capable ; celui-ci doit absolument pousser l'accomplissement de la voie rationnelle du respect et de l'obéissance, aussi la formule contient l'avertissement de tirer la roue en arrière, alors la droiture sera respectée et le présage sera heureux. Tirer la roue à l'envers, c'est atténuer la force naturelle de l'action et ralentir le mouvement de progression en avant. C'est un avertissement au sujet de l'excès dans l'emploi de la dureté énergique. Lorsqu'il y a excès de dureté énergique, on en arrive facilement à braver et mépriser les supérieurs et l'obéissance est incomplète. Tels furent les cas relatifs à plusieurs personnages historiques de la dynastie des tang. Au moment où le péril n'est pas encore conjuré, pouvoir pousser le respect et l'obéissance à leur plus extrême limite, c'est le moyen qui assure la conformité à la droiture et à la possibilité de garantir et d'assurer la fin heureuse des événements qui s'accomplissent. Au sujet du cinquième trait hexaire, il sera question de pureté, de présage heureux et d'éclat illustre pour épuiser le bien dans la voie rationnelle du prince ; mais dans le cas du second trait nonaire, il s'agit seulement d'un avertissement relatif au respect et à l'obéissance, pour épuiser la droiture dans la voie rationnelle du sujet ; ensemble, ces deux formules épuisent la voie rationnelle du supérieur et de l'inférieur.

S. P. — Comme le second trait nonaire correspond sympathiquement avec le cinquième trait hexaire, et comme il occupe un rang qui comporte la douceur malléable et possède la justice, il est considéré comme exprimant la capacité de se contenir soi-même sans avancer ; il possède ce qui constitue la droiture dans l'infériorité et, c'est pour cela, que tels sont l'image symbolique et le sens divinatoire.

1123.

C. T. de K. T. — Deuxième trait nonaire ; pureté, présage heureux ; justice pour pratiquer la droiture.

C. T. de T. — Le second trait nonaire représente celui qui possède la droiture et dont le présage est heureux; c'est en tirant la roue en arrière et en se conformant à la voie rationnelle de la justice que l'on atteint à la droiture.

S. P. — Un trait nonaire occupe le second rang ; essentiellement cela ne constitue pas la droiture : c'est à cause de la justice qu'il est conforme à la droiture.

1124.

六三。未濟。征凶。利涉大川。

Troisième trait hexaire ; pas encore régularisé ; en avançant présage malheureux ; avantage à traverser un grand cours d'eau.

C. T. de T. — La régularité n'étant pas encore rétablie, en avançant le présage est malheureux ; cela veut dire qu'il demeure dans le péril et qu'il ne produit aucun résultat propre à l'en tirer, de sorte que s'il agit et entreprend quelque chose, le présage est malheureux. Il faut d'abord qu'il sorte du péril, et ensuite, il lui sera possible d'avancer et d'entreprendre. A cause de ses aptitudes de malléabilité négative sans justice ni droiture, et parce qu'il est placé dans le péril, le troisième trait n'est pas capable de suffire aux nécessités du moment pour rétablir l'ordre. Il n'a encore aucune voie rationnelle de possibilité de remédier à l'état actuel des choses et il ne produit aucun effet capable de le faire sortir du péril, de sorte que, s'il avance et entreprend quelque chose, c'est ce qui conduit à un présage malheureux. Cependant, lorsque l'ordre n'est pas encore rétabli, il y a naturellement une voie rationnelle qui permet d'y remédier; lorsque le péril est à sa fin, il y a une raison d'être qui conduit à sortir du péril. En haut, il jouit de la sympathie de la dureté énergique positive; s'il peut s'aventurer à traverser le péril pour

aller suivre le trait supérieur, tout sera réparé et mis en ordre. C'est pour cela qu'il y a « avantage à traverser un grand cours d'eau ». Toutefois, comment la régularité malléable du troisième trait serait-elle capable de sortir du péril et d'avancer ensuite? Tant que le moment n'en sera pas venu, elle en sera incapable ; ses aptitudes ne le lui permettent pas.

S. P. — Malléabilité négative sans justice et sans droiture, placée dans le moment où l'ordre n'est pas encore rétabli; c'est en entreprenant quelque chose qu'elle entraînera le présage malheureux. Cependant, foulant la dureté énergique aux pieds par sa douceur malléable, ce trait est sur le point de sortir du péril exprimé par le koua simple khàn ; il comporte l'image symbolique de traverser un cours d'eau à la nage, de sorte que tel est le sens divinatoire. En effet, s'il agit il peut être entraîné par le courant des eaux, tandis que d'un autre côté, il ne lui est pas possible de suivre la voie de la terre ferme. On doute si au-dessus du caractère 利 il ne devrait pas y avoir la négation 不.

1125.

C. T. de K. T. — Régularité pas encore établie, en avançant, présage malheureux; situation imméritée.

C. T. de T. — Le mouvement en avant du troisième trait conduit au présage malheureux; c'est parce que sa situation est imméritée. Cela veut dire qu'il est malléable et négatif, sans justice ni droiture, et dépourvu des aptitudes qui le rendraient capable de remédier aux périls. S'il peut traverser le péril et s'y exposer pour suivre celui avec qui il correspond sympathiquement, ce sera un avantage.

1126.

九 四。貞 吉。悔 亡。震 用 伐 鬼 方。三 年 有 賞 于 大 國。

Quatrième trait nonaire; présage heureux de la perfection ; regrets dissipés ; l'ébranlement de la foudre a pour effet la destruction du peuple Kouei fang ; après trois ans il y a récompense d'un grand royaume.

C. T. de T. — Le quatrième trait, doué de la dureté énergique positive,

occupe la situation du sujet de rang élevé ; au-dessus de lui se trouve un maître juste et sans préventions [1], intelligent et docile aux conseils. De plus, lui-même sort du péril [2]; l'ordre non régularisé a déjà dépassé la moitié de sa période de durée, et il y a une voie rationnelle de possibilité d'y remédier. Sans les aptitudes de l'activité et de la dureté énergique positive, il n'est pas possible de remédier aux périls et aux difficultés de l'univers. Ce trait nonaire, bien que positif, occupe cependant le quatrième rang, aussi la formule avertit au sujet du présage heureux de la perfection et de la dissipation des regrets. Sans perfection on ne pourra rétablir l'ordre, et cela constituera l'existence de regrets. L'ébranlement dû à la foudre, c'est le maximum de l'ébranlement. Ce qui exigea le maximum de l'emploi des forces, chez les hommes de l'antiquité, ce fut la destruction des peuples appelés koueï fang [3], aussi cette expression est employée comme comportant un sens allégorique [4]. Les forces mises en activité détruisent au loin ; cela dure jusqu'à trois ans, et ensuite l'œuvre est accomplie et il y a jouissance d'un grand royaume en récompense ; c'est ainsi qu'il faut absolument être pour pouvoir rétablir l'ordre et remédier aux périls. La voie rationnelle pour régulariser l'univers est qu'il convient d'employer une parfaite fermeté, comme il vient d'être expliqué ; c'est parce que le quatrième trait occupe un rang qui comporte la douceur malléable que cet avertissement est mentionné.

S. P. — Étant nonaire, il occupe le quatrième rang ; c'est un manque de droiture et il en éprouve des regrets ; il peut exercer ses forces et ses capacités, et le faire avec perfection, ses regrets se dissipent. Toutefois, comme il n'est pas doué de la perfection, il a la volonté d'exercer ses efforts, de chercher à atteindre à la perfection dans ce genre ; s'il ne pousse pas à l'extrême son énergie positive, s'il n'y consacre pas ses efforts pendant une longue durée, il n'y parviendra pas. C'est pour cela qu'il est considéré comme comportant l'image symbolique de détruire les koueï fang et d'avoir une récompense au bout de trois ans.

[1] « Vide à l'intérieur ».
[2] Quitte le koua simple khân.
[3] Koueï fang, région des démons
[4] Proverbe.

1127.

C. T. de K. T. — Présage heureux de la perfection et dissipation des regrets ; tendances qui prévalent.

C. T. de T. — Avec les capacités du quatrième trait et le moment étant opportun, ajoutant à cela la perfection dans la fermeté, il peut donc faire prévaloir ses tendances. Le présage est heureux et les regrets se dissipent. La destruction des kouei fang, c'est l'excellence dans la perfection.

1128.

六五。貞吉。无悔。君子之光。有孚。吉。

Cinquième trait hexaire; présage heureux de la perfection; pas de regrets; éclat de l'homme doué; avoir foi; présage heureux.

C. T. de T. — Le cinquième trait est le maître de l'élégance de la forme[1]; il occupe un rang qui comporte la dureté énergique et il correspond sympathiquement à la dureté énergique[2]. La place qu'il occupe est conforme à la justice; il dégage son cœur de toute prévention[3] et la positivité lui vient en aide. Bien qu'il emploie la douceur malléable en occupant la situation prééminente, il s'y place cependant avec l'extrême droiture et l'extrême excellence et il n'est insuffisant sous aucun rapport, du moment où il se conforme déjà à la parfaite droiture, il en résulte que le présage est heureux et qu'il est sans regrets. Il possède certainement cette perfection ; il ne s'agit pas ici d'un avertissement à ce sujet. Employant ces qualités pour remédier au désordre, il n'est rien qui ne soit régularisé par son action. Le cinquième trait est celui de qui dépend l'intelligence de la forme, aussi il est question de son éclat. C'est la perfection de la splendeur des vertus de l'homme doué et son œuvre y répond et en est digne. Il y a foi. Au commencement de la formule, le texte parle du présage heureux, au sujet de la perfection ; être malléable et

[1] Le trait du milieu du kouà li; celui de qui dépend l'intelligence de l'image, ou de la figure ou forme.
[2] Du second trait.
[3] Il s'évide au milieu.

doux, et en même temps capable de perfection dans une autre, c'est ce qui constitue le présage heureux de cette vertu; à la fin de la formule, le texte parle encore de présage heureux, au sujet de l'œuvre accomplie, du moment où il est éclatant et où il y a bonne foi, c'est que le moment comporte la régularisation.

S. P. — Puisque c'est un trait hexaire qui occupe le cinquième rang, il y a encore manque de droiture; mais, cependant, c'est de lui que dépend l'intelligence (clarté) de la forme; il conserve la justice et sympathise avec la dureté énergique, il maintient son cœur vide de préventions pour réclamer l'aide de ceux qui sont au-dessous de lui, aussi il possède la perfection, son présage est heureux; et d'ailleurs il est sans regret. De plus encore, il a la perfection de l'éclat et de la splendeur, il est sincère et sans fausseté : tout cela comporte une suite de présages heureux.

1129.

C. T. de K. T. — Éclat de l'homme doué; son reflet est un présage heureux.

C. T. de T. — Lorsque l'éclat est parfait il a des reflets : le reflet est la dispersion de l'éclat. L'homme doué croit jusqu'à un état complet[1] et son éclat est parfait, jusqu'à ce point qu'il a des reflets[2]; c'est l'extrême excellence, aussi la formule répéte les mots présages heureux.

S. P. — Le reflet, c'est la dispersion de l'éclat.

1130.

上九。有孚于飲酒。无咎。濡其首。有孚失是。

Trait supérieur nonaire; avoir foi pour boire le vin; pas de culpabilité; mouiller la tête; avoir foi, perdre ce qui est.

C. T. de T. — Ce trait nonaire emploie la dureté énergique et il est au

[1] Telle est bien la traduction littérale; le sens traditionnel est qu'il accumule la vertu jusqu'à la posséder complètement. Le sens littéral s'adapte exactement à la croissance de la lune.

[2] L'effet de son éclat réagit sur les autres hommes.

rang supérieur : c'est l'extrême degré de la dureté énergique. Il occupe le rang supérieur du kouá simple [1] qui représente la clarté : c'est l'extrême degré de la clarté[2]. La dureté énergique atteignant l'extrême degré mais étant capable d'intelligence, cela n'est plus considéré comme exprimant la précipitation, mais comme exprimant la netteté de la décision. L'intelligence peut éclairer la raison d'être, la dureté énergique peut déterminer le devoir. Il occupe le rang extrême dans le kouá vị tsí (pas encore régularisé) ce n'est pas une situation qui lui permette de régulariser ; il ne comporte aucune raison d'être de possibilité de régularisation, de sorte qu'il doit se contenter de jouir des bienfaits du ciel, et de suivre sa destinée. Si l'époque de décadence est à sa fin il devra y avoir réaction, ce sera la modification du moment. La régularité n'étant pas encore rétablie, il n'y a aucune raison pour que les choses soient déjà arrivées à leur limite extrême et qu'elles se régularisent d'elles-mêmes, aussi est-ce seulement considéré comme exprimant l'extrême degré de l'ordre non établi. Avec une parfaite sincérité, en se contentant de la destinée et de l'accomplissement des devoirs et en en faisant sa joie, il sera possible d'être sans culpabilité. « Boire le vin », c'est se réjouir, « faire sa joie ». Si l'on ne se contente pas de sa situation, on sera livré à la colère et à l'emportement et on tombera dans les embarras, c'est-à-dire qu'on sera plongé dans la culpabilité et que les présages seront funestes. Si au contraire, on s'adonne exclusivement au bien-être et aux plaisirs et si l'on se livre à la volupté avec excès et en dépassant toutes les lois morales, jusqu'à s'y « plonger (mouiller) la tête », il sera encore impossible de vivre en paix en se contentant de sa situation. « Avoir foi », c'est-à-dire avoir la confiance dans le cœur. « Perdre ce qui est », perdre la notion des convenances ; dans ces conditions, ce sera considéré comme constituant l'inconvénient du fait « d'avoir foi ». L'homme étant placé dans le malheur, lorsqu'il reconnaît qu'il n'a rien à faire où à tenter et qu'il se laisse aller sans réagir, comment pourrait-on dire qu'il se contente de sa destinée et de l'accomplissement de ses devoirs[3].

[1] Li.

[2] Le sens admis est « intelligence ».

[3] Comme en beaucoup d'autres cas, d'ailleurs, il n'y a aucun rapport entre le texte et les développements brodés par le commentateur.

S. P. — Avec son énergie et son intelligence (clarté) il occupe le rang extrême dans le kouá vị tsí ; le moment où il y aura quelque chose à faire est sur le point d'arriver, et il a confiance en lui-même, il se fortifie en attendant le destin : c'est une voie rationnelle qui exclut la culpabilité. Si au contraire il se laissait aller sans réagir, comme le renard qui traverse l'eau à la nage et qui laisse submerger (mouiller) sa tête, cela serait un excès de confiance en soi-même et cela constituerait un manquement au devoir.

1131.

C. T. de K. T. — Boire du vin et s'en mouiller la tête ; c'est encore ne pas connaître les préceptes.

C. T. de T. — Boire du vin jusqu'à s'en mouiller la tête, c'est la dernière limite de l'ignorance des préceptes de la morale. Ce qui conduit à un tel état, c'est l'incapacité de savoir se contenter du devoir et de la destinée ; si l'on pouvait s'en contenter, on ne manquerait pas aux lois immuables et éternelles.

FORMULES ANNEXÉES

PREMIÈRE PARTIE DU COMMENTAIRE TRADITIONNEL

S. P. — La rubrique « formules annexées » désignait originellement les formules ou sentences écrites par Wên Wâng et Tsheou Kong et inscrites (annexées) au-dessous des kouá et des traits ; c'est précisément ce qu'on appelle aujourd'hui le texte : « King »[1]. Le présent chapitre est composé du commentaire traditionnel c'est-à-dire de l'ensemble des formules écrites et annexées par Khóng tsé, en continuation de l'œuvre primitive. Comme ces formules traitent indistinctement de la matière essentielle et des diverses règles de tout le texte (king), il était impossible de les rattacher spécialement à aucune partie de ce texte, de sorte qu'on les a recueillies à part, et divisées (comme le texte) en première et seconde partie[2].

1132.

Le Ciel est élevé, la terre est basse[3] : par là sont définis les kouá khiên et khouen ; l'infériorité et l'élévation servent à déterminer ce qui est noble ou

[1] Imprimé en italique dans la présente traduction, à la suite du texte chinois.
[2] Les formules annexées sont aussi désignées sous le nom de « grand commentaire ».
[3] Ou bien « le ciel est en haut, la terre est au-dessous ».

humble ; le mouvement et le repos sont soumis à des lois constantes qui déterminent l'énergie et la douceur ; les principes sont classés par genre, les êtres sont divisés par catégories, le faste et le néfaste naissent[1]. Dans le ciel s'achève le symbole, dans la terre s'achève la forme : les changements et les transformations sont visibles.

S. P. — Le ciel et la terre sont la substance réelle et matérielle de la négativité et de la positivité, de l'apparence et de l'essence[2]; le khièn et khouen sont, dans le yi : king, les noms des kouá qui expriment l'absolue négativité et l'absolue positivité. Infériorité et élévation, marquent les situations relatives du ciel et de la terre et de tous les êtres. Noblesse et humilité marquent l'infériorité ou la supériorité des situations des traits des kouá, dans le yi : king. Le mouvement, c'est l'état permanent de la positivité ; le repos, c'est l'état permanent de la négativité. Énergie et douceur, appellation, dans le yi : king, de la positivité et de la négativité des traits des kouá. Le caractère 方 fang[3], principe, désigne le but vers lequel tendent les choses, c'est-à-dire ce qui inspire aux choses ou aux êtres l'attraction du bien ou la répulsion du mal ; chacun est classé d'après son genre. Enfin le faste et le néfaste, c'est, dans le yi : king, la formule augurale qui détermine le sens divinatoire relatif aux traits du kouá. Symbole, les divers phénomènes[4] relatifs au soleil, à la lune, aux étoiles, aux phases. Forme, les divers accidents ou caractères tels que montagnes, cours d'eau, êtres qui se meuvent (comme les animaux) ou qui existent sur place (comme les végétaux). Changements et transformations ; dans le yi : king, cela désigne les brins d'herbe sèche qui servent à représenter les traits du kouá en consultant le sort ; la négativité se transforme et devient positivité, la positivité se change en négativité. Ceci exprime que les hommes saints qui ont fait le yi : king ont déduit les règles relatives aux traits des kouá, de la substance matérielle et réelle de la négativité et de la réalité. C'est précisément ce qu'exprime Tseang Tsheou en disant : « Le yi : king a pour objet de définir la négativité et la positivité ».

[1] On peut lire aussi « le bien et le mal naissent », mais 吉 Ki : a aussi le sens de « nouvelle lune ».
[2] De la forme et de l'éther constitutif.
[3] Droit, correct, perpendiculaire, loi, régle ; région.
[4] Littéralement « ce qui tient du soleil, de la lune, des étoiles, etc. ».

1133.

C'est pourquoi l'énergie active et la douceur malléable s'enlaçant [1], les huit kouá simples se déduisent mutuellement l'un de l'autre.

S. P. — Ceci parle des modifications et des transformations des kouá dans le yi: king. L'origine première des soixante-quatre kouá consiste uniquement dans les deux traits qui expriment la dureté énergique et la douceur malléable. Ces deux traits s'enlacent et forment quatre groupes; ces quatre groupes se rapprochent et forment huit trigrammes; ces huit trigrammes se modifient mutuellement et constituent les soixante-quatre kouá.

1134.

Elles éveillent [2] par la foudre et le tonnerre; elles imprègnent par le vent et la pluie. Le soleil et la lune se suivent tour à tour [3]: l'un est le froid, l'autre la chaleur [4].

S. P. — C'est l'achèvement du symbole par la modification et la transformation.

1135.

La voie de l'activité énergique (khièn) produit [5] le genre masculin; la voie de la passivité (khouen) produit le genre féminin.

S. P. — Ceci est l'achèvement de la forme par la modification et la transformation. Ces deux paragraphes éclairent encore ce que le yi: king rend manifeste dans sa substance matérielle [6]; ils s'éclairent réciproquement avec le texte qui précède.

[1] Littéralement « se frottent » « se pressent l'une contre l'autre ».
[2] Le terme du texte exprime l'action du printemps qui fait fendre et éclater l'enveloppe du germe dans les semences. C'est aussi le nom d'un gros tambour d'appel.
[3] Circulent à la suite l'un de l'autre.
[4] Ou encore : « une alternative de chaud et une alternative de froid ».
[5] Achève le garçon, achève la fille.
[6] Ses traits.

1136.

L'activité énergique (khièn) préside[1] au commencement de la grandeur ; la passivité (khouen) fait et achève les êtres.

S. P. — Le mot connaître, du texte, a encore le sens de diriger, présider à, être le maître dont dépend quelque chose. L'activité énergique (khièn) crée les êtres (présider à leur commencement), et la positivité (khouen) les produit et les achève. Ceci se rapporte au texte qui précède au sujet du principe mâle et du principe femelle, et exprime la raison d'être du ciel et de la terre. En effet, toute chose dépend nécessairement de l'un de ces deux principes : négativité ou positivité ; rien n'échappe à cette loi, mais rien n'est non plus aussi important que la distinction des genres (ou sexes). En général, la positivité précède ; la négativité suit ; la positivité provoque par son action, la négativité subit et reçoit l'impression. La pure essence de la positivité n'a pas encore de forme, tandis que la matière plus lourde de la négativité laisse des traces visibles.

1137.

L'activité énergique (khièn) sert à faciliter la connaissance[2] ; la passivité (khouen) sert à distinguer la possibilité.

S. P. — Khièn exprime l'activité et le mouvement ; précisément ce qui crée. Cette activité peut naturellement commencer (créer) les êtres et rien ne lui est impossible ; c'est pourquoi la formule dit « sert à faciliter ET à diriger LE GRAND COMMENCEMENT »[3]. Khouen exprime la passivité et le repos ; tout ce que peut ce principe, c'est toujours de suivre l'impulsion de la positivité sans rien faire de lui-même, de sorte qu'il est considéré comme servant à séparer et distinguer ET COMME POUVANT achever les êtres.

[1] « Sait, connaît ».
[2] Ou « sert à diriger facilement », mais il faut déjà *interpréter*.
[3] Le texte est dénaturé.

1138.

Facilitant[1], on connaîtra facilement ; distinguant, on suivra facilement. Connaissant facilement, il y aura rapprochement ; suivant facilement, il y aura mérite. Quand il y aura rapprochement, il pourra y avoir durée ; quand il y aura mérite, il pourra y avoir grandeur. Quand il pourra y avoir durée, ce sera la vertu du sage ; quand il pourra y avoir grandeur, ce sera l'œuvre du sage.

S. P. — Si l'action de l'homme est comme la « facilité » de l'activité (khièn) son intelligence est brillante et claire et l'homme sait facilement ; si elle est comme la « distinction » de la positivité (khouen), les choses seront déterminées et limitées et l'homme les suivra facilement (s'y pliera facilement). Connaissant facilement, ceux qui auront la même volonté que lui seront nombreux, de sorte qu'il y aura rapprochement[2]; suivant facilement, ceux qui lui prêteront leur concours et l'aideront de leurs forces seront en multitude, de sorte qu'il aura du mérite (de la gloire). Puisqu'il y aura rapprochement il y aura unité de sentiment au dedans, de sorte qu'il sera possible qu'il y ait durée ; puisqu'il aura du mérite, il embrassera indifféremment l'extérieur, de sorte qu'il sera susceptible de grandeur. Vertu se rapporte à ce qu'il possède en lui-même ; œuvre se rapporte à son action sur les choses. En commençant, le texte exprime que les vertus de l'activité (khièn) et de la positivité (khouen) ne sont pas les mêmes; maintenant il s'agit de l'homme se réglant sur la voie de l'activité et de la positivité, et arrivant à ce résultat : alors il pourra être considéré comme sage.

1139.

Facilité et distinction : la raison d'être du ciel et de la terre existe[3]. La

[1] Ce passage est très obscur; je crois qu'il faudrait lire : le premier caractère yi « changement » et le second caractère yi avec la valeur « facilement ». On lirait donc « par le changement il est facile de savoir, par la distinction il est facile de suivre? »

[2] On se rapprochera de lui.

[3] Est comprise, ou bien encore « agit, prévaut, dirige ». Le texte porte thièn hia « dessous le ciel », ce qu'on lit généralement « l'univers ».

raison d'être du ciel et de la terre existant, il en résulte qu'elle détermine une situation dans le milieu.

S. P. — Achever une situation, veut dire déterminer la situation de l'homme ; le milieu, c'est-à-dire le milieu du ciel et de la terre. Parvenue à ce point, la réalisation de la voie rationnelle a produit son chef-d'œuvre : la capacité de l'homme saint, dans les affaires, peut-être égalée à celle du ciel et de la terre. Ceci forme le premier paragraphe; il éclaire la raison d'être de la doctrine du king (texte) par la substance réelle de la création et de la transformation. Il traite aussi de la raison d'être, de l'activité et de la positivité, manifestées séparément dans le ciel et la terre, et dont l'homme participe également.

1140.

L'homme saint établit les koua montrant[1] les symboles, il y annexe des formules, et éclaire le faste et le néfaste.

S. P. — Symbole, ce qui est ressemblant aux choses. Ceci exprime que les hommes saints en faisant le yi: king regardèrent les symboles des traits et des koua et les expliquèrent dans des formules.

1141.

La dureté énergique et la douceur malléable se combinent ensemble et engendrent la modification et la transformation.

S. P. — Cela exprime que la négativité et la positivité des traits du koua se heurtent, se pressent et se combinent mutuellement et que tantôt la négativité modifie la positivité, tantôt la positivité transforme la négativité. C'est dans cette action combinée que les hommes saints contemplèrent les symboles et qu'ils en déduisirent les formules. C'est par cette œuvre que la foule des hommes a pu consulter le sort par le moyen de la recherche des koua au moyen des brins d'herbe[2].

[1] On peut lire « regarde », le même mot signifiant « regarder » et « être l'objet des regards ».
[2] Allusion au procédé ordinaire de la divination par les koua.

1142.

C'est pourquoi le faste et le néfaste sont les symboles de la perte et de l'obtention[1]; le regret et l'appréhension sont le symbole du chagrin imprévu.

S. P. — Présage heureux, présage malheureux, regrets, appréhensions, sont également des expressions du yi : king ; la perte et l'obtention, le chagrin imprévu résultent des modifications des choses. Obtenir, ou posséder, sera le présage heureux ; perdre, manquer, sera le présage malheureux. Le chagrin imprévu, bien que ne constituant pas un présage malheureux est déjà suffisant pour motiver des regrets et attirer la honte. En effet, les présages, heureux ou malheureux, se font opposition, tandis que les regrets et l'appréhension constituent des degrés intermédiaires ; le regret provient du malheur et tend vers le présage heureux ; l'appréhension provient du présage heureux et vise le présage malheureux. Aussi, l'homme saint contemple les traits des kouá, qui parfois présentent ces symboles, et il le marque par l'emploi de l'un de ces termes.

1143.

La modification et la transformation sont les symboles du mouvement en avant ou en arrière ; la dureté et la douceur sont les symboles du jour et de la nuit. Le mouvement des six traits marque la voie rationnelle des trois termes extrêmes.

S. P. — La douceur malléable se modifie et tend vers la dureté énergique ; le mouvement en arrière porté à son extrême limite devient un mouvement en avant. La dureté énergique transforme et porte à la douceur malléable : le mouvement en avant parvenu à son maximum devient mouvement en arrière. Du moment où il y a modification et par suite dureté énergique, le jour survient avec la positivité ; du moment où il y a transformation et par

1 C'est l'ordre observé dans le texte et il est à remarquer, le mot perte semblant correspondre à faste et le mot gain à néfaste.

suite douceur malléable, c'est la nuit et la négativité[1]. Dans les six traits, le premier et le second représentent la terre; le troisième et le quatrième représentent l'homme; le cinquième et le trait supérieur représentent le ciel. Le mouvement, c'est exactement la modification et la transformation. Le terme kí:, du texte, exprime l'idée de comble; extrême limite, maximum, résultat. Les trois (kí:) extrêmes, sont l'extrême raison d'être du ciel, de la terre et de l'homme; les trois capacités (puissances) ont chacune une limite extrême[2]. Ceci éclaire comment la dureté énergique et la douceur malléable s'influencent mutuellement pour engendrer la modification et la transformation, et comment la modification et la transformation parvenues à leur extrême limite redeviennent dureté énergique et douceur malléable. Le courant d'action circule entre les six traits de chaque kouá et celui qui consulte le sort peut déduire des traits qu'il obtient, pour décider ce qui est faste et néfaste.

1144.

C'est pourquoi, ce à quoi l'homme doit se tenir et ce dont il se contente[3], c'est l'ordre du ˌYị:[4]; ce dont il se réjouit et dont il se pénètre, ce sont les formules des traits.

S. P. — L'ordre du yị: king; c'est-à-dire la raison d'être des choses telle qu'elle est exposée par les traits des kouá; l'ordre logique et naturel. Se pénétrer, comprendre par la contemplation.

1145.

C'est pourquoi, l'homme doué, étant placé, contemplera le symbole[5] et il se pénètrera de la formule; étant en mouvement, il contemplera la modification et il se pénètrera du sens divinatoire. C'est parce que le ciel l'aidant, le présage heureux n'est jamais sans avantage.

1 Dans l'esprit du commentateur chinois, le jour et la nuit ne sont très certainement pris que comme des cas particuliers, cités en exemples. Dans le texte de khóng tsé, selon moi, ils semblent être et sont, en réalité, à double sens.

2 Tae ki: voir tome I, exégèse chinoise. Tout ce passage est fortement teinté des doctrines Taọistes.

3 Le terrain sur lequel il se tient.

4 Ou : l'ordre des changements.

5 Ou bien « offrira aux yeux le symbole »; il en est de même plus bas.

S. P. — Le symbolisme, les termes, la modification ont déjà été exposés plus haut. Toutes les fois que le terme modification est employé seul, il comporte aussi le sens du terme transformation. Sens divinatoire, c'est-à-dire les diverses alternatives de présages heureux ou malheureux que l'on rencontre successivement. Ceci constitue le second paragraphe ; il traite de la méthode des hommes saints, auteurs du yi : king, et de l'étude du yi : king par l'homme doué.

1146.

La formule déterminative traite du symbole ; les formules des traits parlent de la modification.

Le terme formule déterminative désigne la formule relative au kouá ; c'est l'œuvre de Wèn Wâng. Les formules des traits sont celles qui suivent chaque trait et sont l'œuvre de Tsheou kong. Pour désigner toute la substance on emploie l'expression formule déterminative ; pour désigner un point en particulier on emploie l'expression modification.

1147.

Présage heureux ou présage malheureux se rapportent à la perte ou à l'obtention. Regrets et appréhension se rapportent à de légers inconvénients. Pas de culpabilité, exprime que le bien compense le mal.

S. P. — Règles générales applicables aussi bien aux kouá eux-mêmes qu'aux traits.

1148.

C'est pourquoi la distinction entre ce qui est noble et vil réside dans la situation ; le classement entre ce qui est petit ou grand existe dans les kouá ; la distinction entre le faste et le néfaste se trouve dans l'expression [1].

S. P. — Situation, c'est-à-dire la situation de chacun des six traits, classer, déterminer. Petit désigne la négativité ; grand désigne la positivité.

[1] La sentence ou formule.

1149.

Le chagrin, les regrets, l'appréhension existent dans l'intervalle ; l'ébranlement, la non-culpabilité existent dans le regret.

S. P. — Intervalle, démarcation dans la séparation et la distinction; par exemple le moment où le bien et le mal sont déjà en action (mouvement) mais sans avoir déjà revêtu une forme précise ; si à ce moment on en éprouve de l'inquiétude, on n'arrivera pas jusqu'aux regrets et à l'appréhension. Ébranlement, mouvement. Si on est susceptible d'éprouver des regrets, il y aura à se mouvoir pour compenser la volonté de mal faire, et alors il sera possible d'être sans culpabilité.

1150.

C'est pourquoi dans les kouá, lorsqu'il y a les termes petitesse ou grandeur, lorsque dans les formules il y a les expressions difficulté ou facilité, dans chaque cas, elles désignent le résultat.

S. P. — Petitesse et difficulté, grandeur et facilité ; dans chaque cas suivant ce à quoi elles se rapportent. Ce troisième paragraphe explique les règles générales relatives aux termes employés dans les formules des kouá et des traits.

1151.

Le Yi: King prend ses règles dans le ciel et la terre[1], de sorte qu'il peut définir totalement la voie rationnelle du ciel et de la terre.

S. P. — Les formules des kouá et des traits dans le livre des changements contiennent et embrassent en entier la raison d'être du ciel et de la terre ; elles sont réglées et basées sur elle. Le caractère du texte exprime le sens de relier deux choses l'une à l'autre comme en les cousant ensemble, et il contient l'idée des extrémités rapprochées ensemble, comme se faisant

[1] On lirait mot à mot : « yi: (le changement) équivaut à ciel et terre ».

suite; un autre caractère exprime l'idée de suivre de point en point les délinéaments d'une figure pour en comprendre tout l'ensemble.

1152.

Lever les yeux pour le contempler dans les apparences du ciel ; les baisser pour l'apprécier dans la raison d'être de la terre [1], c'est pourquoi on connaîtra les causes de l'obscurité et de la clarté. Origine, commencement, retour et fin : c'est pourquoi on connaît les expressions de mort et de naissance. L'éther pur (incorporel) constitue l'être ; l'âme positive qui en résulte constitue la modification ; c'est pourquoi on connaîtra les circonstances et la nature des esprits et des génies.

S. P. — Ceci épuise la raison d'être des choses et leur cause et la manière dont l'homme saint emploie le livre des changements. Le changement (yi:), n'est rien autre chose que la négativité et la positivité. L'obscurité, la lumière, la mort, la vie, les esprits et génies ne sont rien autre chose que des modifications de la négativité et de la positivité : c'est la voie rationnelle du ciel et de la terre. Dans les apparences du ciel il y aura le jour et la nuit, le haut et le bas ; dans la raison d'être de la terre il y aura le sud et le nord, l'élévation et la profondeur. Origine, ce qu'on recherche et qui précède ; retour, ce qui est nécessaire et postérieur. L'absolue pureté de la négativité et l'éther de la positivité se réunissant et produisant les êtres, c'est-à-dire le redressement, ou expansion de l'esprit [2]; l'âme positive en dérive, l'âme négative descend, elles se séparent et constituent la modification : c'est la contraction du génie [3].

1153.

Avec le ciel et la terre ils sont semblables entre eux [4], c'est pourquoi ils ne

[1] Cette phrase semble bien donner raison à la lecture mot à mot que j'ai indiquée dans le précédent renvoi ; « le contempler », c'est-à-dire « contempler le changement », il ne peut s'agir du livre lui-même.

[2] Principe immatériel.

[3] Autre nom du même principe immatériel. Le premier désigne l'expansion favorable, le bon esprit ; le second la contraction en sens inverse, le mauvais esprit. Ce n'est pas le lieu de développer le sens que les commentateurs chinois attachent à ces divers mots ; il nous suffit de bien mettre en lumière le peu de rapport qui existe entre l'interprétation et le texte.

[4] Lire « les changements avec le ciel et la terre sont équivalents ».

s'éloignent pas; la science (le savoir) embrasse tous les êtres et la voie rationnelle traverse l'univers (le ciel et le bas), de sorte qu'il n'y a point d'erreur. Ils agissent parallèlement et sans flotter (être entraîné). Se réjouir du ciel et connaître la destinée, de sorte qu'il n'y aura pas d'inquiétude; se contenter du sol et être grand par l'humanité, de sorte qu'il est possible d'aimer[1].

S. P. — Ici, l'homme saint épuise ce qui est relatif à la nature des choses. La voie rationnelle du ciel et de la terre consiste exclusivement dans la connaissance de l'humanité (amour de l'homme). Ce dont la science embrasse tous les êtres, c'est le ciel; la voie rationnelle qui traverse l'univers, c'est la terre. Connaissant (instruit) et d'ailleurs humain, on saura et on ne commettra pas d'erreur. Agir parallèlement[2] c'est la science de l'action pondérée. Ne pas flotter (se laisser entraîner), c'est l'humanité, résultant de la conservation de la droiture; du moment où on se complaît dans la raison d'être du ciel, et où, en outre, on connaît la destinée imposée par le ciel, il en résulte qu'il est possible d'éviter le chagrin et l'inquiétude, et que la science augmente et s'approfondit. Il devient possible d'être satisfait en quelque position qu'on soit placé et d'éviter tout germe de manque d'humanité, de sorte qu'on ne peut oublier la pensée de secourir les êtres et que la vertu d'humanité augmente en intensité. C'est qu'en effet, l'humanité c'est la raison d'être de l'amour et que l'amour est l'effet de l'humanité, de sorte l'un et l'autre s'entraînent et s'enchaînent mutuellement comme il vient d'être dit.

1154.

Il trace le moule et les limites de la transformation du ciel et de la terre et ne les dépasse pas; il suit dans toutes leurs sinuosités les délinéaments[3] de tous les êtres, sans aucune omission; il pénètre dans la voie rationnelle du jour et de la nuit et connaît; aussi l'esprit est sans région particulière et le changement n'a point de substance.

[1] Si je traduisais toutes les annotations recueillies dans tous les commentaires on verrait facilement que la traduction est absolument fidele et que le texte n'est compris qu'à la condition d'être étendu et dénaturé.

[2] Ou latéralement.

[3] Les détails circonstanciés d'une chose quelconque; lit. également « le redressement et l'achèvement ».

S. P. — Ici, il s'agit de l'homme saint[1] qui suit jusqu'à la fin la destinée. Moule, comme le moule qui sert à couler le métal en fusion; limite, comme l'enceinte d'une forteresse. Les transformations du ciel et de la terre n'ont point de fin et l'homme saint les considère comme un moule et une limite, qui ne permettent pas de dépasser la voie rationnelle de la justice : c'est ce qu'on entend par l'expression « définir et achever ». « Pénétrer », c'est-à dire « comprendre indifféremment ». Il trace indifféremment la voie du jour et de la nuit[2]. Le jour et la nuit, c'est simplement une expression pour désigner ce qui est obscur ou brillant, la mort ou la vie, les génies et les esprits. De cette façon, et après cette étude, il lui devient possible de voir jusqu'à la cause mystérieuse de l'esprit. Il n'y a pas de région ni de lieu : cela veut dire que les transformations et les modifications du yi: king n'ont pas une forme propre et une substance réelle. — Quatrième paragraphe ; traite de la grandeur de la voie rationnelle du yi: king et montre comment l'homme saint l'utilise.

1155.

Une négativité et une positivité sont ce qu'on appelle la voie rationnelle.

S. P. — Le retour alternatif de la négativité et de la positivité, c'est l'éther. La raison d'être de ce fait est ce qu'on appelle la voie rationnelle.

1156.

Ce qui succède immédiatement, c'est le bien ; ce qui en résulte immédiatement, c'est la nature.

S. P. — La voie rationnelle est contenue dans la négativité et elle agit dans la positivité. Succéder, exprime ce qui surgit ; le bien, exprime l'œuvre de la transformation et de la génération : c'est le fait de la positivité. Résul-

[1] Le texte est absolument obscur et il est impossible de préciser qui est le sujet. Je considère que c'est le yi: « le changement ». Les commentateurs chinois prennent pour sujet l'homme saint ; je cherche à rendre un sens résultant exclusivement du texte, les commentateurs s'efforcent de lire, à côté du texte lui-même, un sens qui concorde avec leurs préjugés.

[2] Le caractère du texte veut dire « pénétrer, comprendre, passer librement de la cause à l'effet » et par extension, il exprime l'idée de faire une chose librement, sans entrave.

ter (littéralement, achever), veut dire embrasser complètement, ou être contenu dans. Nature, c'est ce que reçoivent les êtres ; cela exprime que les êtres, en naissant, ont une nature propre, et que chacun contient et renferme en entier cette voie rationnelle : c'est le fait de la négativité. Tsheou tsé, dans son livre, traite complètement cette question[1].

1157.

L'humanité, il l'y voit et elle est appelée humanité ; la science, il l'y voit et elle est appelée la science. La foule des hommes l'emploie journellement et ne le sait pas. Aussi, la voie rationnelle de l'homme doué, c'est la clarté[2].

S. P. — L'humilité, est une vertu de la positivité, la science est une chose négative (un résultat et non pas une cause). Chacune exprime une face de cette voie rationnelle, aussi l'œil de celui qui regarde considère ce qu'il voit comme constituant le tout. Employer journellement sans savoir : ainsi, tout le monde boit et mange, mais « peu » (sien) sont capables d'apprécier le goût. Il en est encore de même dans tout ce qui suit, rien n'est étranger à cette voie rationnelle. On a dit : Dans une proposition précédente, on a parlé de la science comme d'une chose dépendant du ciel[3] et de l'humanité comme dépendant de la terre ; cela n'est pas d'accord avec ce qui est dit ici ; comment cela peut-il être? Réponse dans l'autre cas, il est question de ce qui est pur et limpide, ou de ce qui est trouble et épais ; ici il est question du mouvement et du repos.

1158.

Elle est manifeste dans l'humanité[4], elle est cachée dans tous les effets. Elle ébranle et se fait voir dans tous les êtres et n'a pas les mêmes chagrins que l'homme saint. Que sa vertu est achevée et que son œuvre est parfaite !

[1] Voir tome I, exégèse chinoise.

[2] 鮮 Sien, signifie « nouveau, brillant, le bien », dans quelques cas, et suivant tshou hi, il prend le sens de « peu de, un petit nombre ». Sous une autre forme graphique, le même mot sien désigne « le soleil éclatant qui avance ».

[3] Positivité.

[4] On peut aussi bien lire « elle éclaire chaque, ou toutes les humanités ».

S. P. — Manifester (éclairer, rendre éclatant) c'est-à-dire aller du dedans au dehors. Humanité, œuvre de l'action transformatrice, effet de la vertu. Cacher, de l'extérieur aller vers l'intérieur. Effet, ou usage, désigne le secret mystérieux du mécanisme, la base de l'œuvre. Tshèng tsé dit : le ciel et la terre n'ont point de cœur et ils achèvent et transforment ; l'homme saint a un cœur et il ne produit point.

1059.

La richesse se désigne par l'expression « grande œuvre », la rénovation journalière[1] est désignée par l'expression « vertu parfaite ».

S. P. — Tsheang tsé dit : la richesse, c'est la grandeur qui contient tout ; le renouvellement journalier, c'est la durée sans fin.

1160.

La vie succédant à la vie[2] est exprimée par le mot changement (Yi:).

S. P. — La négativité engendre la positivité ; la positivité engendre la négativité ; cette modification n'a pas de fin : la raison d'être et le livre[3] sont tous deux ainsi.

1161.

L'achèvement du symbole est désigné par le mot khièn ; la manifestation conforme à la loi est désignée par le mot khouen.

S. P. — Manifestation, ce qui fait voir et montre ; loi, règle, ce qui est visible dans le compréhensible ou le mystérieux de l'action transformatrice.

1162.

Épuiser le nombre et connaître l'avenir est désigné par l'expression « sens divinatoire » ; la libre modification est appelée le fait, la chose.

[1] C'est bien le sens admis de cette expression composée de deux mots : soleil et nouveau, ou rapprochement.

[2] 生 Shang « vie, engendrer, naître ».

[3] Les traits du yi : king.

S. P. — Sens divinatoire, consulter le sort ; la « chose », le « fait », qui n'est pas encore déterminé, arrivé. Ceci dépend de la positivité. « Chose », résultat de l'action, la chose qui se poursuit. Lorsque le sens divinatoire est déjà fixé, il appartient au principe négatif. Épuiser le nombre et connaître l'avenir, c'est ce qui permet de pénétrer les modifications des « choses ». Tsheong tshong ting kong dit que les affaires publiques dépendent de la négativité et de la positivité : l'idée est bien effectivement celle-ci.

1163.

L'insondable dans la négativité et la positivité est appelé l'esprit[1].

S. P. — Tsheang tsè dit : les deux principes sont certainement insondables (ne peuvent être mesurés). — Cinquième paragraphe ; traite de la substance et des effets de la voie rationnelle, qui ne sont jamais autre chose que la négativité et la positivité, tandis que la cause qui fait qu'il en est ainsi ne s'appuie jamais spécialement sur la négativité ou la positivité.

1164.

Or, le changement (Yi :) est vaste et grand ; si on en parle lorsqu'il est lointain, alors il ne cesse point ; si on en parle lorsqu'il est proche, alors il est calme et régulier ; si on parle lorsqu'il est entre le ciel et la terre, alors il est complet.

S. P. — « Ne cesse point », c'est-à-dire « pas épuisé » ; « calme et régulier » veut dire qu'il atteint les êtres et que la raison d'être en est persistante. « Complet » exprime que rien n'y manque.

1165.

Dans (le kouá) khiên, le repos est absolu, le mouvement est régulier, et c'est par là que la grandeur naît. Dans (le kouá) khouen, le repos est caché, le mouvement est libre : c'est par là que l'immensité naît.

[1] Le phénomène de développement et de redressement.

S. P. — Les kouä khiên et khouen comportent chacun le mouvement et le repos et on le voit par les quatre vertus attributives[1]; le repos, c'est la substance, tandis que le mouvement en est l'effet; le repos sépare et le mouvement relie. Khiên, l'activité, c'est l'unité et la certitude matérielle, de sorte qu'il en est parlé d'après ce caractère physique et que le terme employé est la « grandeur »; khouen, la passivité, c'est la dualité et le vide, de sorte qu'il en est parlé par appréciation, et que le terme employé est le mot « immensité ». En effet, bien que la forme visible du ciel[2] entoure à l'extérieur de la terre, cependant l'éther agit (marche) constamment à l'intérieur de la terre. C'est à cause de ceci que le (Yi:) changement est grand et immense

1166.

« Immensité » et « grandeur » équivalent à « ciel » et « terre »[3]; la modification et la libre pénétration correspondent (équivalent) aux quatre saisons; le sens de « négativité » et « positivité » équivaut à « soleil » et « lune ». Le bien de la « facilité » équivaut à « l'extrême vertu ».

S. P. — La libre pénétration de la modification, la grandeur et l'immensité du changement (Yi:) ainsi que les définitions données de la négativité et de la positivité, la vertu de la facilité, la voie rationnelle du ciel et les choses relatives à l'homme qui résultent de cette équivalence, tout est comme il vient d'être dit. — Fin du sixième paragraphe.

SUITE DE LA PREMIÈRE PARTIE DU COMMENTAIRE TRADITIONNEL DES FORMULES ANNEXÉES

1167.

Khóng tsé dit : que le changement est extrême[4]! C'est par le change-

[1] Voir tome VIII, kouä nº 1.

[2] Ou « les formes visibles dans le ciel »; si on voulait dire « la forme du ciel », il n'y aurait pas lieu d'employer le caractère qui marque le génitif possessif. Toutefois le sens prête à ce doute. Si au lieu d'un commentaire il s'agissait d'un texte, je n'hésiterais pas à traduire « bien que les signes visibles dans le ciel décrivent leur cercle au dehors de la terre... »

[3] 配 équivalent à « faire paire avec », « faire contraste à... »

[4] Extrême a le sens de superlatif en importance et en toutes ses conséquences.

ment (Yị:) que l'homme saint honore la vertu et élargit les talents ; le savoir donne l'illustration, les rites donnent l'humilité ; l'illustration prend ses règles dans le ciel, l'humilité prend les siennes dans la terre.

S. P. — Les commentaires désignés par l'expression « les dix coups d'aile » sont tous également l'œuvre de Khổng tsè et il n'est pas nécessaire de commencer par les mots « Tsè dit » ; il y a lieu de penser que ces mots ont été ajoutés au texte par des commentateurs des époques postérieures. En scrutant jusqu'à ses dernières limites la raison d'être des choses, la connaissance devient brillante (illustre) comme le ciel, et la vertu s'illustre. En se conformant à la raison d'être, les rites conduiront à l'humilité analogue à celle de la terre et les talents s'élargiront. Ceci est cité comme analogie et, de plus, distingue entre ce qui est plus ou moins pur ou mélangé

1168.

Le ciel et la terre établissent les situations et le changement (Yị :) agit (marche) entre eux, il produit et engendre avec persistance, c'est la porte du sens de la voie rationnelle[1].

S. P. — Le ciel et la terre déterminent les situations et la modification et la transformation agissent[2], c'est comme si on disait que la connaissance des règles rituelles et la préservation de la nature (sentiments naturels) rend visible le sens de la voie rationnelle. Les caractères 成 性 du texte signifient « la nature produite », c'est-à-dire la nature originellement produite. 存 存 conservation et conservation, idée de persistance sans fin [3]. — Septième paragraphe.

1169

L'homme saint a le moyen de voir ce qui est obscur dans le monde (sous le

[1] Porte d'accès au sens de...

[2] Dans le commentaire le sens devient étroit et il est évidemment question des kouá du yị : king. Le texte, au contraire, est vague et parle plutôt du « changement » dont il est question dans le yị : king.

[3] 性 Ce mot désigne bien la nature, dans le sens de « naturel d'un être », mais il a aussi le sens de faire naître, engendrer. Je ne crois pas que la lecture du commentateur chinois soit bonne ; elle résulte d'idées arrêtées plutôt que de l'étude du texte.

ciel) et d'en déterminer toutes les apparences et les circonstances ; il symbolise[1] ce qui est relatif aux êtres, aussi on le désigne[2] par l'expression image symbolique.

S. P. — Obscur, c'est-à-dire confus, mélangé. Image symbolique, image symbolique du kouá, tel qu'il est énuméré dans la « définition des kouá »[3].

1170.

L'homme saint a le moyen de voir le mouvement de l'univers (de ce qui est sous le ciel) et il montre aux regards la réunion (conjonction) et la libre pénétration, pour pratiquer les règles rituelles. Il annexe les formules pour déterminer le présage heureux ou malheureux, et c'est pourquoi on les dési- par l'expression de « formules de traits »[4].

S. P. — Réunion, c'est-à-dire ce qui est rassemblé par la raison d'être et ce qui ne peut pas être dérangé de sa place. Libre pénétration veut dire la possibilité de pratiquer la raison d'être des choses sans aucune erreur de lieu et d'application. Ainsi dans la « désarticulation du bœuf », la réunion, c'est « l'articulation »[5], la « libre pénétration », c'est le vide.

1171.

Il explique ce qu'il y a de plus obscur dans l'univers (sous le ciel) et ce qui ne doit pas être considéré comme odieux ; il explique l'extrême mouvement dans l'univers (sous le ciel) et ce qui ne peut pas être troublé[6].

S. P. — Être odieux, ce qui provoque le dégoût par la satiété.

[1] Exprimer une idée par une idée analogue.

[2] Obscurité; il ne peut s'agir de « l'homme saint », donc il s'agit probablement du changement (yi).

[3] Titre d'un des commentaires de khóng Isé.

[4] 爻 Relier, lier ; symboliser une règle. Désigne aussi les traits des kouá et les formules annexées à ces traits.

[5] Sens très douteux ; peut-être le tendon ? c'est une citation d'un passage mal expliqué d'un ouvrage ancien.

[6] Le texte commence par le caractère 言 expliquer verbalement, et aussi, la « parole », le langage. Je crois qu'il faudrait lire : « la parole est ce qu'il y a de plus mystérieux dans l'univers et elle ne doit pas être dénaturée ; la parole est ce qu'il y a de plus mobile et on ne doit pas y introduire la confusion.

1172.

Il s'en rend compte et ensuite il parle ; il délibère et ensuite il se meut ; il décide et délibère pour produire la modification et la transformation [1].

S. P. — Il regarde l'image symbolique et se pénètre de la formule ; il regarde la modification et se pénètre du sens divinatoire. Puis il la traduit en règle et la pratique. Cette formule et les sept suivantes posent des règles d'interprétation.

1173.

L'oiseau koû chante dans la négativité [2] ; ses petits accordent leur chant au sien. J'ai un beau titre ; moi et toi nous le désirons. Tsè [3] dit : l'homme doué occupe l'abri [4] ; il prononce de bonnes paroles, et à plus de dix mille lis à la ronde on lui répond sympathiquement ; combien à plus forte raison ceux qui sont proches ! Occupant l'abri, s'il prononçait de mauvaises paroles, à plus de mille lis à la ronde on s'écarterait de lui, et à plus forte raison ceux de son voisinage. La parole sort du corps, elle agit sur le peuple ; l'action se révèle dans ce qui est proche, elle se manifeste dans ce qui est lointain. La parole est l'action sont le pivot de l'action de l'homme doué. L'effet qui résulte de ce pivot, origine de tout effet, c'est la cause de toute gloire ou de toute honte. La parole et l'action, sont les moyens par lesquels l'homme doué remue et ébranle le ciel et la terre. Est-il possible de ne pas y apporter de circonspection ?

S. P. — Explication du sens du second trait nonaire du kouá tshong fou [5].

1 擬 Décider, se rendre compte d'un fait; 議 discuter, délibérer.

2 Dans l'ombre. Un certain échassier; peut-être une cigogne « change au milieu de la nuit et sa voix est entendue à huit ou neuf lis de distance ». Tsè tien.

3 Khóng tsè.

4 Maison, toit.

5 No 1070, page 442.

1174.

Dans le kouá thông jên, d'abord pleurs et cris, ensuite rire. Tsé dit : La voie rationnelle de l'homme doué lui prescrit tantôt de sortir, tantôt de rester ; tantôt d'être silencieux, tantôt de causer. Lorsque deux hommes ont le même cœur[1], leur force brise le métal. Les paroles qui résultent de cœurs identiques sont odorantes comme les parfums.

S. P. — Explication du sens du cinquième trait nonaire du kouá thông jên. Il s'agit de la voie rationnelle de l'homme doué. Au début elle ne semble pas unique, mais ensuite elle ne présente aucune différence. Les expressions « briser le métal », « odorant comme les parfums », expriment que les êtres ne peuvent pas être divisés et que les paroles ont une saveur.

1175.

Premier trait hexaire; tapisser en employant du chaume blanc; pas de culpabilité[2]. Tsé dit : s'il est possible de placer directement sur le sol, et si cependant on le tapisse avec du chaume, quelle faute commettrait-on ? C'est la plus extrême circonspection. Or, le chaume est une matière commune, mais son effet peut devenir précieux. En portant la circonspection dans les intentions, avant d'agir, c'est un moyen d'éviter tout inconvénient.

S. P. — Explication du premier trait hexaire du kouá tae kuó.

1176.

L'homme doué méritant et modeste ; il a une fin heureuse. Tsé dit : Il se donne du mal et il ne s'en vante pas ; il a du mérite et il ne le montre pas ; c'est la plus extrême grandeur d'âme. Celui qui proclame son propre mérite est un homme inférieur. Au sujet de la vertu, on emploie les mots « perfection achevée », au sujet des convenances (rites), on emploie l'expression

[1] La même volonté.
[2] Tome VIII, p. n. 453, 514

« respect dans la contenance ». C'est là la modestie ; c'est pousser le respect aussi loin que possible, pour conserver la situation acquise.

S. P. — Explication du sens du troisième trait nonaire du kouá khièn[1]. « Au sujet de la vertu parler avec perfection, au sujet des rites parler avec respect » ; cela veut dire en parlant de la vertu vouloir qu'elle soit complète, et, au sujet des rites, vouloir le respect[2].

1177.

Dragon élevé : il y a regret[3]. Tsè dit ; Noble et sans situation, élevé et sans peuple ; l'homme sage est dans une situation inférieure et ne l'aide pas ; c'est là se mouvoir et avoir des regrets.

S. P. — Explication du trait supérieur nonaire du kouá khièn. Ceci devrait faire partie du « commentaire sur l'expression des représentations[4] » ; c'est effectivement une répétition.

1178.

Ne pas sortir de la porte de la cour intérieure ; pas de culpabilité[5]. Tsè dit : La cause d'où naît le désordre, c'est la parole et la conversation[6] ; c'est là la suite des degrés qui y conduisent. Si l'homme doué n'est pas discret, il perdra le sujet ; si le sujet n'est pas discret, il se perdra lui-même. Être indiscret dans les préliminaires d'une affaire quelconque entravera son achèvement. C'est à cause de cela que l'homme doué est discret, circonspect, et qu'il ne sort pas au dehors.

S. P. — Explication du sens du premier trait nonaire du kouá tsiè:.

1179.

Tsè dit : Ceux qui ont fait le Yi : King connaissaient-ils le vol ? Le Yi :

[1] Tome VIII, p. 267, n° 295.
[2] Le commentaire n'est pas plus clair que le texte.
[3] Tome VIII, p. 33, n° 18.
[4] Tome VIII. p. 35.
[5] Kouá n° 60.
[6] Les bavardages.

dit : porter sur les épaules et d'ailleurs en voiture ; il en résulte que les brigands surviennent [1]. Porter sur les épaules, c'est le fait de l'homme inférieur ; la voiture est un objet de l'homme doué. Si un homme inférieur se sert d'un objet réservé à un homme doué, les brigands méditent de le dépouiller. Lorsque les supérieurs sont négligents et les inférieurs trop hardis, les brigands songent à les détruire tous. Serrer négligemment [2], c'est appeler les voleurs ; se farder le visage, c'est appeler la luxure. Le Yi : dit : porter sur les épaules et d'ailleurs en voiture, il en résulte que les brigands surviennent ; c'est appeler les brigands.

S. P. — Explication du sens du troisième trait hexaire du kouá kiae. — Huitième paragraphe. Traite de l'usage des formules des traits.

1180.

Le ciel est un, la terre est deux ; le ciel est trois, la terre est quatre ; le ciel est cinq, la terre est six ; le ciel est sept, la terre est huit ; le ciel est neuf, la terre est dix.

S. P. — Cette tablette [3], était primitivement en tête du dixième paragraphe. Tshèng tsè dit qu'elle doit être placée ici, et actuellement on suit cette leçon. — Il s'agit des nombres du ciel et de la terre. La positivité c'est l'unité; la négativité c'est la dualité c'est précisément ce qu'on appelle le « plan du fleuve [4] ». Les situations caractérisées par les nombre un et six sont en bas; deux et sept sont en haut; trois et huit sont à gauche; quatre et neuf à droite; cinq et dix au milieu. En en parlant au point de vue de cette proposition, le nombre cinq du milieu représente l'extension de ce qui engendre et produit; le nombre dix qui vient à côté représente l'extension de ce qui est engendré. Les nombre un, deux, trois et quatre représentent les situations des quatre symboles; les nombres six, sept, huit et neuf sont les nombres qui correspondent à ces quatre symboles. Les deux nombres vieux

[1] Page 143, n° 712.
[2] Les objets précieux.
[3] Feuille de palmier servant à écrire.
[4] Un certain tableau représentant probablement des constellations.

ont leur situation, au nord-ouest, les deux nombres jeunes ont leur situation au sud-est. Ces nombres, chacun d'après leur genre, sont rangés à l'intérieur.

1181.

Il y a cinq nombres célestes et cinq nombres terrestres. Dans chacune des cinq situations, deux nombres concordent ensemble. La somme des nombres célestes est vingt-cinq et la somme des nombres terrestres est trente ; ensemble les nombres célestes et terrestres donnent pour somme cinquante-cinq. C'est ceci qui accomplit la modification et la transformation et qui agit dans les démons et les génies[1].

S. P. — Ce feuillet se trouvait primitivement après le paragraphe suivant, depuis on a reconnu qu'il doit être placé ici. Les cinq nombres célestes, un trois, cinq, sept, neuf sont tous impairs ; les cinq nombres terrestres : deux, quatre, six, huit, dix, sont tous pairs. Ils concordent ensemble ; c'est-à dire qu'un et deux, trois et quatre, cinq et six, sept et huit, neuf et dix, l'un impair et l'autre pair, forment un groupe de même genre et concordent ensemble Dans chacune des cinq situations deux nombres correspondant ensemble ; cela veut dire un et dix, deux et sept, trois et huit, quatre et neuf, cinq et dix, chaque groupe comprend toujours deux nombres qui s'accordent. Vingt-cinq est la somme totale des cinq nombres impairs ; trente est la somme totale des cinq nombres pairs. Modification et transformation ; cela veut dire que l'unité se modifie et engendre l'eau, tandis que le nombre six la transforme et la produit ; le nombre deux transforme et engendre le feu et le nombre sept le modifie et l'achève. Trois modifie et engendre le bois et huit le transforme et l'achève ; quatre transforme et engendre l'or, et neuf le modifie et l'achève ; cinq modifie et engendre la terre et dix la transforme et l'achève. Génies et esprits, sont des termes qui expriment tous les phénomènes de contraction et de redressement, d'aller et de retour, engendrés et produits par l'unité et par la dualité[2].

[1] Phénomènes d'expansion et de contraction.

[2] Les cinq agents, eau, feu, terre, bois et métal ; ce sont aussi les noms des cinq planètes.

1182.

Le total de la « grande somme » est cinquante ; on n'en emploie que quarante-neuf. On les partage et on en fait deux parts pour symboliser les deux principes. On en place un entre le petit doigt de la main gauche pour symboliser le troisième agent (l'homme). On les compte par quatre, pour symboliser les quatre moments (saisons). On ramasse le reste entre l'index et le médius de la main gauche pour symboliser les mois complémentaires. Dans cinq années, il y a deux mois complémentaires, aussi on refait l'opération du reste en éliminant par quatre et ensuite on en replace un entre le petit doigt.

S. P. — Le nombre total de la « grande somme » est cinquante. En effet, d'après le « centre secret » du « tableau du fleuve », le nombre céleste cinq multiplie le nombre terrestre quatre et on obtient le nombre cinquante. Mais lorsqu'on veut employer ce nombre pour consulter le sort au moyen des brins de paille, on borne l'emploi à quarante-neuf, de sorte que chacune de ces pratiques est une conséquence naturelle de la raison d'être des choses et que la force ou la science des hommes ne peut rien y ajouter ou y retrancher. Les « deux principes », expression qui désigne le ciel et la terre. Le caractère 掛 du texte, kouá, signifie « en suspendre un entre le petit doigt de la main gauche et le doigt suivant ». Le caractère trois du texte désigne les trois causes efficientes, ou les trois agents [1]. Éliminer, séparer et emporter à part. Le « reste [2] », ce qui reste après qu'on a compté, quatre par quatre. Ramasser dans les deux intervalles du médius de la main gauche. Mois complémentaire l'ensemble des jours en plus de l'année lunaire et formant un mois pour remettre l'année lunaire en concordance avec l'année solaire. Dans l'intervalle de cinq années on est obligé de réunir deux fois ces jours et d'en former deux fois un mois complémentaire, aussi, en cinq ans il y a toujours deux mois complémentaires. Aussitôt l'opération terminée, on relève le tout,

[1] Le ciel, la terre et l'homme.
[2] Le caractère du texte désigne seulement l'unité.

on réunit et l'on sépare comme après la première fois, de façon à faire le même groupement dans les deux mains et l'on recommence ainsi la même opération [1].

1183.

Les brins relatifs au kouá khiên sont au nombre de deux cent seize ; les brins relatifs au kouá khouen sont au nombre de cent quarante-quatre, en tout trois cent soixante, équivalent au nombre de jours d'une révolution.

S. P. — Ces divers nombres de brins résultent des quatre symboles. En effet, le « tableau du fleuve » a quatre faces ; la parfaite positivité réside dans l'unité et est suivie du nombre neuf ; la jeune négativité réside dans le nombre deux et est suivi du nombre huit. La jeune positivité réside dans le nombre trois et est suivi du nombre sept. L'extrême négativité réside dans le nombre quatre et est suivi du nombre six. La règle pour compter et éliminer les brins de l'herbe shi [2] consiste à compter ensemble ce qui reste après les trois modifications, à écarter l'unité dès le commencement ; à compter chaque groupe de quatre comme une nouvelle unité et chaque groupe de huit comme une paire ou dualité. L'unité est entourée circulairement par trois ; la dualité est entourée en carré par quatre ; trois emploie la totalité ; quatre emploie la moitié. En réunissant le tout et en le comptant, cela donne les nombres six, sept, huit, neuf, et après trois éliminations, tout se trouve encore réuni. En effet, il reste trois unités en excès (ce qui répété trois fois donne donc neuf ; les éliminations sont aussi au nombre de neuf, les brins sont donc au nombre de $4 \times 9 = 36$. C'est ce qui est considéré comme constituant l'extrême positivité qui réside dans l'unité. S'il reste deux unités et une dualité, cela fait huit et les éliminations sont aussi au nombre de huit, ce qui fait que les brins sont au nombre de $4 \times 8 = 32$, c'est ce qui est considéré comme constituant la jeune négativité résidant dans le nombre deux. Deux dualités et une unité font le nombre sept et les éliminations sont aussi au nombre de sept, de sorte que les brins sont au nombre de $4 \times 7 = 28$,

[1] C'est la description de la manière d'opérer pour pratiquer la divination avec des brins de paille

[2] « L'herbe spirituelle ».

ce qui est considéré comme constituant la jeune positivité résidant dans le nombre trois. Trois dualités feront six et le nombre des éliminations étant de six, les brins seront au nombre de $4 \times 6 = 24$, ce qui est considéré comme constituant la négativité vieille résidant dans le nombre quatre. Telle est le mystère merveilleux de la transformation, du mouvement d'aller et de retour, de la séparation et de la réunion. C'est toujours une conséquence spontanée et naturelle de la nature même des choses et quelque chose que l'homme ne pourrait faire de lui-même. La jeune négativité se retire avant d'être à son extrême limite dans le vide (ou néant); la jeune positivité avance et n'est pas encore à son extrême limite comme plénitude. C'est pour cela que l'on tient seulement compte de la vieille positivité et de la vieille négativité et que l'on ne compte que les brins des traits du koua khièn et du koua khouen. Dans tous les autres cas on ne peut déduire la règle d'après ce qui précède. Le terme révolution, veut dire une révolution d'une année, en tout trois cent soixante-cinq jours et un quart. Ceci a exclusivement pour but de montrer la formation des nombres[1].

1184.

Les brins qui correspondent aux deux parties du Yi: King sont au nombre de onze mille cinq cent vingt, ce qui correspond au nombre de toutes choses[2].

S. P. — Les deux parties du Yi: King, la première et la seconde. Les koua contiennent en tout cent quatre-vingt-douze trait positifs, et le même nombre de traits négatifs. Or $192 \times 36 = 6.912$ et $192 \times 24 = 4.608$, en tout 11.520 brins correspondant à autant de formules de divination.

1185.

C'est pour cela que quatre opérations achèvent un changement; dix-huit modifications complètent un koua.

[1] Le commentaire ne se rapporte pas directement au yi: king. Il vise exclusivement les pratiques de la divination au moyen des brins d'herbe.

[2] Il s'agit, en fin de compte, du nombre d'oracles que l'on peut tirer du yi: king en pratiquant une certaine méthode de divination. Le mot traduit par brin (d'herbe) a plusieurs significations. Dans le shou king il est dit que hoâng ti se servait de ces brins d'herbe pour en déduire les périodes du calendrier.

S. P. — Quatre opérations; cela veut dire, division des brins en deux groupes, suspension d'un brin, élimination par quatre, recueil du reste [1]. Changement, modification ; une modification. Trois modifications déterminent une formule de trait; dix-huit modifications correspondent aux six traits d'un kouá.

1186.

Huit kouá et petit achèvement.

S. P. — Cela veut dire que neuf transformations achèvent de déterminer trois traits, ce qui donne un kouá intérieur [2].

1187.

Les étendre et en faire des déductions; les appliquer à chaque genre et les développer, et les choses possibles dans l'univers sont épuisées.

S. P. — Cela veut dire que les six traits étant complets, et en regardant ceux de ces traits qui se modifient, comme aussi ceux qui ne se modifient pas et en les considérant comme représentant, les uns le mouvement, les autres le repos, il en résultera qu'un même kouá peut, rien que par ses modifications, devenir successivement l'un quelconque des soixante-quatre traits et servir à déterminer les présages heureux ou malheureux. Ces modifications, appliquées à chaque kouá, engendrent ces mêmes kouá de quatre mille quatre-vingt-seize façons différentes [3].

1188.

La voie rationnelle, rendue brillante et claire, les vertus de l'esprit agissent. C'est pour cela qu'il [4] s'adapte comme les coupes se choquent [5] et qu'il peut concourir à la transformation.

[1] § n° 1181.
[2] Intérieur, quand les kouá de six traits sont rangés en cercle, c'est-à-dire le kouá inférieur d'un kouá de six traits.
[3] $64 \times 64 = 4096$.
[4] Le yi : king.
[5] Cette expression rend le sens sans être littérale.

S. P. — La voie rationnelle est rendue manifeste et évidente par les formules. L'action se produit par les nombres et sur les esprits (?) Les termes du texte expriment l'idée de répondre à une libation par une libation et d'aider à l'œuvre de la transformation de l'esprit (génie).

1189.

Tsé dit : Celui qui connaît la voie rationnelle de la modification et de la transformation, celui-là connaît ce qui est produit par l'esprit[1].

S. P. — La voie rationnelle de la modification et de la transformation ; c'est précisément les règles relatives aux nombres, telles qu'elles sont exposées dans le texte qui précède. C'est toujours quelque chose hors de la portée des hommes, aussi, phu tsé s'écrie admirativement de sorte que les disciples du philosophe ont ajouté les mots : « tsé dit » afin de les distinguer du reste du texte. — 9e paragraphe. Il traite des règles de la grande somme des nombres, de la méthode de trouver les brins d'herbe shi pour rechercher dans les kouá un oracle répondant à une question. Toutefois, ces questions ne sont traitées que dans leurs traits essentiels et généraux ; il est probable que les explications complètes se trouvaient développées au sujet des fonctionnaires chargés de la divination[2], mais il est actuellement impossible de le contrôler. Ce qui peut en être déduit est complètement copié dans le commentaire intitulé « dissipation des ténèbres[3] ».

1190.

Le Yi : King contient les voies rationnelles de l'homme saint, au nombre de quatre : par la parole, dans les formules ; par le mouvement, dans les modifications ; par la détermination des objets usuels, dans les symboles ; par la divination, dans les formules divinatoires.

S. P. — Ces quatre distinctions constituent toute la voie rationnelle de la modification et de la transformation et sont l'œuvre des esprits.

[1] « L'action de l'esprit », expression qui distingue d'une façon vague et générale un fait, ou phénomène quelconque dont la cause est inconnue ou mal comprise.

[2] Une partie perdue du Tcheou li.

[3] De tshou hi.

1191.

C'est à cause de cela que l'homme doué est sur le point d'avoir à faire, sur le point d'avoir à agir. Il demande, et c'est par la parole qu'il reçoit la réponse. Il reçoit l'ordre qui prescrit sa destinée comme répondu par un écho. Il n'y a (pour lui) rien d'éloigné, rien de près ; rien d'obscur, rien de caché ; il a spontanément connaissance et conscience des êtres qui arrivent. Sans la plus extrême pureté d'essence, dans l'univers, qui donc pourrait prévoir à l'avance, à ce point ?

S. P. — Il s'agit ici de ce qui a rapport à ce qui se trouve dans les formules et dans le sens divinatoire. Il s'agit de l'homme consultant le Yi: King à l'aide des brins d'herbe Shi, cherchant à obtenir la formule du trait ou du kouá, et s'en servant pour expliquer et pour prendre un parti au sujet de quelque chose. C'est donc que le Yi: King donne une réponse aux hommes au sujet de la destinée, et qu'il contient ce qui est nécessaire pour l'avertir et le renseigner. Le Yi: King lui répond comme un écho renvoie le son, afin de décider du présage heureux ou malheureux au sujet des événements qui ne sont pas encore arrivés. Par la parole ; comme en parlant, c'est considérer les paroles employées dans les formules avec le sens qu'elles comportent. Destinée ; c'est une expression relative aux invocations adressées au moment où on est sur le point de consulter le sort. Cela a de l'analogie avec le passage du Tcheou li où il est dit que, le jour de la consultation du sort, « le maître proclame la destinée ».

1192.

Par trois, par cinq[1], par les modifications ; mélanger et confondre les nombres. Pénétrer les modifications, achever naturellement et sans effort les signes du ciel et de la terre. Épuiser les nombres, et en déterminer naturellement les symboles du ciel et de la terre. Sans l'extrême modification de l'univers, qui donc serait capable de ceci ?

[1] Tripler, quintupler.

S. P. — Ceci est relatif à la considération des symboles. La modification, c'est le symbole avant qu'il ne soit déterminé. Par trois, compter par trois; par cinq, compter par cinq[1]. Après avoir compté trois par trois pour la modification[2], on compte encore cinq par cinq pour la modification, une fois avant et une fois après. On recherche encore une fois de plus pour s'assurer de la réalité du plus ou du moins. Mélanger veut dire réunir, mettre ensemble une partie à droite, une partie à gauche. Confondre, c'est mettre tout ensemble et réunir dans une même main ; c'est une expression qui indique qu'une partie est en dessous et l'autre en dessus. Tout cela se rapporte encore à ce qui est relatif aux opérations relatives à la recherche d'un kouá qui doit donner une réponse à une question. En effet, on compte par trois en relevant les brins contenus dans les deux mains, afin d'arriver à déterminer complètement s'il s'agit d'une négativité ou d'une positivité vieille ou jeune. On recherche les nombres sept et huit, neuf et dix, pour déterminer le symbole de mouvement ou de repos présenté par le kouá ou par le trait. Ces expressions « par trois, par cinq, mélanger, confondre », sont toutes déjà anciennes, mais les deux premiers termes « par trois, par cinq », sont particulièrement difficiles à comprendre. Si on observe que suien tsè dit : « En surveillant ce qui est opposé pour maitriser les modifications, on veut par cinq pour tripler » ; que Wei fei dit : « scruter les analogues et les différences dans les paroles, afin de connaitre les distinctions entre membres d'une même association[3] ; survient l'épreuve par « trois et par cinq » pour s'assurer de la réalité des mots ; qu'il dit encore : « tripler », afin de comparer les êtres, « quintupler » pour corroborer l'épreuve « par trois » ; qu'enfin le Shou King dit : « il faut absolument « tripler et quintupler », et aussi « par trois et par cinq sans erreur » ; que le livre des Hán dit : « tripler et quintupler le prix », en réunissant ces diverses citations et en comparant leur sens à chacune, cela parait encore suffisant pour éclairer le sens du passage qui nous occupe.

[1] Ou peut-être : compter trois, compter cinq fois?

[2] Probablement pour connaître la modification.

[3] Sens très douteux. La plupart de ces citations, prises isolément, hors du texte dont elles font partie, n'ont plus de sens précis. Il semble cependant qu'il est question de reconnaître des signes d'affiliation à certaines associations.

1193.

Le Yị:[1] n'a pas de pensée et n'a pas d'action[2]; il est naturellement le repos sans mouvement. Il influence[3] et aussitôt on comprend et on pénètre sans effort les causes de l'univers[4]. Sans l'extrême génie de l'univers, qui donc pourrait prévoir à l'avance comme ceci ?

S. P. — C'est là ce qui fait que la substance de ces quatre choses[5] existe et ce qui fait que leur effet se produit. Le mot Yị: du texte désigne les brins de l'herbe shi et les kouá. Absence de pensée et d'action ; cela exprime l'absence d'individualité (cœur). « Repos naturel », c'est la substance de ce qui cause l'impression ressentie ; influencer, pénétrer. L'effet du repos, c'est le mystère du cœur humain[6]. Tels sont bien le repos et le mouvement.

1194.

Or, le Yị:, c'est le moyen par lequel l'homme saint scrute la limite extrême de la profondeur et juge le début.

S. P. — Juger, examiner. Début, ce qui est infiniment petit. Ce qui lui sert à pousser la profondeur à ses dernières limites, c'est sa parfaite pureté d'essence ; ce qui lui permet de juger le début initial, c'est l'extrême modification.

1195.

Il pense à la profondeur, aussi il peut pénétrer les desseins de l'univers ; il pense au début initial, aussi il peut achever et terminer les affaires de l'univers ; il pense à l'esprit, aussi il peut aller vite sans précipitation, et parvenir sans agir.

[1] Le « yị : king », ou bien le changement.
[2] Il ne fait pas.
[3] Il fait ressentir son impression.
[4] Du ciel, et du dessous.
[5] Voir § 1189.
[6] Le mystère de l'intelligence humaine.

S. P. — Ce qui fait qu'il pénètre les desseins et qu'il achève les œuvres, c'est l'action de l'esprit.

1196.

Tsè dit : c'est là ce qu'on entend par les quatre voies rationnelles de l'homme saint contenues dans le Yi:.

S. P. — 10e paragraphe. — Continuation du sujet du paragraphe précédent. Il explique que l'effet du Yi: King comprend ces quatre conséquences.

1197.

Tsè dit : Or, comment le Yi: agit-il ? Le Yi: développe les êtres et achève le fait ; il recouvre la voie rationnelle de l'univers. Il est ainsi, et rien de plus. C'est pour cela que l'homme saint l'emploie pour pénétrer les desseins de l'univers, pour déterminer les œuvres et les actions de l'univers, pour trancher les doutes de l'univers.

S. P. — Développer, ou expliquer les êtres et achever les choses ; cela veut dire engager les hommes à consulter le sort afin de connaître les présages heureux ou malheureux et de terminer ensuite les affaires et les entreprises. Recouvrer la voie rationnelle de l'univers veut dire que, lorsque les kouá et les traits sont déterminés, la voie rationnelle de l'univers s'y trouve toujours renfermée.

1198.

C'est pour cela que la vertu des brins de l'herbe Shi est ronde et spirituelle ; que la vertu des kouá sert de règle pour le savoir [1] ; que le sens des six traits change pour avertir. L'homme saint s'en sert pour purifier son cœur, il se retire dans le secret. Il subit, comme les hommes, les présages heureux ou malheureux. L'esprit sert à connaître l'avenir ; le savoir sert à cacher ce qui est passé. Qui donc pourrait égaler ceci ? Ceux qui furent intelligents et lucides dans leur entendement, dans l'antiquité, doués d'un grand savoir, ils étaient redoutables par l'esprit et ne causaient point le mal.

[1] Littéralement on lirait « est carrée à cause du savoir ».

S. P. — « Ronde et spirituelle » ; cela veut dire que la transformation et la modification ont lieu sans règle[1]. « Règle du savoir » ; cela veut dire que les choses ont toutes une raison d'être déterminée et établie. « Change pour avertir » ; cela veut dire changer pour avertir et prévenir les hommes[2]. L'homme saint met en pratique les vertus de ces trois conditions et il n'est pas retenu par une seule attache[3]. Quand il n'y a rien à faire, son cœur est naturellement en repos et l'homme ne peut pas le percevoir ; quand il y a à faire, alors l'effet de l'esprit (phénomène) et le savoir se suivent et influencent en se correspondant : c'est ce qui est exprimé par les mots « connaître le présage heureux ou malheureux sans consulter le sort ». « L'esprit redoutable ne cause point de mal » ; expression indiquant la conformité à la raison d'être sans dénaturer les choses.

1199.

C'est ainsi qu'il[4] sert à éclairer la voie[5] rationnelle du ciel et à rechercher et examiner les causes qui influent sur les peuples. C'est là relever l'esprit et les êtres pour précéder les effets des hommes. L'homme saint s'en sert pour régulariser et avertir, afin de redresser et d'éclairer la vertu[6].

S. P. — « L'esprit et les êtres » ; cela désigne les brins d'herbe et la tortue[7]. « Redresser » est une expression qui indique l'absolue pureté naturelle ; « avertir » est une expression qui indique le respect naturel et spontané avec une attention craintive. Il éclaire la voie rationnelle du ciel, de sorte que l'on connaît la possibilité de manifestation (action de s'élever, de surgir) des phénomènes et des êtres. Examiner les causes qui influent sur les hommes, de sorte qu'on peut connaître l'impossibilité qu'il y a à ce que l'effet attendu ne se produise pas, et cela afin de la manifester (l'annoncer) à l'avance. C'est par là qu'il[8] établit la divination, pour enseigner aux hommes,

[1] Or, le mot fāng, règle, veut aussi dire « carré », de sorte qu'on peut lire « sans carré ».
[2] L'acception « avertir » donnée au caractère du texte, vient précisément de l'explication de ce passage, donc elle ne prouve rien.
[3] Qui empêcherait la liberté de son jugement.
[4] Il s'agit du yi : ce qui peut désigner le yi : king, ou le « changement »
[5] A jeter la lumière dans la voie...
[6] Se rapporte probablement aux « hommes ».
[7] Les moyens de divination.
[8] Probablement l'homme saint?

et dans cette action il régularise et avertit, afin de rechercher le sens divinatoire, afin que le cœur et l'esprit soient éclairés sans limite, comme l'aptitude des démons et des génies à connaître l'avenir.

1200.

C'est pour cela que fermer une porte est appelé khouen ; ouvrir une porte est appelé khièn ; une occlusion et une séparation sont désignées par l'expression « une modification ». L'aller et le retour sans fin constituent ce qu'on appelle « libre pénétration ». Ce qui est manifesté et visible est appelé un « symbole » ; ce qui a une forme est appelé « objet » ; en déterminer les dimensions et l'emploi est appelé « créer une règle » ; l'effet utile, la sortie ou l'entrée que les hommes emploient tous, est appelé le phénomène [1].

S. P. — Fermer et ouvrir, cause initiale du repos et du mouvement. Il est d'abord question du kouá khouen : c'est que c'est par le repos que se produit le mouvement, l'action. Les kouá khièn et khouen circulent librement : c'est l'œuvre de la transformation et de la production. Symbole de la manifestation, objet et forme, tel est l'ordre dans la génération des êtres. La règle, ce que l'homme saint établit pour reconstituer la voie rationnelle. Enfin le phénomène, ou esprit, ce que le peuple emploie journellement et spontanément.

1201.

C'est pour cela que le Yi: comporte l'extrême origine ; c'est là ce qui engendre les deux équivalents, ou règles ; les deux règles engendrent les quatre symboles, et les quatre symboles engendrent les huit kouá simples.

S. P. — L'unité engendre la dualité : c'est la raison d'être naturelle. Le Yi:, c'est la modification de la négativité et de la positivité. L'extrême origine : c'est la raison d'être. Les deux équivalents [2] : c'est d'abord la création d'un trait pour distinguer la négativité de la positivité. Les quatre symboles ; c'est, ensuite, créer deux traits afin de distinguer ce qui est à sa limite et ce qui débute. Les huit kouá simples ; c'est, encore plus tard, la

1 L'esprit?
2 Règles, lois.

création de trois traits, pour compléter les symboles des trois causes efficientes. Ces quelques paroles indiquent bien effectivement l'ordre de succession naturel dans lequel l'homme saint a fait le Yi: King. L'œuvre s'est accomplie sans qu'il ait eu à emprunter une parcelle, si minime qu'elle soit, de son savoir ou de sa force. Qu'il s'agisse de tracer les kouá, ou de manipuler les brins d'herbe pour la divination, l'ordre des opérations est toujours ainsi et clairement expliqué et classé en règles dans le commentaire intitulé Khi mông[1].

1202.

Les huit kouá simples déterminent le présage heureux ou malheureux; les présages heureux ou malheureux donnent naissance à la « grande science ».

S. P. — Il y a des présages heureux, il y a des présages malheureux: c'est ce qui engendre la grande science.

1203.

C'est pour cela que les règles et les symboles ne sont jamais aussi grands que dans le cas du ciel et de la terre; que la modification et la libre circulation ne sont jamais plus grandes qu'au sujet des quatre saisons; que la mise en évidence des symboles[2] et la manifestation de la clarté n'est jamais plus grande que pour le soleil et la lune; que l'illustration et l'élévation ne sont jamais plus grandes que dans la richesse et la noblesse des êtres. Le complément des séries des êtres et les effets qu'ils produisent, l'établissement[3] et l'achèvement des objets usuels pour le bien de l'univers n'est jamais plus grand que dans l'œuvre de l'homme saint. La recherche dans la confusion de l'obscurité, l'action de sonder dans les profondeurs les plus éloignées, afin de déterminer les présages heureux ou malheureux pour l'univers, et l'achèvement de l'effort[4] constant de l'univers, n'est jamais plus grand que dans les brins d'herbe Shi et la tortue[5].

[1] Traité de la divination par le yi: king de Tshou hi.
[2] Littéralement : suspendre un symbole en l'exposant en evidence.
[3] Voir S. P.
[4] Le sens du terme du texte est à peu près inconnu
[5] Instruments de la divination par le yi: king.

S. P. — Richesse et noblesse, veut dire possession de la situation du souverain de l'univers. Après le caractère 立 traduit par « établissement » dans la phrase : « l'établissement et l'achèvement des objets usuels... », il y a lieu de croire qu'il manque quelques mots du texte. Achèvement de l'effort ; s'efforcer sans relâche ; le doute engendrerait la paresse, mais comme il y a décision et certitude, donc il y a effort constant.

1204.

C'est pour cela que le ciel engendre les esprits (phénomènes) et les êtres, et que l'homme saint en formule les règles ; le ciel et la terre se modifient et se transforment, et l'homme saint en explique les lois. Le ciel montre les symboles, manifeste le présage heureux ou malheureux, et l'homme saint les représente[1]. Du fleuve sort le tableau, du lac sort le livre[2] et l'homme saint en formule les règles[3].

S. P. — Ces quatre choses sont les moyens que l'homme saint utilise pour faire le Yi: King. Pour le « tableau du fleuve » et le « livre du lac », voir le Khi mòng[4].

1205.

Le Yi: (changement) a quatre symboles, qui lui servent pour avertir et enseigner. Les formules qui y sont annexées servent à expliquer l'avertissement. La détermination des présages heureux ou malheureux sert à décider.

S. P. — Les quatre symboles, c'est-à-dire la négativité, la positivité, vieilles ou jeunes. Avertir et enseigner, c'est-à-dire montrer aux hommes par les traits des kouá qu'ils rencontrent dans la divination. — 11e paragraphe traite spécialement de la divination par les kouá.

[1] Les symbolise.
[2] Ou plutôt « l'écriture ».
[3] Le « tableau du fleuve et le livre du lac », deux dessins mystérieux, ou signes, tracés sur le dos d'une tortue ou d'un dragon. Les dessins me paraissent représenter des constellations.
[4] Voir renvoi du § 1200.

1206.

Le Yi King dit : « par le présage heureux de l'assistance du ciel, rien n'est sans avantage »[1]. Tsé dit : aider, donner assistance. Ce que le ciel aide, c'est la soumission ; ce que l'homme aide, c'est la confiance. Marcher avec confiance et penser à la soumission ; de plus s'appliquer à estimer la sagesse. C'est à cause de cela que le ciel l'aide et que le présage heureux n'est jamais sans avantage.

S. P. — Explication du sens de la formule du trait supérieur nonaire du kouá tae yeoû. Toutefois, placée ici, cette explication ne se rapporte à rien ; il y a lieu de craindre qu'il n'y ait eu une transposition erronée du texte et que celui-ci devrait être à la fin du huitième paragraphe ?

1207.

Tsé dit : L'écriture[2] ne peut épuiser la parole[3] ; la parole ne peut épuiser l'idée ; mais, cependant, les idées de l'homme saint ne pourront-elles pas être manifestées ? Tsé dit : L'homme saint établit des symboles pour épuiser l'idée ; il institue des kouá pour épuiser le vrai et le faux ; il annexe des formules pour épuiser la parole ; il transforme et pénètre librement pour épuiser ce qui peut être avantageux ; il manifeste et expose pour épuiser l'esprit[4].

S. P. — Ce qui est transmis par la parole est superficiel, tandis que ce qui est enseigné par les symboles est profond. La seule considération des deux traits, l'un représentant l'unité, ———, l'autre la dualité, — —, renferme complètement la modification et la transformation et il est visible que celles-ci n'ont ni fin ni épuisement total. Les mots : transformer et pénétrer

[1] Kouá tae yeoû ; § 285, page 258, tome VIII.

[2] Litt. shou, livre.

[3] Rendre complètement la parole.

[4] Les caractères du texte traduits par manifester et exposer signifient frapper sur un tambour pour marquer la mesure et danser en mimant, épuiser l'esprit, c'est-à-dire analyser complètement la cause des phénomènes.

librement, manifester et exposer se rapportent aux choses ou circonstances quelconques. Les mots « Tsẹ dit » sont répétés deux fois ; dans les deux cas ce sont des mots ajoutés plus tard par des hommes des temps postérieurs au temps où le commentaire fut écrit, ce qui a été cause de cette erreur, et c'est une superfétation. C'est un cas analogue à la mention « Tsheou tsẹ dit » ajoutée en tête de chaque proposition par des commentateurs postérieurs dans le livre, plus moderne cependant, intitulé thong shou et écrit par Tsheou tsẹ. Il en est exactement de même dans les passages mis sous forme de demandes et de réponses.

1208.

Les mots Khièn et Khouen désignent précisément l'essence mystérieuse du Yi:. Khièn et Khouen déterminent l'ordre des situations, et le changement (Yi:) a lieu entre les deux. Le Khièn et le Khouen détruits, il n'y aurait plus de moyen de voir le changement ; si le changement est impossible à voir, le Khièn et le Khouen ont peut-être leur cause initiale dans un renouvellement.

S. P. — Mystérieux, caché, ce qui est enveloppé et caché, comme un vêtement habille et cache. Ce qui produit le changement, c'est uniquement la négativité et la positivité. Tout ce qui est positif est du genre Khièn, tout ce qui est négatif est du genre Khouen. En traçant les kouá et en déterminant les situations, ces deux antithèses déterminent la classification, et la substance du Yi: King existe dès lors. Le Khièn et le Khouen détruits, c'est-à-dire si les kouá n'existaient pas, l'arrêt, ou renouvellement du Khièn et du Khouen, c'est-à-dire la transformation, n'agirait pas encore.

1209.

C'est pour cela que tout ce qui est antérieur à la forme est appelé voie rationnelle, tout ce qui est postérieur à la forme est appelé « objet ». Transformer et délimiter est exprimé par le mot modifier ; déduire et pratiquer est exprimé par les mots pénétrer librement, ou comprendre. Choisir et placer est ce que les hommes de l'univers expriment par les mots propriétés des choses.

S. P. — Les Kouá et leurs traits, la négativité et la positivité sont toujours également des exemples de ce qui est postérieur à la forme ; la raison d'être de ces choses est dans la voie rationnelle. Montrer la spontanéité de la transformation et en tracer les lois, c'est le sens du mot modifier. Les deux mots modifier et pénétrer sont employés au sujet du ciel dans le texte de la proposition précédente, dans cette proposition, les deux mêmes mots se rapportent à l'homme.

1210.

C'est pour cela que, dans les symboles, l'homme saint a le moyen de voir le mystère de l'univers[1] et de décider quant à la forme et à l'apparence, de symboliser les circonstances relatives aux êtres, et c'est pour cela qu'ils sont appelés symboles. L'homme saint a le moyen de voir le mouvement de l'univers et de considérer la réunion et la libre circulation, pour pratiquer les règles rituelles, et d'annexer des formules, pour décider des présages fastes et néfastes. C'est à cause de cela que les traits et les formules y annexés sont appelées hiaò[2].

S. P. — Ceci est une transition pour amener le texte qui suit.

1211.

Ce qui est l'extrême limite du mystère dans l'univers subsiste dans les kouá ; ce qui est produit par l'ébranlement causé par le mouvement de l'univers subsiste dans les formules.

S. P. — Les kouá sont précisément les symboles ; les formules sont précisément ce qu'on appelle hiaò, ou imitations.

1212.

La transformation et ce qui la détermine subsistent dans la modification (des kouá) ; la déduction et sa mise en pratique subsistent dans la libre pénétration (ou adaptation ?). Ce qui en est la cause mystérieuse et ce qui l'éclaire

[1] Du « ciel et du dessous ».
[2] Règle, loi, relier, imiter un exemple.

subsiste dans l'homme. Le mutisme qui détermine la confiance sans discours subsiste dans la pratique des vertus.

S. P. — Ce qui cause la modification et la circulation des kouá et de leurs traits réside dans l'homme ; ce qui fait que l'homme peut en tracer la cause mystérieuse et l'éclaircir, c'est la vertu. — 12e paragraphe.

FORMULES ANNEXÉES

— DEUXIÈME PARTIE —

1213.

Les huit kouá déterminent l'ordre et la classification et les symboles s'y trouvent compris ; en les répétant par superposition, l'imitation des exemples (hiaô) s'y trouve compris.

S. P. — Déterminer, ou activer l'ordre et la classification, c'est-à-dire : le kouá simple khiên représente un, le kouá simple touei, deux ; lì, trois ; tshên, quatre ; souên, cinq ; khân, six ; kèn, sept ; khouen, huit, et ainsi de suite. Symbole, désigne la substance et la forme du kouá. En les répétant par superposition, c'est-à-dire que sur chacun de ces kouá on place successivement chacun des huit kouá, ce qui constitue les soixante-quatre kouá parfaits, ou de six traits. Le mot hiaô, imitation d'un exemple, désigne les six traits de chaque kouá. Du moment où les kouá simples sont superposés, les kouá nouveaux ont chacun six traits (hiaô).

1214.

La dureté énergique et la douceur malléable se succèdent en se remplaçant ; la modification s'y trouve inclue. Les formules annexées y attachent une destinée, et le mouvement s'y trouve compris.

S. P. — La dureté énergique et la douceur malléable se succèdent mutuellement, et la modification du kouá et des traits a lieu, l'échange et le mouvement alternatif sont toujours également visibles. L'homme saint imite cet

ordre et à chacun il annexe une formule pour prononcer sur le présage heureux ou malheureux de la destinée, de sorte que, pour celui qui consulte le sort, le symbole et l'exemple du mouvement qu'il convient de faire d'après le trait qu'il rencontre pour la divination, n'est jamais en dehors de ceci.

1215.

Les présages heureux ou malheureux, les regrets et l'appréhension naissent également du mouvement.

S. P. — Les présages heureux ou malheureux, les regrets et l'appréhension sont toujours le résultat de la destinée tracée par les formules. Mais, toutefois, ce n'est que par le mouvement des kouá et des traits[1] que ces présages deviennent évidents.

1216.

L'énergie et la douceur sont la base fondamentale; la modification et la libre pénétration sont la résultante des moments.

S. P. — Une dureté et une douceur malléable ayant chacune sa situation; de ces deux choses résulte le mouvement afin de suivre les instants.

1217.

Les présages heureux et malheureux; c'est la perfection (ou pureté) qui l'emporte.

S. P. — Perfection, droiture; ce qui est la loi constante et ordinaire. C'est par leur rectitude exacte que les choses sont considérées comme étant constantes. Dans les choses relatives à l'univers, si le présage n'est pas heureux, il est néfaste; s'il n'est pas néfaste, il est heureux. Les choses qui sont constantes et continues l'emportent tour à tour et se succèdent sans cesse.

1218.

La voie rationnelle du ciel et de la terre, c'est l'enseignement pur; la voie

[1] Dans la modification du kouá.

rationnelle du soleil et de la lune, c'est la parfaite lumière ; le mouvement de l'univers, c'est l'absolu dans l'unité.

S. P. — Enseignement, ce qui montre et commande la loi à suivre. Le mouvement de l'univers est sans fin dans ses modifications ; toutefois, par sa conformité à la raison d'être, il comportera un présage heureux ; par son opposition à la raison d'être, il comportera un présage malheureux. Il en résulte que ce qui est régulier et constant n'est jamais autre chose que la seule raison d'être.

1219.

Or la fixité [1] de l'activité (khièn) enseigne aux hommes le changement, tandis que l'abaissement de la passivité (khouen) enseigne aux hommes l'observation.

S. P. — Fixité, apparence de fermeté et de rectitude ; abaissement, apparence de soumission. C'est précisément ce qui est entendu par l'expression « enseignement pur » [2].

1220.

Les hiaò (traits), sont l'imitation de ceci ; les symboles sont ce qui est semblable à ceci.

S. P. — Ceci traite de la raison d'être de ce qui, d'après le texte précédent, est enseigné par l'activité (khièn) et la passivité (khouen). L'état d'unité ou de dualité des traits [3] ; l'extinction et la réapparition du kouá [4] sont ce qui sert à imiter et à représenter.

1221.

Les hiaò (traits) et les symboles se meuvent et s'agitent à l'intérieur, les

[1] La traduction suit le commentaire, mais si on se reporte au second membre de la phrase, qui est évidemment destiné à faire opposition au premier, il sera plus naturel de lire : l'élévation représentée par le mot khièn.

[2] § 1117.

[3] Simples ou brisés.

[4] Dans leurs modifications.

présages fastes ou néfastes sont manifestés à l'extérieur. L'œuvre et le mécanisme sont manifestés dans les modifications, le sentiment de l'homme saint est manifesté dans les formules.

S. P. — Au dedans veut dire dans les brins d'herbe [1] et dans les kouá. A l'extérieur veut dire en dehors des brins d'herbe et des kouá. Modification, précisément la modification qui s'agite en dedans. Formules, c'est-à-dire manifesté dans les formules extérieures.

1222.

La grande vertu du ciel et de la terre est appelée la vie [2] ; la grande chose précieuse chez l'homme saint est appelée la situation. Ce qui sert à conserver la situation est appelé humanité ; ce qui sert à rassembler les hommes est appelé richesse. Déterminer la raison d'être de la richesse, redresser les expressions, défendre aux hommes de faire ce qui est injuste est appelé le devoir.

S. P. — Le caractère 人 Jèn, homme, de l'expression 日 人 « Soleil et homme », est actuellement remplacé par le caractère 仁 humanité [3]. Lû shị suit l'ancienne forme ; en effet, c'est ce qui est exprimé dans les mots : « sans la foule, comment conserver l'état » ? — Premier paragraphe. Traite du présage heureux ou malheureux des traits et des kouá et de l'ordre et du mécanisme de la création.

1223.

Dans l'antiquité, pao hi shị [4], gouvernant le monde, leva les yeux et aperçut les symboles dans le ciel, il baissa les yeux et aperçut les règles sur terre. Il remarqua les formes des oiseaux et des animaux ainsi que les productions de la terre. Auprès, il prit les divers [5] corps ; au loin, il prit les divers êtres. C'est dans cela qu'il commença à faire les huit kouá, afin de

[1] Herbe shi, servant à la divination.
[2] Ou la naissance.
[3] La vertu, le sentiment d'humanité.
[4] Phao hi.
[5] Ou sur le corps.

pénétrer la vertu de l'intelligence et du génie, afin de classer les sentiments et le genre de tous les êtres.

S. P. — Wâng Tchieou só: dit: entre les mots « sur terre » la plupart des éditions portent le caractère ciel. Baisser et lever les yeux; au loin et auprès; donc ce qu'il prit ou recueillit[1] est loin d'être unique; toutefois cela ne dépasse en aucune façon l'examen attentif de ces deux principes, l'expiration et la croissance de la négativité et de la positivité. Vertu de l'intelligence et du génie; par exemple la nature de l'activité et de la passivité, du mouvement et de l'arrêt. Le naturel ou sentiment de tous les êtres, par exemple les symboles de la foudre et du vent, de la montagne et du marais.

1224.

Il fit des nœuds de cordes et constitua les filets et les rets pour les usages de la chasse et de la pêche. Et il tira (prit) cela du kouá li[2].

S. P. — « Deux yeux échangeant leurs regards et les êtres existent »[3].

1225.

Pao hi shi mort, shên nòng shi gouverna; il équarrit le bois pour faire une herse; il ploya le bois pour faire une charrue. Les bienfaits de la charrue et de la herse servirent à instruire l'univers. Et en effet il tira (prit) cela du kouá Yi:[4].

S. P. — Les deux substances (kouá simples du kouá Yi:) sont également le bois; en haut, entrer; en bas, mouvement. L'avantage (Yi:) de l'univers n'est jamais plus grand qu'en ceci.

1226.

Le soleil au dedans[5] constitue le marché, afin que les hommes de tout

[1] Releva, remarqua.
[2] Lecture traditionnelle, mais on peut lire, sans prévention, des diverses séparations. Voir kouá n° 30.
[3] Citation.
[4] Yi: croître, avancer.
[5] Le soleil au milieu.

l'univers y réunissent les produits de l'univers, y fassent leurs échanges et se retirent, chacun ayant acquis ce qui lui convient. Et en effet il tira (prit) cela dans le kouá she họ: [1].

S. P. — Le soleil au dedans constitue le marché ; en haut clarté et en bas mouvement. De plus, c'est emprunter au mot she le sens de marché ; họ : veut dire réunir.

1227.

Shèn nòng shị mort, Hoàng tí, Yaò et Shouén shị gouvernèrent. Ils pénétrèrent les modifications et dirigèrent le peuple pour qu'il ne fût pas oisif ; ils l'éclairèrent et le transformèrent afin que le peuple s'y conformât. Lorsque le changement est fini, il y a modification ; par la modification, il y a pénétration ; pénétration, donc durée. C'est à cause de cela que le ciel l'assiste et que rien n'est sans avantage. Hoàng tì, Yaò et Shouén secouant le pan de leur robe, l'univers fut gouverné et en ordre. En effet, ils prirent ceci dans les kouá khièn et khouen.

S. P. — Les kouá khièn et khouen se modifient et se transforment sans agir directement.

1228.

Ils fendirent un arbre en deux parties pour faire une pirogue ; ils coupèrent le bois pour faire un aviron ; l'utilité de la pirogue et de l'aviron, c'est de permettre de traverser un cours d'eau qui empêche la libre circulation, et de parvenir au loin pour le bien de l'univers. Or ils tirèrent (prirent) cela du kouá hoán [2].

S. P. — Le bois est au-dessus de l'eau ; parvenir au loin pour le bien de l'univers ; ces mots paraissent en trop dans le texte.

1229.

Ils lièrent les bœufs et montèrent les chevaux et transportèrent au loin ce

[1] Tome VIII, p. 347, kouá n° 21.
[2] Kouá n° 59.

qui est lourd, pour l'avantage de l'univers ; or ils prirent cela dans le kouá souéi[1].

S. P. — En bas mouvement, en haut satisfaction.

1230.

Ils doublèrent les portes[2] et frappèrent les bâtonnets[3] pour accueillir les hôtes dangereux ; or ils prirent cela dans le kouá yu[4].

S. P. — Idée de circonspection ; prévenir à l'avance.

1231

Ils coupèrent un arbre pour faire un pilon et creusèrent la terre pour faire un mortier. L'avantage du mortier et du pilon est de subvenir aux besoins de tous les peuples. Or ils tirèrent ceci du kouá siaó kuó[5].

S. P. — En bas arrêt, immobilité, en haut mouvement.

1232.

Ils ployèrent le bois pour faire un arc et taillèrent le bois pour faire des flèches ; l'usage des flèches et de l'arc est d'intimider et d'imposer le respect à l'univers. Or ils prirent cela dans le kouá khouei[6].

S. P. — L'opposition (khouei) est suivie de l'intimidation qui conduit à la soumission.

1233.

Dans la plus haute antiquité les hommes habitaient les cavernes et vivaient dans les déserts ; plus tard, les hommes saints changèrent ces lieux en maisons et en habitations. Ils dressèrent des colonnes et inclinèrent les formes,

[1] Kouá n° 17.
[2] Portes répétées les unes en avant des autres.
[3] Deux petits morceaux de bois dur et résonnant que l'on frappe pour montrer que l'on veille.
[4] Kouá n° 16.
[5] Kouá n° 62.
[6] Kouá n° 38.

afin de prévenir le vent et la pluie. Or ils prirent cela dans le kouá ta tšháng [1].

S. P. — Idée de solidité inébranlable.

1234.

Dans l'antiquité, les funérailles consistaient à recouvrir le corps sous une couche épaisse de menu bois; on plaçait les sépultures au milieu des bois (déserts), sans faire de tumulus, sans planter d'arbres. La durée des deuils n'était pas fixée. Plus tard, pendant les générations postérieures, les hommes saints changèrent cela par l'usage des cercueils intérieurs et extérieurs; or ils tirèrent cela du kouá tae kuó [2].

S. P. — Les funérailles sont des choses des plus importantes.

1235.

Dans la plus haute antiquité, on faisait des nœuds sur des cordelettes pour transmettre les règles [3]; plus tard, les hommes saints les changèrent en caractères d'écriture et en tablettes. Les divers magistrats s'en servent pour instruire [4]. Tous les hommes s'en servirent pour examiner [5]. Or ils prirent cela dans le kouá kouae [6].

S. P. — Explication au sujet de l'idée de décision. — Deuxième paragraphe. — Traite des choses relatives aux hommes saints déterminant les objets usuels en imitant les symboles.

1236.

C'est pour celá que le changement (Yi:), c'est le symbole; symbole, imitation ressemblante.

S. P. — Similitude à la figure et à la raison d'être des kouá du Yi: King.

[1] Kouá n° 34.
[2] Kouá n° 28.
[3] Pour servir de caractères d'écriture.
[4] Gouverner.
[5] S'instruire !
[6] Kouá n° 43.

1237.

Thoân, « formule déterminative », la substance essentielle, élémentaire.

S. P. — La formule déterminative traite de la substance d'un kouá.

1238.

Hiaò (formule d'un trait, ou le trait lui-même) ; c'est ce qui enseigne[1] le mouvement de l'univers.

S. P. — Hiaò, étendre, disperser, imiter.

1239.

C'est pour cela que les présages fastes ou néfastes naissent et que les regrets et l'appréhension se manifestent.

S. P. — Le regret et l'appréhension sont essentiellement insensibles dans leur origine, c'est par ceci qu'ils deviennent évidents. — Troisième paragraphe.

1240.

Les kouá positifs renferment beaucoup de négativités ; les kouá négatifs renferment beaucoup de positivités.

S. P. — Les kouá simples, tshén, khán, kén sont considérés comme kouá positifs ; tous sont formés d'un trait positif et de deux traits négatifs. Les kouá simples souén, li, touei, sont considérés comme kouá négatifs et sont tous formés d'une négativité et de deux positivités.

1241.

Quelle en est la cause ? C'est que les kouá positifs représentent l'unité et les kouá négatifs la dualité.

[1] Ou ce qui imite.

S. P. — Chaque kouá positif contient toujours cinq traits; chaque kouá négatif contient toujours quatre traits[1].

1242.

Quelle en est la vertu et l'action? Dans les kouá positifs il y a un prince et deux sujets : c'est la voie rationnelle de l'homme doué. Dans les kouá négatifs il y a deux princes et un sujet, c'est la voie rationnelle de l'homme inférieur.

S. P. — Prince, c'est-à-dire une positivité; sujet, c'est-à-dire négativité. — Quatrième paragraphe.

1243.

Le Yi : dit : « aller et venir avec incertitude; les amis suivent la pensée »[2]. Tsé dit : Dans l'univers pourquoi penser? pourquoi s'inquiéter? Dans l'univers tout arrive au même point par des voies diverses. Pour un résultat, cent prévisions; dans l'univers, pourquoi penser, pourquoi s'inquiéter?

S. P. — Citation et explication de la formule du quatrième trait nonaire du kouá hièn. Cela exprime que, essentiellement, la raison d'être des choses n'est pas double, et que les routes diverses et les cent préoccupations ne sont jamais autre chose que la conséquence naturelle de cette raison d'être. Dès lors à quoi bon penser, prévoir et agir? Il faut y réfléchir et s'y conformer, et alors ce à quoi on se conformera sera aussi d'accord[3].

1244.

Le soleil s'en allant, alors la lune vient; la lune s'en allant, le soleil revient. Le soleil et la lune s'entraînent mutuellement et la lumière naît. Le froid s'en va, alors la chaleur vient; la chaleur s'en va, alors le froid revient; le froid et le chaud s'entraînent mutuellement et l'année se complète. Le

[1] Un trait plein et deux traits brisés, cinq traits. Un trait brisé et deux traits pleins, quatre traits.
[2] Page 13, § 571, kouá n° 31.
[3] Doctrine Taoïste.

départ (s'en aller), c'est la contraction ; le retour (venir), c'est le redressement. La contraction et le redressement[1] s'influencent mutuellement et le bien-être naît.

S. P. — Il s'agit de l'aller et du retour, de la contraction et de l'extension et c'est toujours le résultat d'une influence réciproque, conséquence spontanée de la raison d'être constante et universelle. Si on y ajoute les mots indécision ou incertitude[2], il s'agit alors du résultat de l'intérêt privé. C'est à cause de cela[3] qu'il devient nécessaire de penser et ensuite de suivre la raison d'être.

1245.

La contraction du ver (?) provient de la nécessité de se détendre ; l'enroulement du dragon et du serpent résulte du besoin de préserver leur corps. La pureté du devoir pénètre dans la cause spirituelle, afin de produire son effet ; il est avantageux de reposer le corps, afin d'illustrer la vertu.

S. P. — Cela est dit au sujet de la raison d'être des phénomènes de contraction et d'extension, d'aller et de retour ; mais, de plus, le commentaire en tire des déductions afin de montrer que l'étude a aussi une cause essentielle et spontanée. Examiner et scruter la pureté du devoir, jusqu'à pénétrer la cause spirituelle, c'est le comble de la contraction[4]. Mais, c'est par là que l'effet est ensuite produit à l'extérieur. Améliorer l'effet produit, sans prendre de repos jusqu'à ce que ce but soit atteint, c'est le comble du redressement (réaction), mais c'est précisément ce qui est considéré comme le don de l'illustration de la vertu. L'intérieur et l'extérieur s'unissent et se développent mutuellement ; ils s'entraînent et se manifestent l'un par l'autre.

1246.

Dépasser ceci afin de s'en aller ; pas encore de quoi peut-être savoir[5] ;

[1] Littéralement le texte porte « confiance ». C'est précisément d'après le passage que l'on donne, dans le tsé tién, le sens de « redressement et tension » à ce caractère.

[2] Voir § 1142.

[3] De cette dérogation à ce qui est conséquence spontanée de la raison d'être.

[4] Retour sur soi-même et méditation.

[5] Construction inintelligible ; on pourrait lire : « au delà de ceci ».

épuiser la cause spirituelle et connaître la transformation, c'est la perfection de la vertu.

S. P. — Il s'agit des études des choses ci-dessus citées ; d'épuiser ses forces au sujet de la pureté absolue du devoir et de l'amélioration des effets produits, de la cause invisible de l'union et du développement pour la manifestation mutuelle. Cette étude ne peut naturellement jamais finir ; en exceptant celui-là, il n'y aura point d'objet auquel il convienne d'appliquer les efforts. Quant à ce qui est dit de pousser jusqu'à limite extrême l'étude de la cause spirituelle et la science de la transformation, c'est le résultat de l'éclat de la vertu et de l'ardeur du sentiment d'humanité. Toutefois, ceux qui ne savent point entreprennent et se contractent et ce qui résulte naturellement de leurs efforts, c'est qu'ils reviennent et se détendent ; or, ce n'est encore jamais rien autre chose que la raison d'être naturelle de l'influence mutuelle et correspondante. Tsheang tsè dit : L'éther[1] comporte la négativité et la positivité, l'action qui résulte de leur concours produit graduellement la transformation ; réuni en une seule unité insondable, cela constitue le génie (cause des phénomènes). Les quatre propositions qui précèdent ont toutes pour but d'expliquer la formule du quatrième trait nonaire du kouá hièn.

1247.

Le Yi : dit : misère sur la pierre ; appuyer sur les chardons ; entrer dans la chambre intérieure ; ne pas voir l'épouse ; présage malheureux[2]. Tsè dit : ce n'est point un sujet de misère et on le considère comme misère ; la réputation (le nom) sera diffamée ; il n'y a pas lieu de se baser là-dessus et on s'en sert comme de base. Le corps doit nécessairement être en péril ; du moment où il y a honte et de plus péril, le moment de la mort est sur le point d'arriver ; est-il donc possible de voir l'épouse ?

S. P. — Explication du sens du troisième trait hexaire du kouá kouen[3].

[1] Substratum de toutes choses.
[2] Page 249, § 838.
[3] Kouá nº 47.

1248.

Le Yi: dit : Le dignitaire revêtu du titre de kong emploie la flèche ; l'oiseau sin est posé sur une muraille élevée ; il le capture ; rien n'est sans avantage [1]. Tsé dit : Sin, c'est un oiseau ; arc et flèche, objets, outils ; celui qui tue, c'est l'homme. L'homme doué porte les objets sur son corps ; il attend le moment et se meut ; que pourrait-il y avoir qui ne fût avantageux. Il se meut et n'attache point [2], cela est ainsi parce qu'il sort et capture : cela est dit au sujet de l'achèvement des objets (outils) et du mouvement.

S. P. — Attacher, faire obstacle. Ce passage explique le sens du trait supérieur hexaire du kouá kiaé.

1249.

Tsé dit : l'homme inférieur n'a pas de honte et manque d'humanité ; il ne craint rien et ne connaît pas le devoir ; s'il n'y voit point un avantage, il n'exerce point son effort ; il ne respecte aucune autorité s'il n'est pas réprimandé ; une petite réprimande est un grand avertissement : là est le bonheur de l'homme inférieur. Le Yi: dit : chausser des entraves de bois qui détruisent les orteils ; pas de culpabilité : c'est précisément ce que signifie ce passage [3].

S. P. — Explication du sens du premier trait nonaire du kouá she ho:.

1250.

Si le bien n'est pas accumulé, c'est insuffisant pour illustrer une réputation ; si le mal n'est pas accumulé, ce n'est pas suffisant pour causer la destruction du corps. L'homme inférieur considère un peu de bien comme sans valeur et il ne le fait point ; l'homme inférieur considère un peu de mal comme n'étant pas nuisible et il ne l'évite pas. Aussi, le mal s'accumule et ne peut

[1] Page 147, kouá n° 40, § 725.
[2] Les commentateurs lisent n'entrave point, ne fait point obstacle.
[3] Tome VIII, page 352, kouá n° 21, § 392.

plus être caché, la faute devient considérable et ne peut plus être absoute. Le Yị : King dit : porter sur les épaules une entrave qui détruit les oreilles ; présage malheureux[1].

S. P. — Explication du sens du trait supérieur nonaire du kouá she họ :.

1251.

Tsè dit : Le péril, c'est ce qui assure le repos dans la situation ; la destruction est ce qui garantit la conservation ; le désordre, c'est ce qui fait l'ordre. C'est pour cela que l'homme doué est tranquille et il n'oublie pas le péril ; il se maintient et n'oublie pas la destruction ; il gouverne et n'oublie pas le désordre. C'est par là que sa personne est en repos et que l'état est préservé. Le Yị : dit : La perte ! la perte ! être attaché à un bosquet de mûriers[2].

S. P. — Explication du sens de la formule du cinquième trait nonaire du kouá p'ï (décadence).

1252.

Tsè dit : Vertu minime et situation éminente ; petit savoir et grande ambition ; peu de force et grave responsabilité : il est rare qu'il n'en soit pas ainsi. Le Yị : dit : marmite dont les pieds sont cassés ; renverser la nourriture du dignitaire revêtu du titre de kong ; la forme est mutilée : présage de malheur.

S. P. — Explication du sens du quatrième trait positif du kouá tịng (marmite).

1253.

Tsè dit : Connaître la cause, n'est-ce pas le génie ? L'homme doué monte et s'allie sans employer la flatterie ; il descend et s'allie sans mépris : n'est-ce pas connaître la cause initiale ? Cette cause initiale, c'est le mouvement à peine manifesté ; c'est avant la manifestation du présage heureux. L'homme

[1] Tome VIII, page 560, § 402.
[2] Tome VIII, page 228, kouá n° 12, § 249.

doué regarde la cause initiale et il agit ; il n'attend pas la fin du jour. Le Yị : dit : solidité de la pierre ; ne pas attendre au dernier jour ; présage heureux de la perfection[1]. Étant ferme comme la pierre, à quoi bon attendre la fin du jour ? Il est capable de décider et de connaître. L'homme doué connaît ce qui est encore infiniment petit, il connaît ce qui est brillant ; il connaît la douceur malléable et la dureté énergique : c'est l'objet de l'attente de tous les hommes.

S. P. — Explication du sens du second trait hexaire du kouá yụ (satisfaction). Dans le livre des Hán, entre le mot présage heureux et celui qui suit, il y a aussi le caractère dont le sens est présage malheureux.

1254.

Tsè dit : Le péril du fils de Ngạn shị était presque absolu ; s'il y avait quelque chose qui ne fût pas bien, il n'était jamais sans le reconnaître, et quand il l'avait reconnu, il ne manquait jamais de le réparer. Le Yị : dit : retour pas éloigné ; sans arriver aux regrets ; bonheur absolu[2].

S. P. — Péril, misère, pauvreté presque absolue, idée de proximité ; près de la voie rationnelle. Ceci est une explication du premier trait nonaire du kouá phù : (retour).

1255.

Le ciel et la terre en union intime ; tous les êtres se transforment absolument. Les deux sexes, masculin et féminin, en réunissant leurs essences transforment et engendrent tous les êtres. Le Yị : dit : Trois hommes marchent ; donc diminuer un homme ; un homme marche, donc il possède des amis[3]. Cela exprime la tendance vers l'unité.

S. P. — Les deux caractères 絪 縕 yin yuạn expriment une circonstance de jonction et union mystérieuse. Absolument, c'est-à-dire pleinement et solidement. Il s'agit de la transformation de l'éther, transformer et engen-

[1] Tome VIII, page 281, kouá n° 16, § 310.
[2] Tome VIII, page 398, kouá n° 24, § 445.
[3] Page 159, kouá n° 41, § 736.

drer, donner naissance ; c'est la transformation de la forme. C'est une explication du sens du troisième trait hexaire du kouá souën (décroissance, diminution).

1256.

Tsê dit : l'homme doué assure le calme de sa personne et ensuite il se meut ; il adoucit son cœur, et ensuite il parle ; il établit ses liaisons et ensuite il cherche et appelle. L'homme doué soigne ces trois choses, de sorte qu'il les maintient entières. S'il se mouvait quand il est en péril, le peuple ne se joindrait pas à lui ; s'il parlait pendant qu'il a des motifs de crainte, le peuple ne lui répondrait pas sympathiquement ; s'il demandait avant d'avoir des alliances, le peuple ne lui accorderait rien. Personne ne s'alliant à lui, le mal qui en résulterait serait extrême. Le Yi : dit : ne pas augmenter ; parfois frapper ; affermir le cœur sans permanence ; présage malheureux [1].

S. P. — Explication du sens du trait supérieur nonaire du kouá yi : (avantage). — Cinquième paragraphe.

1257.

Tsê dit : Khiên et khouen, activité et passivité ; c'est la porte d'accès du Yi : King. Khiên désigne les choses positives ; khouen désigne les choses négatives. La négativité et la positivité unissent leurs vertus et la dureté énergique comme la douceur malléable ont une substance. Ces deux principes servent à matérialiser l'action du ciel et de la terre et à pénétrer les vertus de la cause mystérieuse et brillante (intelligente).

S. P. — Dans les divers kouá, la substance de la dureté énergique et de la douceur malléable se produit toujours par l'union des vertus du kouá khiên et du kouá khouen. Aussi la formule dit que khiên et khouen sont la porte du Yi :. Action ; ce qui est fait ; choses.

1258.

Les noms donnés sont variés et ne s'écartent jamais de l'examen du genre

[1] Page 180, kouá n° 42, § 759.

de l'objet nommé. N'est ce pas là une idée particulière aux siecles de décadence ?

S. P. — Quelque nombreux que soient les divers êtres, ils ne résultent jamais d'autre chose que des modifications de la négativité et de la positivite. Aussi le sens des traits des kouá, bien qu'il s'adapte à des sujets variés, ne comporte cependant point d'erreurs. Mais toutefois ce n'était pas là quelque chose à quoi peuvent atteindre les pensées et les préoccupations du temps de la pure simplicité de la haute antiquité. Aussi c'est considéré comme le résultat des idées des âges de la décadence, et, en effet, cela désigne les temps de wên wâng et de tshieou[1].

1259.

Or, le Yi : (changement) illumine ce qui s'en va et scrute ce qui vient et il rend manifeste et découvre ce qui est infiniment ténu et caché. Il ouvre (sépare) et distingue les êtres en leur donnant un nom approprié ; il exprime exactement et détermine la formule, et tout est alors complet.

S. P. — Il y a lieu de croire que ce passage a été altéré.

1260.

Les noms donnés sont humbles, le genre embrassé par ce nom est grand ; le sujet est éloigné, la formule est ornée ; les mots sont appropriés au détail de chaque objet et atteignent juste ; les choses sont étendues et cachées (?). Par le doute, il sert à remédier aux maux du peuple, il sert de récompense en montrant ce qui est perdu ou obtenu[2].

S. P. — Étendu ; développé. Le caractère du texte qui signifie deux doit être considéré comme indiquant le doute. — Sixième paragraphe. Il présente beaucoup de lacunes et de mots très douteux ; on ne peut pas le pénétrer complètement ; il en est de même dans les paragraphes suivants.

[1] Ce passage donne lieu à plusieurs hypothèses. Les commentateurs varient dans leurs appréciations, l'un dit : « les noms, c'est-à-dire les noms des kouá ». Il peut aussi être question des noms donnés au kouá khièn et au kouá khouen : activité et possibilité ; dureté et douceur, et ainsi de suite. C'est là, semble-t-il, le vrai sens à adopter.

[2] Ce qui est d'accord ou contraire au devoir, sens très obscur.

1261.

Le développement (la rédaction) du Yị : n'eut-il pas lieu dans la moyenne antiquité ? Ceux qui firent le Yị : King n'étaient-ils pas dans le chagrin et le malheur ?

S. P. — A la fin des dynasties des Hiạ et des Sheang, la voie rationnelle (la doctrine) du Yị : était dans la décadence. Wèn wâng était prisonnier à Yeoũ Lî et y annexait les formules déterminatives[1] ; c'est là une renaissance de la doctrine.

1262.

C'est pour cela que le kouá lî (n° 10) exprime la base de la vertu ; le kouá khien (n° 15) la poignée de la vertu[2] le kouá phú : (n° 24) son origine ; le kouá hèng (n° 32) sa fermeté ; le kouá souẽn (n° 41) la réforme de la vertu ; le kouá yí : (n° 42), son extension ; le kouá kouẹn (n° 47) les distinctions entre les vertus ; le kouá tsìng (n° 46) le lien de la vertu et le kouá soúen (n° 51) les lois de cette même vertu.

S. P. — Lî (n° 10), rites, bienséance ; en haut le ciel, en bas le marais détermination et destruction immuable ; il faut être circonspect en ceci et ensuite la vertu a une base assurée sur laquelle elle peut se maintenir debout. Khien (n° 15), la modestie, c'est s'humilier et exalter les hommes (autrui). De plus, c'est ce que les préceptes rituels doivent maintenir et conserver et ce qui ne peut être négligé. Les neuf kouá cités expriment tous quelque chose relatif au retour sur soi-même et à l'amélioration de la vertu, pour faire face aux causes de chagrin et au malheur ; enfin, ils expriment encore un ordre fixe et déterminé. La base est ce qui sert à supporter : la poignée c'est ce qui sert à tenir l'outil dans la main pour en faire usage. Le kouá phú : exprime que le cœur n'est point altéré et que le principe du sentiment du bon y est intact. Hèng, permanence, conserver sans modification et faire durer d'une

[1] La première formule après le kouá.
[2] Le moyen d'action

façon immuable ; se mettre en garde contre la colère, barrer la voie des passions et amender l'individu, ramener au bien, corriger les défauts et les excès pour développer les bons sentiments. Kouen (misère), mesurer ses propres forces ; tsíng (puits) exprime l'idée de ne point quitter le terrain choisi. Après cela, l'humilité devient possible, on peut s'incliner devant la raison d'être des choses pour diriger et contenir les modifications de toutes choses.

1263.

La bienséance (lí) entraine la concorde et l'harmonie qui se développe ; la modestie (khien) rend illustre et éclatant ; le retour à la petitesse (phû :) sert à distinguer les êtres ; la permanence (hêng) montre la diversité sans confusion[1] ; la diminution (souèn) montre d'abord la difficulté et ensuite la facilité[2] ; l'augmentation (Yi :), ou avantage, c'est la croîssance sans grandissement ; la misère (kouen), la fin, épuisement suivi de compréhension ; la fixité (tsíng), demeurer dans le même lieu et s'y transformer ; l'humilité (souèn), c'est-à-dire mériter et se tenir caché[3].

S. P. — Ceci est quelque chose d'analogue aux neuf vertus du Shou King. La bienséance consiste à ne point violenter les choses du moment ; mais, toutefois, les choses, quelles qu'elles soient, parviennent toutes à leur plus extrême développement. La modestie consiste à s'humilier soi-même et à exalter autrui. Dans le kouá phû :, la positivité est encore infiniment minime et ne se mêle point à la foule des négativités. La persistance montre que, placées d'une façon quelconque, les vertus essentielles ne se confondent point. La diminution montre que les désirs rencontrent d'abord des difficultés, mais que par l'exercice répété tout devient aisé et facile. L'augmentation avantageuse, c'est seulement l'accroissement de ce qui existe sans qu'il y ait action de faire ou de créer. Le mot misère indique la misère où se trouve la personne tandis que la voie rationnelle est libre et pénétrable. Fixité sans mouvement qui n'empêche point d'atteindre partout. Humilité, être apte à répondre aux besoins et aux nécessités des êtres et se retirer à l'ombre, sans se mettre en évidence.

[1] Peut-être « la diversité dans ce qui est unique ».
[2] Ou « le changement ».
[3] Plus littéralement « nommer et cacher ».

1264.

La bienséance (lì) sert à établir la concorde dans les actions ; la modestie (khien) sert à tracer les règles de la bienséance ; le retour (phú :) sert à se connaître soi-même ; la permanence (hèng) sert à l'unité de la vertu ; la diminution (souĕn) permet d'éloigner le mal ; l'augmentation (yí :) sert à faire naître l'avantage ; la misère (kouen) sert à diminuer le ressentiment ; la fixité (tsíng) sert à tracer le devoir ; l'humilité sert à agir avec puissance.

S. P. — Diminuer le ressentiment veut dire diminuer le sentiment de mauvais vouloir qu'on peut éprouver. Tracer le devoir signifie que, étant au repos, il est possible de méditer. — Septième paragraphe. Troisième exposition de la valeur de ces neuf kouá, pour éclairer la voie rationnelle suivant laquelle il convient de se placer pendant le chagrin et le malheur.

1265.

Ce qui constitue le livre des changements (Yị :), c'est, on ne doit pas l'oublier, la voie rationnelle. Elle change continuellement, se transforme et se meut sans rester en place ; elle circule et parcourt les six vides[1] ; elle monte ou descend sans suivre une règle continue. La dureté énergique et la douceur malléable se transforment mutuellement sans qu'on puisse assigner une règle immuable ; il n'y a que la modification qui y soit équivalente.

S. P. — Le caractère yuàn du texte (éloigner) veut dire oublier. « Circuler et parcourir les six vides », cela veut dire que la négativité et la malléabilité circulent et agissent dans les six situations du kouá.

1266.

Sa sortie ou son entrée a lieu par des règles graduées ; au dehors ou au dedans pour qu'on connaisse et qu'on craigne.

[1] Six espaces vides.

S. P. — Cette phrase n'est pas encore clairement expliquée ; il y a lieu de craindre une lacune ou une interpolation.

1267.

De plus elle porte la clarté dans le chagrin et le malheur comme cause ; rien et avoir dirigent et assurent[1] comme considérant le père et la mère.

S. P. — Bien qu'il n'y ait pas un maître qui gouverne, et comme si un père et une mère surveillaient ; c'est le plus extrême degré de la crainte et du respect.

Tshou shi tshên dit : de plus elle éclaire ce qui, chez une personne, doit être une cause de chagrin et de malheur et les motifs qui amènent cette cause ; il n'y a pas un maître qui assure, enseigne et montre et cependant on la craint ; c'est comme lorsqu'un père et une mère surveillent personnellement et que leurs enfants les respectent et les aiment : cela montre quel est le sentiment de l'homme saint[2].

1268.

D'abord elle motive la formule et trace la règle ; lorsqu'il y a des préceptes permanents, si ce n'est la personne, la voie rationnelle n'agit pas en vain.

S. P. — Règle[3], désigne la voie rationnelle. Le livre commence par la formule pour tracer la raison d'être des choses, ce qui sert à rendre manifestes les préceptes permanents. Cependant la pénétration de la cause et l'intelligence de cette voie rationnelle résident entièrement dans l'homme. — Huitième paragraphe.

1269.

Ce qui constitue le livre des changements (Yi:), c'est qu'il a son origine dans le commencement et son but dans la fin, et cela pour constituer sa ma-

[1] Rien et avoir; c'est-à-dire, l'être et le non être; l'avoir et le non avoir. On traduit généralement autrement. Voir S. P.

[2] Cela est beaucoup plus clair, mais le texte ne le dit pas.

[3] 方 Fâng, carré, régulier, règle.

tière (son caractère particulier). Les six traits se mêlent ensemble : ils expriment simplement le moment et l'être (la chose).

S. P. — Matière, ou caractère particulier, cela désigne la substance des kouá. Dans les kouá il faut absolument relever le commencement et la fin et ensuite la substance en est déterminée. Les traits ne sont rien autre chose que l'indication du moment et de l'être.

1270.

Le début (commencement) est difficile à connaître ; le dessus[1] est facile à connaître : Origine et fin. D'abord, la formule détermine; après, fin de l'achèvement.

S. P. — Ceci traite du premier trait et du trait supérieur seulement

1271.

S'il s'agit de choses diverses, de vertus particulières, il détermine ce qui est et ce qui n'est pas[2]; de sorte que, sans les traits du milieu, ce serait incomplet.

S. P. — Ceci parle des quatre traits intermédiaires des kouá.

1272.

Ah ! il en résulte encore nécessairement la conservation ou la disparition, le présage faste ou néfaste, de sorte qu'il devient possible de connaître sans changer de place. Celui qui sait considère la formule déterminative, et sa pensée atteint et dépasse déjà plus de la moitié[3].

S. P. — Formule déterminative, celle qui embrasse à la fois la substance des six traits d'un kouá[4].

1273.

Le second et le quatrième produisent le même effet, mais dans des situations

[1] Peut désigner le trait supérieur.
[2] Le vrai et le faux, le pour et le contre.
[3] De ce qui y est contenu?
[4] La première formule du texte chinois.

différentes ; le bien qu'ils expriment n'est pas le même ; le second comporte beaucoup de louanges ; le quatrième inspire beaucoup de crainte : proximité. Ce qui constitue la voie rationnelle de la douceur malléable, c'est qu'elle n'est pas avantageuse pour ce qui est au loin. La nécessité est sans culpabilité ; l'effet est compris dans la douceur malléable[1].

S. P. — A partir de ce passage il est question des traits intermédiaires. « Même effet », ou même œuvre, c'est-à-dire qu'il s'agit également de situations négatives. « Situations différentes », c'est-à-dire loin ou près, pas de même. Le quatrième rang est proche du prince, de sorte qu'il y a beaucoup à craindre. La douceur malléable n'est pas avantageuse à ce qui est éloigné et le second trait comporte beaucoup de louanges : c'est parce que ce trait comporte la douceur malléable et la justice.

1274.

Le troisième et le cinquième ont le même effet et des situations différentes. Le troisième est très néfaste, le cinquième a beaucoup de mérite : degrés de noblesse et de virilité. La douceur négativé y est périlleuse, la dureté énergique l'emporte sur le mal.

S. P. — Le troisième et le cinquième rangs ont également des situations positives, mais la noblesse ou l'humilité de ces situations n'est pas la même. Toutefois, si elles sont occupées par un trait malléable et négatif, ce sera un péril, et ce n'est que la positivité qui peut surmonter ce péril. — Neuvième paragraphe.

1275.

Ce qui constitue le livre des changements (Yi:), ce qui le rend immense et absolument complet, c'est qu'il contient la voie rationnelle du ciel, c'est qu'il contient la voie rationnelle de l'homme, c'est qu'il contient la voie rationnelle de la terre. Il réunit à la fois les trois causes efficientes et double chacune d'elles, ce qui fait six. Ces six choses ne sont rien autre chose : c'est la voie rationnelle des trois causes efficientes.

[1] Inintelligible.

S. P. — Trois traits suffisent à compléter les trois causes efficientes ; on les répète, c'est pourquoi il y en a six ; les deux traits supérieurs[1] sont considérés comme représentant le ciel, les deux traits du milieu (de chaque kouá simple) sont considérés comme représentant l'homme, et les deux traits inférieurs représentent la terre.

1276.

La voie rationnelle comporte la modification et le mouvement : c'est pour cela qu'on emploie l'expression hiaò[2] ou trait ; les hiaò, ou traits, comportent des degrés, aussi on dit « êtres »[3] ; les êtres se confondent ensemble, aussi on dit wèn (figure, image, caractère d'écriture) ; la forme ou mirage wèn ne répond pas exactement, c'est pourquoi les présages fastes ou néfastes naissent.

S. P. — La voie rationnelle comporte la modification et le mouvement, cela désigne la substance d'un kouá entier. Degrés, degrés d'éloignement ou de proximité, de noblesse ou de vilité ; se confondre ensemble, se mélanger ; cela veut dire que les situations qui comportent la dureté énergique et la douceur malléable sont intercalées. Ne pas répondre exactement, c'est-à-dire que les traits ne correspondent pas toujours exactement à la situation qu'ils occupent. — 10e paragraphe.

1277.

Le développement du Yi : (Yi : King) eût lieu vers la fin de la dynastie des Yin, et alors que les tsheou achevaient le développement de leurs vertus, au moment des événements auxquels participèrent wèn wâng et tshieou. C'est à cause de cela que les formules parlent du péril. Le péril conduit au calme, l'absence de difficultés conduit aux catastrophes. La voie rationnelle est extrêmement grande, aucun être ne peut s'y soustraire. Si la circonspec-

[1] Le trait supérieur de chaque kouá simple.

[2] Sens très douteux. Je traduis généralement par trait, mais il s'agit tantôt du trait, tantôt de quelque chose qui s'y rapporte, imitation, peut être aussi modele?

[3] 物 Wou :, être, chose.

tion dure du début jusqu'à la fin, les conséquences seront sans culpabilité; ceci est ce qu'on appelle la voie rationnelle du Yi: (changement).

S. P. — C'est par le péril et par la crainte qu'il inspire qu'on peut atteindre au calme et au repos; l'absence de difficultés conduit au laisser-aller qui amène à sa suite les catastrophes : telle est la voie rationnelle du Yi: King. — 11e paragraphe.

1278.

Or, le kouá khiên exprime l'extrême activité de l'univers; la pratique des vertus qu'il comporte, constante et facile, fait connaître le danger. Le kouá khouen exprime l'extrême passivité de l'univers; la pratique des vertus qu'il comporte, constante et aisée, fait connaître les obstacles.

S. P. — Avec l'extrême activité, toutes les actions seront sans difficulté, donc elles seront faciles; avec l'extrême patience, toutes les actions seront simples et sans complication, de sorte qu'elles seront aisées. Mais, quelles que soient les affaires dont il s'agit, il faut toujours en connaître le degré de difficulté et on ne doit pas se permettre de les négliger pendant qu'on s'en occupe. C'est ainsi que lorsqu'elles présentent des ennuis et des difficultés, avec l'activité on les considérera comme d'un point élevé d'où on peut embrasser d'un coup d'œil ce qui est au-dessous de soi, et on reconnaitra leurs dangers; avec la patience, on les regardera comme on regarde d'en bas un endroit escarpé et on connaîtra l'obstacle qu'elles présentent. En effet, bien qu'elles soient faciles, si on peut connaître les difficultés qu'elles présentent, on ne tombera point dans les dangers qui peuvent en résulter et les accompagner; lorsqu'elles sont aisées et qu'on sait mesurer les obstacles qui se dressent pour en prévenir l'exécution, on ne souffrira point de ces obstacles. C'est par là que la capacité de connaissance du péril et de circonspection ne conduira pas aux catastrophes qui accompagnent ce qui est aisé et en apparence agréable.

1279.

Ils peuvent réjouir tous les cœurs, ils peuvent déterminer les préoccupa

tions des divers feudataires[1], fixer les présages fastes ou néfastes de l'univers, et achever les efforts constants dans l'univers entier.

S. P. — Les deux caractères 侯之 sont en en trop et on doit lire « déterminer toutes les préoccupations », réjouir tous les cœurs : lorsque le cœur embrasse la raison d'être d'une chose, c'est là le fait de l'idée exprimée par le mot khièn. Déterminer toutes les préoccupations ; la raison d'être entraîne comme conséquence l'analyse des préoccupations, c'est là le fait de l'idée exprimée par le mot khouen. Ils réjouissent tous les cœurs, de sorte qu'il y a de quoi servir à déterminer les présages fastes et néfastes. Ils déterminent toutes les préoccupations, de sorte qu'il y a de quoi servir à achever et à compléter les efforts constants.

1280.

C'est pour cela que la modification et la transformation décrivent[2] le fait ; les choses dont le présage est heureux ont un sens favorable ; le symbolisme de la chose fait connaître l'objet[3] ; le sens divinatoire au sujet d'une chose fait connaitre l'avenir.

S. P. — La modification et la transformation décrivent le fait, c'est pourquoi le symbolisme des choses peut servir à faire connaître l'objet ; le présage heureux de quelque chose a un sens favorable, c'est pourquoi le sens divinatoire d'une chose peut servir à faire connaitre l'avenir.

1281.

Le ciel et la terre établissent et marquent les situations ; l'homme saint complète ses capacités ; les desseins de l'homme, les combinaisons des esprits, chaque homme y égale ses capacités.

S. P. — Le ciel et la terre déterminent les situations et l'homme saint fait le Yi : King afin d'y compléter leur œuvre. C'est là que les desseins des hommes, les combinaisons des génies, et même les préoccupations des plus

1 Voir S. P.
2 Littéralement : « disent » le fait.
3 Imité de ce symbole.

grossiers parmi les hommes, trouvent toujours l'adaptation de leurs capacités.

1282.

Les huit kouá simples servent à symboliser les avertissements, les hiaó (formules des traits) et les formules déterminatives servent à l'expression du sentiment[1]. La dureté énergique et la douceur malléable occupent des positions alternées et il est possible d'y voir les présages heureux ou malheureux.

S. P. — Symboles, c'est-à-dire les traits des kouá ; hiaó et formules déterminatives, désignent les formules relatives aux kouá et à chaque trait.

1283.

La modification et le mouvement servent à exprimer l'avantage ; le présage heureux ou malheureux change d'après le sentiment. C'est pourquoi l'amour et la haine combattent ensemble et les présages fastes ou néfastes naissent ; l'éloignement et la proximité se déduisent mutuellement l'un de l'autre, et les regrets ou le chagrin naissent. La vérité et le mensonge s'influencent réciproquement, le bien et le mal naissent. Toutes les fois que les vérités exprimées par le Yi : King sont rapprochées sans concorder ensemble, c'est que le présage est malheureux ; parfois il en résulte du mal, des regrets, et, d'ailleurs, de l'appréhension.

S. P. — Sans concorder ensemble, c'est-à-dire en opposition, en contradiction. Mal, regrets, appréhension, ce qui en résulte toujours.

1284.

Ce qui est sur le point d'aller contre, la formule le flétrit ; ce qui est relatif au doute dans le cœur, la formule le soutient. Les formules relatives aux hommes heureux sont en petit nombre ; les formules relatives aux hommes trop hâtés sont nombreuses ; les formules relatives à l'homme qui calomnie le bien sont superficielles ; les formules relatives aux manquements à une règle qui devrait être observée sont restreintes.

[1] Plus littéralement on peut lire . servent à exprimer la réalité.

S. P. — Les formules des kouá et des traits sont bien ainsi. — 12[e] paragraphe.

DÉFINITIONS DES KOUÀ

« *Recueil varié de dissertations* »[1]. — Khổng shị king tạ : dit : Phú : yi, après avoir tracé les huit kouá simples, les combina pour faire les soixante-quatre kouá parfaits. Khổng tsè, suivant pas à pas l'œuvre de Phú: Yi, explique d'une façon générale et à grands traits, dans ses « formules annexées », le petit appareil des kouá simples ; il part de là et développe ensuite ce sens. Il dit encore : L'ordre des huit kouá étant déterminé, les symboles s'y trouvent compris. En les combinant, le sens des traits s'y trouve inclus. Il dit encore : Il regarda les symboles dans le ciel et les règles sur la terre ; il regarda les formes et l'apparence des oiseaux et des animaux, ainsi que les productions naturelles de la terre. Près, il prit ses exemples (?) sur le corps, au loin il les prit dans les êtres. Il fit d'abord les huit kouá, afin de pénétrer et d'interpréter les vertus de la cause mystérieuse de la clarté et afin de classer en genres le naturel de tous les êtres. Ensuite, par déduction et en continuant, il redoubla les kouá simples de trois traits pour achever les kouá complets de six traits. Là encore, pendant qu'il n'était pas encore éclairé (avant qu'il n'eût compris), il leva les yeux pour contempler et les baissa pour examiner les symboles, près de lui sur son propre corps, au loin sur les êtres également considérés comme n'étant pas encore manifestes. Aussi, dans ce commentaire, il est de nouveau question de compléter l'étude de l'ordre de succession et de l'origine des kouá, ainsi que des symboles représentés par les huit kouá simples ; il est appelé définition des kouá.

1285.

Autrefois, l'homme saint, en faisant le Yị : King, aperçut secrètement les causes mystérieuses de la lumière[2] et il créa les brins de paille[3].

1 Titre d'un commentaire du yị : king.
2 Je traduis le plus naturellement et sans tenir compte des préjugés des commentateurs. L'on peut lire, en suivant le sens traditionnel, les causes de l'intelligence. Voyez S. P.
3 Pour servir à la divination.

S. P. — « Aider mystérieusement au développement de l'intelligence », c'est comme si on disait « aider à l'action créatrice ». Le commentaire traditionnel de la « Divination par la tortue » dit : L'univers étant en paix et en repos, la voie rationnelle des rois prévalut et sur les grandes tiges se développèrent mille rameaux.

1286.

Il tripla le ciel, doubla la terre, et s'appuya sur les nombres [1].

S. P. — Le ciel est rond et la terre est carrée ; ce qui est rond est un et ce qui entoure est trois. Dans trois, chaque partie est un, aussi en triplant le ciel cela constitue trois. Ce qui est carré est un et ce qui entoure est quatre ; quatre réunit deux paires, aussi en doublant la terre cela constitue deux. C'est de cette considération que naissent tous les nombres, aussi à la fin de trois opérations consistant à mettre un brin à part et à relever les autres, le restant étant composé de trois unités, trois fois trois font neuf ; si le reste est composé de trois dualités, trois fois deux font six. Deux dualités et un nombre trois font sept ; deux nombres trois et une dualité font huit [2].

1287.

Il considéra les modifications dans la négativité et la positivité et établit les koua ; il porta la clarté dans l'énergie et dans la douceur et il créa les traits, se conformant passivement aux vertus de la voie rationnelle et suivant la raison d'être dans le devoir. Il épuisa la raison d'être et embrassa complètement la nature de l'homme, afin de parvenir à la destinée.

S. P. — Suivre en s'accordant et en se conformant sans aller contre en quoi que ce soit ; cela est dit d'une façon générale, au sujet de tout l'ouvrage. Suivre la raison d'être dans le devoir, c'est-à-dire suivre la raison d'être en la scrutant dans chaque détail et en s'y conformant de point en point ; cela est dit d'une façon particulière et au sujet d'un détail. Épuiser la raison d'être

1 Peut-être devrait-on lire : il apprécia le ciel et mesura la terre.

2 Toute cette explication est basée sur des raisonnements très peu intelligibles sur la méthode de divination qu'on prétend exposée dans les formules annexes.

de l'univers, scruter complètement les sentiments de l'homme et se conformer à la voie rationnelle du ciel : là est la grande œuvre accomplie par les hommes saints qui firent le Yị : King. — Première proposition.

1288.

Autrefois l'homme saint en faisant le Yị : King procéda en se conformant passivement à la raison d'être des sentiments et de la destinée. C'est à cause de cela qu'en établissant la voie rationnelle du ciel, le livre parle de la négativité et de la positivité ; qu'en établissant la voie rationnelle de la terre, il parle de la douceur malléable et de la dureté énergique ; qu'en établissant la voie rationnelle de l'homme, il parle de l'humanité et du devoir. Il embrassa indifféremment les trois causes efficientes et il les doubla[1], c'est pour cela que dans le Yị : il y a six traits pour constituer un kouá parfait. Il distingua la positivité et la négativité et les employa tour à tour ; il employa de même la douceur et la dureté énergique ; c'est pour cela que dans chaque changement (Yị :, ou kouá), il y a six situations, ce qui achève la distinction.

S. P. — Embrasser indifféremment les trois causes efficientes et les doubler : cela désigne les six traits d'une façon générale. De plus il distingua minutieusement, ce qui établit les situations négatives et positives et ce qui complète l'exposition complète du texte. — Deuxième proposition.

1289.

Le ciel et la terre déterminent les situations ; la montagne et le marais mélangent librement leurs éthers ; la foudre et le vent se heurtent et entrent en contact ; l'eau et le feu ne se détruisent pas mutuellement : les huit kouá simples se combinent ensemble.

S. P. — Un commentateur dit : Ceci est la disposition des huit kouá telle qu'elle fut adoptée par Foû : hi ; le kouá khiên au midi, le kouá khouen au nord, le kouá li à l'est, le kouá khản à l'ouest, le kouá touẹi occupant le sud-

[1] En répétant les kouá simples de trois traits l'un sur l'autre.

est, le kouá tshèn le nord-est, le kouá souèn le sud-ouest et le kouá kèn le nord-ouest. C'est de là que résultent les combinaisons des huit kouá simples qui constituent les soixante-quatre kouá parfaits de six traits, ou ce qu'on appelle l'étude de « ce qui précède le ciel ».

1290.

Connaître et compter ce qui est passé, c'est ce qui est conforme (à la voie ordinaire?) ; connaître ce qui arrivera, c'est ce qui est contraire (à cette voie ordinaire ?). C'est pour cela que le Yị : King va contre les nombres.

S. P. — En commençant au kouá tshèn et en suivant par les kouá li et toueị jusqu'au kouá khièn, cela donne les kouá dans lesquels le nombre est déjà né. Du kouá souèn en passant au kouá khán et au kouá kèn, jusqu'au kouá khouen, cela donne les kouá dans lesquels le nombre n'est pas encore né. Dans le Yị : King, les kouá naissent dans l'ordre suivant, partant du kouá khièn et en suivant par les kouá toueị, li, tshèn, souèn, khán, kèn et khouen. De sorte que tous sont rangés dans un ordre contraire aux nombres. — Troisième proposition.

1291.

La foudre a pour effet d'ébranler ; le vent disperse, la pluie imbibe, le soleil réduit en vapeur. L'obstacle sert à arrêter, le kouá toueị réjouit, le kouá khièn régit et le kouá khouen embrasse et contient.

S. P. — Ceci met en parallèle les situations des divers kouá comme dans les propositions précédentes. — Quatrième proposition.

1292.

L'être suprême résulte du mouvement (tshèn), il s'égale dans le kouá souèn, se voit dans le kouá li, jusqu'à ce qu'enfin il agisse dans le kouá khouen. Il parle dans le kouá toueị, combat dans le kouá khièn, s'efforce dans le kouá khán et achève la parole dans le kouá kèn.

S. P. — Tí, celui qui régit le ciel. Shiaọ tsè dit : Ces situations des kouá

ont été fixées par wèn wâng ; ce qu'en dit ce passage se rapporte à l'étude de ce qui vient « après le ciel [1] ».

1293.

Tous les êtres sortent (résultent) du kouá tshén (mouvement) ; ce kouá tshén représente la région de l'est. Ils s'égalent (ou se régularisent) dans le kouá souén, c'est le kouá de la région du sud-est. Le caractère tsì, égaler, régulariser, désigne le renouvellement de tous les êtres [2]. Le kouá lì désigne la clarté ; tous les êtres se voient mutuellement à cause de cette clarté ; c'est le kouá de la région du sud. L'homme saint se tourne vers le sud et il écoute l'univers ; il fait face à la lumière et il gouverne, c'est qu'en effet il se base sur les règles ci-dessus. Le kouá khouen, c'est la terre ; tous les êtres se réunissent pour se développer, c'est pourquoi le texte dit agir dans le kouá khouen. Le kouá simple touei représente directement l'automne, c'est ce qui cause le bien-être et la satisfaction des êtres, c'est pour cela que le texte dit : Parler dans le kouá touei. Combattre dans le kouá khièn ; khièn, kouá de la région du nord-ouest ; cela veut dire que la négativité et la positivité se heurtent et se froissent mutuellement. Le kouá simple khân désigne l'eau, c'est le kouá de la région du vrai nord, le kouá qui exprime les efforts, c'est à lui que tous les êtres font retour, et c'est pour cela que le texte dit : S'efforcer dans le kouá khân. Kén, kouá du nord-est ; le lieu où tous les êtres se complètent et finissent et où ils recommencent, c'est pourquoi le texte dit : Achever la parole dans le kouá kén.

S. P. — Plus haut, le sujet est Tí, l'être suprême ; ici il est question de tous les êtres qui suivent cet être Tí pour sortir ou entrer. — Cinquième proposition. — Ce qui y est dit au sujet des situations des kouá est pour la plus grande partie incompris [3].

[1] Ces passages sont, pour le moment, absolument impossibles à traduire. Les commentateurs chinois n'y comprennent évidemment rien. Pour les expressions « avant le ciel », « après le ciel », Voir t. I. exégèse chinoise où j'en ai dit quelques mots.

[2] D'après un commentaire chinois.

[3] Ce qui excuse le traducteur. Il me paraît évident qu'il existe une interprétation cachée et absolument inconnue des commentateurs chinois, dont les énormes compilations n'apportent aucun éclaircissement à la question.

1294.

Le caractère 神 (du § 1184) shên[1] exprime les causes mystérieuses de tous les êtres. Parmi tout ce qui remue les êtres ou les choses, rien n'est plus rapide que la foudre; parmi tout ce qui les entraîne, rien n'est plus rapide que le vent; parmi tout ce qui les échauffe, rien n'est plus brûlant que le feu; parmi tout ce qui plaît aux êtres, rien ne leur est plus agréable que le marais; parmi tout ce qui imprègne les êtres, rien ne les imbibe autant que l'eau. Pour finir ou pour commencer les êtres, rien n'est plus parfait que le kouá kén. C'est pour cela que l'eau et le feu s'atteignent mutuellement, que la foudre et le vent sont simultanés, que la montagne et le marais ont le même éther. Il en résulte qu'ensuite la transformation peut s'accomplir et achever les êtres.

S. P. — Ceci traite exclusivement des six kouá qui sont engendrés par les kouá khièn et khouen en laissant ces deux-là de côté. Il s'agit de distinguer la cause naturelle de ce qui existe et de l'ordre des situations de ces kouá. Ce passage emploie encore les mêmes expressions que le précédent et on n'en connaît pas encore le sens. — Sixième proposition.

1295.

Khièn, activité; khouen, passivité; tshén, mouvement; souén, entrer; khàn, tomber; li, rapprochement ou séparation; kén, arrêt; touei, satisfaction.

S. P. — Il s'agit de la nature des huit kouá. — Septième proposition.

1296.

Khièn, c'est le cheval; khouen est le bœuf; tshén, c'est le dragon; souén est la poule; khàn est le porc; li est le faisan; kén est le renard et touei le bélier.

[1] Traduit par « cause secrète ».

S. P. — Le Yi : King prend ses exemples partout, au loin comme auprès. — Huitième proposition.

1297.

Khièn, c'est la tête ; khouen, le ventre ; tshén, les pieds ; souén, la cuisse ; khân, l'oreille ; li, l'œil ; kén, la main ; touei, la bouche.

S. P. — Le Yi : King prend ses exemples partout, même sur le corps. — Neuvième proposition.

1298.

Khièn, le ciel, aussi on l'appelle le père ; khouen, la terre, aussi on l'appelle la mère ; tshén exprime une secousse[1], une agitation, et il représente le principe mâle, aussi est-il appelé le fils adulte. Souén exprime aussi une agitation et représente une fille, aussi il est appelé la fille adulte. Khân, une nouvelle secousse d'où résulte le sexe mâle, de sorte qu'il est appelé le garçon moyen. Li, une autre secousse d'où résulte une fille, il est donc appelé la fille moyenne. Kén, troisième secousse d'où résulte le principe mâle, de sorte qu'il est appelé le jeune garçon. Touei, troisième secousse et principe femelle, de sorte qu'il est appelé la jeune fille encore petite.

S. P. — Le terme traduit par secousse veut dire demander, chercher à obtenir ; c'est-à-dire lancer les brins d'herbe shi et les relever pour obtenir une formule de divination. Les mots garçon et fille désignent un trait négatif, ou un trait positif dans un kouá. — Dixième proposition.

1299.

Khièn, c'est le ciel ; c'est ce qui est rond, c'est le prince, le père, la pierre précieuse, le métal (ou or), le froid, la glace, le rouge foncé ; c'est le cheval rapide, le vieux cheval, le cheval maigre, le cheval blanc, c'est l'arbre sec.

S. P. — Dans une ancienne copie, à la suite de ces mots, il y avait : c'est le dragon, ce qui est droit et correct, c'est le vêtement, c'est la parole.

[1] Le caractère en question n'a pas de sens bien défini. Il signifie aussi un « lien », ou bien « dispersion ».

1300.

Khouen, c'est la terre, la mère, l'étoffe, la hache, c'est l'économie, l'égalité ; c'est l'enfant, la mère du bœuf; c'est le char, c'est l'apparence, la foule, la poignée de l'outil ou le manche de l'objet. Sur la terre, c'est le noir.

S. P. — Dans la copie citée plus haut, il y avait encore les mots : c'est la vache, l'obscurité, ce qui est carré : c'est le sac, la jupe, le jaune, l'étoffe teinte, la mouche.

1301.

Tshén représente la foudre, le dragon[1], le jaune sombre, l'influence causative, le grand chemin, le fils aîné ; la précipitation, la tige de bambou développée, certain végétal. Par rapport au cheval, c'est le chant harmonieux, la balsane blanche du pied du cheval ; le pied, la crinière. Par rapport à la graminée, c'est le retour à la vie. Dans la recherche des règles, c'est la répétition[2].

S. P. — Dans une copie, on lit : « c'est la pierre précieuse, le corbeau, le tambour ».

1302.

Souén, c'est le bois, le vent, la jeune fille adulte, le fil raidi[3] ; c'est le travail, le blanc, la longueur, l'élévation, c'est avancer et se reculer, c'est la branche de l'arbre, c'est l'odorat. Dans l'homme, c'est la rareté des cheveux, le front large, c'est l'œil blanc. C'est un bénéfice prochain, résultat de trois échanges : dans la recherche, c'est la précipitation.

S. P. — Une copie porte : c'est l'arbre yâng, c'est un certain oiseau.

1303.

Khân représente l'eau, c'est le fossé plein d'eau ; c'est ce qui est secret et

[1] Voir § 1198. S. P.
[2] La plupart de ces termes sont traduits par à peu près.
[3] Peut-être la trame ?

caché; c'est la couverture du char, la corde de l'arc. Dans l'homme, c'est ce qui cause le chagrin, c'est le malaise du cœur, la maladie de l'oreille, la révolution du sang. C'est le rouge. Dans le cheval, c'est une belle échine, l'ardeur, l'abaissement de la tête, le pied fin; la housse, la couverture du char. C'est la multitude des calamités, c'est la libre circulation, la lune, le voleur. Dans le bois (l'arbre), c'est la dureté du cœur.

S. P. — Une copie porte encore : c'est l'antre, ou appartement intérieur; la règle, ou note de musique; c'est la possibilité, c'est la colonne en bois, c'est le buisson d'épines, c'est le renard, certaine plante, l'entrave de bois.

1304.

Lì représente le feu, le soleil, l'éclair, la jeune fille d'âge moyen, c'est la suite, la postérité, l'arme du soldat. Dans l'homme, c'est un ventre proéminent, c'est le kouá khiên, certains insectes ou reptiles, la tortue. Dans l'ordre, c'est le fruit placé en haut de la tige.

S. P. — Une copie porte : c'est la vache.

1305.

Kén représente la montagne, le sentier étroit, la petite pierre; c'est la fermeture de la porte, certain fruit; le religieux; le doigt. C'est le renard, la souris. Dans l'arbre, c'est la solidité de nombreux rameaux.

S. P. — Une copie porte : « C'est le nez, c'est le tigre, c'est le loup. »

1306.

Touei, c'est le marais, c'est la petite fille, c'est la divination ou le devin, la bouche ou la langue; c'est la rupture, c'est la décision dans l'union ou la séparation. Dans la terre, c'est la dureté; c'est une concubine, c'est le bélier.

S. P. — Une copie porte : « C'est la permanence ordinaire, c'est l'assistance. — Onzième proposition. Extension du symbolisme des huit kouá simples; la plus grande portée est incompréhensible et si on se reporte au texte il est encore impossible d'y rapporter le tout.

ORDRE DES KOUÂ [1]

Aussitôt que le ciel et la terre existent, tous les êtres naissent ; ce qui comble l'intervalle entre le ciel et la terre n'est rien autre que tous les êtres et toutes les choses ; aussi le kouá tshouen (n° 3) suit immédiatement les kouá khièn (n° 1) et khouen (n° 2), qui représentent le ciel et la terre. Tshouen signifie remplir [2]. Thouen exprime le commencement de la naissance des êtres (n° 3) [2].

Lorsque les êtres naissent, ils sont nécessairement incapables de discernement, c'est pourquoi ce kouá est suivi du kouá mông. Le kouá mông exprime l'aveuglement et le manque de discernement ; c'est le jeune âge des êtres (n° 4).

Pendant le jeune âge des êtres, il est indispensable de les nourrir, c'est pourquoi le kouá mông est suivi du kouá su. Le kouá su exprime la voie rationnelle de l'acte de boire et de manger (n° 5).

L'obligation de boire et de manger doit nécessairement donner lieu aux contestations, aussi le kouá su est-il immédiatement suivi du kouá sọng (n° 6).

Du moment où il y a contestation, il doit nécessairement y avoir soulèvement de la foule, aussi le kouá sọng est suivi du kouá shi ; shi exprime la foule (n° 7).

La foule doit nécessairement avoir quelqu'un autour de qui elle se groupe ; c'est pourquoi le kouá shi est suivi du kouá pí ; pi, se rapprocher et s'assister (n° 8).

Du moment où il y a association, il doit y avoir quelque chose à réunir, aussi le kouá pí est suivi du kouá siaò tshoû : rassemblement, petit arrêt (n° 9).

Aussitôt que les êtres sont arrêtés, il y a des règles rituelles, aussi le kouá siaò tshoû : est suivi du kouá lí. Règles rituelles (n° 10).

[1] C'est un des commentaires attribués à Khǒng tsè. Comme je n'ai traduit aucune annotation, j'ai pensé inutile de continuer à marquer les paragraphes.

[2] On trouvera les commentaires relatifs à ces propositions dans le C. T. de T. de chaque kouá. Nous ne les répéterons pas ici.

Lorsque les hommes sont policés, ils prospèrent ; il en résulte qu'ils sont en paix. C'est pour cela que le kouá lì est suivi du kouá thaé ; prospérité (nº 11).

Thaé prospérité : liberté ; les choses ne peuvent pas se développer indéfiniment en liberté, aussi le kouá thaé est immédiatement suivi du kouá p'ì, qui exprime la décadence (nº 12).

Les êtres et les choses ne peuvent pas être indéfiniment dans la décadence et l'adversité ; c'est pour cela que le kouá p'ì est suivi du kouá thòng jèn ; être les mêmes que les hommes (nº 13).

Les choses ou êtres doivent nécessairement faire retour à quelqu'un, c'est pourquoi le kouá thòng jèn est suivi du kouá tae̩ yeoủ : grand avoir (nº 14).

Lorsque l'avoir est grand, on ne doit pas s'en enorgueillir, aussi le kouá tae̩ yeoủ est suivi du kouä khien, modestie (nº 15).

L'avoir étant grand et pouvant être modeste, il y a nécessairement satisfaction, aussi le kouá khien est suivi du kouá yu̩, satisfaction (nº 16).

La satisfaction fait nécessairement suivre, c'est pourquoi le kouá yu̩ est suivi du kouá souei (nº 17).

Lorsqu'on suit quelqu'un par plaisir, il doit en résulter quelque chose (suites fâcheuses), aussi le kouá soueì est suivi du kouá koủ. Koủ signifie affaires (nº 18).

Ce n'est qu'après que les difficultés sont révélées que la grandeur est possible ; aussi le kouá koủ est suivi du kouá lìn ; lìn, grandeur (nº 19).

Aussitôt que les choses sont devenues grandes, on peut les voir, aussi le kouá lìn est suivi du kouá kouán ; kouán regarder ou être en vue (nº 20).

Lorsqu'il est possible de regarder, il y a moyen d'unir, aussi le kouá kouán est suivi du kouá she ho̩ : s'accorder à, s'unir à. Ho̩ : veut dire réunir (nº 21).

Les êtres ne peuvent pas n'être que réunis temporairement, aussi le kouá she ho̩ : est suivi du kouá pí ; pí veut dire orner (nº 22).

En poussant l'arrangement à l'extrême, il en résulte qu'à la fin la faculté de liberté se trouve épuisée ; c'est pour cela que le kouá pí est suivi du kouá pó : ; pó : signifie user (nº 23).

Les êtres et les choses ne peuvent pas finir d'une façon absolue; lorsque l'usure, ou déclin, épuise le dessus, le dessous reprend en sens contraire, c'est pour cela que le kouá hó: est suivi du kouá foû: ; retour (n° 24).

Puisqu'il y a retour, il n'y a donc point de désordre: c'est pourquoi le kouá foû: est suivi du kouá woû wang, pas de désordre (n° 25).

Aussitôt qu'il y a absence de désordre, il peut y avoir groupement, c'est pourquoi le kouá woû wang est suivi du kouá tae tshoù:, grand arrêt (et aussi troupeaux) (n° 26).

Aussitôt que les êtres sont arrêtés (réunis en troupeaux), il faut les nourrir, aussi le kouá tae tshoú: est suivi du kouá yi, nourrir (n° 27).

Sans la nutrition, le mouvement est impossible, aussi le kouá yi est suivi du kouá tae kuó, excès de grandeur (n° 28).

Les êtres ne peuvent pas indéfiniment pousser les choses à l'excès, c'est pourquoi le kouá tae kuó est suivi du kouá khán; khán, tomber, chute (n° 29).

Dans la chute, il y a nécessairement un point d'arrivée, aussi le kouá khán est immédiatement suivi du kouá li, li, venir se joindre à (n° 30).

Le ciel[1] et la terre existant, l'existence de tous les êtres en résulte immédiatement; de là résulte la distinction des sexes, et de celle-ci la relation d'époux à épouse. De la relation d'époux et d'épouse résulte nécessairement, à son tour, celle de père et d'enfant, et de même, de celle-ci, celle de prince et de sujet. De cette dernière résulte encore la relation de supériorité et d'infériorité, d'où découle, comme conséquence, que les règles rituelles et les devoirs réciproques peuvent être définis. La voie rationnelle de l'époux et de l'épouse ne peut pas ne pas avoir de durée, c'est pourquoi le kouá hien (influence) (n° 31) est suivi du kouá hêng; hêng signifie longue durée (n° 32).

Les êtres ne peuvent pas occuper leur situation avec une persistance durable, aussi le kouá hêng est suivi du kouá thouen; thouen, se retirer en arrière, se garer (n° 33).

Les êtres ne peuvent pas rester indéfiniment dans la retraite, aussi ce kouá est suivi du kouá ta tshàng; grande force (n° 34).

[1] C'est ici que commence la seconde partie du Yi: King.

Les êtres ne peuvent pas jouir indéfiniment de l'épanouissement de la vigueur et c'est pourquoi le kouá tạ tsháng est suivi du kouá tsín ; tsín, avancer (n° 35).

En avançant, il y a nécessairement des causes de blessures, et c'est pour cela que ce dernier kouá est suivi du kouá ming yi ; blessures, accidents nuisibles (n° 36).

Yí, c'est blesser ; la blessure faite à autrui fera souffrir son auteur ; aussi le kouá ming yi est suivi du kouá kia jèn. Kia jèn, hommes de la famille (n° 37).

La voie rationnelle de la famille épuisée, il y a nécessairement opposition ; c'est pour cela que le kouá kia jèn est suivi du kouá khouei ; khouei signifie opposition (n° 38).

L'opposition comporte nécessairement le danger, de sorte que le kouá khouei est immédiatement suivi du kouá kièn ; kièn exprime la difficulté (n° 39).

Les êtres ne peuvent pas être définitivement plongés dans les difficultés, aussi le kouá kièn est suivi du kouá kiaè ; kiaè, ajourner, amnistier (n° 40).

En ajournant, il doit en résulter des inconvénients, c'est pourquoi le kouá kiaè est suivi du kouá souën, diminuer (n° 41).

La diminution ne cessant pas, il doit nécessairement y avoir augmentation ; c'est pourquoi le kouá souën est suivi du kouá yi : (augmentation (n° 42).

L'augmentation ne cessant pas doit nécessairement s'arrêter brusquement, c'est pourquoi le kouá yí : est suivi du kouá kouaẹ, interrompre brusquement, décider (n° 43).

Pour mettre fin à quelque chose, il faut qu'il y ait rencontre, c'est pour cela que le kouá keoú suit le kouá kouaẹ ; keoú, rencontrer (n° 44).

Les êtres se rencontrent et ensuite ils se rassemblent et se réunissent, c'est pour cela que le kouá keoú est suivi du kouá ťsoueí ; ťsouei, rassembler (n° 45).

L'action de monter en se rassemblant s'exprime par le mot sheng ; c'est pour cela que le kouá ťsouei est suivi du kouá sheng (n° 46).

En montant sans cesse, le malheur doit nécessairement survenir, aussi le

kouá sheng est suivi immédiatement par le kouá khouen. Khouen, tristesse, misère (n° 47).

La misère en haut doit retomber sur ce qui est en bas ; c'est pour cela que le kouá khouen est suivi du kouá tsíng (n° 48).

Il est impossible que la voie rationnelle du puits ne change pas, aussi le kouá tsíng est suivi du kouá kó :, changer, modifier (n° 49).

Parmi tout ce qui change les choses, rien n'est comparable à la marmite, aussi le kouá kó : est suivi du kouá ting ; ting, marmite (n° 50).

Personne n'est le maître des objets autant que le fils aîné ; aussi le kouá ting est suivi du kouá tshén ; tshén, le mouvement (n° 51).

Les êtres ne peuvent pas se mouvoir indéfiniment ; ils s'arrêtent, aussi le kouá tshén est suivi du kouá kén. Kén, arrêt (n° 52).

Les êtres ne peuvent pas rester indéfiniment dans l'immobilité, aussi le kouá kén est suivi du kouá tsien ; tsien, progression en avant (n° 53).

Pour avancer, il faut avoir un but vers lequel on tend ; aussi le kouá tsien est suivi du kouá kouei mei (n° 54).

La concision de ce qui vient s'adjoindre doit entraîner la grandeur, aussi le kouá kouei mei est suivi du kouá fong ; fong, grandeur (n° 55).

L'épuisement de la grandeur doit nécessairement conduire à la perte de la situation occupée, aussi le kouá fong est suivi du kouá loũ (n° 56).

Les voyages conduisent à l'absence d'abri, de sorte que le kouá loũ est suivi du kouá souén ; souén, entrer (n° 57).

Entrer et ensuite s'en réjouir, aussi le kouá souén est suivi du kouá touei ; touei, plaire (n° 58).

La satisfaction se dissipe, aussi le kouá touei est suivi du kouá hoán : hoán, séparation (n° 59).

Les êtres ne peuvent pas demeurer toujours séparés, aussi le kouá hoán est suivi du kouá tsié: (n° 60).

De l'observation des préceptes résulte la confiance, aussi le kouá tsié : est suivi du kouá tshong fou (n° 61).

Celui qui a confiance en quelque chose agit nécessairement d'après sa conviction, aussi le kouá tshong fou est suivi du kouá siaó kuó (n° 62).

Celui qui a plus qu'autrui doit prêter assistance, aussi le kouá siaó kuó est suivi du kouá ki tsi (n° 63).

Les êtres ne peuvent pas être éternels, aussi le kouá kí tsí est suivi du kouá vị tsí, qui est le dernier (n° 64).

LES OPPOSITIONS DES KOUÂ

Không shị yīng tẹ: dit : « L'ordre des kouá » donne l'ordre dans lequel ces kouá sont rangés depuis les temps de Wèn Wâng ; dans ce commentaire sur les « oppositions des kouá », Khỏng tsè change cet ordre et établit une autre classification par leur opposition, classification tout à fait différente de celle de « l'ordre des kouá. »

Khièn (1), activité ; khouen (2), passivité.

Pi (8), joie ; shi (7), chagrin.

Lín (19) et kouán (20), le sens est tantôt donner, tantôt demander.

Tshouen (3), manifeste et qui ne perd point sa situation ; mòng (4), confusion et distinction.

Tshén (51), s'élever ; kén (52), arrêter ; souēn (41) et yí : (42) marquent le commencement de la plénitude et de la décroissance.

Taẹ t̓shoú : (26), le moment (temps) ; Woù wàng (25), calamité.

T'soueí (45), réunion, et sheng (46), ne pas venir ; khien, mépris, et yụ, vanité.

She hộ : (21), manger ; pí[1] (22), absence de couleur.

Toueị (58), manifeste et visible ; souén (57), caché.

Souei (17), absence de cause ; koù (18), alors commandement.

Pó : (23), user ; foú : (24), retour en sens opposé.

Tsín (35), le lever du soleil ; ming yi (36), détruire[2].

Tsǐng (48) et khouẹn (47), se rencontrer ensemble.

Hièn (31), subit, rapide ; hèng (32), de longue durée.

Hoán (59), séparation ; tsié : (60), arrêt, séjour.

Kiaé (40), délivrance ; kièn (39), empêcher, retenir.

Khouei (38), dehors ; kia jèn (37), dedans.

[1] Kouá n° 22 représente l'ornementation. Dans ce commentaire, c'est souvent un sens tout opposé à celui qui est développé dans le King qui est relevé.

[2] Yú shị hien dit : Le rapprochement du soleil a lieu au-dessus, donc le lever du soleil ; la clarté rentre en dedans de la terre, donc destruction. — Un autre commentateur dit : Ces deux kouá sont les symboles de l'aube et du crépuscule.

P'i (12), thaé (11), distinguent deux genres opposés[1].

Ta tsháng (34), alors s'arrêtera ; thouen, se retirer en arrière.

Tae yeoú (14), la foule ; thóng jèn (13), parents, proches.

Kó: (49), écarter les causes ; ting (50), prendre auprès.

Siaó kuó (62), dépasser ; tshong fou (61), confiance.

Fong (55), beaucoup de causes ; peu de parents, Loñ (56).

Li (30), au-dessus, monter ; khán (29), descendre.

Siaó tshoú : (9), peu ; li (10), ne pas rester en place.

Su (5), ne pas avancer ; song (6), ne pas s'approcher.

Tae kuó (28), sommet, culmination : keoú (44), rencontrer. La dureté énergique rencontre la douceur malléable.

Tsien (53), la fille qui se marie attend que le jeune homme agisse (la demande). Yi (27), nourrir la droiture, la développer. Kí tsí (63), établir ; kouei mei (54), la fin de la jeune fille. Vi tsí (64), la fin du jeune homme. Kouae, décider ; la dureté énergique limite la douceur malléable. La voie de l'homme doué s'élève, la voie de l'homme inférieur décline[2].

[1] Thaé, prospérité, premier mois, printemps ; P'i, décadence, septième mois, automne.

[2] A partir du kouá taé kuó (28), l'opposition entre deux kouá consécutifs n'est plus relevée.

FIN

TABLE ANALYTIQUE

DE QUELQUES EXPRESSIONS REMARQUABLES DANS LES FORMULES DES KOUA

Le titre; Yi:, changement; Tsheou, mouvement circulaire qui entoure T. VIII, p. 11.

Kouá n° 1. Khiên : La force, ou cause active, activité, dureté. l'unité, le ciel. — Kouá simples intérieurs et extérieurs; formation des Kouá : Le ciel, le dragon. Kouá du quatrième mois, correspond au solstice d'été.

Kouá n° 2. § 58. Khouen : passivité, douceur, dualité, jument. Kouá du dixième mois correspond au solstice d'hiver.

§ 59, Voie rationnelle de la terre. — § 61, le cheval.

§ 63, définition du terme hexaire : givre, glace, le froid, refroidissement progressif.

§ 65, régularité de la règle. — § 68, la voie de la terre est éclatante.

§ 73, Jupe jaune . présage heureux. — S. P., définition de la jupe. — § 74, la chose dont il est question a lieu à l'intérieur, elle est invisible, mais, elle se manifeste au dehors par ses effets.

§ 75, encore le dragon, sang noir et jaune, ombres et lumière. — § 76. La voie du Kouá Khouen, de la terre, est épuisée et la voie du ciel (Khiên) recommence. — § 90, Khí : soufle, éther, air.

Kouá n° 3. Tshouen : remplir, ce qui remplit. Le commencement de la naissance des êtres. C'est le résultat de l'union de la négativité et de la positivité. Analogie et différence avec le Kouá Khan : foudre.

§ 91. Avantage à instituer des princes feudataires : ce qui permet d'établir des divisions entre les régions.

§ 96. Borne, pieu limite d'états, mariage, enlèvement de la fiancée par des hommes à cheval. Remarquer l'expression « demeurer au rang ». Le sens du mot pan, mettre en rang. Ce radical avec le même sens dans les langues aryennes. Le même mot autrement accentué, pan : moitié, demi.

§ 100. Le daim. — § 106, pleurs de sang. — § 107. C. T. de T., renvoi 1, une hypothèse.

Kouá n° 4. Mòng : privation de lumière qui suit la naissance des êtres. Clarté imparfaite au moment du lever du soleil.

§ 112. Dissipation des ténèbres, châtiment, entraves, supplices, appréhension d'un mal futur.

§ 114. Tolérer et contenir ; l'enfant. — § 116, épousailles. — § 118, misère. § 120, jeune garçon. — § 122, Brigandage, violence.

Kouá n° 5, Su : idée de boire et de manger, attente.

§ 124. Grand cours d'eau. — § 126, « milieu » et « justice ». — § 128, attendre dans la plaine. Persévérance, permanence. — § 130 attendre sur la grève, sable. — § 132. attendre dans la boue. — § 134. attendre dans le sang, gouffre. — § 136, vin et nourriture. — § 138, Caverne.

Kouá n° 6, Song : origine des contestations, grand homme.

§ 141. En haut, activité; en bas, péril; contestation. § 144, ne pas éterniser. — § 146, revenir et se mettre à l'abri, district, ou hameau, famille, calamités. — § 148, Nourrir la vertu. — § 150, Retour à la destinée. — § 154, Présent, don, grande ceinture; p'ân, renvoi page 141.

Kouá n° 7. Shi. Expression de l'idée de multitude, armée, troupe. — § 155, l'homme au bâton. — § 160. S. P., sens des caractères dénaturés par les commentateurs. — § 164-166, sens dénaturé. — § 168, rizières, gibier (ailé), fils aîné, cadet. — § 170. homme inférieur, grand prince, fonder des royaumes.

Kouá n° 8. Pí, rapprochement. — § 172, divination, consulter le sort. — § 174, valeur du nom de ce Kouá. Analogie avec un préfixe des langues agglutinantes. — § 177, foi, ou bonne foi, confiance. — § 179, L'association se produit de dedans vers le dehors. — 181, hommes indignes. — § 183, l'extérieur s'y associe. — § 185, association illustre, manifeste, visible. Le roi. Détails sur les chasses. L'homme du hameau. Le sens de plusieurs mots dénaturé, renvois de la page 170-171. — § 187, s'y associer sans se mettre à la tête, ou absence de tête.

Kouá n° 9. Siao T'shoú : petit rassemblement, ou petit arrêt, groupement. — § 189, épais, mystérieux, nuages, pluie, plaines de l'ouest. — C. T. de T., éther, air, vapeur, effluves. — § 194, revenir par la voie. — § 196, entraîner par son retour. — § 196, char privé d'essieu. — § 198, char, essieu, époux et épouse. — § 200, le sang s'écoule. — § 202, foi comme inébranlable, renvoi. — § 204, la lune près de son plein, homme doué. Quel rapport y a-t-il entre ces deux expressions ?

Kouá n° 10, Li : règles rituelles ? renvoi page 191. — § 206, fouler aux pieds, queue du tigre, mordre. — § 211, démarche. — § 213, marcher dans la voie, homme retiré, ou obscur (renvoi). — § 215, œil qui voit mal, pied blessé, homme violent, grand prince. — § 217, cruauté et inquiétude, fin. — § 219, décision. — § 221, regarder la démarche pour scruter un présage, mouvement circulaire embrassant tout l'horizon.

Kouá n° 11, Thaé : prospérité, croissance. Kouá du premier mois, équinoxe du printemps. — § 225. page 207, renvoi, éther, air, solidifier, rendre corporel. — § 226, arracher des herbes, genre, catégorie, choses qui s'entraînent l'une l'autre. — § 228,

amis qui s'oublient. — § 230, pas d'action sans réaction, pas de départ sans retour, difficulté. — § 231, en bas, page 214, renvoi. — § 232, voltiger, voisinage, avertissement. — Ti, empereur, et aussi dieu, marier une princesse. — § 236, le rempart retombe dans le fossé, district, hameau, S. P., fin de la prospérité, apogée suivie de décadence.

Kouà nº 12 P'i, décadence, absence d'homme, pas d'avantage pour l'homme doué, ce qui est grand s'en va, ce qui est petit vient. Kouà du septième mois, équinoxe d'automne. Le mot Lìng, esprit, essence spirituelle, correspond au mot λόγος, raison et parole. — § 241, analogies entre ce § et le § 226. — § 243, petit homme et grand homme. — § 247, catégories, entraînement mutuel des choses d'un même genre. Séparation, page 228, renvoi 1. § 249, arrêter la décadence, grand homme, perte. Être attaché. — § 251, la décadence est suivie de joie. L'apogée atteinte, réaction en sens inverse.

Kouà nº 13, Thòng Jèn : mêmes hommes. — § 253, désert, sens de cette expression, grand cours d'eau, homme doué. — § 258, mêmes hommes à la porte, (mèn) porte à deux battants. — § 260, souche, origine commune, association, groupe. — § 262, armes, herbes épaisses, colline élevée, armée, élever, commencer, édifier. — § 264, monter sur le mur, vaincre, l'emporter sur quelque chose. — § 266, cris, lamentations et ensuite rires, rencontre mutuelle. — § 268, plaine, regrets.

Kouà nº 14, Tae yeou : grand avoir. — § 274, joindre le malheur. — § 276, char, porter sur un char. — Kong : titre, dignité, le fils du ciel, petit homme. Sens arbitraire donné à un caractère page 253, renvoi et S. P. page 254. — § 280, ce n'est pas l'ampleur. Sens très douteux, idée de distinguer clairement quelque chose. — § 282, autorité imposante. — § 285, assistance provenant du ciel. Intelligence ou clarté sont synonymes.

Kouà nº 15. Khien : modestie, homme doué, avoir une fin. — § 288, voie du ciel et voie de la terre C. T. de T. page 263, renvoi 2. — § 290, la terre, infériorité, abaissement. — § 293, renommée. — § 295, mérite et modestie, homme doué. — § 299, envahir, réduire par les armes. — § 301, districts et royaumes.

Kouà nº 16. Yu, calme, repos, satisfaction. — § 303, institution de princes feudataires, idée d'une division d'un territoire, ou d'un espace. — § 306, soleil et lune, jour et mois, page 277, renvoi 3, C. T. de T., moment. — § 310, solidité, pierre. — § 312, retards et regret, regarder en haut. — § 314, exemple d'un passage incompréhensible, page 285, renvoi 3, page 287, renvoi 2. Nouvel exemple d'une interprétation forcée d'un caractère. — § 316, inconvénient, infirmité, continuité. — § 318, aveugles, obscurité. Achèvement suivi de modification.

Kouà nº 17. Souèi : suivre. — § 322, l'univers suit le temps (Shi). — § 325. Kouan : magistrat, fonctionnaire, sortir de la porte (mèn) pour se joindre. — § 327, s'attacher au petit enfant, perdre l'homme au bâton, analogie avec le mot dandino. — § 329, hypothèse inverse, suivre et chercher à atteindre, demeurer. — § 331, suivre et attraper, avoir foi dans la voie, à cause de la clarté. — § 332, à cause de la clarté. — § 333, foi dans le bien, Kia. — § 335, montagnes de l'ouest, analogie avec le § 278.

Kouà nº 18. Kou : affaires, troubles, difficultés. — § 341, 343, 345, support, tuteur, tige. — § 351, servir un roi, un prince, estimer haut.

Kouá nº 19. Lìn, grandeur, et aussi surveiller. — § 353, parvenu au huitième mois il y a présage malheureux (voir Kouá nº 20, kouán). — § 356, croissance. — § 359, 361, surveiller et émouvoir page 325, renvoi 1. — § 362, pas encore et déjà. — § 363, surveillance agréable, en avoir du chagrin. — § 365, extrême grandeur, ou extrême surveillance. — § 367, savoir surveiller, convenance d'un grand prince. — § 369, grandeur, ampleur dans la surveillance.

Kouá nº 20. Kouán : point de mire, être exposé aux regards. Effet de l'accent tonique, page 334, renvoi . — § 371, rites dans certains sacrifices; nouveau sens du mot Kouán. — § 374, absence d'irrégularité dans les quatre saisons, page 337, renvoi 2. et 338, danses mimées représentant le mouvement des astres. — § 376, le jeune garçon est exposé aux regards, petit homme, homme doué. — § 378, épier, regarder à la dérobée, jeune fille. — § 380, mouvement en avant et en arrière. — § 382, éclat du royaume, hôtes. — § 384, regarder ma naissance, le pronom je ou moi. — § 386, regarder sa naissance, ou sa vie.

Kouá nº 21. She ho: s'accorder, s'unir à. — § 388, couper avec les dents, peines, châtiments, supplices, page 349, renvoi 1. § 392, chausser des entraves de bois, détruire les orteils. — § 394. peau, nez. — § 396. 398, viande séchée, pointe de flèche en métal. page 38, renvoi 1. § 400, viande séchée, métal jaune, ou or jaune. — § 402. entraves pour le cou, oreilles page 361, renvoi.

Kouá nº 22. Pí : orner, ornementation extérieure, farder. — § 404, petit avantage. — § 408, regarder l'apparence du ciel afin d'examiner les modifications des moments, ou des saisons. — § 410, position des pieds, quitter le char et aller à pied. — § 412, la barbe. — § 416, blanc écru, cheval blanc, brigands, enlèvement d'une épousée. — § 418, jardin, enclos, colline, pièce d'étoffe de soie. Sens très douteux, page 376, renvoi 5. — § 420. blanc.

Kouá nº 23. Pó:, user, usure, tomber. Kouá du neuvième mois. — § 422, pas davantage. — § 424, mouvement du ciel, page 382, renvoi 2. § 425, page 383, renvoi 1. — § 426, usure du lit par les pieds, destruction. — § 428, traverses du lit, destruction. — § 430, l'user. — § 432, user le lit par la peau. — § 434, enfiler des poissons en chapelet, palais, faveur. — § 436, gros fruit, homme doué, petit homme, user la maison.

Kouá nº 24. Foú:, retour, recommencer. Kouá du onzième mois. Pourquoi il représente le onzième mois, page 392, renvoi 2. — § 438, sortir ou entrer sans inconvénient, amis qui viennent, aller et revenir en suivant la voie. Au bout de sept jours revenir de nouveau. S. P. page 394, explication du mot Foú:. — § 441, parcourir la voie en divers sens, renvoi 1, S. P. Le mouvement de translation du ciel, renvoi 2. — § 443 page 397 évanouissement et croissance. Solstice d'hiver. — § 445, retour peu éloigné. — § 447, retour du bien. — § 448, jèn, homme et humanité. — § 449, retours consécutifs. — § 451, revenir seul. — § 452, en suivant la voie. — § 453, grandeur dans le retour. — § 455, aveuglement dans le retour, ou retour obscurci, calamités, grande déroute, destruction; dix ans, dix est la limite des nombres, page 405, renvoi 1.

Kouá nº 25. Woû wang: pas de désordre, retour à la voie rationnelle (Tao) donc absence de désordre, ou d'irrégularité. — § 457, voie du ciel, pas de désordre. S. P

autre forme de la même expression. — § 159, parfaite concordance aux moments, saisons. — § 160, pas de désordre. — § 162, récolter sans labourer, rizières. — § 164, pas de désordre, bœuf attaché, homme du district. — § 168, inconvénient de l'absence de désordre, joie, guérison sans remède. — § 170, absence de désordre, calamités.

Kouâ n° 26. Tae T'shoû: grand arrêt. — § 172, grand arrêt, traverser un grand cours d'eau. — § 176, répondre au ciel, ou correspondre au ciel. — § 180, avantage à cesser. § 182, le char manque d'essieu. — § 184, un bon cheval poursuit, chars, enceintes. Caractère douteux, S. P., page 427. — § 186, jeune taureau, encore dépourvu de cornes. — § 188, défenses du porc. — § 190, liberté d'influence du ciel.

Kouâ n° 27. Yî ; nourrir. — § 192, regarder, ou montrer la bouche, bouche pleine. — § 194, le ciel et la terre nourrissent (développent, engendrent) tous les êtres. — § 195, les termes relatifs à la boisson et à la nourriture déduits d'un symbole, par « l'homme doué ». — § 496, tortue spirituelle, mouvement des mâchoires. — § 500, 502, transgression dans la nourriture, subversion dans l'acte de se nourrir, atteindre brusquement par bonds. — § 503, à cause de la nourriture.

Kouâ n° 28. Tae Kuó, excès de grandeur, sens du mot Kuó page 449, renvoi 1, page 450, renvois 1 et 2. — § 508, l'arête du toit. — § 510, l'origine et l'extrémité sont faibles. — 514, chaume blanc, nattes. — § 516, le saule desséché pousse des bourgeons, page 455, renvoi 4, éther positif. — § 518, arête recourbée d'un toit. — § 520, éclat du faîte. — § 522, saule desséché qui donne des fleurs, vieille épouse et jeune époux. — § 524, traverser en nageant.

Kouâ n° 29. Khan : tomber, chute. Répétition d'un Kouâ simple : obstacles, accumulation de périls, débordement. — § 532, fissure, gouffre précipice. — § 534, chute périlleuse. — § 536, périls nombreux, entrer dans le gouffre de l'abîme. — § 538, urne, vin, offrandes, fenêtre, ouverture. Au sujet du mot fenêtre page 472, renvois 1, 2, et 3. — § 540, l'abîme ne se remplit pas. — § 542, 543, corde, attacher, buisson d'épines, trois ans.

Kouâ n° 30. Lì. se joindre à, se séparer de. page 478, renvoi 1, jour, clarté. — § 544, réunir des vaches en troupeau. — § 545. Lì, contact, le soleil et la lune sont en contact avec le ciel. page 479, renvoi 4. Répétition de clartés, page 480, renvoi 2. — § 547, clarté qui jaillit deux fois, renvois 1, 2, 3 et 4 de la page 481. — § 548, démarche hésitante. — § 540, clarté jaune. — § 552, clarté du soleil qui décline. C. T. de T.. *in fine*. Vieillesse et soleil qui décline. — § 554, courant rapide, brûlant, mort abandonné. — § 556, larmes, pleurs, tristesse, lamentations. — 558, le roi est sur le point de s'en aller.

Kouâ n° 31. Hién : être influencé, ressentir l'influence. — § 560, épouser une jeune fille. — § 563 (suite). Le ciel et la terre s'influencent. — § 565, l'orteil. — § 567, le mollet. — § 569, la jambe. — § 571, mouvement incertain, aller et venir. Amis. C. T. de T. page 15, exemples et explications. — § 573, la colonne vertébrale. — § 575, maxillaires, langue.

Kouâ n° 32. Hêng : longueur de la durée. — § 583, persistance. — § 584, manque de

discernement, ou obscurité. — § 589, rizières sans oiseaux. — § 533, ébranler la persévérance.

Kouá nº 33. Thouen : se retirer en arrière, se garer. Kouá du sixième mois. — § 598, commencement de la croissance de la négativité. — § 600, retirer la queue. — § 602, cuir du bœuf jaune. — § 604, être retenu par des attaches, des liens. — § 606, aimer la retraite, le petit homme se réduit. — § 608, se plaire dans la retraite. — § 610, profiter de la retraite; augmentation, croissance.

Kouá nº 34. Ta tsháng : grande force. Kouá du deuxième mois. — § 614 (suite). Conformité de la grandeur à la droiture, renvoi 1. — § 616, vigueur dans le gros orteil. — § 620, le petit homme emploie la vigueur, homme doué, page 53, renvoi 2, jeune bélier qui heurte avec la tête, user les cornes. Analogie avec un passage de Lucrèce, page 51, renvoi 2. — § 624, disparution du bélier dans le changement. — § 625, disparution. — § 626, jeune bélier qui heurte avec la tête, incapable de se retirer en arrière ou de poursuivre.

Kouá nº 35. Tsín : avancer. Le soleil sort sur la terre (renvoi 1). — § 628, feudataires, chevaux, trois rencontres, ou entrevues, page 62. Le soleil émerge au-dessus de l'horizon. — § 632, avancer et se retirer. — § 634, la mère du roi. — § 636, confiance universelle. — 638, avancer comme le rat des champs. — § 640, ne pas s'inquiéter de perdre ou d'obtenir. — § 642, avancer la corne, détruire le district.

Kouá nº 36, Mìng yì : blessures nuisibles.

La clarté entre dans l'intérieur de la terre, sens diamétralement opposé à celui du Kouá tsín ; le soleil rentre dans la terre, la lumière s'altère. — § 642, difficulté. — § 648 vol, ailes, lumière qui change, homme doué, trois jours. — § 650, blessure dans la cuisse gauche, cheval vigoureux. — § 652, la lumière s'obscurcit vers la limite méridionale, grande tête. — § 654. viscères de gauche, au sortir de la porte du parvis. — § 656, obscurcissement de la clarté, Ki tse. — § 658, il n'éclaire pas l'obscurité, s'élever au ciel et rentrer dans la terre.

Kouá nº 37 Kia jèn : personne de la famille. — § 665, régler la famille : difficultés d'interprétation, renvoi 4. — § 667, pas de moyen de réussir. — § 669, répétitions de caractères très douteux. — § 673, le roi a une famille.

Kouá nº 38 Khouei: opposition. Loucher, regarder des deux côtés à la fois. — § 677, petites choses. — § 682, regrets dissipés : perte du cheval, il revient de lui-même; les hommes méchants. — § 684, rencontrer le maître dans la ruelle. — § 686, expressions douteuses et sens arbitraires. — § 688, séparé et isolé. — § 690, regrets dissipés, morsure. — § 296, séparé et isolé, brigands ou mariage, rencontrer la pluie : la raison d'être des choses, p. 118.

Kouá nº 39, Kien : difficulté, danger, empêchement. — § 694, 696, avantage du côté du sud-ouest, région opposée au nord-est, grand homme. — § 700, roi et sujet, difficultés. — 702, en allant péril, en venant, c'est le contraire, — § 704, en allant péril, en venant, entrainement. — § 706, grand empêchement, amis qui viennent. — § 708, en venant : grandeur ; avantage à voir un grand homme.

Kouá n° 40, Kiae, délivrance, séparation. — § 710, avantage du sud-ouest, agir de bonne heure. — § 713, le ciel et la terre séparés, les germes se développent, le moment exprimé est grand, solennel, important. — § 717, rizière ou chasser, trois renards, flèche jaune S. I., expressions mal comprises. — § 719, porter sur les épaules, les brigands surviennent. — § 721, délivrance du gros orteil, amis. — § 723, l'homme doué pense à la délivrance, avoir foi dans le petit homme. — § 725, employer la flèche, l'oiseau Sin.

Kouá n° 41 : Souen, diminuer, décroître. Éther p. 150, renvoi 1. — § 729, diminuer en bas, augmenter en haut ; la voie monte et agit. — § 730, diminution et augmentation, plein et vide, ils se succèdent toujours avec le temps, p. 155, remplir et vider, renvoi 1. — § 732, apprécier la diminution. — § 734, ne diminuer ni augmenter. — § 736, trois hommes. — § 738, diminuer l'inconvénient. — § 740, tortue des dix amis, contrevenir. — Ne diminuer ni augmenter, avoir des serviteurs.

Kouá n° 42 Yí : augmentation, avantage, bénéfice. — § 745, diminuer en haut et augmenter en bas, de haut, descendre en bas, voie brillante. — § 747 journellement avancer sans limite, ou le soleil avance sans cesse ? p. 169, renvoi 1. — § 751, dix paires de tortues, aller contre, être suprême, ou empereur, roi. — § 753, augmenter en employant ce qui est mauvais, insigne secret, signe d'affiliation p. 175, renvoi 2. — § 755, agir avec justice ou suivre le milieu, changer le royaume. — § 757, bonne foi, bienveillance, mes vertus. — § 759, ne pas l'augmenter, frapper, affermir le cœur.

Kouá n° 43, Kouae, décider, déterminer, interrompre, séparer brusquement. — § 761, avertir son propre district. — § 765, vigueur dans l'action d'avancer l'orteil. — § 767, le soir et la nuit il y a des ennemis, ne pas s'alarmer. — § 769, vigueur dans le front, homme doué. — § 771, fesses sans peau, action indécise, conduire des moutons. — § 774, reduplication, sens fréquentatif p. 197. Comment les commentateurs chinois entendent le Yi : King.

Kouá n° 44 : Keoŭ, rencontrer. — § 777, jeune fille adulte, épouser une jeune fille. — § 780, le ciel et la terre se rencontrent, éclat qui en résulte. — § 781, univers, renvoi 1. — § 782, le moment exprimé est important. — § 783 C. T. de T., tourbillon enveloppant, renvoi 1, « homme doué » et « grand homme », renvoi 3. — § 784, attacher à un pieu en métal : porc maigre sautillant. — § 786, sac contenant du poisson. — § 788, action indécise. — § 790, sac sans poisson, § 792, envelopper des courges, renfermer l'éclat, quelque chose tombe du ciel. — § 794, rencontrer les cornes.

Kouá n° 45, T'soueí : rassemblement, réunion. — § 796, temple en l'honneur des ancêtres, grand homme, viande désséchée religiosité de la loutre, p. 213, renvoi 3. — § 801, foi, pas de fin, désordre, rassemblement, une poignée de... § 803, entraînement, sacrifices du printemps. — § 809, le rassemblement a lieu dans une situation sans culpabilité, dissipation des regrets. — § 811, gémir, pleurer, lamentations.

Kouá n° 46 Sheng, avancer, monter. — § 813, voir un grand homme, midi ou sud, présage heureux. — § 817 C. T. de T., renvoi 1. — § 818, monter avec confiance, remarque au sujet du caractère yun, renvoi 2, p. 232. — § 820, sacrifices du printemps. — § 821, s'élever dans un district vide. — § 823, encore le montage de Khì. — § 826, monter des degrés. — § 828 et 829, s'élever dans l'obscurité C. T. de T., renvoi 1.

Kouá n° 47. Khouen, tristesse et misère. — § 830, grand homme, présage heureux. — § 831, la dureté énergique recouvre, renvoi 1. — § 834, le fond repose sur un tronc d'arbre dépouillé, vallée sombre, trois années sans voir. — § 836, manger et boire, tablier rouge qui commence à venir, sacrifices. — § 838, misère sur la pierre, appuyer sur des chardons, chambre intérieure, ne pas voir l'épouse. — § 840, char d'or. — § 842, amputer le nez et les pieds, tablier rouge cramoisi. — § 844, réseau de lianes, au sujet du caractère traduit par « dire », renvois.

Kouá n° 48, Tsing : le puits. — § 846, changer le hameau sans changer le puits, la soif survient, casser le seau. — § 850, puits vaseux, non potable, puits sans oiseaux. — § 852, torrent qui coule, lancer des flèches. — § 854, puits limpide, roi intelligent (brillant). — § 856, puits revêtu de briques. — § 858, puits frais et pur, — § 860, le puits recueille sans recouvrir.

Kouá n° 49, Kó : modifier, changer, renouveler ce qui est ancien. — Le moment appelé Se ji : voir le premier renvoi et page 272, renvoi. — § 865, renouvellement des quatre saisons, changement du ciel et de la terre. — § 866, détermination des époques, calendrier. — § 867, couleur jaune et justice. — § 869 et 870, renouvellement du jour, — § 875, grand homme, tigre. Le dragon et le tigre symboles du grand homme, c'est-à-dire, probablement, de la pleine lune, — § 877, panthère se modifiant. La panthère, symbole de l'homme doué.

Kouá n° 50, Ting : trépied, marmite. — Discussion au sujet de l'antériorité du symbole ou de l'objet. — § 883, marmite renversée les pieds en l'air. — § 891, marmite à oreilles jaunes. — § 893, marmite à anse en pierres fines.

Kouá n° 51, Tshén : Ébranlement initial, cause première de toute création ou génération, foudre. — § 902, gravir neuf collines, atteindre le septième jour. Sens du mot neuf, sens du mot sept. Ces mots ne sont pas compris S. P. — § 911, justice ou milieu ?

Kouá n° 52, Kén : Arrêt. — § 912, arrêter le dos. — § 915, accumulation de montagnes. — § 916, arrêter les orteils, les fixer. — § 918, fixer le talon. — § 920, fixer l'articulation de la hanche, briser les vertèbres. — § 922, immobiliser le corps. — § 924, immobiliser les coins de la bouche.

Kouá n° 53, Tsien : avancer méthodiquement par degrés. — § 928, retour de la jeune fille, arrivée dans la famille de l'époux. — § 934, l'oiseau hòng avance peu à peu sur le rivage, péril du petit enfant.

Kouá n° 54, Kouei mei, but vers lequel on tend. — § 946, marier une fille. — § 950, fin éternelle, destruction signifie séparation et éloignement. — § 953, yeux affaiblis qui peuvent cependant voir, l'homme caché dans la retraite. — § 954, l'homme caché dans la retraite, il ne modifie pas la règle ordinaire. — § 959, la lune sur le point d'être pleine.

Kouá n° 55, Fong : grandeur, éclat achevé. — § 963, le soleil au milieu de sa course. — § 964, la lumière se meut. — § 966, le soleil et la lune : déclin, décroit, apparence et disparition. — § 970, écran, étoile visible au milieu de la course du soleil. — C. T. de T.

le mouvement diurne uniforme. — § 972, le soleil au milieu de sa course, voir les petites étoiles. — § 974. Étoile polaire visible au milieu de la course du soleil. — § 975, situation imméritée. — § 978, absence de l'homme se cacher dans la retraite.

Kouá n° 56. Lou, voyageur. — § 994, l'oiseau brûle son nid.

Kouá n° 57, Souén : entrer.

§ 999, suivre le vent, soumission. — § 1000, avancer et reculer, hésitation, humilité. — § 1010, la hache.

Kouá n° 58, Touei : plaire.

§ 1016, satisfaction et harmonie. — § 1024, usure, diminution graduelle de la positivité.

Kouá n° 59, Hoán : séparation, submersion.

Kouá n° 60. Tsié. préceptes. — § 1051, ne pas sortir de la porte intérieure. — § 1053, ne pas sortir de la porte extérieure. — § 1059 et 1061. préceptes agréables ou cruels.

Kouá n° 61, Tshong fou : foi intérieure, confiance. — § 1070, l'oiseau qui chante dans l'obscurité. — § 1072, avoir un équivalent, faire paire avec ou opposition à quelque chose. — § 1074. la lune est sur le point d'être pleine.

Kouá n° 62, Siao Kuó, petit excès.

§ 1086, l'oiseau qui vole. — § 1088, dépasser l'aïeul, rencontrer l'aïeule. — § 1092. rencontrer sans dépasser. — § 1094, nuages épais sans pluie. — § 1096, l'oiseau qui vole s'en sépare, calamités.

Kouá n° 63, Kí tsí; ordre établi.

§ 1104, tirer la roue en arrière, mouiller la queue. — § 1106, après sept jours, réussir. — § 1108, intervalle de trois ans. — § 1110, avertissement de la fin du jour. — § 1114. mouiller la tête.

Kouá n° 64, Vi tsí : pas complètement achevé. — § 1116, le petit renard. — § 1120, mouiller la queue. — § 1122, tirer le char en arrière. — § 1124, ordre pas encore établi.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE

CONCLUSION

J'ai déjà dit[1] les motifs qui me font considérer Fou : hi comme un mythe, personnification masculine des phases de la lune, mythe moins gracieux que Diane, dont le croissant est remplacé par des cornes.

D'après la tradition, Phu : hi[2] aurait tiré la première idée des kouá de la contemplation des phénomènes astronomiques ; il aurait pris la première notion de chaque idée dans le ciel et l'origine de cette notion est appelée le symbole ; puis, par déduction ou simple analyse, il aurait appliqué le nom de ce symbole à une chose terrestre.

Le premier résultat de cette contemplation aurait été la distinction entre l'unité et la dualité et cette distinction aurait été immédiatement fixée et graphiquement représentée par un trait plein ———, appelé ki, et un trait double —— ——, appelé ngeoũ.

Comme les huit kouá simples de troits traits, qui sont attribués à Phu : hi, sont composés par la répétition de ces deux traits, il en résulterait déjà, d'après la tradition, l'unité d'origine des soixante-quatre kouá de six traits qui, tout au moins, dériveraient ainsi d'observations faites sur les astres.

Voyons d'abord le sens des deux mots qui servent à désigner ces traits.

Le premier, ki est donné comme exprimant l'unité de tous les êtres ; unité, un seul. Mais, si l'on fait abstraction de la forme graphique pour ne tenir compte que du son donné à ce caractère, en consultant un dictionnaire phoné-

[1] Tome VIII, page 6. *Genèse du langage*, Paris. Ernest Leroux, 1879, p. 168.

[2] *Genese du langage*, p. 99 à 103. — Phu : caché, masqué disparu, Hi, brillant, eclairé.

tique, on remarquera de suite que le même son exprime le passage du néant à l'être ; la première manifestation sensible d'une cause dans ses effets ; — examiner, reconnaître la cause d'une chose ; — le support de toutes choses ; la révolution annuelle de 365 jours ; — l'action de compter ; le nom de la troisième étoile de la grande ourse.

Le mot ngeoũ, sous diverses formes, exprime la dualité ; — deux bœufs labourant ensemble sous le même joug ; — une paire ; — contraste ; — rencontre ; — opposition ; faire la paire ; former contraste avec quelque chose.

La lecture et l'étude approfondie du Yi : King m'ont depuis longtemps amené à l'interprétation suivante : L'unité désigne le cas où le soleil et la lune sont ensemble dans le même hémisphère, visibles au-dessus de l'horizon. La dualité désigne le cas où le soleil est dans un hémisphère et la lune dans l'autre, le soleil sous l'horizon, la lune visible au-dessus. De là une distinction fondamentale entre *une* région et une *seconde* région. La réflection sur les divers aspects de la lune, dans les deux circonstances, amenant la constatation de sa présence tantôt au-dessus, tantôt au-dessous de l'horizon aurait ensuite conduit à exprimer le rapport de position d'un objet placé « au-dessus » à un autre objet placé « au-dessous ». Par exemple, la présence de l'astre élevé dans le ciel devenant un terme de comparaison pour tout ce qui est élevé, « au-dessus », et son mouvement descendant suivi de disparition devenant le symbole de « bas », « dessous ».

Dans cet ordre d'idées, ce que dit Không tsé, ou plutôt ce qu'il rapporte, peut prendre un sens et cesser d'être absurde ; on peut au moins entrevoir une interprétation rationnelle possible des paragraphes qui suivent immédiatement de 1223 à 1234 et 1244, 1257. Il n'y serait très probablement pas seulement question des inventions dont il y est parlé, et il s'agirait surtout de l'adaptation de sons, ou mots, exprimant des aspects, des circonstances de positions relatives des deux astres, soleil et lune, pour nommer des parties du corps, des animaux, des objets ou des instruments. Le paragraphe n° 1144 me semble, au milieu de beaucoup d'autres presque inintelligibles, venir très nettement à l'appui de ma thèse. On ne manquera pas d'objecter à cela que Không tsé cite ces faits comme de simples exemples d'une théorie tout à fait en dehors de la simple question astronomique ; c'est bien là, en effet, l'apparence qui résulte de la rédaction que nous pouvons à peine lire,

mais n'est-ce pas plutôt une lueur de vérité, un jalon lumineux conservé à dessein (ou échappé par inadvertance) et qui permet de retrouver la vérité dissimulée sous un fatras d'idées qui paraissent absurdes ?

Remarquons encore l'idée fondamentale, qu'on retrouve dans toutes les parties du Yi : King, de la suite des phénomènes qui s'entraînent mutuellement comme conséquences inévitables les uns des autres : « contraction » suivie de « dilatation », « action » suivie de « réaction contraire » et encore : « augmentation » suivie de « diminution ». Par la similitude des sons employés pour exprimer des idées souvent très éloignées en apparence, je suis encore ramené au même ordre d'idées : « phases de la lune », « croissance et déclin » comme source invariable de ces aphorismes si souvent répétés : « aucun être ne peut croître, se développer et persister définitivement » ; « tout développement parvenu à son extrême limite est suivi de décadence et de destruction », destruction qui engendre et reproduit une nouvelle série de phénomènes analogues, « mouvement de circulation » sans fin qui « entoure » l'univers, c'est-à-dire le « ciel » et le « dessous » et qui est la « voie rationnelle » et la « raison d'être » de toutes choses.

Mais cette idée si confuse, si difficile à saisir, et que j'ai déjà essayé d'analyser et d'exposer dans le tome Ier des Annales [1] est-elle un simple accident ? est-elle exclusive à l'antiquité chinoise ? A défaut de textes précis, tels que les souhaiterait M. Zeller [2], pour établir une communication, une transmission de doctrine de l'Orient aux Grecs, il me semble qu'il suffit de considérer les fondements de leurs doctrines. Ces trois idées, que « tout résulte de l'air [3] par raréfaction et condensation » ; que le principe du mouvement, ou cause motrice, réside dans la chaleur et entraîne le monde dans un mouvement de circulation ; enfin, les spéculations inintelligibles sur les propriétés des nombres, tout cela ne me semble pas susceptible d'avoir été inventé deux fois. Il y a peut-être eu communication, dans des temps relativement récents, mais il y a essentiellement transmission, suivant la filiation des races, et l'idée mère du « mouvement de circulation », de beaucoup la plus antique, a dû laisser une trace qui ne s'est pas effacée. Les mêmes erreurs d'interpré-

[1] Exégèse chinoise.
[2] *La Philosophie des Grecs:* trad. par M. Boutroux. 1re partie, chap. II, p. 24 — p. 31.
[3] Khi. — On croirait lire la traduction d'un texte chinois ancien !

tation donnant lieu, avec le temps, à des spéculations de plus en plus distinctes, chaque race y imprimant son cachet propre, le principe restant toujours le même.

Ce qui précède suffit à montrer, sans aucune *hypothèse étrangère*, et en ne tenant compte que de la tradition chinoise, de rapprochements entre les sens différents attribués à des mots homophones, et du sens qui semble souvent résulter de la traduction des textes lorsqu'on cherche à les lire sans se conformer aux leçons arbitraires des commentateurs, comment il est possible de découvrir le véritable sujet des idées exprimées par les kouá.

Nous allons voir si l'étude particulière de ces signes et des lambeaux de texte qui y sont attachés depuis une très haute antiquité est susceptible de confirmer notre premier jugement, et même de le fortifier, en l'éclairant par des exemples dont quelques-uns, au moins, puissent paraître indiscutables. Pour cela, je reviens aux deux premiers traits de Phụ : hi, traits qu'on désigne ensemble par l'expression : « Les deux Yi », ou règles.

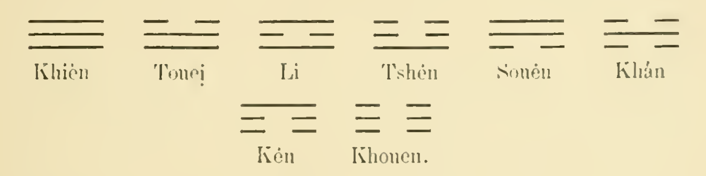
Au-dessus de chacun de ces deux traits, Phụ : hi, dit la tradition, les répéta tous les deux, ce qui donna quatre groupes de deux traits.

Le premier groupe est donné comme représentant « l'extrême positivité », le second « la petite négativité », le troisième « la petite positivité » et le dernier « l'extrême négativité ».

S'il me fallait nécessairement chercher un sens à ces quatre signes, en les considérant comme des symboles, j'inclinerais à penser, en tenant compte du sens que je crois reconnaître à « l'unité » et à « la dualité », que le premier pourrait symboliser cette idée : que les deux astres sont alternativement tous deux ensemble au-dessus de l'horizon et au-dessous ; le second, que, quand les deux astres sont visibles ensemble sous l'horizon, on ne voit que l'un d'eux au-dessus de l'horizon ; le troisième, l'idée réciproque, que quand on voit les deux actes ensemble au-dessus de l'horizon, on n'en voit qu'un seul à la fois sous l'horizon ; enfin le quatrième, analogue au premier, que dans les deux hémisphères alternativement il n'y a qu'un astre visible à la fois. Mais je doute qu'il faille leur chercher une valeur particulière et, en dépit de

ce que la tradition rapporte au sujet de la matière dont furent formés les kouá de trois traits, il me paraît possible que ceux ci aient été imaginés sans avoir d'abord employé les quatre combinaisons ci-dessus, et je vais dire plus loin pourquoi.

Selon la tradition, en répétant encore chacun des deux traits au-dessus de ces quatre groupes, Phụ : hi obtint enfin les huit kouá simples :



Khièn Touẹi Li Tshén Souén Khán

Kén Khouen.

Khỏng tsè dit (n° 1257) que le khouá khièn et le kouá khouen, qui expriment, l'un la cause active, l'autre l'effet de cette cause, sont la « porte d'entrée ou d'accès » du livre, c'est-à-dire la clef de son intelligence. Si nous pouvons établir que ces deux signes symbolisent deux faits astronomiques, il sera bien prouvé que, pour Khỏng, tsè la matière du Yị: King est bien relative à l'astronomie.

Il résulte de la lecture de l'ouvrage entier que les trois rangs des traits d'un kouá simple comportent chacun et invariablement un sens particulier. Le premier rang marque le début, l'infériorité, le mouvement ascendant; le second celui de milieu, et en même temps celui de supériorité; le troisième marque la fin, le mouvement descendant, le commencement d'un fait inverse de celui dont il est question. Voilà pour les kouá simples.

Les kouá complets, de six traits, sont indubitablement, par la tradition et généralement par le sens attribué à quelques-uns d'entre eux, formés par la combinaison de deux kouá simples superposés. De plus, il résulte encore de tout l'ouvrage qu'ils ne se fondent pas en un seul tout. Chaque kouá simple subsiste, les rangs marquent les mêmes idées dans chacun des deux kouá simples superposés et il existe une « correspondance » entre la valeur d'un trait de l'un d'eux et du trait de même rang dans l'autre. Il faut donc admettre que le kouá complet marque un parallèle entre deux faits correspondants et analogues.

Derrière l'idée vague de « droiture » dans l'expression « correspondance sympathique conforme, ou contraire à la droiture », il y a un sens, peut-être assez simple à saisir, et qui serait que deux traits, de même rang, pour se « correspondre avec droiture » doivent représenter deux phénomènes concordants tandis que, lorsque cette droiture fait défaut, les deux phénomènes, par leur nature ne peuvent pas naturellement coexister.

Enfin, le kouá complet marque un « moment », littéralement, un temps, ou instant.

Ceci posé, il me semble résulter de la lecture du Yi: King que le premier trait indique généralement, sinon toujours, une conjonction qui a lieu à l'horizon, à l'équinoxe du printemps. Le second trait indique ou une conjonction ou une opposition au moment où le soleil est au solstice d'été au solstice d'hiver ; dans le premier cas la conjonction est visible, dans le second la lune est pleine quand elle atteint sa position culminante dans le ciel. Enfin le troisième trait marque encore une conjonction au moment du coucher du soleil, à l'équinoxe d'automne.

Cette interprétation rend compte de la valeur attribuée à chaque rang d'un kouá simple. De la nature de chacun des trois traits dépend le sens, ou l'idée exprimée par le kouá simple de trois traits.

Deux kouá simples superposés établissent une corrélation entre les phénomènes observés de « jour » ou de « nuit » et ils expriment une conclusion sur le mouvement combiné des deux astres. Le nom du kouá désigne le jugement porté sur l'observation.

Là encore, l'interprétation rend compte des termes que j'ai rappelés ci-dessus. Par exemple, il est clair que le kouá marque un « moment » ; de plus, si les traits de même rang indiquent deux phénomènes coexistant qui ont lieu chacun dans un des deux hémisphères, la correspondance est correcte, c'est-à-dire « conforme à la droiture », cela semble résulter par exemple de la lecture des paragraphes 1265 à 1275.

Je vais maintenant essayer de donner quelques preuves à l'appui de mon interprétation.

Il est facile de remarquer[1] que les soixante-quatre kouá parfaits sont

[1] Et cela a été de tout temps connu des Chinois, comme cela a été dernièrement remarqué par M. L. Feer. Voir *Journal asiatique*, année 1891. Tome XVIII, p. 373 et suivantes.

rangés en trente-deux groupes dans lesquels le premier est l'inverse du second, ou représente une formation parallèle à celle du second.

Aussi khièn et khouen présentent deux formes parallèles il en sera de même dans un grand nombre d'autres kouá.

tshouen et móng présentent une inversion, puisque le kouá supérieur dans le premier est le kouá inférieur dans le second, et ensuite un parallélisme, puisque le kouá inférieur de tshouen et le kouá supérieur de móng ont à la fois une forme parallèle et présentent en plus une inversion [1]. Les deux kouá su et song présentent seulement une inversion; il en est de même dans les kouá 7 et 8 par exemple.

Les deux kouá 17 et 18, soueì et koú, ne présentent qu'un simple parallélisme de traits et ce cas est également fréquent.

Ces rapprochements de traits ou de kouá simples concordent encore avec le sens que j'attribue aux kouá et pour essayer de le prouver j'analyserai d'abord les deux premiers kouá khièn et khouen.

Khóng tsé dit (n° 1275) que ce qui constitue le Yi : King (livre des changements), ce qui le rend immense et complet, c'est qu'il contient la voie rationnelle du ciel, celle de l'homme et enfin celle de la terre, c'est-à-dire qu'il montre à la fois la nature des trois *causes actives*, ou *efficientes*, et enfin, c'est qu'il *double* chacune d'elles.

Si khièn, symbole du ciel, de ce qui est élevé, du jour, exprime la conjonction visible de la lune et du soleil au-dessus de l'horizon ; si khouen, symbole de la terre, de ce qui est bas, au-dessous, de la nuit, exprime que cette conjonction a eu lieu sous l'horizon ; enfin si Jén, l'homme, symbolise le changement, le renouvellement de la lune : si le kouá simple inférieur

[1] J'entends par parallélisme une symétrie dans l'arrangement des mêmes kouá simples, ou dans celui des traits des deux kouá simples différents.

représente l'étude faite, par comparaison déduction et analogie, du mouvement de la lune et du soleil, dans l'hémisphère inférieur, tandis que le kouá simple supérieur représente cette étude faite directement sur les mêmes phénemènes astronomiques quand on observe les deux astres ou l'un d'entre eux dans l'hémisphère supérieur, ce passage de khỏng tsẻ devient très simple et très naturel.

Le mot taọ, que dans le passage ci-dessus j'ai traduit par « voie rationnelle», acception scolastique opposée à lỉ, « raison d'être » dont cette voie est la conséquence, désigne, en astronomie, au moyen de divers qualificatifs, l'équateur, l'écliptique, l'orbite de la lune.

Les six traits du kouá khièn sont considérés comme symbolisant le dragon, long.

Long, le plus grand des reptiles; capable de se cacher et de devenir brillant; capable de devenir très petit ou très grand, très long ou très court. A l'équinoxe du printemps il monte au ciel; à l'équinoxe d'automne il plonge dans l'abîme (shuó : wèn). — nom d'un ministre de hoáng tí qui gouvernait la région de l'est; nom d'un ministre de shouén.

On peut encore rapprocher de ces diverses valeurs le mythe du dragon qui dévore la lune pendant les éclipses et il semble possible de supposer que le dragon représente le renouvellement de la lune, disparaissant pour reparaître ensuite.

Premier trait : la première conjonction a lieu à l'horizon dans l'hémisphère inférieur; pour l'observateur placé dans l'hémisphère supérieur le soleil et la lune disparaissent à l'horizon (équateur), la conjonction va avoir lieu, mais il ne la verra pas : « le dragon est caché. » La lune va rester environ quinze jours sous l'horizon, elle réapparaîtra que pleine et sur son déclin.

Le second trait marque la plus haute situation dans l'hémisphère inférieur, le « milieu » de la course de l'astre au solstice d'hiver, la conjonction a lieu sous l'horizon; la lune apparaît dans l'hémisphère supérieur à son premier quartier, croissante, à l'horizon, à la « surface de la terre »; elle monte, est pleine au bout de sept jours environ au moment de sa plus grande hauteur : « Voir le dragon au niveau de la terre, ce qui permet de voir le grand homme. »

Quel est ce grand homme ?

Jèn, homme ; ce qu'il y a de plus précieux dans la nature du ciel et de la terre (shuó : wèn). — Jen, homme ; la vertu du ciel et de la terre ; la liaison entre la négativité et la positivité ; la réunion du démon et de l'esprit (du mal et du bien, de ce qui se contracte et s'obscurcit et de ce qui se dilate en s'éclaircissant) ; l'éther subtil des cinq éléments (ou cinq agents : eau, feu, terre, bois, métal ; ou les cinq planètes) (tsō tièn).

Le sens primitif, la filiation de ces diverses acceptions, la valeur cachée du mot homme sont bien difficiles à préciser, mais ces citations, que je ne cherche pas à multiplier, suffisent à montrer que l'interprétation proposée n'est ni gratuite, ni arbitraire.

Le troisième trait occupe le rang qui marque la fin du phénomène exprimé par un kouá simple, donc la fin de la course du soleil dans l'hémisphère inférieur, puisqu'il s'agit du kouá inférieur. La conjonction a lieu sous l'horizon et près de l'horizon ; la pleine lune aura lieu près de l'horizon, dans l'hémisphère supérieur, ce qui annonce le retour prochain du jour, tandis que c'est le « soir », la « fin du jour » dans l'hémisphère inférieur.

Le kouá inférieur, marquant la période qui sera la nuit dans l'hémisphère de l'observateur, est fini et le kouá extérieur va marquer les trois « moments correspondants » dans la période qui sera le jour pour l'observateur.

Quatrième trait, correspond au premier, c'est-à-dire qu'il marque l'origine de jour, mais dans l'hémisphère supérieur ; la correspondance n'est pas « conforme à la droiture », parce que ce trait exprime le même fait que le premier, savoir les deux astres visibles ensemble, et que cette circonstance ne peut coexister dans les deux hémisphères. La formule parle encore du dragon (conjonction), mais le sens est trop incertain pour rien conclure. Il est question d'un fait qui « peut » avoir lieu sous l'horizon ou au-dessus de l'horizon, et il est à remarquer que le commentaire traditionnel reporte encore à des observations astronomiques en parlant du temps où shouén faisait des observations pour établir le calendrier.

Le cinquième trait qui marque le « milieu », la « situation prééminente » le « maître du Kouá » parle du « Dragon qui vole dans le ciel. » ce qui, je crois, signifie simplement que les conjonctions ont lieu au-dessus de l'horizon et ce qui permet de voir le « grand homme ». Cette dernière partie de la

phrase semble contraire à mon interprétation, le « grand homme » désigne la pleine lune, toutefois, il est à remarquer que, d'après la tradition, il s'agit du « grand homme » représenté par le second trait ; ce passage pourrait donc simplement indiquer que le phénomène qui a lieu sous les yeux de l'observateur lui permet de se rendre compte du phénomène analogue, lorsqu'il a lieu sous l'horizon.

Le trait supérieur correspond au troisième trait, il marque le dernier moment de la période du jour dans l'hémisphère supérieur, période caractérisée par le mot « Ciel ». Le « Dragon redescend », la dernière conjonction visible pour l'observateur ; elle annonce le retour de la nuit, de l'hiver ; il « y a des regrets ».

Dans ce kouá, et par une exception qui n'a lieu que pour les deux kouá khiên et khouen, nous trouvons [1] une formule de plus que dans les autres kouá : « Dans la troupe des dragons visibles, aucun ne précède les autres, présage heureux ». Cette formule a certainement pour objet d'expliquer l'usage exclusif des traits pleins, mais le sens est trop vague pour en tirer aucun argument probant.

Avant d'aller plus loin, il faut, en passant, relever une des expressions les plus remarquables du Yi; Kíng, que nous rencontrons pour la première fois dans la formule du troisième trait : « l'homme doué ». Le premier caractère de cette expression désigne d'une façon générale tout roi ou prince souverain possédant des États ; par extension tout homme éminent, titre honorifique, appellation ou qualification très honorable réservée aux parents, aux supérieurs ; avec le second caractère il forme une expression composée qui désigne un mérite accompli. Il est impossible de rien tirer de là au point de vue de l'étymologie du mot, mais en se reportant à la formule du trait supérieur du kouá síao t'shoú : [2] il semble que ce symbole représente particulièrement la pleine lune observée pendant la nuit. On peut voir à ce sujet § 783, C. T. de T. et § 784, C. T. de T ; mais c'est bien plus le rapprochement d'un nombre considérable de citations, qu'aucune citation particulière, qui peut amener à une conviction sur la valeur du sens du Yi: Kíng.

[1] Tome VIII, p. 33, § 20.
[2] Tome VIII, p. 88, nº 204. Kouá, nº 9.

Voyons actuellement si l'analyse succinte du koua khouen nous conduit à des conclusions identiques.

La formule attachée au koua parle de la faculté que possède « l'homme doué » de circuler : pendant la nuit la pleine lune est visible.

Il y est encore question de deux régions opposées sud-ouest d'une part, nord-est de l'autre ; le sud est le « dessous », le nord le « dessus ». Quand une des deux régions jouit de la vue d'un certain phénomène, l'autre région cesse d'en jouir. Ici le phénomène en question est exprimé par un caractère qui représente (dans sa forme actuelle) deux lunes côte à côte, et qui a un sens vague comportant l'idée de réunion, groupe, marcher ensemble, choses de même genre. Si j'avance qu'il s'agit des phases de la lune on pourra m'objecter que j'attribue une valeur bien restreinte à un mot dont le sens est très général, mais je demande pourquoi ce signe graphique de la lune répété à côté de lui-même ? pourquoi cette distinction de deux régions opposées ?

Premier trait ; commencement de la nuit dans l'hémisphère austral, les deux astres sont dans les deux régions opposées ; il s'agit donc, pour l'observateur, du commencement de l'hiver. Or la formule parle de froid, de glace qui durcit, de refroidissement progressif.

Deuxième trait ; correspond au solstice d'été dans l'hémisphère supérieur, la pleine lune éclaire l'hémisphère inférieur.

Troisième trait ; fin de la nuit dans l'hémisphère inférieur.

Quatrième trait ; commencement de la nuit dans l'hémisphère de l'observateur.

Dans les formules relatives à ces deux derniers traits le sens est trop vague pour y trouver aucun rapprochement.

Cinquième trait ; le milieu de la nuit dans l'hémisphère supérieur ; la conjonction a eu lieu sous l'horizon au moment du solstice d'hiver ; la lune apparaît à l'horizon au premier quartier, le décrit et monte, c'est le présage du retour du jour. Qu'indique l'expression jupe jaune ? Je remarque simplement que « la route parcourue par le soleil, la lune et les cinq planètes est appelée « la route jaune », c'est une zone contenant l'écliptique, et que si, en dernière analyse, toute recherche sur le sens d'un mot ou l'origine d'une expression ou d'une forme graphique nous ramène invariablement à l'étude

du mouvement des astres, il faudra bien arriver à reconnaître un lien entre les origines du langage et ces mêmes phénomènes.

Sixième trait ; fin de la nuit dans l'hémisphère nord « Dragons combattant dans le désert » ; le désert c'est ce qui est au delà des bornes de la région occupée ; les conjonctions ont lieu près de l'horizon, mais en dessous. « Le sang répandu est jaune sombre » ; serait-ce une allusion à la lumière de l'aurore [1] ?

Dans ce kouá, comme dans le précédent, une septième formule mentionne l'emploi exclusif de traits doubles.

D'après moi, ces deux kouá « positivité absolue » et « négativité absolue », unité de chaque substance, expriment simplement un premier fait : le « jour » comme la « nuit » existent de la même façon dans chaque hémisphère et ce jugement résulte de la comparaison des phénomènes observés successivement, le jour et la nuit, dans le même hémisphère. Dans « l'ordre du kouá » nous lisons (p. 565). « Après que le ciel et la terre existent... » khièn est donc le ciel et khouen la terre ; consultons ensuite les « oppositions de kouá » commentaire également attribué à khoñg tsè et nous y lisons que kkièn c'est l'énergie et khouen la soumission ; les diverses explications commentées traditionnellement nous montrent que khièn est une cause active dont les effets se manifestent et s'expliquent par le kouá khouen : tout cela est très vague et inexplicable pris à la lettre, mais devient très simple si on admet que le mot khouen exprime simplement cette pensée que tous les phénomènes observés la nuit, sur la lune, sont les effets du soleil qui se trouve alors dans l'autre hémisphère : il y a bien alors cause active, d'une part, et effet reçu passivement de l'autre.

Ajoutons que le sens vrai des formules est moins probant que dans le kouá précédent, ce qui est assez naturel, puisque les idées se compliquent et que les phénomènes sont moins simples à analyser. Mais si on m'objectait que les allégations que j'avance sont bien vagues, je répondrais, une fois pour toutes que je *ne prétends pas donner une version définitive* mais *offrir seulement une voie à suivre pour arriver au résultat* et qu'enfin l'évidence de ma théorie résulte non d'un seul passage, mais, au contraire,

[1] « Le noir et le jaune, c'est le rapprochement du ciel et de la terre. »

du groupement d'un nombre presque indéfini d'allusions et de sous-entendus qui font transsuder la vérité à travers les voiles dont elle est enveloppée.

Il me paraît naturel, dans la recherche du sens des kouá simples, de procéder par l'étude des kouá complets formés par la répétition du même kouá simple, comme nous l'avons fait pour les deux premiers kouá khiên et khouen. Par conséquent, je suis naturellement amené à étudier s'il est possible de poursuivre cette interprétation dans le kouá n° 57. Souèn « entrer », qui, dans l' « ordre des kouá » fait paire, ou contraste, avec le kouá touei.

Idée de répétition d'un même fait ; (§. 997). Provient du kouá simple khiên, dans lequel le trait inférieur s'est transformé en trait brisé (S. P. § 1000).

D'autre part, khoñg tsè, dans les « oppositions des kouá dit : « Touei, manifester, souén, cacher ». Entrer a le sens de « s'abriter, se mettre hors de vue ».

Premier trait ; la formule parle d'avancer et reculer. Le caractère souèn est considéré comme ayant été couramment employé dans l'antiquité avec le sens de « se retirer en arrière ».

Je ne vois rien de probant dans les formules des traits suivants jusqu'au cinquième, où on lit : « pas de commencement et fin » ; trois jours avant le jour kang ; trois jours après le jour kang ». (§ 1008 C. T. de T. et 3. P.)

Kang est le nom d'un des dix caractères qui servent à former les noms des jours, et aussi, les noms des années. D'après le shuô : wèn, « la position du signe kang (dans le cycle des dix signes) correspond à la région de l'ouest et symbolise le moment de l'automne ; les êtres ont tous atteint leur développement parfait ».

Dans le tsè tièn, parmi les explications données au sujet du caractère fou : (du nom de fou : hí) dont le sens général est « cacher, recourir, voiler », on retrouve cette expression : « trois kang, » ou « troisième kang », et kang

est pris avec le sens de changement : « Après le solstice d'été, le troisième changement constitue (ou est appelé) première disparition, ou commencement de la disparition ; le quatrième changement (kang) est le milieu de la disparition ; le premier changement après le milieu de l'automne est appelé la fin de la disparition. » Bien que le sens exact me paraisse très douteux, il est certain qu'il s'agit encore ici d'un moment particulier des phases de la lune et de la révolution apparente du soleil autour de la terre.

Dans le kouá n° 58 touẹi ䷹ gloire, satisfaction. La formule (§ 1024) du cinquième trait parle de « l'usure », diminution par frottement, terme que nous verrons plus loin comme synonyme de décroissance de la lune.

Ici, le trait brisé (dualité, les deux astres dans deux hémisphères différents) est au dernier rang du kouá simple touẹi, c'est-à-dire au rang qui marque la fin du jour, ou la fin de la nuit.

En rapprochant ces deux kouá, qui marquent certainement une opposition ou contraste entre deux faits analogues ou contraires, je serais porté à leur attribuer les significations suivantes. Souén : au commencement du jour dans chaque hémisphère, les deux astres se trouvent dans les hémisphères opposés et la lune se cache, entre sous l'horizon.

Touẹi : à la fin du jour dans chaque hémisphère les deux astres sont dans les hémisphères opposés et la lune apparaît sur l'horizon.

Après souén et touẹi, viennent les deux kouá lì (30) khẩn (29), et khổng tsé dans les « oppositions des kouá » dit : « Lì monter, khẩn descendre »[1] « l'ordre des kouá » dit : « khẩn, tomber ; lì, séparation ».

Dans le kouá khẩn ☵, un trait plein est au milieu de deux traits brisés ; c'est le contraire dans le kouá lì ☲. Si nous acceptons les quatre lectures précédentes comme bonnes, sans recourir au texte ou à la traduction, nous serons naturellement amenés à dire :

[1] Dans l'ordre que l'on appelle ordre des kouá selon Foû : hi, lì, désigne l'est et khẩn désigne l'ouest.

Khân ; au milieu de la nuit, dans chaque hémisphère, les deux astres sont ensemble dans un même hémisphère.

Li ; au milieu du jour, dans chaque hémisphère, les deux astres sont dans les hémisphères opposés.

Mais le sens ne serait pas bien précis.

Lì, exprime le rapprochement, la lumière, la clarté, le feu ; deux choses se rapprochant mutuellement ; être en contact (§ 545) « s'attacher, se joindre à quelque chose, comme par exemple, le soleil et la lune sont attachés au ciel » (voir t. VIII, p. 474, renvoi 4.). Dans la formule du second trait on lit « clarté jaune ».

« Clarté du soleil qui décline » (§ 542).

Khân exprime le danger, la chute, le péril, répétition de chute ou de péril, deux périls superposés [1].

En tenant compte de ces diverses acceptions des deux mots li et khân, je suis porté à interpréter comme suit les deux sens que je viens d'attribuer à ces deux kouá.

Khân ; au milieu de la nuit, c'est-à-dire au solstice d'hiver, la conjonction a lieu au moment où les deux astres sont au point le plus bas de leur course et les deux astres sont ensemble sous l'horizon, c'est-à-dire que le moment où les deux astres sont en conjonction sous l'horizon marque le milieu de la nuit, le moment le plus pénible à cause du froid et de l'absence de lumière.

Li ; au milieu du jour quand la lune est pleine, les deux astres sont dans les deux hémisphères opposés, c'est-à-dire que le moment où les deux astres sont en opposition marque le milieu du jour.

Les répétitions de chacun des deux kouá simples indiquent que le fait a lieu de la même manière successivement dans les deux hémisphères.

Ces deux kouá terminent la première partie du Yi: King.

Il nous reste encore à examiner deux kouá complets formés par la superposition d'un kouá simple sur lui-même; ce sont les kouá tshén (41) et kén (42).

[1] Lì symbolise le feu; khân symbolise l'eau. Or l'une des anciennes formes du caractère 水 paraît précisément représenter le kouá simple khân. Voir Shuó: wén.

« L'ordre des kouá » dit seulement « tshén, mouvement ; kén, arrêt. » Dans les « oppositions des kouá » on lit « tshén, s'élever ; kén, s'arrêter ». Mais không tsè rapproche de cette opposition celle qui existe entre les kouá souẽn (41) et yị: (42) « qui marquent le commencement de la décadence (décroissance) et du parfait développement (croissance).

Tshén ☳ région de l'est ; la foudre, ce qui cause la crainte, le respect ; s'élever.

Deuxième trait (§ 902) « atteindre le septième jour ».

Kén ☶ arrêt.

Sur ces deux kouá qui forment évidemment opposition, les formules ne nous donnent aucun indice relativement au fait qu'ils symbolisent et nous sommes réduits, pour le moment, à chercher à les interpréter *par analogie*. Tshén semble indiquer un phénomène qui a lieu au commencement de la nuit, kén un phénomène analogue qui a lieu à la fin de la nuit.

Par exemple : tshén, au commencement de la nuit, dans chaque hémisphère la lune nouvelle s'élève au-dessus de l'horizon.

Et kén, à la fin de la nuit, dans chaque hémisphère de lune disparaît.

On pourra tout d'abord objecter à cette lecture, qui n'est qu'une hypothèse, que le nom du kouá, kén, signifie arrêt. Mais là encore il y a lieu de craindre un cercle vicieux. Le sens d'arrêt, ou de limite, vient très probablement, sinon des commentaires traditionnels, du moins d'une nouvelle idée éveillée par le phénomène primitivement considéré. D'après le shuó: wèn, kén signifie désobéir, aller contre, aller en sens contraire, yeux qui se lèvent ensemble et qui ne s'abaissent pas ensemble.

D'après les commentaires, kén est aussi le symbole de la montagne, de l'obstacle, de ce qui par conséquent arrête la vue, à l'horizon.

Il ne peut entrer dans mon plan d'entreprendre ici une analyse complète de chaque kouá et d'essayer d'expliquer, au moyen du sens que je crois voir représenté par chaque kouá simple, le sens plus complexe de l'idée représentée par les kouá complets de ses traits. J'ai voulu donner une traduction

complète de l'ouvrage entier, textes et commentaires les plus intéressants, et par là mettre un plus grand nombre de personnes à même de se former une opinion sur la question. Mon travail est surtout un guide pour les sinologues qui voudront étudier le Yi: King et, au besoin, plus tard, en recommencer l'analyse. Dans mon esprit, cette analyse ne sera jamais complètement fructueuse que si elle est faite en suivant mot à mot le texte chinois lui-même.

Aussi, je vais terminer en relevant simplement et très rapidement le sens astronomique de quelques kouá plus particulièrement faciles à interpréter.

Le kouá khouen est le kouá du dixième mois; le moment qu'il marque correspond par conséquent au solstice d'hiver; c'est le moment de la nuit la plus épaisse dans l'hémisphère boréal et la pleine lune qui suit brille de tout son éclat.

Le kouá foù : (n° 24) est le kouá du onzième mois, il exprime le retour et les « oppositions des kouá [1] » contiennent ce passage « Pó :, maturité, clarté ; foù :, retour [2] ». Si le dixième mois correspond au solstice d'hiver, le onzième marque bien le commencement du retour du soleil vers l'hémisphère boréal. Pó : (n° 23) est le kouá du neuvième mois et son nom est considéré comme exprimant l'usure, la destruction par l'usage répété.

Si on se reporte au sens que nous avons proposé pour les huit kouá simples,

Pó : ䷖ est formé du kouá khouen surmonté du kouá kén et devrait se lire :

Nuit dans l'hémisphère austral; à la fin de la nuit la lune se couche décroissante (par suite elle se lève décroissante dans l'hémisphère boréal).

Foù : ䷗ formé du kouá supérieur khouen et du kouá inférieur tshén, ce qui pourrait se lire :

[1] Page 570.
[2] Retour, « renaissance »

Nuit dans l'hémisphère boréal, au commencement de la nuit la lune se lève croissante.

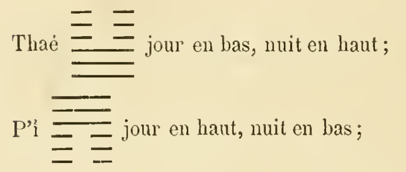
Mais il est bien douteux que chaque kouá simple puisse ainsi conserver sa signification propre; au contraire, il y a tout lieu de croire que le sens du kouá complet ne tient à celui de chacun des kouá simples que par une association d'idées plus ou moins impossible à retrouver au premier abord et par suite de combinaisons d'acceptions ultérieurement données à chacun de ces kouá simples.

Les « oppositions des kouá » portent encore « P'i, thaé... expriment des choses contraires. »

Thaé (n° 11), prospérité, kouá du premier mois.

P'i (n° 12), décadence, kouá au septième mois.

Ces deux kouá désignaient dans les deux équinoxes :



J'arrête ici toute citation ou tout complément d'analyse. Mon travail est une traduction discutée, rien de plus. Malgré ses imperfections, les erreurs inévitables qu'il peut renfermer, je crois pouvoir dire que mon essai est le plus indépendant et en même temps le plus fidèle de ceux qui ont été entrepris jusqu'à ce jour et dont j'ai pu avoir connaissance. Je serais heureux de le voir discuter; le problème que j'indique est assez grandiose pour appeler l'attention des sinologues. Si mes données sont fausses, on peut en démontrer la fausseté, mais elles méritent mieux qu'un silence dédaigneux.

POSTFACE

Le premier volume de cette traduction a paru en 1885 : des circonstances absolument indépendantes de moi, ont fait durer l'impression du second volume jusqu'à ce jour, après plusieurs interruptions, dont l'une a duré près de trois ans.

Dans cet intervalle d'autres sinologues ont à leur tour abordé la recherche de la solution du problème étrange que présente le Yi : King. Je veux parler d'abord de M. C. de Harlez et ensuite de MM les Drs A. de Lacouperie et Douglas[1], mais je ne m'occuperai que de la version de M. de Harlez, la seule dont j'ai quelques notions.

Tout en remerciant M. de Harlez de la bienveillance avec laquelle il parle de mon travail, je suis obligé de relever quelques-unes de ses appréciations. D'abord, j'ai vécu plus de vingt-deux ans dans un milieu presque absolument chinois et on me croira, je pense, facilement si j'affirme que jamais je n'ai pu me dire « c'est du chinois et l'on ne doit point juger cela comme les produits des *terres occidentales* ».

Quant aux « bizarreries des explications des lettrés de l'*empire des fleurs* », il n'y a aucun doute à avoir qu'elles ne m'ont pas échappé, surtout après ce que j'en ai écrit, en 1879, dans la *Genèse du langage*, p. 161 et suivantes.

J'ai donc quelque droit d'être étonné de ne pas me voir rangé dans la

[1] Je ne connais ces travaux que par les articles de M. de Harlez, insérés dans le *Journal asiatique*. Le texte originaire du Yi : King, sa nature et son interprétation par M. C. de Harlez, t. IX, p. 24, 1891. Le texte originaire du Yi-King, sa nature et son interprétation, par M. C. de Harlez, t. XVII, p. 101, 1891, et un article de M. L. Feer, paru dans les *Nouvelles et mélanges* : le Yi-King, texte primitif rétabli, traduit et commenté par Ch. de Harlez, t. XVIII, p. 373, 1891.

classe des sinologues qui « ne se sont pas contentés de ces traditions *des fils de han* ». Je me reporte encore, à ce sujet, à ce que j'ai écrit dans la préface du premier volume du Yi: King, en citant le P. de Prémare et en rappelant que les écrivains chinois admettent très généralement que la véritable interprétation du Yi : King est perdue. J'y ai expliqué, en même temps, la nécessité de lire et de traduire les principaux commentaires chinois.

Enfin, il ressort de toute ma traduction que je ne me sers de ces commentaires que pour y rechercher des indices, laissés par la tradition, sur le véritable sens du Yi : King et pour prouver que les lectures admises faussent le sens naturel des mots et le dénaturent.

Il résulte de ceci que, si les critiques chinois m'ont devancé, ce qui est assez naturel, je puis néanmoins revendiquer l'honneur, si c'en est un, d'être[1] le premier critique européen qui ait reconnu l'existence d'un sens caché et inconnu des commentateurs et qui ait proclamé la nécessité de rejeter toutes les interprétations traditionnelles pour chercher dans le texte seul un sens moins dénaturé.

Je ne puis que me féliciter de voir que mes idées ont attiré l'attention de savants aussi distingués que M. Ch. de Harlez sur la recherche du sens propre du Yi: King, mais ma méthode diffère de la sienne.

Je prétends qu'on ne peut étudier le Yi: King qu'en s'aidant de la tradition ; non pas en l'acceptant sans critique, mais en y cherchant des indices sur la nature du livre.

M. Ch. de Harlez, de son côté, fait table rase, ou du moins croit faire table rase de tous les commentaires. M. de Harlez, que je ne cite que d'après les articles du *Journal asiatique*, considère le kouá comme un hiéroglyphe et le Yi: King comme un dictionnaire desdits hiéroglyphes.

Ainsi[2], M. de Harlez admet que le kouá khouen ䷁ est un hiéroglyphe qui représente la terre ; que le mot khouen, jusqu'ici considéré comme servant à désigner le kouá en rappelant ce qu'il représente, a simplement le sens de « terre, en tant que recevant l'action de la force universelle ».

[1] Après le P. Prémare qui y cherchait autre chose.
[2] *Journal asiatique*, 8e série, t. IX. p. 431.

Jusqu'ici, le traducteur a bien réellement renoncé à tous les commentaires. Mais alors, il eût dû s'en tenir là. Au lieu de cela, il accepte encore « certains mots, certaines phrases où l'on voit l'exposé des pronostics divinatoires qu'il y a à tirer de la figure expliquée » et il dit « qu'ayant admis les deux premiers points, cette troisième partie du Yi : King ne sera pas moins claire si l'on sait y reconnaître des explications, des exemples, des développements, tels que les lexiques chinois sont habitués à en donner ».

Or, ces phrases, cette troisième partie, constituent, d'après toutes les traditions, le plus ancien commentaire. M. de Harlez fait donc un choix ; il ne rejette pas tout en bloc, ou bien il nie simplement, et sans aucune preuve à l'appui de sa négation, la tradition qui attribue cette partie du texte à Wen Wàng, quel que soit d'ailleurs ce personnage. De plus, et sans discuter la traduction que M. de Harlez donne de cette troisième partie, je remarque encore que ce traducteur déclare telle partie « ajoutée tardivement », telle autre « phrase stéréotypée[1] », et que, parfois, il ne craint pas de se servir des commentaires plus modernes pour trouver un sens concordant avec sa manière de voir[2]. Pour être absolument conséquent avec la méthode qu'il prétend suivre, il aurait peut-être été meilleur de renoncer absolument à se servir de toutes les lectures admises et il eût été intéressant de savoir si, mis en face du texte qu'il a traduit et rien que de ce texte, il eût trouvé exactement le sens qu'il indique ?

M. de Harlez sent fort bien que son interprétation, qui heurte toutes les traditions et prétend n'en pas tenir compte, est faite pour soulever quelques doutes ; il va au-devant de certaines de ces objections, et, pour y répondre, il avance que « le Yih King n'était pas fort répandu » : et il ajoute : « il était même probablement peu connu ». Sur quelles données appuie-t-il cette assertion contraire à toutes les traditions ?

Je remarque avec intérêt que M. de Harlez a comme moi[3], mais avec un jugement différent, songé à rapprocher les signes des kouá et les traits des caractères cunéiformes[4] ; puis il arrive à cette conclusion qu'il est

[1] *Loc. cit.*, p. 437, renvoi 2 et renvoi 3.
[2] *Loc. cit.*, p. 442, renvoi 1 et 2.
[3] *Genèse du langage*, p. 185, Paris, Ernest Leroux, 1879.
[4] *Journal asiatique*. 1887, p. 454

presque impossible de ne pas voir dans le Yi : King « quelque chose comme des notes écrites sur le carnet d'un homme politique chinois, une « sorte de matière de méditation, de memento quotidien ».

Enfin il parle de l'origine probable des lignes pleines ou coupées qui servent à composer les kouá et se demande si on n'y pourrait voir une « sorte de représentation des cordes droites et simples ou nouées qui, selon la tradition, servirent de premier instrument graphique pour l'expression des idées et des mots. C'est là un fait affirmé par la tradition écrite, en Chine, et je l'ai également déjà relevé[1].

Je regrette de n'avoir pu lire la traduction de M. de Harlez pour pouvoir juger de ce qu'il avance que « des commentaires plus modernes expliquent le texte comme lui ». Mais, après la lecture de ces deux articles, j'avoue que je ne suis pas ébranlé dans mes convictions à l'égard du Yi : King et du sens caché qu'il peut renfermer. Je diffère surtout et absolument d'opinion avec lui sur un point ; M. de Harlez considère que la question est « si simple qu'on se demande en vain comment on n'y a jamais pensé ». Après de longues années d'études, je crois que le problème est soluble, mais que sa difficulté est extrême et que, pour arriver au résultat, il faudra du temps et le concours de nombreux ouvriers, ce qui fait que je me réjouis de voir des hommes tels que M. de Harlez, et de Lacouperie s'en occuper à leur tour.

Cette discussion des opinions de M. de Harlez m'était en quelque sorte imposée. Après le long intervalle écoulé entre l'impression du premier volume de ma traduction et celle du second, et comme la traduction a été achevée dès 1879, alors que je me trouvais à Hué, on eût pu se demander si l'opinion de M. de Harlez n'aurait pas modifié mes idées sur ce sujet et si, par conséquent, la suite de ma traduction conservait son utilité et sa valeur, ce que j'ai tenu à affirmer en rétablissant en même temps la véritable idée que j'ai du Yi : King, de la manière de le traduire, et l'antériorité, sinon la priorité de mes vues sur cette question.

[1] *Genèse du langage*, p. 168 et 175

ERRATA

Tome VIII

Page 15, 2e ligne, au lieu de Khiênt, lisez Khièn.
— 68. 6e ligne, au lieu de exer., lisez exercice.
— 127 ; au lieu de ䷠, lisez ䷅.
— 140 § 154. Le premier caractère est exact, mais déformé.
— 176 § 189 ; le second caractère est exact comme composition, mais déformé
— — — au lieu de 雲, lisez 雲.
— 183 § 198 ; 7e caractère, exact comme composition, mais déformé.
— 223 au lieu de 41, lisez 241.
— 239 § 262, 6e caractère, composition exacte, mais déformé.
— 413 4e caractère exact, mais déformé.
— 453, ligne 12 et renvoi 2, caractère exact, mais déformé.
— 468 § 532, 8e caractère exact, mais déformé.
— 471 § 538 5e — —
— 485 § 554 3 — —

Tome XXIII

— 52 § 620 ; 3e avant-dernier caractère exact, mais déformé.
— 54 § 622 ; même correction.
— 93 § 665 ; 6e caractère ; au lieu de 悔, lisez 悔.
— 194 § 773 ; 3e caractère exact, mais déformé.
— 198 renvoi ; au lieu de keo, lisez keoû.
— 207 § 784 ; 14e caractère exact, mais déformé.
— 241 n° 47 ; au lieu de kouen, lisez khouen.
— 257 ; 2e ligne du texte chinois, 7e caractère exact, mais déformé.

Page 270 ; 1[re] ligne en italique ; au lieu de Ko : lisez Kó :.

— 274 § 867 ; 3[e] caractère chinois exact, mais déformé.

— 317 ; au lieu de ䷜, lisez ䷳.

— 366 § 970 ; texte chinois, 1[re] ligne, 5[e] caractère exact, mais déformé.

— 374 § 978 ; texte chinois 1[re] ligne, 6[e] caractère — —

— 379 § 983 ; texte italique ; au lieu de ..... il y a du feu : Lou, l'homme, lisez : il y a du feu ; Lou. L'homme.

— 401 ; 1[re] ligne, au lieu de n° 51, lisez : n° 58.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA DEUXIÈME PARTIE

Lyon. — Imp Pitrat Aîné, A. Rey Successeur, 4, rue Gentil. — 3003

